

3 1761 11650849 0





Digitized by the Internet Archive  
in 2023 with funding from  
University of Toronto

<https://archive.org/details/31761116508490>













Second Session  
Thirty-seventh Parliament, 2002-03

Deuxième session de la  
trente-septième législature, 2002-2003

SENATE OF CANADA

---

SÉNAT DU CANADA

---

*Proceedings of the Standing  
Senate Committee on*

*Délibérations du Comité  
sénatorial permanent des*

**Fisheries and Oceans**

**Pêches et des océans**

*Chair:*

The Honourable GERALD J. COMEAU

---

*Président:*

L'honorable GERALD J. COMEAU

---

Tuesday, September 23, 2003

---

Le mardi 23 septembre 2003

---

**Issue No. 11**

**Fascicule n° 11**

**Twentieth meeting on:**

**Vingtième réunion concernant:**

Matters relating to straddling stocks  
and to fish habitat

---

Les stocks chevauchants et l'habitat  
du poisson

---

WITNESS:  
(See back cover)

TÉMOIN:  
(Voir à l'endos)





THE STANDING SENATE COMMITTEE ON  
FISHERIES AND OCEANS

The Honourable Gerald J. Comeau, *Chair*

The Honourable Joan Cook, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Adams	* Lynch-Staunton
Baker, P.C.	(or Kinsella)
* Carstairs, P.C.	Mahovlich
(or Robichaud, P.C.)	Meighen
Cochrane	Phalen
Hubley	Trenholme Counsell
Johnson	Watt

*\*Ex Officio Members*

(Quorum 4)

*Changes in membership of the committee:*

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Trenholme Counsell was added (*September 23, 2003*).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES  
PÊCHES ET DES OCÉANS

*Président:* L'honorable Gerald J. Comeau

*Vice-présidente:* L'honorable Joan Cook

et

Les honorables sénateurs:

Adams	* Lynch-Staunton
Baker, c.p.	(ou Kinsella)
* Carstairs, c.p.	Mahovlich
(ou Robichaud, c.p.)	Meighen
Cochrane	Phalen
Hubley	Trenholme Counsell
Johnson	Watt

*\*Membres d'office*

(Quorum 4)

*Modifications de la composition du comité:*

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée comme suit:

Le nom de l'honorable sénateur Trenholme Counsell est ajouté (*le 23 septembre 2003*).



**MINUTES OF PROCEEDINGS**

OTTAWA, Tuesday, September 23, 2003  
(23)

[English]

The Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans met this day at 7:07 p.m., in Room 505, Victoria Building, the Chair, the Honourable Gerald J. Comeau, presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Adams, Cochrane, Comeau, Cook, Hubley, Johnson, Mahovlich, Phalen, Trenholme Counsell and Watt (10).

*In attendance:* Claude Emery, Research Analyst, Library of Parliament.

*Also in attendance:* The official reporters of the Senate.

The committee resumed consideration of its Order of Reference relating to straddling stocks and to fish habitat. (See *Committee Proceedings of November 5, 2002, Issue No. 1.*)

**WITNESS:**

*From the Department of Fisheries and Oceans:*

Jon Lien, Chair, Advisory Council on Oceans.

Mr. Lien made a presentation and answered questions.

At 8:57 p.m., it was agreed that the committee adjourn to the call of the Chair.

**ATTEST:**

*Le greffier du comité,*

Till Heyde

*Clerk of the Committee*

**PROCÈS-VERBAL**

OTTAWA, le mardi 23 septembre 2003  
(23)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans se réunit aujourd'hui, à 19 h 07, dans la salle 505 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Gérald J. Comeau (*président*).

*Membres du comité présents:* Les honorables sénateurs Adams, Cochrane, Comeau, Cook, Hubley, Johnson, Mahovlich, Phalen, Trenholme Counsell et Watt (10).

*Également présent:* Claude Emery, attaché de recherche, Bibliothèque du Parlement.

*Aussi présents:* Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à son ordre de renvoi, le comité reprend l'étude des stocks chevauchants et de l'habitat du poisson. (*Voir le fascicule n° 1 des délibérations du comité du 5 novembre 2002.*)

**TÉMOIN:**

*Du ministère des Pêches et des Océans:*

Jon Lien, président, Conseil consultatif sur les océans.

M. Lien fait une déclaration et répond aux questions.

À 20 h 57, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

**ATTESTÉ:**



**EVIDENCE**

OTTAWA, Tuesday, September 23, 2003

The Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans met this day at 7:07 p.m. to examine and report from time to time upon the matters relating to straddling stocks and to fish habitat.

**Senator Gerald J. Comeau** (*Chairman*) in the Chair.

[*English*]

**The Chairman:** We will continue this evening with an examination and report on matters relating to straddling stocks and to fish habitat.

We have reported on straddling stocks, so we will be concentrating this evening on fish habitat. We are fortunate this evening to have as our witness Professor Jon Lien, chair of the Minister's Advisory Council on Oceans.

Professor Lien is also an honorary research professor of the Ocean Science Centre bio-psychology program, whale research group, of the Memorial University of Newfoundland.

I know Professor Lien is devoted to the whole concept of oceans, habitat and so on. We look forward to a productive evening.

Before we get on with the program, I wish to advise that it is good to be able to welcome a member of the Minister's Advisory Council on Oceans, because we are now the Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans. It is a plus since the last time we had people from the oceans area.

Professor Lien, the people you see around the table are all great supporters of the Oceans Act, which we passed a couple of years ago. We hope that you have something to say about it, and that we will be able, in the course of our examination, to report back on how you see things happening in the ocean.

I do not want to take up any more of your time. I understand that you have a presentation to make, at which point we will go on to the more productive or fun part of questions and answers.

**Dr. Jon Lien, Chair, Advisory Council on Oceans, Department of Fisheries and Oceans:** I am very happy to be here, especially appearing before the Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans. I congratulate you for that. The Department of Fisheries and Oceans has been a bit of an anachronism, as has the Committee on Fisheries.

We do not have an agency called "Cows and Agriculture," or "Lumber and Forestry."

Fisheries has stood alone, and has been an industry advocate rather than managing an environment. That is what I want to talk about tonight.

I am used to dealing with graduate students in seminar situations. I am not used to speaking from notes, but I submitted a written brief and I will try to stick fairly closely to that for the

**TÉMOIGNAGES**

OTTAWA, le mardi 23 septembre 2003

Le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans se réunit aujourd'hui à 19 h 07 pour étudier, afin d'en faire rapport de façon ponctuelle, les questions relatives aux stocks chevauchants et à l'habitat du poisson.

**Le sénateur Gerald J. Comeau** (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

**Le président:** Ce soir, nous allons continuer d'étudier, afin d'en faire rapport, les questions relatives aux stocks chevauchants et à l'habitat du poisson.

Nous avons soumis un rapport sur les stocks chevauchants. Ce soir, nous allons donc nous concentrer sur l'habitat du poisson. Nous avons le privilège d'accueillir comme témoin M. Jon Lien, président du Conseil consultatif sur les océans du ministre.

M. Lien est aussi professeur et chercheur honoraire au groupe de recherche sur les baleines du programme de bio-psychologie de l'Ocean Science Centre de l'Université Memorial de Terre-Neuve.

Je sais que M. Lien se consacre corps et âme à tout ce qui concerne les océans, l'habitat et ainsi de suite. Nous comptons donc sur une soirée des plus productives.

Avant d'entreprendre nos travaux, je tiens à dire que nous sommes heureux d'accueillir un membre du Conseil consultatif sur les océans puisque nous formons désormais le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans. Depuis la dernière visite de représentants du secteur des océans, on a effectué l'ajout, et nous avons accueilli cela avec plaisir.

Monsieur Lien, les sénateurs que vous voyez autour de la table sont tous d'ardents partisans de la Loi sur les océans, qui a été adoptée il y a deux ou trois ans. Nous espérons que vous allez en parler et que nous serons en mesure, dans le cadre de notre étude, de rendre compte de ce que vous observez dans le domaine des océans.

Je ne veux pas monopoliser davantage de votre temps. Je crois comprendre que vous avez un exposé à présenter, après quoi nous allons passer à la partie plus productive ou plus agréable des questions et des réponses.

**M. Jon Lien, président, ministère des Pêches et des Océans, Conseil consultatif sur les océans:** Je suis très heureux d'être ici et, en particulier, de comparaître devant le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans. Je vous en félicite. Le ministère des Pêches et des Océans faisait en quelque sorte figure d'anachronisme, au même titre que le Comité des pêches.

Nous n'avons pas d'organisme appelé «Vaches et Agriculture» ni «Bois d'œuvre et Foresterie».

Les pêches étaient seules et ont servi à défendre une industrie plutôt qu'à gérer un environnement. Voilà ce dont je veux vous entretenir ce soir.

J'ai l'habitude de faire face à des étudiants diplômés dans le cadre de séminaires. Je n'ai pas l'habitude de lire des notes, mais j'ai soumis un bref mémoire que je vais m'efforcer de suivre



benefit of everyone. I also appreciate being interrupted — as I am in graduate seminars frequently — if I am not clear. Please feel free to do so. I, too, look forward to the discussion. This is an important topic.

We thank you for making time for the council to talk to you. We are eager to present our views on oceans and what is going on there, and some of the things that I think need to be done.

The council was established a few years ago under Minister Dhaliwal and has continued to serve Minister Thibault. The idea of the council was to establish an expert, independent advisory group that could advise on implementation of the Oceans Act and the development and implementation of Canada's Oceans Strategy. That has been the main work of the council.

We have consulted the department frequently, not just the branch that deals with oceans, but with all departments within the Department of Fisheries and Oceans. We have done broad public consultations throughout Canada, talking about the Canada Oceans Act and Canada's Oceans Strategy, and have been active in trying to assist in any way possible the minister and the department in implementing what we see as an important act and a change in direction for the Government of Canada and the Department of Fisheries and Oceans.

To tell you a bit about the council, it is composed of the two Oceans Ambassadors, Geoff Holland and Art Hanson. In addition, there is a group of experts from a variety of fields. They have expertise in oil and gas, fisheries, oceanography and science, and so on. The idea is to get broad representation on the council so that we have truly expert opinion and can give the minister expert advice. We meet quarterly generally, but also at the request of the minister or the department. From time to time, things come up and they want help with this or that and they want an opinion, so our meeting schedule is, in fact, a little erratic.

With the passage of the Oceans Act in Parliament in 1997, the Department of Fisheries and Oceans greatly expanded their mandate and responsibility for oceans. The department, by law, had to expand its historical focus on fisheries to deal with the oceans of Canada in a comprehensive and holistic way. As a federal partner, the department takes a leadership role among the other federal departments in coordinating our government's action in managing oceans. This is a large change that has been given by law to this particular department.

In my presentation, I will talk about a number of issues. The first is oceans as a unique and critical habitat for the well-being of Canadians and for the economic development of Canada. That needs to be discussed.

d'assez près au bénéfice de tous. J'aime aussi qu'on m'interrompe — comme on le fait fréquemment dans mes séminaires — lorsque je ne suis pas clair. N'hésitez pas à le faire. Je suis moi aussi impatient d'entreprendre la discussion. Il s'agit d'une question importante.

Nous vous remercions de donner au conseil le temps de se faire entendre. Nous sommes impatients de vous faire part de nos vues sur les océans, de la situation qui a cours et de certaines des mesures qui, à mon avis, doivent être prises.

Le conseil a été établi il y a quelques années sous la direction du ministre Dhaliwal et a continué d'exister sous celle du ministre Thibault. Le conseil avait pour but de constituer un groupe consultatif spécialisé et indépendant en mesure de se prononcer sur la mise en œuvre de la Loi sur les océans de même que sur la conception et la mise en application de la Stratégie sur les océans du Canada. Voilà ce à quoi le conseil s'est principalement employé.

Nous avons fréquemment consulté le ministère, pas seulement la direction qui s'occupe des océans, mais l'ensemble des services du ministère des Pêches et des Océans. Nous avons mené de vastes consultations publiques partout au pays, débattu de la Loi sur les océans du Canada et la Stratégie sur les océans du Canada, en plus d'aider le plus activement possible le ministre et le ministère à mettre en œuvre ce que nous considérons comme une loi importante et un changement d'orientation pour le gouvernement du Canada et le ministère des Pêches et des Océans.

Permettez-moi de vous dire quelques mots au sujet du conseil. Il se compose de deux ambassadeurs des océans, Geoff Holland et Art Hanson. De plus, nous misons sur le concours d'un groupe spécialiste de divers domaines. Ils ont une expertise dans le secteur du pétrole et du gaz, des pêches, de l'océanographie et des sciences, et ainsi de suite. L'idée, c'est d'assurer au conseil la plus grande représentativité possible afin de pouvoir fonder et transmettre au ministre de véritables opinions d'experts. De façon générale, nous nous réunissons une fois par trimestre, mais nous le faisons aussi à la demande du ministre ou du ministère. De temps à autre, des problèmes se posent, et le ministre ou le ministère souhaite avoir de l'aide dans tel ou tel dossier ou encore sollicite une opinion. L'horaire de nos rencontres est donc en réalité un peu erratique.

Depuis l'adoption de la Loi sur les océans par le Parlement en 1997, le ministère des Pêches et des Océans a considérablement élargi son mandat et ses responsabilités dans le domaine des océans. Aux termes de la loi, le ministère a dû élargir l'accent qu'il mettait traditionnellement sur les pêches pour s'intéresser aux océans du Canada d'une façon exhaustive et holistique. À titre de partenaire fédéral, le ministère joue un rôle de premier plan parmi les autres ministères du gouvernement dans la coordination de l'action du gouvernement au titre de la gestion des océans. Il s'agit d'un changement majeur que le ministère a dû effectuer en raison de la loi.

Dans mon exposé, je vais aborder un certain nombre de questions. La première, c'est que les océans constituent un habitat unique essentiel au bien-être des Canadiens tout autant qu'au développement économique du Canada. On doit en parler.



Second, I will talk about how the Oceans Act changes the federal government's view of oceans and what that may mean for things like marine habitat and all the other things that oceans provide for Canadians.

Third, I will talk about the very real funding constraints that have been impeding implementation of the Oceans Act, which is the law of Canada, and Canada's Oceans Strategy, which is the policy of the Government of Canada.

The last point I will make is about the public, their growing knowledge of oceans and some of the constitutional constraints that have occurred in implementing the Oceans Act and Canada's Oceans Strategy.

Honourable senators probably realize that oceans are the most highly connected environments on the planet because of the density of water. It is impossible to set tight boundaries. This will become an emerging issue as we try to delineate Canada's seabed and deal with associated issues. In fact, some oceanographers talk about one global ocean. It is difficult to divide oceans into basins. Even sound travels faster and farther in water. If pollution enters the St. Lawrence, it can travel throughout the globe because of the pattern of global water circulation. For this most connected of environments, we have the most fragmented responsible authorities to manage it. It is quite amazing when you begin to look at it.

In Canada, there are approximately 27 federal agencies that have responsibility for managing some aspect of oceans. In addition, provinces have activities on oceans such as the use of oceans by municipalities and provincial transportation systems. There are additional responsible management agencies in the provinces and the territories.

The creatures that live in the oceans typically are spawned into the water column and travel with the oceans' currents. The reproductive strategy in oceans is unique. It is nothing like that on land. Creatures from very sophisticated to very small planktonic forms are spawned into the water column and travel the oceans of a basin and sometimes the oceans of the world.

We are just learning about all the ecosystem services that oceans provide, including the creation of oxygen and sequestering of gases such as carbon dioxide, as well as their effect on climate and weather. We know that we have to manage oceans in a much more comprehensive and holistic sense. At one time, the major benefits of oceans were thought to be the fish resources that they provided or their ability to facilitate transportation to new lands and discoveries.

In all Canadian provinces, the fishery has been replaced as the primary economic driver based on ocean resources by other industries such as offshore oil and gas, marine tourism, military uses, transportation and high-tech industries such as cable. The ocean is now being used in many different ways. Fishing as an

Deuxièmement, je vais dire un mot des changements que la Loi sur les océans fait subir à la conception que le gouvernement fédéral a des océans et des conséquences possibles pour l'habitat marin, notamment, et tout ce que les océans font pour les Canadiens.

Troisièmement, je vais évoquer les contraintes budgétaires très réelles qui ont nui à la mise en œuvre de la Loi sur les océans, qui est la loi du Canada, et de la Stratégie sur les océans du Canada, qui est la politique du gouvernement du Canada.

Le dernier point que je soulèverai concernera le public, sa connaissance de plus en plus approfondie des océans et certaines des contraintes constitutionnelles auxquelles on s'est buté dans la mise en œuvre de la Loi sur les océans et de la Stratégie sur les océans du Canada.

Les honorables sénateurs sont probablement conscients du fait que les océans, en raison de la densité de l'eau, constituent les environnements les plus intégrés du monde. Il est impossible d'ériger des frontières serrées. D'ailleurs, ce problème se posera lorsque nous tenterons de délimiter le plancher océanique du Canada et de régler les questions connexes. En fait, certains océanographes parlent d'un seul et même océan mondial. Il est difficile de diviser les océans en bassins. Même le son va plus vite et plus loin dans l'eau. En raison du modèle de la circulation de l'eau dans le monde, les contaminants rejetés dans le fleuve Saint-Laurent peuvent faire le tour de la planète. Or, ces environnements les plus intégrés du monde sont administrés par les autorités responsables les plus fragmentées qui soient. Quand on y songe, c'est vraiment stupéfiant.

Au Canada, on dénombre quelque 27 organismes fédéraux responsables de la gestion d'aspects différents des océans. De plus, les provinces ont elles-mêmes des activités sur les océans, par exemple leur utilisation par les municipalités et les réseaux provinciaux de transport. Les provinces et les territoires ont eux aussi des autorités responsables de la gestion.

Les créatures qui peuplent les océans fraient habituellement dans la colonne d'eau et se déplacent au gré des courants océaniques. La stratégie de reproduction des océans est unique. On n'observe rien de comparable sur la terre ferme. Des créatures de toutes sortes des plus évoluées aux formes planctoniques infimes, prennent naissance dans la colonne d'eau et parcourent les océans d'un bassin et parfois les océans du monde.

Nous découvrons à peine tous les services que les océans rendent aux écosystèmes, y compris la création d'oxygène et la séquestration de gaz comme le dioxyde de carbone de même que leurs effets sur le climat et la température. Nous savons que nous devons gérer les océans de façon plus exhaustive et holistique. À une époque, on croyait que les principaux avantages des océans se résumaient à leurs ressources halieutiques ou à leur capacité de faciliter les découvertes et le transport vers de nouveaux territoires.

Dans toutes les provinces du Canada, la pêche a été remplacée à titre de principal moteur économique des océans par d'autres industries comme le pétrole et le gaz extracôtiers, le tourisme maritime, les utilisations militaires, le transport et les industries de haute technologie comme le câble. On utilise aujourd'hui l'océan



industry does not provide the jobs that it once did because of sectorial changes in the fishery. Those of you from Newfoundland are keenly aware of this. There are additional job losses partly because of the efficiency with which we use technology and different fleet sectors to catch fish.

These changes have had a critical impact in places like Newfoundland, where the entire demography of the province was based on the availability of groundfish and the jobs it provided. However, the changes in the industry have marginalized these coastal communities. That is an important consideration in ocean habitat.

The second thing I want to talk about is the Oceans Act. It has as its prime goal the sustainable use of oceans. The aim is to ensure a healthy marine ecosystem and maximize the economic benefits and the contribution the environment makes to the well-being of Canadians. It provides the principles by which this aim can be achieved.

It is interesting that oceans all over the world have run into trouble. There have been national commissions of governments to investigate what has gone wrong in oceans and what has to be done. There have been ocean environment studies in the U.S. and New Zealand. The results establish several principles.

The first is that to manage oceans we need to implement an ecosystem approach. The second is that we have to integrate management of that environment so that we accommodate all the new industries and manage the conflicts that are now occurring.

We make a lot of mistakes. Therefore, all of these documents, including the Oceans Act, note that we have to adopt a precautionary approach. This is not meant to stop development, but to gear development so that it proceeds as our knowledge of its impact is understood.

The final plank in all of these ocean strategies, including the Oceans Act, is to develop cooperation in the management of oceans. Those principles are the basis of the revolution in the way in which we look at oceans.

The Oceans Act was passed by Parliament. The Government of Canada released Canada's Oceans Strategy. It offers a number of specifics as to how we can achieve implementation of these principles. One is the development of marine protected areas. That is important, because the efficiency of our technology now allows us to exploit every part of the ocean.

At one time, there were natural sanctuaries. These occurred under ice or because the distance was too great from shore or because of bad weather at certain times of the year. This protected many oceans' resources and processes.

de multiples façons. À titre d'industrie, la pêche ne fournit plus autant d'emplois qu'autrefois en raison des changements sectoriels qu'elle a subis. Ceux d'entre vous qui venez de Terre-Neuve le savent mieux que quiconque. On déplore d'autres pertes d'emploi imputables à l'efficacité de la technologie et aux zones de pêche exclusives.

Ces changements ont eu un impact critique dans des lieux comme Terre-Neuve, où la démographie tout entière de la province reposait sur la disponibilité du poisson de fond et les emplois qu'elle assurait. Cependant, les collectivités côtières ont été marginalisées par la transformation de l'industrie. Il s'agit d'une considération importante pour l'habitat océanique.

La Loi sur les océans est le deuxième point que je tenais à aborder. Son principal objectif est d'assurer l'utilisation durable des océans. Elle vise à garantir un écosystème marin sain et à optimiser les avantages économiques et la contribution que l'environnement peut faire au bien-être des Canadiens. La loi énonce les principes en vertu desquels ces objectifs peuvent être réalisés.

Il est intéressant de noter que tous les océans du monde se sont butés à des difficultés. On a organisé des commissions nationales de gouvernements chargés d'enquêter sur ce qui a mal tourné et sur ce qu'il faut faire pour corriger la situation. Des études sur les environnements océaniques ont été menées aux États-Unis et en Nouvelle-Zélande. Quelques principes ressortent des résultats.

Le premier, c'est qu'on doit adopter une approche fondée sur l'écosystème pour gérer les océans. Le deuxième, c'est que nous devons miser sur une gestion intégrée de l'environnement pour répondre aux besoins de toutes les industries nouvelles et désamorcer les conflits qu'on observe aujourd'hui.

Nous commettons beaucoup d'erreurs. Par conséquent, on souligne dans tous les documents, y compris dans la Loi sur les océans, que nous devons adopter une approche de précaution. Il faut non pas mettre un terme au développement, mais bien plutôt l'orienter de telle manière qu'il évolue au gré de notre compréhension de ses impacts.

Le dernier pilier de ces stratégies océaniques, y compris la Loi sur les océans, c'est la coopération dans la gestion des océans. Ces principes sont à la base de la révolution de notre conception des océans.

Le Parlement a adopté la Loi sur les océans. Le gouvernement du Canada a rendu publique la Stratégie sur les océans du Canada. On y fournit un certain nombre de détails sur ce que nous pouvons faire pour donner suite à ces principes. L'un d'eux concerne l'établissement de zones de protection marines. C'est important parce que l'efficacité de notre technologie nous permet désormais d'exploiter les moindres recoins des océans.

À une certaine époque, il y avait des sanctuaires naturels. Ils étaient recouverts de glace, trop loin de la rive ou sujets à du mauvais temps à certaines périodes de l'année. Un certain nombre de ressources et de processus océaniques ont ainsi été protégés.



With our great advances in technology, these have largely disappeared, as they have in a terrestrial environment, and we now have to re-establish them by management initiatives.

A second initiative is to establish integrated management projects, whereby we bring people together to focus on an area of ocean. It is almost like a demonstration project; this is how we can work this out. Hopefully, some of those are now works in progress and will succeed, and the idea of using that sort of approach to the oceans will spread.

A third major component in the Oceans Act was to establish a comprehensive monitoring of marine environment quality. Right now, I could tell you as a scientist that what we know of marine environment quality is pocketed in various responsible agencies, covering various numbers of years, stored in various formats and collected by various methods. We do not now have a comprehensive program of monitoring that we can afford in the long term. The Oceans Act will do this.

We went through an interesting exercise in the Department of Fisheries and Oceans: Some people decided they needed to lay a high-tech cable across a prime fishing ground in the minister's riding. Lo and behold, some of us were very surprised that the Minister of Fisheries and Oceans had nothing to say about this; it was the Ministry of Industry, Trade and Commerce. They are the ones who decided that this was an appropriate use of ocean space. It is a serious problem, where we have this fragmented management and a unity in an environment. With all the new developments on oceans, we really have not been talking about how we can maximize this.

The third point that I would like to make is that, in spite of the magnitude of the obligations under law that occur with the passage of the Oceans Act, and the obligations that occur with the Government of Canada policy in Canada's Oceans Strategy, there have never been new funds available to implement this program. It has been agreed in principle, but no new funds have ever materialized.

The Prime Minister's Round Table on Environment and Economy estimated that if we were to effectively implement the Oceans Act, it would take about \$500 million to begin. If we take the effort and the magnitude of that effort seriously, it is a very big job.

I assume that when we have a law, when we have a policy of the Government of Canada, it is not an option for bureaucracies to implement it if it is convenient or possible. The bureaucracies really need to be given a direction. This simply has not occurred because of the lack of funding. The funds that have been put into implementation of the Oceans Act and Canada's Oceans Strategy have been stripped from other Department of Fisheries and Oceans programs at a time when they have had decreasing

Avec les remarquables avancées réalisées dans le domaine de la technologie, ces conditions ont pour l'essentiel disparu, comme dans l'environnement terrestre, et nous devons maintenant les rétablir au moyen d'initiatives de gestion.

Une deuxième initiative consiste à établir des projets de gestion intégrée en vertu desquels nous réunirons des personnes invitées à se concentrer sur tel ou tel secteur d'un océan. Il s'agit presque de projets de démonstration; voici, en d'autres termes, ce que nous pouvons faire pour arriver à nos fins. Avec un peu de chance, certains de ces projets sont en cours et seront couronnés de succès; avec un peu de chance, l'idée de faire appel à ce genre d'approche des océans se répandra.

L'établissement d'un contrôle exhaustif de la qualité des environnements marins constitue un troisième élément majeur de la Loi sur les océans. À l'heure actuelle, je peux vous dire à titre de scientifique que ce que nous savons de la qualité des environnements marins est disséminé parmi un certain nombre d'organismes responsables, porte sur un nombre d'années qui varie, est entreposé sur divers supports et recueilli au moyen de diverses méthodes. Nous n'avons pas pour le long terme de programme exhaustif de contrôle à la hauteur de nos moyens. La Loi sur les océans corrigera la situation.

Au ministère des Pêches et des Océans, nous nous sommes livrés à un exercice intéressant: certaines personnes ont décidé qu'elles devaient faire passer un câble de haute technologie dans un champ de pêche de premier plan de la circonscription du ministre. Certains d'entre nous ont été très surpris de constater que le ministre des Pêches et des Océans n'avait rien à dire à ce sujet; la question relevait du ministère de l'Industrie et du Commerce. C'est à ce ministère qu'est revenu de décider qu'il était opportun d'utiliser de la sorte l'espace océanique. La gestion fragmentée d'un environnement unique constitue un grave problème. À la lumière des nouvelles formes de développement dont font l'objet les océans, nous devons vraiment discuter des moyens d'optimiser nos capacités dans ce domaine.

Le troisième point que j'aimerais soulever, c'est que, en dépit de l'importance des obligations que nous fait la Loi sur les océans et des obligations que la Stratégie sur les océans du Canada fait à la politique du gouvernement du Canada, jamais on n'a alloué de nouveaux fonds pour la mise en œuvre du programme. On s'est entendu en principe, mais les nouveaux fonds ne se sont jamais matérialisés.

La Table ronde sur l'environnement et l'économie du premier ministre a estimé à environ 500 millions de dollars pour commencer les coûts de la mise en œuvre efficace de la Loi sur les océans. Un effort d'une telle ampleur, si nous le prenons vraiment au sérieux, représente une entreprise colossale.

Comme nous avons une loi et que le gouvernement du Canada a une politique, j'ai tenu pour acquis que la bureaucratie ne peut choisir de les mettre en œuvre que s'il est commode ou possible de le faire. On doit donner une orientation à la bureaucratie. On ne l'a pas fait, faute de financement. On a enlevé à d'autres programmes du ministère des Pêches et des Océans les fonds nécessaires à la mise en œuvre de la Loi sur les océans et de la Stratégie sur les océans du Canada à une époque où les budgets

budgets. That has not made implementation of oceans programs terribly popular with fish management, with science, with habitat, and all the other departments and responsibilities that the Department of Fisheries and Oceans carries.

In the country as a whole, this money that has been reallocated from the department's standing budgets has amounted to about 1 per cent of their total budget of \$1.4 billion annually — just 1 per cent for a major new program that not only affects fish and fish habitat, but all of these other industries on which Canada's economy and the well-being of our citizens depend.

I believe this is serious. The lack of effort that has gone into this has caused the perception, in public sectors and in some government circles, that this very important policy is without adequate accomplishments and its implementation is a failure.

This is not in my notes, but I could tell you that, twice before, Canada and the Department of Fisheries and Oceans tried to implement an oceans strategy. At the time it came forward, everyone spoke well of it. No one said, "This is a rotten idea." Everyone said, "This is what we have to do. It is overdue." What happened to these strategies was they withered for lack of resources. It is the council's considered opinion that we are running that risk now. I know that budget times are difficult, but we tried to do this before. The failure rate has been 100 per cent, and the cause of failure has been consistent.

The last major point I want to make is that after the Government of Canada released Canada's Oceans Strategy, the council participated in what the Department of Fisheries and Oceans called the "public engagement process." This was really to lay out this policy and get a public reaction. The council met with industry, environmental NGOs, industry lobbyists, the provinces and so on — all the interest groups we could identify. The reaction to the Oceans Act and Canada's Oceans Strategy was overwhelmingly positive. The reaction was typically, "It is about time. Let us get on with it. It is overdue. We are already suffering from not having this kind of policy in place."

In spite of this overwhelming support, and probably due to the inadequacy of resources, the implementation of the strategy in the act has encountered real institutional barriers. It turns out that responsible agencies dealing with oceans have tended to work as silos within the controllable limits of their mandate, not necessarily developing horizontal relationships with other responsible ocean managers. Bureaucrats tend to prefer that kind of world. There are very real institutional barriers to

faisaient l'objet de compressions. Une telle mesure n'a rien fait pour rendre la mise en œuvre des programmes océaniques terriblement populaires auprès des services de gestion des ressources halieutiques, des sciences, de l'habitat et d'autres responsabilités et services du ministère des Pêches et des Océans.

Dans l'ensemble du pays, l'argent qui a été réaffecté à partir des budgets permanents du ministère s'est chiffré à environ 1 p. 100 du budget total de 1,4 milliard de dollars par année — seulement 1 p. 100 pour un nouveau programme majeur qui a une incidence non seulement sur le poisson et son habitat, mais aussi sur toutes les industries dont dépendent l'économie du Canada et le bien-être de ses citoyens.

Il s'agit selon moi d'un grave problème. À cause de cette absence d'efforts, les secteurs publics et certains cercles gouvernementaux en sont venus à penser que cette importante politique n'avait aucune réalisation adéquate à son actif et que sa mise en œuvre était un échec.

Ce que je vais vous dire maintenant ne figure pas dans mes notes, mais, à deux reprises déjà, le Canada, le ministère des Pêches et des Océans ont tenté de mettre en œuvre une stratégie sur les océans. Toutes les deux n'ont recueilli que des commentaires favorables. Personne n'a dit: «C'est une idée pourrie.» Au contraire, tout le monde a dit: «Voilà ce que nous devons faire. Une telle initiative se fait attendre depuis trop longtemps.» Or, ces initiatives ont déperî faute de ressources suffisantes. L'opinion arrêtée du conseil est que nous courons le même risque cette fois-ci encore. Je sais que la situation budgétaire est difficile, mais nous nous sommes déjà trouvés là où nous sommes aujourd'hui. Le taux d'échec a été de 100 p. 100, et la cause des échecs en question a toujours été la même.

Le dernier point majeur que je tiens à soulever est le suivant: après que le gouvernement du Canada a rendu publique la Stratégie sur les océans du Canada, le conseil a participé à ce que le ministère des Pêches et des Océans a appelé le «processus de mobilisation publique». Essentiellement, l'exercice visait à présenter la politique et à obtenir la réaction du public. Le conseil a rencontré des représentants de l'industrie, des ONG environnementales, des lobbyistes de l'industrie, des provinces et ainsi de suite — tous les groupes d'intérêts que nous sommes parvenus à définir. La réaction à la Loi sur les océans et à la Stratégie sur les océans du Canada a été très majoritairement positive. Voici à quoi tenait la réaction typique: «Il est grand temps. Allons de l'avant. L'initiative se fait attendre depuis trop longtemps. Nous subissons déjà les contrecoups de l'absence d'une telle politique.»

Malgré ce soutien fortement majoritaire et probablement en raison de l'insuffisance des ressources, la mise en œuvre de la stratégie et de la loi s'est butée à de véritables obstacles institutionnels. On se rend compte que les organismes responsables des océans ont eu tendance à travailler dans des silos, compte tenu des limites contrôlables de leur mandat, sans nécessairement établir de relations horizontales avec d'autres gestionnaires des océans responsables. Des bureaucrates tendent à



cooperation between different federal departments, the federal government agencies and provinces.

A further complication of implementation has been that there has been a problem within the Department of Fisheries and Oceans. Branches other than the oceans branch tend to prefer to carry on as they have in the past. Oceans is the new guy on the block; do we need them, can we afford them, what have they done? When your own budget is being curtailed to support them, the question becomes even more urgent as you tried to deliver the products for which you are responsible. Some of the branches, or some of the individuals within the branches, have preferred to maintain the historical responsibilities of the Department of Fisheries and Oceans. In addition to the financial resources, there are these institutional barriers within the federal government, between the federal government and the provinces, and within the Department of Fisheries and Oceans.

The view of the council is that we are in there championing the Oceans Act and Canada's Oceans Strategy, but we need your help.

It seems to me that your committee, and other committees like yours, need to get behind the Oceans Act and speak out about it within your government circles, among colleagues and parliamentarians, to the PMO and so on. We need to get on with this. It is critical for Canada's well-being.

Canadians view oceans as an important part of Canada and of our culture. They are beginning to understand more fully how important oceans are to their well-being and all the things we care about in Canada.

I am delighted that the committee has added "oceans" to its name. It would be a great service to Canada if you would begin to speak out on the issues with which the Oceans Act and the oceans strategy deal. You could be the champions who speak for the benefits of the act. You could bring this to the attention of your colleagues.

You should advocate adequate funding of this important government initiative in all the venues to which you have access. You are a very important group, and your committee has an important voice in Canada.

We are dealing with a huge portion of Canadian territory. As we go through this renewed seabed mapping, we could add an area as large as all the Prairie provinces to the Pacific territory of Canada and an area equal to all the Maritime provinces on the Atlantic side. This is a large issue.

It was in the news today that the Ellesmere Island ice cap split. The fastest-changing environment on the planet is the Canadian Arctic. The Northwest Passage opens in 10 to 15 years. There are all kinds of issues, including those of security, national boundaries, navigation, environment and ecology.

privilegier un tel monde. Il existe des barrières institutionnelles très réelles à la coopération entre divers ministères fédéraux, les organismes du gouvernement fédéral et les provinces.

Un problème interne au ministère des Pêches et des Océans est venu compliquer davantage la mise en œuvre. Les directions autres que celle qui concerne les océans ont tendance à vouloir continuer de fonctionner comme auparavant. Le secteur des océans est le petit nouveau. En avons-nous besoin, en avons-nous les moyens, quels ont été les résultats jusqu'ici? Lorsqu'on ampute votre propre budget pour soutenir le nouvel arrivant, vous vous posez des questions encore plus pressantes tout en essayant de fournir les produits dont vous êtes responsables. Certaines des directions et certains des particuliers qui travaillent ont préféré conserver les responsabilités historiques du ministère des Pêches et des Océans. Outre les ressources financières, on note des obstacles institutionnels à l'intérieur du gouvernement fédéral, entre le gouvernement fédéral et les provinces et à l'intérieur du ministère des Pêches et des Océans.

Le conseil se positionne à titre de champion de la Loi sur les océans et de la Stratégie sur les océans du Canada, mais nous avons besoin de votre aide.

Il semble que votre comité et d'autres comités comme le vôtre doivent défendre la Loi sur les océans et en parler dans les cercles gouvernementaux, aux collègues et aux parlementaires, au MPO et ainsi de suite. Nous devons aller de l'avant. C'est essentiel au bien-être du Canada.

Les Canadiens considèrent les océans comme un élément important du Canada et de sa culture. Ils commencent à mieux comprendre l'importance que revêtent les océans pour leur bien-être et tout ce que nous valorisons au Canada.

Je suis ravi que le comité ait ajouté le mot «océans» à son nom. Vous rendriez un fier service au Canada en commençant à parler des problèmes qui entourent la Loi sur les océans et la Stratégie sur les océans du Canada. Vous pourriez agir comme champions de la loi et faire la promotion de ses avantages. Vous pourriez porter la question à l'attention de vos collègues.

Vous devriez vous prononcer en faveur du financement adéquat de cette importante initiative gouvernementale dans toutes les tribunes auxquelles vous avez accès. Vous constituez un groupe des plus importants, et votre communauté représente une voix prépondérante au Canada.

Nous avons affaire à une énorme portion du territoire canadien. En renouvelant la carte du plancher océanique, nous pourrions ajouter un territoire aussi vaste que les provinces des Prairies au territoire canadien dans le Pacifique et une superficie égale à l'ensemble des provinces Maritimes du côté de l'Atlantique. Il s'agit d'une question aux proportions très vastes.

Dans les nouvelles, on nous a appris aujourd'hui que la calotte glaciaire de l'île d'Ellesmere s'était fendue. C'est dans l'Arctique canadien qu'on observe les changements de l'environnement les plus rapides sur la planète. Le passage du Nord-Ouest sera ouvert d'ici dix à quinze ans. Toutes sortes de problèmes se posent, notamment au chapitre de la sécurité, des frontières nationales, de la navigation, de l'environnement et de l'écologie.

We are in a period in which Canada's oceans are changing rapidly. We need well-placed champions. Fisheries are important to the community in which I live and to my province, but we need to take the view that the topic of oceans is much broader than just fisheries. It is reflected in a very good law and a very good policy document from the Government of Canada.

That is all I have prepared, Mr. Chairman. I have tried to stay more or less with the notes that I prepared for your committee. I have appreciated the opportunity to talk to you, and I look forward to questions and discussion.

**The Chairman:** Thank you very much, professor. We appreciate your taking time out of your schedule to appear before this committee to present us with some frank and courageous comments, which we also appreciate.

You have raised some extremely serious concerns that I am sure members of this committee will be pursuing further with you.

Before we start the questioning, however, I wish to welcome the new senator this evening, Senator Trenholme Counsell from New Brunswick, who is a senator of one week.

**Senator Cochrane:** Dr. Lien, I want to thank you for appearing before us this evening and also for being so candid in your comments.

To tell you the truth, I am just appalled at what you have said. As I have said here before, the budgets that have been allocated to science are quite inadequate. There have been no budgets for science. We have been hearing horrifying stories about the problems that vessels monitoring the oceans are having. They are tied up at different ports because of lack of money for fuel. We have been hearing it here, and I have been hearing it back home.

Let me begin by asking about the council. You are an independent body. From where do the members of the council come?

**Mr. Lien:** The members are appointed by the minister. The department suggests experts who provide the range of expertise the council needs. The council itself provides the minister with ideas; but the minister decides. It is his council.

At the moment, representation from the Arctic and Quebec is lacking. We have lost an Arctic member. The workload is horrible. You cannot speak as an expert in all areas of oceans. You really cannot participate fully in the council unless you have read what intelligent people have already done in the area. It is very hard work. Most of the council members are busy, and with a real life, it becomes too much. We have lost several Arctic members on that basis.

Nous vivons à une époque où les océans du Canada changent rapidement. Nous avons besoin de champions haut placés. Les pêches sont importantes pour la collectivité où je vis et pour ma province, mais nous devons nous convaincre que la question des océans va bien au-delà de la seule question de la pêche, ainsi qu'en témoignent une très bonne loi et un très bon document stratégique du gouvernement du Canada.

Voilà tout ce que j'avais préparé, monsieur le président. J'ai tenté de m'en tenir plus ou moins aux notes que j'ai préparées pour les membres du comité. Je vous suis reconnaissant de l'occasion que vous m'avez donnée de m'adresser à vous, et je suis impatient de répondre à vos questions et de participer à la discussion.

**Le président:** Merci beaucoup, professeur. Nous vous savons gré de prendre le temps de comparaître devant le comité pour nous faire des commentaires francs et courageux, ce dont nous vous sommes également reconnaissants.

Vous avez soulevé des préoccupations extrêmement sérieuses que les membres du comité, j'en suis certain, voudront examiner plus en profondeur avec vous.

Avant d'ouvrir la période de questions, cependant, je tiens ce soir à souhaiter la bienvenue au sénateur Trenholme Counsell du Nouveau-Brunswick, en poste depuis une semaine.

**Le sénateur Cochrane:** Monsieur Lien, je tiens à vous remercier de votre comparaison de ce soir et de nous avoir fait des commentaires des plus francs.

À vrai dire, je suis consternée par vos propos. Comme je l'ai déjà dit ici, les budgets alloués aux sciences sont tout à fait insuffisants. Il n'y a pas de budgets pour les sciences. Nous avons entendu des histoires d'horreur au sujet des problèmes pour les navires qui patrouillent les océans. On les amarre à des ports différents faute d'argent pour le carburant. On nous l'a dit ici, j'ai entendu la même chose chez moi.

Permettez-moi de poser d'abord une question au sujet du conseil. Vous constituez un organisme indépendant. D'où viennent donc les membres du conseil?

**M. Lien:** Les membres sont nommés par le ministre. Le ministère propose le nom de spécialistes possédant le vaste éventail de connaissances dont le conseil a besoin. Ce dernier fait lui-même part de ses idées au ministre; mais c'est le ministre qui décide. C'est son conseil.

À l'heure actuelle, la représentation de l'Arctique et du Québec est insuffisante. Nous avons perdu un membre de l'Arctique. La charge de travail est horrible. On ne peut se poser en expert de toutes les questions concernant les océans. On ne peut pas participer pleinement aux conseils à moins d'avoir lu ce que les personnes intelligentes ont déjà fait dans tel ou tel domaine. C'est un travail très difficile. La plupart des membres du conseil ont un emploi du temps chargé; dans le contexte d'une vie réelle, ça devient trop. Nous avons perdu quelques membres de l'Arctique pour cette raison.



We do not have a member currently from Quebec, which is a serious fault. Otherwise, we are fairly well represented in the Maritimes and in British Columbia.

**Senator Cochrane:** In Atlantic Canada?

**Mr. Lien:** Yes. I am the Newfoundland representative.

**Senator Cochrane:** You meet quarterly with the minister; is that correct?

**Mr. Lien:** We do not always meet with the minister. However, we meet quarterly. We provide advice on questions that are asked of us. The minister need not meet with us.

One of the realities of the way we manage fish is that a minister must deal with crises. Crisis management is what we do in ocean management now. The intent of the Oceans Act and the strategy is to move us into a proactive mode of ocean management.

The money we put into that is an investment in economic prosperity. Investment in implementing these policies is an honest investment in the kind of infrastructure that Canada needs to do well.

In consulting other federal departments, the minister will find issues on which he needs to be advised. That could also come from provincial groups, as it did on the tail of the Banks and that whole NAFO issue on fishing. That eventually led to a series of discussions whereby the council recommended a ratification of the UN Law of the Sea. There have been recent developments in that that will make a big difference. Minister Thibault supported that program in cabinet, as did Minister Graham. Minister Graham's department really carried that initiative.

The minister need not meet with us. Departmental members and other federal departments meet with us.

There is a problem, for instance, in Newfoundland, of which you would be aware. Illegal dumping of oil at sea has killed 300,000 seabirds. We bring in the Departments of Justice, Transport and Environment and the Coast Guard. We sit down in the room and say, "There is a problem that is falling through the cracks here."

Curiously, we brought in Environment Canada, which has a marine protected areas program. We brought in the Canada Parks Agency because of the national conservation area program. The Department of Fisheries and Oceans was involved with their marine protected area program. I asked them each to present on their programs. As I looked at them, I saw that they were taking notes on what the other agencies were saying. It was clear that horizontality of consultations had not happened. Those are the kinds of things that happen in our meetings.

À l'heure actuelle, nous n'avons pas de membre du Québec, ce qui représente une grave lacune. Sinon, nous sommes relativement bien représentés dans les Maritimes et en Colombie-Britannique.

**Le sénateur Cochrane:** Et dans le Canada atlantique?

**M. Lien:** Oui. Je suis le représentant de Terre-Neuve.

**Le sénateur Cochrane:** Vous rencontrez le ministre tous les trimestres, n'est-ce pas?

**M. Lien:** Nous ne rencontrons pas toujours le ministre. Cependant, nous avons des rencontres trimestrielles. Nous formulons des avis sur les questions qui nous sont soumises. Il n'est pas nécessaire que le ministre nous rencontre.

L'une des réalités de notre mode de gestion des ressources halieutiques, c'est qu'un ministre doit faire face aux crises. À l'heure actuelle, la gestion des océans constitue une forme de gestion de crise. L'intention de la Loi sur les océans et de la stratégie est de nous faire adopter un mode proactif de gestion des océans.

L'argent que nous injectons dans une telle initiative constitue un investissement dans la prospérité économique. Investir dans la mise en œuvre de telles politiques constitue un investissement honnête dans le genre d'infrastructures dont le Canada a besoin pour bien se tirer d'affaire.

En consultation avec d'autres ministères fédéraux, le ministre définit des enjeux à propos desquels il a besoin d'avis. Les enjeux émanent parfois de groupes provinciaux, comme pour la queue des Grands Bancs et toute la question qui concerne l'OPANO et les pêches. Il en est résulté une série de discussions à l'issue desquelles le conseil a recommandé la ratification de la Convention sur le droit de la mer de l'ONU. On observe à cet égard des faits récents qui feront considérablement bouger les choses. Le ministre Thibault a soutenu un tel programme devant le Cabinet, au même titre que le ministre Graham. En réalité, c'est le ministère du ministre Graham qui a piloté cette initiative.

Le ministre n'a pas besoin de nous rencontrer. Les membres du ministère et d'autres ministères fédéraux nous rencontrent.

À Terre-Neuve, par exemple, il se pose un problème dont vous êtes peut-être au courant. Un déversement illégal de pétrole en mer a tué 300 000 oiseaux de mer. Nous réunissons le ministère de la Justice, le ministère des Transports, le ministère de l'Environnement et la Garde côtière. Nous nous assoyons ensemble et nous disons: «Voilà un problème qui file entre les mailles du filet.»

Curieusement, nous avons associé à la démarche Environnement Canada, qui a un programme de zones maritimes protégées. Nous faisons aussi appel à l'Agence Parcs Canada en raison du programme national des aires de conservation. Le ministère des Pêches et des Océans a aussi été interpellé en raison de son programme de zones maritimes protégées. J'ai demandé aux représentants de chacun des organismes de présenter son programme. En jetant un coup d'œil, je me suis rendu compte qu'ils prenaient des notes sur ce



We will invite whoever we feel represents a fruitful area for discussion to implement the strategy and the act.

**Senator Cochrane:** How fruitful can it be if you do not have the funds to implement anything? Did you say you have 1 per cent of the DFO budget?

**Mr. Lien:** That goes down to as low as 0.6 per cent in the Pacific region. When other branches have had shortfalls, they have reallocated the money that has been taken to implement the oceans activities. It has been a real battle. One of the tragedies, for me, is that I keep hearing talk about managing expectations. If you talk to the public, you learn that they are ready for this. You do not want to start talking about integrated management with oil companies if you cannot follow through. You do not want to talk about a marine protected area with environmental or fishing groups unless you can do it well.

It has been alarming to me. For 35 years I have worked in ocean conservation. My graduate students work in conservation biology, from lobsters to whales. I could not believe how lucky we were to get the Oceans Act. I weep salt tears when I realize what we have been able to do with it in the intervening years.

**Senator Cochrane:** That was six years ago.

**Mr. Lien:** That is right. We have been at it six years now and there is a perception that we have disappointed in implementing the principles of the act. In some quarters, the act is viewed as a failure.

From my experience on oceans, I can say that if we are to survive as a planet, doing something such as this is inevitable for every country in the world. It is complicated when it comes to the oceans. Talking about "Canada's oceans" is a kind of myth, because they are connected by migrations of species, by movement of water, by transport of all the chemicals we are putting into the global ocean. The whole business of managing oceans has to be done within the national waters of other states and within the international oceans of the planet. It is a very complicated business. It has many levels of complexity beyond the business of trying to maintain adequate fish stocks.

**Senator Cochrane:** There is not one area of DFO that is committed to this ocean management?

**Mr. Lien:** Oh yes, there is. The oceans branch is passionate about this issue. Ideally, oceans branch would be part of what we do in fish management; of what we do in the Coast Guard; of what we do in science; and of what we do in habitat. Some days, oceans are the primary focus of all the things we do. I deal with the oceans, but I also specialize in fish, in emergencies and in all the things that the Coast Guard does; and my focus is habitat.

que disaient les autres. L'absence de consultations horizontales est apparue clairement. Voilà le genre de choses qui se produisent à l'occasion de nos réunions.

Nous allons inviter quiconque, à notre avis, a des choses utiles à apporter à la discussion en vue de la mise en œuvre de la stratégie et de la loi.

**Le sénateur Cochrane:** En quoi cela peut-il être utile si vous ne disposez pas des fonds suffisants pour mettre en œuvre quoi que ce soit? Nous avez-vous dit avoir reçu 1 p. 100 du budget du MPO?

**M. Lien:** Dans la région du Pacifique, le pourcentage n'est que de 0,6 p. 100. Lorsque d'autres directions ont des manques à gagner, on leur redonne les sommes qui devaient servir à la mise en œuvre d'activités sur les océans. On s'est livré une véritable bagarre rangée. L'une des tragédies, selon moi, c'est qu'on parle sans arrêt de la gestion des attentes. Si vous en parlez avec des Canadiens, vous vous rendrez compte qu'ils sont prêts à ce qu'on donne suite. Il est inutile de parler de gestion intégrée avec des sociétés pétrolières si on n'est pas prêt à donner suite. Il est inutile de parler de zones maritimes protégées avec des groupes environnementaux ou des groupes de pêcheurs à moins qu'on ne soit en mesure de faire les choses convenablement.

À mes yeux, la situation est alarmante. Depuis 35 ans, je travaille dans le domaine de la conservation des océans. Mes étudiants diplômés travaillent dans le domaine de la biologie de la conservation, des homards jusqu'aux baleines. On a adopté la Loi sur les océans, et je n'en croyais pas mes yeux. Je verse des larmes de sang à la pensée de ce que nous en avons fait depuis.

**Le sénateur Cochrane:** C'était il y a six ans.

**M. Lien:** Exactement. Six années se sont écoulées depuis l'entrée en vigueur de la loi, et il existe une perception selon laquelle la mise en œuvre des principes de la loi a été décevante. Dans certains milieux, on considère la loi comme un échec.

À la lumière de mon expérience dans le secteur des océans, je suis convaincu que tous les pays du monde devront prendre des initiatives de cette nature pour assurer la survie de la planète. La situation des océans est complexe. La notion d'«océans du Canada» est en quelque sorte un mythe parce que tous les océans sont liés par la migration des espèces, la circulation de l'eau, le transport de tous les produits chimiques qui circulent par l'océan mondial. La gestion des océans doit se faire dans les eaux nationales d'autres États tout autant que dans les océans internationaux de la planète. C'est très complexe. Sur l'échelle de la complexité, le problème va bien au-delà du simple maintien de stocks de poissons suffisants.

**Le sénateur Cochrane:** Au MPO, aucun secteur n'est donc déterminé à assurer ce type de gestion des océans?

**M. Lien:** Oui, un tel secteur existe. La Direction des océans se passionne pour cette question. Dans un monde idéal, la Direction des océans s'inscrirait dans le prolongement de ce que nous faisons dans le secteur de la gestion des pêches, de ce que nous faisons à la Garde côtière, de ce que nous faisons dans le domaine des sciences et de ce que nous faisons pour l'habitat. Certains jours, les océans sont à l'avant-plan de tout ce que nous faisons. Je

Right now, you need a spiritual core that markets the ideas within the act and the strategy to all the federal government departments. Often, they do not know much about it and they have not seen how it applies to them. The same is true within branches of DFO — the comfort level you have when dealing with your own agency and not working out the horizontal arrangements that oceans truly require.

**Senator Cochrane:** You are saying then that most of the work that has to be done is in the area of public relations.

**Mr. Lien:** I think it is more than that. There are fundamental changes that we all have to make. Between Parks Canada and Fisheries and Oceans Canada, I have been amazed at how difficult it has been to get a working group that truly reflects the interests of both departments. It would be a shame, now that Parks Canada has more money, for them to go off and invent an ocean science specialization. We have that capability at DFO. It would be a shame, when they implement marine protected areas, to go off and develop a communications specialization. Parks Canada is the most credible communicator to Canadians in respect of the environment. They have to bring their strengths to the process, and to do that they have to solve the problems of horizontal collaboration.

Who do you report to? Who provides the facility? Who provides the computer? Where are the communications? It is complicated for bureaucrats, and I keep putting pressure on them. There are complications that I do not have to deal with in my job as an academic.

**Senator Cochrane:** I am tempted to go into my little corner and talk about the northern cod, or the lack of it, but I realize that our challenge and our jobs, like yours, are much bigger than that.

I have three questions. How does Canada's Oceans Strategy respond to the desire of Canadians to become engaged in ocean management activities by promoting stewardship and public awareness? What do you mean by "integrated management"? Will the Aboriginal and coastal communities become more involved in ocean management under this strategy? I put my oar in on the issue of coastal communities because that is what I care most about.

**Mr. Lien:** I agree. That is where my heart is.

**Senator Cochrane:** If it is not viable, do we move? Is change painful?

m'intéresse aux océans, mais je me spécialise aussi dans les poissons, les urgences et toutes les interventions de la Garde côtière; par ailleurs, l'habitat est mon centre d'intérêt principal.

Ce dont nous avons besoin, aujourd'hui, c'est d'un nœud spirituel qui fasse la promotion des idées véhiculées par la loi et la stratégie auprès de l'ensemble des ministères du gouvernement fédéral. Souvent, ils n'en savent pas grand-chose et ne voient pas trop comment les mesures s'appliquent à eux. Il en va de même pour des directions du MPO — on se sent plus à l'aise lorsqu'on travaille à l'intérieur de son propre organisme sans se préoccuper des accords horizontaux que les océans exigent.

**Le sénateur Cochrane:** Ce que vous êtes en train de nous dire, c'est que les travaux devraient surtout porter sur les relations publiques.

**M. Lien:** Je pense qu'il faut aller plus loin. Il s'agit de changements fondamentaux que nous devons tous apporter. Prenez Parcs Canada et Pêches et Océans Canada. J'ai été stupéfait par le mal que nous avons eu à constituer un groupe de travail qui rende véritablement compte des intérêts des deux organismes. Maintenant que Parcs Canada a plus d'argent, il serait dommage que l'organisme parte de son côté et crée de toutes pièces une spécialisation dans les sciences océaniques. Nous avons cette capacité au MPO. Il serait dommage que Parcs Canada, au moment où on mettra en œuvre les zones maritimes protégées, se dote de sa propre spécialité dans les communications. En ce qui concerne l'environnement, Parcs Canada est le communicateur le plus crédible aux yeux des Canadiens. L'organisme doit mettre ses points forts au profit du processus et, pour ce faire, régler les problèmes de collaboration horizontale.

Qui relève de qui? Qui fournit les installations? Qui fournit l'ordinateur? Quelles sont les communications? Il s'agit d'une question complexe pour les bureaucrates, et je ne relâche pas la pression que j'exerce sur eux. Ce sont des problèmes auxquels je ne suis pas confronté à titre de chercheur universitaire.

**Le sénateur Cochrane:** Je suis tentée de m'aventurer dans un autre recoin et d'aborder la question de la morue du Nord, ou plutôt l'absence de celle-ci, mais je suis consciente du fait que notre défi et votre travail, comme le nôtre vont beaucoup plus loin.

J'ai trois questions à poser. Comment la Stratégie sur les océans du Canada répond-elle à la volonté des Canadiens d'être associés aux activités de gestion de l'océan en faisant la promotion de l'intendance et de la sensibilisation du public? Qu'entendez-vous par «gestion intégrée»? Les collectivités autochtones et côtières seront-elles davantage associées à la gestion des océans aux termes de la stratégie? Je mets l'accent sur la question des collectivités côtières parce que c'est celle qui me préoccupe le plus.

**M. Lien:** Je suis d'accord avec vous. C'est la question qui me tient le plus à cœur à moi aussi.

**Le sénateur Cochrane:** Si la situation n'est pas viable, faut-il aller de l'avant? Le changement est-il pénible?



**Mr. Lien:** It is difficult. A coastal communities survival summit was held in the Change Islands, Newfoundland. The people of this little island off the northeast coast are trying to survive by diversification.

To go back to the way you began, senator, with the northern cod, we have learned, and the world has learned, from this endless experiment that you cannot sustainably manage major fish stocks on a year-to-year assessment basis. Rather, you need a plan that covers many years and provides goals for coastal communities, economic development and biological maintenance of that stock. We have not done that.

There is one case with groundfish. At one time, the minister asked the Fisheries Resource Conservation Council, FRCC, about lobster. There is supposed to be a groundfish council, but the minister said that every sign indicated that lobster was in trouble throughout the Maritimes. The council developed a lobster conservation strategy, which is to this day the best thing the FRCC has ever done. It is a long-term strategy that deals with some of the other questions you asked and whereby you give a community an area to manage. Within that area, they establish an enforcement program, because everybody cheats, and especially in lobster fishing because it was a kind of supplemental fishery. However, when groundfish stocks collapsed, lobster became a major source of income. There was pressure on the stock, which was fished at historically high levels, and biological indicators that were totally unrealistic, and so it just went right through the roof.

An Eastport conservation committee for lobster has implemented this, but you need to establish an enforcement program that involves the fishermen because they know who is cheating. A fisherman can knock on the cheater's door and tell him that he is affecting all of the fishermen and that he cannot keep undersized or buried lobster. They are able to tell the cheater that he has to comply with the rules. In the one instance where I have been working for seven years, there are zero infractions. I would not want one of these guys knocking on my door after supper saying, "We know about you."

That is the first step.

The second step is enhanced science. There they established logbook programs and at-sea monitoring in cooperation with the Department of Fisheries and Oceans and the university. It is the best lobster science that has ever been done in Canada, totally in cooperation with the fishermen. The fishermen on their own, but then finally with the help of the university in Newfoundland and the Department of Fisheries and Oceans, started V-notching females. Lobster reproductive strategy is such that one year the females have eggs, and you catch them and V-notch them. The next year, they rest and do not have eggs, but these experienced

**M. Lien:** C'est difficile. On a tenu un sommet sur la survie des collectivités côtières dans les îles Change à Terre-Neuve. Les habitants de cette petite île au large du littoral du nord-est tentent de survivre au moyen de la diversification.

Pour en revenir à votre entrée en la matière, sénateur, qui portait sur la morue du Nord, une expérience sans fin nous a appris et a appris au reste du monde qu'on ne peut gérer de façon durable des stocks de poisson majeurs sur la foi d'une évaluation annuelle. On doit plutôt se doter d'un plan qui porte sur de nombreuses années et qui fixe des objectifs pour les collectivités côtières, le développement économique et la conservation biologique des stocks concernés. Ce n'est pas ce que nous avons fait.

Il y a un cas qui concerne le poisson de fond. À une certaine époque, le ministre a demandé au Conseil pour la conservation des ressources halieutiques (CCRH) de se prononcer sur le homard. Il est censé y avoir un conseil du poisson de fond, mais le ministre a indiqué que tous les indicateurs laissaient croire que le homard était en difficulté partout dans les Maritimes. Le conseil a élaboré une stratégie de conservation du homard, laquelle constitue l'apport le plus précieux du CCRH jusqu'à ce jour. Il s'agit d'une stratégie à long terme qui tient compte de certaines des questions que vous avez soulevées. On a confié la gestion d'une zone à une collectivité. À l'intérieur de la zone, la collectivité a défini un cadre d'application parce que tout le monde triche, en particulier dans le domaine de la pêche au homard, qui constitue une activité de pêche supplémentaire. Cependant, lorsque les stocks de poisson de fond se sont effondrés, le homard est devenu une importante source de revenu. Des pressions se sont exercées sur les stocks, qu'on a exploités à des niveaux sans précédent. Comme les indicateurs biologiques étaient totalement irréalistes, les niveaux ont dépassé toute mesure.

Un comité de conservation du homard d'Eastport a adopté une initiative, mais il faut se doter d'un programme d'application auquel souscrivent les pêcheurs, qui connaissent les tricheurs. Un pêcheur peut cogner à la porte d'un tricheur pour l'informer qu'il porte atteinte à tous les autres pêcheurs et qu'il ne peut pas garder du homard juvénile ou pêché de façon fortuite. Un pêcheur peut dire à un tricheur qu'il doit se conformer aux règles. Dans un des secteurs où j'ai travaillé pendant sept ans, il n'y a pas eu une seule infraction. Pour ma part, je ne voudrais pas qu'on vienne cogner à ma porte après souper pour me dire: «On est au courant de ce que tu fais.»

C'est la première étape.

La deuxième concerne l'amélioration des connaissances scientifiques. En coopération avec le ministère des Pêches et des Océans, et l'université, on a établi des programmes de journal de bord et de contrôle en mer. Ce sont les meilleures recherches scientifiques sur le homard qu'on a effectuées au Canada, en coopération totale avec les pêcheurs. De leur propre initiative, mais enfin avec l'aide de l'Université de Terre-Neuve et du ministère des Pêches et des Océans, les pêcheurs ont commencé à marquer les femelles au moyen d'encoches en V. Le système reproductif des homards est tel que, une année, les femelles ont

females are the ones that you have to protect above all others. It is illegal, therefore, to keep V-notched lobsters. It breaks your heart, at \$5 to \$10, but you throw them back.

Under the enhanced science program, people in Eastport have the high school science classes do their data entry and analysis, so it has become a community education program.

The final point was that they established closed areas. They pick these based on the density of lobster pot buoys; that indicated prime habitat. They closed them to all fishing. They have been doing research fishing in those areas now for seven years, tagging every lobster, measuring the growth year by year, and the lobsters get bigger and bigger. One of my graduate students got sick and I had to tag lobsters in these closed areas. They pull up lobster pots with five to seven huge lobsters in them, all trying to pinch you while you are trying to read the tag numbers. I have worked with whales and done all kinds of things like that, but that was really the most life-threatening situation I have ever been in.

The committee that has done this has now voted unanimously to turn it into a permanent marine protected area. The problem with closed fishing areas is once they are successful, the tendency is to say, "They are back, boys. Let's go at it." You see the benefits, but in fact, because of economic pressures and working to make your community survive and all these other good things, they tend not to last.

That is how cooperation can work. I could talk about other areas. Again, excuse me if I use Newfoundland examples, but private industries in Newfoundland, the fish people and the oil people, have come together in an initiative called "one ocean." It really is an integrated management exercise, initiated, funded and pursued by the private sector. There are other models, whereby the government says, "We will protect the Scotian Shelf," or all these other places — Placentia Bay — but this is a really interesting model.

These different economic sectors do not want to fight with each other. They are using the same ocean space and water. They affect the same resources, and they have to talk to each other and cooperate. If that is not inevitable, it will be a disaster.

**Senator Cook:** Let's talk about the management of oceans for a moment. You just mentioned the catastrophic change that happened to Ellesmere Island, which was the first thing on my

des œufs. À ce moment, on les capture et on les marque au moyen d'une encoche en V. L'année suivante, elles sont au repos et n'ont pas d'œufs, mais ce sont ces femelles marquées, celles qui ont déjà eu des œufs, qu'il faut protéger par-dessus tout. Il est donc illégal de garder des homards marqués au moyen d'une encoche en V. À cinq dollars ou dix dollars pièce, cela vous fend le cœur, mais vous devez les remettre à l'eau.

En vertu du programme scientifique amélioré, les habitants d'Eastport demandent aux élèves des classes de science du niveau secondaire de faire la saisie et l'analyse de données. Il s'agit donc d'un programme d'éducation communautaire.

Le dernier point est qu'on a créé des aires fermées à la pêche. On les choisit en fonction de la densité des bouées indiquant les casiers à homard, dont la présence indique les habitats les plus favorables. On les interdit à la pêche. Depuis sept ans, maintenant, on effectue de la pêche expérimentale dans ces régions: on étiquette tous les homards, on mesure leur croissance d'une année sur l'autre, et les homards deviennent de plus en plus gros. Un de mes étudiants diplômés est tombé malade, et j'ai dû aller étiqueter des homards dans une de ces aires fermées à la pêche. On sort de l'eau des casiers à homard dans lesquels se trouvent de cinq à sept énormes spécimens qui tentent tous de vous pincer pendant que vous cherchez à lire le numéro de l'étiquette. J'ai travaillé auprès des baleines et participé à toutes sortes de missions de cette nature, mais c'est vraiment la situation la plus dangereuse dans laquelle je me suis trouvé, au point où j'ai craint pour ma vie.

Sans opposition, les membres du comité à l'origine de ce travail se sont maintenant prononcés en faveur de l'établissement d'une zone maritime protégée permanente. Le problème que posent les aires de pêche fermées, c'est que, une fois la ressource de retour, les pêcheurs ont tendance à dire: «Les homards sont de retour, les gars. Allons-y.» On constate les avantages, mais, en réalité, en raison de pressions économiques et de la nécessité d'assurer la survie de sa collectivité et de toutes sortes d'autres bonnes raisons, les initiatives ont tendance à avoir la vie courte.

Voilà comment peut fonctionner la coopération. Je pourrais faire référence à d'autres zones. Une fois de plus, pardonnez-moi si je fais référence à des exemples terre-neuviens, mais des industries privées de Terre-Neuve de même que les représentants de l'industrie de la pêche et du pétrole se sont réunis dans le cadre d'une initiative appelée «un océan». Il s'agit en réalité d'un exercice de gestion intégrée, amorcé, financé et mené par le secteur privé. Il y a d'autres modèles, en vertu desquels le gouvernement a dit: «Nous allons protéger la Plate-forme Scotian» ou d'autres endroits — la Baie de Plaisance, par exemple — mais il s'agit d'un programme vraiment intéressant.

Ces différents secteurs économiques ne souhaitent pas se faire la lutte l'un l'autre. Ils utilisent le même espace et la même eau océaniques. Ils ont une incidence sur les mêmes ressources, et ils doivent discuter entre eux et coopérer. Ne pas agir de la sorte aura des conséquences désastreuses.

**Le sénateur Cook:** Parlons un peu de la gestion des océans. Vous venez tout juste de faire référence au changement catastrophique subi par l'île d'Ellesmere. C'est la première chose



desk this morning, where a freshwater lake disappeared and all the wonderful science went with it. I am sure it is a great loss when looking at the ecosystem.

We think of the ocean as a water column, and then we have a bottom — it all seems very simple. Have you done any research, or is there anything available, on seismic testing and how that affects the bottom in relation to the ecosystem?

**Mr. Lien:** This is an area of potentially serious conflict between oil and gas exploration and the whole benthic community, the whole pelagic community that exists in the water column. The Environmental Studies Research Fund, which is funded by a tax the oil companies levy on themselves, is now taking this issue very seriously.

On the East Coast, invertebrates are the main fishery — in Nova Scotia, Newfoundland, et cetera — so they are looking at the impact of seismic activity on invertebrates. What does it do to snow crab? There was a good recent study in which they exposed captive snow crab to these very high amplitude pulses, and there was no impact on the adults. The question is still there: Does it affect reproduction and the larvae? There are still issues being investigated.

**Senator Cochrane:** It is comforting to hear you say that the oil and gas industry on the East Coast is aware of what else is in the ocean, in the water column, and they are putting some money into it. Is that what you are saying?

**Mr. Lien:** They definitely are. They got smacked in the face in Cape Breton over the shallow-water oil and gas. It became a major issue of conflict between the inshore fishermen and the oil companies, which wanted to go in there and do seismic testing. What does seismic activity do, not just in deep water where we usually fish, but where these people fished, in shallow water? That issue led to that whole conflict and all that unhappiness. You cannot manage oceans through royal commissions; once the cat is out of the bag, you cannot put it back.

One of the things the Oceans Act does is give us the tools to be proactive. I am shocked, working in the minister's office, to see that it is crisis management day to day. You would not manage a corporation or your household on that basis. We need to establish policies and implement them on the water so we get out of that mentality and proactively develop the economic opportunities and protect the health of oceans before we move into any kind of crisis mode.

**Senator Cook:** If you were a minister of DFO, how would you rearrange your priorities with respect to funding?

que j'ai trouvée sur mon bureau en arrivant ce matin. Là, un lac d'eau douce a disparu, emportant toutes les remarquables données scientifiques le concernant. Je suis certaine qu'il s'agit d'une lourde perte du point de vue de l'écosystème.

Nous concevons l'océan comme une colonne d'eau, puis il y a un fond — tout paraît très simple. Avez-vous ou quelqu'un d'autre a-t-il effectué des recherches sur la prospection sismique et ses effets sur le fond marin dans le contexte de l'écosystème?

**M. Lien:** Il s'agit d'un secteur qui pourrait donner lieu à de graves conflits entre l'exploration pétrolière et gazière et la communauté benthique dans son ensemble, la communauté pélagique dans son ensemble présente dans la colonne d'eau. Le Fonds pour l'étude de l'environnement, financé par une taxe que les sociétés pétrolières s'imposent à elles-mêmes, s'intéresse maintenant de très près à cette question.

Sur la côte Est — en Nouvelle-Écosse, à Terre-Neuve, et cetera, les invertébrés constituent la pêche principale — on s'y intéresse donc de près à l'impact de l'activité sismique sur les invertébrés. Quels sont les effets sur le crabe des neiges? Dans le cadre d'une étude récente, on a exposé des crabes des neiges capturés à des pulsations de très grande amplitude, et on n'a constaté aucun effet sur les adultes. Cependant, la question demeure: y a-t-il des effets sur la reproduction et les larves nageantes? Les enquêtes se poursuivent.

**Le sénateur Cochrane:** Il est réconfortant de vous entendre dire que l'industrie pétrolière et gazière de la côte est consciente de ce qu'il y a d'autre dans l'océan, dans la colonne d'eau, et qu'elle investit dans ce domaine. Est-ce bien ce que vous nous dites?

**M. Lien:** Assurément. Au Cap-Breton, dans le dossier des ressources pétrolières et gazières des petits fonds, elle a reçu une gifle. Il en est résulté un conflit entre les pêcheurs côtiers et les sociétés pétrolières, qui voulaient effectuer de la prospection sismique dans le secteur. Que fait l'activité sismique non seulement dans les eaux profondes où nous pêchons habituellement, mais aussi dans les bas-fonds où ces personnes s'adonnaient à la pêche? On s'est retrouvé avec un sérieux conflit sur les bras et beaucoup de mécontentement. On ne peut gérer les océans à coups de commissions royales; une fois le chat sorti du sac, impossible de l'y remettre.

La Loi sur les océans a notamment ceci d'avantageux qu'elle nous fournit les outils dont nous avons besoin pour faire preuve de proactivité. Lorsque je travaille dans le cabinet du ministre, je suis choqué de constater qu'on fait quotidiennement appel à une forme de gestion de crise. On ne peut gérer ni une entreprise ni un foyer de cette façon. Nous devons nous doter de politiques et les mettre en œuvre sur l'eau, sortir de cette mentalité, créer de façon proactive des débouchés économiques et protéger la santé des océans avant de devoir passer en mode de gestion de crise.

**Le sénateur Cook:** Si vous étiez ministre au MPO, comment réordonneriez-vous vos priorités du point de vue du financement?

**Mr. Lien:** The U.S. Oceans Commission has recommended in their reports that a department of oceans be established. They have already put a lot of investment into those kinds of activities, but they feel that to coordinate all the issues around oceans they really need a department of oceans.

The truth is we have to put our own house in order. We have never been able to live within our budget. The Auditor General now has ordered an assessment and alignment process. They are in the depths of that. It is a long, unhappy, difficult process. We need to get through that.

Regardless of what comes out at the end, my concern with that entire process is that it is not transparent. It does not get outside eyes looking at the department. If I were minister, I would have ensured they had the benefit of that. I think the transparency is necessary for credibility at the end of the process. I think asking a department that is in a fair amount of trouble to go into the closet and examine itself is not the best way to make decisions. You need outside advice. There are certainly people willing to give it.

Whatever recommendations come out of it, I think we as a government in Canada, as the public in Canada, have to sit down, look at it and say, "They did it right. They should have also added this," et cetera. As far as making changes in the department right now are concerned, I would use that process to involve the Canadian public and the responsible agencies in a broader consultation. Then the key is to come out of that with an action plan.

Implementing the Oceans Act and Canada's Oceans Strategy will not be easy. It is not a one-year thing. It is a decadal process, perhaps a generational process, I do not know. It will take a long time, and I think we have to get our goals and priorities and work plan right at the start if we are to make it successful.

**Senator Phalen:** Our questions will probably overlap. It is difficult to move away from that.

I have been doing a study lately on the impact of dumping munitions in the oceans. The Minister of Defence is responsible for that area. He has put out millions of dollars to do a study to determine where the munitions are.

Who is ultimately responsible? If the Minister of Defence finds that there is dumping and determines that maybe the munitions should be removed, who is responsible at that point? Is your advisory council responsible? Is the Minister of Defence responsible? Is the Minister of the Environment responsible? Who is responsible?

**Mr. Lien:** The council does not do anything except give advice. We are powerless to implement a Government of Canada policy.

**M. Lien:** Dans ses rapports, l'Océans Commission des États-Unis a recommandé la création d'un ministère des Océans. Déjà, elle a commencé à investir dans ce genre d'activités, mais elle estime nécessaire de miser sur un ministère des Océans chargé de la coordination de tous les enjeux.

La vérité, c'est que nous devons commencer par mettre de l'ordre chez nous. Nous n'avons jamais été en mesure de respecter notre budget. Voilà maintenant que la vérificatrice générale ordonne une évaluation et un processus d'harmonisation. On en est au beau milieu de cette initiative. Il s'agit d'une démarche longue, malheureuse et difficile. Nous devons aller jusqu'au bout.

Indépendamment de ce qui en ressort au bout du compte, l'inquiétude que m'inspire tout le processus vient de son absence de transparence. On ne fait pas appel à des examinateurs de l'extérieur du ministère. Si j'étais ministre, je me serais assuré d'avoir le bénéfice d'un point de vue de l'extérieur. Je pense que la transparence est, au bout du compte, nécessaire à la crédibilité du processus. Demander à un ministère en proie à de nombreuses difficultés de s'enfermer dans un placard pour s'ausculter lui-même ne constitue pas la meilleure façon de prendre des décisions. On a besoin de conseils de l'extérieur. Il y a en tout cas des personnes disposées à en donner.

Quelles que soient les recommandations qui en découlent, je pense que nous, à titre de représentants du Canada et des citoyens du Canada, devons nous asseoir, examiner la situation et dire: «On a fait du bon travail. On aurait dû ajouter ceci et cela», et cetera. En ce qui concerne la transformation actuelle du ministère, j'utiliserais le processus pour associer les Canadiens et les organismes responsables à une consultation plus large. La clé, c'est que, à l'issue de la démarche, on ait en main un plan d'action.

La mise en œuvre de la Loi sur les océans et de la stratégie sur les océans du Canada ne se fera pas sans mal. Il ne suffira pas d'une année pour tout mettre au point. On s'engage dans un processus qui durera une décennie, peut-être dans une initiative qui s'étendra sur toute une génération, je ne sais pas. Il faudra du temps, et je pense que, pour réussir, nous devons définir nos buts, nos priorités et notre plan de travail d'entrée de jeu.

**Le sénateur Phalen:** Nos questions se chevaucheront probablement. Il est difficile de l'éviter.

Récemment, j'ai mené une étude sur l'impact du rejet de munitions dans les océans. Le ministre de la Défense est responsable de ce secteur. Il a investi des millions de dollars dans une étude visant à déterminer où sont les munitions.

À qui revient la responsabilité ultime? Si le ministre de la Défense constate qu'on rejette effectivement des munitions et en vient à la conclusion que ces dernières devraient être récupérées, à qui, à ce moment, la responsabilité reviendrait-elle? Votre conseil consultatif est-il responsable? Le ministre de la Défense est-il responsable? Le ministre de l'Environnement est-il responsable? Qui est responsable?

**M. Lien:** Le conseil ne fait que donner des conseils. Nous n'avons pas les moyens de mettre en œuvre une politique du gouvernement du Canada.



**Senator Phalen:** Would I go to you at that point for advice?

**Mr. Lien:** Absolutely. We would consider giving that kind of advice. It is part of a larger problem; 80 per cent of all the emissions in oceans come from us on land. I have a little sticker that I put on public toilets that says, "You are sitting on the edge of the ocean," because we do not connect our activities on land with what we are putting into the oceans.

This is a shock for Newfoundlanders, but 50 per cent of all the potential aquaculture sites in Newfoundland are polluted with municipal sewage. Twenty per cent comes from ship-based activities — industries that are active at sea. A city of 3 million people puts as much oil into the ocean in a year on an annual basis as went in from the Exxon Valdez.

We have abused oceans by putting whatever like into them. It is the sink of the entire terrestrial environment. It is the dumping ground for everything.

Munitions are a serious issue. I would say there would be multiple agencies responsible, including the Departments of Defence, Environment and Fisheries and Oceans. Probably, because it seems like there could be a hazard, the Department of Transport, with responsibility for ships at sea, would be involved.

**Senator Phalen:** You mentioned that the Oceans Act and Canada's Oceans Strategy provide for the establishment of a monitoring program. Can you tell us the status of that program?

**Mr. Lien:** It is evolving. It has certainly been hampered by the general lack of resources. It is also hampered by the complexity.

As I said earlier, it does not make sense to just deal with Canada as an ocean country. Our oceans are connected with those in the United States, Greenland, Iceland, the European Union and so on. To be successful, a monitoring program has to develop measures that work in all of these different nations, using different rules and different agencies. It is not a matter of just going out and picking up PCBs, heavy metals or hydrocarbons. It is a very difficult problem.

Funding always defeats us in trying to establish a long-term data series. It must be affordable or it will not work. It is as simple as that.

We are affected by what China is putting into and taking out of the ocean. There are different economic bases and different forms of government. Getting our act together within Canada is difficult when you look at oceans as a global entirety.

**Senator Phalen:** Are there protected areas of the ocean?

**Le sénateur Phalen:** À ce moment, pourrais-je m'adresser à vous pour obtenir conseil?

**M. Lien:** Absolument. Nous envisagerions de donner ce genre de conseils. La question que vous soulevez s'inscrit dans le cadre d'un problème plus vaste: 80 p. 100 de l'ensemble des émissions dans les océans viennent de nous qui vivons sur terre. J'ai un petit autocollant que je colle dans les toilettes publiques. On y lit: «Vous êtes assis au bord de l'océan.» En effet, on n'établit pas de lien entre ce que nous faisons sur terre et ce que nous rejetons dans les océans.

Les Terre-Neuviens sont choqués de l'apprendre, mais 50 p. 100 de l'ensemble des sites aquacoles potentiels de Terre-Neuve sont pollués par les eaux d'égouts urbains. Les activités des bateaux — les industries en mer — comptent pour 20 p. 100 de cette pollution. En une seule année, une ville comptant trois millions d'habitants rejette autant de pétrole dans l'océan, en moyenne annuelle, que l'Exxon Valdez.

Nous avons maltraité les océans en y déversant n'importe quoi à notre gré. Les océans servent de lavabo à l'environnement terrestre tout entier. Ils font office de dépotoir universel.

Les munitions représentent un grave enjeu. Je dirais qu'il y a de multiples organismes responsables, y compris le ministère de la Défense, le ministère de l'Environnement ainsi que le ministère des Pêches et des Océans. Parce qu'il pourrait s'agir d'un danger, le ministère des Transports, responsable des navires, serait probablement aussi concerné.

**Le sénateur Phalen:** Vous avez dit que la Loi sur les océans et la Stratégie sur les océans du Canada prévoient l'établissement d'un programme de contrôle. Pouvez-vous faire le point sur l'état d'avancement du programme?

**M. Lien:** Il est en évolution. Il est certain que le manque généralisé de ressources lui a nui. De la même façon, la complexité constitue aussi une forme d'empêchement.

Comme je l'ai déjà dit, il est insensé de ne s'intéresser qu'au Canada à titre de pays baigné par des océans. Nos océans sont liés à ceux des États-Unis, du Groenland, de l'Islande, de l'Union européenne et ainsi de suite. Pour avoir du succès, un programme de contrôle doit déboucher sur des mesures qui donneront de bons résultats dans toutes les nations concernées, dans le contexte de règles et d'organismes différents. Il ne suffit pas de récupérer des BPC, des métaux lourds ou des hydrocarbures. Il s'agit d'un problème des plus épineux.

La question du financement joue toujours contre nous quand nous essayons d'établir une série de données à long terme. Il faut avoir les moyens, sinon le projet est voué à l'échec. C'est aussi simple que cela.

Ce que la Chine jette dans l'océan et ce qu'elle en retire sont des choses qui nous touchent. Il existe diverses assises économiques et diverses formes de gouvernement. Faire le ménage chez nous-mêmes, au Canada, est difficile, étant donné que les océans forment une entité globale.

**Le sénateur Phalen:** Est-ce qu'il y a des zones de l'océan qui sont protégées?

**Mr. Lien:** Less than 0.01 per cent of Canadian territorial waters are protected. Some would like to say that closed fishing areas, such as the entire northeast coast of Newfoundland, are essentially protected areas. As soon as the fish are back, that will no longer be a closed area in order to ensure some kind of survival for those communities. In terms of formally protected areas, I used to have an example, the details of which I have forgotten, but if you had an acre lot, it is something like so many square feet — period.

We will never restore an ocean nor keep it in a pristine state. The best we can hope for is to make it sustainable. Marine protected areas are important because natural sanctuaries, which provided a place for fish to spawn and for juveniles to mature, have now been invaded by our activities.

We can catch anything, anywhere at any time of year. If I do not catch it, as you are coming out in your boat I will tell you where it is and you can catch it. It is astounding. I have a 20-foot boat and it has all of the electronic technology that the draggers had at the start of the moratorium in 1982. I could probably find the last fish. The last two fish will be a school of two fish. They are very social.

Restoring natural sanctuaries is not a “nice park” idea. It is an essential way to protect some of these ocean resources.

**Senator Hubley:** I want you to speak a little more about the global situation. You mentioned that the oceans of the world were highly connected. Are there better examples than Canada around the world? Are there countries that also have seen the writing on the wall in terms of what is happening to the oceans of the world and made some inroads and provided the funding?

To follow that up, I would like to know if your council meets with any other groups around the world. Do you have a global responsibility as well as a made-in-Canada responsibility?

**Mr. Lien:** We are responsible to the minister. Given that he is the minister of an agency that purports to have international leadership ability in oceans, we have to advise him on things like that. We initiated this new ratification of UNCLOS, which Canada has taken on and done.

There was a time when there was no doubt that Canada was a leader in ocean management. If you look at the 50 years during which the Law of the Sea was negotiated, Canada drove that process. Over time, that expertise and interest just has not been there.

**M. Lien:** Moins de 0,01 p. 100 des eaux territoriales canadiennes sont protégées. Certains voudraient affirmer que les zones de pêche interdites, par exemple toute la côte nord-est de Terre-Neuve, sont essentiellement des zones protégées. Toutefois, dès que le poisson y reviendra, la pêche ne sera plus interdite, pour que les localités de ce coin-là puissent se donner une forme de survie. Quant aux zones officiellement protégées, il y a déjà eu un exemple que j'utilisais, mais j'en oublie les détails, mais si vous comptez cela en acres, c'est quelque chose comme tant de pieds carrés — point.

Nous n'allons jamais rendre à un océan son état original, ni parvenir à le garder dans un état d'une parfaite pureté. Le mieux que nous puissions souhaiter, c'est d'en assurer la pérennité. Les zones de protection marines sont importantes parce que les sanctuaires naturels, lieux où le poisson pouvait frayer et l'alevin parvenir à maturité, sont maintenant envahis du fait de nos activités.

Nous pouvons prendre n'importe quoi, n'importe où, à n'importe quel moment de l'année. Si je ne le prends pas moi-même et que je vous vois arriver dans votre bateau, je vous dirai où il se trouve, et vous pouvez le prendre vous-même. C'est ahurissant. J'ai un bateau de 20 pieds qui comporte toute la panoplie électronique que les dragueurs avaient au début du moratoire, en 1982. J'arriverais probablement à repérer le dernier poisson. Les deux derniers poissons formeraient un banc. Ce sont des créatures très grégaires.

L'idée de rétablir les sanctuaires naturels n'est pas bourgeoise. C'est une façon essentielle de protéger certaines des ressources océaniques dont il est question.

**Le sénateur Hubley:** J'aimerais que vous parliez un peu plus de la situation mondiale. Vous avez mentionné le fait que les océans dans le monde sont fortement liés entre eux. Y a-t-il de par le monde de meilleurs exemples que celui du Canada? Y a-t-il des pays qui ont eux aussi eu une révélation, à savoir ce qui arrive aux océans du monde et qui ont fait certains progrès et établi le financement voulu?

Comme suite à cela, j'aimerais savoir si votre conseil se réunit avec d'autres groupes dans le monde. Avez-vous une responsabilité mondiale aussi bien qu'une responsabilité toute canadienne?

**M. Lien:** Nous sommes responsables devant le ministre. Comme il est ministre d'un organisme qui est censé assumer un leadership international dans le domaine des océans, nous devons lui prodiguer des conseils à propos de questions comme celle-là. Nous avons mis en marche cette nouvelle ratification de la Convention des Nations Unies sur le droit de la mer; le Canada s'est mis en tête de faire cela, et il l'a fait.

Il y a eu une époque où cela ne faisait aucun doute: le Canada était un chef de file en gestion océanique. Si on étudie ce qui s'est passé durant les cinquante années où le droit de la mer a été négocié, on constate que c'est le Canada qui en a été l'élément moteur. Au fil du temps, l'expertise et l'intérêt découlant de cela ont tout simplement disparu.



In June, I participated in the informal consultative process on oceans at the United Nations. Navigational safety and marine environmental quality were the issues discussed. Canada did not send anyone from the Department of Transport or from the Coast Guard. It sent no scientist who could speak to the issues of marine environmental quality.

Little Norway and Iceland sent representatives. I was not happy.

It is my job, as a council member, to give advice to the minister, not to implement government policy, but I was disappointed in our leadership there. We have to pull up our socks.

As a council, we certainly participate with these other groups, such as the U.S. Oceans Commission, which was established under a presidential order and reports to the top, not to a minister down the ranks. We will see what they do.

Their final report is not out. They have issued an interim report. I have been talking to people on the commission and the chair. One of the good things is that they will recommend ratification of UNCLOS, which is quite astounding, because some of the people in the Senate have moved on. To ratify, they must have two-thirds of the Senate and presidential approval, which not many years ago would have been impossible for virtually any international treaty.

However, they are recommending it and it will be pushed forward.

We are in contact with others and some are further along in implementing their programs. Australia is quite amazing because they have established a marine protected areas network that is probably the most comprehensive in the world, and it is paying off. The net revenues in tourist dollars each year from the Great Barrier Reef are about Aus. \$4 billion, and the management costs are quite low. We have an MPA project whereby the total federal and provincial government investment was less than a quarter of a million dollars. The annual payoffs — economic benefits — from that MPA, which is in process, are \$3 million a year. People who have gotten on with this are finding that it pays off.

To emphasize the point I made earlier, I see these as economic development opportunities and not just as nice guys taking care of the environment. It is critical for the well-being of crabs.

**Senator Hubley:** You mentioned that there were 27 federal agencies that deal with oceans.

**Mr. Lien:** Do not ask me anything about them right now.

En juin, j'ai participé aux séances consultatives officielles sur les océans, aux Nations Unies. La sécurité de la navigation et la qualité du milieu marin étaient les questions à l'ordre du jour. Le Canada n'y a délégué personne du ministère des Transports ou de la Garde côtière. Il n'y a envoyé aucun scientifique susceptible de traiter de questions touchant la qualité du milieu marin.

Les petits pays que sont la Norvège et l'Islande y ont envoyé des représentants. Cela n'a pas fait mon bonheur.

À titre de membre du conseil, mon travail consiste à prodiguer des conseils au ministre et non pas à instaurer la politique gouvernementale, mais j'ai été déçu du manque de leadership qui a caractérisé notre attitude à ce moment-là. Nous devons mettre nos culottes.

À titre de conseil, nous prenons certainement part aux travaux de ces autres groupes, par exemple l'Oceans Commission des États-Unis, établie à la suite d'un décret présidentiel et qui fait rapport aux plus hautes instances, et non pas à un ministre, plus bas dans la hiérarchie. Attendons de voir ce que fera cette commission.

Son rapport final se fait attendre. Elle a produit un rapport provisoire. Je me suis entretenu avec certains des membres de la commission et avec le président de la commission. Un des éléments positifs qu'il faut noter, c'est que la commission va recommander la ratification de la Convention sur le droit de la mer, ce qui est tout à fait ahurissant; c'est que certains des éléments du Sénat sont passés à autre chose. Pour ratifier la Commission, il faut obtenir les deux tiers des voix au Sénat ainsi que l'aval du président, ce qui, en rapport avec pratiquement n'importe quel traité international, aurait été impossible il n'y a pas si longtemps.

Tout de même, elle recommande la ratification et fera des pressions en ce sens.

Nous sommes en relation avec d'autres responsables de ce dossier, et certains sont plus avancés dans la mise en œuvre de leur programme. L'Australie représente un cas tout à fait étonnant, car elle a établi un réseau de zones de protection marine qui est probablement le plus complet qui soit dans le monde, et qui porte fruit. Dans le secteur du tourisme, les recettes nettes associées à la grande barrière de corail s'élèvent à quelque 4 milliards de dollars australiens, et les coûts de gestion sont très peu élevés. Nous avons un projet de ZPM où l'investissement total des administrations fédérale et provinciales représente moins d'un quart de million de dollars. Les retombées annuelles — les retombées économiques — des ZPM en question, qui sont en voie d'être instaurées, se situent à 3 millions de dollars. Les gens qui ont embarqué constatent que ça porte fruit.

Pour illustrer un point que j'ai fait valoir plus tôt, je dirais que je vois là des possibilités de développement économique et non seulement l'action de bonnes âmes soucieuses de l'environnement. C'est un élément capital du bien-être des crabes.

**Le sénateur Hubley:** Vous avez dit qu'il y a 27 organismes fédéraux qui s'occupent des océans.

**M. Lien:** Ne me posez pas de questions sur eux aujourd'hui.

**Senator Hubley:** Do you want to comment on them? Do they have legitimate concerns? Should they be set up in a different way? Do they work together, in your opinion? Do they receive a great deal of funding?

**Mr. Lien:** Yes. We are spending large amounts of money on all of these agencies. Perhaps a portion of that should go to promoting working together. We have to sit down with everyone and talk about it. Mr. Peter Harrison, then Deputy Minister, Department of Fisheries and Oceans, had planned to revitalize his committee on oceans. That committee has never met. We have to put something in place at that level so that we are able to work this out. We need an action plan for all of the partners to implement the Oceans Act.

A group of us will meet in early October with the Clerk of the Privy Council Office to present the problems that we perceive in the implementation of the Oceans Act and the strategy. We will say that we want to develop, as a government and as a group of Canadians, an action plan. We will discuss how we could proceed so that it becomes a reality.

**Senator Watt:** I will try to have a better understanding of the Oceans Act versus the Advisory Council on Oceans.

Correct me if I am wrong on this, but did I hear you say that when the advisory council was put in place, its mandate in respect of the minister was focused more on economic concerns? Did you say that earlier in your presentation?

**Mr. Lien:** No. We do not have an economist on our council so we are limited in that area. Certainly, the intent of implementing the Oceans Act includes economic development. We do not advise specifically on that. It is curious to me that we were the first group in DFO to talk to the high-technology sector that deals with marine innovation. They had never talked to anyone from DFO before. We also talked to the offshore oil and gas people before problems arose. In a sense, we are connected with industry, but our concern is managing the conflicts and the use of ocean space, and ensuring environmental quality. It is about implementing the principles of the act, the limited programs, the management and responsible agencies and maintaining the health of the oceans, et cetera. Dealing with the specific economic interests of any sector, fisheries included, is really not what we do.

I suppose if the minister said, "How can I make more money in fisheries?" we would be obligated to try to develop an opinion.

**Senator Watt:** With regard to implementing the Oceans Act, I believe that you implied that the government has to be more serious about it. You said that the minister is occupied with crisis after crisis in the industry and that he is managing the existing

**Le sénateur Hubley:** Avez-vous quelque chose à dire à leur sujet? Est-ce qu'ils ont des préoccupations légitimes? Est-ce qu'ils devraient être établis d'une autre façon? Est-ce qu'ils travaillent ensemble, à votre avis? Est-ce qu'ils reçoivent beaucoup de fonds?

**M. Lien:** Oui. Nous donnons beaucoup d'argent à tous ces organismes. Il y en a peut-être une partie qui devrait servir à promouvoir la collaboration. Nous devons nous asseoir avec tout le monde et en parler. M. Peter Harrison, sous-ministre à l'époque, au ministère des Pêches et des Océans, entendait revitaliser son comité des océans. Or, les membres du comité ne se sont jamais réunis. Nous devons mettre quelque chose en place à ce niveau, pour que nous puissions régler la question. Il nous faut un plan d'action pour que tous les partenaires puissent mettre en œuvre la Loi sur les océans.

Certains d'entre nous allons rencontrer, au début d'octobre, le greffier du Bureau du Conseil privé pour lui faire part des problèmes que nous associons à la mise en œuvre de la Loi sur les océans et de la stratégie. Nous allons affirmer que nous souhaitons élaborer, à titre de gouvernement et de groupes de Canadiens, un plan d'action. Nous allons discuter de la manière de procéder, pour que cela se concrétise.

**Le sénateur Watt:** J'aimerais mieux comprendre ce qu'est la Loi sur les océans, par rapport au Conseil consultatif des océans.

Dites-le-moi si je me trompe, mais est-ce que je ne vous ai pas entendu dire que, au moment où le conseil consultatif a été mis en place, son mandat à l'égard du ministre portait davantage sur des questions économiques? Est-ce ce que vous avez dit plus tôt, durant votre exposé?

**M. Lien:** Non. Nous ne comptons pas d'économiste à notre conseil, de sorte que nous sommes limités de ce point de vue. Certes, la mise en œuvre de la Loi sur les océans comporte des objectifs liés au développement économique. Nous ne prodiguons pas de conseil sur cette question particulière. Cela me paraît curieux de savoir que notre groupe a été le premier au MPO à discuter avec les gens du secteur de la technologie de pointe qui s'occupent de l'innovation dans le secteur maritime. Ces gens-là ne s'étaient jamais entretenus avec quiconque au MPO. Nous avons également parlé à des représentants du secteur de l'exploitation pétrolière et gazière en mer, avant que des problèmes ne surgissent. D'une certaine façon, nous sommes branchés sur l'industrie, mais notre souci, c'est de gérer les conflits et l'utilisation de l'espace océanique, ainsi que d'assurer la qualité du milieu. Il s'agit de mettre en œuvre les principes énoncés dans la Loi, les programmes limités qui existent, la gestion et les organismes responsables, et d'assurer la santé des océans et ainsi de suite. La prise en considération d'intérêts économiques particuliers dans quelques secteurs, y compris celui des pêches, n'entre pas vraiment dans nos tâches.

Je suppose que si le ministre disait: «comment faire pour que les pêches rapportent plus d'argent?» nous serions obligés de nous former une opinion à ce sujet.

**Le sénateur Watt:** Pour ce qui touche la mise en œuvre de la Loi sur les océans, je crois que vous avez laissé entendre que le gouvernement devrait envisager la question avec un plus grand sérieux. Vous dites que le ministre est occupé à régler les crises qui



stock, and what is thought to exist, in responding to fishermen and other stakeholders. If that is the preoccupation of the minister, do you not think that to implement the Oceans Act would probably require another attempt? When I say "another attempt," I am talking about a ministry other than the Department of Fisheries and Oceans. Perhaps they need to be pushed to move this file forward if the government is to meet with success, but I think the damage has already been done, and you have highlighted it well.

I have been preoccupied, since becoming a member of this Fisheries Committee, with the conditions in Newfoundland. It now seems as though they are moving further and further out in the ocean.

**Mr. Lien:** That is correct.

**Senator Watt:** Sometimes politicians tend to think that fish do not "cross the borders," but we know that this is not only a Canadian crisis but also an international crisis in which we now find ourselves.

I come from the Arctic and I am worried that the same kind of practice will be allowed to continue in the North. There does not seem to be too much concern about whether the stocks are there or whether the stocks will produce economic gain for the business sector. There is a definite need for a good scientific look at this issue in the North. At times, because of the lack of financing, the scientists are not always able to complete their work. I will give you an example.

This concerns the Department of Fisheries and Oceans. The beluga whale is being put on the endangered species list now. People in the know are wondering what the scientific basis for that is. The information that the people have is that this is a kind of wishful thinking and not real, because there has not been enough scientific work done in that area due to lack of financing. I speak to this aspect of the issue because your comments, such that the Oceans Act needs to be implemented, are important. That is, not only the economic side of it but also the environmental and scientific sides. There is a scientific requirement to know what exists and what no longer exists.

I am unsure at times, and like you, I question whether, without restructuring the department and with the minister having to deal with crisis after crisis, whether the Oceans Act will ever be implemented. I do not think that the minister's mind is geared in that direction. I should like to have a response from you on that. That is a start.

**Mr. Lien:** I have worked for seven fisheries ministers, not just the current minister. In fact, the urgent matter always takes priority over the longer-term goals. That is true with the Coast Guard, whose priority is to save people before taking time to make changes to their fleet or to their programs. That is also true of fisheries and of habitat management, et cetera. That is just the way the world works: urgent matters take priority.

se succèdent au sein de l'industrie, qu'il gère les stocks existants, ou ce qui est censé exister, en réaction aux pêcheurs et à d'autres intervenants. Si c'est là la préoccupation du ministre, ne croyez-vous pas qu'il faudrait probablement une autre tentative pour mettre en œuvre la Loi sur les océans? Quand je parle d'une «autre tentative», je parle d'un ministère autre que le ministère des Pêches et des Océans. Peut-être faut-il faire pression sur lui pour qu'il fasse avancer le dossier, sinon l'action gouvernementale ne portera pas fruit, mais je crois que le mal est déjà fait, et vous l'avez bien illustré.

Depuis que je me suis joint au Comité des pêches, je me soucie des conditions qui existent à Terre-Neuve. Il me semble que les pêcheurs vont toujours de plus en plus loin, au large.

**M. Lien:** Cette remarque est tout à fait juste.

**Le sénateur Watt:** Parfois, les politiciens ont tendance à croire que le poisson ne franchit pas les limites territoriales, mais nous savons qu'il s'agit ici non seulement d'une crise canadienne, mais également d'une crise internationale.

Je suis moi-même originaire de l'Arctique, et je m'inquiète de l'éventualité que ce genre de pratique puisse continuer dans le Nord. On ne semble pas trop se soucier des stocks — à part pour savoir s'ils vont produire des fruits économiques, au profit du secteur des affaires. Une bonne analyse scientifique de la question s'impose certainement dans le Nord. Parfois, faute de fonds, les scientifiques n'arrivent pas à parachever leurs travaux. Je vais vous donner un exemple de cela.

Il est question ici du ministère des Pêches et des Océans. Le béluga figure maintenant sur la liste des espèces en péril. Les gens qui s'y connaissent demandent quel est le fondement scientifique de la décision ainsi prise. D'après ce qu'ils en savent, les gens concluent que c'est une sorte de vœu pieux qui ne repose sur rien de réel, étant donné que les travaux scientifiques dans le domaine demeurent insuffisants, faute de fonds. Je traite de cet aspect de la question parce que vos observations, notamment quand vous dites qu'il faut mettre en œuvre la Loi sur les océans, sont importantes. C'est-à-dire qu'il n'y a pas seulement le côté économique de la question; il y a aussi le côté environnemental et le côté scientifique. Du point de vue scientifique, il faut savoir ce qui existe et ce qui n'existe plus.

Il m'arrive de n'être pas sûr de tout cela et, comme vous, je me demande si, en l'absence d'une restructuration du ministère et du fait que le ministre doive passer d'une crise à l'autre, la Loi sur les océans sera bien mise en œuvre un jour. Je ne crois pas que le ministre soit parfaitement disposé à le faire. J'aimerais savoir ce que vous en pensez. Pour commencer.

**M. Lien:** J'ai travaillé pour sept ministres des Pêches et non seulement celui qui est en poste aujourd'hui. De fait, l'urgence prend toujours le pas sur les objectifs à long terme. Cela vaut pour la Garde côtière, dont la tâche prioritaire consiste à sauver les gens, avant de prendre le temps d'apporter des modifications à sa flotte ou à ses programmes. Cela vaut également pour les pêches et pour la gestion de l'habitat et ainsi de suite. C'est simplement le côté absurde du monde: l'urgent a préséance sur le reste.

Crisis management is what a ministry can get done. That is unfortunate because we need to turn all the power and ideas that office can develop into implementation. The question is: Does DFO need help in implementing this? There is no question about that. This will only work as a cooperative program between all responsible agencies, and there is no seawater here. It will be implemented in the oceans of the Arctic, of the Pacific and of the Atlantic. If the provinces and the industries, which know a great deal about oceans that the federal government does not know, are not working together on this, then it will not happen.

Some people have said that the Oceans Act is a good idea, however, the Department of Fisheries and Oceans managed the groundfish into the dirt. Should we trust them to manage the whole ocean? This kind of skepticism has been expressed. There is no question that they need help with how that would be organized institutionally. That is a job for the Prime Minister, the PMO and the Clerk of the Privy Council Office. It certainly is beyond a ministerial advisory council and it may be beyond your committee. That understanding of the importance of the act and of the difficulties in implementing it could lead you to talk to people about how we actually get it done. What is the action plan? What are the institutional requirements to implement the Oceans Act?

There is no question that we are faced with a critical situation in the Arctic. The situation of communities in Newfoundland and coastal B.C. is not much different from that of the dependent communities in the Arctic. We are ocean people of one kind or another and it does not matter if fish is the resource that we live on or if it is oil and gas or tourism; we are ocean people. That is the resource upon which we have to make a living. Taking care of that in a period of exceptionally rapid change certainly requires much more focus by government. We are just an advisory council to a minister and we do not tell the Prime Minister or the Clerk of PCO what to do. It takes a different platform to provide that kind of advice to government.

**Senator Watt:** I think I understand and I read you loud and clear. As you said, it is beyond one minister and it is the responsibility of the whole country and of the international community.

Regarding the issues that you raised about the Northwest Passage, you mentioned 15 years. I tend to think it will happen before 15 years because things are moving fast. I live there and I see things that were not happening many years ago. The trees used to be up to my knees but now they are taller than I am. This shows how fast the vegetation is growing. The ice is disappearing and the polar bears are multiplying along the coast. We could almost be eaten by polar bears now because we are good game for them. That is because the ice out in the ocean is dissipating fast. If we are not careful, we will lose control over the Arctic quickly

La gestion de crise, c'est ce qu'un ministère peut accomplir. C'est malheureux: il faudrait pouvoir mobiliser toute la puissance et toutes les idées que peut produire ce ministère au profit de la mise en œuvre. La question est la suivante: est-ce que le MPO aide à la mise en œuvre de la Loi? Cela ne fait aucun doute. Le projet ne fonctionnera que s'il s'agit d'un programme coopératif qui fait appel à tous les organismes responsables, et il n'est pas question ici d'eau salée. La loi sera mise en œuvre pour ce qui est des océans Arctique, Pacifique et Atlantique. Si les provinces et les industries, qui possèdent à propos des océans des connaissances abondantes qui échappent au gouvernement fédéral, ne collaborent pas à ce projet, cela ne se fera pas.

Certaines personnes ont affirmé que la Loi sur les océans est une bonne idée, mais, par contre, la gestion du ministère des Pêches et des Océans a signifié l'arrêt de mort de la pêche au poisson de fond. Faut-il confier aux mêmes gens la gestion de l'océan dans son ensemble? C'est le genre de scepticisme qui s'est manifesté. Il ne fait aucun doute qu'ils auraient besoin d'aide pour savoir comment organiser l'affaire. C'est le travail du premier ministre, du CPM et du greffier du Bureau du Conseil privé. C'est un travail qui échappe certainement à un conseil consultatif ministériel, et peut-être à votre comité aussi. Saisir l'importance de la Loi et les difficultés que suppose sa mise en œuvre pourrait vous conduire à discuter avec des gens de la façon d'y arriver concrètement. Quel est le plan d'action? Quelles sont les exigences institutionnelles quant à la mise en œuvre de la Loi sur les océans?

Cela ne fait aucun doute: la situation à laquelle nous faisons face dans l'Arctique est critique. La situation des localités de Terre-Neuve et de la Colombie-Britannique, sur la côte, n'est pas très différente de celle des localités dépendantes de l'Arctique. D'une façon ou d'une autre, nous sommes des gens de la mer; il importe peu que ce soit le poisson qui assure notre subsistance ou encore le pétrole ou le gaz ou le tourisme; nous sommes des gens de la mer. C'est la ressource sur laquelle il faut compter pour gagner notre vie. Pour s'en tirer à un moment où le changement se fait de manière exceptionnellement rapide, le gouvernement doit certainement adopter des mesures mieux ciblées. Nous ne formons qu'un conseil consultatif au service d'un ministre, nous ne disons pas au premier ministre ni au greffier du BCP quoi faire. Il faut une assise différente pour pouvoir prodiguer ce genre de conseils au gouvernement.

**Le sénateur Watt:** Je crois comprendre, c'est parfaitement clair. Comme vous le dites, ce n'est pas l'affaire d'un seul ministre, c'est la responsabilité du pays entier et de la communauté internationale.

Pour ce qui est des questions que vous avez soulevées au sujet du passage du nord-ouest, vous avez parlé de 15 ans. J'ai tendance à croire que cela se fera avant que 15 ans ne s'écoulent, car les choses évoluent vite. J'habite là; et j'y vois des choses qui ne se faisaient pas il y a nombre d'années. Avant, les arbres m'allaient aux genoux; mais, aujourd'hui, ils sont plus grands que moi. Cela montre la vitesse à laquelle croît la végétation. La glace disparaît, et les ours polaires sont de plus en plus présents le long de la côte. On risque presque de se faire manger par les ours polaires aujourd'hui: nous sommes pour eux



because we have no understanding of the ocean; we have no understanding of the ocean bed; we have no understanding of the fish; and we have no understanding of any species that lives in the ocean. There has never been sufficient gathering of that scientific information.

**Mr. Lien:** Losing control of the Arctic is a real possibility and not just in the ecological sense that you have talked about. Russia has done its seabed mapping and has filed the papers. The United States has their seabed data collection underway.

**Senator Watt:** Yes, they have their plans.

**Mr. Lien:** What has Canada done? Major portions of what we call the "Canadian Arctic" are in dispute. The seabed mapping exercise has to be completed in a fairly short period of time — within 10 years, I believe. Canada developed the technology to do this beautifully but we have to get on with it.

**Senator Adams:** Mr. Lien, I wish to ask you a couple of questions. First, your council members from the Arctic were not with you for long and you lost a member from Quebec. Perhaps it was because they were frustrated and they had no space to work. How long have you been on the board? What is happening?

**Mr. Lien:** People are appointed at the minister's discretion. We have told the minister that we should have an opportunity to brief him on how much work this truly is because it scares people off.

We have lost a member from Quebec because the department refused to pay for the fuel for her private jet to come to meetings, which is a different issue. We have lost members from Nunavut because the reading load is horrible and English may not be their first language. The literary traditions may not be the same because much of their knowledge is traditional and comes from the land. There are complications. Our council needs to reflect the diversity of expertise; I agree with that. Again, council members can make recommendations on the expertise that the board needs to deal with the issues. Certainly the people who live in the Arctic are frustrated.

**Senator Adams:** We are akin to Newfoundland. We have 27 communities in Nunavut and only one of them is on the mainland, Baker Lake. There are 26 communities from coast to coast that depend on the sea, but we also depend on the land for caribou.

**Mr. Lien:** It is not just the fish in the Arctic that will disappear.

un très beau gibier. C'est parce que les glaces qui se trouvent au large fondent rapidement. Si nous ne faisons pas attention, nous allons perdre rapidement l'emprise que nous avons sur l'Arctique, car nous ne comprenons nullement l'océan; nous ne connaissons nullement les fonds marins; nous ne connaissons nullement le poisson; et nous ne connaissons nullement quelque espèce qui vit dans l'océan. Les travaux visant à réunir des informations scientifiques sur ces questions ont été insuffisants.

**M. Lien:** Une perte d'emprise sur l'Arctique est une possibilité réelle, et pas seulement au sens écologique que vous avez évoqué. La Russie a réalisé sa cartographie marine et déposé tous les documents voulus. Les États-Unis sont en train de réunir des données à cette fin.

**Le sénateur Watt:** Oui, ils ont des projets.

**M. Lien:** Qu'est-ce que le Canada a fait, lui? Des segments importants de ce que nous appelons «l'Arctique canadien» font l'objet de différends. L'exercice de cartographie des fonds marins s'est fait en un laps de temps relativement court — dix ans, je crois. Le Canada a mis au point la technologie pour faire cela avec splendeur, mais nous devons aller de l'avant.

**Le sénateur Adams:** Monsieur Lien, j'aimerais vous poser quelques questions. Premièrement, les membres de votre conseil originaires de l'Arctique ne vous ont pas côtoyé pendant longtemps, et vous avez perdu un membre du Québec. Peut-être étaient-ils frustrés et peut-être qu'ils n'avaient pas d'espace pour travailler. Depuis combien de temps siégez-vous au comité? Qu'est-ce qui se passe?

**M. Lien:** Les gens sont nommés par le ministre. Nous avons déjà dit au ministre que nous devons avoir l'occasion de le renseigner sur la situation — l'ampleur du travail est telle que cela fait peur aux gens.

Nous avons perdu un membre du Québec parce que le ministère refusait de payer le carburant du jet privé qu'elle empruntait pour venir aux réunions, ce qui est une question tout à fait différente. Nous avons perdu les membres du Nunavut parce que le fardeau de lecture est terrible et que l'anglais n'est peut-être pas leur langue maternelle. Les traditions littéraires ne sont peut-être pas les mêmes: une bonne part des connaissances qu'ont ces gens sont de nature traditionnelle, ils les tirent de la terre. Voilà les complications qui se présentent. Notre conseil doit refléter la diversité de l'expertise; je suis d'accord avec cette idée. Encore une fois, les membres du conseil peuvent formuler des recommandations sur l'expertise que doivent posséder les membres afin de s'attaquer aux questions en jeu. Certes, les gens qui vivent dans l'Arctique éprouvent de la frustration.

**Le sénateur Adams:** Notre situation s'apparente à celle de Terre-Neuve. Nous comptons 27 localités au Nunavut, mais une seule qui se trouve dans la partie continentale — Baker Lake. Il y a 26 localités qui, sur tout le territoire, dépendent de la mer, mais nous dépendons aussi de la terre, dans le cas du caribou.

**M. Lien:** Il n'y a pas que le poisson dans l'Arctique qui va disparaître.

**Senator Adams:** I know. We will hear from people from Baffin Island tomorrow. You have travelled up there before. We will look at the commercial fishery and shrimp fishing. We do not have any information from the scientists about the numbers and sizes of those fish. There are only 8 metric tonnes of turbot and about 3,000 metric tonnes of the others. Three and one-half years ago, the minister visited and said he had \$200 million in the budget to be spent on research each year and yet he never spent one dollar in Nunavut and the coastal community. Will there be financing in the future for the northern commercial fisheries?

**Mr. Lien:** You have the ocean resources to live on and so it is absolutely essential that we protect them with the full collaboration of the local people.

I was involved in a case in which the turbot fishery extended into the Davis Strait and Nunavut certainly had a claim on that.

It is the breeding ground of the entire turbot stock. Newfoundlanders, especially, were fishing that with gill nets. They would haul up a load of gill nets in the fall and often return with not many gill nets, but piles of fish.

It is a serious environmental hazard that has resulted from the fishery. It is a problem in adjacency and allocation rights. That is being corrected now.

Nunavut is gaining control of that. There is a realization in government. That happened under Mr. Tobin. It was quite a while back. The Fisheries Resource Conservation Council was among those who did not know about what was happening. They were allocating to the traditional sectors in Newfoundland that were catching fish and not really knowing what was going on. We quickly began to meet in Nunavut, which was very helpful to the council, to hear some of the Nunavut views.

**Senator Adams:** Currently the Government of Canada does not recognize us as commercial fishermen. We are seen as living off the land. We should have some kind of a government policy such as that in Newfoundland with regard to commercial fishing. There should be some kind of a policy.

**Mr. Lien:** Being from Newfoundland, I hear the quaint "rubber boots" idea of what we do there too. Our fishery is a high-tech sector of great professionalism. They run vessels that I could never afford and do not understand.

There is no reason that some of that could not work in Nunavut. I would caution that you have an ecosystem with productivity limitations. You do not want to take us as an

**Le sénateur Adams:** Je le sais. Nous allons entendre le témoignage de gens de l'île de Baffin demain. Vous vous y êtes déjà rendu. Nous allons étudier le secteur de la pêche commerciale et le secteur de la pêche à la crevette. Les scientifiques ne peuvent nous donner de renseignements sur le nombre de poissons et de crevettes, ni sur leur taille. Il n'y a que huit tonnes métriques de flétan et environ 3 000 tonnes métriques des autres poissons. Il y a trois ans et demi de cela, le ministre s'est rendu sur place et a affirmé que le budget permettrait de consacrer 200 millions de dollars par année à la recherche; néanmoins, il n'a jamais dépensé un cent au Nunavut et dans le secteur côtier. Y aura-t-il à l'avenir des fonds pour les pêches commerciales du Nord?

**M. Lien:** Vous avez pour vivre les ressources océaniques; il est donc absolument essentiel que nous les protégeons, avec l'entière collaboration des résidents locaux.

J'ai eu affaire à un cas où la pêcherie au flétan allait jusque dans le détroit de Davis, et le Nunavut pouvait certainement réclamer une part de cela.

C'est la zone de frai de tout le stock de flétan. Les Terre-neuviens, en particulier, y pêchaient au filet maillant. Ils remontaient toute une série de filets maillants à l'automne et, souvent, s'en retournaient avec non pas tant un grand nombre de filets, mais plutôt toutes sortes de poissons.

C'est un danger grave pour l'environnement, attribuable à la pêcherie. C'est un problème qui fait intervenir les droits relatifs aux eaux contiguës et aux allocations. Il y a des mesures correctrices qu'on prend en ce moment même.

Le Nunavut est en train de prendre le contrôle de cet aspect. Les pouvoirs publics sont conscients de la situation. C'est sous la férule de M. Tobin que cela s'est fait. Cela remonte à un certain temps. Le Conseil pour la conservation des ressources halieutiques figure parmi ceux qui ne savaient pas ce qui se passait. Il attribuait les secteurs traditionnels à Terre-Neuve, là où on prenait le poisson sans savoir vraiment ce qui se passait. Nous avons vite fait de nous réunir au Nunavut, ce qui a été très utile au conseil, pour entendre les points de vue exprimés au Nunavut.

**Le sénateur Adams:** À l'heure actuelle, le gouvernement du Canada ne nous reconnaît pas comme pêcheurs commerciaux. Nous sommes considérés comme vivant des fruits de la Terre. Il devrait y avoir une politique gouvernementale, comme celle qui s'applique à Terre-Neuve, en ce qui concerne la pêche commerciale. Il devrait y avoir une forme quelconque de politique à cet égard.

**M. Lien:** Étant originaire de Terre-Neuve, j'ai droit moi aussi à l'image pittoresque des «bottes de caoutchouc» appliquée à ce que nous faisons. Or, notre secteur des pêches est très perfectionné sur le plan technique et d'un grand professionnalisme. Les pêcheurs ont des bateaux que je n'aurais jamais les moyens de me payer, ni la capacité de comprendre.

Il n'y a aucune raison de croire que certains de ces éléments ne pourraient fonctionner au Nunavut. Je ferais cependant une mise en garde à votre intention: vous avez un écosystème qui comporte



example of how to do it right. This industrialized route to community fishing and community survival is not necessarily the best way.

The science will always be inadequate in implementing the needed precaution, especially in a frail ecosystem. We are in this situation in Labrador with snow crab right now.

There has been a 94 per cent reduction in biomass, probably due, at least in part, to our destructive method of fishing for shrimp. We have communities that became dependent on that industrial fishery and now the resource is gone.

**Senator Trenholme Counsell:** This has been most interesting. I hope you are not too pessimistic about all of this. As I was listening I thought maybe you were a little.

You used the term "integrated management" often. I hope that what I am about to say is not considered heresy. You mentioned that there are 27 federal agencies managing the oceans.

It occurred to me that many of the things that you mentioned this evening were environmental issues. What relationship does the Department of Fisheries and Oceans have with the Department of the Environment and do we have sufficient integration of the two? How do you work together?

We think of the environment as the air, land and water. To what extent is Environment Canada dealing with water?

**Mr. Lien:** They are certainly responsible for monitoring environmental quality in inland waters. They are responsible for the Species at Risk Act. The implementation of that, as regarding marine creatures, is the responsibility of the Department of Fisheries and Oceans.

They are working together on some of these things. If you ask: Is it a seamless integration? The answer is no. Could it be better? The answer is yes.

How you achieve that is not just a matter of walking into the office, stomping your foot and saying, "Work together!" There are details and understandings to work out in both bureaucracies. The complexity of the bureaucracies must be dealt with.

**Senator Trenholme Counsell:** The fisheries is one thing. It is economic stupidity to a very large extent. So much of what you said is environmentally related. There is cooperation, but the management of all this is with the Department of Fisheries and Oceans?

**Mr. Lien:** The responsibility for leadership among the federal partners is with the Minister of Fisheries and Oceans, yes.

certaines limites du point de vue de la productivité. Si vous voulez savoir comment agir correctement, ne nous prenez pas pour exemple. La voie industrialisée de la pêche communautaire et de la survie d'une collectivité n'est pas forcément la voie indiquée.

La science ne parviendra jamais à instaurer les mesures de précautions nécessaires, surtout dans un écosystème fragile. Nous vivons cette situation au Labrador, en ce moment même, dans le cas du crabe des neiges.

Il y a eu une réduction de 94 p. 100 de la biomasse, que l'on peut probablement attribuer, tout au moins en partie, à la méthode destructrice que nous employons pour pêcher les crevettes. Nous avons des localités qui sont devenues dépendantes de ce secteur de pêche industrielle; aujourd'hui, la ressource n'y est plus.

**Le sénateur Trenholme Counsell:** Votre exposé a été très intéressant. J'espère que vous n'envisagez pas tout cela avec trop de pessimisme. En vous écoutant, j'ai conclu que vous le faisiez un peu.

Vous avez souvent employé le terme «gestion intégrée». J'espère que ce que je m'appête à dire ne sera pas assimilé à une forme d'hérésie. Vous avez mentionné le fait que 27 organismes fédéraux s'occupent de la gestion des océans.

Il m'est venu à l'idée que nombre des questions que vous avez soulevées ce soir sont des questions environnementales. Quelle est la relation entre le ministère des Pêches et des Océans et le ministère de l'Environnement, et y a-t-il une intégration suffisante des deux? Comment procédez-vous pour travailler ensemble?

L'environnement évoque pour nous l'air, la terre et l'eau. Dans quelle mesure Environnement Canada se penche-t-il sur le cas de l'eau?

**M. Lien:** Il est certainement responsable de contrôler la qualité du milieu aquatique dans le cas des eaux intérieures. Il est responsable de la Loi sur les espèces en péril. Sa mise en œuvre, pour ce qui est des animaux marins, relève de la responsabilité du ministère des Pêches et des Océans.

Ils collaborent à ce genre de tâche. Si vous demandez: est-ce une intégration parfaitement réussie? La réponse est: non. Est-ce qu'on pourrait l'améliorer? La réponse est: oui.

Pour y parvenir, il ne suffit pas d'arriver sur place, de mettre son pied à terre et de dire: «Travaillez donc ensemble!» Il y a des précisions et des éléments à régler dans les deux bureaucraties. La complexité des bureaucraties doit être prise en considération.

**Le sénateur Trenholme Counsell:** Les pêcheries, c'est une chose. C'est de la stupidité économique, dans une très grande part. Il y a tant de ce que vous dites qui est lié à l'environnement. Il y a la question de la coopération, mais la gestion de tout cela est l'affaire du ministère des Pêches et des Océans, c'est bien cela?

**M. Lien:** La responsabilité première, entre tous les partenaires fédéraux, incombe au ministre des Pêches et des Océans, oui.

The Kyoto initiative was under the Department of the Environment, and I was shocked and surprised at how little discussion there was about the role of global oceans in the control of climates, the gas exchanges on the planet, et cetera.

I did not hear anything about that in the discussions in Parliament, government, the public or the media. That is rather shocking.

The Department of Fisheries and Oceans has scientists who understand that. We have a climate change group that understands the role of oceans. To me, that symbolized the lack of coordination among all the various partners who deal with oceans. Oceans should have been front and centre in our discussion of Kyoto. It just was not there at all.

**Senator Trenholme Counsell:** That certainly concerns me. I can understand the day-to-day problems facing the Minister of Fisheries and Oceans because he is dealing with the immediate problems of fishers' lives. It is fully understandable, but you need a greater perspective to deal with all of this.

I would hope that there would be a growing cooperative relationship and integrated management with Environment Canada.

**Mr. Lien:** That is my hope. I am not cynical or pessimistic. That is not a sustainable, wise strategy for anything. It reflects the diversity of the country.

**Senator Mahovlich:** I received a letter today from a member of Parliament from the Yukon. He is trying to get everyone to sign a document to stop oilrigs from drilling. I am thinking that there must be a policy in place.

**Mr. Lien:** This is in what region?

**Senator Mahovlich:** I think it is the Arctic.

**The Chairman:** It is a letter from a member of Parliament, Larry Bagnall, who I believe is from the Yukon. The letter is in regards to some offshore drilling.

**Senator Mahovlich:** I do not know whether to sign it. Is he getting everyone to sign this? Do we get things done by signing letters? It is an industry. Should we do it?

I am a little puzzled. Have you ever had any experience with this? There are oilrigs in the Atlantic currently. We cannot stop them; it is industry. Can we stop them with letters?

**Mr. Lien:** It would stop \$2.3 billion a year going to the Newfoundland economy. I cannot say what that figure would be for Nova Scotia.

**Senator Mahovlich:** Do they really create much pollution? Do many pollutants escape?

Le projet de Kyoto était la responsabilité du ministère de l'Environnement et cela a été un choc pour moi de voir que le rôle des océans dans le monde pour ce qui est de la régulation des climats, des échanges de gaz sur la planète et ainsi de suite était peu prisé comme sujet.

Je n'ai rien entendu à ce sujet dans les discussions qui ont eu lieu au Parlement, au gouvernement, dans le grand public ou dans les médias. C'est ahurissant.

Le ministère des Pêches et des Océans dispose de scientifiques qui comprennent la question. Nous avons un groupe d'étude du changement climatique qui comprend le rôle des océans. À mon avis, cela symbolise le manque de coordination entre les divers partenaires qui traitent de la question des océans. Les océans auraient dû occuper le premier plan de nos discussions sur le protocole de Kyoto. Or, elles n'y ont tout simplement pas figuré.

**Le sénateur Trenholme Counsell:** Cela m'inquiète certainement. Je peux comprendre les problèmes quotidiens auxquels fait face le ministre des Pêches et des Océans, car il a affaire aux problèmes immédiats qui marquent la vie des pêcheurs. C'est tout à fait compréhensible, mais il faut une perspective plus vaste pour comprendre tout cela.

J'ose espérer qu'il y aura de plus en plus de relations de coopération et une gestion intégrée avec Environnement Canada.

**M. Lien:** C'est ce que j'espère. Je ne suis ni cynique ni pessimiste. Ce serait là une stratégie qui n'est ni viable à long terme ni judicieuse, en rapport avec quoi que ce soit. Cela reflète la diversité du pays.

**Le sénateur Mahovlich:** J'ai reçu aujourd'hui une lettre d'un député du Yukon. Il essaie de faire en sorte que tout le monde signe un document, pour que cesse la prospection pétrolière en mer. Je me dis qu'il doit y avoir une politique en place.

**M. Lien:** C'est dans quelle région?

**Le sénateur Mahovlich:** Je crois que c'est l'Arctique.

**Le président:** C'est une lettre signée par le député Larry Bagnall, qui, je crois, vient du Yukon. La lettre porte sur une certaine prospection pétrolière en mer.

**Le sénateur Mahovlich:** Je ne sais pas si je dois la signer. Est-ce qu'il fait en sorte que tout le monde signe cela? Est-ce qu'on fait des choses en faisant signer des lettres? C'est une industrie. Faut-il faire cela?

Je suis un peu confus. Avez-vous déjà eu affaire à cela? En ce moment, il y a des plates-formes pétrolières dans l'Atlantique. Nous ne pouvons les arrêter; c'est l'industrie. Pouvons-nous employer des lettres pour les arrêter?

**M. Lien:** Ce serait 2,3 milliards de dollars annuels de moins dans l'économie de Terre-Neuve. Je ne sais pas ce que ça représenterait pour la Nouvelle-Écosse.

**Le sénateur Mahovlich:** Est-ce qu'ils polluent beaucoup, vraiment? Est-ce qu'il y a de nombreux polluants qui s'échappent?



**Mr. Lien:** In offshore exploration, compared to land-based discharges, it is almost trivial. The assessment process for these kinds of activities is very intense.

I have participated in these environmental assessment panels. These oil companies say, "We want to develop this resource," and the government says, "Okay, spend your money, figure out what the impact of this will be; you have to tell us all kinds of details about this."

They come with this information. If we do not think it is good enough, we send them back to do more homework. We then take all this homework, which should be a pretty comprehensive understanding of how this development will impact oceans, and then we put it through an environmental assessment review where we really scrutinize this. If we had done this with groundfish resources on the East Coast, we would not have cleared out that whole trophic layer in the ocean. We would have been more cautious.

I can understand concerns about the offshore oil and gas. It is a new activity in oceans. It also has a shelf life of perhaps 25 to 30 years. Communities that have been sustained for 500 years by other resources are concerned about the new boy on the block, who will take what he wants and then leave. What kind of trail does he leave for our communities, our workforce and the culture?

I am living in a culture where these changes are very marked. There is no question that oil and gas in Newfoundland has supplanted the fishing industry as an economic activity. The Avalon Peninsula has the fastest economic growth in Canada. It only exists there. It is not in the whole of rural Newfoundland, so we are developing a two-tier society as an impact of that industry.

It is not just the industry's fault; it is how we manage these opportunities. We do not do it proactively. Okay, we have a crisis, rural Newfoundland is clearing out, and so we go back to this crisis mode and what is urgent will always take priority.

I do not know anything about this Yukon issue so I cannot comment specifically on that.

**The Chairman:** I had several questions but I will limit myself to one with regard to fishing. I know I probably should not be asking you a question on fishing, but currently it could be compared with clear-cutting. The vessels are extremely efficient, they go out there and they can find the fish — I think you were talking earlier on about finding every last fish, even the last two of a species. Over the years, we have created a system where there are pursuers for groundfish, some for shrimp, some for crabs, and everyone is a kind of professional. They fish their own catch and there is little regard, I would assume, for the other species. The ecosystem approach tells us that if somebody goes out to fish cod, that there is an impact on the other species.

**M. Lien:** Pour ce qui est de l'exploration pétrolière en mer, par comparaison avec les rejets des installations sur terre, c'est presque insignifiant. Le processus d'évaluation de ce genre d'activités est très intense.

J'ai déjà pris part aux travaux de comités d'évaluation environnementale. Les pétrolières disent: «Nous voulons mettre en valeur cette ressource-ci», et le gouvernement répond: «D'accord, dépensez votre argent, déterminez quelles seront les conséquences; vous devez nous donner toutes sortes de précisions là-dessus.»

La pétrolière revient avec l'information. Si nous sommes d'avis que cela ne suffit pas, nous la renvoyons à ses devoirs. Nous prenons alors tous les devoirs faits, ce qui devrait représenter une somme assez générale des conséquences de la mesure envisagée sur les océans, nous les soumettons à l'examen en matière d'environnement — nous scrutons cela à la loupe. Si nous avions fait cela dans le cas des poissons de fond sur la côte Est, on n'aurait pas fait disparaître tout le niveau trophique de l'océan. Nous aurions agi avec une plus grande prudence.

Je comprends les inquiétudes que peut soulever l'exploration pétrolière et gazière en mer. C'est une nouvelle activité dans les océans. C'est également une activité dont la durée est de peut-être 25 ou 30 ans. Les localités qui vivent depuis 500 ans d'autres ressources se soucient de ce que vient faire le petit nouveau, qui va prendre ce qu'il veut bien prendre, puis s'en aller. Qu'est-ce qu'il reste alors dans son sillage pour nos localités, notre main-d'œuvre et la culture?

Je vis dans une culture où les changements en question sont très marqués. Il ne fait aucun doute que la prospection pétrolière et gazière à Terre-Neuve a pris le pas sur l'industrie de la pêche en tant qu'activité économique. C'est dans le secteur de la presqu'île Avalon que l'on trouve la croissance économique la plus rapide qui soit au Canada. Ce n'est que là que ça existe. Ce n'est pas le secteur rural de Terre-Neuve dans son intégralité; nous sommes donc en train d'établir une société de classes, en raison de cette industrie.

Ce n'est pas seulement la faute de l'industrie; notre façon de gérer les occasions qui se présentent est aussi en cause. Nous ne le faisons pas de manière proactive. D'accord, il y a une crise, le secteur rural de Terre-Neuve se vide, et voilà que nous revenons en mode crise — et ce qui est urgent a toujours préséance.

Je ne sais rien de toute la question du Yukon; je vais donc m'abstenir de formuler des commentaires particuliers à ce sujet.

**Le président:** J'ai plusieurs questions à poser, mais je vais m'en tenir à une question qui porte sur la pêche. Je sais que je ne devrais probablement pas vous poser une question sur la pêche, mais, dans l'état actuel des choses, on pourrait comparer les méthodes de pêche à des coupes à blanc. Les bateaux sont d'une efficacité extraordinaire; ils prennent le large et sont en mesure de repérer tout le poisson — je crois que, plus tôt, vous avez parlé du fait de repérer jusqu'au dernier poisson, et même les deux derniers d'une espèce. Au fil des ans, nous avons créé un régime qui dirige les convoitises vers le poisson de fond, dans certains cas sur la crevette, dans d'autres sur le crabe, et tout le monde est bien professionnel. Il prend sa part à lui et ne se soucie pas vraiment, je

I was wondering whether, under the ecosystem approach that I think you mentioned, for cross-species fishing — so that if you are fishing, let us say crab, it is going to have an impact on some other species down the road — if there might not be some way for us to develop the types of licences that would make the fishermen mindful that whatever they are catching of one species will have an impact on some other species in the area? I may be heading into multi-species licensing. Have you, as an advisory group, looked at the potential impact of a multi-species licensing system on improving, or aiming toward, the ecosystem approach to fishing that you are talking about?

**Mr. Lien:** Traditionally, harvesting technology in fisheries has concentrated on effectiveness and efficiency, not on the total mortality it produced in a stock, on other species, or its implications for habitat.

A good example of that is on Southeast Shoal, which is a seamount close to the tail of the Grand Banks. A large portion of the tail of the Grand Banks is a juvenile area for four commercial species of fish. These are fish that have been traditionally exploited by Canadian fishermen, but also by the foreign fleets that have historical rights.

Juvenile fish simply do not survive unless they have an intact benthic habitat. The technology we are using to fish there is bottom dragging. That has been talked about as similar to clear-cutting. It has implications for the intact floral community on the bottom, which is critical to these young fish. Four species — 84 per cent of four commercial species of juvenile fish — exist in those areas and are affected by that kind of fishing.

The FAO and the Canadian fish harvesters have developed codes of responsible practice. I think it is changing, but there are economic disincentives to changing your technology. It requires a lot of research and retraining and reconfiguration of vessels. Finding the money for this is difficult for a marginal industry that is experiencing hard times. It is not the role of government to step in and say, "We will subsidize you." Already, one of the problems we have in the fishing industry is overcapacity, which is due in part to direct subsidization by governments in Canada and virtually all the other nations of the world.

As far as multi-species licences are concerned, with certain fishing technologies we just caught what was there. Dragging, purse seining, pair trawling — these simply caught whatever was in the water column, so long as they did not go through the mesh size.

présume, des autres espèces. Or, les méthodes fondées sur l'écosystème nous disent que si quelqu'un va à la pêche à la morue, cela a des conséquences pour les autres espèces.

Je me demandais si, selon cette approche écosystémique que je crois que vous avez mentionnée, pour la pêche interespèces — si vous pêchez, disons, le crabe, cela va avoir des conséquences pour certaines autres espèces à un moment donné — s'il n'y a pas une façon pour nous d'en arriver au genre de permis qui ferait que les pêcheurs se soucient du fait que le nombre de prises qu'ils ont, pour une espèce particulière, aura des conséquences pour certaines autres espèces dans le secteur? Je songe peut-être à une sorte de permis multiespèces. En tant que groupe consultatif, avez-vous étudié les effets possibles d'un régime de permis multiespèces sur l'amélioration, sinon l'adoption de l'approche écosystémique de pêche, celle dont vous parliez?

**M. Lien:** De tradition, la technique appliquée aux pêches s'est concentrée sur l'efficacité et l'efficience, et non pas sur la mortalité globale produite en rapport avec un stock donné, pour d'autres espèces, ou sur quelque conséquence du point de vue de son habitat.

Le cas du Platier est un bon exemple. Il s'agit d'une montagne sous-marine qui se trouve près de la queue des Grands Bancs. Une bonne part de la queue des Grands Bancs est une zone de prédilection pour les alevins de quatre espèces de poissons exploités commercialement. Ce sont des poissons qui sont exploités de tradition par les pêcheurs canadiens, mais aussi par les pêcheurs étrangers qui ont des droits historiques à cet égard.

Or, les alevins ne survivent tout simplement pas s'ils ne peuvent évoluer dans un habitat benthique intact. La technologie que nous employons pour pêcher dans ce secteur-là est le dragage du fond. Ce procédé a déjà été comparé aux coupes à blanc. Il comporte des conséquences pour la flore du fond marin, élément capital de la survie des alevins. Quatre espèces — 84 p. 100 des espèces à vocation commerciale d'alevins — évoluent dans les secteurs en question et sont touchées par cette méthode de pêche.

La FAO et les pêcheurs canadiens ont adopté des codes de conduite. Je crois que cela évolue, mais l'adoption d'une technologie nouvelle fait l'objet de certains facteurs dissuasifs sur le plan économique. Il faut beaucoup de recherches et de recyclage et de restructuration des bateaux. Or, il est difficile de trouver de l'argent pour faire cela à l'intérieur d'une industrie marginale qui connaît une époque difficile. Il n'appartient pas au gouvernement d'arriver et de dire: «Nous allons vous subventionner.» Déjà, un des problèmes que nous avons dans l'industrie de la pêche, c'est celui de la capacité excédentaire, attribuable en partie aux subventions directes versées par les divers gouvernements du Canada et par les pouvoirs publics de pratiquement tous les autres pays du monde.

Pour ce qui est des permis multiespèces, du fait de certaines des techniques de pêche dont nous disposons, nous prenons simplement ce qu'il y avait là. Le dragage, la pêche à la senne coulissante, la pêche par pair — ces procédés permettent simplement de prendre ce qui se trouve dans la colonne d'eau, du moment que la créature est assez grosse pour ne pas passer entre les mailles du filet.



Much of that created the total mortality impact on fishing. That is why we were able to clear out whole trophic levels. What has happened in world fisheries is that we have moved from large pelagics to smaller pelagics, to the bait species like herring, capelin and lance, down to invertebrates. This trophic cascade characterizes the entire world fisheries. Because we have not been responsible in the exploitation of technology, world fishery catches are known to have been falling for the past decade.

Some publications will say they have not fallen, but that is because they included China; they took the reports at face value and the Chinese lied through their teeth — they wanted to look good. If you subtract the fudge factor in the Chinese catches, world fishery catches as a total of that entire ocean environment have been falling. Whether it is through multi-species management, we must get our management objectives clear. Are we doing this to maintain the stock at a safe level? Are we doing this to maintain communities and fishing sectors? Are we doing it to make money? We have never managed fisheries in Canada with a single objective. These objectives all compete and whisper in the minister's ear when he has to make a decision, so it is a very difficult industry to manage.

**The Chairman:** I suppose we have to go from clear-cutting to selective cutting; that might do it.

**Mr. Lien:** That might be the right analogy, yes.

**The Chairman:** Professor, as I said, it has been a long evening. However, it certainly has been most informative and very agreeable for all of us. The attention of the committee, and the length and quality of the questions, is testament to your presentation. We appreciate the professionalism, the candour and the honesty with which you approached both the presentation and answering our questions this evening.

You mentioned the challenge earlier, that you want us to be champions. We may not be able to live up to the task, but I hope we are able to make some contribution to helping attain your goal.

**Mr. Lien:** I have enjoyed my time here.

It was important for the council to talk to you. I have something that will remind you of your responsibility for oceans. I went down to the wharf in my community; this is North Atlantic Ocean. You can put it on your desk as a paperweight if you would like one. I do not have enough for everyone, but you can put it on your desk and, if you like, I will get you one from the Beaufort and the Pacific. You can collect the whole set, like hockey cards.

Cela explique pour une bonne part le taux de mortalité globale attribuable à la pêche. C'est de cette façon que nous sommes parvenus à éliminer des niveaux trophiques entiers. Ce qui est arrivé dans les pêcheries du monde, c'est que nous sommes passés des grands poissons pélagiques aux poissons pélagiques plus petits, puis aux poissons-appâts comme le hareng, le capelan et le lançon, et jusqu'aux invertébrés. Cette cascade de trophiques caractérise les pêches partout dans le monde. Comme nous n'avons pas exploité la technologie de manière responsable, il est établi que les prises mondiales sont à la baisse depuis dix ans.

Dans certaines publications, on affirmera que ce n'est pas le cas, mais c'est parce que les chiffres incluent alors le cas de la Chine; les responsables des publications ont tenu pour vrais les rapports de la Chine; or, les Chinois ont menti comme des arracheurs de dents — ils voulaient bien paraître. Si on tient compte du fait que les Chinois ont embelli les chiffres, les pêches mondiales en tant que total, considéré dans le milieu océanique entier, sont à la baisse. Qu'il s'agisse d'adopter ou non la gestion plurispécifique, nous devons fixer clairement nos objectifs de gestion. Est-ce que nous agissons pour maintenir un niveau sécuritaire des stocks existants? Est-ce que nous agissons pour préserver les collectivités et les secteurs de la pêche? Agissons-nous pour faire de l'argent? Nous n'avons jamais géré les pêches au Canada en vue d'un seul et unique objectif. Tous ces objectifs entrent en contradiction et susurrent à l'oreille du ministre quand il doit prendre une décision, de sorte qu'il est très difficile pour l'industrie de se tirer d'affaire.

**Le président:** Je suppose que nous devons passer de la coupe à blanc à la coupe sélective; ce sera peut-être la solution.

**M. Lien:** C'est peut-être la bonne analogie, oui.

**Le président:** Professeur, comme je l'ai dit, la soirée a été très longue. Tout de même, elle a certes été instructive et tout à fait agréable pour chacun d'entre nous. L'attention portée par le comité et la longueur et la qualité des questions témoignent de la qualité de votre exposé. Nous apprécions le professionnalisme, la candeur et l'honnêteté avec lesquels vous avez abordé l'exposé et répondu aux questions ce soir.

Vous avez mentionné tout à l'heure un défi — que nous devenions des champions. Nous n'allons peut-être pas être à la hauteur, mais j'espère que nous allons pouvoir vous aider quelque peu à atteindre votre but.

**M. Lien:** J'ai bien apprécié le temps que j'ai passé ici.

Il importait que le conseil s'adresse à vous. J'ai pour vous quelque chose qui vous rappellera votre responsabilité à l'égard des océans. Je me suis rendu au quai dans ma localité; voici l'Atlantique-Nord. Vous pouvez le mettre sur votre bureau, l'utiliser comme presse-papier si vous le désirez. Je n'en ai pas assez pour tous, mais vous pouvez le mettre sur votre bureau et, si vous voulez, je peux vous en obtenir de la mer de Beaufort et du Pacifique. Collectionnez-les tous, comme des cartes de hockey.

**The Chairman:** It will be a wonderful reminder of what we are here for.

The committee adjourned.

**Le président:** Ce sera une façon merveilleuse de se rappeler pourquoi nous sommes là.

La séance est levée.

---













*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Communication Canada – Publishing  
Ottawa, Ontario K1A 0S9

*En cas de non-livraison,*  
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Communication Canada – Édition  
Ottawa (Ontario) K1A 0S9

WITNESS

*From the Department of Fisheries and Oceans:*

Jon Lien, Chair, Advisory Council on Oceans.

TÉMOIN

*Du ministère des Pêches et des Océans:*

Jon Lien, président, Comité consultatif sur les océans.







Second Session  
Thirty-seventh Parliament, 2002-03

SENATE OF CANADA

*Proceedings of the Standing  
Senate Committee on*

## Fisheries and Oceans

*Chair:*  
The Honourable GERALD J. COMEAU

Wednesday, September 24, 2003

Issue No. 12

**Third meeting on:**

Matters relating to quota allocations and benefits to  
Nunavut and Nunavik fishermen

WITNESSES:  
(See back cover)

Deuxième session de la  
trente-septième législature, 2002-2003

SÉNAT DU CANADA

*Délibérations du Comité  
sénatorial permanent des*

## Pêches et des océans

*Président:*  
L'honorable GERALD J. COMEAU

Le mercredi 24 septembre 2003

Fascicule n° 12

**Troisième réunion concernant:**

Les questions relatives aux allocations de quotas accordées  
aux pêcheurs du Nunavut et du Nunavik, ainsi qu'aux  
bénéfices en découlant

TÉMOINS:  
(Voir à l'endos)



THE STANDING SENATE COMMITTEE ON  
FISHERIES AND OCEANS

The Honourable Gerald J. Comeau, *Chair*

The Honourable Joan Cook, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Adams	* Lynch-Staunton
Baker, P.C.	(or Kinsella)
* Carstairs, P.C.	Mahovlich
(or Robichaud, P.C.)	Meighen
Cochrane	Phalen
Hubley	Trenholme Counsell
Johnson	Watt

*\*Ex Officio Members*

(Quorum 4)

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES  
PÊCHES ET DES OCÉANS

*Président:* L'honorable Gerald J. Comeau

*Vice-présidente:* L'honorable Joan Cook

et

Les honorables sénateurs:

Adams	* Lynch-Staunton
Baker, c.p.	(ou Kinsella)
* Carstairs, c.p.	Mahovlich
(ou Robichaud, c.p.)	Meighen
Cochrane	Phalen
Hubley	Trenholme Counsell
Johnson	Watt

*\*Membres d'office*

(Quorum 4)



**MINUTES OF PROCEEDINGS**

OTTAWA, Wednesday, September 24, 2003  
(24)

[English]

The Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans met this day at 6:27 p.m., in room 160-S, Centre Block, the Chair, the Honourable Gerald Comeau, presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Adams, Cochrane, Comeau, Cook, Hubley, Mahovlich, Phalen, Trenholme Counsell and Watt (8).

*Other senator present:* The Honourable Senator Gill (1).

*In attendance:* Claude Emery, Research Analyst, Library of Parliament.

*Also in attendance:* The official reporters of the Senate.

The committee resumed consideration of its Order of Reference pertaining to its study on matters relating to quota allocations and benefits to Nunavut and Nunavik fishermen. (See *Issue No. 8 of the Committee Proceedings.*)

**WITNESSES:**

*From the Nattivak Hunters and Trappers Organization:*

Morrissey Kuniliusie, Vice-Chair;

Stevie Audlakiak.

*From the Namautaq Hunters and Trappers Organization:*

Steven Aipellee, Chair.

Mr. Kuniliusie and Mr. Aipellee made presentations and, with Mr. Audlakiak, answered questions.

At 7:42 p.m., the committee suspended.

At 7:45 p.m., the committee resumed.

At 8:04 p.m., it was agreed that the committee adjourn to the call of the Chair.

**ATTEST:**

**PROCÈS-VERBAL**

OTTAWA, le mercredi 24 septembre 2003  
(24)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans se réunit aujourd'hui à 18 h 27 dans la pièce 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Gerald Comeau (*président*).

*Membres du comité présents:* Les honorables sénateurs Adams, Cochrane, Comeau, Cook, Hubley, Mahovlich, Phalen, Trenholme Counsell et Watt (9).

*Autre sénateur présent:* L'honorable sénateur Gill (1).

*Aussi présent:* Claude Emery, analyste de recherche, Bibliothèque du Parlement.

*Également présents:* Les sténographes officiels du sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi, le comité reprend l'examen des questions relatives aux allocations de quotas accordées aux pêcheurs du Nunavut et du Nunavik, ainsi qu'aux bénéfices en découlant. (*Voir le fascicule n° 8 des délibérations du comité.*)

**TÉMOINS:**

*De l'Association de chasseurs et trappeurs de Nattivak:*

Morrissey Kuniliusie, vice-président;

Stevie Audlakiak.

*De l'Association de chasseurs et trappeurs de Namautaq:*

Steven Aipellee, président.

MM. Kuniliusie et M. Aipellee font des présentations et, avec M. Audlakiak, répondent aux questions.

À 19 h 42, la séance est suspendue.

À 19 h 45, la séance reprend.

À 20 h 04, il est convenu que le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

**ATTESTÉ:**

*Le greffier du comité,*

Till Heyde

*Clerk of the Committee*

**EVIDENCE**

OTTAWA, Wednesday, September 24, 2003

The Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans met this day at 6:27 p.m. to examine and report upon the matters relating to quota allocations and benefits to Nunavut and Nunavik fishermen.

**Senator Gerald J. Comeau** (*Chairman*) in the Chair.

[*Editor's Note: Some evidence was presented through an Inuktitut interpreter.*]

[*English*]

**The Chairman:** Welcome. We will continue our examination and report upon matters relating to quota allocations and benefits to Nunavut and Nunavik fishermen. We have a couple of groups of witnesses this evening. We would like each group of witnesses to make a presentation for about 10 minutes. We will then go into the important part of the meeting, which is the dialogue.

If there is any information you wanted to have as an opening statement, we can make it part of the record. It is most important that we be able to go into a dialogue.

This evening we have, from the Nattivak Hunters and Trappers Organization, Mr. Morrissey Kunillusie and Mr. Stevie Audlakiak, both of whom are divers. Second, from the Namautaq Hunters and Trappers Organization, we have Mr. Steven Aipellee, the chair.

Welcome to Ottawa and to the Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans. Please proceed.

**Mr. Morrissey Kunillusie, Vice-Chair, Nattivak Hunters and Trappers Organization:** I represent the Nattivak Hunters and Trappers Organization and diving group. I am here with Stevie Audlakiak from the Nattivak Hunters and Trappers Organization.

The Department of Fisheries and Oceans decision in May 2003 not only disappointed Nunavutmiut, we believe that the decision breaches article 15.3.7 of the Nunavut Land Claims Agreement, NLCA, which says:

Government recognizes the importance of the principles of adjacency and economic dependence of communities in the Nunavut Settlement Area on marine resources, and shall give special consideration to these factors in allocating commercial fishing licences within Zones I and II.

When something like this happens, it does not usually pass by without being examined. I think the Government of Nunavut is doing the right thing in taking action against the DFO decision. I hope that if the DFO decision is determined to be in breach of

**TÉMOIGNAGES**

OTTAWA, le mercredi 24 septembre 2003

Le Comité sénatorial permanent des Pêches et des Océans se réunit aujourd'hui à 18 h 27 pour étudier, afin d'en faire rapport, les questions relatives aux allocations de quotas accordées aux pêcheurs du Nunavut et du Nunavik, ainsi qu'aux bénéfices en découlant.

**Le sénateur Gerald J. Comeau** (*président*) occupe le fauteuil.

[*Note de la rédaction: Une partie des témoignages est présentée par l'entremise d'un interprète inuktitut.*]

[*Traduction*]

**Le président:** Bienvenue à tous. Nous allons continuer d'étudier, afin d'en faire rapport, les questions relatives aux allocations de quotas accordées aux pêcheurs du Nunavut et du Nunavik, ainsi qu'aux bénéfices en découlant. Ce soir, nous allons entendre deux groupes de témoins. Nous aimerions que chacun des groupes présente un exposé d'une dizaine de minutes. Ensuite, nous allons passer à la partie importante de la réunion, à savoir le dialogue.

S'il y a des renseignements que vous souhaitez communiquer dans le cadre de votre déclaration liminaire, nous allons les verser au compte rendu. Il est important que nous puissions amorcer le dialogue.

Ce soir, nous allons entendre M. Morrissey Kunillusie et M. Stevie Audlakiak de l'Association des chasseurs et trappeurs de Nattivak, qui sont tous les deux plongeurs. Ensuite, nous allons entendre M. Steven Aipellee, président de l'Association des chasseurs et trappeurs de Namautaq.

Bienvenue à Ottawa et au Comité sénatorial permanent des pêches et des océans. La parole est à vous.

**M. Morrissey Kunillusie, vice-président, Association des chasseurs et trappeurs de Nattivak:** Je représente l'Association des chasseurs et des trappeurs de Nattivak et le groupe des plongeurs. À mes côtés se trouve Stevie Audlakiak de l'Association des chasseurs et trappeurs de Nattivak.

La décision prise par le ministère des Pêches et des Océans en mai 2003 a non seulement déçu les habitants du Nunavut, mais aussi, selon nous, contrevenu à l'article 15.3.7 de l'Accord sur les revendications territoriales du Nunavut (ARTN), qui porte ce qui suit:

Le gouvernement reconnaît l'importance du principe de la contiguïté aux ressources marines des collectivités de la région du Nunavut et du principe de la dépendance économique de ces collectivités à l'égard de ces ressources; il accorde une attention spéciale à ces facteurs lorsqu'il attribue les permis de pêche commerciale dans les zones I et II.

Habituellement, les événements de cette nature ne passent pas inaperçus. À mon avis, le gouvernement du Nunavut fait bien de s'opposer à la décision du MPO. Si on en vient à la conclusion que la décision du MPO était contraire à l'article 15.3.7 de



article 15.3.7 of the NLCA, the costs of that decision and how it circumvented the Nunavut Land Claims Agreement be made well known.

Nunavut has one and a half of the 17 core shrimp licences for fishing shrimp in its adjacent waters. This represents only 19 per cent of the total allowable catch. In November 2002, a DFO committee had advised against granting additional access to non-Nunavut interests until the territory has achieved access to a major share of these resources. In May 2003, DFO granted 51 per cent of 2,127 new tons of shrimp to non-Nunavut interests.

Fishing in the offshore is still young in Nunavut. It will take time to grow. The May 2003 DFO decision should not discourage Nunavut fishermen and those who want to fish in Nunavut waters in the future. Baffin Fisheries Coalition is looking into acquiring a factory freezer trawler and Lessee Papatsie of Jencor Fisheries in Iqaluit, Nunavut, has said that she is also getting a factory freezer trawler. I believe the best way to enforce article 15.3.7 of the Nunavut Land Claims Agreement is to get fishing vessels and fish in Nunavut waters with Nunavut crews.

Second, Nunavut clams. The spring of 2003 also has brought some disappointments to Nunavut clam harvesters. In April 2003, the DFO interrupted all future harvesting until the Canadian Food Inspection Agency, CFIA, and Nunavut Department of Sustainable Development agree on the testing protocol to grant fishers the Canadian Shellfish Sanitation Program, CSSP, certification required as a condition of their future licences.

Testing protocol is not the only issue that interrupted the clam harvesting in the community of Qikiqtarjuaq. The other issue is who should pay for the testing protocol. Nunavut Department of Sustainable Development felt that it is federal jurisdiction and that the CFIA should pay.

Qikiqtarjuaq divers and harvesters are in support of testing clams in Nunavut. However, there is a downside, as clam harvesters will lose half, or more, of their harvesting time. Clams harvested in one week will sit in the community freezer for a week or more before the federal agency says we can sell the clams.

With further potential growth, the clam fishery created 10 diving/harvesting jobs through Qikiqtarjuaq Diving Group Incorporated and other two independent divers/harvesters. The community of Qikiqtarjuaq has a population of 550 and 80 per cent to 90 per cent of its residents do not have full-time

the ARTN, j'espère qu'on rendra publics les coûts de la décision en question et l'atteinte qu'elle a portée à l'Accord sur les revendications territoriales du Nunavut.

Le Nunavut ne détient qu'un et demi des 17 permis noyaux de pêche à la crevette dans ses eaux contiguës, ce qui représente seulement 19 p. 100 du nombre total de prises autorisées. En novembre 2002, un comité du MPO s'était prononcé contre l'octroi d'un accès additionnel à des intérêts de l'extérieur du Nunavut jusqu'à ce que le territoire ait accès à une importante partie des ressources en question. En mai 2003, le MPO a octroyé 51 p. 100 des 2 127 nouvelles tonnes de crevettes à des intérêts de l'extérieur du Nunavut.

Au Nunavut, la pêche hauturière est une activité toute récente. Elle mettra du temps à grandir. La décision rendue par le MPO en mai 2003 ne devrait pas dissuader les pêcheurs du Nunavut ni ceux qui, à l'avenir, souhaiteront pratiquer la pêche dans les eaux du Nunavut. La Baffin Fisheries Coalition étudie la possibilité d'acquérir un chalutier-usine congélateur, et Lessee Papatsie de Jencor Fisheries d'Iqaluit, au Nunavut, a déclaré qu'elle allait elle aussi acquérir un chalutier-usine congélateur. À mon avis, la meilleure façon d'appliquer l'article 15.3.7 de l'Accord sur les revendications territoriales du Nunavut consiste à donner à des bateaux dont l'équipage se compose d'habitants du Nunavut la possibilité de pêcher dans les eaux du territoire.

Parlons maintenant des palourdes du Nunavut. Les pêcheurs du Nunavut qui font la récolte des palourdes ont également eu droit à leur part de déceptions au printemps 2003. En avril 2003, en effet, le MPO a mis un terme à toute récolte future jusqu'à ce que l'Agence canadienne d'inspection des aliments (ACIA) et le ministère du Développement durable du Nunavut s'entendent sur le protocole d'inspection préalable à la délivrance aux pêcheurs du certificat du Programme canadien de contrôle sanitaire des mollusques (PCCSM) exigé de la part des titulaires de permis.

Le protocole d'inspection n'est pas le seul problème ayant interrompu la récolte des palourdes dans la collectivité de Qikiqtarjuaq. La question de savoir à qui revient d'assumer les coûts du protocole a également posé problème. Le ministère du Développement durable du Nunavut estime que cette question relève de la compétence du fédéral et que c'est l'ACIA qui devrait assumer les coûts.

Les pêcheurs et les récoltants de Qikiqtarjuaq sont d'accords pour que les palourdes du Nunavut fassent l'objet d'inspections. Cependant, il y a un inconvénient, c'est-à-dire que les récoltants perdront la moitié, sinon plus, de leur période de récolte. Les palourdes récoltées au cours d'une semaine resteront dans le congélateur communautaire pour une période d'une semaine ou plus dans l'attente de l'autorisation de mise en marché de l'organisme fédéral.

L'industrie de la palourde a créé dix emplois de plongeur ou de récoltant par l'intermédiaire du Qikiqtarjuaq Diving Group Incorporated et deux autres emplois de plongeur ou de récoltant, et il y a encore place à la croissance dans le territoire. La collectivité de Qikiqtarjuaq compte une population

employment. There is no industry and no economic base in the community.

In 1997, Qikiqtarjuaq waters revealed the presence of a clam biomass of 37,000 tons. The clam fishery could take part in changing the community of Qikiqtarjuaq.

Third, residents of Qikiqtarjuaq want to see more benefits. They want to have a fish plant in the community. The best way to maximize the benefits from the NAFO subarea 0 fishery is to bring part of the fishing to the communities.

It is understandable that the factory freezer trawlers cannot create employment in the communities that are adjacent to NAFO subarea 0 and it is also known that only small vessels can bring employment to the community.

As the use of long-line vessels will be encouraged in the waters adjacent to Nunavut NAFO subarea 0 in the Department of Fisheries and Oceans' draft management plan for Greenland halibut for 2003 to 2005, we hope the plan will create employment within the communities that are adjacent adjacent to NAFO subarea 0.

Qikiqtarjuaq Development Corporation, QDC, was formed by three community organizations this year with the intention of creating employment for the residents of Qikiqtarjuaq. QDC will plan to look into allocation of quota this coming winter from NAFO subarea 0.

The Hunters and Trappers Organization of Qikiqtarjuaq fully support the idea of the Qikiqtarjuaq Development Corporation's intention to look into allocation of quota from NAFO subarea 0.

**The Chairman:** Thank you for that presentation. We look forward to the questions. I believe we will go to the second presenter.

**Mr. Steven Aipellee, Chair, Namataq Hunters and Trappers Organization:** Thank you for the invitation to speak concerning the quota allocation and benefits to northern fishers. We have 430 members with a population of approximately 820 people. Half the population is under the age of 15. We have a very high unemployment rate. George Iqalukjuaq, an income support worker in Clyde River, did a survey seven years ago that showed a 70 per cent unemployment rate in our community.

In the last few years, there has been more interest in fishing turbot inshore as well as offshore, but we have run into obstacles that I will explain briefly.

First, we have lost two 40-foot fishing vessels in the last 10 years due to lack of breakwater resources in our community. We get strong south winds and we do not have adequate shelter for the boats. The community purchased a 26-foot aluminum

de 550 habitants, et 80 à 90 p. 100 des résidents n'ont pas d'emploi à temps plein. Dans la collectivité, il n'y a ni industrie ni base économique.

En 1997, on a décelé dans les eaux de Qikiqtarjuaq la présence d'une biomasse de 37 000 tonnes de palourdes. La récolte des palourdes pourrait contribuer à la transformation de Qikiqtarjuaq.

Troisièmement, les habitants de Qikiqtarjuaq tiennent à bénéficier d'une plus grande part des avantages. Ils veulent qu'on aménage une usine de transformation dans la collectivité. La meilleure façon d'optimiser les avantages de la pêche dans la sous-zone 0 de l'OPANO consiste à rapatrier une partie de l'industrie de la pêche dans les collectivités.

Il est compréhensible que les chalutiers-usines congélateurs ne soient pas en mesure de créer de l'emploi dans les collectivités contiguës à la sous-zone 0 de l'OPANO, et on sait également que seuls les petits navires peuvent créer des emplois dans la collectivité.

Comme, dans le plan de gestion provisoire établi par le ministère des Pêches et des Océans pour le flétan du Groenland de 2003 à 2005, on encouragera les palangriers à pêcher dans les eaux contiguës de la sous-zone 0 de l'OPANO au Nunavut, nous espérons que le plan en question aura pour effet de créer des emplois dans les collectivités contiguës à la sous-zone 0 de l'OPANO.

Cette année, trois organisations communautaires ont constitué la Qikiqtarjuaq Development Corporation (QDC) afin de créer des emplois pour les résidents de Qikiqtarjuaq. La QDC fera le nécessaire pour obtenir un quota de pêche dans la sous-zone 0 de l'OPANO en prévision de l'hiver prochain.

L'Association des chasseurs et trappeurs de Qikiqtarjuaq appuie sans réserve l'idée de la Qikiqtarjuaq Development Corporation de demander un quota de pêche dans la sous-zone 0 de l'OPANO.

**Le président:** Merci de votre exposé. Nous attendons avec impatience la période de questions. Je crois que nous allons maintenant passer au deuxième témoin.

**M. Steven Aipellee, président, Association des chasseurs et trappeurs de Namataq:** Merci de nous avoir invités à parler des allocations de quotas aux pêcheurs du Nord et des avantages en découlant. Nous comptons quelque 430 membres pour une population d'environ 820 personnes. La moitié des habitants de la collectivité ont moins de 15 ans. Le taux de chômage est très élevé. Il y a sept ans, George Iqalukjuaq, agent du soutien du revenu de Clyde River, a effectué une enquête, laquelle a fait état d'un taux de chômage de 70 p. 100 dans notre collectivité.

Au cours des dernières années, la pêche hauturière et côtière au flétan a suscité plus d'intérêt, mais nous nous sommes butés à des obstacles que je vais expliquer brièvement.

D'abord, au cours des dix dernières années, nous avons perdu deux navires de pêche de 40 pieds en raison de l'absence de brise-lames dans notre collectivité. Nous sommes sujets à de forts vents du sud, et les bateaux ne sont pas suffisamment abrités. La



boat, which does not meet fishing requirements. Repairs can be made to the two boats, but we do not have the resources to fix them.

The community freezer would have to be expanded. Our current freezer often is unserviceable due to aged equipment. A contractor has to be flown in to make repairs. This year, our freezer was unserviceable for five months.

We currently receive 45 metric tons from the OB quota and revenue generated from this is used for the community. We have seasonal employment; cabins are built for shelter in hunting grounds and community hunts. Upon having more access to OA turbot quotas, in the future we could provide much needed employment in the fishing industry.

This spring, six local fishermen were trained near Clyde in fishing turbot through ice. They were encouraged to continue ice fishing. As well, there are plans for more turbot test fishing by boat next year. We hope we can benefit in obtaining more quotas to our community so that we can provide employment and reduce the high unemployment rate in our community. Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you very much. I am sure that your comments will bring out some questions from our committee members. We will first start with Senator Adams.

**Senator Adams:** I will first make sure that the English translation is working properly when we speak in Inuktitut.

*[Interpretation]*

As we are speaking of these issues and would like to add more comments on this that are not on your presentation, please feel free to add any information. This also applies to your partners.

**Mr. Stevie Audlakiak:** As Inuit in the North, we know that there are not a lot of economic resources. In Clyde River and Baffin Island, there is not a lot that we can use as economic resources. Animals that we can use to sustain ourselves economically are not readily available. We know that clams are available to be used for the purpose of making money. We can try to sustain ourselves economically through these clams. There is really not much else around the waters in our areas.

I can use Pangnirtung as an example. They have resources. However, Qikiqtarjuaq and Clyde River have difficulties trying to get anything as economic resources other than the clams and fishing. This seems to be the only way for us right now for economic reasons.

collectivité a fait l'achat d'un bateau en aluminium de 26 pieds, lequel ne répond pas aux exigences de la pêche. Les deux bateaux accidentés pourraient être radoubés, mais nous ne disposons pas des ressources nécessaires.

Il faudrait aussi agrandir le congélateur communautaire. Il arrive souvent qu'on ne puisse utiliser notre congélateur actuel, qui est désuet. Il faut faire venir un entrepreneur capable de le réparer. Cette année, il a été inutilisable pendant cinq mois.

À l'heure actuelle, nous recevons un quota de 45 tonnes métriques dans la zone OB, et les revenus générés par cette pêche vont à la collectivité. Nous avons des emplois saisonniers; on aménage des cabanes qui servent d'abris sur les territoires de chasse et pour les chasses communautaires. Si, à l'avenir, on nous accordait un accès plus grand au flétan de la zone OA, nous pourrions créer dans l'industrie de la pêche des emplois des plus nécessaires.

Le printemps dernier, six pêcheurs de la région ont été initiés près de Clyde à la pêche au flétan sur la glace. Ils ont décidé de continuer de pêcher sur la glace. De même, on prévoit pour l'année prochaine effectuer des nouveaux essais de pêche au flétan en bateau. Nous espérons que notre collectivité bénéficiera de plus de quotas de pêche, ce qui nous permettra de créer des emplois et de réduire le taux de chômage. Je vous remercie, monsieur le président.

**Le président:** Merci beaucoup. Je suis certain que vos commentaires ne manqueront pas de susciter des questions de la part des membres du comité. Nous allons commencer par le sénateur Adams.

**Le sénateur Adams:** Je vais d'abord vérifier si le système d'interprétation en anglais fonctionne correctement lorsque je m'exprime en inuktitut.

*[Traduction de l'interprétation]*

Si, pendant que nous discutons des enjeux, vous souhaitez ajouter des informations qui ne font pas partie de votre mémoire, n'hésitez pas à le faire. Je lance la même invitation à vos partenaires.

**M. Stevie Audlakiak:** À titre d'Inuits vivant dans le Nord, nous savons que les ressources économiques ne sont pas nombreuses. À Clyde River et dans l'île de Baffin, il n'y a pas grand-chose qui puisse servir de ressources économiques. Les animaux que nous pouvons utiliser pour assurer notre survie économique ne sont pas faciles d'accès. Nous savons que les palourdes peuvent être utilisées pour générer des revenus. Nous pouvons essayer d'assurer notre survie économique au moyen de ces mollusques. En réalité, il n'y a pas grand-chose d'autre dans les eaux de nos régions.

Je pourrais utiliser Pangnirtung à titre d'exemple. Là, il y a des ressources. Cependant, Qikiqtarjuaq et Clyde River éprouvent de la difficulté à trouver d'autres ressources économiques que les palourdes et la pêche. À l'heure actuelle, on dirait bien que ce sont les seules voies qui s'offrent à nous.

In Kimmirut, soapstone is a resource that can be used for carvings. However, Qikiqtarjuaq and Clyde River do not have these resources. The settlements do not have the same resources.

**Senator Adams:** Mr. Kunillusie, how long have you been working on this harvest? Could you tell us more about when you began and what you have been doing in your area in Nunavut? When did this begin for you?

**Mr. Kunillusie:** From what I understand, this began in 1981 with the halibut fishing in the Qikiqtarjuaq area.

**Senator Adams:** I am asking with regards to the quotas that have been allocated. Was there anything before the Pangnirtung fishing industry?

**Mr. Kunillusie:** I worked with the hunters and trappers in Pangnirtung in 1986. I can only answer you with what I have seen on paper. I believe they began in 1986.

**Senator Adams:** We are now looking at the Fisheries and Oceans issues. I believe you have seen that there are fishing vessels that do come up to your area. How would it help you to begin to pursue the fishing industry where Newfoundland and Halifax fishers have come to your area? How can Inuit work on this issue?

**Mr. Kunillusie:** I believe we can have a part in this with ships that are not too large. Many Inuit have now had experience in working in these ships. We need more help from outside the communities in regard to obtaining vessels. This is a very doable prospect for the Inuit.

**Senator Adams:** Fishing vessels do come up from Newfoundland and you have worked on these ships. Do you know if Inuit can take part in this?

**Mr. Kunillusie:** Yes, it is very possible. I worked on these ships from 1992 until 2000. I worked on a shrimp fishing vessel. Many other Inuit have worked on these ships. These ships came from Nova Scotia especially. I am not too sure about the other vessels in the companies. A lot of these vessels employ many Inuit; on some of the vessels, the majority of the employees are Inuit.

**Senator Adams:** With section 0A in the Inuit waters, the bigger part of the quotas are not directed to the Inuit people and their communities — namely, the 4,000 metric tons allowable in these areas and the experimental quotas given to the communities. The majority of the quotas — such as the 4,000 metric tons — are given to Newfoundland fisheries. Was it the government who fixed this, or the Baffin Fisheries Coalition, BFC?

À Kimmirut, on trouve de la pierre de savon pouvant être utilisée pour les sculptures. Cependant, Qikiqtarjuaq et Clyde River n'ont pas de telles ressources. Ces collectivités ne bénéficient pas des mêmes ressources.

**Le sénateur Adams:** Monsieur Kunillusie, depuis combien de temps faites-vous cette récolte? Pouvez-vous nous dire quand vous avez commencé et ce que vous avez fait dans votre région du Nunavik? Quand cela a-t-il débuté pour vous?

**M. Kunillusie:** D'après ce que je peux comprendre, tout a débuté en 1981 avec la pêche au flétan dans la région de Qikiqtarjuaq.

**Le sénateur Adams:** Je voulais avoir une idée des quotas qui ont été alloués. Y avait-il des quotas avant l'industrie de la pêche de Pangnirtung?

**M. Kunillusie:** En 1986, j'ai travaillé avec les chasseurs et les trappeurs de Pangnirtung. Je ne peux vous répondre que sur la foi de ce que j'ai lu dans des documents. Je crois qu'ils ont débuté en 1986.

**Le sénateur Adams:** Nous nous intéressons maintenant aux problèmes qui intéressent Pêches et Océans Canada. Je crois que vous avez vu des navires de pêche monter jusque dans votre région. En quoi la présence de pêcheurs de Terre-Neuve et de Halifax dans votre région pourrait-elle vous aider à jouer un rôle dans l'industrie de la pêche? Comment les Inuits peuvent-ils en tirer parti?

**M. Kunillusie:** Je pense que nous pouvons jouer un rôle à bord de navires qui ne sont pas trop grands. De nombreux Inuits ont maintenant acquis de l'expérience de ces bateaux. Pour obtenir des navires, nous avons besoin de plus d'aide de l'extérieur. Pour les Inuits, il s'agit d'une avenue tout à fait envisageable.

**Le sénateur Adams:** Des navires de pêche viennent de Terre-Neuve, et vous avez travaillé à leur bord. Savez-vous si les Inuits peuvent jouer un rôle à cet égard?

**M. Kunillusie:** Oui, c'est très possible. J'ai travaillé à bord de tels bateaux de 1992 à 2000. J'ai travaillé à bord d'un bateau de pêche à la crevette. De nombreux autres Inuits ont travaillé à bord de ces bateaux. Ils viennent en particulier de la Nouvelle-Écosse. En ce qui concerne les autres navires des sociétés, je ne sais pas trop. Il est possible que bon nombre d'entre eux emploient beaucoup d'Inuits; sur certains de ces navires, les employés sont majoritairement Inuits.

**Le sénateur Adams:** En ce qui concerne la zone 0A dans les eaux inuites, la majeure partie des quotas ne bénéficient pas aux Inuits ni à leurs collectivités — je veux nommément parler des prises de 4 000 tonnes métriques autorisées dans ces régions et des quotas expérimentaux alloués aux collectivités. La majorité des quotas — par exemple les 4 000 tonnes métriques — est allouée à des pêcheurs de Terre-Neuve. Qui est responsable de cette situation? Le gouvernement ou la Baffin Fisheries Coalition (BFC)?



**Mr. Kunillusie:** I have not met often with the BFC, and I do not know how they set this up in the beginning. I two meetings, but I did not understand clearly how they came about this figure.

**Senator Adams:** In Qikiqtarjuaq, the 330-ton allowable quotas are given to the different fisheries; your quotas are bigger than Clyde River and Pond Inlet. Are these run by the hunters and trappers associations in the communities?

**Mr. Kunillusie:** Yes, we need to obtain quotas from the hunters and trappers. When we do obtain them, we give those 330 tons to Nova Scotia fisheries. The hunters and trappers' funding is not enough to take the 330-ton quotas given. They have two vessels. However, the 330-ton quotas given to the hunters and trappers, some of that is given to the other fisheries. If the hunters and trappers did not have the quota, their office and their vessels would not be in operation.

**Senator Adams:** There are 4,000 metric tons that are not given to the Inuit. If this quantity had been directed to Inuit and the quotas given to the Inuit had been increased, would that be helpful to you?

**Mr. Kunillusie:** Yes, it would be more beneficial for the communities. Perhaps Mr. Aipellee can answer some of these questions better.

**Senator Adams:** If you can answer a short question, because we do have more questions coming?

**Mr. Audlakiak:** I will just elaborate on what Mr. Kunillusie has said. Hunters and trappers' funding operations are not enough. The quota given to the organization helps us, but not necessarily the people in the community. However, we can help the people in the community. We say we need to give aid for food to women without husbands. This is a resource where women like this are helped. We can use this resource in other areas. Our office is maintained by the quotas that we receive; the operations that go on in our communities come from these quotas.

Many of the organizations in other communities do not have a lot of funding available to maintain their organizations. This is one resource that helps us and the Inuit in the communities. We are asking for more. This is what we understand. These are reasons to help our Inuit — not just for myself, not just for the people in Qikiqtarjuaq — it helps everyone in the communities.

**Senator Adams:** I have one more question, Chairman. You mentioned earlier, Mr. Kunillusie, about the clams. Mr. Audlakiak, you are one of the 10 divers that has a licence to operate. Have you fixed how this will work? How will this work on a year-to-year basis and what quota there is? We do not yet have the lab available for the communities. Is that the reason why the harvesting has been interrupted in Qikiqtarjuaq?

**M. Kunillusie:** Je n'ai pas souvent rencontré les membres de la BFC, et j'ignore comment ils ont arrangé les choses au début. J'ai eu deux rencontres avec eux, mais je n'ai pas bien compris comment ils en sont venus à ce chiffre.

**Le sénateur Adams:** À Qikiqtarjuaq, les quotas autorisés de 330 tonnes sont répartis entre les différentes entreprises de pêche; vos quotas sont plus importants que ceux de Clyde River et de Pond Inlet. Les quotas en question sont-ils exploités par les associations des chasseurs et de trappeurs de ces collectivités?

**M. Kunillusie:** Oui, nous devons obtenir des quotas de la part des chasseurs et des trappeurs. Lorsque nous les obtenons, nous cédon les 330 tonnes à des pêcheurs de la Nouvelle-Écosse. Les fonds dont disposent les chasseurs et les trappeurs ne sont pas suffisants pour qu'ils exploitent les quotas de 330 tonnes qu'on leur donne. Ils ont deux navires. Cependant, une partie de ces quotas de 330 tonnes sont cédés à d'autres pêcheurs. Si les chasseurs et les pêcheurs n'avaient pas de quotas, leur bureau et leurs navires demeureraient inactifs.

**Le sénateur Adams:** Il y a 4 000 tonnes métriques qui ne sont pas données à des Inuits. Si ces quotas étaient alloués directement à des Inuits et qu'on augmentait les quotas destinés aux Inuits, y aurait-il des avantages pour vous?

**M. Kunillusie:** Oui, ce serait avantageux pour les collectivités. Peut-être M. Aipellee est-il mieux de répondre à certaines de ces questions.

**Le sénateur Adams:** Pourriez-vous faire vite? Nous avons d'autres questions.

**M. Audlakiak:** J'aimerais simplement revenir sur ce qu'a dit M. Kunillusie. Les chasseurs et les trappeurs n'ont pas de fonds suffisants. Le quota dont bénéficie l'organisation nous aide, mais il n'aide pas nécessairement les habitants de la collectivité. Cependant, nous pouvons venir en aide aux habitants de la collectivité. Nous devons fournir une aide alimentaire aux femmes qui n'ont pas de mari. Voilà où de telles ressources pourraient être utiles. Nous pouvons utiliser ces ressources dans d'autres domaines. Notre bureau existe grâce aux quotas que nous recevons; ces quotas expliquent les activités dont bénéficient nos collectivités.

Dans d'autres collectivités, bon nombre d'organisations n'ont pas beaucoup d'argent pour assurer leur fonctionnement. Il s'agit d'une ressource qui nous aide et qui aide les Inuits de ces collectivités. Nous voulons avoir plus. Voilà ce que nous comprenons. Il y a des raisons d'aider les Inuits — pas seulement moi, pas seulement les habitants de Qikiqtarjuaq — mais aussi tous les habitants de ces collectivités.

**Le sénateur Adams:** Monsieur le président, j'ai encore une question. Plus tôt, monsieur Kunillusie, vous avez parlé des palourdes. Monsieur Aipellee, vous êtes l'un des dix plongeurs autorisés à faire la récolte. Avez-vous établi comment les choses allaient se passer? Comment les choses vont-elles se passer d'une année à l'autre? Quels sont les quotas? Il n'y a pas encore de laboratoire à la disposition des collectivités. Est-ce pour cette raison que la récolte a été interrompue à Qikiqtarjuaq?

**Mr. Kunillusie:** Our operation has been interrupted because of the quotas and also because there is not enough funding available. It was asked, how much quota do we have with regards to the funding available? We need additional funding, and we do not have the quota.

**Senator Adams:** How much do the inspections by the Canadian Food Inspection Agency cost?

**Mr. Kunillusie:** I have heard that the inspections cost anywhere between \$50,000 and \$60,000 per year.

[English]

**Senator Adams:** I do not want to ask a lot of questions.

**The Chairman:** Could we get you on the second round?

**Senator Adams:** Yes.

**The Chairman:** I know we have a lot of other questions coming this evening. I will go now to Senator Watt.

[Interpretation]

**Senator Watt:** Thank you for coming down. I will also be speaking in Inuktitut. As you were giving your presentation, I think I understood some things, but I would like more clarification.

To provide employment for people in your communities, you are not asking for the bigger fishing vessels, you are asking for something more useful for the Inuit. Is that correct?

**Mr. Kunillusie:** It is known that the smaller the vessel, the more useful it is — in our area, at least. There is employment available in these bigger ships, but they do not allow a lot of employment within the communities. The smaller vessels will provide more employment within the community.

**Senator Watt:** If I understand this clearly — I do not know if other people here are as confused as I am — you said that you make money out of the 330-ton quota that is given to you. Is that what you said?

**Mr. Kunillusie:** A quota of 330 tons in 0B was given to Nattivak.

**Senator Watt:** Is that near the Davis Strait area — the sub-area 0? Of the two areas, is that the one that is further north?

**Mr. Kunillusie:** The 0B area begins at Cape Dyer but I do not know where it ends — perhaps at the Resolution Islands.

**Senator Watt:** Is that the same as the zero area in your presentation?

**Mr. Kunillusie:** They are 0A and 0B.

**Senator Watt:** The presentation refers to both 0A and 0B. You need to become more economically independent and to have more employment available in your communities. Am I right to think

**M. Kunillusie:** Si nos activités ont été interrompues, c'est à cause des quotas et aussi de l'insuffisance des fonds. On nous a demandé: Quelle est l'importance des quotas dont vous bénéficiez compte tenu des fonds disponibles? Nous avons besoin de fonds additionnels, et nous n'avons pas de quotas.

**Le sénateur Adams:** Combien coûtent les inspections de l'Agence canadienne de l'inspection des aliments?

**M. Kunillusie:** J'ai entendu dire que les inspections coûtaient entre 50 000 \$ et 60 000 \$ par année.

[Traduction]

**Le sénateur Adams:** Je ne veux pas poser de nombreuses questions.

**Le président:** Pourrions-nous vous revenir au moment de la deuxième ronde?

**Le sénateur Adams:** Oui.

**Le président:** Je sais que nous allons avoir encore beaucoup de questions ce soir. Je vais maintenant passer au sénateur Watt.

[Traduction de l'interprétation]

**Le sénateur Watt:** Merci d'être venus. Je vais moi aussi parler en inuktitut. Je crois avoir compris certains éléments de vos exposés, mais j'ai besoin d'éclaircissements.

Pour créer de l'emploi dans vos collectivités, vous ne demandez pas de navires de plus grande taille. Vous demandez plutôt quelque chose de plus utile pour les Inuits, n'est-ce pas?

**M. Kunillusie:** C'est bien connu: plus le navire est petit, plus il est utile — dans notre région, tout au moins. Dans les navires de grande taille, il y a des emplois disponibles, mais peu d'habitants de nos collectivités en profitent. Les navires plus petits créeront plus d'emplois au sein de la collectivité.

**Le sénateur Watt:** Si je comprends bien — j'ignore si les autres personnes ici présentes sont aussi déroutées que moi —, vous nous dites que vous générez des fonds à l'aide du quota de 330 tonnes qui vous est alloué. Est-ce bien ce que vous avez dit?

**M. Kunillusie:** Nattivak a reçu un quota de 330 tonnes dans la zone 0B.

**Le sénateur Watt:** Est-ce près de la région du détroit de Davis — la sous-zone 0? Des deux zones, est-ce la plus septentrionale?

**M. Kunillusie:** La zone 0B débute au cap Dyer, mais je ne sais pas où elle prend fin — peut-être à l'île Resolution.

**Le sénateur Watt:** Cela correspond-il à la zone 0 dont vous parlez dans votre mémoire?

**M. Kunillusie:** Il s'agit de la zone 0A et 0B.

**Le sénateur Watt:** Dans votre exposé, vous avez fait référence aux zones 0A et 0B. Vous devez accéder à une indépendance économique plus grande et disposer de plus d'emplois pour vos



that you would charter vessels or would you consider a partnership with other vessels to improve your economic independence?

**Mr. Aipellee:** There is not much employment in the communities of the 0B where the quotas were given. The people who leave the communities to work on the ships leave their families for one to two months. That is the only way they can work, by leaving their families, and not too many men are willing to do that. If we were to fix up the smaller vessels, and with the quotas in the 0B area, we could have employment for the people in our communities. The fishers could go out for 10 days at a time and then come home. In that way, they would not have to leave their families for one or more months at a time.

We would want to use the smaller vessels more often because that is the communities' preference. We would be able to provide more employment to the people in our communities. The people who do leave the communities to work on the bigger fishing vessels are reluctant to leave their families.

**Senator Watt:** From Jencor Fisheries, Ms. Leese Papatsie, Owner, and Cathy Towtongie, President, presented before the committee last week. Ms. Papatsie described how things are going right now. She said that DFO has not allotted enough quotas and if she were able to receive a quota, she would be able to obtain funding from the banks for the infrastructure. From what we understand, it could be difficult to change the quotas given by DFO. We just do not know for certain.

Do you want to make any suggestions to the Fisheries and Oceans Committee about another way to do things?

**Mr. Aipellee:** What was your last question?

**Senator Watt:** My question was about the quota issued by the Department of Fisheries and Oceans. I doubt that they will increase the quotas right now, given the current realities. If we do not have increased quotas, then it will be very difficult for the fisheries to get started. Is there something that the committee could do right now that would help you?

**Mr. Aipellee:** Since we do not have a very high quota, I would want to ask for more. However, our vessels are broken and we do not have docking facilities. If we were to know what quotas we would have, it would help us to prepare for the future, to have our vessels repaired and to grow from that point with more employment in the communities.

The bottom line is that there is not much employment in the communities. We are always thinking of what more we could do to bring in more employment? We do give a little bit from the 0A quotas to the Baffin Fisheries Coalition. However, that does not bring employment to the communities. Some people leave to

collectivités. Ai-je raison de penser que vous noliserez des navires ou que vous envisageriez de conclure un partenariat avec d'autres navires pour améliorer votre indépendance économique?

**M. Aipellee:** Dans les collectivités de la zone 0B où les quotas sont attribués, il n'y a pas beaucoup d'emplois. Les habitants de ces collectivités qui partent travailler sur les navires quittent leur famille pour une période de un à deux mois. C'est la seule façon de trouver du travail, c'est-à-dire quitter sa famille, et les hommes disposés à le faire ne sont pas légion. Si nous avions de plus petits navires et des quotas dans la zone de pêche 0B, nous pourrions créer des emplois pour les habitants de nos collectivités. Les pêcheurs pourraient partir en mer pour des périodes de dix jours à la fois, puis rentrer à la maison. De cette façon, ils n'auraient pas à quitter leur famille pour des périodes de un mois ou plus à la fois.

Nous utiliserions les navires plus petits plus souvent parce que c'est ce que souhaitent les collectivités. Nous serions en mesure de créer plus d'emplois pour les habitants de nos collectivités. Les personnes qui quittent leur collectivité pour travailler sur de grands bateaux de pêche se montrent réticentes à l'idée de quitter leur famille.

**Le sénateur Watt:** La semaine dernière, le comité a entendu des représentantes de Jencor Fisheries, Mme Leese Papatsie, la propriétaire, et Mme Cathy Towtongie, la présidente. Mme Papatsie nous a brossé un portrait de la situation actuelle. Elle a déclaré que le MPO n'avait pas alloué suffisamment de quotas et que, si elle recevait un quota, elle serait en mesure d'obtenir du financement des banques pour créer l'infrastructure nécessaire. D'après ce que je comprends, modifier les quotas alloués par le MPO pourrait se révéler difficile. Nous n'en sommes cependant pas certains.

Avez-vous des suggestions à formuler au comité des Pêches et des Océans sur une autre façon de faire?

**M. Aipellee:** Quelle était votre dernière question?

**Le sénateur Watt:** Ma question portait sur les quotas alloués par le ministère des Pêches et des Océans. Je doute fort que le ministère augmente tout de suite les quotas, étant donné la réalité actuelle. Sans quota accru, l'industrie des pêches aura beaucoup de mal à prendre son envol. Y a-t-il quelque chose que le comité puisse faire tout de suite pour vous venir en aide?

**M. Aipellee:** Puisque nous n'avons pas de quotas très élevés, j'aimerais demander qu'on les hausse. Cependant, nos navires sont en mauvais état, et nous n'avons pas non plus d'installations de radoubage. Si nous avions une idée des quotas qui nous serons alloués, nous serions mieux en mesure de nous préparer pour l'avenir, de faire radoub nos navires et de prendre de l'essor en créant plus d'emplois dans les collectivités.

Le fin mot de l'histoire, c'est qu'il n'y a pas beaucoup d'emplois dans les collectivités. Nous sommes sans cesse à l'affût de moyens de créer plus d'emplois. Nous cédon une petite partie de nos quotas dans la zone 0A à la Baffin Fisheries Coalition. Cependant, cela n'a pas pour effet de créer des emplois

work the larger vessels away from the communities and that does not help the communities.

**Senator Watt:** I understood, at last week's meeting, Ms. Towtongie to say that she would like to see 85 per cent of the quotas. She indicated that is what she wants. I understood her to say that if they were to receive 85 per cent — or the majority of the quota — they would then qualify for funding from the banks to build the infrastructures. It was my understanding from their presentation that funding is one of the issues, whether it comes from the Nunavut Trust. It is important for people to go after those funding issues and not wait for the quotas to be increased if there are other ways to create economic viability.

**Mr. Kunillusie:** In our communities, in Qikiqtarjuaq, they speak of asking for change. I can relate their thoughts of change to you. There are many opportunities right now but they do not bring employment into the community. It has been said that the smaller the vessel the more employment could be brought into the communities.

[English]

**Senator Cochrane:** I am pleased that you are here to share with us some of the problems that you have in your region. I want to continue on with what my colleague has just said about the quota allocation.

You say that the hunters and the trappers in your area get a quota of 330 metric tons. Is that all that you get in regards to a quota — 330 metric tons?

The other 4,000 metric tons are given to people outside of Nunavut. Is that correct?

**Mr. Kunillusie:** In 0B area, the community of Qikiqtarjuaq receives 330 tons. I think the total quota there is 1,500 tons.

**Senator Cochrane:** How much?

**Mr. Kunillusie:** Nunavut gets 1500 tons from regulatory area 0B. Of that figure, my community gets 330 tons. A total of 4,000 tons from 0B go outside.

**Senator Cochrane:** You have the Baffin Fisheries Coalition. Do they decide on the quota?

**Mr. Kunillusie:** That is for 0A Baffin Fisheries Coalition. It is the 0A quota.

**Senator Cochrane:** They give the 330 tons. Do they allocate that amount?

**Mr. Kunillusie:** Not from BFC. My community does not get quota from BFC. We get quota from 0B, not from 0A.

dans les collectivités. Un certain nombre de personnes travaillent à bord de grands navires et, pour ce faire, quittent les collectivités, ce qui ne fait rien pour elles.

**Le sénateur Watt:** À l'occasion de la séance de la semaine dernière, Mme Towtongie, si je ne m'abuse, a déclaré qu'elle aimerait que la proportion des quotas soit établie à 85 p. 100. C'est, a-t-elle dit, ce qu'elle souhaitait. Si les habitants de la région avaient droit à 85 p. 100 des quotas — ou à la majeure partie des quotas — des entreprises locales, aurait-elle dit, pourraient recevoir des fonds des banques pour aménager les infrastructures nécessaires. Ce que je retiens de son témoignage, c'est que le financement, la question de savoir s'il viendra de la Fiducie du Nunavut, constitue l'un des enjeux. S'il y a d'autres moyens d'assurer la viabilité économique, il est important que les entrepreneurs s'attaquent aux problèmes de financement, sans attendre l'augmentation des quotas.

**M. Kunillusie:** Dans nos collectivités, à Qikiqtarjuaq, on évoque la possibilité de demander des changements. Je pourrai transmettre vos idées à ce propos. À l'heure actuelle, il y a de nombreuses possibilités, mais elles ne génèrent pas d'emplois dans la collectivité. Il a été dit que plus les navires seraient petits, plus il y aurait d'emplois dans les collectivités.

[Traduction]

**Le sénateur Cochrane:** Je suis heureuse que vous soyez ici pour nous faire part de certains des problèmes que vous rencontrez dans votre région. Je veux continuer dans la veine de ce que mon collègue vient tout juste de dire au sujet des allocations de quotas.

Vous dites que les chasseurs et les trappeurs de votre région ont droit à un quota de 330 tonnes métriques. Est-ce bien tout ce à quoi vous avez droit du point de vue des quotas — 330 tonnes métriques?

Les 4 000 autres tonnes métriques sont attribuées à des personnes de l'extérieur du Nunavut, n'est-ce pas?

**M. Kunillusie:** Dans la zone de pêche 0B, la collectivité de Qikiqtarjuaq a droit à 330 tonnes. Je pense que les quotas totaux dans cette zone s'élèvent à 1 500 tonnes.

**Le sénateur Cochrane:** Combien?

**M. Kunillusie:** De la zone de réglementation 0B, le Nunavut reçoit 1 500 tonnes. Pour sa part, ma collectivité a droit à 330 tonnes. Dans la zone 0B, les quotas d'une valeur totale de 4 000 tonnes sont alloués à l'extérieur.

**Le sénateur Cochrane:** Vous avez la Baffin Fisheries Coalition. Est-ce elle qui prend des décisions sur les quotas?

**M. Kunillusie:** La Baffin Fisheries Coalition ne s'intéresse qu'à la zone 0A. Elle s'occupe des quotas dans la zone 0A.

**Le sénateur Cochrane:** C'est elle qui alloue les 330 tonnes. Alloue-t-elle ce total?

**M. Kunillusie:** Non, ce n'est pas la BFC. Ma collectivité ne reçoit pas de quota de la BFC. Nous obtenons des quotas pour la zone 0B, pas pour la zone 0A.



**Senator Cochrane:** What can we do to foster a fair distribution of the quota? What can be done here? That is what you are asking, is it not? You want a fair distribution of the fish quota?

**Mr. Kunillusie:** Yes. We want a fair distribution.

**Senator Cochrane:** How can that be done?

**Mr. Aipellee:** It all depends on the size of the fishing boats that the communities have. We have two fishing boats in our community that are unserviceable. If we had those two boats running, the 0A commitment we would be looking for would be 1,000 tons.

Harry Earl did a survey that compared the size of the boat with the size of the catch. He told us what we could expect to catch with a 45-foot boat and a 65-foot boat.

**Senator Cochrane:** Currently, the two vessels that you have are not in operation?

**Mr. Aipellee:** That is right.

**Senator Cochrane:** They need repairs.

**Mr. Aipellee:** That is right.

**Senator Cochrane:** Are you saying that if they were repaired you could fish and get the quota that you want? Is that the problem you have?

**Mr. Kunillusie:** It is an experimental quota.

**Senator Cochrane:** What about the clams? Have you not been fishing with clams for quite a while? How many years?

**Mr. Kunillusie:** Since 1997.

**Mr. Aipellee:** 1996.

**Senator Cochrane:** What has happened now that you are suddenly having a problem with the clams?

**Mr. Kunillusie:** DFO were issuing licences, but they did not reissue it this year. There is no clam quota at this moment.

**Senator Cochrane:** Why are they not issuing licences this year?

**Mr. Kunillusie:** The Contaminated Sediments Science Plan, CSSP, was part of the problem and part of the reason for not reissuing the licences.

**Senator Cochrane:** CSSP is sort of a testing to see if there is anything in the clams that should prevent people from eating them. Is that right?

**Mr. Kunillusie:** Yes.

**Senator Cochrane:** Do you not have that before?

**Mr. Kunillusie:** No, we did not have that.

**Senator Cochrane:** DFO did not require that?

**Le sénateur Cochrane:** Que pouvons-nous faire pour favoriser une répartition équitable des quotas? Que pouvons-nous faire ici? C'est ce que vous demandez, n'est-ce pas? Vous souhaitez une répartition équitable des quotas de poissons?

**M. Kunillusie:** Oui, nous voulons une répartition égale.

**Le sénateur Cochrane:** Comment peut-on s'y prendre?

**M. Aipellee:** Tout dépend de la taille des navires de pêche dont disposent les collectivités. Dans notre collectivité, nous avons deux navires de pêche inutilisables. Si les deux bateaux en question étaient fonctionnels, nous chercherions à obtenir des quotas de l'ordre de 1 000 tonnes dans la zone 0A.

Harry Earl a effectué une enquête dans le cadre de laquelle il a comparé la taille du bateau à l'importance des prises. Il nous a fait part des prises auxquelles nous pourrions nous attendre si nous pêchions avec un bateau de 45 pieds et un bateau de 65 pieds.

**Le sénateur Cochrane:** À l'heure actuelle, les deux navires que vous avez ne sont pas en activité?

**M. Aipellee:** Exactement.

**Le sénateur Cochrane:** Ils ont besoin de radoub.

**M. Aipellee:** Absolument.

**Le sénateur Cochrane:** Êtes-vous en train de nous dire que, s'ils étaient remis en état, vous pourriez pêcher et obtenir le quota que vous souhaitez? Est-ce là votre problème?

**M. Kunillusie:** Il s'agit d'un quota expérimental.

**Le sénateur Cochrane:** Qu'en est-il des palourdes? N'avez-vous pas récolté des palourdes pendant un certain temps? Depuis combien d'années?

**M. Kunillusie:** Depuis 1997.

**M. Aipellee:** 1996.

**Le sénateur Cochrane:** Qu'est-il arrivé pour que vous vous retrouviez soudain aux prises avec un problème concernant les palourdes?

**M. Kunillusie:** Le MPO délivrait des permis, mais, cette année, il ne l'a pas fait. À l'heure actuelle, il n'y a pas de quota pour les palourdes.

**Le sénateur Cochrane:** Pourquoi le ministère ne délivre-t-il pas de permis cette année?

**M. Kunillusie:** Le Contaminated Sediments Science Plan (CSSP) explique en partie le problème et la décision de ne plus délivrer de permis.

**Le sénateur Cochrane:** Dans le cadre du programme, on inspecte les palourdes pour déterminer si elles sont ou non propres à la consommation, n'est-ce pas?

**M. Kunillusie:** Oui.

**Le sénateur Cochrane:** Il n'y avait pas ce genre d'inspection auparavant?

**M. Kunillusie:** Non.

**Le sénateur Cochrane:** Le MPO ne l'exigeait pas?

**Mr. Kunillusie:** No.

**Senator Cochrane:** Does DFO have anything in place now where they can provide the testing so that you can get on with your clam fishery?

**Mr. Kunillusie:** Not yet. We are trying to get a CSSP in place now.

**Senator Cochrane:** Do you know how long it will take?

**Mr. Kunillusie:** We expect to hear what will happen soon.

**Senator Cochrane:** How is your clam fishery doing in regards to your economy?

**Mr. Kunillusie:** It has helped to create 10 diver-harvesters and two local independent divers-harvesters for a total of 12. Right now, there is no licence. The only way we can make this run smoothly is if we can borrow money. We cannot borrow because we do not have a quota. That is the problem.

**Senator Cochrane:** They told us last week as well.

**Mr. Kunillusie:** We are in almost the same situation as Lessee Papatsie with clam fishing.

**Senator Cochrane:** There is something else on which I am not quite clear. Tell me about the other boats that are fishing — not the Inuit boats, but other boats. You say the Inuit people do go on board and make a half decent living when they are on these boats. Is that true?

**Mr. Kunillusie:** They do, but they have to leave their community to work somewhere in a foreign factory.

**Senator Cochrane:** I do not quite understand. They go on these boats and they do the fishing. They cannot spend enough time on the water to provide a full living for the family. Is that what you are saying?

**Mr. Kunillusie:** They can provide enough food, but they only go out for something like two months a year. They do turbot fishing on the big boats two months a year. In two months, they do provide but for the rest of the year, they do not provide.

**The Chairman:** I know it gets complicated. This is the advantage of having witnesses who know what they are saying to be able to inform us. That is the marvellous part of having witnesses coming into Ottawa. It is helpful what you are saying so far.

**Senator Adams:** I should like to show the committee a map to give you an idea of the area. From here right up to Grise Fiord, I think the 0A was up to right about here; and the 0B used to come around right up to Hudson Strait. Can you see how big the area of water is?

**Senator Mahovlich:** Is that Greenland up there?

**Senator Adams:** No, here is the border.

**M. Kunillusie:** Non.

**Le sénateur Cochrane:** Le MPO dispose-t-il aujourd'hui d'un mécanisme qui permettrait d'inspecter les palourdes de façon que vous puissiez poursuivre votre activité de pêche?

**M. Kunillusie:** Pas encore. Nous nous efforçons maintenant de mettre le programme en application.

**Le sénateur Cochrane:** Savez-vous combien de temps cela prendra?

**M. Kunillusie:** Nous attendons une réponse imminente.

**Le sénateur Cochrane:** Quelle est l'importance de la pêche aux palourdes pour votre économie?

**M. Kunillusie:** Il a contribué à créer dix emplois de plongeur-récoltant et de deux plongeurs-récoltants indépendants locaux pour un total de 12. À l'heure actuelle, il n'y a pas de permis. La seule façon de faire en sorte que tout fonctionne de façon harmonieuse consiste à emprunter de l'argent. Nous ne pouvons pas emprunter parce que nous n'avons pas de quota. Voilà le problème.

**Le sénateur Cochrane:** C'est ce qu'on nous a dit la semaine dernière également.

**M. Kunillusie:** En ce qui concerne la pêche aux palourdes, nous sommes à peu près dans la même situation que Lessee Papatsie.

**Le sénateur Cochrane:** Il y a un autre aspect que j'ai du mal à comprendre. Parlez-moi des autres bateaux qui font la pêche — pas les bateaux inuits, mais les autres. Vous dites que des Inuits y travaillent et arrivent à gagner leur vie à peu près décemment. Est-ce exact?

**M. Kunillusie:** Oui, mais ils doivent quitter leur collectivité pour travailler au loin dans une usine étrangère.

**Le sénateur Cochrane:** Je ne suis pas certaine de bien comprendre. Ils montent à bord de ces bateaux et font la pêche. Ils ne peuvent pas passer assez de temps sur l'eau pour subvenir aux besoins de leur famille. Est-ce bien ce que vous nous dites?

**M. Kunillusie:** Ils arrivent à nourrir leur famille, mais seulement pour deux mois par année environ. Ils font la pêche au flétan sur les grands bateaux pendant deux mois par année. Pendant ces deux mois, ils subviennent aux besoins de leur famille, mais pas le reste du temps.

**Le président:** Je sais que c'est complexe. Voilà pourquoi il est important d'accueillir des témoins qui savent de quoi ils parlent et sont en mesure de nous éclairer. Voilà pourquoi il est extraordinaire de pouvoir accueillir des témoins à Ottawa. Ce que vous nous avez dit jusqu'ici nous sera utile.

**Le sénateur Adams:** J'aimerais montrer aux membres du comité une carte pour leur donner une idée de la région. D'ici jusqu'au fjord Grise, la zone 0A, je crois, montait jusqu'ici, environ; et la zone 0B s'arrêtait aux environs du détroit d'Hudson. Vous voyez l'importance de la nappe d'eau?

**Le sénateur Mahovlich:** C'est le Groenland qu'on aperçoit là-haut?

**Le sénateur Adams:** Non, voici la frontière.



**Senator Cook:** Thank you for a very informative position on where you live and where you want to work and add employment for your people. We all know the North is a harsh, unforgiving environment; it is not easy for people to make a living there.

I am hearing a number of things, so help me to understand. Your communities want to become viable and self-supporting. There is a resource there that you can access for your people to earn a good living, but some things need to happen before that occurs.

One of the things is the problem with quotas, to have access to the fish. The other one I hear is infrastructure — your boats need repairs, your harbours need infrastructure, such as wharves and whatever. How difficult is it to put infrastructure in your community, such as wharves to tie your boats up to? The ice comes in for how many months of the year? How do you manage that?

**Mr. Aipellee:** There has been talk of a breakwater going to the community of Clyde. However, every year it seems that there has to be an environmental study, and then another one, and it keeps being delayed.

**Senator Cook:** Regarding the federal program — small craft harbours — if you could access that, that would be helpful for you. However, so far, you have not been able to access that kind of funding.

Furthermore, I understand the distance to get your fish to market, but do you have the infrastructure to prepare your fish for market and get it there — such as fish plants and the like?

**Mr. Aipellee:** In my presentation, I mentioned the freezer and the lack of infrastructure.

**Senator Cook:** Yes, I am reading it here. You are talking about the testing protocol for clams. You cannot decide who should pay, whether it is the federal government or the people who are engaged in the fishery.

I am hearing that there is a lack of funding to prepare yourself with boats, with a proper harbour, and with plants to prepare your fish and get it to market. I understand that for each ton of turbot caught, there is a royalty of \$500 that goes to the Nunavut government. Can the fishermen — the people of Nunavut — access that money to buy and repair boats, or build fish plants or whatever it is you require?

**Mr. Aipellee:** What royalties do we receive? The Clyde River HTO is roughly \$17,000 a year. We get core funding from the Nunavut government to run our office; we get \$64,000 a year to run an office and to pay the salary of a manager. It seems like there is definitely a lack of funding in our parts. Definitely, that is a problem too.

**Le sénateur Cook:** Merci des renseignements très éclairants que vous nous avez fournis sur l'endroit où vous vivez, où vous voulez travailler et où vous voulez créer des emplois pour les vôtres. Nous savons tous que le Nord est un milieu de vie rigoureux et impitoyable; la vie n'y est pas facile.

J'entends toutes sortes de choses. Je vous demande donc de m'aider à comprendre. Vos collectivités souhaitent être viables et s'autosuffire. Il y a sur place une ressource à laquelle vous pouvez accéder pour vous assurer un bon gagne-pain, mais, pour ce faire, un certain nombre de conditions doivent être réunies.

L'un des problèmes concerne les quotas, l'accès aux poissons. L'autre problème dont j'entends parler a trait à l'infrastructure — vos navires ont besoin de radoub, l'infrastructure de vos ports est insuffisante, qu'il s'agisse des quais ou de je ne sais quoi. Dans quelle mesure est-il difficile d'installer des infrastructures dans votre collectivité, par exemple des quais où amarrer vos bateaux? Pendant combien de mois par année l'eau est-elle gelée? Comment vous tirez-vous d'affaire?

**M. Aipellee:** Il a été question de l'aménagement d'un brise-lames dans la collectivité de Clyde. Cependant, il semble qu'on doive chaque année réaliser une étude environnementale, puis une autre, de sorte que le projet est toujours remis à plus tard.

**Le sénateur Cook:** Il serait utile pour vous d'accéder au Programme des ports pour petits bateaux du gouvernement fédéral — si vous y étiez admissible. Cependant, vous n'avez pas jusqu'ici été en mesure d'accéder à de tels fonds.

De plus, je me rends compte de la distance que votre poisson doit franchir avant d'être mis en marché, mais avez-vous l'infrastructure nécessaire pour préparer le poisson et l'acheminer vers les marchés — par exemple des usines de transformation et tout le reste?

**M. Aipellee:** Dans mon exposé, j'ai fait allusion au congélateur et à l'absence d'infrastructures.

**Le sénateur Cook:** Oui, j'ai le passage sous les yeux. Vous parlez du protocole d'inspection pour les palourdes. Vous n'arrivez pas à décider qui devrait payer, le gouvernement fédéral ou les personnes qui participent à la pêche.

J'entends dire que vous ne disposez pas des fonds nécessaires pour vous procurer des navires, avec un port adéquat et des usines qui vous permettent de transformer le poisson et de l'acheminer vers les marchés. On me dit aussi que le gouvernement du Nunavut touche une redevance de 500 \$ pour chaque tonne de flétans capturés. Les pêcheurs — les habitants du Nunavut — peuvent-ils accéder à ces fonds pour acheter ou radouer des bateaux, aménager des usines de transformation du poisson ou prendre d'autres mesures qui s'imposent?

**M. Aipellee:** Vous voulez parler des redevances que nous touchons? L'Association des chasseurs et trappeurs de Clyde River reçoit environ 17 000 \$ par année. Nous recevons du gouvernement du Nunavut un financement de base pour le fonctionnement de notre bureau; nous recevons 64 000 \$ par année pour faire fonctionner un bureau et verser le salaire d'un directeur. Il s'agit à coup sûr d'un financement insuffisant pour nous. Cela fait assurément partie du problème.

**Senator Cook:** How many tons of turbot would be caught in Nunavut waters in the run of a year?

**Mr. Kunillusie:** I think it is 1,500 tons in the 0B, and 4,000 tons in the 0A.

**Senator Cook:** I am trying to understand what your needs are, and how this committee can put that agenda forward. It seems the problem is the way the quotas are administered in Nunavut. There seem to be insufficient quotas for the people of Nunavut, and a lack of infrastructure for them to pursue the fishery — that is for small craft harbours and for access to purchase boats to fish on.

**Mr. Kunillusie:** We use the royalty money to pay for the operation of our Nattivak Hunters and Trappers Organization — that helps a lot. We use the 0B money to operate the two small boats that we have in our community.

**Senator Cook:** Is there some help from the Nunavut government to help you engage in a fishery? Perhaps Senator Watt can explain it to me.

**The Chairman:** It is better to get it from the witness.

**Mr. Aipellee:** The \$500-per-ton royalty goes to the Baffin Fisheries Coalition, not to the community. I was referring to the 0B royalty that we get.

**Senator Cook:** Are you saying that the royalties go to the BFC and not to the people? My understanding is that it goes into a fund. You say that it goes to the Baffin Fisheries Coalition. Why would it go to a coalition? Are you all members of the coalition?

**Mr. Kunillusie:** I think there are six communities that make up the Baffin Fisheries Coalition. The office is in Iqaluit. The community does not see the royalty money from the BFC.

**Senator Cook:** Is your community one of those communities?

**Mr. Kunillusie:** Yes, it is one of those communities. We are part of the BFC.

**Senator Cook:** Are all the fishing communities in Nunavut part of the coalition? Is the coalition 100 per cent of all the villages, or the communities? Is there anyone not in the coalition?

**Mr. Aipellee:** No.

**Senator Cook:** No? So the royalties are rolled out through the Baffin Fisheries Coalition to the people, is that correct?

**Mr. Aipellee:** The Baffin Fisheries Coalition has a long-term plan of buying a ship and hiring Inuit — not just as fishermen, but also as a captain and so forth on the ship.

**Le sénateur Cook:** Combien de tonnes de turbots capture-t-on dans les eaux du Nunavut, bon an, mal an?

**M. Kunillusie:** Je pense que les captures s'élèvent à 1 500 tonnes dans la zone 0B et à 4 000 tonnes dans la zone 0A.

**Le sénateur Cook:** J'essaie de me faire une idée de vos besoins et de ce que le comité peut faire pour faire avancer votre cause. Le problème, me semble-t-il, vient du fait que les quotas sont administrés au Nunavut. Les quotas prévus pour les habitants du Nunavut semblent insuffisants, au même titre que l'infrastructure de pêche — je pense aux ports pour les petits bateaux et aux possibilités de faire l'acquisition de navires.

**M. Kunillusie:** Nous utilisons les redevances pour faire fonctionner l'Association des chasseurs et trappeurs de Namautaq — cela nous est très utile. Nous utilisons l'argent qui nous vient de la zone 0B pour exploiter les deux petits navires que possède notre collectivité.

**Le sénateur Cook:** Le gouvernement du Nunavut vous aide-t-il à vous lancer dans l'industrie de la pêche? Peut-être le sénateur Watt pourrait-il m'expliquer de quoi il retourne.

**Le président:** Il est préférable d'entendre la réponse du témoin.

**M. Aipellee:** Les redevances de 500 \$ la tonne sont versées à la Baffin Fisheries Coalition et non à la collectivité. Je faisais référence aux redevances que nous touchons pour la zone 0B.

**Le sénateur Cook:** Êtes-vous en train de nous dire que les redevances vont à la BFC et non aux citoyens? Je croyais comprendre que l'argent était versé dans un fonds. Vous nous dites maintenant que c'est la Baffin Fisheries Coalition qui touche l'argent. Pourquoi l'argent est-il versé à une coalition? Êtes-vous tous membres de la coalition?

**M. Kunillusie:** Je pense que la Baffin Fisheries Coalition se compose de six collectivités. Le bureau est situé à Iqaluit. La collectivité ne reçoit pas de redevances de la BFC.

**Le sénateur Cook:** Votre collectivité fait-elle partie des collectivités en question?

**M. Kunillusie:** Oui. Nous faisons partie de la BFC.

**Le sénateur Cook:** Les collectivités de pêche du Nunavut font-elles toutes partie de la coalition? La coalition regroupe-t-elle 100 p. 100 des villages ou des collectivités? Y a-t-il des gens qui ne font pas partie de la coalition?

**M. Aipellee:** Non.

**Le sénateur Cook:** Non? Dans ce cas, les redevances sont redistribuées aux citoyens par la Baffin Fisheries Coalition, n'est-ce pas?

**M. Aipellee:** La coalition a pour projet à long terme de faire l'acquisition d'un navire et d'embaucher des Inuits — pas seulement des pêcheurs, mais aussi un capitaine et tout le reste, pour le navire en question.



**Senator Cook:** You would like to see more quotas for your communities; and for the community to fish it, to become self-supporting.

**Mr. Aipellee:** Yes.

**Senator Cook:** To do that, you need help. You need help in getting a higher quota for your community, and for infrastructure to help you — like in the case of your clams.

**Mr. Aipellee:** Yes.

**Senator Cook:** There are barriers to adequate clam fishery.

**Mr. Aipellee:** Yes, clams are more in Qikiqtarjuaq. We do not have much access to clams in Clyde River.

**Senator Cook:** You are from Clyde River?

**Mr. Aipellee:** Yes.

**The Chairman:** Thank you Senator Cook. You followed a very interesting line of questioning there. If I do not get the opportunity to pursue that line later, I may want to speak later with the witnesses. There are telephones available. I will certainly want to be pursuing that very same line later.

**Senator Phalen:** Who is the wildlife management board?

**Mr. Kunillusie:** The Nunavut Wildlife Management Board, NWMB, is part of the Nunavut government.

**Senator Phalen:** What happens? Does DFO give the quota to the Nunavut Wildlife Management Board and it in turn gives the quota to the Baffin Fisheries Coalition? Is that how it works?

**Mr. Aipellee:** Actually, the Nunavut Wildlife Management Board goes to the community. The Baffin Fisheries Coalition asks for support in obtaining the 0A quota for our community.

**Senator Phalen:** You do not seem to be getting any benefit from the Baffin Fisheries Coalition?

**Mr. Aipellee:** No, we will not see any benefits for at least 20 years.

**Senator Phalen:** If you were looking for a quota, the quota then would have to come directly from DFO. Is that correct?

**Mr. Aipellee:** If we are looking for quota, we will apply to the Nunavut Wildlife Management Board.

**Senator Hubley:** I would like to get a sense of your community. Do you live in Clyde River?

**Mr. Aipellee:** Yes, I was born there.

**Senator Hubley:** What would be the population of Clyde River?

**Mr. Aipellee:** Approximately 820.

**Senator Hubley:** Half of the population is under the age of 15?

**Le sénateur Cook:** Vous souhaiteriez donc que vos collectivités obtiennent plus de quotas et qu'elles puissent pêcher pour accéder à l'autosuffisance.

**M. Aipellee:** Oui.

**Le sénateur Cook:** Pour ce faire, vous avez besoin d'aide. Vous avez besoin d'aide pour obtenir des quotas plus élevés pour votre collectivité ainsi que des infrastructures — comme dans le cas des palourdes.

**M. Aipellee:** Oui.

**Le sénateur Cook:** Il y a des obstacles à une récolte adéquate des palourdes.

**M. Aipellee:** Oui, les palourdes se trouvent davantage dans la région de Qikiqtarjuaq. À Clyde River, nous n'avons pas beaucoup accès aux palourdes.

**Le sénateur Cook:** Vous êtes de Clyde River?

**M. Aipellee:** Oui.

**Le président:** Merci, sénateur Cook. Vous avez posé une série de questions des plus intéressantes. Si je n'ai pas l'occasion de revenir plus tard sur ces questions, je voudrai peut-être en toucher un mot aux témoins. On peut aussi se téléphoner. Il est certain que je voudrais revenir sur ces questions.

**Le sénateur Phalen:** Quel est le conseil de gestion de la faune?

**M. Kunillusie:** Le Conseil de gestion des ressources fauniques du Nunavut (CGRFN) fait partie du gouvernement du Nunavut.

**Le sénateur Phalen:** Qu'arrive-t-il? Le MPO cède les quotas au Conseil de gestion des ressources fauniques du Nunavut qui, à son tour, les cède à la Baffin Fisheries Coalition? Est-ce ainsi que les choses se passent?

**M. Aipellee:** En réalité, le Conseil de gestion des ressources fauniques du Nunavut vient dans la collectivité. La Baffin Fisheries Coalition demande de l'aide pour obtenir des quotas dans la zone 0A pour notre collectivité.

**Le sénateur Phalen:** Vous ne semblez pas voir de grands avantages à la Baffin Fisheries Coalition?

**M. Aipellee:** Non, nous ne constaterons pas d'avantages avant au moins 20 ans.

**Le sénateur Phalen:** Si vous souhaitiez obtenir des quotas, ces derniers viendraient directement du MPO, n'est-ce pas?

**M. Aipellee:** Si nous souhaitons obtenir des quotas, nous présenterons une demande au Conseil de gestion des ressources fauniques du Nunavut.

**Le sénateur Hubley:** J'aimerais me faire une image mentale de votre collectivité. Vivez-vous à Clyde River?

**M. Aipellee:** Oui, c'est là que je suis né.

**Le sénateur Hubley:** Quelle est la population de Clyde River?

**M. Aipellee:** La collectivité compte quelque 820 habitants.

**Le sénateur Hubley:** Dont plus de la moitié ont moins de 15 ans?

**Mr. Aipellee:** Yes, we are a very young community.

**Senator Hubley:** Would that be generally true throughout the other communities as well? Generally, these are young communities?

**Mr. Aipellee:** Yes.

**Senator Hubley:** Is fishing your main source of income in your community?

*[Interpretation]*

**Mr. Aipellee:** Arctic char fishing is something that we have done before. When the Nunavut government was formed and decentralization occurred, Clyde River was not affected much and there was not a lot of employment given to the community.

Many people in the community seek self-employment. We do not get a great deal of assistance from the government in getting employment. The low employment rate is a big issue in our community.

*[English]*

**Senator Hubley:** I have a question for Mr. Kunillusie. The Nunavut area has one and a half of the 17 core shrimp licences, and that represents 19 per cent. Who gets the rest of it? What other provinces or countries?

**Mr. Kunillusie:** Outside of Nunavut gets the rest. Newfoundland and Nova Scotia gets some of it.

**Senator Hubley:** Do you ever sell your quota?

**Mr. Kunillusie:** We do not sell it. A company from Nova Scotia fishes it, and we get royalty money in return.

**Senator Hubley:** You get royalty money. Does it provide some employment? When you give your quota to another company, do your fishers fish on those boats as well?

**Mr. Kunillusie:** Yes, maybe five to 10 people. They are involved in fishing those 330 tons. It creates work for five to 10 fishermen in my community.

**The Chairman:** I have one quick question for Mr. Aipellee. You now have a 45-ton turbot quota in 0B, if I understand correctly.

**Mr. Aipellee:** Yes.

**The Chairman:** However, you would prefer to be able to fish your quota in 0A because it is adjacent to you. You would be able to fish it rather than sell off the 45 tons because it is not near to you. Therefore, it is not practical to fish because of the distance.

**M. Aipellee:** Oui, nous formons une très jeune collectivité.

**Le sénateur Hubley:** De façon générale, peut-on en dire autant des autres collectivités? De façon générale, ce sont de jeunes collectivités, n'est-ce pas?

**M. Aipellee:** Oui.

**Le sénateur Hubley:** Dans votre collectivité, la pêche est-elle la principale source de revenu?

*[Traduction de l'interprétation]*

**M. Aipellee:** Nous avons déjà fait la pêche à l'omble chevalier. À l'époque de la formation du gouvernement du Nunavut et de la décentralisation, la collectivité de Clyde River n'a pas été beaucoup touchée, et rares sont les emplois dont elle a bénéficié.

Au sein de la collectivité, bon nombre de personnes cherchent à créer leur propre emploi. Au chapitre de l'emploi, nous n'obtenons pas beaucoup d'aide de la part du gouvernement. La faiblesse du taux d'emploi représente un grave problème dans notre collectivité.

*[Traduction]*

**Le sénateur Hubley:** J'aimerais poser une question à M. Kunillusie. La région du Nunavut détient un et demi des 17 permis noyaux de pêche à la crevette qui ont été délivrés, soit 19 p. 100. À qui vont les autres? Quels sont les provinces ou les pays bénéficiaires?

**M. Kunillusie:** Les autres permis sont délivrés à des pêcheurs de l'extérieur du Nunavut. Terre-Neuve et la Nouvelle-Écosse en reçoivent quelques-uns.

**Le sénateur Hubley:** Vous arrive-t-il de vendre vos quotas?

**M. Kunillusie:** Nous ne les vendons pas. Une entreprise de la Nouvelle-Écosse exploite le quota, et nous touchons des redevances en contrepartie.

**Le sénateur Hubley:** Vous touchez de redevances. Cela procure-t-il certains emplois? Lorsque vous cédez vos quotas à une autre entreprise, vos pêcheurs sont-ils embauchés pour faire la pêche à bord des bateaux concernés?

**M. Kunillusie:** Oui, c'est le cas de peut-être cinq à dix personnes. Elles participent à la pêche des 330 tonnes en question. On crée ainsi de cinq à dix emplois de pêcheurs dans ma collectivité.

**Le président:** J'aimerais poser une question rapide à M. Aipellee. Si j'ai bien compris, vous avez actuellement un quota de pêche au flétan dans la zone 0B de 45 tonnes.

**M. Aipellee:** Oui.

**Le président:** Cependant, vous préféreriez être en mesure d'exploiter vos quotas dans la zone 0A, qui se trouve plus près de chez vous. Parce que la zone en question est contiguë au territoire où vous vivez, vous pourriez exploiter le poisson vous-même au lieu de céder les 45 tonnes qui vous sont allouées. C'est donc la distance qui fait qu'il n'est pas commode de s'adonner à pêche.



If I understand correctly, you would prefer to get this 0A quota and be able to fish it with a smaller vessel rather than waiting 20 years for the funding of a much larger vessel in 0A. I just want to confirm if that is correct.

**Mr. Aipellee:** Yes, that is correct.

**The Chairman:** Undoubtedly, a bigger vessel does not does not necessarily translate into a better fishery.

**Mr. Aipellee:** The main thing is people have to go out for two months at a time on the big boats.

**The Chairman:** You want to be close to home.

**Mr. Aipellee:** Yes. More people can fish with smaller boats.

**The Chairman:** Tell me what size vessel we are talking about. Would we be talking about a 45-foot vessel or a 60-foot vessel?

**Mr. Aipellee:** Forty-five foot.

**The Chairman:** How far out at sea would you go with your 45-foot vessel?

**Mr. Aipellee:** We would go about 12 miles.

**The Chairman:** If you were allowed to go in 0A, how far would you go?

**Mr. Aipellee:** If we were to fish in 0A, we would go 60 miles north and 10 miles offshore from our community to fish turbot.

**The Chairman:** Is that quite safe on a 45-foot vessel?

**Mr. Aipellee:** Yes.

**The Chairman:** I am quite sympathetic to a smaller boat fishery. It is easier to tie up if the quotas are problematic. The investment is not as great as it would be for a large vessel that needs to process a great deal of fish in order to pay the expenses. Smaller vessels tend to be much more community-friendly and easier to tie up than a 150-footer. I am quite sympathetic to your suggestion but I simply cannot understand.

Have you asked the question of the appropriate authority in respect of an exchange of quota such that you would exchange your 0B quota for a 0A quota?

**Mr. Aipellee:** No, we have not.

**The Chairman:** I wonder what the response would be if you were to ask the question, whether there might not be some sympathy. The 0A is now an experimental area for quotas. Have you any idea why they call it experimental?

Si je vous ai bien compris, vous préféreriez obtenir des quotas dans la zone de pêche 0A et les exploiter vous-même à l'aide d'un navire plus petit plutôt que d'attendre 20 ans pour avoir les fonds nécessaires à l'achat d'un navire beaucoup plus grand pour la pêche dans la zone 0A. Je veux simplement m'assurer d'avoir bien compris.

**M. Aipellee:** Oui, c'est exact.

**Le président:** Il ne fait aucun doute qu'un navire de plus grande taille ne se traduit pas nécessaire par une pêche plus abondante.

**M. Aipellee:** Le principal problème, c'est que les habitants de notre collectivité qui travaillent à bord des grands bateaux doivent s'absenter pour des périodes de deux mois à la fois.

**Le président:** Vous préférez rester plus près de chez vous.

**M. Aipellee:** Oui. Avec de plus petites embarcations, un plus grand nombre de personnes peuvent pratiquer la pêche.

**Le président:** Quelle est la taille des bateaux dont vous parlez? S'agirait-il d'un navire de 45 pieds ou de 60 pieds?

**M. Aipellee:** Quarante-cinq pieds.

**Le président:** À bord de votre navire de 45 pieds, jusqu'au iriez-vous en mer?

**M. Aipellee:** Jusqu'à une distance d'environ 12 milles.

**Le président:** Si on vous autorisait à pêcher dans la zone 0A, jusqu'où iriez-vous?

**M. Aipellee:** Si on nous autorisait à pêcher dans la zone 0A, nous irions jusqu'à 60 milles au nord et à 10 milles du littoral de notre collectivité pour pêcher le flétan.

**Le président:** Un bateau de 45 pieds serait-il suffisamment sûr?

**M. Aipellee:** Oui.

**Le président:** Pour ma part, je suis plutôt sympathique aux pêcheurs exploitant de petits bateaux. Lorsque les quotas posent problème, les problèmes sont plus faciles à régler. L'investissement n'est pas aussi considérable que pour un navire de plus grande taille, lequel doit transformer une grande quantité de poissons pour faire ses frais. Les navires de plus petite taille tendent à être plus respectueux des collectivités et plus faciles à exploiter qu'un bateau de 150 pieds. Je suis sympathique à votre suggestion, mais je n'arrive tout simplement pas à comprendre.

Vous êtes-vous renseigné au sujet de l'autorité compétente à laquelle vous devriez vous adresser pour obtenir un échange de quotas, c'est-à-dire échanger votre quota dans la zone 0B pour un quota dans la zone 0A?

**M. Aipellee:** Non, nous ne l'avons pas fait.

**Le président:** Je me demande quelle réponse on vous ferait si vous posiez la question, si on se montrerait sympathique à votre demande. Aux fins des quotas, la zone 0A est à l'heure actuelle une zone expérimentale. Savez-vous pourquoi on qualifie cette zone d'expérimentale?

**Mr. Aipellee:** There has not been any fishery testing until this past spring when six people came up to catch turbot and measure their size. That is happening in our waters now near Clyde River.

**The Chairman:** Thank you.

**Senator Mahovlich:** I want to thank you gentlemen for your presentation. You mentioned the population of your village. Has that population increased over the last 20 years? What was the population 20 years ago?

**Mr. Aipellee:** Twenty years ago, the population in Clyde River was about 20 per cent less than it is today.

**Senator Mahovlich:** I see.

**Mr. Aipellee:** It may have increased as much as 30 per cent over twenty years.

**Senator Mahovlich:** The population is increasing?

**Mr. Aipellee:** Yes it is but very slowly.

**Senator Mahovlich:** There are fewer jobs.

**Mr. Aipellee:** Yes.

**Senator Mahovlich:** I see. The number of months that you can work there is limited. Do you hunt when you cannot fish? In the winter, do you hunt polar bears?

**Mr. Aipellee:** We mainly hunt seal.

**Senator Mahovlich:** You fish for six months and then hunt for six months?

**Mr. Aipellee:** Yes. Even in the wintertime, we people fish for turbot.

**Senator Mahovlich:** You fish through the ice in the wintertime?

**Mr. Aipellee:** Yes.

**Senator Mahovlich:** Thank you, that is interesting.

**Senator Trenholme Counsell:** This is a marvellously interesting opportunity to learn and I thank you. It is wonderful to have you here and to learn about your communities, your industry and your hopes.

I was waiting to hear you mention Arctic char. It was not in the short text that I read. To what extent do your people contribute to the provision of the Arctic char that we enjoy so much in this part of Canada?

Second, I want to ask you about halibut. In one paragraph, you mention halibut, which is a great favourite of so many. Is it your hope to fish on Greenland waters to enjoy some of that harvest?

**Mr. Aipellee:** We cannot go far with a 45-footer. Perhaps in the future we could fish Greenland when the Baffin Fisheries

**M. Aipellee:** On n'avait pas fait d'essai de pêche jusqu'au printemps dernier: à ce moment, six personnes sont venues capturer du flétan et mesurer la taille des poissons. Elles l'ont fait non loin de Clyde River.

**Le président:** Merci.

**Le sénateur Mahovlich:** Merci, messieurs, de votre exposé. Vous avez fait référence à la population de votre village. A-t-elle augmenté au cours des 20 dernières années? Quelle était la population il y a 20 ans?

**M. Aipellee:** Il y a 20 ans, la population de Clyde River était inférieure d'environ 20 p. 100 à ce qu'elle est aujourd'hui.

**Le sénateur Mahovlich:** Je vois.

**M. Aipellee:** Au cours de ces 20 années, l'augmentation a pu être de 30 p. 100.

**Le sénateur Mahovlich:** La population augmente?

**M. Aipellee:** Oui, mais très lentement.

**Le sénateur Mahovlich:** Il y a moins d'emplois.

**M. Aipellee:** Oui.

**Le sénateur Mahovlich:** Je vois. Là-haut, vous ne pouvez travailler que pendant quelques mois de l'année. Lorsque vous ne pouvez pas pêcher, vous adonnez-vous à la pêche? En hiver, faites-vous la chasse à l'ours polaire?

**M. Aipellee:** Nous chassons surtout le phoque.

**Le sénateur Mahovlich:** Vous faites la pêche pendant six mois, puis la chasse pendant six mois?

**M. Aipellee:** Oui. Même en hiver, nous pêchons le flétan.

**Le sénateur Mahovlich:** En hiver, vous pêchez sur la glace?

**M. Aipellee:** Oui.

**Le sénateur Mahovlich:** C'est intéressant, merci.

**Le sénateur Trenholme Counsell:** Quelle merveilleuse et intéressante occasion d'apprendre! Je vous remercie. Il est extraordinaire de vous avoir avec nous ici et d'en apprendre plus au sujet de vos collectivités de votre industrie et de vos espérances.

J'attendais de vous entendre parler de l'omble chevalier. Il n'en était pas question dans le bref document que j'ai lu. Dans quelle mesure contribuez-vous à l'offre d'omble chevalier, poisson que nous avons le bonheur de consommer dans la région du Canada où nous vivons?

Deuxièmement, je voulais vous interroger au sujet du flétan, poisson favori d'un si grand nombre d'entre nous. Espérez-vous pouvoir pêcher dans les eaux du Groenland et profiter d'une partie de cette ressource?

**M. Aipellee:** À bord d'un bateau de 45 pieds, nous ne pouvons pas aller bien loin. Peut-être pourrions-nous pêcher dans les eaux



Coalition buys a 65-foot fishing boat, which is their plan. We could start fishing Greenland waters then.

**Senator Trenholme Counsell:** What is your role in the harvesting of Arctic char?

**Mr. Aipellee:** Mainly, I go in the springtime because my work is in an office. Fishing for Arctic char is from November until April.

**Senator Trenholme Counsell:** The Arctic char is caught during the winter months.

**Mr. Aipellee:** Yes.

**Senator Trenholme Counsell:** Could you explain a little about how you fish through the ice and tell us about the Arctic char industry?

[Interpretation]

**Mr. Aipellee:** We ice fish with a gill net. Two holes are set and they use fishing net that are set from one hole across to the other hole. The Arctic char is caught in those nets. We also fish by jigging but that becomes difficult to do in the springtime in the lake that we fish. The quota is 5,500 tons and we have asked for an increase each year. We find that the current quota for Arctic char now is too low.

[English]

**Senator Trenholme Counsell:** Is Arctic char abundant?

**Mr. Aipellee:** Yes, there is a good population of Arctic char.

**Senator Trenholme Counsell:** Do you have a plant for processing the char? Is it shipped? How do you do that?

**Mr. Aipellee:** We ship the char by air and we are paid \$1.50 per pound although it costs \$4 per pound to ship it out.

**Senator Trenholme Counsell:** Is that per pound?

**Mr. Aipellee:** It is \$4 or \$5 per kilogram to ship it out by air.

**Senator Trenholme Counsell:** That means you have \$1.50 left, or nothing left.

**The Chairman:** Thank you very much.

[Interpretation]

**Mr. Kunillusie:** I would like to make a comment on the Arctic char, please. We do have many fish — there is an abundance of char in our area but there is not a large market for it right now. There are two main places in our area that have a great deal of Arctic char but not many buyers. That is why we have problems.

du Groenland lorsque la Baffin Fisheries Coalition aura fait l'acquisition d'un navire de pêche de 65 pieds, comme elle en a l'intention. Dans ce cas, nous pourrions commencer à faire la pêche dans les eaux du Groenland.

**Le sénateur Trenholme Counsell:** Quel rôle jouez-vous dans l'exploitation de l'omble chevalier?

**M. Aipellee:** Pour ma part, je fais surtout la pêche au printemps parce que je travaille dans un bureau. La saison de pêche à l'omble chevalier va de novembre à avril.

**Le sénateur Trenholme Counsell:** Vous capturez l'omble chevalier pendant les mois d'hiver.

**M. Aipellee:** Oui.

**Le sénateur Trenholme Counsell:** Pourriez-vous nous dire comment vous pêchez sur la glace et nous parler un peu de l'industrie de l'omble chevalier?

[Traduction de l'interprétation]

**M. Aipellee:** Nous pêchons sur la glace à l'aide d'un filet maillant. On creuse deux trous, puis on utilise un filet de pêche étendu d'un trou jusqu'à l'autre. L'omble chevalier se prend dans ces filets. Nous faisons aussi la pêche à la dandinette parce que, au printemps, il devient difficile de faire autrement au lac où nous pêchons. Le quota est de 5 500 tonnes, et nous demandons une majoration chaque année. Nous sommes d'avis que le quota actuel pour l'omble chevalier est trop bas.

[Traduction]

**Le sénateur Trenholme Counsell:** L'omble chevalier est-elle abondante?

**M. Aipellee:** Oui, il y a une bonne population d'ombles chevaliers.

**Le sénateur Trenholme Counsell:** Avez-vous des projets pour la transformation de cette espèce? L'expédiez-vous vers les marchés extérieurs? Comment procédez-vous?

**M. Aipellee:** Nous expédions l'omble chevalier par voie aérienne, et on nous verse 1,50 \$ la livre, même s'il en coûte 4 \$ la livre pour l'expédition.

**Le sénateur Trenholme Counsell:** Vous nous donnez le coût à la livre?

**M. Aipellee:** Il en coûte 4 ou 5 \$ le kilo pour expédier le poisson par voie aérienne.

**Le sénateur Trenholme Counsell:** Il vous reste donc 1,50 \$, pour ainsi dire rien.

**Le président:** Merci beaucoup.

[Traduction de l'interprétation]

**M. Kunillusie:** Avec votre permission, j'aimerais dire quelque chose au sujet de l'omble chevalier. Nous avons de nombreux poissons — dans notre région, la ressource est abondante, mais, à l'heure actuelle, le marché est restreint. Dans notre région, il y a deux endroits où il y a beaucoup d'ombles chevaliers, mais peu d'acheteurs. Voilà pourquoi nous avons des problèmes.

**Senator Adams:** I would like to go back to the Nunavut Wildlife Management Board and the Baffin Fisheries Coalition. I would like to understand clearly if you have heard about the 4,000 metric tons available in the 0A in your communities. I would also like to know for how many years you will be using the quotas. You have written what you would like to begin with, and the end date for that. Let us use Qikiqtarjuaq, Clyde River and Pond Inlet, for example — the letters that were requested from the Baffin Fisheries Coalition — what did you ask for? I have heard that you asked for three years. Is it three, four or five years that you had requested for your communities?

**Mr. Aipellee:** In my community, we have not specified to Baffin Fisheries Coalition how many years we want. We have just given support to them in seeking to purchase a vessel; but I do not recall giving an exact number of years from our Hunters and Trappers Association.

**Mr. Kunillusie:** From the Nattivak group in Qikiqtarjuaq, we are given 330 tons of quota. That quota is given for a number of years. That is an agreement that is made when the years are up. We are given the quota, from the Clearwater and the 0B areas, and it is fixed for seven years. After the seven years, a new agreement is made.

**Senator Adams:** When I met with the BFC last year they said that they cannot increase and that this had been agreed upon — whether it is five years — and that you need to use that quota within those years. The agreement said that you use 330 tons within the years given. You have said that the two communities do not have a lot of funding available — and need an increased quota.

**Mr. Kunillusie:** When Qikiqtarjuaq was given a quota in the 0B area, from what I know, that Clyde River and Pond Inlet were given 45 tons. It seems that they received their quota from Qikiqtarjuaq. We should have been able to get the entire quota at that time, but some of it went to these communities. That is how it was set.

**Senator Adams:** How many years have you been working at your office, Mr. Aipellee?

**Mr. Aipellee:** I was elected chair of the Namautaq Hunters and Trappers Organization for two years. It will be my second year in December.

**Senator Adams:** Do you know how the 45-ton quota was set before your office?

**Mr. Aipellee:** We had an agreement with the Clearwater for 10 years, and the 10 years will be coming up soon.

**Senator Adams:** In the 10 years, was it set appropriately?

**Le sénateur Adams:** J'aimerais revenir sur le Conseil de gestion des ressources fauniques du Nunavut et la Baffin Fisheries Coalition. J'aimerais savoir de façon certaine si vous avez entendu parler des quelque 4 000 tonnes métriques mises à la disposition de vos collectivités dans la zone 0A. J'aimerais également savoir pendant combien d'années vous allez utiliser les quotas. Vous avez mentionné par écrit par quoi vous aimeriez commencer et la date de clôture de cette activité. Prenons l'exemple de Qikiqtarjuaq, de Clyde River et de Pond Inlet — les lettres demandées à la Baffin Fisheries Coalition — qu'avez-vous demandé? J'ai entendu dire que vous aviez formulé une demande pour trois ans. Avez-vous demandé trois ans? Quatre ans ou cinq ans pour vos collectivités?

**M. Aipellee:** En ce qui concerne ma collectivité, nous n'avons pas précisé à la Baffin Fisheries Coalition le nombre d'années demandé. Nous avons simplement manifesté notre appui pour l'achat d'un navire; je ne me souviens pas que l'Association des pêcheurs et trappeurs ait mentionné un nombre d'années précis.

**M. Kunillusie:** En ce qui concerne le groupe de Nattivak à Qikiqtarjuaq, on nous a alloué un quota de 330 tonnes. Le quota est alloué pour un certain nombre d'années. L'accord est négocié une fois épuisé le nombre d'années prévu au contrat. On nous accorde le quota, dans la zone de Clearwater et dans la zone 0B, et les quotas sont valides pour une période de sept ans. À l'expiration de cette période, on négocie un nouvel accord.

**Le sénateur Adams:** Lorsque, l'année dernière, j'ai rencontré la BFC, on m'a dit ne pas pouvoir augmenter les quotas et que cette décision avait fait consensus — la question de savoir s'il s'agit d'une période de cinq ans — et que le quota devait être utilisé au cours du nombre d'années précisé. Aux termes de l'accord, vous deviez utiliser les 330 tonnes pendant le nombre d'années précisé. Vous avez dit que les deux collectivités n'ont pas beaucoup de fonds à leur disposition — et qu'elles ont besoin d'une augmentation du quota.

**M. Kunillusie:** Lorsque la collectivité de Qikiqtarjuaq a reçu son quota dans la zone de pêche 0B, Clyde River et Pond Inlet, d'après ce que je comprends, ont reçu 45 tonnes. Il semble que ces collectivités aient reçu leur quota de Qikiqtarjuaq. À l'époque, nous aurions dû recevoir le quota tout entier, mais une partie du quota a été alloué à ces collectivités. Voilà comment on a procédé.

**Le sénateur Adams:** Depuis combien de temps travaillez-vous à votre bureau, monsieur Aipellee?

**M. Aipellee:** J'ai été élu président de l'Association des chasseurs et trappeurs de Namautaq il y a deux ans. Décembre marquera le deuxième anniversaire de mon entrée en fonction.

**Le sénateur Adams:** Savez-vous comment le quota de 45 tonnes a été établi avant que vous n'entriez en fonction?

**M. Aipellee:** Nous avons conclu un accord de dix ans pour Clearwater, et la période de dix ans arrivera bientôt à échéance.

**Le sénateur Adams:** Le quota établi pour la période de dix ans était-il adéquat?



**Mr. Aipellee:** They set it then; but we will be speaking with them again next year, and we will be meeting with the committee.

**Senator Adams:** Does the Nunavut Wildlife Management Board fix the agreement, or give you the quota that you ask for? Who works on this issue?

**Mr. Aipellee:** The Nunavut Wildlife Management Board works on the quota requested. We will be sending requests to the board.

**Senator Adams:** Are you going to increase your quota, or will it stay the same?

**Mr. Aipellee:** It would be great if the quota could be increased, as I said earlier. The 4,000 tons that was given is not enough. We need to find more resources.

**Senator Adams:** Have you heard of the 0A being an experimental area? Has the DFO fixed that quota of 4,000 metric tons that is available in that area?

**Mr. Aipellee:** I have not heard much about that.

**Senator Adams:** This is set in Nunavut. This cannot be given to Nunavut. What have you heard?

**Mr. Aipellee:** I have not heard anything of this. However, I have often thought that we are not pursuing this enough. We do not have the resources. We do want to pursue it, but do not have the resources. I do not know if this has been looked at.

**Senator Adams:** Have you heard what kind of a vessel you need to use in this area?

**Mr. Aipellee:** Yes, we have been told about the differences in the lengths of vessels being used for different types of fishing. This information was made available to us, and it was very helpful.

**Senator Adams:** I just want to be clear about whether you have been made aware of what kind of vessels are useful in the different areas such as the 0A, and what kind of quotas you should be given.

**Mr. Aipellee:** Yes, we were made aware of these. We received a visit — I think it was last year — giving us explanations on this.

[English]

**The Chairman:** On behalf of the members of this committee, I would like to express our appreciation for your having come all this distance to help us understand more of the challenges that you face in your area and for being so open in your dialogue with us this evening. Please give our best to your folks in your communities when you get back home. Thank you very much.

The committee adjourned.

**M. Aipellee:** On l'a fixé à l'époque; l'année prochaine, nous allons de nouveau parler au responsable, et nous allons rencontrer le comité.

**Le sénateur Adams:** Le Conseil de gestion des ressources fauniques du Nunavut fixe-t-il les modalités de l'accord ou vous donne-t-il le quota que vous demandez? Qui s'en occupe?

**M. Aipellee:** Le Conseil de gestion des ressources fauniques du Nunavut traite les demandes de quota reçues. Nous allons lui faire parvenir des demandes.

**Le sénateur Adams:** Votre quota va-t-il augmenter ou demeurer au même niveau?

**M. Aipellee:** Il serait bien que le quota soit augmenté, comme je l'ai déjà dit. Les 4 000 tonnes qu'on nous a allouées ne suffisent pas. Nous devons trouver plus de ressources.

**Le sénateur Adams:** Avez-vous entendu parler de la zone 0A à titre de zone expérimentale? Le MPO a-t-il déterminé la part des 4 000 tonnes métriques disponibles dans la région qui revient au Nunavut?

**M. Aipellee:** Je n'ai pas entendu grand-chose.

**Le sénateur Adams:** La ressource se trouve au Nunavut. On ne peut donc pas la donner au Nunavut. Qu'avez-vous entendu à ce sujet?

**M. Aipellee:** Rien du tout. Cependant, je me suis souvent fait la réflexion que nous n'insistions pas suffisamment. Nous n'avons pas les ressources. Nous voulons exploiter les possibilités, mais nous n'avons pas les ressources. J'ignore si on s'est penché sur cette question.

**Le sénateur Adams:** Avez-vous entendu parler du genre de navire nécessaire pour faire la pêche dans cette région?

**M. Aipellee:** Oui, on nous a parlé des bateaux de tailles différentes utilisés pour les différents types de pêche. On nous a communiqué cette information, laquelle s'est révélée très utile.

**Le sénateur Adams:** Je tiens simplement à m'assurer que vous avez été mis au courant du genre de navire utile dans les différentes zones, par exemple la zone 0A, et des quotas qui devraient vous être alloués.

**M. Aipellee:** Oui, on nous a mis au courant. Nous avons reçu un visiteur — l'année dernière, je crois — qui nous a fourni des explications à ce sujet.

[Traduction]

**Le président:** Au nom des membres du comité, je tiens à vous dire combien nous apprécions que vous ayez fait tout ce chemin pour venir nous aider à comprendre un peu mieux les défis auxquels vous êtes confrontés dans votre région. Nous vous remercions aussi d'avoir accepté de dialoguer ouvertement avec nous ce soir. À votre retour, transmettez nos salutations aux habitants de vos collectivités. Merci beaucoup.

La séance est levée.



*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Communication Canada – Publishing  
Ottawa, Ontario K1A 0S9

*En cas de non-livraison,*  
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Communication Canada – Édition  
Ottawa (Ontario) K1A 0S9

#### WITNESSES

*From the Nattivak Hunters and Trappers Organization:*

Morrissey Kuniliusie, Vice-Chair;  
Stevie Audlakiak.

*From the Namautaq Hunters and Trappers Organization:*

Steven Aipellee, Chair.

#### TÉMOINS

*De l'Association de chasseurs et trappeurs de Nattivak:*

Morrissey Kuniliusie, vice-président;  
Stevie Audlakiak.

*De l'Association de chasseurs et trappeurs de Namautaq:*

Steven Aipellee, président.





28  
-37



Second Session  
Thirty-seventh Parliament, 2002-03

Deuxième session de la  
trente-septième législature, 2002-2003

## SENATE OF CANADA

---

## SÉNAT DU CANADA

---

*Proceedings of the Standing  
Senate Committee on*

*Délibérations du Comité  
sénatorial permanent des*

# Fisheries and Oceans

# Pêches et des océans

*Chair:*  
The Honourable GERALD J. COMEAU

---

*Président:*  
L'honorable GERALD J. COMEAU

---

Tuesday, September 30, 2003

---

Le mardi 30 septembre 2003

---

Issue No. 13

Fascicule n° 13

**Twenty-first meeting on:**  
Matters relating to straddling stocks and fish habitat

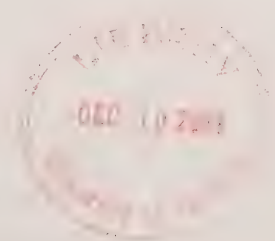
---

**Vingt et unième réunion concernant:**  
Les stocks chevauchants et l'habitat du poisson

---

WITNESSES:  
(See back cover)

TÉMOINS:  
(Voir à l'endos)



Published by the Senate of Canada

Publié par le Sénat du Canada

Available from: Communication Canada  
Canadian Government Publishing, Ottawa, Ontario K1A 0S9

En vente:  
Communication Canada – Édition Ottawa (Ontario) K1A 0S9

Also available on the Internet: <http://www.parl.gc.ca>

Aussi disponible sur internet: <http://www.parl.gc.ca>



THE STANDING SENATE COMMITTEE ON  
FISHERIES AND OCEANS

The Honourable Gerald J. Comeau, *Chair*  
The Honourable Joan Cook, *Deputy Chair*  
and

The Honourable Senators:

- |                      |                    |
|----------------------|--------------------|
| Adams                | * Lynch-Staunton   |
| Baker, P.C.          | (or Kinsella)      |
| * Carstairs, P.C.    | Mahovlich          |
| (or Robichaud, P.C.) | Meighen            |
| Cochrane             | Phalen             |
| Hubley               | Trenholme Counsell |
| Johnson              | Watt               |

\**Ex Officio Members*  
(Quorum 4)

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES  
PÊCHES ET DES OCÉANS

*Président:* L'honorable Gerald J. Comeau  
*Vice-présidente:* L'honorable Joan Cook  
et

Les honorables sénateurs:

- |                      |                    |
|----------------------|--------------------|
| Adams                | * Lynch-Staunton   |
| Baker, c.p.          | (ou Kinsella)      |
| * Carstairs, c.p.    | Mahovlich          |
| (ou Robichaud, c.p.) | Meighen            |
| Cochrane             | Phalen             |
| Hubley               | Trenholme Counsell |
| Johnson              | Watt               |

\**Membres d'office*  
(Quorum 4)

**MINUTES OF PROCEEDINGS**

OTTAWA, Tuesday, September 30, 2003  
(25)

[English]

The Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans met this day at 7:03 p.m., in room 505, Victoria Building, the Chair, the Honourable Gerald Comeau, presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Comeau, Cook, Hubley, Mahovlich, Trenholme Counsell, and Watt (6).

*In attendance:* Claude Emery, Research Analyst, Library of Parliament.

*Also in attendance:* The official reporters of the Senate.

The committee resumed consideration of its Order of Reference relating to straddling stocks and to fish habitat. (*See Committee Proceedings of November 5, 2002, Issue No. 1.*)

**WITNESSES:**

*From Myles & Associates:*

Mr. Myles Kehoe, Partner;

Mr. Michael Ojolek, Partner.

Messrs. Kehoe and Ojolek made a presentation and answered questions.

At 8:45 p.m., it was agreed that the committee adjourn to the call of the Chair.

**ATTEST:**

*Le greffier du comité,*

Till Heyde

*Clerk of the Committee*

**PROCÈS-VERBAL**

OTTAWA, le mardi 30 septembre 2003  
(25)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans se réunit aujourd'hui, à 19 h 03, dans la pièce 505 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Gerald Comeau (*président*).

*Membres du comité présents:* Les honorables sénateurs Comeau, Cook, Hubley, Mahovlich, Trenholme Counsell et Watt (6).

*Également présent:* Claude Emery, analyste de la recherche, Bibliothèque du Parlement.

*Aussi présents:* Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à son ordre de renvoi, le comité poursuit son étude sur les stocks chevauchants et l'habitat du poisson. (*Voir fascicule n° 1 du 5 novembre 2002.*)

**TÉMOINS:**

*De Myles et associés:*

M. Myles Kehoe, associé;

M. Michael Ojolek, associé.

MM. Kehoe et Ojolek font une déclaration et répondent aux questions.

À 20 h 45, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

**ATTESTÉ:**



**EVIDENCE**

OTTAWA, Tuesday, September 30, 2003

The Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans met this day at 7:03 p.m. to examine and report from time to time upon the matters relating to straddling stocks and to fish habitat.

**Senator Gerald J. Comeau** (*Chairman*) in the Chair.

[*English*]

**The Chairman:** We are continuing tonight with our examination of matters related to straddling stocks and fish habitat. We have already completed our report on straddling stocks despite the fact that it is still on the agenda. Tonight we will focus specifically on fish habitat.

We are fortunate this evening to have as our witnesses from Myles and Associates, Mr. Myles Kehoe and his partner, Michael Ojoleck. We look forward to the presentation.

Following your opening comments, we will go to the important part of our session, which is the questions and answers. If you have any documents that you would like to have appended to the committee, by all means, so they become appended to the committee.

**Mr. Myles Kehoe, Partner, Myles & Associates:** Honourable senators and guests, we thank you for inviting us to appear before your committee. My research on this topic began by accident 1990 when I found a newspaper story from 1946 in an old scrapbook. This article detailed the transport of boxcars filled with 45-gallon drums of mustard gas from Ontario to Nova Scotia. The "surplus war gas" was shipped off the coast and dumped. Another story told of how fishermen from Newfoundland and Nova Scotia protested the dumping, fearing it would destroy their fishing grounds.

At the time, I questioned my father, John, about the stories. As a career fisherman during the war, he confirmed that the dumping of munitions was commonplace in the years following World War II. His old charts had sites marked, "Danger Area—Unexploded Bombs" and "Explosives Dumping Ground." Some sites on the American charts of our waters were not on our corresponding Canadian charts.

Since I started my research, many of my father's fishing colleagues told me they had hauled up everything from pieces of Jeeps, old shells, torpedoes, et cetera. Often these "army surpluses" came from areas far away from designated dumping zones.

**TÉMOIGNAGES**

OTTAWA, le mardi 30 septembre 2003

Le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans se réunit aujourd'hui à 19 h 03 pour étudier, afin d'en faire rapport de façon ponctuelle, les questions relatives aux stocks chevauchants et à l'habitat du poisson.

**Le sénateur Gérald J. Comeau** (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

**Le président:** Nous poursuivons ce soir notre étude des questions relatives aux stocks chevauchants et à l'habitat du poisson. Nous avons déjà terminé notre rapport sur les stocks chevauchants, même si la question est encore inscrite à l'ordre du jour. Aujourd'hui, nous allons traiter particulièrement de la question de l'habitat du poisson.

Nous avons la chance d'avoir pour témoins ce soir des représentants de Myles et associés, c'est-à-dire M. Myles Kehoe et son associé, Michael Ojoleck. Nous avons bien hâte d'entendre l'exposé.

À la suite de votre déclaration préliminaire, nous passerons à la partie importante de notre séance, soit la période de questions. S'il y a des documents que vous souhaitez remettre au comité, je vous prie de le faire, pour que nous puissions les intégrer à notre dossier.

**M. Myles Kehoe, associé, Myles et associés:** Honorables sénateurs, invités, nous vous remercions de nous avoir invités à témoigner devant le comité. C'est un hasard qui est à l'origine de mes recherches dans ce domaine; en 1990, j'ai trouvé dans un vieux cahier un article de journal remontant à 1946. L'article en question donnait une description détaillée du cheminement de wagons couverts chargés de barils de gaz moutarde de 45 gallons, depuis l'Ontario jusqu'à la Nouvelle-Écosse. Le gaz excédentaire produit en temps de guerre a été transporté jusqu'à la côte, puis jeté en mer. Un autre reportage témoignait du fait que les pêcheurs de Terre-Neuve et de la Nouvelle-Écosse avaient manifesté contre la manœuvre, craignant que cela ne détruise leurs fonds de pêche.

À ce moment-là, j'ai posé des questions à mon père, John, au sujet de ces histoires. Pêcheur de carrière durant la guerre, il a confirmé que le rejet en mer des munitions était monnaie courante durant les années suivant la Seconde Guerre mondiale. Sur ses vieilles cartes, certains lieux étaient marqués: «Danger: bombes non explosées» et «Zone de décharge d'explosifs». Certains des lieux ainsi marqués sur les cartes américaines de nos voies d'eau ne portaient aucune indication sur nos cartes correspondantes.

Depuis que j'ai commencé mes recherches, bon nombre des compagnons pêcheurs de mon père m'ont dit qu'il leur était arrivé de remonter à la surface toutes sortes de choses — des morceaux de jeep, de vieux obus, des torpilles et ainsi de suite. Souvent, l'excédent des stocks de l'armée provenait de lieux qui sont bien loin des zones de décharge désignées.

When the Canada Offshore Petroleum Board granted exploration licences to Hunt Oil Company for the Sydney Bight, I noticed two charted dump sites within this licence area. With research assistance from Dr. Michael Ojoleck from Port Hood, we tried to find out just what lay beneath. We made some interesting discoveries.

**Mr. Michael Ojoleck, Partner, Myles & Associates:** Canada was a world leader in the development, testing and production of chemical weapons during the war. Shells, bombs and grenades were charged with thickened mustard gas at several plants, primarily at Stormont Industries in Cornwall, Ontario.

Artillery shells were coated inside and out with special anti-corrosion materials and painted with a red band to signify mustard gas. Other coloured bands were used for lewisite. Newspaper accounts from 1946 told that these chemical weapons were shipped overseas immediately upon production, and "were never far behind the front lines."

After the war, Canada shipped its munitions home for disposal. The problem was that the armories at Bedford, near Halifax, and Point Edward, near Sydney, were already filled with munitions that were destined to be shipped overseas.

**Mr. Kehoe:** Retired sailors and dockside workers have told me how munitions were dumped over the sides — sometimes on the return voyage from Europe in 1945, and later during disposal-at-sea operations that went on for many years after the war.

In the early 1960s, the U.S. Navy cleared many of its ammunition bunkers at its naval yard in Argentia. Although we do not know the actual inventories, we learned that a ship, specifically the LST-519, had special equipment bins installed to facilitate dumping of ordnance, toxic and nuclear waste at sea. In October 1960, she made four disposal trips from Argentia. A veteran in Newfoundland told us that he suspects that the U.S. Air Force disposed munitions from its base at Stephenville, possibly using the established dumpsite north of the Magdellan Islands. It is important to understand that Argentia was America's largest naval base in the whole of the Atlantic.

**Mr. Ojoleck:** It appears that few inventories of just what was dumped — and where — have survived. Non-authorized operations probably took place, as did dumping outside of designated sites.

For instance, in February 1946, a barge containing 2,800 tons of mustard gas and 10,219, 45-gallon drums was scuttled off of Sable Island. Access to Information requests identified the location as 42 degrees, 50 minutes north by 60 degrees, 12 minutes west — only 30 kilometres from a present-day oil exploration site.

Quand l'Office canadien d'hydrocarbures extracôtiers a accordé à Hunt Oil Company un permis d'exploration pour la baie de Sydney, j'ai remarqué qu'il y avait deux zones de décharge dans le secteur circonscrit. Aidé dans mes recherches par M. Michael Ojoleck, de Port Hood, j'ai découvert ce qu'il y avait au juste, sous la surface. Nous avons fait des découvertes intéressantes.

**M. Michael Ojoleck, associé, Myles et associés:** Durant la guerre, le Canada a été un chef de file mondial en élaboration, en mise à l'essai et en production d'armes chimiques. Dans plusieurs usines, surtout chez Stormont Industries à Cornwall, en Ontario, des obus, des bombes et des grenades étaient chargés de gaz moutarde épaissi.

Les obus d'artillerie comportaient à l'intérieur comme à l'extérieur un revêtement spécial anticorrosion et, pour indiquer qu'il s'agissait du gaz moutarde, portaient une bande rouge. D'autres bandes de couleur étaient employées pour le lewisite. Les articles de journaux de 1946 racontent que les armes chimiques en question étaient envoyées outre-mer dès leur production, et qu'elles n'étaient jamais très loin d'une ligne de front.

Après la guerre, le Canada a récupéré ses munitions pour les éliminer. Le hic, c'est que les dépôts d'armes à Bedford, près de Halifax, et Pointe Edward, près de Sydney, étaient déjà emplis de munitions destinées à être renvoyées outre-mer.

**M. Kehoe:** Des débardeurs et des marins à la retraite m'ont dit que des munitions avaient été jetées par-dessus bord — parfois, au cours du voyage de retour d'Europe en 1945, puis, plus tard, durant des opérations de rejet en mer qui ont duré pendant de longues années, après la guerre.

Au début des années 60, la Navy américaine a vidé nombre des réservoirs de munitions de son chantier naval à Argentia. Nous ne savons pas en quoi consistaient exactement les stocks en question, mais nous avons appris qu'un bateau, le LST-519, avait été muni de bacs spéciaux pour faciliter le rejet en mer du matériel militaire et de déchets toxiques et nucléaires. En octobre 1960, le bateau a fait depuis Argentia quatre voyages pour aller rejeter des munitions en mer. Un ancien combattant de Terre-Neuve nous a dit soupçonner que l'Air Force américaine s'est défaite de munitions depuis sa base à Stephenville, peut-être en les rejetant dans la zone de décharge établie au nord des Îles-de-la-Madeleine. Il importe de savoir ici que Argentia était la plus grande base navale des États-Unis pour toute la région de l'Atlantique.

**M. Ojoleck:** Il semble que peu des recensements de stocks jetés en mer — avec une indication du lieu où cela a été jeté — aient survécu. Il y a probablement eu des opérations non autorisées, tout comme le rejet d'éléments en mer, en dehors des lieux désignés.

Par exemple, en février 1946, une barge transportant 2 800 tonnes de gaz moutarde et 10 219 barils de 45 gallons a été sabordée au large de l'île de Sable. Grâce à des demandes d'accès à l'information, on a pu établir les coordonnées suivantes pour la zone en question: 42 degrés, 50 minutes nord, par 60 degrés, 12 minutes ouest — à 30 kilomètres à peine de la zone de prospection pétrolière d'aujourd'hui.



Recent studies indicate that mustard gas forms a thick goo in the frigid ocean water and stays active for decades. Covered with sediment, it lurks on the seafloor and is still able to cause injury or death to anyone exposed to it. Reports over the years indicate that trawler fishermen and petroleum resource crews have the highest risk of accidental exposure.

Our research report outlines the findings of international scientists, who are concerned that chemical agents such as mustard gas, lewisite, and the breakdown products of conventional explosives such as TNT are finding their way into the food chain or causing increased mortality rates in fish. Shellfish, crustaceans, and adult or larval fish, which spend time on or near the sediment layer, are at risk of exposure to these chemical agents either as leachate or as breakdown products.

It now appears that the East Coast fishermen who warned of a possible disaster way back in 1946 were correct in their predictions. Yet, little did they know that the effects of these chemicals weapons would not be experienced until their great-grandchildren's time.

**Mr. Kehoe:** Secrecy about the existence and disposal of chemical weapons is still strong in Canada. In 1984, following reports of injuries and death of members of a Danish fishing crew who had been exposed to mustard gas from leaking grenades that were hauled up in their nets off the coast of Denmark, Canada's department of transport Deputy Minister Withers asked National Defence to investigate if this could ever be a problem for our country's fishermen. One reply from DND stated, "No such items were known to have been disposed of by Canada."

Last June, representatives from the Canada-Nova Scotia Offshore Petroleum Board, CNSOPB, Environment Canada, and the Department of National Defence met to discuss the dump sites and offshore exploration. We were told that no minutes or transcripts were recorded. In another letter, the CNSOPB insisted that this was an "open and transparent process."

**Mr. Ojoleck:** Our research has uncovered a lack of scientific studies into the safety of 240-decibel seismic blasts directly over chemical weapons dump sites in shallow water, which is less than 200 feet deep. There is an obvious reluctance on the part of industry and both the federal and provincial governments to acknowledge the significance of this.

Hunt Oil of Canada has stated its intent to conduct seismic tests directly over a military priority class one dump site, only 12 miles off the coast of a populated area in Cape Breton — a site identified in a DND-commissioned report as likely to contain mustard gas munitions.

Des études récentes donnent à voir que le gaz moutarde forme une pâte épaisse dans les eaux glacées de l'océan et demeure actif pendant des décennies. Couvert de sédiments, il reste tapi sur le lit de mer et peut encore causer des blessures, voire la mort à quiconque y est exposé. Les rapports établis au fil des ans laissent voir que le risque d'exposition par accident est le plus élevé chez les pêcheurs au chalut et les travailleurs de l'industrie pétrolière.

Notre rapport de recherche expose les conclusions de scientifiques internationaux, qui craignent que des agents chimiques comme le gaz moutarde, le lewisite et les produits de la dégradation d'explosifs de type classique comme le TNT ne s'infiltrant dans la chaîne alimentaire ou suscitent un taux de mortalité accru chez des poissons. Les mollusques, les crustacés, les poissons adultes et les larves de poissons, qui passent beaucoup de temps sur ou autour de la couche de sédiments, peuvent être exposés aux agents chimiques en question, présents dans les produits de lixiviation ou de dégradation.

Il semble maintenant que les pêcheurs de la côte Est qui avaient mis les gens en garde contre une catastrophe possible en 1946 avaient raison. Ils ne pouvaient deviner, néanmoins, que les effets des armes chimiques en question se feraient seulement sentir à l'époque de leurs arrière-petits-enfants.

**M. Kehoe:** Le secret entoure encore pour une grande part l'existence des armes chimiques en question et la façon dont on s'en est débarrassé au Canada. En 1984, à la suite de cas déclarés de blessures et de décès chez les membres d'une équipe de pêcheurs danois exposés au gaz moutarde que contenaient des grenades qui fuyaient, ramassées dans les filets de pêche au large du Danemark, le sous-ministre canadien des Transports, Withers, a demandé à la Défense nationale de faire enquête pour déterminer si cela pouvait jamais causer des difficultés aux pêcheurs de notre pays. Selon une des réponses du MDN, «on n'a connaissance au Canada d'aucun cas où de tels éléments auraient été rejetés en mer».

En juin 2003, les représentants de l'Office Canada-Nouvelle-Écosse des hydrocarbures côtiers, ou OCNEHE, d'Environnement Canada et du ministère de la Défense nationale se sont réunis pour discuter des zones de décharge et de l'exploration au large des côtes. Aucun procès-verbal n'a été tenu ni aucune transcription établie, nous a-t-on dit. Dans une autre lettre, l'OCNEHE a insisté pour dire qu'il s'agissait d'un «processus ouvert et transparent».

**M. Ojoleck:** Nos recherches nous ont permis de constater qu'il y a pénurie d'études scientifiques sur la sécurité des détonations sismiques de 240 décibels directement au-dessus des zones de décharge d'armes chimiques en eau peu profonde, c'est-à-dire à moins de 200 pieds. De façon évidente, l'industrie et les administrations fédérale et provinciale hésitent à reconnaître l'ampleur de la chose.

Hunt Oil du Canada a affirmé son intention de réaliser des essais sismiques directement au-dessus d'une zone de décharge militaire de catégorie 1, à 12 milles seulement au large d'une zone peuplée du Cap-Breton — lieu qui, selon un rapport commandé par le MDN, renferme probablement des munitions comportant du gaz moutarde.

In an environmental impact assessment filed with the federal-provincial regulatory board on August the 1, 2002 Hunt Oil estimates that there are over 23,000 tons of mustard gas and related lewisite munitions dumped in uncharted sites in their licence area off the east coast of Cape Breton Island.

**Mr. Kehoe:** Staff Officer Kyle Penney from National Defence Formation Environment in Halifax told the *Globe and Mail* in January 22, 2002 that DND may not have all the answers. He said, "We don't know what is down there so therefore we don't know what seismic work is going to affect."

On CBC Radio-Canada TV news, January 22, 2003, Lieutenant Chris Hough from DND headquarters reiterated that DND still does not know the effect seismic testing would have on ocean-based munitions dump sites.

Deputy Minister John McCallum wrote on December 12, 2002 that the Department of National Defence provided both boards — the CNSOPB, and the Canada-Newfoundland Petroleum Board, CNOBP — with "information about the ocean disposal sites for use in their approval process with the intent that these areas be avoided during exploration activities."

**Mr. Ojoleck:** Despite these warnings and valid concerns from National Defence, the regulatory board granted full permission to Hunt Oil and Corridor Resources to conduct seismic blasts in the munitions-laden waters off of Cape Breton between November 1 of this year and February 29, 2004. In fact, the board science review panel determined that, on the topic of ocean-based chemical munitions, "No additional action is required."

**Mr. Kehoe:** My research led me to Scotland last November where I met with fishermen from the north and west coasts. I also spoke to the leading scientists in Belgium, Norway, a senior official with the Royal Swedish Coast Guard and the president of the Danish Fishermen's Association about their experiences with mustard gas munitions dump sites.

They all echoed a recent U.S. study that warned that potential threat to human health and safety include "... the capture of munitions and mustard lumps in trawl nets by commercial fishery and the exposure to crews of oil and gas explorations development pipeline activities" if these activities are carried out in the disposal sites.

**Mr. Ojoleck:** Dr. Tine Missiaen and her colleagues at the Renard Centre of Marine Geology, at Ghent University in Belgium are global experts on the topic of chemical munitions dump sites in coastal environments. They carried out the Paardenmarkt Site Evaluation, involving charting and sediment sampling of near-shore mustard gas munitions sites off the

Dans une étude d'impact déposée auprès de la commission de réglementation fédérale-provinciale le 1er août 2002, Hunt Oil estime à plus de 23 000 tonnes les quantités de gaz moutarde et de munitions de lewisite associées ayant été rejetées sans indication officielle, dans la zone d'exploration de l'entreprise, au large de la côte est de l'île du Cap-Breton.

**M. Kehoe:** L'officier d'état-major Kyle Penney, de la section Environnement (Formation) de la Défense nationale à Halifax, a révélé au *Globe and Mail*, le 22 janvier 2002, que le MDN n'a peut-être pas réponse à toutes les questions: «Nous ne savons pas ce qui se trouve au fond des eaux; nous ne savons donc pas ce sur quoi les travaux sismiques pourront avoir une incidence».

Au téléjournal de Radio-Canada/CBC, le 22 janvier 2003, le lieutenant Chris Hough, du quartier général du MDN, a réitéré que le MDN ne sait toujours pas ce que sera l'effet des essais sismiques sur les zones de décharge de munitions en mer.

Le 12 décembre 2002, le sous-ministre John McCallum écrit que le ministère de la Défense nationale a transmis aux deux offices visés — l'OCNEHE et l'Office Canada-Terre-Neuve des hydrocarbures extracôtiers, l'OCTNHE — des renseignements sur les zones de décharge en mer, destinés au processus d'approbation des offices. Il s'agissait de faire en sorte que les responsables des activités d'exploration évitent les zones en question.

**M. Ojoleck:** Malgré ces mises en garde et les préoccupations valables exprimées par la Défense nationale, la commission de réglementation a accordé à Hunt Oil et à Corridor Resources un permis sans entrave pour la réalisation de détonations sismiques dans les eaux chargées de munitions au large du Cap-Breton, entre le 1er novembre 2003 et le 29 février 2004. De fait, le comité d'examen scientifique de la question a déterminé, à propos de la question des munitions chimiques rejetées en mer, qu'aucune autre mesure ne s'impose.

**M. Kehoe:** Mes recherches m'ont mené jusqu'en Écosse, en novembre, où j'ai rencontré des pêcheurs de la côte Nord et de la côte Ouest. Je me suis également entretenu avec les principaux scientifiques du domaine en Belgique et en Norvège, avec un haut dirigeant de la garde côtière royale de Suède et avec le président de l'association des pêcheurs danois à propos de leur expérience en ce qui concerne les zones de décharge de munitions comportant du gaz moutarde.

Ils se sont tous fait l'écho d'une étude américaine récente mettant en garde contre la menace possible que présente la substance pour la sécurité et la santé humaine, dans les cas où les filets de fond de la pêche commerciale, une fois remontés, contiennent des munitions et des boules de moutarde et les cas où les membres des équipages des projets de gazoduc et d'oléoduc sont exposés, dans la mesure où les activités ont lieu dans une zone de décharge.

**M. Ojoleck:** Mme Tine Missiaen et ses collègues du Renard Centre of Marine Geology, à l'Université de Gand, en Belgique, sont des experts mondiaux de la question des zones de décharge de munitions chimiques en milieu côtier. Ce sont les auteurs de l'évaluation de la décharge du Paardenmarkt, qui les a amenés notamment à cartographier les zones de décharge de munitions



Belgium town of Zeebrugge. Dr. Missiaen was coordinator of the 2001 Ghent Workshop on marine munitions sites in coastal environments, which drew participants from many countries.

After communicating with Dr. Missiaen and reviewing her research, we share her concern that this is a growing health and environmental issue, worthy of our best efforts.

**Mr. Kehoe:** To bring this issue to the fore, I filed a petition under section 22 of the Auditor General Act last year, directing specific questions to key federal departments. Unfortunately, their responses were vague, non-technical and non-scientific.

The overriding concern of our government is not for the health of the fishermen, oil rig crews or the marine environment. It seems that liability issues, worries over the potential costs of cleanup, and an urgency for new petroleum resource discoveries are driving the unwillingness to study this problem.

Technical advice given last year by a key policy adviser to Environment Canada and Natural Resources on this topic reads:

The federal government needs to demonstrate to the public that it is confident that new maritime activities will not disturb sites on the seafloor containing old hazardous materials and that these sites do not pose an unacceptable risk to human health, life, and the environment.

The Department of Fisheries and Oceans' new ocean strategy fails to mention the presence of munitions dump sites and the danger they pose to dragging crews. The munitions-laden waters off of Cape Breton were opened earlier this year for dragging operations despite Hunt Oil's published estimates of 23,000 ton of chemical munitions in uncharted sites in the area known as Sydney Bight.

While respected European, Scandinavian, Russian and American scientists are studying the potential and real effects of ocean-dumped chemical weapons leachate and breakdown products on the marine environment, Canada's Department of Fisheries and Oceans is officially in denial.

Last year, in response to the concerns raised by the chair of the House of Commons' committee on fisheries and oceans, our Minister of Fisheries informed the public that DFO "has not conducted any studies on the toxicity or behaviour of mustard gas in water, as DFO's laboratories are not equipped to deal with such highly toxic substances."

The real kicker came later last year when DFO and Environment Canada scientists failed to even comment on the sections of Hunt Oil's and Corridor Resources' Environmental

comportant du gaz moutarde au large de la ville belge de Zeebrugge et à y recueillir des échantillons de sédiments. En 2001, Mme Missiaen était coordonnatrice de l'atelier de Gand sur les zones maritimes de décharge de munitions en milieu côtier, qui a attiré les participants provenant de nombreux pays.

Après avoir communiqué avec Mme Missiaen et passé en revue ses recherches, nous sommes d'accord avec elle pour dire qu'il s'agit d'un problème croissant du point de vue de la santé et de l'environnement, digne des meilleurs efforts que nous pouvons déployer.

**M. Kehoe:** Pour ramener cette question à l'avant-plan, j'ai présenté une pétition en application de l'article 22 de la Loi sur le vérificateur général, l'an dernier, de manière à adresser des questions précises à d'importants ministères fédéraux. Malheureusement, ceux-ci ont donné des réponses vagues, non techniques et non scientifiques.

Le souci principal de notre gouvernement n'est pas la santé des pêcheurs, des équipages des plates-formes de forage pétrolier ou le milieu marin. Il semble que les questions de responsabilité, les inquiétudes quant aux coûts éventuels d'un nettoyage et le grand empressement à trouver des nouveaux gisements de pétrole expliquent le manque de volonté d'étudier le problème.

Un conseiller principal en politique d'Environnement Canada et de Ressources naturelles a dispensé des conseils techniques sur la question l'an dernier:

Le gouvernement fédéral doit démontrer au public qu'il paraît sûr que les nouvelles activités maritimes ne perturberont pas, dans les fonds marins, les lieux où se trouvent de vieilles matières dangereuses et que les zones en question ne posent pas de risques inacceptables pour la santé humaine, la vie et l'environnement.

La nouvelle stratégie océanique du ministère des Pêches et des Océans passe sous silence l'existence de décharges de munitions et le danger qu'elles posent pour les équipages des dragueurs. Les eaux chargées de munitions au large du Cap-Breton ont été ouvertes aux opérations de dragage au début de l'année, même si Hunt Oil a estimé à 23 000 tonnes la quantité de munitions chimiques qui se trouvent dans des lieux non balisés dans le secteur dit de la baie de Sydney.

Pendant que d'éminents scientifiques européens, scandinaves, russes et américains étudient les effets éventuels et réels des produits de lixiviation et de dégradation des armes chimiques rejetées en mer sur le milieu marin, le ministère canadien des Pêches et des Océans adopte une politique officielle de déni.

L'an dernier, en réponse aux préoccupations soulevées par le président du Comité des pêches et des océans de la Chambre des communes, notre ministre des Pêches a révélé au public que le MPO [traduction] «n'a réalisé aucune étude portant sur la toxicité ou l'évolution du gaz moutarde dans l'eau, du fait que les laboratoires du MPO ne sont pas équipés pour traiter des substances à ce point toxiques».

Tout de même, le truc le plus incroyable est survenu à la fin de 2002, quand des scientifiques du MPO et d'Environnement Canada n'ont même pas commenté les passages portant sur les

Impact Assessments, EIA, dealing with ocean-dumped conventional and chemical munitions. They gave plenty of consideration about the effect of sea birds but absolutely nothing on the effects of munitions dump sites.

**Mr. Ojoleck:** Scientists employed by these departments recommended to CNSOPB that, "no further action is required" on this topic. This recommendation sets a precedent in Canada: that no precautions are necessary for petroleum resource activity directly over a mustard gas dumpsite located within site of a populated area.

If this scenario were to happen 12 miles off the coast of New York City, do you think that the U.S. federal regulators would allow seismic testing to proceed in light of the lack of scientific evidence regarding the effects of such testing above 60-year-old corroded and leaking reactive chemical munitions that are in a mile-wide dump site clearly marked "unexploded bombs"?

I would remind you that the mile-wide site off the east coast of Cape Breton is clearly marked on civilian navigational charts as, "Danger Area—Unexploded Bombs," and is thought by DND to contain mustard gas.

**Mr. Kehoe:** Officially, they say it is a mile wide on the charts. Yet, as the dragger fishermen and my father and all his friends will indicate, that particular dump is at least five miles in diameter. The Department of National Defence's report also indicates that it has a high probability of having mustard gas in it.

**Mr. Ojoleck:** What to do about these and other marine munitions sites? In October 2000, NATO conducted a seminar in Riga, Latvia entitled: "Environmental and safety implications of the recovery and disposal of dumped ordnance in coastal waters." Participants included both military and marine scientists. The full report and recommendations are contained in Dr. Missiaen's book on the 2001 Ghent Workshop.

Briefly, the motivation for this conference was that off the coast of Northwestern Europe and in the Baltic Sea, chemical weapons are often deposited at depths of less than 360 feet. Over these years, the shells, bombs and grenades have become covered with sediment, in some places several metres. Fishermen frequently have gear fouled by mustard gas "blobs" coming from corroded and leaking munitions.

At the Riga seminar, several civilian scientists warned that the environmental risks related to recovery would be far greater than if the dump sites are left disturbed. However, detailed monitoring

munitions chimiques et conventionnelles rejetées en mer dans l'étude d'impact environnemental de Hunt Oil et de Corridor Resources. Ils ont accordé beaucoup d'attention aux oiseaux marins, mais n'ont absolument rien dit à propos des effets des zones de décharge des munitions.

**M. Ojoleck:** Selon la recommandation des scientifiques de ces ministères à l'intention de l'OCNEHE, «aucune autre mesure ne s'impose» en rapport avec cette question. C'est une recommandation qui établit un précédent au Canada: aucune précaution n'est nécessaire dans les cas où une activité d'exploration pétrolière a lieu directement au-dessus d'une zone de décharge de gaz moutarde près d'une zone peuplée.

Si un tel scénario se produisait à 12 milles de la côte de la ville de New York, croyez-vous que les autorités américaines chargées de la réglementation fédérale permettraient qu'il y ait des essais sismiques, étant donné le manque de données scientifiques concernant les effets de tels essais quand ils ont lieu au-dessus de munitions chimiques réactives qui ont plus de 60 ans et qui ont subi les effets de la corrosion, sans compter les fuites, dans un grand dépotoir marin d'une largeur d'un mille où il est clairement marqué «bombes non explosées?»

Je tiens à vous rappeler que la zone de décharge large d'un mille qui se trouve près de la côte est du Cap-Breton est indiquée clairement, sur les cartes des voies de navigation civile, comme étant une zone où il y a «danger — bombes non explosées» et qu'il s'y trouve, selon le MDN, du gaz moutarde.

**M. Kehoe:** Officiellement, on dit que cela fait un mille de largeur, sur les cartes. Par contre, comme les pêcheurs des chalutiers et mon père et tous ses amis vous le diront, cette décharge en particulier fait au moins cinq milles de diamètre. Selon le rapport du ministère de la Défense nationale, il est très probable qu'il s'y trouve également du gaz moutarde.

**M. Ojoleck:** Que faire de cette zone de décharge maritime et des autres? En octobre 2000, l'OTAN a organisé un écologique à Riga, en Lettonie, avec pour thème «es conséquences pour l'environnement et la sécurité de la récupération et l'élimination du matériel militaire rejeté dans les eaux côtières». Des scientifiques militaires et civils du monde maritime y ont participé. Le livre de Mme Missiaen sur l'atelier de 2001 de Gand renferme le rapport intégral, y compris les recommandations.

En bref, si la conférence a eu lieu, c'est parce que, au large de la côte du nord-ouest de l'Europe et dans la mer Baltique, les armes chimiques sont souvent déposées à moins de 360 pieds. Au fil des ans, les obus, bombes et grenades ont fini par être couvertes de sédiments, une couche de plusieurs mètres, par endroits. Or, des boules de gaz moutarde provenant de munitions corrodées et fuyantes viennent souvent enrayer les engins de pêche.

Au séminaire de Riga, plusieurs scientifiques civils ont averti qu'il serait beaucoup plus dangereux pour l'environnement d'essayer de récupérer les munitions en question, plutôt que de



of each site is needed to check for the potential release of the agents or their toxic waste breakdown products into the environment.

**Mr. Kehoe:** Dr. Missiaen's colleague, Dr. Jean-Pierre Henriet, was recently cited in an article in the *New York Times: International* as questioning the rationale for any planned recovery operations. He stated that there are obvious concerns relating to contamination of land-based storage facilities or transport routes and exposure to workers.

In the Paardenmarkt study, Henriet and Missiaen explained that the surface identification markings, which were painted on the shells, have long since dissolved. It is now impossible to visually distinguish chemical weapons from conventional ones. As a result, in view of the fact that TNT breakdown products are toxic, some scientists suggest that all maritime munitions dump sites be charted as "chemical dumping grounds."

On the basis of our research on this topic and the wealth of information available from the experts in Belgium and their colleagues, we respectfully offer these recommendations:

First, the immediate charting of suspected chemical and munitions dump sites on Canada's civilian navigation charts, as is the practice in Europe, Russia, Japan, and Australia.

Second, we recommend the immediate establishment of exclusion zones for bottom fishing, dragging, petroleum resource exploration and production and transmission activities around suspected and charted sites.

**Mr. Ojolek:** The question of liability may arise if government and regulatory boards have the information and warnings but fail to act in a prudent fashion and harm to human health, property or the environment ensues.

**Mr. Kehoe:** Our third recommendation calls for research by reputable, independent scientists on the effects of chemical and conventional chemical munitions leachate in the marine environment — especially in light of the many reports associating fish mortality from exposure to these toxic agents and their breakdown products such as arsenic and DNT.

Fourth, there is a need for monitoring of Canada's ocean dump sites by Dr. Tine Missiaen and her colleagues at the University of Ghent in Belgium, working in conjunction with DND's Formation Environment.

**Mr. Ojolek:** This would serve to create a confidence level and is a standard international protocol. For instance, Canada already assists Russia with its land-based chemical munitions remediation projects. The U.S.-led MEDEA Team, a group of

laisser les zones de décharge intactes. Tout de même, il faut exercer des contrôles étroits sur chacune des zones en question pour repérer la diffusion dans l'environnement des agents en question ou de leurs produits de dégradation, sources de déchets toxiques.

**M. Kehoe:** Dans un article récent, le *New York Times: International* cite le collègue de Mme Missiaen, M. Jean-Pierre Henriet, comme remettant en question le bien-fondé de tout projet de récupération. Il a affirmé qu'il existe des préoccupations évidentes concernant la contamination des voies de transport ou des installations d'entreposage terrestres ainsi que l'exposition des travailleurs.

Dans l'étude sur le Paardenmarkt, Henriet et Missiaen expliquent que les marques employées pour identifier les munitions, qui avaient été peintes sur les obus, ont depuis longtemps disparu. Il est devenu impossible de distinguer les armes chimiques et les armes conventionnelles. De ce fait, étant donné que les produits de dégradation du TNT sont toxiques, certains scientifiques proposent que toutes les zones de décharge de munitions en milieu marin soient indiquées sur les cartes comme étant des «zones de décharge de produits chimiques».

En nous fondant sur nos recherches sur le sujet et sur le trésor d'information qu'offrent les experts en Belgique et leurs collègues, nous proposons respectueusement les recommandations suivantes.

Premièrement, il faut indiquer immédiatement sur les cartes des voies de navigation civile du Canada les lieux soupçonnés d'être des zones de décharge de produits chimiques et de munitions, comme cela se fait en Europe, en Russie, au Japon et en Australie.

Deuxièmement, nous recommandons l'établissement immédiat de zones d'exclusion pour la pêche de fond, le dragage, l'exploration et la production pétrolières et les activités de transmission autour des lieux en question.

**M. Ojolek:** La question de la responsabilité surgira peut-être si le gouvernement et les commissions de réglementation disposent des renseignements et des mises en garde dont il est question, mais omettent d'agir de façon prudente et qu'il y a dommage pour la santé humaine, des biens ou l'environnement.

**M. Kehoe:** Notre troisième recommandation, c'est qu'il y ait des recherches effectuées par des scientifiques indépendants et reconnus concernant les effets sur le milieu marin des produits de lixiviation des munitions chimiques et conventionnelles — surtout à la lumière des nombreux rapports qui associent la mortalité des poissons à l'exposition aux agents toxiques en question et à leurs produits de dégradation comme l'arsenic et le TNT.

Quatrièmement, Mme Tine Missiaen et ses collègues de l'Université de Gand, en Belgique, doivent contrôler les zones de décharge océaniques au Canada, de concert avec la section Environnement (Formation) du MDN.

**M. Ojolek:** Cela permettrait de créer un climat de confiance; de même, il s'agit du protocole international qui s'impose dans un tel cas. Par exemple, le Canada prête déjà son assistance aux projets russes de biorestauration sur les lieux des dépotoirs

about 40 US environmental and global change scientists, conducted a comprehensive study of the Baltic Sea chemical munitions dump sites.

**Mr. Kehoe:** We respectfully suggest that these recommendations be implemented before petroleum resource exploration and recovery be permitted to proceed off Canada's Atlantic and Pacific coasts.

Fifth, we seek intervention by Parliament, the Senate or the Supreme Court to reverse or to halt regulatory approval granted by the Canada-Nova Scotia Petroleum Board for petroleum exploration in the munitions-laden water off of Cape Breton, until accurate risk assessments are conducted by DND's Formation Environment in collaboration with independent European scientists led by Dr. Tine Missiaen of Belgium.

Finally, we recommend that DND's Formation Environment division be tasked with responsibility for locating and monitoring Canada's ocean-based nuclear material dump sites. This is in light of national security concerns, proposed petroleum resource activities, and fishing.

**Mr. Ojoleck:** We believe that the CNSOPB acted irresponsibly by granting regulatory approval to Hunt Oil of Canada and Corridor Resources for exploration activities over areas of charted and suspected chemical munitions sites within sight of land.

The precautionary principal may be a point of law, especially in view of potential liability and indemnification issues should disturbance of these resting munitions occur as a direct result of the petroleum resource activity or bottom trawling in these areas.

We have made our concerns known to the regulators and to the federal and provincial governments and we would like to take this opportunity to review them with your committee.

**Mr. Kehoe:** Allowing seismic testing exploration in areas with known and high probability of containing these viable and reactive chemical weapons may be interpreted by the international communities as a sign of Canada's disrespect for the terms and intent of the Chemical Weapons Convention of 1997.

**Mr. Ojoleck:** Allowing sea floor exploration by seismic testing, test well drilling, pipeline activities or deep sea trawling in areas known to contain viable chemical weapons may represent concerns of national and global security.

terrestres de munitions chimiques. L'équipe MEDEA, sous direction américaine — qui regroupe une quarantaine de scientifiques américains spécialisés en environnement et en changement climatique — a réalisé une étude globale des zones de décharge de munitions chimiques dans la mer Baltique.

**M. Kehoe:** Nous proposons respectueusement que les autorités mettent en œuvre ces recommandations avant de permettre l'exploration pétrolière et la récupération des munitions le long des côtes de l'Atlantique et du Pacifique au Canada.

Cinquièmement, nous demandons que le Parlement, le Sénat ou la Cour suprême interviennent pour frapper de nullité l'approbation réglementaire accordée par l'Office Canada-Nouvelle-Écosse des hydrocarbures en rapport avec l'exploration pétrolière dans les eaux chargées de munitions au large du Cap-Breton, jusqu'à ce que des évaluations rigoureuses des risques puissent être réalisées par la section Environnement (Formation) du MDN, en collaboration avec des scientifiques européens indépendants, sous la direction de Mme Tine Missiaen, de Belgique.

Enfin, nous recommandons que la section Environnement (Formation) du MDN reçoive pour tâche de repérer et de surveiller les zones de décharge de matériel nucléaire en mer au Canada. À la lumière de préoccupations concernant la sécurité nationale, des projets d'exploitation pétrolière et la pêche, cela s'impose.

**M. Ojoleck:** Nous croyons que l'OCNEHE a agi de manière irresponsable en accordant à Hunt Oil du Canada et à Corridor Resources l'approbation réglementaire nécessaire à des activités d'exploration au-dessus des zones confirmées et soupçonnées d'être des lieux de décharge de munitions chimiques près des terres.

Les autorités doivent envisager le principe de précaution comme un point de droit, étant donné surtout la question de la responsabilité éventuelle et celle de l'indemnisation qui pourrait survenir si jamais les munitions tapies au fond de l'eau sont perturbées directement par l'activité d'exploration pétrolière ou le dragage des chalutiers dans les zones en question.

Nous avons souligné nos préoccupations aux responsables de la réglementation ainsi qu'aux administrations fédérale et provinciale, et nous tenons à profiter de l'occasion pour les passer en revue avec votre comité.

**M. Kehoe:** Le fait d'autoriser la réalisation d'essais sismiques dans des zones où il est confirmé, sinon établi comme étant fortement probable qu'il y ait des armes chimiques viables et réactives peut être perçu par la communauté internationale comme étant un manque de respect de la part du Canada quant aux conditions et à l'intention de la Convention de 1997 sur les armes chimiques.

**M. Ojoleck:** Permettre l'exploration du fond océanique au moyen d'essais sismiques, le forage d'exploration, la construction d'oléoducs ou de gazoducs ou encore le dragage du fond, dans des zones dont on sait qu'il s'y trouve des armes chimiques viables, pose peut-être des problèmes du point de vue de la sécurité nationale et mondiale.



**Mr. Kehoe:** Proceeding with these activities in light of the knowledge available on the presence of these chemicals and their viability and reactivity — especially mustard gas — will be noted by the global press, and will be embarrassing for the federal and provincial governments.

The effects on the environment and the toll on human health and the marine life will only be measured in the days and years that follow disturbance of these chemical weapons.

The general sentiment of the leading European scientists on this complex topic is best stated by Drs. Missiaen and Henriët in Belgium:

Creating public awareness is of vital importance. Not only will this take away the uncertainty and doubts on the subject, but it will also avoid over-concerned reactions. This problem deserves the best of our capacities, both today and in times to come. This we owe to society and to future generations.

**Mr. Kehoe:** Now, more than ever, caution and common sense must prevail. We are asking that these sites be put completely off limits. It is mind boggling for Mr. Ojoleck and myself to have done all this work and researched all this material, and we still have our government agencies in Canada doing absolutely nothing.

I have been impressed by National Defence's actions. However, the Department of Fisheries and Oceans is not putting these sites on the charts.

There is a 1945 film that focuses on the 2,800 tons of mustard gas dumped off of Sable Island. Everybody knows it is there; I have the film clip. Yet, the department of fisheries will not put it on the charts.

We allow foreign fleets to fish Canadian quotas in Canadian waters on top of these. Who is responsible? It is mind-boggling to see what is exactly going on. We are asking for Dr. Tine Missiaen and her team strictly because they are experts in their field, in the world. We have no experts in Canada. When we were accessing information, we were considered two of the experts in Canada. That is scary.

**Mr. Ojoleck:** That is by National Defence.

**Mr. Kehoe:** We are not experts. We are doing the research charting these sites is a big project. National Defence received \$10 million to chart these sites and conduct the research. That is peanuts.

**M. Kehoe:** Si nous allons de l'avant avec ces activités, à la lumière des connaissances qui existent quant à la présence de ces substances chimiques ainsi que leur viabilité et leur réactivité — surtout dans le cas du gaz moutarde —, la presse mondiale le soulignera, et ce sera une source d'embarras pour les administrations fédérale et provinciales.

Les effets sur l'environnement et le prix à payer du point de vue de la santé humaine et de la vie marine ne seront mesurés que dans les journées et les années suivant le moment où les armes chimiques en question sont perturbées.

Le sentiment général des scientifiques européens de premier plan au sujet de cette question complexe trouve sa meilleure expression dans les propos de Mme Missiaen et M. Henriët, en Belgique:

Sensibiliser le public est d'une importance capitale. La sensibilisation permettra non seulement de dissiper l'incertitude et les doutes nourris à ce sujet, mais, encore, elle permettra d'éviter les préoccupations excessives. Le problème est tel qu'il faut mettre nos meilleurs moyens en œuvre, aujourd'hui et durant les époques à venir. Nous devons cela à la société et aux générations futures.

**M. Kehoe:** Maintenant, plus que jamais, la prudence et le bon sens doivent l'emporter sur le reste. Nous demandons que les lieux en question soient désignés comme étant tout à fait interdits. Il est ahurissant que M. Ojoleck et moi-même ayons pu faire tout ce travail et toutes ces recherches, mais, encore, que nos organismes gouvernementaux au Canada ne fassent strictement rien.

Les mesures de la Défense nationale m'ont impressionné. Par contre, le ministère des Pêches et des Océans ne marque pas ces lieux sur les cartes.

Il y a un film de 1945 où 2 800 tonnes de gaz moutarde sont jetées en mer au large de l'île de Sable. Tout le monde sait qu'il est là; j'ai l'extrait de film moi-même. Néanmoins, le ministère des Pêches refuse d'indiquer cela sur les cartes.

Nous permettons à des flottes étrangères de venir pêcher les quotas canadiens en eaux canadiennes, par-dessus le marché. Qui est responsable? Il est ahurissant de constater ce qui se passe vraiment. Nous demandons que ce soit Mme Tine Missiaen et son équipe qui interviennent et personne d'autre, parce que ce sont eux, les experts du domaine, dans le monde. Nous n'avons pas d'expert au Canada. Quand nous avons fait des recherches, nous avons appris que nous étions considérés comme étant deux des experts au Canada. Cela fait peur.

**M. Ojoleck:** C'est par la Défense nationale.

**M. Kehoe:** Nous ne sommes pas experts. Nous faisons les recherches voulues. La cartographie dont il est question est un projet d'envergure. La Défense nationale a reçu 10 millions de dollars pour cartographier les lieux et réaliser les recherches. C'est de la menue monnaie.

It costs far more than \$10 million to put one of those ships on the water to do this work. To get those boats and the men on the water to do it, you have to have the scientific team from Europe with them to judge what is going on. They have the experience.

We are losing our fish on the east coast at a catastrophic rate. My entire family has fished for generations, and all my friends are fisher people around the coast. We have a cancer rate that is beyond none. The staggering part about this whole thing is that when I was in Europe, Ireland, Scotland, and Norway, they all have the same problems we have — same dumps, same problems.

Did the honourable senators realize that Canada was the top producer of chemical and biological weapons for the allied forces and probably the world? We were the experts in mustard gas — right over here in Cornwall. We charged it all into our shells and bombs and everything.

The problem we have right now is 20 per cent of all munitions were charged with mustard gas and chemical agents of all kinds — we have not even started to talk about the nuclear materials. Yet, of those agents, 95 per cent of it was put in shells.

During the war, it was a combined effect involving England, the United States and Canada. Britain came up with the solution. They coated the inside and outside of shells with a rust-retardant agent. That is a problem because we used high-quality steel in our shells, and by coating them we created a nightmare. I called the Department of Fisheries and Ocean to discuss certain sites in which they allow fishing and dragging and so forth. They told me never to call them again. It is not so reassuring to hear departments reject the efforts of people who do the work and try to share the information.

DFO has known about it since 1984. They have heard from National Defence the Department of Transport, both of which have asked the same questions.

From 1984 to 2003, they have all this information and they have done nothing. That is alarming. I would suggest that they are in contravention of sections 35 and 37 of the Oceans Act. Somebody should look into that. They are supposed to protect fish, fish habitat, and the health of the fisherman.

We know what the problem is, we know about the potential risks and no-one is doing anything about it. We have a serious problem. Yet, when we forwarded the response from the Canada-Nova Scotia Petroleum Board, the Department of Fisheries and Oceans scientists said that no further action was required. They told us we were “hallucinating.” It is a problem all over the world.

Il faut bien plus que 10 millions de dollars pour envoyer en mer un de ces bateaux pour qu'il puisse faire le travail. Obtenir les bateaux voulus et l'équipage qui exécutera la tâche — il faut que l'équipe scientifique de l'Europe les accompagne, pour jauger les activités. C'est elle qui a l'expérience.

Sur la côte Est, notre poisson disparaît à un rythme catastrophique. Ma famille entière a pêché pendant des générations, et tous mes amis sont des pêcheurs côtiers. Notre taux de cancer n'a pas son pareil. Ce qui est incroyable, c'est que, lorsque j'ai été en Europe, en Irlande, en Écosse et en Norvège, j'ai constaté qu'ils ont tous les mêmes problèmes que nous — les mêmes décharges, les mêmes problèmes.

Les honorables sénateurs étaient-ils conscients du fait que le Canada était le premier producteur d'armes chimiques et biologiques pour les forces alliées et, probablement, le monde? Nous étions les experts reconnus en gaz moutarde — cela se faisait tout juste ici, à Cornwall. Nous en avons mis dans nos obus et nos bombes et tout le reste.

Le problème que nous avons en ce moment est le suivant: 20 p. 100 de l'ensemble des munitions étaient chargés de gaz moutarde et d'agents chimiques de toutes sortes — nous n'avons même pas encore commencé à parler de substances radioactives. Néanmoins, parmi les agents en question, 95 p. 100 de l'ensemble ont été mis dans les obus.

Durant la guerre, c'était l'effet combiné de l'Angleterre, des États-Unis et du Canada. La Grande-Bretagne a trouvé la solution. Ils ont fait des obus dont le revêtement intérieur et extérieur comportait un agent inhibiteur de rouille. C'est un problème, car nous avons employé un acier de première qualité, et ce revêtement a créé un cauchemar. J'ai appelé au ministère des Pêches et des Océans pour discuter de certains lieux où la pêche et le dragage et ainsi de suite sont permis. Les gens là-bas m'ont dit de ne plus jamais les rappeler. Ce n'est pas très rassurant de constater que les ministères rejettent les efforts des gens qui font le travail et essaient de diffuser l'information.

Le MPO est au courant depuis 1984. Il en a entendu parler de la part de la Défense nationale et du ministère des Transports, qui ont tous deux posé les mêmes questions.

De 1984 à 2003, ayant tous ces renseignements en main, il n'a rien fait. C'est alarmant. J'avance que cela va à l'encontre des articles 35 et 37 de la Loi sur les océans. Quelqu'un devrait étudier cette possibilité. Le ministère est censé protéger le poisson, l'habitat du poisson et la santé des pêcheurs.

Nous savons ce en quoi consiste le problème, nous connaissons les risques que cela présente, mais personne ne fait quoi que ce soit. Nous avons un problème grave. Néanmoins, quand nous leur avons transmis la réponse de l'Office Canada-Nouvelle-Écosse des hydrocarbures extracôtiers, les scientifiques du ministère des Pêches et des Océans ont affirmé qu'aucune autre mesure ne s'imposait. Ils nous ont dit que nous avions des «hallucinations». C'est un problème qui se manifeste partout dans le monde.



**The Chairman:** Thank you very much, Mr. Kehoe and Mr. Ojoleck. Perhaps we should put these weapons under the jurisdiction of the firearms registry and get them all registered. We have been spending quite a bit of money on registering such items.

**Mr. Kehoe:** You really would not want those arms, sir.

**The Chairman:** You have provided us with and informative, albeit disturbing, presentation. You have given our senators a lot of food for thought and ammunition to start asking questions.

**Senator Cook:** You have been doing this for 13 years?

**Mr. Kehoe:** Yes, I have.

**Senator Cook:** You are a wonderful advocate. How are you funded?

**Mr. Kehoe:** We pay for it ourselves.

**Mr. Ojoleck:** We receive no funding from government or private sources, just grocery money.

**Mr. Kehoe:** We are not affiliated with anybody.

**Senator Cook:** You have this compelling force within you that wants to do this for humanity?

**Mr. Kehoe:** My brothers all fished and my people fished. We are seeing some really horrifying things happening. We are seeing areas that contain dual-sexed crab; there are areas with mud toxic enough to burn children's hands. There are fish of all kinds with cancerous lesions. There are high cancer rates among people who live in coastal communities near these dumps; this includes the eastern shore in Newfoundland and from Cape Breton all the way to Canso. The same thing is happening on the western shores of Scotland and the eastern shores of Ireland. The cancer rate is rising and the fish are dying. Everywhere this happens there are dumps.

**Mr. Ojoleck:** When you speak to folks on the Isle of Man, there has been extensive pipeline activity all through the Beaufort Dyke area — a large munitions site between Isle of Man and the mainland. The Irish Coast Guard and the Swedish Coast Guard patrol the beaches with binoculars and find problems on a regular basis.

Community organizations also watch for suspicious-looking objects on the beaches. When these are found, they are immediately removed and detonated.

There is evidence that the pipeline activity has stirred up the sea beds because a lot of munitions are becoming buoyant or swept to shore by the currents.

**Senator Cook:** Can you tell us what this has cost you to date?

**Mr. Kehoe:** No, we do not. We have spent a lot. However, I live there and I want to continue living there. I can tell you that it is scary to hear retired military personnel, who dumped the stuff there, tell me to tell my children not to have their kids on Cape Breton.

**Le président:** Merci beaucoup, monsieur Kehoe, monsieur Ojoleck. Peut-être pourrions-nous faire inscrire toutes ces armes dans le registre des armes à feu. Nous avons dépensé beaucoup d'argent pour enregistrer des armes.

**M. Kehoe:** Ce ne sont vraiment pas des armes dont vous voudriez, monsieur.

**Le président:** Vous nous avez présenté un exposé instructif, quoique troublant. Vous avez donné à nos sénateurs beaucoup de matière à penser et des munitions en vue de commencer à poser des questions.

**Le sénateur Cook:** Vous faites cela depuis 13 ans?

**M. Kehoe:** Oui.

**Le sénateur Cook:** Vous défendez merveilleusement votre cause. Où trouvez-vous les fonds dont vous avez besoin?

**M. Kehoe:** Nous payons la note nous-mêmes.

**M. Ojoleck:** Nous ne recevons rien du gouvernement ni de sources privées, seulement des sous pour l'épicerie.

**M. Kehoe:** Nous ne sommes affiliés à personne.

**Le sénateur Cook:** Vous ressentez à l'intérieur cette force vive qui vous pousse à faire cela pour l'humanité?

**M. Kehoe:** Tous mes frères étaient pêcheurs, tout le monde chez nous était pêcheur. Nous sommes les témoins de trucs qui sont vraiment horribles. Nous avons vu des zones où il y avait des crabes hermaphrodites; il y a des zones où la boue est suffisamment toxique pour que les enfants se brûlent les mains. Des poissons de toutes sortes ont des lésions cancéreuses. Le taux de cancer est élevé chez les gens qui vivent dans les localités côtières, près des zones de décharge en question; cela comprend la côte est de Terre-Neuve et le secteur qui va du Cap-Breton jusqu'à Canso. La même chose se produit sur les côtes ouest de l'Écosse et les côtes est de l'Irlande. Le taux de cancer est à la hausse, et le poisson se meurt. Partout où cela se produit, il y a des décharges.

**M. Ojoleck:** Les gens de l'île de Man vous disent qu'il y a eu beaucoup d'activités entourant des projets de pipeline dans tout le secteur de Beaufort Dyke — grand site de munitions situé entre l'île de Man et le continent. La garde côtière irlandaise et la garde côtière suédoise patrouillent les plages au moyen de jumelles et repèrent des problèmes régulièrement.

De même, des organismes communautaires demeurent à l'affût d'objets d'aspect étrange sur les plages. Quand on en trouve, on les enlève et on les fait exploser immédiatement.

Il y a lieu de croire que l'activité entourant le pipeline a brassé le fond marin, car beaucoup de munitions se mettent à flotter ou sont portées par les courants jusqu'au rivage.

**Le sénateur Cook:** Pouvez-vous nous dire ce que cela vous a coûté jusqu'à maintenant?

**M. Kehoe:** Non, nous ne pouvons le faire. Nous avons dépensé beaucoup d'argent. Tout de même, c'est là que j'habite et je veux continuer d'y habiter. Je peux vous dire qu'il est effrayant d'entendre d'ex-militaires qui ont jeté ces choses en mer me dire de dire à mes enfants de ne pas avoir d'enfants sur le Cap-Breton.

**Senator Cook:** What has been done is done.

You talked about the next thing on your horizon and the seismic testing. Do you really think that will probably let the genie really out of the bottle?

**Mr. Kehoe:** There is absolutely no research anywhere in the world on the effects that seismic testing will have on military dump sites. You can ask all the scientists; a few people say they "do not think" it will hurt but there is no scientific research.

That is all we have asked: that exclusion zones be implemented immediately, until National Defence and a proper scientific community study it and then tell us what is going on.

**Senator Cook:** I have heard from the people who explore off our coasts, that the permits that are required to drill and explore, run across 18 different departments. Is there a department that you would go to get clearance not to do seismic testing in charted areas?

**Mr. Kehoe:** Before the petroleum industry gets their permits they get sub-sea research groups in to conduct a study. For instance, in Newfoundland and Nova Scotia, both the petroleum boards got an organization out of Aberdeen, Scotland. I was over there doing research and I contacted this firm to ask which are they had researched. I had all my charts spread out in front of me as we talked. I asked them if they found any military dump sites. They said they had not found any at all. This was an institute specializing in sub-sea research. I told them it was odd that they had not found any dump sites because two of them have been charted in the area they were researching.

There is a problem when they inform a regulatory body that there is no problem on the sea floor. I do not understand. Is it money? Is it because they simply do not care? Is it because there are too many areas to chart? We must remember that National Defence is looking at 1,200 sites off the coast of Atlantic Canada alone.

**Senator Cook:** There have been incidents of material from dump sites being brought up in draggers nets. Have there been any encounters with chemical weapons?

**Mr. Kehoe:** We had a few encounters early on. One fellow was killed in the Bay of Fundy. A child up near Halifax was injured. All of this comes through access to information. A small group of men in Newfoundland were almost killed when they set bonfires on the beach and some of this stuff was there.

**Mr. Ojolek:** It was not chemical; it was conventional.

**Le sénateur Cook:** Ce qui est fait est fait.

Vous avez parlé du prochain élément qui se profile à votre horizon et des essais sismiques. Croyez-vous vraiment que cela va probablement déclencher la catastrophe?

**M. Kehoe:** Il n'y a absolument aucune recherche, où que ce soit dans le monde, qui ait été faite à propos des effets des essais sismiques sur les zones de décharge militaire. Vous pouvez poser la question à tous les scientifiques; quelques-uns diront qu'ils «ne croient pas» que cela va causer du tort, mais il n'y a aucune recherche scientifique pour le prouver.

C'est tout ce que nous avons demandé: que les zones d'exclusion soient établies immédiatement, tant et aussi longtemps que la Défense nationale et des scientifiques dignes de ce nom se penchent sur le phénomène, pour nous dire ensuite ce qui se passe.

**Le sénateur Cook:** Les gens qui font de l'exploration au large de nos côtes m'ont dit que les permis nécessaires pour forer et explorer relèvent de 18 ministères différents. Est-ce qu'il y a un ministère auquel il faut s'adresser pour obtenir qu'aucun essai sismique ne se fasse dans les zones cartographiées?

**M. Kehoe:** Avant d'obtenir ses permis, l'industrie pétrolière demande à ses groupes de recherche marine de réaliser l'étude. Par exemple, à Terre-Neuve et en Nouvelle-Écosse, les deux offices d'hydrocarbures ont fait appel à une organisation d'Aberdeen, en Écosse. J'y ai été pour faire des recherches et j'ai communiqué avec l'entreprise en question pour demander ce sur quoi ils avaient fait des recherches. Tandis que je parlais à ces gens-là, j'avais devant moi toutes mes cartes, dépliées. Je leur ai demandé s'ils avaient repéré des zones de décharge militaire. Ils ont répondu qu'ils n'en avaient pas trouvé aucune. C'était un institut spécialisé en recherche sous-marine. Je leur ai dit que je trouvais cela étrange qu'ils n'aient pas trouvé de zones de décharge, parce qu'il y en avait deux qui étaient indiquées sur la carte, dans la zone où ils faisaient des recherches.

Cela devient un problème quand ils vont dire à un organisme de réglementation que, dans les fonds marins, il n'y a aucun problème. Je ne comprends pas. Est-ce une question d'argent? Est-ce simplement parce que cela ne leur importe pas? Est-ce parce que le secteur à étudier est trop grand? Nous devons nous rappeler le fait que la Défense nationale se penche sur 1 200 sites sur la seule côte de l'Atlantique.

**Le sénateur Cook:** Il y a eu des cas où les filets de chalutiers ont remonté du matériel provenant de zones de décharge. Y a-t-il eu à cet égard des armes chimiques qui ont été remontées?

**M. Kehoe:** Nous avons eu quelques cas, au début. Un type est mort dans la baie de Fundy. Un enfant a été blessé près de Halifax. Tout cela, nous le savons grâce à l'accès à l'information. Un petit groupe d'hommes à Terre-Neuve a presque trouvé la mort quand il a allumé des feux de joie sur la plage; il y avait de ce matériel qui était là.

**M. Ojolek:** Ce n'était pas chimique; c'était des armes de type classique.



**Mr. Kehoe:** They cannot easily determine whether it is conventional or chemical. Take this glass for example. If we put rings around it and then put it in the water, in a year or two the rings will be washed away. Without the identifying markings, I cannot tell whether or not it contains chemicals. It is the same with these munitions; 20 per cent of ours did contain the chemicals.

**Senator Cook:** While the sites are charted, you really do not know what is there.

**Mr. Ojoleck:** Correct.

**Senator Cook:** During World War II, when Newfoundland was not a province of Canada, the American base was in Argentia. You mentioned that Canada was a leading expert in the making of bombs and other weapons of destruction. It was the Americans who perfected the atom bomb and we do not know what it is in Placentia Bay.

**Mr. Kehoe:** You do not know what is in Placentia Bay. We have not even mentioned here the nuclear dump sites that are off our coasts. There are many of them off your coast as well, senator. That is a scary topic for us. The Americans, the Russians and some Canadians dumped.

**Senator Cook:** In the cold war era.

**Mr. Kehoe:** That is right. They just dumped it. We have quite a few sites. We are hearing that some of that stuff was cased in lead and then covered with cement. The cement is breaking down now.

They were discussing this very topic at a convention in Halifax last year — a sort of “secret” convention that no-one really knew about. We received information under access to information. I am certain they were glad that Myles Kehoe was in Scotland researching their dumps over there while they were having their meeting in Halifax.

**Senator Cook:** Are you comfortable in knowing that the sites are charted? Are there any sites out there that are not charted?

**Mr. Kehoe:** Ninety-nine per cent of them are not.

**Senator Cook:** I am looking at lot of colourful areas on a map. What do the colours that represent?

**Mr. Kehoe:** Oil and gas. These are sites that we are actually working on.

**Senator Cook:** These are identified sites?

**Mr. Kehoe:** See these little things here? This is deemed to be an area of five kilometres. However, all the dragger captains in Newfoundland will tell you that that site is in excess of 30 miles across. That is a big site. In that site, they pulled up bombshells,

**M. Kehoe:** Ils ne peuvent déterminer facilement s'il s'agissait d'armes conventionnelles ou d'armes chimiques. Prenez ce verre, par exemple. Si nous y traçons de petits anneaux, puis que nous immergeons le verre dans l'eau, d'ici un an ou deux, les anneaux ont disparu. En l'absence du marquage, je ne peux dire si cela contient, oui ou non, des produits chimiques. Le même raisonnement vaut pour les munitions; 20 p. 100 des nôtres comportaient des produits chimiques.

**Le sénateur Cook:** Les lieux figurent sur la carte, mais vous ne savez pas vraiment ce qui s'y trouve.

**M. Ojoleck:** C'est cela.

**Le sénateur Cook:** Durant la Seconde Guerre mondiale, à l'époque où Terre-Neuve n'était pas une province du Canada, la base américaine se trouvait à Argentia. Vous avez mentionné le fait que le Canada était un expert de premier plan en fabrication de bombes et autres armes de destruction. Ce sont les Américains qui ont mis au point la bombe atomique, et nous ne savons pas ce qui se trouve dans la baie de Plaisance.

**M. Kehoe:** Vous ne savez pas ce qui se trouve dans la baie de Plaisance. Nous n'avons même pas mentionné les zones de décharge de substances radioactives qui se trouvent au large de nos côtes. Il y en a bon nombre au large de votre côte aussi, sénateur. C'est un sujet qui nous effraie. Les Américains, les Russes et certains Canadiens en ont jeté en mer.

**Le sénateur Cook:** À l'époque de la guerre froide.

**M. Kehoe:** C'est cela. Ils ont simplement rejeté ça en mer. Il y a un assez bon nombre de sites. Nous entendons dire qu'une partie du matériel se trouve dans une gaine de plomb couverte de ciment. Le ciment se désagrège maintenant.

On discutait de cette question même à la conférence de Halifax l'an dernier — c'est une sorte de conférence «secrète» dont personne n'était vraiment au courant. Nous avons reçu des renseignements grâce à l'accès à l'information. Je suis sûr qu'ils étaient heureux de savoir que Myles Kehoe se trouvait en Écosse, à faire des recherches sur leurs zones de décharge là-bas, pendant qu'ils se réunissaient à Halifax.

**Le sénateur Cook:** Est-ce que le fait que les lieux en question soient recensés vous rassure? Est-ce qu'il y en a encore qui n'ont pas été recensés?

**M. Kehoe:** Quatre-vingt-dix-neuf pour cent d'entre eux ne le sont pas.

**Le sénateur Cook:** Je vois beaucoup de zones colorées sur une carte. Que représentent les couleurs?

**M. Kehoe:** Du pétrole et du gaz. Ce sont les lieux sur lesquels nous travaillons vraiment.

**Le sénateur Cook:** Ce sont des lieux identifiés comme tels?

**M. Kehoe:** Vous voyez les petits trucs, là? Il s'agit d'une zone qui ferait cinq kilomètres. Toutefois, tous les commandants de chalutier de Terre-Neuve vous diront que la zone en question fait plus de 30 milles de largeur. C'est une grande décharge. À cet

warheads, detonator charges, and barrels of stuff they could not identify. There were had seismic testing rigs that were caught in the bombs.

This chart shows a site in the Laurentian sub-basin that is under lease now. However, this chart does not exist anymore. When a new chart comes out, suddenly a site is no longer marked. They take the sites off. You can have 10 charts, one of them will show a site, and nine maps would not. However, these are the same charts in different years. It is pretty weird.

I had a mildly heated discussion with representatives from National Defence on this issue one day. They told me that a particular site did not exist. I replied that I was looking at it and I read the coordinates right off the chart. I asked the official what date was on his chart. His was 1990; mine was 1967. My question is, "Where did the dump go?"

We have all these sites; we have the Bras d'Or Lakes in the middle of Cape Breton. There is a deep hole right off Kempt Head and Long Island. All indications showed that was a huge military dumpsite for chemical weapons containing mustard gas, because they did not have to go out to the Scotian shelf to get the depths of water.

**Senator Cook:** Last year, I was told by a friend of mine in Nova Scotia that the Bedford Institute had done some mapping in the Bras d'Or Lakes.

**Mr. Kehoe:** They did mapping but the Bedford Institute has known about this since 1984 and has never really done anything about the dumps.

I was at a meeting at a First Nations community just this spring. They are really puzzled now. Everything in the Bras d'Or Lake is dying. That is a fact that has been well documented by the media down home. The Department of Fisheries and Oceans will not look at the effects that these dump sites are having on the fish.

**Senator Cook:** If you had one wish, what would you do?

**Mr. Kehoe:** My wish would be to put exclusion zones in immediately on the areas that are known and get National Defence and a team in to study all the suspected ones, immediately. That has to be done.

If we want to see our next generation or we want to see fish in the sea down home, we had better start doing things like that now.

**Mr. Ojoleck:** You have to think of the people who are living near that populated site, 12 miles off the coast. In one month's time, one of the oil companies will have full permission — full regulatory approval — to conduct seismic testing directly over the site.

**Senator Cook:** Your immediate concern is the effect seismic testing may have on this?

endroit-là, ils ont remonté des obus, des ogives, des charges de détonateurs et des barils dont ils ne peuvent déterminer le contenu. Les éléments des appareils utilisés pour les essais sismiques ont été pris dans les bombes.

Le diagramme que vous avez devant les yeux laisse voir un site du sous-bassin laurentien, qui fait l'objet d'un bail. Toutefois, cette carte n'existe plus. Une nouvelle carte est publiée, subitement, le site n'est plus marqué. Les autorités enlèvent cela. Vous pouvez avoir dix cartes — une d'entre elles montrera qu'il y a ici une zone de décharge, les neuf autres, non. Par contre, ce sont les mêmes cartes, mais pour des années différentes. C'est assez étrange.

J'ai eu une discussion légèrement corsée avec les représentants de la Défense nationale à ce sujet, à un moment donné. Ils m'ont dit qu'un site en particulier n'existait pas. J'ai répliqué que je l'avais devant les yeux, et j'ai lu les coordonnées. J'ai demandé au responsable quelle date figurait sur sa carte. Sa carte remontait à 1990; la mienne remontait à 1967. Ma question est la suivante: «Où est passée la zone de décharge?»

Il y a toutes ces zones de décharge; il y a les lacs Bras d'Or, au milieu du Cap-Breton. Il y a un trou profond tout juste à côté de Long Island. Tout porte à croire qu'il y avait une énorme zone militaire de décharge d'armes chimiques comportant du gaz moutarde: ainsi, ils n'auraient pas eu à aller jusqu'au plateau Scotian, pour trouver des eaux profondes.

**Le sénateur Cook:** L'an dernier, un ami de Nouvelle-Écosse m'a dit que l'Institut de Bedford avait fait certains travaux de cartographie dans les lacs Bras d'Or.

**M. Kehoe:** Ils ont fait la cartographie, mais l'Institut de Bedford le savait depuis 1984, sans avoir vraiment fait quoi que ce soit au sujet des zones de décharge.

J'ai assisté ce printemps dernier à une réunion dans une communauté des Premières nations. Les gens là sont vraiment confus maintenant. Tout ce qui vit dans le lac Bras d'Or est en train de mourir. C'est un fait qui a été bien établi par les médias par chez nous. Le ministère des Pêches et des Océans refuse de regarder les effets de ces zones de décharge sur le poisson.

**Le sénateur Cook:** Si vous aviez un seul souhait, quel serait-il?

**M. Kehoe:** Mon souhait, c'est qu'on mette en place immédiatement les zones d'exclusion dans les secteurs connus et que la Défense nationale et une équipe viennent étudier tous les cas soupçonnés, tout de suite. Cela doit se faire.

Si nous voulons voir notre génération à venir ou si nous voulons que le poisson dans la mer y demeure, il nous faut commencer à adopter de telles mesures dès maintenant.

**M. Ojoleck:** Vous devez penser aux gens qui vivent près du lieu en question, à 12 milles de la côte. D'ici un mois, l'une des entreprises pétrolières aura toute la permission voulue — l'approbation entière de l'organisme de réglementation — pour réaliser des essais sismiques directement au-dessus du site.

**Le sénateur Cook:** Votre souci immédiat, c'est les effets possibles à cet égard des essais sismiques?



**Mr. Ojoleck:** We are concerned about the effects of exploratory activity.

**Senator Mahovlich:** Is Bras d'Or Lake right in Cape Breton?

**Mr. Kehoe:** Yes, it is.

**Senator Mahovlich:** It is a freshwater lake?

**Mr. Kehoe:** It is semi-salt; both freshwater and the tidal current run into it. There is another entrance at the St. Peters locks.

There was a site at Johnstown called the "Johnstown Armories." We have information that it was used for the testing and experimentation of chemical and biological weapons. However, if you were to access any information at National Defence, Johnstown Armories does not exist and never has.

**Mr. Ojoleck:** You can drive by the buildings.

**Mr. Kehoe:** It is there. I have seen it since I was a kid.

**Senator Mahovlich:** You tell me there are problems with the fish.

**Mr. Kehoe:** We have concerns. Off Sable Island, 10,219 50-gallon drums of mustard gas were dropped. I have film footage of the dumping.

There is a type of American flounder there. Up in the Bras d'Or lakes there is another American flounder, but it never mixes with this one. At one meeting, I heard a DFO researcher saying that they were baffled and did not understand why the American flounder were all dying off in the Bras d'Or Lakes in this hole. I spoke up and pointed out that according to their statistics for 2003, they had the same problem with the American flounder off Sable Island. I suggested that the one common denominator was that there is a confirmed military dump containing mustard gas in one area and a high probability of the same thing in the other area. The two species of flounder never mix and yet their egg production is gone along with their body mass and muscle tone.

Everything in the Bras d'Or Lake is dying. That is a very sensitive area, because in that deep hole — a thousand feet deep — there are species of fish that are pre-date the last ice age. There is also an earthquake fault and a tracking system for National Defence — all in one hold. It is scary.

**Senator Mahovlich:** Are you saying that if you brought a sample of these dying fish to our fisheries department, they would not study it?

**Mr. Kehoe:** I asked that very question of our fisheries department officials down home.

**Senator Mahovlich:** If a cow is ill, they will take a look at the cow.

**M. Ojoleck:** Nous nous soucions des effets de l'activité exploratoire.

**Le sénateur Mahovlich:** Est-ce que le lac Bras d'Or est en plein Cap-Breton?

**M. Kehoe:** Oui, il l'est.

**Le sénateur Mahovlich:** Est-ce que c'est un lac d'eau douce?

**M. Kehoe:** C'est un lac semi-salé; il y a là de l'eau douce et de l'eau salée provenant des marées. Il y a une autre entrée à l'écluse de St. Peters.

Il y avait à Johnstown un endroit qui s'appelait «Johnstown Armories». Nous croyons savoir qu'il servait à l'expérimentation d'armes biologiques et chimiques. Toutefois, si vous essayez de vous renseigner de quelque façon à la Défense nationale, vous apprenez que Johnstown Armories n'existe pas et n'a jamais existé.

**M. Ojoleck:** Vous pouvez passer en voiture devant les bâtiments en question.

**M. Kehoe:** C'est là. Je le vois depuis que je suis enfant.

**Le sénateur Mahovlich:** Vous me dites qu'il y a des problèmes avec le poisson.

**M. Kehoe:** Nous avons des préoccupations. Au large de l'île de Sable, 10 219 barils de 50 gallons de gaz moutarde ont été jetés en mer. J'ai le film de la manœuvre.

Il y a là une sorte de sole américaine. Dans les lacs Bras d'Or, il y a une autre sole américaine, mais celle-là ne se mêle jamais à la première. À une réunion, j'ai entendu un chercheur du MPO dire que tout le monde était perplexe: ils ne comprenaient pas pourquoi toutes les soles américaines étaient en train de mourir dans ce trou dans les lacs Bras d'Or. J'ai pris la parole pour signaler que, selon leurs propres statistiques pour 2003, la sole américaine au large de l'île de Sable connaissait le même problème. J'ai signalé que le dénominateur commun, c'était l'existence d'une zone de décharge militaire confirmée comportant du gaz moutarde, dans un cas, et l'existence très probable d'une zone de décharge dans l'autre cas. Les deux espèces de sole ne se mêlent jamais les unes aux autres; néanmoins, leur production d'œufs ne vaut plus rien, tout comme leur masse corporelle et leur tonus musculaire.

Tout ce qui vit dans le lac Bras d'Or est en train de mourir. C'est un secteur où la sensibilité est très grande, car dans ce trou profond — cela fait 1 000 pieds —, il existe des espèces de poisson qui remontent à l'époque antérieure à la période glaciaire. Il y a aussi une faille sismique et un système de repérage de la Défense nationale — tout cela dans le même coin. Ça fait peur.

**Le sénateur Mahovlich:** Êtes-vous en train de dire que si vous apportiez un échantillon de ces poissons mourants à notre ministère des Pêches, il ne l'étudierait pas?

**M. Kehoe:** J'ai justement posé cette question à nos responsables du ministère des Pêches par chez nous.

**Le sénateur Mahovlich:** Si une vache est malade, ils vont bien jeter un coup d'œil.

**Mr. Kehoe:** Did they find out what was killing the whales? You have four chemical dump sites and one biological and nuclear dump site and everybody says they are baffled as to why the whales are dead.

**Senator Mahovlich:** It is the same with the cod.

**Mr. Kehoe:** That is correct. There are two dumps up there where the cod are. That is a "could-be." We do not know for certain. We need a series of studies.

**Senator Mahovlich:** Can you not get scientists?

**Mr. Ojoleck:** The Canadian scientists are not equipped.

**Senator Mahovlich:** Who is equipped? The Europeans?

**Mr. Kehoe:** The Europeans are equipped, sir.

**Senator Mahovlich:** What are the Americans doing? They did a lot of dumping here, right?

**Mr. Kehoe:** They did a lot of dumping. That is a problem for our Canadian military. They are trying to access the American files to find out exactly how much dumping was done.

**Mr. Ojoleck:** On this map you can see a dump site that measures 10 nautical miles by 10 nautical miles. This site was set up pre-1960, according to the hydrographic service expressly for use of the American forces at Argentia. The Canadian government retains no records as to what was dumped there.

**Mr. Kehoe:** This week, National Defence will have their boats on the water. I respect the Minister of National Defence. They are studying an area in the Bras d'Or Lakes and in the Sydney Bight.

Now, they are not yet totally equipped to do it but they are at least starting the study.

**Senator Mahovlich:** DFO is not equipped at all either?

**Mr. Kehoe:** Their documents say they are not equipped at all.

**Mr. Ojoleck:** They are not equipped to deal with mustard gas.

**Mr. Kehoe:** That is their claim; not mine.

**Senator Mahovlich:** This has been enlightening. I want to congratulate you on your presentation. I did not know there was such a huge problem.

**Mr. Kehoe:** When you have a dumpsite like this that is stated on a chart, why would you not put an exclusion zone on it?

**Senator Mahovlich:** Exactly.

**M. Kehoe:** Est-ce qu'ils ont découvert ce qui faisait mourir les baleines? Il y a quatre zones de décharge chimiques, une zone de décharge biologique et une zone de décharge nucléaire, et tout le monde dit être tout à fait perplexe à ce sujet.

**Le sénateur Mahovlich:** C'est la même chose pour la morue.

**M. Kehoe:** C'est cela. Il y a deux zones de décharge, là où se trouve la morue. C'est une possibilité. Nous n'en sommes pas sûrs. Il nous faut une série d'études.

**Le sénateur Mahovlich:** Vous ne pouvez faire appel aux services de scientifiques?

**M. Ojoleck:** Les scientifiques canadiens n'ont pas l'équipement voulu.

**Le sénateur Mahovlich:** Qui a l'équipement? Les Européens?

**M. Kehoe:** Les Européens ont l'équipement, monsieur.

**Le sénateur Mahovlich:** Que font les Américains? Ils ont rejeté beaucoup de choses en mer ici, n'est-ce pas?

**M. Kehoe:** Ils en ont beaucoup fait. C'est un problème pour notre armée. Elle essaie d'accéder aux dossiers américains, pour déterminer exactement la quantité de matériel qui a été jetée en mer.

**M. Ojoleck:** Sur cette carte-ci, on voit un site de décharge qui mesure dix milles nautiques sur dix milles nautiques. Ce site a été établi avant 1960, selon le service hydrographique, expressément pour les forces américaines basées à Argentia. Le gouvernement canadien n'a conservé aucun dossier sur ce qui y a été jeté en mer.

**M. Kehoe:** Cette semaine, la Défense nationale enverra là ses bateaux. Je respecte le ministre de la Défense nationale. Ses responsables étudient un secteur dans les lacs Bras d'Or et la baie de Sydney.

Bon, ils n'ont pas encore tout l'équipement voulu, mais, au moins, ils entament l'étude.

**Le sénateur Mahovlich:** Le MPO n'a pas l'équipement non plus?

**M. Kehoe:** Leurs documents affirment qu'ils ne sont pas équipés du tout.

**M. Ojoleck:** Ils ne sont pas équipés pour manier du gaz moutarde.

**M. Kehoe:** C'est ce qu'ils affirment; ce n'est pas moi qui dis cela.

**Le sénateur Mahovlich:** Voilà qui nous éclaire. Je tiens à vous féliciter pour votre exposé. Je ne savais pas qu'il y avait un si gros problème là.

**M. Kehoe:** Quand il y a une zone de décharge comme celle-là, indiquée sur la carte, pourquoi ne pas installer là une zone d'exclusion?

**Le sénateur Mahovlich:** Vous avez raison.



**Mr. Ojoleck:** When we attended public hearings at the offshore petroleum board in January of last year, we made a similar presentation and warned that the risks of the unknown are far greater than just a cavalier attitude.

Hunt Oil actually revised its seismic testing from near the dump site to directly over the dump site. Their environmental impact assessment says: "The proposed survey lines pass directly over Site One, which contains only unexploded bombs." However, no one knows the inventory, and unexploded bombs could be charged with chemical munitions.

**Mr. Kehoe:** With regard to that area, National Defence has indicated that there is a high probability of mustard gas. In a CBC interview, Hunt Oil's spokesman said the dumps were of no concern to his company. That is positive.

**Mr. Ojoleck:** I would like to play this 40-second clip from that interview with CBC Radio's Jacques Hébert in Moncton.

*[Sound Presentation]*

**Senator Trenholme Counsell:** You have painted an alarming picture that certainly raises questions. I want to thank you for bringing your concerns to the committee.

I would like to know more about the DND study of \$10 million. Can you provide me with more information on the scope and timetable of this study? I also have a question relating to health.

**Mr. Kehoe:** Yes, the timetable is we have to make sure — and this is important for everybody to understand — that we get very precise information from accredited scientists in the world.

When we first hit the media following the public review commission, everybody was phoning up and saying they would help and wanted all our information. We did not want to give the information to just anyone. We wanted to know who people were and what they were going to do with the information. We wanted to ensure that the information went to proper scientists.

We do not know what is actually down in some of those sites. You need to get down there with the proper equipment and test the soil. In Europe, at sites only two miles apart, you can have two totally different readings. That is really important to know. Each site must be taken individually and they must be put into appropriate categories.

With respect to the DND study, it should be huge. It is a slap in the face to see only \$9 million allocated to do all this work. It is a joke.

**M. Ojoleck:** Quand nous avons assisté aux audiences publiques de l'office des hydrocarbures extracôtiers en janvier, l'an dernier, nous avons présenté un exposé semblable et averti les gens que l'inconnue comportait de très grand risque: on ne saurait appliquer ici une attitude cavalière.

Hunt Oil, de fait, a révisé son projet d'essai sismique; plutôt que d'avoir lieu près de la zone de décharge, maintenant, les essais auront lieu directement au-dessus de la zone. Selon son étude d'impact environnementale, les lignes de son tracé de sondage passent directement au-dessus du site 1, qui ne comporte que des bombes non explosées. Toutefois, personne ne sait ce qu'il y a vraiment là, et les bombes non explosées pourraient être chargées de munitions chimiques.

**M. Kehoe:** Pour ce qui est de ce secteur, la Défense nationale a souligné qu'il était extrêmement probable que du gaz moutarde s'y trouve. Dans une entrevue donnée à la CBC, le porte-parole de Hunt Oil a affirmé que les zones de décharge n'étaient pas une préoccupation pour son entreprise. Voilà qui est positif.

**M. Ojoleck:** J'aimerais vous faire écouter ce segment de 40 secondes de l'entrevue en question, accordée à Jacques Hébert, de la radio de Radio-Canada, à Moncton.

*[Extrait sonore]*

**Le sénateur Trenholme Counsell:** Vous avez brossé un tableau alarmant de la situation et, certes, soulevé des questions. Je tiens à vous remercier d'avoir fait part de vos préoccupations au comité.

J'aimerais en savoir plus sur l'étude de 10 millions de dollars du MDN. Pouvez-vous me donner des précisions sur la portée et l'échéancier de cette étude? J'ai également une question à poser en ce qui concerne la santé.

**M. Kehoe:** Oui, l'échéancier, c'est que nous devons nous assurer — et il importe que tout le monde le comprenne — d'obtenir des renseignements très précis de scientifiques accrédités dans le monde.

Quand les médias ont eu vent de l'affaire, en premier, à la suite des travaux de la commission d'examen public, tout le monde nous téléphonait pour nous dire qu'il voulait nous aider et qu'il souhaitait obtenir tous les renseignements que nous avions recueillis. Nous ne souhaitions pas donner des renseignements à n'importe qui. Nous voulions savoir qui se trouvait où et ce qu'on entendait faire de l'information. Nous voulions nous assurer que l'information soit acheminée vers des scientifiques dignes de ce nom.

Nous ne savons pas ce qui se trouve exactement dans certains des sites. Il faut y descendre avec l'équipement voulu et faire des tests sur le sol. En Europe, à des sites distants de seulement deux milles l'un de l'autre, les lectures peuvent être tout à fait différentes. Il est vraiment important de le savoir. Chaque site doit être considéré individuellement et classé dans la bonne catégorie.

Pour ce qui est de l'étude du MDN, ce devrait être énorme. C'est une véritable insulte — que 9 millions de dollars seulement soient prévus pour tout ce travail. C'est une farce.

**Senator Trenholme Counsell:** Sometimes funding is incremental; you get \$9 million now, you get \$5 million or \$19 million later if the need is proven. What is the timetable and how are they going to start?

**Mr. Kehoe:** National Defence has already started.

**Senator Trenholme Counsell:** How long ago?

**Mr. Kehoe:** They started with the research vessel about two weeks ago. I met with them in Halifax and they said they were starting to do the work. About four months ago, the researchers got a contract to do the bookwork — the research on how much of this stuff was produced.

**Senator Trenholme Counsell:** Are these researchers scientists or members of DND?

**Mr. Kehoe:** The contracted was awarded to a researcher in Alberta. I spoke to a Dr. Lloyd White in Cape Breton a year ago.

The one important thing that the Senate committee here should do is to actually get National Defence to come and talk to you, specifically, Mr. Kyle Penney, of Formation Environment in Halifax.

**The Chairman:** Kyle Penney.

**Mr. Kehoe:** Yes. He said that they would need three to seven years. The oil companies are saying that they have a permit to do seismic starting next month until February 2004. National Defence has absolutely no time to catch up and determine whether a site is okay or not okay.

**Senator Trenholme Counsell:** Have any operations been put on hold?

**Mr. Kehoe:** Absolutely none.

**Senator Trenholme Counsell:** You are saying that the timetable for this study is not parallel to any exploration timetable?

**Mr. Kehoe:** Absolutely not.

**Senator Trenholme Counsell:** When was the study approved for DND?

**Mr. Kehoe:** It was approved about a year ago. However, it has taken them some time to get started. We were the first people the researchers came see and that was just about a month ago.

**Senator Trenholme Counsell:** Did this project come about because of your work? Do you feel you were the catalyst to make it happen?

**Mr. Kehoe:** We were told by National Defence it was. I am shocked that they do not have what they need to do their job. This is an important project to all of us. There are so many issues that

**Le sénateur Trenholme Counsell:** Parfois, le financement est progressif; on vous donne 9 millions de dollars aujourd'hui, vous obtenez 5 millions ou 19 millions plus tard, si le besoin est confirmé. Quel est l'échéancier des travaux et à quel moment les gens vont-ils s'y mettre?

**M. Kehoe:** La Défense nationale a déjà entamé les travaux.

**Le sénateur Trenholme Counsell:** Il y a combien de temps de cela?

**M. Kehoe:** Elle a envoyé son bateau de recherche il y a deux semaines. J'ai rencontré ses responsables à Halifax, et ils ont dit qu'ils commençaient le travail. Il y a quatre mois environ, les chercheurs ont obtenu un contrat pour s'occuper du côté documentaire — la recherche sur la façon dont une bonne part du matériel militaire en question a été produit.

**Le sénateur Trenholme Counsell:** Est-ce que ce sont des scientifiques ou des membres du MDN?

**M. Kehoe:** Le contrat a été attribué à un chercheur de l'Alberta. J'ai parlé à un certain Lloyd White, au Cap-Breton, il y a un an.

La chose importante que le comité sénatorial devrait faire, c'est de convoquer la Défense nationale et, pour être précis, M. Kyle Penney, de la section Environnement (Formation) à Halifax.

**Le président:** Kyle Penney.

**M. Kehoe:** Oui. Il a dit qu'il fallait compter de trois à sept ans. Les pétrolières affirment qu'elles ont le permis nécessaire pour entamer les travaux sismiques le mois prochain, et jusqu'en février 2004. La Défense nationale n'a pas du tout le temps de rattraper le terrain perdu et de déterminer s'il convient d'effectuer des travaux sur un site donné.

**Le sénateur Trenholme Counsell:** Est-ce qu'on a mis en suspens certaines opérations?

**M. Kehoe:** Absolument pas.

**Le sénateur Trenholme Counsell:** Vous êtes en train de dire que l'échéancier de l'étude n'est aucunement parallèle à quelque calendrier d'exploration?

**M. Kehoe:** Absolument pas.

**Le sénateur Trenholme Counsell:** Est-ce que l'étude a été approuvée pour le MDN?

**M. Kehoe:** Elle a été approuvée il y a environ un an. Par contre, ils ont pris un certain temps pour se mettre en marche. Nous sommes les premiers que les chercheurs viennent voir, et ils sont venus nous voir il y a à peu près un mois.

**Le sénateur Trenholme Counsell:** Ce projet découle-t-il de votre travail à vous? Croyez-vous avoir été le catalyseur à cet égard?

**M. Kehoe:** La Défense nationale nous a dit que c'était le cas. Cela m'a révolté lorsque j'ai appris qu'ils ne possèdent pas ce dont ils ont besoin pour faire leur travail. Ce projet revêt de



must be researched. I cannot even talk about the nuclear stuff because it is too depressing.

**Senator Trenholme Counsell:** In my view, \$9 million is a lot to start with for a study.

**Mr. Kehoe:** It costs \$400,000 a day for a ship.

**Senator Trenholme Counsell:** Are you saying that most of the funding covers the cost of the ship?

**Mr. Kehoe:** Yes. Our Department of Foreign Affairs gave \$5 million to Russia and earmarked \$1 billion to look at the exact same thing in Russia.

**The Chairman:** That is right.

**Mr. Kehoe:** When I first heard about this, I called the Department of Foreign Affairs and asked why they are over there when we have those sites here. However, it is for compensation because NATO and the UN have an organization in Europe and they have got everybody working together and it is great.

In Canada, we are all in a sleep mode. They do not understand what is going on over here because we are not doing anything.

**Mr. Ojoleck:** NATO is divided into the East Atlantic and West Atlantic. Canada is on the West Atlantic. The NATO Eastlant has initiated a comprehensive study to chart, identify and monitor all of the known and suspected chemical munitions dump sites from the Second World War. We are not aware what NATO West Atlantic is doing.

**Mr. Kehoe:** NATO prepared an estimate of what it would cost to conduct the research and to remediate some of these dumps. They say that in the United States, it would be in excess of \$20 billion to \$30 billion on the eastern seaboard and in Canada, it would cost \$15 to \$20 billion. Most of these sites cannot be remediated.

**Senator Trenholme Counsell:** This study is probably to ascertain at least the problem — not to remediate.

**Mr. Kehoe:** That is right. You cannot remediate some of these sites.

**Senator Trenholme Counsell:** I have heard that the Sydney Tar Ponds are a factor in a lot of the cancer? Can you tell me what type of cancer you are talking about that could be related to this problem and any factors about the incidents?

**Mr. Ojoleck:** One consequence of exposure to mustard is suppression of the immune system. A type of mustard gas is called "nitrogen mustard." This is used as a chemotherapy agent in hospitals worldwide because it is effective for certain types of blood borne cancers. However, although it suppresses some cancers, in improper amounts or exposure, it can actually promote malignancies.

l'importance pour nous tous. Il y a tellement de questions qui doivent être examinées. Je ne peux même pas parler du nucléaire, car c'est trop déprimant.

**Le sénateur Trenholme Counsell:** À mon avis, neuf millions de dollars, c'est beaucoup pour lancer une étude.

**M. Kehoe:** Cela coûte 400 000 \$ par jour pour faire fonctionner un navire.

**Le sénateur Trenholme Counsell:** Êtes-vous en train de dire que la majeure partie du financement couvre le coût du navire?

**M. Kehoe:** Oui. Notre ministère des Affaires étrangères a versé cinq millions de dollars à la Russie et a réservé un milliard de dollars pour examiner le même phénomène en Russie.

**Le président:** C'est vrai.

**M. Kehoe:** La première fois que j'en ai entendu parler, j'ai communiqué avec le ministère des Affaires étrangères et demandé pourquoi il est là-bas, alors que nous avons la même chose ici. Il s'agit d'une indemnisation, car l'OTAN et l'ONU ont une organisation en Europe; ils veillent à ce que tout le monde collabore, et c'est fantastique.

Au Canada, nous sommes tous dans un état de torpeur. Ils ne comprennent pas ce qui se passe ici, car nous ne faisons rien.

**M. Ojoleck:** L'OTAN divise l'Atlantique en est et en l'Atlantique ouest. Le Canada est dans l'Atlantique ouest. Le volet est de l'OTAN a lancé une vaste étude visant à repérer, à identifier et à contrôler toutes les zones connues et soupçonnées de déchargement de munitions chimiques de la Deuxième Guerre mondiale. Nous ne sommes pas au courant de ce que fait le volet Atlantique-ouest de l'OTAN.

**M. Kehoe:** L'OTAN a préparé une estimation des coûts qu'il faudrait assumer pour mener une recherche et restaurer certaines de ces zones de décharge. On dit qu'il en coûterait de 20 à 30 milliards de dollars pour la côte est américaine, et qu'au Canada, les coûts s'élèveraient de 15 à 20 milliards de dollars. La plupart de ces zones ne peuvent être restaurées.

**Le sénateur Trenholme Counsell:** Cette étude vise probablement à au moins déterminer l'ampleur du problème — pas à restaurer.

**M. Kehoe:** C'est exact. On ne peut restaurer certains de ces lieux.

**Le sénateur Trenholme Counsell:** J'ai entendu dire que les mares de goudron de Sydney contribuent beaucoup à l'incidence de cancer? Pouvez-vous me dire quel type de cancer pourrait être lié à ce problème, et me parler de tout facteur lié aux incidents?

**M. Ojoleck:** L'une des conséquences de l'exposition au gaz moutarde est la suppression du système immunitaire. Il existe un type de gaz moutarde qu'on appelle «ypérite à l'azote». Des hôpitaux de partout dans le monde l'utilisent pour la chimiothérapie, car il est efficace pour lutter contre certains types de cancer à diffusion hématogène. Cependant, même s'il supprime certains cancers, il peut favoriser l'apparition de tumeurs malignes lorsqu'on en trouve une grande quantité ou qu'on y est exposé trop longtemps.

It is hard to confirm a cause and effect. That is what science has to study now. In coastal areas such as Cape Breton, people have a relatively clean traditional life style; people grow their own food and catch their own fish. It is a traditional lifestyle that goes back many generations. We are seeing high rates of cancers in areas where we cannot see obvious other forms of pollution. We are not making a link. We would like to see the scientists do that.

**Senator Trenholme Counsell:** What kinds of cancer are you taking about?

**Mr. Kehoe:** Every type of cancer. My parents lived on Île Madame, and both died of cancer. One day my mother and I tried to think of one house in the bordering three communities that did not have cancer. We could not find one, not one. That is hard to take.

I live on the western side in the Margarees but I also have a business in the eastern side, over in Île Madame. As an antique dealer, I am out talking to people all the time. Not a day goes that you do not hear of two or three people who have cancer. The victims are getting younger. There is a huge cancer rate in my age group — 45 to 60. It is getting scary.

We need to study this and determine if there is a correlation between the fish in a certain area and the cancer rates in another area. I have not investigated this on my own, but someone needs to go to all the places where you had dragger ports that took in fish from certain areas. For example, this area had the biggest red fish area in Atlantic Canada. The catch went over here to an area that now has huge cancer rates.

I am not a scientist or a biologist or a chemist, somebody has to do this work. We have to stop saying that we do not know what is causing it. If we have something this horrific out off our coast, someone has to attempt to find out why.

**Senator Trenholme Counsell:** Do you think that the cancer is related to the consumption of fish or to the air and or water?

**Mr. Kehoe:** I could not say because I do not know.

**Senator Hubley:** It certainly seems to be a problem of such scope that we can hardly address it. It appears that no-one else is addressing it either.

I was interested that NATO had sponsored a conference on sea-dumped chemical weapons in 1996, and that the concerns then were that there would be major releases of chemical agents around the year 2005. We are getting very close to 2005.

I am not sure if you know why they have divided the ocean into the east and the west. That might be a question that you might help me with. Are you familiar with the conference?

Il est difficile de confirmer le lien causal. C'est ce que la science doit faire maintenant. Dans les régions côtières, comme au Cap-Breton, les gens ont un mode de vie relativement sain, traditionnel; les gens cultivent leurs propres aliments et pêchent leurs propres poissons. C'est un mode de vie traditionnel qui remonte à de nombreuses générations. Nous constatons qu'il y a une forte incidence de cancer dans des régions où nous ne pouvons voir d'autres formes évidentes de pollution. Nous n'affirmons pas qu'il y a un lien, nous aimerions que ce soit les chercheurs qui le fassent.

**Le sénateur Trenholme Counsell:** De quels types de cancer parlez-vous?

**M. Kehoe:** De tous les types de cancer. Mes parents vivaient sur l'Île Madame, et les deux sont morts d'un cancer. Un jour, ma mère et moi-même avons tenté de penser à une maison dans les trois localités avoisinantes où le cancer n'avait pas sévi. Nous ne pouvions en trouver une, pas une seule. C'est difficile à prendre.

Je vis sur le côté ouest des Margarees, mais j'ai aussi une entreprise sur le côté est, à l'Île Madame. À titre d'antiquaire, je suis toujours en contact avec le public, à parler avec les gens. Il ne se passe jamais une journée sans qu'on entende parler de deux ou trois personnes qui ont le cancer. Les victimes sont de plus en plus jeunes. Le taux de cancer chez les 45 à 60 ans, mon groupe d'âge, est énorme. Cela commence à faire peur.

Nous devons étudier la situation et déterminer s'il y a un lien entre le poisson pêché à un endroit donné et le taux de cancer à un autre endroit. Je n'ai pas mené ma propre enquête, mais il faut que quelqu'un se rende dans tous les ports de chalutier où l'on a rapporté du poisson de certaines zones. Par exemple, cette zone était la plus grande zone de pêche au sébaste dans la région atlantique du Canada. Les prises allaient ici, dans un endroit qui affiche désormais un taux de cancer énorme.

Je ne suis ni chercheur, ni biologiste, ni chimiste; quelqu'un doit faire ce travail. Nous devons cesser de dire que nous en ignorons les causes. S'il y a quelque chose d'aussi horrible au large de nos côtes, quelqu'un doit tenter de découvrir pourquoi.

**Le sénateur Trenholme Counsell:** Croyez-vous que le cancer est lié à la consommation de poisson ou à la qualité de l'air ou de l'eau?

**M. Kehoe:** Je ne saurais dire.

**Le sénateur Hubley:** Cela semble certainement un problème d'une telle étendue qu'il nous est difficile de l'envisager. D'ailleurs, il semble que personne d'autre ne se penche sur la question.

J'ai été intéressé d'apprendre que l'OTAN avait parrainé une conférence sur les armes chimiques rejetées en mer, en 1996, et qu'à l'époque on était préoccupé par le fait qu'il y aurait d'importantes décharges d'agents chimiques autour de 2005. Or, 2005 arrive à grands pas.

J'ignore si vous savez pourquoi ils ont divisé l'océan en deux secteurs, est et ouest. C'est une question avec laquelle vous pourriez peut-être m'aider. Êtes-vous au courant de la conférence?



**Mr. Kehoe:** When I was in Europe a spectacular thing happened. I talked to all the scientists who were supposed to be at all these conventions and I took the time to contact each one individually and discuss it.

Only one country that knew Canada was the producer that we were and that was Norway. It was quite shocking to know that because Scotland, Ireland, and the Isle of Man did not even know that Canada had been involved — nobody did.

We are feeding information to them because they should know and they provide information to us. It is quite spectacular that Michael and I have to ask the European scientists for help and that our scientists here do not help anybody.

**Mr. Ojoleck:** These issues are not well known. Where they are known in the government circles, DFO, officially said their labs are not equipped.

**Mr. Kehoe:** On my way to the public review hearings last January, I heard a Health Canada report on the radio that said we have the highest rate of cancer in Canada as well as the lowest life expectancy. Let me tell you I felt good sitting up on that stand. Then to hear the representative from Hunt Oil say that his company was not concerned with our comments on the mustard gases dumps, despite the fact that all we are asking for are exclusion zones was very discouraging.

The oil companies have all this area. It is huge and what I am showing you on this map here is just for the Canada-Nova Scotia Offshore Petroleum Board. Up in Newfoundland, there is a completely different board that covers this area on the map. The Quebec board covers this area over here. The sites we want excluded comprise a very small area in total.

It does not make any sense not to deem those sites close to populated areas as exclusion zones. We can then let National Defence and scientists do their work and go from there. However, the oil companies have refused.

**Senator Hubley:** When chemicals were dumped, were they in drums or canisters? Do you have any information that these are, in fact, going to deteriorate in a certain period of time?

**Mr. Kehoe:** Yes, we have three dumping films. The first one came out of Cornwall. We have stacks of newspaper articles and films about this load. It consisted of the stuff they did not charge into bombs and shells. They just made shipments of that. Five trainloads — 35 cars on a train — all specifically equipped with box cars, went to Halifax. It is horrific to watch on film; they did not wear masks or any other kind of protective gear. They just took it out and scuttled the whole ship.

**Senator Hubley:** Do they just take the train on to the boat?

**M. Kehoe:** Lorsque j'étais en Europe, une chose spectaculaire s'est produite. J'ai parlé à tous les chercheurs qui devaient assister à toutes ces conférences, et j'ai pris le temps de communiquer avec chacun d'eux afin d'en parler.

Un seul pays connaissait l'étendue de la production canadienne, et c'était la Norvège. C'était tout un choc de découvrir cela, car l'Écosse, l'Irlande et l'Île de Man ne savaient même pas que le Canada participait — personne ne le savait.

Nous leur fournissons des renseignements, car ils devraient le savoir, et ils nous fournissent de l'information. C'est plutôt surprenant de constater que Michael et moi-même devons demander l'aide de chercheurs européens et que nos chercheurs n'aident personne.

**M. Ojoleck:** Ces enjeux ne sont pas bien connus. Dans les milieux gouvernementaux où ils sont connus, c'est-à-dire au MPO, on a déclaré officiellement que ses laboratoires n'étaient pas équipés à cette fin.

**M. Kehoe:** Lorsque je me rendais aux audiences publiques, en janvier dernier, j'ai entendu parler à la radio d'un reportage de Santé Canada selon lequel nous affichons le taux de cancer le plus élevé au Canada, ainsi que l'espérance de vie la plus basse. Laissez-moi vous dire que j'étais heureux de prendre la parole. Ensuite, le fait d'entendre le représentant de Hunt Oil dire que sa société n'était pas préoccupée par nos commentaires sur les zones de décharge de gaz moutarde, même si nous ne demandons que la création de zones d'exclusion, était très décourageant.

Les sociétés pétrolières ont accès à toute cette zone. Elle est énorme, et ce que je vous montre sur cette carte, c'est seulement pour l'Office Canada-Nouvelle-Écosse des hydrocarbures extracôtiers. À Terre-Neuve, on trouve un autre office qui couvre cette zone. L'office du Québec couvre la zone qu'on voit ici. L'aire totale des zones que nous voulons exclure est très petite.

Il est insensé de ne pas considérer les zones situées près de régions habitées comme des zones d'exclusion. Nous pourrions ensuite laisser la Défense nationale et les chercheurs faire leur travail, et prendre des décisions ensuite. Toutefois, les sociétés pétrolières ont refusé.

**Le sénateur Hubley:** Quand les produits chimiques ont été déchargés, étaient-ils dans des fûts ou des bidons? Possédez-vous de l'information selon laquelle, de fait, ces contenants se détérioreront après un certain temps?

**M. Kehoe:** Oui, nous avons trois films sur le rejet de munitions chimiques en mer. Le premier a été tourné à Cornwall. Nous avons des piles d'articles de journaux et de films au sujet de ce chargement. Il était constitué de choses qu'on ne mettait pas dans les bombes et les obus. Ils se contentaient de préparer des chargements de ces produits. Cinq chargements — à raison de 35 wagons par train — tous munis spécifiquement de wagons couverts, ont été acheminés à Halifax. C'est horrifant de regarder ces images: ils ne portaient ni masque ni autre matériel de protection. Ils envoyaient le navire au large et le sabordaient.

**Le sénateur Hubley:** Est-ce qu'ils se contentaient de placer le train sur le bateau?

**Mr. Kehoe:** They loaded the barrels on to the boat. That was the first film. There was another one during the war when we sent a ton of munitions to Europe for the war effort. Interestingly, our CBC Canada called it, "Carrying the Tools to War." This film was made in 1942 for schools in Canada. It shows all the areas where the chemical weapons were developed and the routes by which they were shipped. It was a game.

**Senator Hubley:** That was a game?

**Mr. Kehoe:** That was a game that they put in the schools for the children. I was on the radio one day when a man aged 92 called and said that he was a teacher and had this for the kids.

Behind the front line, there was always a line of chemical and biological stuff in the shells that were charged. Germany had it; we had it. The stuff that was not use went back to Londonderry, Ireland. Some of the materials that we are tracing then went from Londonderry to St. John's. St. John's was not part of Canada so then they sent it there. Some of the old fellows on the boat would tell us they picked up army guys in St. John's and brought them back to Canada, which was Point Edward at the time. They realized that the Point Edward facilities could not take the supplies because they were full with all supplies that they were waiting to send to the war — pure mustard glass.

As you look at the film here, you can see only one guy wearing protective gear.

*[Played silent newsreel from 1946]*

**Mr. Ojoleck:** This is the actual newsreel made by Fox Movietone in 1946. The National Film Board also made a film but after extensive research we found out the copy was no longer in existence. That was the official word.

**Mr. Kehoe:** They just took the materials out and dumped them. They would scuttle the whole ship. Some of them were floating so they had to shoot them.

**Mr. Ojoleck:** They pulled the main mine sweeper along the floating barrels and fired rifle shots into them to make them sink. There was exposure to crew members.

**Mr. Kehoe:** On this film, you see that the ship is right off the Sable Island. There are the trains coming out of Cornwall, Ontario into Nova Scotia. All of those train cars were especially equipped and lined to carry the drums of mustard gas. Yet, these fellows handling the material have no protective equipment at all.

**Senator Trenholme Counsell:** The materials went from the trains on to the ships and on to sea?

**Mr. Kehoe:** Yes.

**Senator Hubley:** What are they doing there, marking or painting them?

**M. Kehoe:** Ils chargeaient les barils sur le bateau. C'est ce qu'on voit dans le premier film. Un autre film, tourné pendant la guerre, montre comment nous acheminions une tonne de munitions en Europe en vue de contribuer à l'effort de guerre. Fait intéressant, la CBC l'avait intitulé «Transporter les outils de la guerre». Ce film a été tourné en 1942, à l'intention des écoles du Canada. On y montre toutes les régions où les armes chimiques ont été fabriquées, et les itinéraires de transport. C'était un jeu.

**Le sénateur Hubley:** C'était un jeu?

**M. Kehoe:** C'est un jeu qu'ils avaient offert aux écoles, pour les enfants. J'étais à la radio un jour lorsqu'un homme de 92 ans a téléphoné pour dire qu'il avait été enseignant et qu'il avait ce jeu pour les enfants.

Derrière la ligne de front, il y avait toujours une gamme d'armes chimiques et biologiques dans les obus qui étaient chargés. L'Allemagne en avait une; nous en avions une. Le matériel non utilisé retournait à Londonderry, en Irlande. Certains des matériaux que nous retraçons se rendaient ensuite de Londonderry à St. John's. St. John's ne faisait pas partie du Canada, alors on envoyait le matériel là-bas. Certains hommes qui avaient été sur les bateaux à l'époque nous ont raconté qu'ils embarquaient des militaires à St. John's et les ramenaient au Canada, c'est-à-dire à Point Edward. Ils ont constaté que l'établissement de Point Edward ne pouvait accueillir le chargement, car il était déjà plein de matériaux destinés à partir à la guerre — du gaz moutarde pur.

Comme vous voyez dans ce film, on ne voit qu'un seul homme portant du matériel de protection.

*[Présentation des actualités silencieuse de 1946.]*

**M. Ojoleck:** Il s'agit des actualités filmées présentées par Fox Movietone en 1946. L'Office national du film a aussi produit un film, mais, après avoir mené de vastes recherches, nous avons conclu qu'il n'en existe plus de copie. C'est ce qu'on dit officiellement.

**M. Kehoe:** Ils prenaient tout simplement les matériaux et les déchargeaient. Ils sabordaient le navire au complet. Certains d'entre eux flottaient, alors il fallait tirer dessus.

**M. Ojoleck:** Ils tiraient le sondeur principal le long des barils flottants, et on tentait de les faire couler en tirant dessus à la carabine. Les membres d'équipage ont été exposés aux produits.

**M. Kehoe:** Dans ce film, vous voyez que le navire est tout près de l'Île de Sable. Il y a des trains qui arrivent en Nouvelle-Écosse de Cornwall, en Ontario. Tous ces wagons sont spécialement adaptés et revêtus pour le transport des fûts de gaz moutarde. Pourtant, les hommes qui les manipulent ne portent aucun équipement de protection.

**Le sénateur Trenholme Counsell:** Les matériaux passaient du train au navire, et ensuite à la mer?

**M. Kehoe:** Oui.

**Le sénateur Hubley:** Et qu'est-ce qu'ils font là? Ils les marquent ou ils les peignent?



**Mr. Ojoleck:** No. The gentleman who came to interview us from National Defence had been a researcher with Suffield. He said that they could be "white washing." They would mix lime with water. Apparently, if mustard gas was leaking — these barrels were corroded — the mixture would form a precipitate and neutralize. The white wash neutralized the leaking mustard gas.

**Mr. Kehoe:** That was the second process of dumping the stuff that came back from the war. Then we had to dump everything that was left in all our warehouses and magazines. In Cape Breton — in Point Edward — it was called "Protector Two." That is right about in here. That facility was quite unique. It stored all the munitions to go to war. The men departed from Halifax, the munitions left from here.

National Defence also kept all their military archives for the east coast at this spot. Somehow, that stuff all disappeared; nobody knows where it is. This area on the map is Saint Paul's Island. There were military bases here, yet when you research Saint Paul's Island now, it does not exist. There were military bases there but it does not exist in archives. The Johnstown armories do not exist; Saint Paul's Island does not exist. It is as though they have just vanished.

National Defence's own archives state that Cornwall was the leading producer of mustard gas in North America. It was all shipped our direction. We are looking at the east coast. There are also some nasty sites off of Clayoquot Sound and Esquimalt. There is talk of sites in Lake Ontario.

The Department of National Defence needs people to help them research that. I do not know how they are going to do some of it. A story appeared in Cornwall's *Standard Freeholder* in May about all the facilities in Cornwall — what they were doing and how people were being affected by it. Now there are some nasty problems in that region.

**Senator Hubley:** There was some obvious reason to put them in deep water. Do you feel the tides would be affecting these sites now?

**Mr. Kehoe:** That is the problem. An Order in Council, directed National Defence to dump the stuff at sea. There was a prescribed protocol: they were supposed to put it out past the 12-mile limit, keep it away from all fishing grounds, and make sure it was concealed properly and so forth. That was never done.

The site here off of Scatterie Island is in about 220 feet of water. Some sites are in thousands of feet but some sites are in hundreds of feet. They are all over the place.

National Defence would have hired contractors to dump the materials and it is all quite helter-skelter. The boys that were in the magazines here — the security guards and some of the

**M. Ojoleck:** Non. Le représentant de la Défense nationale qui est venu nous interroger avait été chercheur à Suffield. Il estime qu'ils étaient peut-être en train de badigeonner les barils. Ils mélangeaient de la chaux avec de l'eau. Apparemment, si le gaz moutarde s'échappait — ces barils étaient rouillés —, ce mélange créerait un précipité et neutraliserait l'effet du gaz. Le badigeonnage avait pour but de neutraliser les fuites de gaz moutarde.

**M. Kehoe:** C'était la deuxième étape: se débarrasser des matériaux qui nous revenaient de la guerre. Ensuite il fallait se débarrasser de tout ce qui restait dans nos entrepôts et nos soutes à munitions. Au Cap-Breton — à Point Edward —, c'est ce qu'on appelait «Protector Two». C'est à peu près ici. Cet établissement était plutôt unique. On y entreposait toutes les munitions qui devaient aller à la guerre. Les hommes portaient de Halifax, les munitions portaient d'ici.

La Défense nationale conservait aussi toutes ses archives militaires pour la côte Est à cet endroit. D'une manière ou d'une autre, toutes ces choses ont disparu; personne ne sait où elles sont. Cette zone sur la carte, c'est l'île Saint-Paul. On y trouvait des bases militaires à l'époque, pourtant, lorsqu'on fait une recherche sur l'île Saint-Paul, elle n'existe pas. Il y avait des bases militaires, mais cette île n'existe pas dans les archives. Les armoiries de Johnstown n'existent pas; l'île Saint-Paul n'existe pas. C'est comme si elle s'était évaporée.

Selon les archives de la Défense nationale, Cornwall était le principal producteur de gaz moutarde en Amérique du Nord. Tout le gaz transitait par notre région. Nous regardons la côte Est. Il y a aussi des zones gravement touchées au large de Clayoquot Sound et d'Esquimalt. On avance qu'il y en aurait aussi dans le lac Ontario.

Le ministère de la Défense nationale a besoin de gens pour l'aider à faire des recherches là-dessus. J'ignore comment il parviendra à faire certaines choses. Le *Standard Freeholder* de Cornwall a publié un article, en mai, au sujet des installations de Cornwall — on y décrivait les activités de l'établissement et les répercussions de ses activités sur les gens. Aujourd'hui, cette région est aux prises avec de graves problèmes.

**Le sénateur Hubley:** Il y avait une raison évidente de les rejeter en eaux profondes. Croyez-vous que la marée joue un rôle sur ces zones à l'heure actuelle?

**M. Kehoe:** C'est ça le problème. Un décret ordonnait à la Défense nationale de décharger ces produits en mer. Un protocole avait été établi: la décharge devait avoir lieu au-delà de la zone de 12 milles, de façon à ne pas empiéter sur les lieux de pêche, et il fallait veiller à ce que les produits soient convenablement dissimulés, et ainsi de suite. Cela n'a jamais été fait.

Le site que vous voyez ici, au large de l'Île Scatterie, est à environ 220 pieds sous l'eau. Certains sites sont à des milliers de pieds de profondeur, mais d'autres ne sont qu'à quelque centaine de pieds. Ils sont partout.

La Défense nationale aurait chargé des entrepreneurs de rejeter les matériaux, et c'était plutôt désordonné. Les gars qui étaient dans les soutes à munitions — les gardiens de sécurité et certains

workers in Point Edward — could figure out where the stuff was dumped. They calculated out how fast the boat was going, how many knots and how many hours she left for, the same as in Argentina. Those boys are still alive.

Retired military personnel who had this type of secret information are not allowed to tell the public or media or anyone else now. National Defence has to go public and ask for their information. We have asked. They told me that they were going to do that a year ago. I have been hounding them ever since because these men are dying; you have to get the information before they are all gone.

In a way, it seems that nobody really wants all the information. They want the oil and gas out there. Maybe they are concerned about money and they do not really care about us. Give these old gentlemen the freedom to speak to National Defence and let them explain what occurred.

**Senator Watt:** It is hard to believe that our government has not acted upon this matter. I would imagine that the areas that you have showed us on the map are not isolated and that this occurs elsewhere as well. Are the other sites apart from the eastern maritime area?

**Mr. Kehoe:** Oh, yes. National Defence commissioned a document I happen to have it. It is privileged and confidential, but it covers all the sites that they are looking at. They are actually looking at 1,200 and it is not necessarily sites; would be like a ship down, a dump, something like that.

For every ship that is down, they do not know what was in the cargo. That is the problem. They have my sympathy. Trying to figure that out will be a big and difficult task. It is also interesting to note that sites that are not included on their list. This one site that is well documented — both on film and paper — is not in there at all. A lot of the sites near Argentina are not there.

National Defence has to get going. The \$1 million that they received to research the amount that was dumped should be scrapped. They should take the million dollars, hire the European scientists to come over and work with National Defence now.

I gave National Defence lots of information that we have. Then a contractor came to see me. I gave him the same information and he took it back to National Defence again. That is stupid. They should hire the willing scientists in Europe. They have already made contact with the navy in Halifax. When we talked to the scientists in Europe, we asked them to talk to Kyle Penney and send him materials. They have done that. Mr. Penney contacted them and they sent him all kinds of research.

des travailleurs de Point Edward — étaient en mesure de déterminer à quel endroit la décharge s'effectuait. Ils déterminent à combien de nœuds le bateau allait ainsi que la durée du trajet, tout comme à Argentina. Ces gars-là sont toujours vivants.

Le personnel militaire retraité qui possédait ce type de renseignements secrets n'a pas le droit de révéler cette information au grand public, aux médias, ou à quiconque. La Défense nationale doit publiquement leur demander cette information. Nous avons posé la question au ministère il y a un an, et on nous a répondu qu'il allait le faire. Je le harcèle depuis, car ces hommes sont en train de mourir; il faut mettre la main sur ces renseignements avant qu'ils ne soient tous partis.

D'une certaine façon, il semble que personne ne veuille vraiment tout savoir. Ils veulent le pétrole et le gaz qui se trouvent au large. Ils sont peut-être préoccupés par l'argent, et ils ne s'en font pas vraiment pour nous. Accordons à ces vieux messieurs la liberté de parler à la Défense nationale, et laissez-les expliquer ce qui s'est produit.

**Le sénateur Watt:** J'ai peine à croire que notre gouvernement n'ait pas donné suite à cette question. Je suppose que les zones que vous nous avez montrées sur la carte ne sont pas les seules, et que cela se produit ailleurs. Y a-t-il d'autres zones à l'extérieur du secteur de la côte Est?

**M. Kehoe:** Oh, oui. La Défense nationale a commandé un document, et il se trouve que je l'ai en ma possession. Il s'agit d'un document protégé et confidentiel, mais il décrit toutes les zones qu'ils examinent. Ils en examinent 1 200, et il ne s'agit pas uniquement de zones de décharge; il y a aussi des épaves, un dépotoir, des choses comme ça.

Pour chaque navire coulé, ils ignorent le contenu. C'est ça, le problème. Ils ont toute ma sympathie. Il sera extrêmement difficile de tenter de déterminer ce qu'ils contiennent. Il est aussi intéressant de signaler que certaines zones ne figurent pas dans cette liste. Une certaine zone, qui fait l'objet d'une documentation étoffée — tant sur pellicule que sur papier —, n'y figure pas du tout. De nombreux sites près de Argentina n'y sont pas.

La Défense nationale doit s'activer. Le million de dollars qu'elle a reçu pour mener des recherches sur l'étendue des rejets devrait être réaffecté. Elle devrait prendre le million de dollars, retenir les services des scientifiques européens et travailler avec eux dès maintenant.

J'ai fourni beaucoup de renseignements à la Défense nationale. Ensuite, un entrepreneur est venu me voir. Je lui ai donné les mêmes renseignements, et il les a aussi remis à la Défense nationale. C'est stupide. Le ministère devrait embaucher des chercheurs européens désireux de contribuer. Il a déjà communiqué avec la marine à Halifax. Quand nous avons parlé aux chercheurs en Europe, nous leur avons demandé de parler à Kyle Penney et de lui acheminer de la documentation. C'est ce qu'ils ont fait. M. Penney a communiqué avec eux, et ils lui ont transmis toutes sortes de recherches.



It would be really nice if they spent the money that they have properly. Sending someone to talk to me and get the same information that I have already given them is spending money stupidly.

**Mr. Ojoleck:** In Europe, many of the dump sites are such high priority exclusion zones — particularly ones around Norway and Sweden — that you cannot take out a ship and dive to see what is on the bottom yourself. Yet, off the coast of Cape Breton, Newfoundland and the Magdellan Islands, you want to hire a fishing boat and go on out and diving, look for souvenirs, that is permissible under current Canadian law. Furthermore, oil and gas companies can conduct seismic testing and possibly even test well drilling directly over these dump sites.

**Mr. Kehoe:** I could swim right over to the one in the Bras d'Or Lakes. That is scary.

I live in Cape Breton. I get on the public radio and TV, telling all my friends and neighbours that this stuff is on their property right out from their shore. It is frightening for an older person to hear that on the radio.

Once again, in view of the research that Mr. Ojoleck and I have done, I am totally disgusted with how the Department of Fisheries and Oceans and Department of Health has dealt with this.

The response from the Auditor General's office to my petitions was totally delinquent. Health Canada wrote it off; their response was terrible. The Department of Fisheries and Oceans was no better.

National Defence cannot chart this site. The only department that can chart this site is Department of Fisheries and Oceans. So why is the Department of Fisheries and Oceans not doing it under their mandate under the Oceans Act?

**Mr. Ojoleck:** They could declare the site an exclusion zone for all activity. They have not done that despite our warnings.

**Mr. Kehoe:** This is strictly a health issue. It is scary to live in a community where everybody is dying. All the fish are dying too. My brothers and nephews are asking whether they should be fishing in this area or that area? It is hard for people to take.

DFO is not doing anything.

**Mr. Ojoleck:** We just received a fairly comprehensive pamphlet summarizing the research on the Paardenmarkt project by the scientists at Ghent University.

**Mr. Kehoe:** We will leave it with you. It just came out in March. Dr. Tine Missiaen and about 25 scientists in Europe put it together.

**Mr. Ojoleck:** In the Paardenmarkt site study, one of the recommendations was to give information to fishing crews, oil and gas exploration crews and anybody else who would find themselves out over these charted dump sites. It contains warnings. The only copy we have is in Dutch. There will soon be a copy available in French and possibly one in English. It has

Ce serait vraiment bien que le ministère dépense intelligemment son argent. Le fait de m'envoyer quelqu'un pour obtenir les mêmes renseignements que je leur ai déjà fournis, c'est dépenser de l'argent stupidement.

**M. Ojoleck:** En Europe, de nombreuses zones de décharge sont des zones d'exclusion tellement dangereuses — en particulier celles autour de la Norvège et de la Suède — qu'on ne peut y plonger pour confirmer ce qui se trouve au fond. Pourtant, au large du Cap-Breton, de Terre-Neuve et des Îles-de-la-Madeleine, vous pouvez louer un bateau de pêche et envoyer des plongeurs chercher des souvenirs, ce que la loi canadienne actuelle permet. De plus, les sociétés pétrolières et gazières peuvent faire de la prospection sismique, et même du forage d'exploration, directement au-dessus de ces zones de décharge.

**M. Kehoe:** Je pourrais nager au-dessus de la zone qui se trouve dans les lacs Bras d'Or. C'est effrayant.

Je vis au Cap-Breton. Je prends la parole, à la télévision et à la radio, et je dis à tous mes amis et voisins que ces produits sont sur leur propriété, tout juste au large de nos côtes. C'est effrayant pour une personne âgée d'entendre cela à la radio.

Encore une fois, à la lumière des recherches que M. Ojoleck et moi-même avons effectuées, je suis totalement dégoûté de la façon dont le ministère des Pêches et des Océans et le ministère de la Santé ont agi dans ce dossier.

La réponse du bureau du vérificateur général à mes requêtes était totalement inacceptable. Santé Canada a fait fi du problème, sa réaction a été terrible. Le ministère des Pêches et des Océans n'a pas fait mieux.

La Défense nationale ne peut répertorier ce site. Le seul ministère qui peut le répertorier est le ministère des Pêches et des Océans. Alors, pourquoi ne le fait-il pas en vertu du mandat que lui confère la Loi sur les océans?

**M. Ojoleck:** Il pourrait déclarer le site zone d'exclusion pour toute activité. Il ne l'a pas fait, malgré nos avertissements.

**M. Kehoe:** À vrai dire, c'est une question de santé. Il est effrayant de vivre au sein d'une collectivité où tout le monde meurt. Tous les poissons meurent aussi. Mes frères et mes neveux me demandent s'ils devraient pêcher dans telle ou telle zone. C'est dur à prendre.

Le MPO ne fait rien.

**M. Ojoleck:** Nous venons de recevoir un dépliant assez complet qui résume la recherche effectuée par les chercheurs de l'Université de Gand dans le cadre du projet Paardenmarkt.

**M. Kehoe:** Nous vous le laisserons. Il a paru en mars. Il a été élaboré par la Dre Tine Missiaen et environ 25 chercheurs européens.

**M. Ojoleck:** L'une des recommandations issues de l'étude du site The Paardenmarkt consistait à fournir de l'information aux équipes de pêche, aux équipes de prospection pétrolière et gazière et à quiconque se retrouve au-dessus de ces zones de décharge répertoriées. Cette information s'assortit de mises en garde. Le seul exemplaire que nous avons est en hollandais. Il y aura bientôt

been written for the folks along the coast of Belgium. We will drop a copy off with the clerk. The document shows where the site is and explains what old munitions look like in case that lumpy thing in your net is not just a piece of scrap steel; it may be an old grenade from the second world war. It gives instructions on who to call and which hospitals have emergency response teams trained specifically to deal with exposures to chemical munitions or toxic agents such as nerve gas, which may be in some of these shells as well. It explains what the injuries look like. If you see welts on your skin four or five hours after you pulled in a net, you could have been exposed to mustard gas. It describes how to do first aid.

**Mr. Kehoe:** They have safety kits on all the boats in Denmark and Sweden. The head of the Danish Fishermen's Association was alarmed that we did not have them. The Swedish Coast Guard said it is becoming mandatory; the department of health helped to formulate these things.

When we phone the department of health here, they practically hang up on us. They are not doing their jobs and neither is DFO. I can give the Department of National Defence a little bit of credit but they have to do a little bit more.

**Mr. Ojoleck:** One of the arguments that has been used by federal agencies is that there has been no known exposure to chemical munitions off the East coast. The problem is that if there was exposure, it is nobody knew what it was because there are not many physicians left who would have first-hand experience dealing with exposure to World War II mustard gas. There may have been or not been exposure, we do not know that.

This problem is even on Isle of Man. For 50 years after the war, there was no history of massive amounts of munitions coming up on shore. You can talk to the Irish Coast Guard, the Swedish Coast Guard, and folks around the Isle of Man and learn that there are munitions coming ashore.

What is the difference? The difference is possibly attributed to the sea floor disturbance due to the pipeline activities. We are saying that we should attempt to pre-empt such problems by having these charted sites deemed exclusion zones. We do not want to experience the problems that have occurred in Europe.

**Mr. Kehoe:** All those barrels were dumped off the Sable Island. Yet, none of that stuff is in the barrels anymore; it is all crusted over and silted over. Any type of activity such as dragging tears everything up. It is hauling that stuff all over the place and that is the problem. We have to stop deep-sea-diving and recreational diving, in those areas. We have to stop gas and oil exploration in those areas. We have to do it now.

un exemplaire en français, et peut-être en anglais. Elle a été rédigée à l'intention des gens qui vivent le long des côtes de la Belgique. Nous en remettrons un exemplaire au greffier. Le document montre à quel endroit se trouve le site, et explique de quoi ont l'air les vieilles munitions, afin que les pêcheurs sachent que l'objet bosselé qu'ils trouvent dans leur filet n'est pas seulement un morceau de ferraille: c'est peut-être une vieille grenade qui remonte à la Deuxième Guerre mondiale. On donne aussi de l'information sur les personnes avec lesquelles il faut communiquer ainsi que les hôpitaux qui sont dotés d'équipes d'intervention d'urgence spécialisées formées pour traiter l'exposition aux munitions chimiques ou aux agents toxiques, comme les gaz neurotoxiques, qui sont aussi susceptibles de se trouver dans ces obus. On explique à quoi ressemblent les blessures. Si vous avez des plaques rouges sur la peau quatre ou cinq heures après avoir pêché, vous avez peut-être été exposé au gaz moutarde. Le document décrit comment donner les premiers soins.

**M. Kehoe:** Tous les bateaux danois et suédois sont dotés de trousse de sécurité. Le dirigeant de l'Association danoise des pêcheurs a été alarmé de constater que ce n'était pas le cas chez nous. La garde côtière suédoise dit que cela devient obligatoire; le ministère de la Santé a aidé à formuler ces choses.

Quand nous téléphonons au ministère de la Santé du Canada, on nous raccroche pratiquement au nez. Il ne fait pas son travail, et le MPO non plus. J'accorde au ministère de la Défense nationale un peu de mérite, mais il doit en faire un peu plus.

**M. Ojoleck:** L'un des arguments utilisés par les organismes fédéraux tient au fait qu'il n'y a aucun cas connu d'exposition aux munitions chimiques au large de la côte Est. Le problème, c'est que, s'il y a exposition, personne ne le saura, car il reste bien peu de médecins qui auraient l'expérience directe du traitement de l'exposition au gaz moutarde utilisé pendant la Deuxième Guerre mondiale. Il y a peut-être eu exposition, peut-être pas, nous l'ignorons.

On a le même problème sur l'île de Man. Pendant les 50 années qui ont suivi la guerre, on n'a jamais entendu parler de la grande quantité de munitions qui échouent sur la côte. Vous pouvez parler à la garde côtière irlandaise, à la garde côtière suédoise, et aux gens autour de l'île de Man, et ils vous confirmeront que des munitions échouent sur le rivage.

Quelle est la différence? La différence tient peut-être aux bouleversements du fond marin occasionnés par la création de pipelines. Ce que nous disons, c'est qu'il faudrait tenter d'éviter de tels problèmes en attribuant à ces sites répertoriés le statut de zone d'exclusion. Nous ne voulons pas devoir composer avec les problèmes qui ont eu lieu en Europe.

**M. Kehoe:** Tous ces barils ont été déchargés au large de l'île de Sable. Pourtant, aucune de ces substances ne se trouve encore dans les barils; elles sont recouvertes d'une croûte de sédiments. Toute activité similaire au dragage va troubler le fond marin. Cela répand les produits chimiques partout, et c'est ça le problème. Nous devons mettre un terme à la plongée sous-marine dans ces zones. Nous devons mettre un terme à la prospection pétrolière et gazière dans ces zones. Nous devons le faire maintenant.



We have to get National Defence to get moving a little bit quicker. We have to get our federal government to own up to its responsibility under all the different acts — the environmental acts and health acts. There is a lot of legislation that nobody is adhering to. In the case of DFO, the Oceans Act states that they are supposed to be protecting fish and fish habitat. It is very clear that they are not doing it.

**Senator Watt:** Do you feel this is also starting to spread into the ocean elsewhere?

**Mr. Kehoe:** Yes, I do.

**Senator Watt:** Is it spreading into the Arctic and affecting the food chain? I have personally witnessed the things that you have just described.

**Mr. Kehoe:** There was a study entitled "Ocean Dumping of Chemical Munitions: Environmental Effects in Arctic Seas," by Mitretek Industries. A good example is a bomb on the ocean floor will start leaching. All the fish that enter a certain radius of this bomb will die. As the fish are further away, they are dying or they are becoming lethargic and swimming upside down. This is documented. The fish swim into this area and go spastic.

If one bomb can do that, think about what 5,000 bombs that are leaching can do. That is why the Europeans are saying that by 2005, we are going to have a problem. In Europe, it might be a little different than Canada because of our tides, salt, saltation and amount of mustard in the shells in Canada.

National Defence's own records state that a 60-pound mortar shell would have 30 pounds of explosives and 30 pounds of liquid chemical weapons. In Europe, the Germans would have put about 10 pounds of mustard gas and 50 pound of explosives in a 60-pound shell. They used a lot less over there. We used a ratio of half and half.

**Senator Trenholme Counsell:** If, in an ideal world, these exclusion zones were to be established, what would be left for the fishery? I am talking about our Atlantic coast fishery now.

**Mr. Kehoe:** Any fisherman on the East Coast — in Cape Breton and most of Newfoundland — will tell you that in five years there will be no fish at all.

Most of our groundfish are gone; a lot of our shellfish are gone. Our crab are going hand over fist. I was told the dual sex of crab is out of control. DFO has done a study on it. National Defence tried to get a copy of that study and the fisheries department would not give it to them.

**Senator Trenholme Counsell:** What percentage of the ocean bed or areas designated as used by fishing by our Atlantic fishermen would be left for fishermen?

Nous devons pousser la Défense nationale à agir un peu plus rapidement. Nous devons inciter notre gouvernement fédéral à assumer toutes les responsabilités que lui confèrent les diverses lois — les lois environnementales et les lois sur la santé. De nombreuses lois ne sont respectées par personne. Dans le cas du MPO, la Loi sur les océans prévoit que le ministère doit protéger les poissons et leur habitat. Il ne fait pas cela, c'est clair.

**Le sénateur Watt:** Croyez-vous que ces substances commencent à s'étendre ailleurs dans l'océan?

**M. Kehoe:** Oui.

**Le sénateur Watt:** Est-ce qu'elles se dispersent dans l'Arctique et influent sur la chaîne alimentaire? J'ai été témoin des choses que vous avez décrites.

**M. Kehoe:** Mitretek Industries a produit une étude qui s'intitule «Ocean Dumping of Chemical Munitions: Environmental Effects in Arctic Seas». Prenons un bon exemple, celui d'une bombe sur le fond marin qui commence à se lixivier. Tous les poissons qui passent dans un certain rayon de cette bombe mourront. Lorsque les poissons s'éloignent, ils meurent ou deviennent léthargiques et nagent à l'envers. Ce phénomène a été documenté. Les poissons passent dans cette zone et deviennent spastiques.

Si une seule bombe peut faire cela, songez à ce que 5 000 bombes en lixiviation peuvent faire. C'est pourquoi les Européens affirment que nous aurons des problèmes dès 2005. La situation en Europe est peut-être différente de la nôtre, en raison de nos marées, du sel, de la saltation et de la quantité de moutarde dans les obus au Canada.

Les dossiers de la Défense nationale indiquent qu'un obus de mortier de 60 livres contiendrait 30 livres d'explosifs et 30 livres d'armes chimiques liquides. En Europe, les Allemands auraient mis environ 10 livres de gaz moutarde et 50 livres d'explosifs dans un obus de 60 livres. Ils en utilisaient beaucoup moins là-bas. Nous utilisons un ratio de un pour un.

**Le sénateur Trenholme Counsell:** Si, dans un monde idéal, ces zones d'exclusion devaient être établies, que resterait-il pour la pêche? Je parle de nos pêches sur la côte atlantique.

**M. Kehoe:** Tout pêcheur de la côte Est — au Cap-Breton et dans la plupart de Terre-Neuve — vous dira que, dans cinq ans, il n'y aura plus de poissons du tout.

La plupart de nos poissons de fond sont disparus; beaucoup de nos mollusques et crustacés sont disparus. Notre crabe disparaît à vue d'œil. On m'a dit que le phénomène des crabes hermaphrodites échappe à notre contrôle. Le MPO a mené une étude sur le sujet. La Défense nationale a tenté d'obtenir une copie de cette étude, et le ministère des Pêches a refusé de lui en fournir une.

**Le sénateur Trenholme Counsell:** Quel pourcentage du fond marin ou des zones désignées aux fins de la pêche par nos pêcheurs dans l'Atlantique serait toujours accessible aux pêcheurs?

**Mr. Kehoe:** I would think it would be to a minimum, because we have the dumps on the Grand Banks. Georges Bank is riddled with them.

**Senator Trenholme Counsell:** Do you mean there would be little left for fishing?

**Mr. Kehoe:** Yes. There would be very little left for fishing. I am shocked to say that. I come from a long line of fishing families. Most of the fisher people that I know are scared. They realize that some of this stuff is out there but they are scared to say anything.

We do not have much down here. We have fishing, a little bit of industry; we have got not too much. If we can get a handle on this, maybe to stop people from mucking around with it, it will keep it contained a little bit more.

**Mr. Ojoleck:** There are different types of fishing, nets, bottom trawling. For clarification, in respect of the activity of harvesting fish from the ocean, we are not suggesting that this is any kind of health risk.

We are saying that fishing crews involved in bottom-fishing activities are at risk for exposure.

**Senator Trenholme Counsell:** I asked whether you consider the fish harmful to eat.

**Mr. Kehoe:** Oh, I eat the fish all the time.

**Mr. Ojoleck:** Me too.

**Mr. Kehoe:** The fish are dying but we do not know if they are harmful, because nobody has ever checked.

**Mr. Ojoleck:** The juvenile fish are the ones that seem to have the highest mortality rate and that is in the 2000 December article in the *Chronicle Herald*.

**Mr. Kehoe:** The stocks are not building.

**Mr. Ojoleck:** We do not eat juvenile fish. They are the little ones on the bottom. The juvenile fish are not growing into the adult fish and that is why the death rate baffles scientists.

We see the eggs and the larva, but when you go down and sample the larva, they are all sort of skinny and slinky. Those are the words the scientists are using. Twenty or 30 years ago, the larva were plump and healthy.

When you compare today's larval cod, with 30 or 40 years ago, samples of larval cod, you are looking at two different things. That article says, as fishery scientists in Canada, we do not know what is accounting for today's larval cod just not making it to adulthood.

**Senator Mahovlich:** Let me understand, you are saying the solution is just to leave things alone.

**Mr. Kehoe:** That is what the world community says now — leave things alone until they figure out how to deal with it.

**M. Kehoe:** Je crois que ce serait un minimum, car nous avons les zones de décharge au large des Grands bancs, et le Banc Georges est plein de produits chimiques.

**Le sénateur Trenholme Counsell:** Croyez-vous qu'il resterait peu de place pour la pêche?

**M. Kehoe:** Oui. Il resterait très peu de place pour la pêche. Ça me désole de dire cela. Dans ma famille, nous sommes pêcheurs de père en fils. La plupart des pêcheurs que je connais ont peur. Ils s'aperçoivent que certaines de ces substances sont dans la mer, mais ils ont peur de dire quoi que ce soit.

Nous n'avons pas grand-chose ici. Nous avons la pêche, un peu d'industrie; nous n'avons pas grand-chose. Si nous arrivons à maîtriser la situation, peut-être arrêter les gens d'aggraver la situation, nous arriverons peut-être à contenir le problème un peu plus.

**M. Ojoleck:** Il existe divers types de pêches, au filet, au chalut. Je tiens à préciser que, en ce qui concerne l'activité de pêcher dans l'océan, nous n'avancions pas que cela pose un risque pour la santé.

Ce que nous disons, c'est que les équipes de pêche au chalut courent un risque d'exposition.

**Le sénateur Trenholme Counsell:** Je vous ai demandé si vous estimiez qu'il est dangereux de manger le poisson.

**M. Kehoe:** Oh, je mange toujours du poisson.

**M. Ojoleck:** Moi aussi.

**M. Kehoe:** Les poissons meurent, mais nous ne savons s'ils sont dangereux, car personne n'a mené d'étude.

**M. Ojoleck:** Ce sont les alevins qui semblent afficher le taux de mortalité le plus élevé; c'est ce qu'on avance dans l'article paru dans le *Chronicle Herald* en décembre 2000.

**M. Kehoe:** Les populations ne croissent pas.

**M. Ojoleck:** Nous ne mangeons pas d'alevins. Ce sont des petits poissons qui restent au fond. Les alevins n'atteignent pas l'âge adulte, et c'est pourquoi le taux de mortalité déconcerte les chercheurs.

Nous voyons les œufs et les larves, mais lorsqu'on prend des échantillons de larves, elles sont toutes plutôt minces et malsaines. Ce sont les mots que les chercheurs utilisent. Il y a 20 ou 30 ans, les larves étaient plus rondes et saines.

Lorsqu'on compare les larves de morue d'il y a 30 ou 40 ans aux échantillons de larves d'aujourd'hui, on constate que les deux sont fort différentes. Selon l'article, les scientifiques halieutistes du Canada ignorent pourquoi les larves de morue ne se rendent tout simplement pas à l'âge adulte.

**Le sénateur Mahovlich:** Si je comprends bien, vous dites que la solution consiste simplement à ne pas toucher ces zones.

**M. Kehoe:** C'est ce que prône actuellement la communauté mondiale: laissons les choses telles qu'elles sont jusqu'à ce qu'on trouve les solutions.



**Senator Mahovlich:** Can we not go down there and clean this up?

**Mr. Kehoe:** No, no.

**Senator Mahovlich:** Do you think that any people from Cornwall know how to handle mustard gas today?

**Mr. Kehoe:** No. Mustard gas is quite weird and it is very unstable. When you are trying to move it, you do not know if you are breaking it open and exposing it. The scare is really the marine environment. It is causing harm now, but it could be causing a lot more harm when you start to take it up from the ocean floor.

**Senator Mahovlich:** Therefore, we should leave it down there.

**Mr. Kehoe:** There was a big mustard gas area in Italy.

**Senator Mahovlich:** What happened?

**Mr. Kehoe:** They are trying to encapsulate it.

**Senator Mahovlich:** What does mustard gas do in water?

**Mr. Ojoleck:** It will break down or hydrolyze if it comes into contact with water. Mustard gas is a very simple molecule. It has two alcohol molecules. You unscrew the alcohol groups and put on chlorine and bind them with a sulphur molecule. It is not a complicated thing.

When you put it in cold ocean water, a chemical reaction occurs so that the outside of the lump forms a skin, like a crust. As one gentleman who worked with the mustard gas at Suffield explained to us, it is like a water balloon: there is water inside it but it has a stable skin on the outside. However, once you break open, you have reactive material.

With the mustard gas, if you break it open and let the reactive material into the water, within hours some of it will start to dissipate and break down into a totally harmless solution but it starts to form that crust again. They did not know this in 1946.

**Mr. Kehoe:** The science is just being developed. It is pretty depressing to look at what is there and how they are actually going to deal with it. That is why we need the top scientists to work with our government and we need National Defence to invite the scientists to come with them and work from there.

**Senator Mahovlich:** The Russians are not the only ones with this problem.

**Mr. Kehoe:** No, there are 13 countries in the world that we have been researching.

**The Chairman:** Have you talked to the Auditor General's Commissioner of the Environment and Sustainable Development?

**Le sénateur Mahovlich:** Ne pourrions-nous pas nettoyer le fond marin?

**M. Kehoe:** Non, non.

**Le sénateur Mahovlich:** Croyez-vous qu'il y ait actuellement à Cornwall des gens qui savent comment manipuler le gaz moutarde?

**M. Kehoe:** Non. Le gaz moutarde est une substance plutôt bizarre et très instable. Lorsqu'on tente de le déplacer, on court le risque de briser le contenant et de causer une fuite. Le vrai danger concerne l'environnement marin. Le gaz a des répercussions à l'heure actuelle, mais elles pourraient être encore pires si on tentait de nettoyer le fond marin.

**Le sénateur Mahovlich:** Ainsi, nous devrions tout laisser là.

**M. Kehoe:** Il y avait une grande zone de gaz moutarde en Italie.

**Le sénateur Mahovlich:** Que s'est-il passé?

**M. Kehoe:** On tente de l'encapsuler.

**Le sénateur Mahovlich:** Comment le gaz moutarde réagit-il dans l'eau?

**M. Ojoleck:** Il se dégradera ou s'hydrolysera s'il entre en contact avec l'eau. La molécule de gaz moutarde est très simple. Elle est constituée de deux molécules d'alcool. On sépare les groupes de cellules d'alcool, on met du chlore et on les lie avec une molécule de soufre. Ce n'est pas compliqué.

Lorsqu'on le place dans l'eau froide de la mer, une réaction chimique crée une pellicule, une sorte de croûte, sur la partie externe de la bosse. Comme nous l'a expliqué un homme qui travaillait avec le gaz moutarde à Suffield, c'est comme un ballon plein d'eau: il y a de l'eau à l'intérieur, mais elle est contenue dans une peau stable. Toutefois, lorsque cette peau est perforée, on se trouve en présence d'une matière réactive.

Dans le cas du gaz moutarde, si on brise l'enveloppe et on laisse s'échapper la matière réactive dans l'eau, la substance commencera à se dissiper et à se dégrader en une solution totalement inoffensive en quelques heures, mais elle recommence à former cette croûte. On ne savait pas cela en 1946.

**M. Kehoe:** Les connaissances scientifiques commencent tout juste à prendre forme. C'est plutôt déprimant de voir ce qui se trouve au fond et de se demander comment on réussira à résoudre le problème. Voilà pourquoi il faut que les meilleurs chercheurs travaillent avec notre gouvernement, et il faut que la Défense nationale invite les chercheurs à la suivre et à travailler ici.

**Le sénateur Mahovlich:** Les Russes ne sont pas les seuls à devoir composer avec ce problème.

**M. Kehoe:** Non, il y a 13 pays dans le monde qui mènent des études.

**Le président:** Avez-vous parlé au Commissaire à l'environnement et au développement durable du Bureau du vérificateur général du Canada?

**Mr. Kehoe:** Yes, we have. We sent a petition in. We petitioned six ministers on 10 questions. The answers we got back were all routed through National Defence. No department was allowed to send their answers back to us directly. National Defence had to route all their answers back.

**The Chairman:** Through Mrs. Gélinas?

**Mr. Kehoe:** That was true. When we petitioned the Auditor General's office under section 22, then she petitioned, on our behalf, I presume, the minister of health, environment and fisheries and asked them all these questions that they had to answer. The answers that we got were completely nothing.

We are reissuing another petition. We have learned a bit over the years. We will ask questions that are more pointed.

**The Chairman:** We will do a follow up on this, because Mrs. Gélinas did appear before this committee sometime ago and was very proud of this petition process to which her commission operates. We might do a follow up on it.

We might talk to you again, if we could, Mr. Kehoe, to get samples of the documents you received in response to your question. Then we might, as a committee, wish to pursue this with Mrs. Gélinas.

**Mr. Kehoe:** The response we got from her department and office has been fantastic. When you phone different departments and they do not talk to you and then you phone a department that actually wants to help you, it is quite nice.

**The Chairman:** It is one of the things that we will want to follow up on, because we were quite impressed with the way she was presenting the case for the petition process.

I do not think our committee has had the opportunity to how the process works. We can see whether you are getting the answers and whether she was doing the proper follow up and so on.

She is appearing before us October 23. That would give us an opportunity. If you would not mind, could you get the information to us so that we can follow up with her on that date? We will certainly question her on the question of whether she is satisfied with the kind of responses that she got. That would be helpful to us and it will kill two birds with one stone.

**Mr. Kehoe:** We are also going to leave your committee a binder of information that we would like back. We will also give you copies of one of the films, Dr. Missiaen's new book, and Mitretek Industries' journal. Anything good information that we come across we will pass on to your committee for their own research purposes.

**The Chairman:** There has been a lot of information on the DEW line in the North. The commission was quite public because the North is a very sensitive area. So is the ocean. Yet, for some reason we do not seem to have any kind of decommissioning of

**M. Kehoe:** Oui. Nous lui avons soumis une requête. Nous avons soumis à six ministres des requêtes relatives à dix questions. Toutes les réponses nous ont été transmises par l'entremise de la Défense nationale. Aucun ministère n'a eu la permission de nous répondre directement. La Défense nationale devait nous acheminer toutes les réponses des autres ministères.

**Le président:** Par Mme Gélinas?

**M. Kehoe:** C'est vrai. Quand nous avons présenté une requête en vertu de l'article 22 au Bureau du vérificateur général, elle a soumis des requêtes, en notre nom, je suppose, aux ministres de la Santé, de l'Environnement et des Pêches, et elle leur a posé toutes ces questions auxquelles ils devaient répondre. Les réponses que nous avons obtenues étaient complètement vides.

Nous présentons une autre requête. Nous avons appris quelques choses au fil des années. Nous poserons des questions plus pointues.

**Le président:** Nous effectuerons un suivi sur cette question, car Mme Gélinas a témoigné devant notre comité il y a quelque temps, et elle était très fière du processus de requête appliqué par sa commission. Nous assurerons peut-être un suivi là-dessus.

Si cela est possible, monsieur Kehoe, nous vous reparlerons afin d'obtenir des copies des documents que vous avez reçus en réponse à votre question. Le comité voudra peut-être ensuite aborder cette question avec Mme Gélinas.

**M. Kehoe:** La réaction de son ministère et de son bureau a été fantastique. On tente de communiquer avec divers ministères et on ne nous répond pas, et ensuite on téléphone à un ministère qui veut vraiment nous aider, c'est plutôt agréable.

**Le président:** C'est l'un des aspects sur lesquels nous voudrions revenir, car nous étions plutôt impressionnés par son exposé sur le bien-fondé du processus de requête.

Je ne crois pas que notre comité ait eu l'occasion d'apprendre comment le processus fonctionne. Nous ne pouvons que déterminer si vous obtenez les réponses voulues et si elle assure un suivi convenable, et ainsi de suite.

Elle témoignera devant notre comité le 23 octobre. Cela nous donnera l'occasion d'assurer un suivi. Si vous n'y voyez pas d'inconvénient, pourriez-vous nous transmettre l'information afin que nous puissions en parler avec elle ce jour-là? Nous allons certainement lui demander si elle est satisfaite des réponses qu'on lui a fournies. Cela nous serait utile, et nous pourrions faire d'une pierre deux coups.

**M. Kehoe:** Nous allons aussi remettre à votre comité un cartable de documentation que nous aimerions avoir. Nous vous remettrons aussi une copie de l'un des films, du nouveau livre de la Dre Missiaen et du journal de Mitretek Industries. Nous remettrons à votre comité tout renseignement utile que nous trouverons afin que vous puissiez mener vos propres recherches.

**Le président:** Il y a eu beaucoup d'informations sur le réseau d'alerte avancé dans le Nord. Les travaux de la commission ont été plutôt publicisés, car la question du Nord était très délicate. Il en va de même pour l'océan. Pourtant, pour une raison qui nous



these dump sites in the ocean, in any way, shape or form, anywhere as near the decommissioning that was done on the DEW line.

Is there some kind of a parallel we can do here? Is it just more difficult to decommission?

**Mr. Kehoe:** Most of the dump sites off the east coast of Canada were top secret, nobody knew about them. For instance, in 1997 National Defence was denying that we even had mustard gas, while they were simultaneously cleaning up a mustard gas dump in Chalk River where the big nuclear site is. On one hand they are denying and on the other hand they are cleaning up.

I know it is scary for the public of Canada to know, but in all the European countries they chose to inform the public and get help from the public. I think that is what has to be done here. We get so much information. It is a lot of work and some of it that is over our heads. I do not feel comfortable with the nuclear stuff. Others with more knowledge should be doing this work.

With respect to the work on the east coast and west coast of Canada, I think National Defence is still in denial. If we were not here, to tell you the truth, it would probably still be under that table.

**The Chairman:** I believe you informed us that the DFO labs were apparently not equipped.

**Mr. Kehoe:** That is to do what the minister has said.

**The Chairman:** Did you actually get that response?

**Mr. Ojoleck:** The letter is in the binder.

**The Chairman:** We do want to follow up on that.

**Mr. Kehoe:** If the letter is not in the binder, we will send it to you. There is a working group done in Canada now for the dumps and DND is the lead, Foreign Affairs is involved along with fisheries and environment.

Some of their documents are quite interesting to read because they feel that these dumps are causing the death of the fish. It seems that people are thinking that, but they are not really reacting.

**The Chairman:** Whenever there is any kind of harmful impact on fish habitat, it automatically triggers section 35 of the Fisheries Act. Has any kind of a trigger ever been attempted by anybody on this?

**Mr. Kehoe:** No. We called DFO on that section and they just ignored us. They would not even talk to us or respond to our letters.

We also called Foreign Affairs on the chemical weapons convention, because we were a signatory to that convention. That has puzzled me. If we signed a convention and we are not doing

échappe, il ne semble y avoir aucune forme de déclassement de ces zones de décharge dans l'océan, rien qui ne s'approche du déclassement à l'égard du réseau d'alerte avancé.

Peut-on établir un certain parallèle ici? Est-ce tout simplement plus difficile à déclasser?

**M. Kehoe:** La plupart des zones de décharge au large de la côte est du Canada étaient très secrètes, personne n'était au courant de leur existence. Par exemple, en 1997, la Défense nationale niait que nous ayons même eu du gaz moutarde, à l'époque même où elle nettoyait un lieu de décharge de gaz moutarde à Chalk River, où se trouvent les grandes installations nucléaires. D'un côté, il nie tout, de l'autre, il nettoie.

Je sais que c'est une chose effrayante à savoir pour le public du Canada, mais tous les pays européens ont choisi d'en informer le public et d'obtenir son aide. Je crois que c'est ce que nous devons faire ici. Nous obtenons tellement d'informations. C'est beaucoup de travail, et certains aspects échappent à nos capacités. Je ne me sens pas à l'aise avec les aspects touchant le nucléaire. D'autres personnes qui connaissent mieux le domaine devraient faire ce travail.

En ce qui concerne le travail effectué sur la côte est et la côte ouest du Canada, je crois que la Défense nationale est toujours en déni. À vrai dire, si nous n'étions pas ici, cette question serait probablement toujours occultée.

**Le président:** Je crois que vous nous avez informés du fait que les laboratoires du MPO ne sont apparemment pas équipés.

**M. Kehoe:** Pour faire ce que le ministre a dit.

**Le président:** Est-ce vraiment la réponse qu'on vous a donnée?

**M. Ojoleck:** La lettre est dans le cartable.

**Le président:** Nous voulons assurer un suivi à cet égard.

**M. Kehoe:** Si la lettre n'est pas dans le cartable, nous vous l'acheminons. On vient d'établir un groupe de travail canadien sur les zones de décharge, et il comprend des représentants du MDN, qui en assurent la direction, et des ministères des Affaires étrangères, des Pêches et de l'Environnement.

Certains de leurs documents sont plutôt intéressants à lire, car le groupe estime que les zones de décharge causent la mort du poisson. Il semble que les gens pensent cela, mais ils ne réagissent pas vraiment.

**Le président:** Lorsque quelque chose a des répercussions néfastes sur l'habitat du poisson, l'article 35 de la Loi sur les pêches peut automatiquement être invoqué. A-t-on déjà essayé d'invoquer l'article 35 à l'égard d'une telle situation?

**M. Kehoe:** Non. Nous avons parlé de cet article au MPO, et on ne nous a pas écoutés. Le ministère ne veut même pas nous parler, ni répondre à nos lettres.

Nous avons aussi rappelé certaines dispositions de la Convention sur les armes chimiques au ministère des Affaires étrangères, car nous avons signé cette convention. Cela m'a laissé

anything at all about that we dumped, what is the problem here? Why are they doing it in Europe and not here?

I asked some scientists in Europe what would cause that problem. They said that Canada has been delinquent in regard to some sections of the Chemical Weapons Convention. They suggested that we should have reported what we had and what we did with it. Nobody has ever done that.

**The Chairman:** I asked a question a few weeks back or recently of DFO officials, where somebody was proposing a rock quarry and it did not take long to trigger a section 35 assessment. This was for a rock quarry, which has nowhere near the kind of impact that would occur from a munitions dump site.

**Mr. Kehoe:** We have to realize that dump sites have been dragged for years. Undoubtedly there has been some seismic testing as well. However, we do not know what effects that has caused in those years.

Have these occurrences contributed to or caused what is happening to our cod and groundfish? We do not know. That is a big question that somebody should answer.

**The Chairman:** We do not even know what has happened to the cod, for crying out loud.

**Senator Mahovlich:** Have you heard anything about dump sites in the Pacific?

**Mr. Kehoe:** Yes, lots. There are many nuclear sites in addition to chemical and biological sites.

**The Chairman:** It has been a most interesting presentation this evening.

**Mr. Kehoe:** Would you kindly keep Mr. Ojoleck and me informed of your progress and any information you find? We will share anything we have with your committee.

**The Chairman:** Absolutely, that would be our pleasure. In closing, your passion and persuasiveness has been helpful most impressive. You have impressed the members of this committee judging from the kinds of questions that were coming through.

**Senator Trenholme Counsell:** Mr. Chairman, could we at some point have a follow-up on this rebuttal with people from fisheries and DND. Have you already had that?

**The Chairman:** Not on the specific subject.

**Senator Trenholme Counsell:** I think we would really need that so we can continue.

perplexe. Si nous avons signé une convention et que nous ne prenons aucune mesure à l'égard de ce que nous avons rejeté dans la mer, alors, quel est le problème ici? Pourquoi le font-ils en Europe et pas ici?

J'ai demandé à des chercheurs européens ce qui causerait ce problème. Ils disent que le Canada contrevient à certains articles de la Convention sur les armes chimiques. Ils ont laissé entendre que nous aurions dû déclarer ce que nous avions et ce que nous en avions fait. Personne n'a jamais fait cela.

**Le président:** Il y a quelques semaines, ou plus récemment, j'ai posé une question à des représentants du MPO concernant la rapidité avec laquelle on a procédé à une évaluation en vertu de l'article 35 lorsque quelqu'un a proposé de créer une carrière. Pourtant, l'impact d'une carrière n'arrive même pas à la cheville de l'impact d'un lieu de décharge de munitions.

**M. Kehoe:** Ce qu'il faut comprendre, c'est que le dragage dans ces zones a lieu depuis des années. De plus, il est certain qu'on a aussi fait de la prospection sismique. Toutefois, nous ignorons les répercussions de ces activités.

Sont-elles au moins partiellement responsables de ce qui arrive à notre morue et à nos poissons de fond? Nous ne le savons pas. C'est une question importante, et il faudrait que quelqu'un y réponde.

**Le président:** Nous ne savons même pas ce qui est arrivé à la morue, bon sang!

**Le sénateur Mahovlich:** Avez-vous entendu des choses au sujet des zones de décharge dans le Pacifique?

**M. Kehoe:** Oui. Beaucoup de choses. Outre les zones de décharge de produits chimiques et biologiques, on trouve aussi des zones de décharge de matières nucléaires.

**Le président:** L'exposé de ce soir s'est révélé des plus intéressants.

**M. Kehoe:** Auriez-vous l'obligeance de tenir M. Ojoleck et moi-même au courant de vos progrès et de l'information que vous trouvez? Nous transmettrons tout ce que nous avons à votre comité.

**Le président:** Absolument, nous serons heureux de le faire. En conclusion, votre passion et votre pouvoir de persuasion sont très impressionnants et utiles. À la lumière des questions qui vous ont été posées, je crois que vous avez impressionné les membres du comité.

**Le sénateur Trenholme Counsell:** Monsieur le président, pourrions-nous, à un moment donné, assurer un suivi auprès des Pêches et du MDN concernant cette réfutation? L'a-t-on déjà fait?

**Le président:** Non, pas sur ce sujet.

**Le sénateur Trenholme Counsell:** Je crois que nous devrions vraiment faire cela afin qu'on puisse poursuivre.



**The Chairman:** Generally during the closing parts of our study, we will get DFO to come to address the subject at hand. In the case of DND, will certainly take it up with the steering committee to see if we can get their officials to appear.

The committee adjourned.

**Le président:** En général, vers la fin de notre étude, nous invitons le MPO à aborder le sujet de notre étude. Dans le cas du MDN, nous allons certainement communiquer avec le comité directeur pour voir si nous pourrions rencontrer les représentants.

La séance est levée.









*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Communication Canada – Publishing  
Ottawa, Ontario K1A 0S9

*En cas de non-livraison,*  
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Communication Canada – Édition  
Ottawa (Ontario) K1A 0S9

WITNESSES

*From Myles & Associates:*

Mr. Myles Keyhoe, Partner;  
Mr. Michael Ojolek, Partner.

TÉMOINS

*De Myles et associés:*

M. Myles Keyhoe, associé;  
M. Michael Ojolek, associé.



Available from:  
Communication Canada – Canadian Government Publishing  
Ottawa, Ontario K1A 0S9  
Also available on the Internet: <http://www.parl.gc.ca>

En vente:  
Communication Canada – Édition  
Ottawa (Ontario) K1A 0S9  
Aussi disponible sur internet: <http://www.parl.gc.ca>



C28  
-F37

Conservation  
Publications



Second Session  
Thirty-seventh Parliament, 2002-03

Deuxième session de la  
trente-septième législature, 2002-2003

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing  
Senate Committee on*

*Délibérations du Comité  
sénatorial permanent des*

**Fisheries and Oceans**

**Pêches et des océans**

*Chair:*

The Honourable GERALD J. COMEAU

*Président:*

L'honorable GERALD J. COMEAU

Tuesday, October 7, 2003

Le mardi 7 octobre 2003

**Issue No. 14**

**Twenty-second meeting on:**

Matters relating to straddling stocks and fish habitat

**Fascicule n° 14**

**Vingt-deuxième réunion concernant:**

Les stocks chevauchants et l'habitat du poisson

WITNESS:  
(See back cover)

TÉMOIN:  
(Voir à l'endos)



THE STANDING SENATE COMMITTEE ON  
FISHERIES AND OCEANS

The Honourable Gerald J. Comeau, *Chair*

The Honourable Joan Cook, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Adams	* Lynch-Staunton
Baker, P.C.	(or Kinsella)
* Carstairs, P.C.	Mahovlich
(or Robichaud, P.C.)	Meighen
Cochrane	Phalen
Hubley	Trenholme Counsell
Johnson	Watt

*\*Ex Officio Members*

(Quorum 4)

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES  
PÊCHES ET DES OCÉANS

*Président:* L'honorable Gerald J. Comeau

*Vice-présidente:* L'honorable Joan Cook

et

Les honorables sénateurs:

Adams	* Lynch-Staunton
Baker, c.p.	(ou Kinsella)
* Carstairs, c.p.	Mahovlich
(ou Robichaud, c.p.)	Meighen
Cochrane	Phalen
Hubley	Trenholme Counsell
Johnson	Watt

*\*Membres d'office*

(Quorum 4)



**MINUTES OF PROCEEDINGS**

OTTAWA, Tuesday, October 7, 2003  
(26)

The Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans met this day at 7:06 p.m., in room 505, Victoria Building, the Chair, the Honourable Gerald J. Comeau, presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Adams, Comeau, Cook, Hubley, Johnson, Mahovlich, Phalen, and Watt (8).

*In attendance:* Claude Emery, Research Analyst, Library of Parliament.

*Also in attendance:* The official reporters of the Senate.

The committee resumed consideration of its Order of Reference relating to straddling stocks and to fish habitat. (See *Committee Proceedings of November 5, 2002, Issue No. 1.*)

**WITNESS:**

*From the Artificial Reef Society of British Columbia:*

Jay Straith, Past President.

Mr. Straith made a presentation and answered questions.

At 8:38 p.m., it was agreed that the committee adjourn to the call of the Chair.

**ATTEST:****PROCÈS-VERBAL**

OTTAWA, le mardi 7 octobre 2003  
(26)

Le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans se réunit aujourd'hui, à 19 h 06, dans la salle 505 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Gerald J. Comeau (*président*).

*Membres du comité présents:* Les honorables sénateurs Adams, Comeau, Cook, Hubley, Johnson, Mahovlich, Phalen et Watt (8).

*Également présent:* Claude Emery, attaché de recherche, Bibliothèque du Parlement.

*Aussi présents:* Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à son ordre de renvoi, le comité poursuit l'étude des stocks chevauchants et de l'habitat du poisson. (*Voir le fascicule n° 1 du 5 novembre 2002.*)

**TÉMOIN:**

*De la Artificial Reef Society of British Columbia:*

Jay Straith, ancien président.

M. Straith fait une déclaration et répond aux questions.

À 20 h 38, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

**ATTESTÉ:**

*Le greffier du comité,*

Till Heyde

*Clerk of the Committee*

## EVIDENCE

OTTAWA, Tuesday, October 7, 2003

The Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans met this day at 7:06 p.m. to examine and report from time to time upon the matters relating to straddling stocks and to fish habitat.

Senator Gerald J. Comeau (*Chairman*) in the Chair.

**The Chairman:** We are continuing tonight on matters relating to fish habitat. We are very fortunate to have from the Artificial Reef Society of British Columbia, ARSBC, Mr. Jay Straith, who is the past president.

I am quite sure members of the committee will be very interested in what you have to say and questions and answers afterwards.

**Mr. Jay Straith, Past President, Artificial Reef Society of British Columbia:** Mr. Chairman and honourable senators, I want to give you a short history of the plan of artificial reefs in Canada, how it has evolved and how it can evolve further as an ocean stewardship tool.

The original plan for artificial reefs in British Columbia came about for a number of reasons. There was a particular problem with the recreational divers using historic shipwrecks. There had been a noticeable deterioration due to diver interaction with some of these historical shipwrecks, which were in rather fragile consideration. A group of us who were principally out of the Underwater Archaeological Society of British Columbia came up with the idea of setting up an artificial reef program. We talked to people in the Habitat Management Branch at the Department of Fisheries and Oceans, DFO, who were aware of the concept had never seen it done in Canadian waters as of the late 1980s.

We looked at a number of reasons for doing this. First, we felt that a properly set up artificial reef program would attract divers to the region. The divers would not come there to fish on these artificial reefs but to observe the fish that would tend to develop and colonize these artificial reefs. There were also educational aspects because the entire question of how an artificial reef would work in cold waters was not well known. To date, this has not been well documented in the academic community.

There was also the aspect of training divers to dive safely on artificial reefs to monitor these reefs. There were also the environmental questions relating to sinking large ships in the cold waters in Canada. The concept of artificial reefs had been well known around the world for many years. These include places such as Truck Lagoon in Micronesia or off the Great Barrier Reef where you go on ships like the SS *Yongala*. They were very spectacular reefs in a natural sense in their own right.

## TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mardi 7 octobre 2003

Le Comité sénatorial permanent des Pêches et des Océans se réunit aujourd'hui à 19 h 06 pour étudier, afin d'en faire rapport de façon ponctuelle, les questions relatives aux stocks chevauchants et à l'habitat du poisson.

**Le sénateur Gerald J. Comeau (président)** occupe le fauteuil.

**Le président:** Nous poursuivons ce soir notre étude des questions relatives à l'habitat du poisson. Nous avons la très grande chance d'accueillir M. Jay Straith, ancien président de l'Artificial Reef Society of British Columbia (ARSBC).

Je suis certain que les membres du comité seront très intéressés à entendre ce que vous avez à dire tout autant que par la période de questions et de réponses qui suivra.

**M. Jay Straith, ancien président, Artificial Reef Society of British Columbia:** Monsieur le président et honorables sénateurs, je veux vous brosser un bref historique du projet de création de récifs artificiels au Canada, de son évolution et de ce qu'il pourrait faire à titre d'outil d'intendance des océans.

Un certain nombre de raisons sont à l'origine du projet initial de création de récifs artificiels en Colombie-Britannique. L'utilisation à des fins récréatives d'épaves historiques par des plongeurs posait un problème particulier. En effet, l'interaction avec ces plongeurs a entraîné une détérioration notable de ces épaves historiques, dont l'état était plutôt fragile. Certains d'entre nous, issus surtout de l'Underwater Archaeological Society of British Columbia, ont eu l'idée de mettre au point un programme de création de récifs artificiels. Nous en avons parlé à des représentants de la Direction de la gestion de l'habitat du ministère des Pêches et des Océans (MPO), qui étaient au courant du concept, lequel, à la fin des années 80, n'avait cependant jamais été mis en application dans les eaux canadiennes.

Nous étions motivés par un certain nombre de raisons. D'abord, nous étions d'avis qu'un programme de création de récifs artificiels bien conçu attirerait des plongeurs dans la région. Les plongeurs viendraient dans ces récifs artificiels non pas pour pêcher, mais bien pour observer les poissons qui auraient tendance à s'y épanouir et à y établir des colonies. Il y avait aussi des considérations éducatives: en effet, on ne savait pas comment se comporterait un récif artificiel en eaux froides. Jusqu'ici, cette question n'a pas bien été documentée par la communauté des chercheurs.

On avait également l'intention d'initier les plongeurs au moyen de pratiquer leurs passe-temps en toute sécurité et d'assurer la surveillance de ces derniers. Il y avait aussi des questions environnementales liées à l'échouage de navires de grande taille dans les eaux froides du Canada. Depuis des années, on connaît bien la notion de récifs artificiels un peu partout dans le monde. Je pense par exemple au lagon de Truk en Micronésie ou aux eaux qui s'étendent au large de la Grande Barrière de récifs, où on peut visiter des navires comme le SS *Yongala*. Ce sont en soi des récifs spectaculaires au sens naturel.



In Canada at that point we had what we call SPARS — spontaneously placed artificial reefs, which had ended up where they were as a result of accidents. This caused them to be rather delicate and dangerous places for people to be scuba diving. These historical wrecks — many of which had gone down in the last century — were dilapidated as a result of wave and weather action on them after they had sunk. They were usually in very dangerous places.

The shipwreck usually occurred in the first place because it got caught in wild weather or currents at the wrong time. It would sink in a situation in which you would not want to send a lot of recreational divers down. The ships had also deteriorated over the years. An outfit called the Divers Alert Network keeps very close statistics on how diving fatalities occur. In many of these old shipwrecks, a lot of divers were killed as a result of having only one way into a compartment on a ship and therefore only one way out. If anything went wrong in that dive, and they were not able to access the same means out, there would be a fatality.

The archaeological community, which is actually quite active in the underwater archaeological sense in Canada, was interested in trying to do something take pressure off historical shipwrecks. There is a ship off Porlier Pass in British Columbia, called the *Del Norte*, which was a great example of a paddle wheeler that had sunk in 1868. Unfortunately, recreational divers had done a great deal of damage to that relic of another time and we looked at a way of trying to relieve pressure on these ships to make sure further damage did not occur.

Our first ship, the *G.B. Church*, was seized through an action in the Federal Court of Canada in 1991. At that time, nobody had ever sunk a large ship of its type on the West Coast. We had discussions with the Canadian Coast Guard, Fisheries and Oceans, B.C. Parks, and Environment Canada about the approach to be taken with that ship.

She was sunk in August of 1991 after a lot of volunteer hours were put in on that ship and she very rapidly became very heavily colonized. We found very large examples of octopus, ling cod and rockfish moving on that ship within the first year. By the fifth year, the ship was completely covered with various marine animals, such as plumose anemones. There was a good cross-section of marine life, from juvenile to adult rockfish. Some of the largest ling cod seen on the West Coast were found on this ship, and it still remains a refuge for the species, which has been threatened in this area. West Coast

Over the years, we had noticed a great increase in the stability of the population of this. Their initial seasonal fluctuations had flattened out, and the ship's original habitat had gradually

Au Canada, à cette époque, nous avions ce que nous appelions des récifs artificiels spontanés, et c'est-à-dire qui s'étaient formés à l'endroit où ils se trouvaient par suite d'accidents. Pour cette raison, ils constituaient des endroits plutôt délicats et dangereux où pratiquer la plongée autonome. Ces épaves historiques — dont bon nombre ont coulé au siècle dernier — ont subi l'effet de l'action des vagues et du climat à l'endroit où elles se sont échouées. Habituellement, elles se trouvaient dans des lieux des plus dangereux.

Si le navire avait fait naufrage, c'était d'abord parce qu'il avait été surpris au mauvais moment par des conditions climatiques ou des courants déchaînés. L'endroit où il s'était échoué ne se prêtait pas à la plongée à des fins récréatives. Par ailleurs, les navires s'étaient détériorés au fil des ans. Un organisme appelé le Divers'Alert Network tient à jour des statistiques très serrées sur les accidents mortels subis par des plongeurs. Dans bon nombre de ces vieilles épaves, un grand nombre de plongeurs étaient morts du fait qu'il n'y avait qu'une seule entrée pour le compartiment d'un navire et, par conséquent, une seule sortie. Si, pendant la plongée, ils éprouvaient des difficultés, les plongeurs ne pouvaient accéder à la sortie, et on avait un accident mortel à déplorer.

Le monde archéologique, plutôt actif dans les eaux du Canada, souhaitait faire quelque chose pour atténuer les pressions exercées sur les épaves historiques. Au large de Porlier Pass, en Colombie-Britannique, il y a un navire appelé le *Del Norte* qui constitue un remarquable exemple de vapeur à aubes, qui a fait naufrage en 1868. Malheureusement, les plongeurs récréatifs avaient causé beaucoup de dommages à cette relique des temps anciens, et nous étions à la recherche d'un moyen d'atténuer les pressions dont ces navires faisaient l'objet afin de prévenir une détérioration plus grande.

Notre première épave, le *G.B. Church*, a été saisie par suite d'une action en justice intentée devant la Cour fédérale du Canada en 1991. À l'époque, personne n'avait encore fait échouer un grand navire de ce type sur la côte Ouest. Nous avons eu des discussions avec la Garde côtière du Canada, Pêches et Océans, B.C. Parks et Environnement Canada à propos de l'approche à adopter pour le navire en question.

Après un grand nombre d'heures de travail bénévole, on a fini par faire couler le bateau en août 1991, et il a très rapidement été lourdement colonisé. Dans l'année qui a suivi, nous avons recensé de très importantes populations de pieuvres, de morues-lingues et de sébastes. Dès la cinquième année, le navire était complètement recouvert de diverses espèces marines comme les anémones plumeuses. Il y avait là un bon éventail de vie marine, des sébastes juvéniles aux sébastes adultes. On a recensé sur ce navire certaines des morues-lingues les plus grandes de la côte Ouest, et le navire constitue toujours un refuge pour des espèces qui, dans cette région de la côte Ouest, étaient menacées.

Au fil des ans, nous avons remarqué une stabilisation de plus en plus grande de la population. Les fluctuations saisonnières initiales s'étaient aplanies, et l'habitat originel du bateau avait peu

matured and we are now seeing a lot of ling cod egg masses being laid on that ship on a seasonal basis.

It became clear that if we picked the right location, the fish did not care whether it was a planned artificial reef or a spontaneously placed artificial reef. They would orient themselves to the ship's structure and take advantage of it.

Now, thanks to efforts by former Senator Ray Perrault and at the time the Honourable Mary Collins and Paul Dick, we were able to obtain the first of a number of destroyers on the West Coast for the royal sum of \$1. Mary Collins in particular had a lot of faith from what we were doing and her staff worked closely with us on this initial project. We learned a lot of tough lessons on the *Chaudière* project, simply because no one anywhere had undertaken this large a ship sinking program.

We had to do a lot of "thinking out of the box" and the people at Environment Canada were excellent to work with in helping interpret both the letter and the spirit of the Canadian Environmental Protection Act and the Ocean Disposal Act. At that time, we were working under the old Ocean Dumping Act. We looked at the statutory scheme to try to find a way to turn it into something positive — a new reef as opposed to the tool to regulate ocean disposal.

We made lot of mistakes. We ended up a problem with the First Nations in the Sechelt area as a result of not really understanding the whole process at that time. In any event, the *Chaudière* was sunk December 7, 1992. It quickly became commercial success from the standpoint of divers using it. We worked over the next couple of years with Environment Canada to do some follow-up studies to see if our initial assessments as to what would work and would not work with an artificial reef actually made sense.

Studies were done in 1993 and 1995 to follow-up on things as to what would happen with asbestos that was on the ship and determine as to whether or not any improper particulate matter was being resolved. Throughout this whole program, Dixie Sullivan from the Ocean Disposal Unit of Environment Canada in British Columbia and her staff have been absolutely fabulous in providing us with assistance.

Mr. Rick Welsford from the Nova Scotia Artificial Reef Society is here today. He and I have had a number of meetings to set up a similar program in Nova Scotia with the HMCS *Saguenay*, which is now coming up on the 10th anniversary of its sinking off Lunenburg, Nova Scotia. We were able to pass on a lot of lessons we had learned during the *Chaudière* project to help them avoid similar pitfalls. We explained to them how to work the issues on salvage. It turned out there was a lot of salvageable items that could be saved from the shipments. We worked with

à peu gagné en maturité, puis nous avons observé un grand nombre de masses d'œufs de morues-lingues déposées sur lui au gré des saisons.

Il est apparu clairement que le poisson, si nous choisissons le bon emplacement, s'établirait aussi volontiers dans un récif artificiel planifié que dans un récif artificiel spontané. Ils s'orientaient vers la structure du navire et s'en approprieraient les avantages.

Grâce aux efforts de l'ex-sénateur Ray Perrault et, à l'époque, de l'honorable Mary Collins et de Paul Dick, nous sommes parvenus à faire l'acquisition du premier d'une série de destroyers sur la côte Ouest pour la somme princière de un dollar. Mary Collins en particulier croyait fermement en nos travaux, et les membres de son personnel ont collaboré étroitement avec nous dans le cadre du projet initial. Nous avons tiré de nombreuses leçons impitoyables du projet *Chaudière*, simplement parce que personne n'avait encore entrepris un programme si important d'échouage de navires.

Dans notre réflexion, nous avons souvent dû sortir des sentiers battus, et les fonctionnaires d'Environnement Canada ont fait de l'excellent travail en nous aidant à interpréter la lettre et l'esprit de la Loi canadienne sur la protection de l'environnement et les dispositions relatives à l'immersion en mer. À l'époque, nous étions régis par l'ancienne Loi sur l'immersion de déchets en mer. Nous avons examiné le régime législatif afin de trouver le moyen d'en faire quelque chose de positif — un nouveau récif par opposition à l'outil de réglementation des immersions en mer.

Nous avons commis de nombreuses erreurs. Faute de comprendre toute la procédure, nous avons rencontré un problème avec les Premières nations de la région de Sechelt. Quoi qu'il en soit, le *Chaudière* a été coulé le 7 décembre 1992. Du point de vue des plongeurs, le projet est rapidement devenu un succès commercial. Au cours des deux ou trois années suivantes, nous avons effectué un suivi avec Environnement Canada pour déterminer si nos évaluations initiales concernant ce qu'un récif artificiel pouvait donner et ne pouvait donner se vérifiaient.

En 1993 et 1995, on a effectué des études de suivi pour établir ce qui allait arriver à l'amiante présente dans le bateau et déterminer si le problème des substances particulières se résorbait ou non. Tout au long du programme, Dixie Sullivan du service de l'immersion en mer d'Environnement Canada en Colombie-Britannique et les membres de son personnel nous ont apporté une aide absolument fabuleuse.

M. Rick Welsford de la Nova Scotia Artificial Reef Society est présent aujourd'hui. Lui et moi avons assisté à un certain nombre de réunions visant la mise au point d'un programme analogue en Nouvelle-Écosse pour le NCSM *Saguenay*, dont l'échouage au large de Lunenburg, en Nouvelle-Écosse, aura bientôt dix ans. Nous avons été en mesure de transmettre bon nombre de leçons apprises dans le cadre du projet *Chaudière* et d'aider les responsables à éviter des écueils analogues. Nous leur avons expliqué comment faire face aux problèmes de récupération. On



him to establish a water community involvement, which we felt was the problem that we had run into on the *Chaudière* program.

Following this we approached a number of members of British Columbia caucus, particularly, again with the former Senator Perrault leading the way with assistance from the Honourable David Anderson and Hedy Fry, to negotiate an option on the next four decommissioned Canadian ships on the West Coast.

A program was set up through a compilation of loans from Western Economic Diversification and funding from the Employment Insurance Program to obtain labour. We came up with a program to work on the next four ships. We knew we had a large number of ships, and knew what the economics of the salvage operations would be. The Canadian navy now knew what we wanted when we had a shipped turned over to us, and we were able to work with them to avoid some of the problems that had occurred with *Chaudière*.

The environmental issues were set. We had a standard and we knew what we had to achieve in order to have that ship environmentally safe for sinking purposes. We knew we could do it better for both diver and fish habitat, which we found were obviously very compatible. By making the ship structure more complex for divers to have access to all levels, we also provided more habitat for fish. We also had a production line going — originally in New Westminster, British Columbia and later North Vancouver — with cleanup and recovery of salvage and scrap from those ships. We also developed smarter and quicker sinking techniques. We found a more aggressive use of chemical cutters that allowed us to place the ship exactly where we wanted it and position it on its keel without allowing a “free surface effect” to kick in. We also able to put the ships exactly where we wanted them, without any difficulties due to wind and wave action at the time. We also could use the sinking process to establish diver access even lower in the ship and thus ensuring that there was no way that a diver would ever get trapped.

Now, this was done on the HMCS *MacKenzie*, HMCS *Columbia* and the HMCS *Saskatchewan*. By the time we got to the *Saskatchewan* project, we had the entire community around Nanaimo, British Columbia, completely involved. Our program had received a lot of international attention and the late Captain Cousteau had become involved with us. The right to push the button to sink the HMCS *Saskatchewan* was used as first prize in a raffle by the Cousteau Society as part of their fund raising efforts to raise funds to build *Calypso II*.

s'est rendu compte qu'il y avait un grand nombre d'articles pouvant être récupérés des cargaisons. De concert avec lui, nous avons réussi à obtenir la participation de la collectivité marine, un des aspects où, dans le cadre du programme *Chaudière* nous avions le sentiment d'avoir éprouvé des difficultés.

Par la suite, nous nous sommes adressés à un certain nombre de membres du caucus de la Colombie-Britannique, en particulier, une fois de plus, l'ex-sénateur Perrault, qui a fait office de chef de file de concert avec les honorables David Anderson et Hedy Fry, en vue de négocier une option d'achat pour les quatre navires mis au rancart suivants sur la côte Ouest.

On a constitué un programme grâce à des prêts du ministère de la Diversification de l'économie de l'Ouest et à des fonds du Programme d'assurance-emploi une main-d'œuvre. Nous avons mis sur pied un programme pour les quatre navires suivants. Nous étions conscients d'être confrontés à un grand nombre de navires et nous étions au courant des coûts des opérations de récupération. La Marine canadienne sait maintenant ce que nous voulons lorsqu'elle nous cède des navires, et nous avons été en mesure de travailler avec elle pour éviter les problèmes qui s'étaient posés dans le cas du *Chaudière*.

On a réglé les problèmes environnementaux. Nous avons une norme, et nous savions ce que nous avions à faire pour faire en sorte que le navire soit sûr pour l'environnement avant d'être échoué. Nous avons conscience de pouvoir faire mieux pour les plongeurs et l'habitat du poisson, aspects qui nous sont apparus comme manifestement fort compatibles. En faisant en sorte que la structure du navire soit plus complexe pour les plongeurs, qui pouvaient accéder à tous les niveaux, nous avons également créé un habitat plus grand pour les poissons. Nous avons également établi une ligne de production — à l'origine à New Westminster, en Colombie-Britannique, et plus tard à North Vancouver — où s'effectuaient le nettoyage et la remise en valeur des matériaux et des rebuts récupérés à bord des navires. Nous avons mis au point des techniques d'échouage plus avisées et plus rapides. Nous avons découvert une méthode plus dynamique d'utilisation de dispositifs de coupe chimique grâce auxquels nous pouvions placer le navire à l'endroit exact où nous le voulions et le positionner sur sa quille sans permettre l'entrée en action de l'effet de carène liquide. Nous avons également réussi à situer les navires à l'endroit précis où nous le voulions, sans cette fois de difficultés imputables à l'action du vent et des vagues. Nous avons également été en mesure d'utiliser la dynamique d'échouage pour assurer un accès aux plongeurs même dans la portion inférieure du navire. Nous avons ainsi réussi à faire en sorte que jamais un plongeur ne puisse être pris au piège.

On a donc procédé ainsi pour le NCSM *MacKenzie*, le NCSM *Columbia* et le NCSM *Saskatchewan*. Au moment du projet *Saskatchewan*, toute la collectivité de Nanaimo, en Colombie-Britannique, était parfaitement mobilisée. Notre programme avait suscité beaucoup d'intérêt sur la scène internationale, et le regretté capitaine Cousteau s'était associé à nous. Dans le cadre d'un tirage au sort organisé par la Société Cousteau dans le cadre de la campagne de financement organisée pour la construction du *Calypso II*, on avait fait du privilège d'appuyer sur le bouton qui allait provoquer l'échouage du NCSM le premier prix.

Unfortunately, Captain Cousteau passed away shortly before the sinking of the *Saskatchewan*, but we very much treasured his involvement and his endorsement of our approach to artificial reef creation.

The diver safety plan had very much reached a full maturity at this point. We really had a strong handle on how divers were behaving on these ships and how to ensure it was done with the least risk divers as possible. We were pleased with the Canadian navy and, in this instance, the Coast Salish Aboriginal Band was fully involved in the entire process. Chief Raymond Good, a former chief of the Salish band, had served on the HMCS *Saskatchewan* and had passed away about nine months before the project started. We were approached by the Indian band, and Chief Good's ashes are interred in the engine room of HMCS *Saskatchewan* where he had served a number of cruises as chief petty officer. We actually gave the *Saskatchewan* a formal burial as a warrior. One captain from the navy said it was the next best thing to a Viking's funeral.

This project had some spectacular economic results in Nanaimo. I will show you some pictures from a fishery aspect in a couple of minutes. The sinking of the *Saskatchewan* marked a turning point for the Nanaimo diving community. It was the largest event ever held on the waters of British Columbia and received both national and international attention. It put Nanaimo on the international diving map.

As a result, businesses in Nanaimo reported annual increases of 40 per cent the first year, 50 per cent the second year and the rise has continued. The diving community, and the hotels and restaurants recognize that these ships are bringing in significant numbers of divers.

They are also drawing attention from around the world and magazines in the United States and elsewhere. They figure that in the first 18 months, 15,000 divers dove on the *Saskatchewan* — at a \$100 per person just for the diving. If you add the amount that they spent in hotels and restaurants, you know that by placing this ship in the waters, we contributed to the entire economy in the Nanaimo area. The Nanaimo Chamber of Commerce estimates that this ship brings in \$4 million to the community each year and they say that this is increasing annually.

We had done four Canadian navy destroyers in a relatively short period and our experience with the society was that our diver safety plan had worked well. There were no ship-related fatalities involving entanglement or entrapment on the ship. There was also a noticeably low incidence of decompression illness, because people were able to get in and out of these ships exactly when they planned to.

Malheureusement, le capitaine Cousteau est mort peu avant l'échouage du *Saskatchewan*, mais sa participation et son approbation de notre approche de la création de récifs artificiels nous ont été des plus précieux.

À ce stade, le plan visant à assurer la sécurité des plongeurs était pour l'essentiel parvenu à maturité. Nous avions une très bonne idée du comportement des plongeurs à bord de ces navires et des mesures à prendre pour réduire les risques au minimum. Nous avons été heureux de la collaboration de la Marine canadienne et, dans ce cas particulier, la bande autochtone de Coast Salish a participé pleinement au processus tout entier. Le chef Raymond Good, ex-chef de la bande de Salish, avait lui-même servi à bord du NCSM *Saskatchewan* et était mort environ neuf mois avant le début du projet. La bande indienne s'est adressée à nous, et les cendres du chef Good ont été déposées dans la salle des moteurs du NCSM *Saskatchewan*, à bord duquel il avait effectué un certain nombre de voyages à titre de premier maître de 1<sup>re</sup> classe. Nous avons en fait offert au *Saskatchewan* un enterrement officiel digne d'un guerrier. Un capitaine de la Marine a déclaré que seules les funérailles d'un Viking auraient pu damer le pion à la cérémonie.

Le projet a eu des conséquences économiques spectaculaires sur Nanaimo. Dans quelques instants, je vais vous montrer certaines photos concernant le secteur de la pêche. L'échouage du *Saskatchewan* a marqué un tournant pour la communauté des plongeurs de Nanaimo. L'événement, le plus important qu'aient connu les eaux de la Colombie-Britannique, a suscité de l'intérêt sur les scènes nationale et internationale. Nanaimo a ainsi fait son apparition sur la carte internationale de la plongée.

Ainsi, des entreprises de Nanaimo ont fait état d'augmentations annuelles de leur chiffre d'affaires de 40 p. 100 la première année et de 50 p. 100 la deuxième. La hausse s'est poursuivie. La communauté des plongeurs, à l'instar des hôtels et des restaurants, admet que les navires attirent un nombre considérable de plongeurs.

Ils suscitent aussi l'attention du monde et des magazines des États-Unis et d'ailleurs. Au cours des 18 premiers mois, on pense que 15 000 plongeurs ont visité le *Saskatchewan* — au coût de 100 \$ par personne pour la simple plongée. Si on tient compte des sommes dépensées dans les hôtels et les restaurants, on se rend compte que l'échouage de ce navire dans les eaux de la région a apporté une contribution à l'économie tout entière de la région de Nanaimo. La Chambre de commerce de Nanaimo estime que le navire rapporte à la collectivité quatre millions de dollars par année et que le montant augmente annuellement.

Nous avons donc traité quatre destroyers de la Marine canadienne en un laps de temps relativement court, et la société s'est rendu compte que le plan visant à assurer la sécurité des plongeurs donnait de bons résultats. On n'avait à déplorer aucune mort à bord des bateaux qui soit imputable à un phénomène d'enchevêtrement ou d'emprisonnement. La prévalence des problèmes de santé liés à la décompression était également remarquablement faible puisque les plongeurs pouvaient entrer et sortir des navires exactement comme ils l'avaient prévu.



These pictures of the *Saskatchewan*, taken in the fall of 2002, give you an idea as to how that ship evolved. During the *Saskatchewan* program, groups from Australia approached us. There were also people from Environment Canada working closely with the Australian EPA to train their people on the concept of taking what everyone now calls "Canadian-style" artificial reefs to Australia and setting up a similar program.

A group from Geographe Bay in Western Australia was assembled to sink the HMAS *Swan*. We had a number of meetings with them and worked with them on establishing a proper sinking plan for that ship. The whole concept of siting the ship and keeping in mind the fact they would be changing very much the ecology of that bay, which had a flat, sandy bottom — they type of environment we generally to put these artificial reefs. The Australian navy worked on this program and liked it. The *Swan* has been, economically, the strongest performing artificial reef bringing in 15,000 divers in its very first year.

The Australians have continued on with the program and are now sinking their entire old fleet of Adams class destroyers. Members of the Artificial Reef Society of British Columbia were involved in the sinking of the HMAS *Perth* and *Hobart*. One of our team members will be down there for a month in November to help prepare the *Brisbane*, which is going to be sunk at the southern end of the Great Barrier Reef in early 2004.

We have also been involved with groups in New Zealand. In 2000, we sank HMNZS *Waikato* on the north island of New Zealand in the Poor Knights group of islands. We are also involved with New Zealand groups planning to sink the *Wellington* and *Canterbury*.

On of our oddest stories is how a Canadian navy ship, HMCS *Yukon* ended up being sunk off the navy base at San Diego, California. It literally was a story of "carrying coals to Newcastle," but illustrative of how the Canadians involved could think outside the box in putting this kind of program together. Regulations and politics in the State of California prohibited them from using a United States navy ship to sink in their wreck alley. They approached us and through negotiations with Mr. Richard Long of the San Diego Oceans Foundation we made arrangements to obtain the *Yukon* and prepare it to about the 80 per cent level in Canada. We then transferred it to the United States, where they finished it and sunk it in Mission Bay off San Diego.

During this program we ended up dealing with the California Coastal Commission. When I hear people criticize our government for being too bureaucratic and political, I remind them of our experience in dealing with the California Coastal

Ces photos du *Saskatchewan*, prises à l'automne 2002, vous donnent une idée de l'évolution du navire. À l'époque du programme *Saskatchewan*, des groupes d'Australiens étaient venus nous rencontrer. De même, des fonctionnaires d'Environnement Canada travaillaient en étroite collaboration avec l'agence de protection de l'environnement de l'Australie afin d'initier ses responsables à ce que tout le monde appelle désormais les récifs artificiels à la canadienne en vue de la mise en place d'un programme analogue en Australie.

On a constitué un groupe à Geographe Bay en Australie-Occidentale pour échouer le HMAS *Swan*. Nous avons eu un certain nombre de rencontres avec les membres de ce groupe et mis au point avec eux un plan d'échouage adéquat pour ce navire. La question était de choisir l'emplacement du navire, compte tenu du fait qu'on allait modifier de façon très sensible l'écologie de la baie, dont le fond était plat et sablonneux — le genre d'environnement qui se prête en général à la création de récifs artificiels. La Marine australienne a participé au programme, qui lui plaisait. Du point de vue économique, le *Swan* a été le récif artificiel le plus rentable: en effet, au cours de sa première année, il a attiré 15 000 plongeurs.

Les Australiens ont reconduit le programme et s'emploient actuellement à échouer toute leur flotte de destroyers de classe Adams. Des membres de l'Artificial Reef Society of British Columbia ont participé à l'échouage des HMAS *Perth* et *Hobart*. En novembre, un des membres de notre équipe se rendra en Australie pour contribuer à la préparation du *Brisbane*, qui sera échoué à l'extrémité méridionale de la Grande Barrière de récif au début de 2004.

Nous avons également travaillé de concert avec des groupes de la Nouvelle-Zélande. En 2000, nous avons échoué le HMNZS *Waikato*, près des îles du groupe de Poor Knights dans l'île du Nord en Nouvelle-Zélande. Nous avons joué un rôle auprès de groupes néo-zélandais envisageant l'échouage du *Wellington* et du *Canterbury*.

L'un des récits les plus bizarres concerne un navire de la Marine canadienne, le NCSM *Yukon*, qui a été coulé au large de la base de la Marine à San Diego, en Californie. C'est littéralement comme porter de l'eau à la rivière, mais cela illustre l'innovation dont les Canadiens font preuve dans la mise en place de programmes de ce genre. Des règlements et des considérations politiques propres à l'État de la Californie interdisaient l'échouage d'un navire de la Marine des États-Unis dans ce qu'on appelle là-bas Wreck Alley ou le couloir des épaves. Des responsables se sont adressés à nous et, dans le cadre de négociations avec M. Richard Long de la San Diego Oceans Foundation, nous avons fait le nécessaire pour obtenir le *Yukon* et faire au Canada environ 80 p. 100 des préparatifs nécessaires. Puis, nous l'avons transporté aux États-Unis, où les préparatifs ont été terminés. Par la suite, le navire a été échoué dans Mission Bay, au large de San Diego.

Dans le cadre de ce programme, nous avons eu affaire à la California Coastal Commission. Lorsque j'entends des gens dire que notre gouvernement est trop bureaucratique et politique, je leur relate notre expérience de la California Coastal Commission,

Commission, which I would describe as one of the worst political nightmares I have known. I have learned that in Canada we do things a lot more efficiently than they do in many parts of the United States.

At the time of the sinking of the *Yukon*, the Artificial Reef Society of British Columbia and the San Diego Oceans Foundation jointly organized a conference on the concept of using ships as artificial reefs. This symposium drew participants from Brazil, Australia, New Zealand and Europe. attending it to study and discuss the entire concept of using ships as artificial reefs. Among our speakers we had Dr. Sylvia Earl from the National Oceanic and Atmospheric Administration, NOAA, Dixie Sullivan from Environment Canada, Tex Enemark from the Artificial Reef Society. This program that we developed also attracted the attention of the RAND Corporation, which prepared an extensive report looking at what we had done in Canada as part of their options for disposing of the "ghost fleet" in the United States. They came to the conclusion that the Canadian approach was the most economic and environmental approach for disposing of some of the U.S. government's old ships.

Members of the society have also been active internationally. There is a group called the Conference on Artificial Reefs and Related Aquatic Habitats, CARAH, which meets every few years. We have presented papers on our approach at the international conferences. This has resulted in more networking, particularly in Europe. The Europeans are looking at the approach we have set up as a means of trying to solve some of the problems that have evolved around Great Britain and, in particular, the northern parts of the Mediterranean.

Economically these ships have been very successful. When we started this program in Canada, there was little recognition of British Columbia diving. We did not even register in the initial surveys done by some of the diving magazines in 1990. All the natural factors that make British Columbia spectacular existed but there were no ratings of our marine life, wall diving or advanced diving and no mention at all of shipwrecks.

However, by 2001, British Columbia rated as the number one diving destination in North America. Many people are quite startled to hear that. I have been in Truck Lagoon, Papua, New Guinea, Great Barrier Reef; best diving in the world is actually British Columbia. It is now rated as first in marine health, best value, best places to return to, best advanced diving and wall diving and only rates in the top five for wreck diving.

l'un des pires cauchemars politiques que j'ai connus. Je me suis rendu compte que, au Canada, nous faisons les choses de façon beaucoup plus efficiente que dans de nombreuses régions des États-Unis.

À l'époque de l'échouage du *Yukon*, l'Artificial Reef Society of British Columbia et la San Diego Oceans Foundation ont organisé conjointement une conférence sur l'utilisation de navires comme récifs artificiels. Des participants du Brésil, de l'Australie, de la Nouvelle-Zélande et de l'Europe y sont venus pour étudier l'idée et en discuter. Parmi nos conférenciers, il y avait Mme Sylvia Earl de la National Oceanic and Atmospheric Administration (NOAA), Mme Dixie Sullivan d'Environnement Canada et Tex Enemark de l'Artificial Reef Society. Le programme que nous avons mis sur pied a également suscité l'intérêt de la RAND Corporation, qui a préparé un rapport exhaustif sur ce qui avait été fait au Canada dans le cadre de son étude de ce qui pouvait être fait pour éliminer la flotte fantôme des États-Unis. Les auteurs de l'étude en sont venus à la conclusion que l'approche canadienne constituait le moyen le plus économique et le plus respectueux de l'environnement pour se débarrasser des anciens navires du gouvernement des États-Unis.

Des membres de la société ont également joué un rôle sur la scène internationale. Il existe un groupe appelé la Conference on Artificial Reefs and Related Aquatic Habitats (CARAH), qui se réunit à intervalles de quelques années. À l'occasion des conférences internationales, nous avons présenté des communications sur notre approche. Il en est résulté un réseautage plus poussé, en particulier en Europe. Les Européens s'intéressent à l'approche que nous avons mise au point comme moyen de résoudre les problèmes qui se sont posés en Grande-Bretagne et, de façon plus particulière, dans les régions du nord de la Méditerranée.

Sur le plan économique, ces navires constituent une très grande réussite. Au début du programme canadien, la Colombie-Britannique ne jouissait pas d'une grande réputation auprès des plongeurs. Dans les enquêtes initiales effectuées par certains magazines de plongée en 1990, on n'en parle même pas. Tous les facteurs naturels qui font de la Colombie-Britannique une région spectaculaire existaient bel et bien, mais on ne cotait ni la plongée sur les tombants, ni la plongée avancée. Quant aux épaves, il n'en était pas question.

Cependant, en 2001, la Colombie-Britannique était citée à titre de meilleure destination pour la plongée en Amérique du Nord. L'information surprend de nombreuses personnes. J'ai pour ma part fait de la plongée dans le lagon de Truk, en Papouasie-Nouvelle-Guinée et dans la Grande Barrière de récif; or, la Colombie-Britannique est le meilleur endroit où faire de la plongée au monde. Elle vient maintenant au premier rang sur le plan de la santé de l'écosystème marin et du rapport qualité-prix. On considère que c'est l'un des meilleurs endroits où revenir et où pratiquer la plongée avancée et la plongée sur les tombants; en ce qui concerne la plongée dans les épaves, elle ne se classe que parmi les cinq premières destinations.



The artificial reefs brought international attention to British Columbia diving. Writers coming to study the artificial reef program, started to notice the spectacular diving we have in places like Port Hardy and the Gabriola Pass. I have often argued that you cannot protect something that nobody knows about. As word has spread about how spectacular our diving is, the cause of marine protected areas in some of these strategic locations has been very much advanced.

Our most recent largest project in British Columbia was the HMCS *Cape Breton*, which has been prepared over a couple of years. She was the last of our World War II victory ships. Parts of her were used for a museum and she was actually sunk in October 2001. We were pleased to see that our program had legs when a group from Rimouski, Quebec — the Federation for the Artificial Reefs in Eastern Quebec — approached the society for help. A great deal of volunteer time has been put in to work with the group in Quebec for sinking the HMCS *Nipigon* off Rimouski, Quebec, near the old ship, the *Empress of Ireland*.

One disturbing thing has happened in this program. DFO's habitat management branches on both the East and West Coasts of Canada had viewed that artificial reefs were, at the very worst, "habitat-neutral." Generally, they felt that they were habitat-positive. The Department of Fisheries and Oceans in Quebec took the position that compensation had to be paid to DFO for sinking a ship in the St. Lawrence because it was going to be crushing some kind of worms that lived in the bottom of the St. Lawrence.

From what we were able to establish, this group in Quebec was required to pay \$120,000 to DFO for a rehabilitation project that turned out to be on a Radio Canada transmission facility. It was \$120,000 they could ill afford and they are now in a bind because of it.

We did some research and found out that they were the first group in the world ever required to pay financial compensation to their government for placing an artificial reef. That is something I have mention to the minister's staff and I am going to provide a brief to them and they are going to look into it. It should not have happened and it should not happen again. I would like to see that reversed with the Rimouski group because is a terrible precedent.

However, the *Nipigon* was a good example of how Canada worked. Volunteers from British Columbia helped them with a lot of technical aspects. They hired two members from the artificial reef society to be there for the last six weeks of the project, to put the sinking plan together. On July 23 of this year, the *Nipigon* went down exactly where she was supposed to go down and the group in Quebec is very pleased with their first artificial reef project.

Les récifs artificiels ont suscité de l'intérêt pour la plongée en Colombie-Britannique partout dans le monde. Les auteurs venus étudier le programme de récifs artificiels ont commencé à prendre acte des plongées spectaculaires qu'on peut effectuer dans des lieux comme Port Hardy et dans le passage de Gabriola. J'ai souvent soutenu qu'on ne peut protéger un endroit que personne ne connaît. Au fur et à mesure que se répand la qualité spectaculaire de la plongée dans nos eaux, la protection des zones maritimes dans certains de ces lieux stratégiques a beaucoup progressé.

En Colombie-Britannique, l'un de nos projets les plus récents et les plus ambitieux concerne le NCSM *Cape Breton*, qui a été préparé au cours des deux ou trois dernières années. C'est le dernier de nos navires de classe Victory ayant participé à la Deuxième Guerre mondiale. On a utilisé une partie du bateau comme musée, et on l'a dans les faits échoué en octobre 2001. Nous avons été heureux de constater que notre programme faisait des petits lorsqu'un groupe de Rimouski, au Québec, — Récifs artificiels de l'estuaire du Québec — a sollicité notre aide. Des bénévoles du groupe québécois avaient déployé des efforts considérables pour faire couler le NCSM *Nipigon* au large de Rimouski, au Québec, non loin de l'épave de l'*Empress of Ireland*.

Dans le cadre de ce programme, on a observé un phénomène troublant. Les Directions de la gestion de l'habitat des côtes est et ouest du Canada considéraient les récifs artificiels comme ayant tout au plus des effets neutres sur l'habitat. De façon générale, elles considéraient même que les effets sur l'habitat étaient positifs. Au Québec, le ministère des Pêches et des Océans en est venu à la conclusion que le MPO devait être indemnisé pour l'échouage d'un navire dans le Saint-Laurent puisque l'épave avait écrasé un certain type de vers vivant dans le fond du fleuve.

D'après ce que nous avons compris, on a obligé le groupe québécois à verser 120 000 \$ au MPO pour un projet de remise en valeur, en l'occurrence une installation émettrice de Radio-Canada. Le groupe n'avait pas vraiment les moyens de verser une somme de 120 000 \$ et, pour cette raison, se trouve aujourd'hui en difficulté.

Nous avons effectué des recherches et constaté qu'il s'agissait du premier groupe au monde à devoir verser une indemnité financière à son gouvernement en contrepartie de la création d'un récif artificiel. J'en ai parlé aux membres du personnel du ministre, et je vais leur faire parvenir un mémoire, qu'ils se sont engagés à étudier. On n'aurait jamais dû en arriver là, et on ne devrait jamais en arriver là. J'aimerais que la situation concernant le groupe de Rimouski soit corrigée puisqu'il s'agit d'un terrible précédent.

Cependant, le *Nipigon* constitue une bonne illustration du fonctionnement au Canada. Des bénévoles de la Colombie-Britannique ont apporté de l'aide relativement à bon nombre d'aspects techniques. Le groupe a retenu les services de deux membres de l'Artificial Reef Society pour les six dernières semaines du projet, soit l'établissement du plan d'échouage. Le 23 juillet de cette année, le *Nipigon* a été échoué à l'endroit précis qui avait été choisi, et le groupe québécois est très heureux de son premier projet de récif artificiel.

However, if we cannot resolve this issue of DFO and Quebec having a policy that differs from anywhere else in Canada, I do know if anyone will be inclined to try this kind of project again.

We are now involved with groups in Key West, Florida that are preparing a ship called the *General Vanderberg*, as an artificial reef off Key West. The U.S. Coast Guard and the EPA have decided to follow the Canadian standards that were established by Environment Canada, because they are good. That gives you a sense of the impact that Canadian activities have had internationally; we have set the world's standard for these kinds of projects. In addition, the diver safety standards that we have established have been very much in everyone's mind.

This next slide gives you an idea how big the *General Vandenburg* is. We have to sink this in 160 feet of water in order to have the 30-foot minimum clearances required. People from Key West came to Rimouski during the *Nipigon* project. People also came from Great Britain. We will be going there in the latter part of this year and to start work on the first artificial reef in Great Britain — HMS *Scylla*. The *Scylla* is it is the test case for the European Union for this type of project. Much attention will be paid to how this project works during the monitoring and the preparation phases.

Historically, these programs in Canada were carried out under the ocean dumping provisions of the Canadian Environmental Protection Act. Earlier, the program was done under the former Ocean Dumping Act. The cleanup guidelines were established over earlier projects to ensure appropriate environmental protection. Generally, these have now been consolidated to a set of regulations that are very clearly known and quite reasonable. With a couple of minor exceptions, they are extremely workable.

Both the habitat management branches of DFO on both coasts appear to recognize that these artificial reefs are, at the very least, neutral and likely quite positive. We have also been able to work effectively with regional expansion programs and the unemployment insurance program to provide the labour for doing these programs.

Generally, they have been confined to near shore projects. We have not seen deep-water artificial reef projects attempted in Canada yet. Generally they are being done by non-profit groups. As I mentioned earlier, the Canadian standards have very much become the international standards.

Interestingly, in Canada we are still treating this as ocean disposal under the definitions under section 122 of the Canadian Environmental Protection Act. There is an argument that under section 122(h) of the London Convention, this is considered a "reuse" of the ship as opposed to a disposal, therefore it does not have to be reported as a disposal under the London Convention. I have contacted people at both the Australian and the American

Si nous ne parvenons pas à remédier au problème, c'est-à-dire l'application par le MPO et le Québec d'une politique différente de celle de partout au Canada, je doute toutefois que quiconque sera tenté de répéter l'expérience.

Nous travaillons aujourd'hui de concert avec des groupes à Key West, en Floride, où on prépare un navire appelé le *General Vanderberg*, destiné à devenir un récif artificiel au large de Key West. La Garde côtière des États-Unis et l'EPA ont décidé de respecter les normes canadiennes établies par Environnement Canada parce qu'elles sont bonnes. Voilà qui vous donne une idée de l'impact que les activités canadiennes ont eu sur la scène internationale; nous avons fixé les normes mondiales applicables à ce genre de projets. En outre, tout le monde a à l'esprit les normes relatives à la sécurité des plongeurs que nous avons établies.

La prochaine diapositive vous donne une idée de la taille du *General Vandenburg*. Nous devons faire échouer ce navire par 160 pieds de fond afin d'obtenir le dégagement minimal de 30 pieds requis. Des représentants des groupes de Key West sont venus à Rimouski à l'époque du projet *Nipigon*. D'autres sont venus de Grande-Bretagne. Nous nous rendrons dans ce pays à la fin de cette année pour entreprendre des travaux préparatoires à la création du premier récif artificiel en Grande-Bretagne — le HMS *Scylla*. Au sein de l'Union européenne, le *Scylla* fait figure de cas type pour ce genre de projet. Aux stades du contrôle et de la préparation, le projet suscitera beaucoup d'intérêt.

Historiquement, les programmes canadiens ont été menés aux termes des dispositions de la Loi canadienne sur la protection de l'environnement concernant les rejets en mer. Auparavant, le programme était né aux termes de l'ancienne Loi sur l'immersion de déchets en mer. Dans le cadre de projets antérieurs, on a élaboré des lignes directrices sur le nettoyage pour assurer une protection adéquate de l'environnement. En règle générale, ces lignes directrices ont débouché sur un ensemble de règlements très bien connus et relativement raisonnables. À deux ou trois exceptions mineures près, ils sont tout à fait applicables.

Les Directions de la gestion de l'habitat du MPO des deux côtes semblent reconnaître que ces récifs artificiels ont des effets à tout le moins neutres et vraisemblablement positifs. Nous sommes également parvenus à travailler efficacement avec des programmes d'expansion régionale et le Programme d'assurance-chômage pour obtenir la main-d'œuvre nécessaire à la réalisation des projets.

De façon générale, nos projets ont été réalisés à proximité de la rive. Au Canada, nous n'avons pas encore tenté de réaliser des projets de création de récifs artificiels en eaux profondes. Le plus souvent, ils sont menés par des groupes sans but lucratif. Comme je vous l'ai déjà indiqué, la communauté internationale a pour une grande part fait siennes les normes canadiennes.

Fait intéressant, au Canada, les projets de cette nature sont toujours considérés comme des immersions en mer au sens des définitions de l'article 122 de la Loi canadienne sur la protection de l'environnement. On pourrait arguer que, aux termes de l'alinéa 122(h) de la Convention de Londres, il s'agit d'une réutilisation du navire plutôt que d'une immersion en mer et que, par conséquent, on n'a pas à les déclarer en tant qu'immersions au



environmental protection agencies. They have confirmed that although they are signatories to the London Convention, Australia, New Zealand and the United States do not report any of their artificial reef creations as ocean disposals. The British have also indicated they will take the same approach.

Canadians have been involved involvement in programs in Australia, New Zealand, the United States and the United Kingdom and we anticipate that will continue. Canadian artificial reef projects are continuing along; many of which are being done on a local basis. A project has been initiated in Nanaimo, British Columbia; another project is set for Mahone Bay, Nova Scotia, this coming year. As matters currently remain, Environment Canada is the lead agency, with DFO and the Coast Guard being consulted as part of the process.

We do feel that DFO should take more initiative to identify areas that would be practical and appropriate to use for artificial reefs, so that we can avoid trying to establish new reefs in areas that are technically for ocean dumping, when we are trying to do something positive for the environment.

Primarily, artificial reefs have been used in Canada as a recreational tool. In places such as the State of Florida, they have been used as fishery tools. The groups with which we have dealt in the Southern United States, the Gulf of Mexico, and on the eastern seaboard have been interested in placing these in deeper and deeper water. They do not configure them necessarily with divers in mind and they are doing a good job of monitoring these ships with biological growth in mind.

There are obvious habitat issues involved, but the biological feedback we have in Canada is on the anecdotal level. We do not have the scientifically defensible materials in regard to the behaviour of artificial reefs in Canada. There is an acknowledged need for research on the whole issue of colonization and productivity of these artificial reefs.

Internationally, the fisheries coastal management groups or, in some instances in the United States, the immediate state for the first 12 miles, are the lead agencies in artificial reef creation. Again, these states do not use them for ocean disposal purposes. However, in most jurisdictions, no one considers these artificial reefs as a negative for the environment. No one would dream of asking a group that is creating down an artificial reef to pay compensation as was the group in Quebec. The environmental agencies in those states are ensuring the standard established in Canada are met when these ships are prepared and sunk.

sens de la Convention de Londres. J'ai communiqué avec des représentants des agences de protection de l'environnement de l'Australie et des États-Unis. Or, ils ont confirmé que même si leurs pays, soit l'Australie, la Nouvelle-Zélande et les États-Unis, ont signé la Convention de Londres, ils ne signalent pas les récifs artificiels créés à titre d'immersions en mer. Les Britanniques ont également indiqué avoir adopté la même approche.

Les Canadiens ont participé aux programmes menés en Australie, en Nouvelle-Zélande, aux États-Unis et au Royaume-Uni, et nous nous attendons à ce que cela continue. Des projets canadiens de récifs artificiels sont en cours; bon nombre d'entre eux sont menés au niveau local. On a entrepris un projet à Nanaimo en Colombie-Britannique, et un autre est prévu cette année dans la baie de Mahone en Nouvelle-Écosse. Dans l'état actuel des choses, Environnement Canada fait office d'organisme responsable, le MPO et la Garde côtière étant consultés tout au long du processus.

Nous sommes d'avis que le MPO devrait faire preuve d'esprit d'initiative et cerner les endroits où il serait pratique et approprié de recourir à la création de récifs artificiels: ainsi, nous pourrions éviter de créer des récifs artificiels dans des régions qui, techniquement, sont réservées aux immersions en mer alors que nous cherchons à avoir une influence positive sur l'environnement.

Au Canada, on a eu recours aux récifs artificiels à des fins récréatives surtout. Dans des endroits comme l'État de la Floride, on s'en est servi comme outils pour les pêches. Les groupes auxquels nous avons eu affaire dans le sud des États-Unis, le golfe du Mexique et le littoral est envisagent de créer des récifs artificiels dans des eaux de plus en plus profondes. On ne les configure pas nécessairement dans l'intérêt des plongeurs, et on fait du bon travail au chapitre de la surveillance des lieux dans l'optique de la croissance biologique.

De toute évidence, les projets soulèvent des questions relatives à l'habitat, mais les rétroactions biologiques dont nous disposons au Canada sont d'ordre anecdotique. En ce qui concerne le comportement des récifs artificiels au Canada, nous n'avons pas en main de documents défendables sur le plan scientifique. Il existe un besoin avoué de recherche sur toute la question de la colonisation et de la productivité de ces récifs artificiels.

Sur le plan international, les groupes côtiers de gestion de la pêche ou, dans certains cas aux États-Unis, l'État contigu aux 12 premiers milles font office d'organismes responsables dans les dossiers touchant la création de récifs artificiels. Une fois de plus, les États en question n'utilisent pas ces récifs à des fins d'immersion en mer. Cependant, dans la plupart des administrations, personne ne voit dans les récifs artificiels un élément négatif pour l'environnement. Personne n'oserait demander à un groupe en train de créer un récif artificiel de verser une indemnité comme on l'a exigé de la part du groupe québécois. Les organismes environnementaux des États concernés veillent à ce que les normes établies au Canada soient respectées au moment de la préparation et de l'échouage des bateaux.

I was asked to provide some suggestions for policy, changes to and legislation. We suggest a lot of this could simply be done through reinterpretation of the statute to bring it in line with the other signatories to the London Convention and to stop treating artificial reef creation as ocean disposal. If we acknowledge that artificial reef creation is a reuse, we could avoid a lot of jurisdictional and technical issues that have come up in recent years.

The Department of Fisheries and Oceans could encourage communities that are interested in artificial reefs to work with them to establish appropriate locations for putting down artificial reefs. We need cooperation from the Coast Guard to ensure that questions about navigable waters are addressed upfront so that we can come up with a more positive long-term way of managing these projects. This would be preferable to the ad hoc situations that we have dealt with over the last 10 years.

We could either come up with a statutory scheme for artificial reef creation or we can continue to work within the current provisions of the Canadian Environmental Protection Act, simply by reinterpreting the definition sections to take artificial reefs out of the ocean disposal provisions.

There are a couple of areas in which government leadership is absolutely necessary. We should have a consistent approach within the Department of Fisheries and Oceans about artificial reefs as habitat. We should never run into a situation one group in Quebec is told one thing and other groups in Western Canada and Atlantic Canada are told something else. As a Canadian, I am upset that that happened; it should not have happened. We should take a few steps to minimize the amount of red tape that is going to come along when these projects become available and find a way to fast-track them. Ask the environmental questions that need to be asked about establishing an artificial reef in an area, long before a ship is even considered to be available.

Increasingly, a coast guard will seize derelict ships and approach the artificial reef programs about their interest in these ships. It would be much better if we already knew where we could place the ship before it is seized by coast guard. Currently, we find ourselves in situations where the ship is available but and we are going all the habitat approval process while the ship sits at the dock.

It may also be appropriate to direct the Department of Fisheries and Oceans to start doing work on scientifically defensible studies about what is happening with these artificial reefs. We see quite a bit about the colonization of these ships. As soon as we can fix this projector, I will show you some videotape

On m'a demandé de formuler certaines suggestions relatives à la politique et aux dispositions législatives de même qu'à d'éventuelles modifications. À notre avis, on pourrait faire beaucoup à ce chapitre simplement en réinterprétant la loi de manière à l'harmoniser avec ce que font les autres signataires de la Convention de Londres et en cessant de traiter la création de récifs artificiels comme une question relative aux immersions en mer. En convenant que la création de récifs artificiels constitue une forme de réutilisation, nous pourrions éviter bon nombre de problèmes administratifs et techniques qui se sont posés au cours des dernières années.

Le ministère des Pêches et des Océans pourrait encourager les collectivités intéressées à créer des récifs artificiels à travailler de concert avec lui pour établir des lieux s'y prêtant bien. Nous devons miser sur la coopération de la Garde côtière pour faire en sorte que les questions relatives aux eaux navigables soient abordées d'entrée de jeu, de façon que nous puissions mettre au point une méthode durable de gestion de ces projets qui soit plus positive. Une telle solution serait préférable au traitement au cas par cas auquel nous avons eu droit au cours des dix dernières années.

Nous pourrions définir un cadre législatif pour la création de récifs artificiels ou encore continuer de fonctionner sous le régime des dispositions actuelles de la Loi canadienne sur la protection de l'environnement. Dans ce cas, il suffirait de réinterpréter les dispositions relatives aux définitions pour faire en sorte que les récifs artificiels ne soient plus considérés comme des immersions en mer.

Il y a deux ou trois domaines dans lesquels le leadership du gouvernement est absolument essentiel. En ce qui concerne les récifs artificiels comme habitats, le ministère des Pêches et des Océans devrait adopter une approche cohérente. On ne devrait plus jamais dire une chose à un groupe québécois et une autre à un groupe de l'Ouest canadien et de l'Atlantique canadien. À titre de Canadien, que cela se soit produit m'irrite. On n'aurait jamais dû en arriver là. Nous devrions faire le nécessaire pour réduire au minimum les tracasseries administratives entourant de tels projets et trouver un moyen d'accélérer les procédures d'approbation. On doit poser les questions environnementales inévitables concernant la création d'un récif artificiel dans telle ou telle région bien avant qu'on ait un navire à sa disposition.

Fait intéressant, il arrive que la Garde côtière saisisse des navires en mauvais état et s'informe auprès des programmes de création de récifs artificiels de leur intérêt pour les navires en question. Il serait nettement préférable d'avoir une idée préalable des emplacements où pourraient être échoués les navires saisis par la Garde côtière. À l'heure actuelle, nous avons accès à des navires disponibles, mais nous devons passer par toute la procédure d'approbation de l'habitat tandis que les navires demeurent à quai.

Il serait peut-être indiqué d'enjoindre au ministère des Pêches et des Océans d'entreprendre des études défendables sur le plan scientifique au sujet de la situation des récifs artificiels. Dans ces navires, la colonisation est considérable. Dès que nous aurons réparé le projecteur, je vais vous montrer des images de ce qui



footage of what has occurred on the HMCS *Saskatchewan* in the five years that it has been down. There is spectacular marine life that has colonized the ship — both at the macro and micro stages. There is everything from very small marine animals to our large Pacific octopus, ling cod, cabizon and wolf eels.

This is an opportunity for a private/public partnership. The government and the non-governmental organizations can work together to develop artificial reefs as a full ocean stewardship tool in Canada. We have had a very good track record with this over the last 10 years and have learned some tough lessons. If we take time now to think about what has occurred and what we really want to with this tool in the future, we can forward in a much more positive means.

I would be glad to entertain any questions you have at this point.

**The Chairman:** I should like to mention that this past July, one of the federal government departments was refusing to release the HMCS *Nipigon* in Rimouski, from the berthage.

**Mr. Straith:** Yes.

**The Chairman:** The refused unless the berthage fees were paid. Even though the berthage fees were being guaranteed by another federal government department, the Coast Guard branch refused to release the vessel.

**Mr. Straith:** That was most absurd because that ship was in such an advanced state of preparation as an artificial reef that, had they arrested the ship and kept it at the dock, it would have sunk in that spot over the winter.

We have had remarkable success on a completely ad hoc basis in doing artificial reefs in Canada, largely because we have had a couple of key politicians and bureaucrats who have very much believed in the process. However, when you run into people who do not really understand what we are all about, situations such as that which occurred in Rimouski, Quebec arise. We need some very clear direction at the political level that this is what should be done.

Before that political direction can be given, we need some more scientific backup. For example, when the *Cape Breton* went down with a very large grid study set up on various surfaces of the ship. Everything was nicely set up: We had proper grids and identification tags on each one of them. Unfortunately, the habitat management branch's budget was cut and they cannot do the follow-up study. Members of our society have been going down and taking photographic evidence on a lot of these grids to show what is occurring but it is not the same as having the trained eye of a marine biologist looking at this.

s'est produit sur le NCSM *Saskatchewan* au cours des cinq années qui ont suivi son échouage. Une vie marine spectaculaire a colonisé le navire — aux stades macroscopique et microscopique. On y retrouve de tout, d'animaux marins minuscules aux morues-lingues, en passant par les chabots marbrés, les loups ocellés et les pieuvres de grande taille du Pacifique.

On a là une occasion de créer des partenariats entre les secteurs privé et public. Le gouvernement et les organisations non gouvernementales peuvent travailler ensemble à la création de récifs artificiels à titre d'outils à part entière d'intendance de l'océan au Canada. Au cours des dernières années, nous avons eu une feuille de route impressionnante et appris quelques leçons difficiles. Si nous prenons aujourd'hui le temps de réfléchir au chemin parcouru et à ce que nous souhaitons faire de cet outil à l'avenir, nous pourrions progresser sur une note nettement plus positive.

Je me ferai maintenant un plaisir de répondre à vos questions.

**Le président:** Je tiens à préciser que, en juillet dernier, un des ministères du gouvernement fédéral refusait de laisser le NCSM *Nipigon* partir de son mouillage à Rimouski.

**M. Straith:** Oui.

**Le président:** Le ministère en question refusait catégoriquement tant et aussi longtemps que les droits de mouillage n'avaient pas été acquittés. Même si les droits de mouillage étaient garantis par un autre ministère du gouvernement fédéral, la Garde côtière refusait de le laisser partir.

**M. Straith:** La situation était des plus absurdes puisque, sur le navire en question, les préparatifs en vue de la création d'un récif artificiel étaient avancés au point où le navire, si on lui avait barré la voie et on l'avait gardé à quai, aurait coulé sur place pendant l'hiver.

Au Canada, nous avons, de façon ponctuelle, obtenu des résultats remarquables en ce qui concerne la création de récifs artificiels surtout parce que nous avons pu compter sur deux ou trois politiciens et bureaucrates clés qui croyaient avec ferveur au processus. Lorsque, en revanche, on tombe sur des personnes qui ne comprennent pas vraiment ce que nous faisons, des situations comme celle qui s'est produite à Rimouski, au Québec, se produisent. Au niveau politique, on doit indiquer très clairement qu'il convient d'agir en ce sens.

Avant que des orientations politiques ne soient données, nous devons constituer une base de données scientifiques d'appoint plus importante. À titre d'exemple, on avait, avant l'échouage du *Cape Breton*, installé un très important ensemble de grilles sur les diverses surfaces du navire. Tout était parfait: nous avions les grilles adéquates et une étiquette sur chacune d'elles. Malheureusement, la Direction de la gestion de l'habitat a vu son budget réduit, et elle n'est pas en mesure d'effectuer l'étude de suivi. Des membres de notre société ont plongé pour recueillir des témoignages photographiques sur bon nombre des grilles, afin de faire état de l'évolution de la situation, mais ce n'est pas comme si l'examen était effectué par un biologiste de la vie marine dûment formé.

There are interesting things occurring on these ships and we should take the time to understand these processes. We can make them better. Every one of our projects has improved because we took note of what had been done on the previous ship. Perhaps we can do a few things — such as make the ship a little more complex to improve the fish habitat.

**Senator Cook:** Thank you for a very comprehensive presentation that has helped me to understand the principle. I am trying to see a reef in my mind's eye. How far offshore are you with your current program and in what depth water?

**Mr. Straith:** The deepest keel placement is 135 feet. The *Cape Breton* and *Saskatchewan* are about three miles from shore but they are actually near another island called Snake Island. Because of the physics of the West Coast, we have not done anything in a deep-water situation.

The *Saguenay* in Lunenburg, Nova Scotia was also in waters that are more protective. Down in the Gulf of Mexico, there are ships that are a hundred miles offshore. This has been done with a great deal of success, in an offshore manner, down in the Gulf states in the Atlantic coast, but it has yet to be tried in Canada, simply because we have been mainly recreationally based.

**Senator Cook:** Is the reef subject to wind and tide or is it stationary once it goes down?

**Mr. Straith:** The ships we placed are very stationary. In British Columbia, we are subject to very large tidal exchanges, but the ships do not move. We work with DFO to make sure that that ship is not going to move when we sink it.

**Senator Cook:** From a habitat perspective, what evidence-based information has your association or group gathered from the reefs out there?

**Mr. Straith:** Now that the projector is working, I will show you with this video presentation, which may give you a clearer idea of what we are talking about. This footage was taken both at the time of the sinking of the *Saskatchewan* and most recently in September. This is a picture of the ship sinking as recorded by onboard cameras in June of 1997. This is a picture from a forward anchor locker on the *Saskatchewan* as she flooded. Now, the *Saskatchewan* sank over bare sand, there was no life there. You can see from these pictures, taken in September 1997, that there is a bare hull. There is an upper deck; there is the forward gun on the ship. At that point, all you have is algae assembling on the shipment.

When we looked at the same area this past September, rockfish had colonized the nooks and crannies on this ship. Particularly at the juvenile stage, they settle out on the ship and grow well towards maturity in little compartments on the ship.

The ship is generally covered with plumose anemones. There is everything from rockfish living in the gun barrels of the ship. You can see that the upper deck you saw earlier is now completely

Des phénomènes intéressants se produisent dans ces bateaux, et nous devrions prendre le temps de les comprendre. Nous pouvons améliorer les choses. Tous nos projets ont constitué une amélioration par rapport aux précédents parce que nous avons pris bonne note des expériences antérieures. Peut-être pourrions-nous apporter un certain nombre d'améliorations — par exemple, faire en sorte que le navire soit un peu plus complexe pour améliorer la qualité de l'habitat du poisson.

**Le sénateur Cook:** Merci de votre exposé des plus complets qui m'a aidé à comprendre le principe. J'essaie de me faire une image mentale d'un récif. À quelle distance de la rive les récifs sont-ils créés dans le cadre de votre programme actuel? À quelle profondeur les bateaux sont-ils échoués?

**M. Straith:** La quille la plus profonde se trouve par 135 pieds de fond. Le *Cape Breton* et le *Saskatchewan* se trouvent à environ trois milles du rivage, mais près d'une autre île appelée Snake Island. En raison de la composition physique de la côte Ouest, nous n'avons pas échoué de navires en eaux profondes.

À Lunenburg, en Nouvelle-Écosse, le *Saguenay* a lui aussi été échoué dans des eaux plus protectrices. Au sud, dans le golfe du Mexique, on a fait couler des navires à une centaine de milles du rivage. Dans les eaux hauturières des États du Golfe sur la côte de l'Atlantique, on l'a fait avec beaucoup de succès, mais il n'y a pas encore eu de tentatives en ce sens au Canada, simplement parce que nos projets étaient principalement à vocation récréative.

**Le sénateur Cook:** Le récif est-il sujet aux vents et aux marées ou, une fois au fond, est-il stationnaire?

**M. Straith:** Les bateaux que nous échouons sont tout à fait stationnaires. En Colombie-Britannique, les bateaux sont sujets à des marées très fortes, mais les bateaux ne bougent pas. De concert avec MPO, nous nous assurons que le bateau, une fois échoué, restera en place.

**Le sénateur Cook:** Du point de vue de l'habitat, quelles informations fondées sur des données probantes votre association ou votre groupe a-t-il recueillies auprès des récifs en question?

**M. Straith:** Maintenant que le projecteur fonctionne, je vais vous montrer cette présentation vidéo, qui vous donnera peut-être une meilleure idée de ce que nous disons. Ces images ont été prises à l'époque de l'échouage du *Saskatchewan*, tandis que les plus récentes datent de septembre. Voici une image du bateau en train de couler prise par des caméras de bord en juin 1997. Voici une image prise à partir d'une baille à mouillage à l'avant du *Saskatchewan* pendant qu'il coulait. Le *Saskatchewan* s'est échoué sur du sable nu, où il n'y avait pas de vie. Sur ces images, prises en septembre 1997, vous apercevez une quille nue. Il y a le pont supérieur et il y a le canon en avant du bateau. À ce stade, on ne voit que des algues s'agglutiner sur le chargement.

En septembre dernier, nous avons visité le même endroit, et des sébastes avaient colonisé les moindres recoins du navire. Au stade juvénile en particulier, ils s'établissent sur le navire et grandissent jusqu'à maturité dans de petits compartiments.

De façon générale, le navire est recouvert d'anémones plumbeuses. On voit tout, même des sébastes qui vivent dans les canons du bateau. Comme vous le constatez, la vie marine



covered with marine life. The mast is completely swarmed by rockfish, which have oriented to the ship. We find rockfish number in the hundreds and thousands.

The larger creatures such as wolf eels have also moved on to the ship. They are harvesting the swimming scallops that are growing on the ship. Ling cod are found in abundance and they are laying eggs. Here we have the giant Pacific octopus, which harvest the crabs and scallops that have settled on the ship.

One hundred feet away from the ship, there is nothing. This is a little oasis that has developed on that side of the island and it has been quite noticeable. This gives you idea what is happening with the mast. It has evolved into a garden over the five years that that ship has been down.

I brought that video to give you a sense that you cannot get from still photos alone as to what has occurred on this ship. There are also a lot more interesting things happening at the macro biological level on this ship. We regularly see grunt sculpins and a lot of smaller critters living on this ship.

What is frustrating is that exactly how and why they are colonizing that ship are well not well understood. Groups such as Florida Sea Grant College in the United States, and people such as Professor Mel Bell have done a very detailed study on how that happens down there. They have a good handle on how they are placing their ships and what works and does not work for them. However, this is unknown in Canada.

**Senator Cook:** I hear you say there is an oasis of life where your reef is and out from your reef there is nothing.

**Mr. Straith:** Yes.

**Senator Cook:** Therefore, the hypothesis would be, if there is marine life at your reef and it is prolific, it would move beyond to where there is nothing, out to where they would find suitable habitat to breathe and grow?

**Mr. Straith:** They probably do. For example, the ling cod eggs that are laid there and hatch, obviously go elsewhere in the water column. The ling cod are not particularly territorial nor are the rockfish.

The ability to track how that is happening is not known. That is what it comes down to. When choosing locations for our artificial reefs, we pick areas that are already "habitat deficient." There is no structure to which marine life can attach itself. Most of the life that moves on to these ships is coming on board as spawn. The first ship — the *G.B. Church* — was done with the cooperation of B.C. Marine Parks. That was one hundred yards south of an existing reef. We noticed very mature rockfish showing up on that ship within six months of it being sunk. From that we learned the lesson that we do not want to get too close to

recouvre désormais totalement le pont supérieur que vous avez vu tout à l'heure. Le mât est entièrement entouré de sébastes, qui ont convergé vers le navire. Les sébastes se chiffrent en centaines et en milliers.

Des créatures plus grandes comme les loups ocellés ont également élu domicile à bord du bateau. Ils se nourrissent des pétoncles qui croissent sur le navire. Abondantes, les morues-lingues pondent des œufs. On voit aussi des pieuvres géantes du Pacifique, qui se nourrissent des crabes et des pétoncles qui se sont établis sur le navire.

À cent pieds du bateau, il n'y a rien. Il s'agit d'une petite oasis qui s'est formée de ce côté de l'île et dont les effets sont plutôt remarquables. Voilà qui vous donne une idée de ce qui se passe sur le mât. Depuis cinq ans que le navire a coulé, il est devenu un jardin.

J'ai apporté ce document visuel pour vous donner une idée de l'évolution du bateau supérieure à ce que peuvent faire des photos. Sur le bateau, on observe aussi un grand nombre de phénomènes intéressants au niveau macrobiologique. On aperçoit souvent des chabots grogneurs et de nombreuses petites créatures vivant dans le navire.

Ce qui est frustrant, c'est que nous ne savons pas exactement comment et pourquoi ces créatures colonisent le bateau. Des groupes comme le Florida Sea Grant College des États-Unis et des personnes comme Mel Bell ont réalisé une étude très détaillée sur ce qui se produit au fond de l'eau. Ils ont une bonne compréhension de la façon dont ils placent leurs navires, et de ce qui fonctionne et de ce qui ne fonctionne pas. Cependant, au Canada, on nage encore dans l'inconnu.

**Le sénateur Cook:** Vous dites donc qu'il y a une oasis de vie là où votre récif se trouve et que, autour de lui, il n'y a rien.

**M. Straith:** Oui.

**Le sénateur Cook:** L'hypothèse sera donc la suivante: si la vie marine prolifère sur votre récif, les créatures, en l'absence d'un tel récif, iraient au-delà de l'endroit où il n'y a rien et s'établiraient dans un habitat convenable où elles pourraient respirer et croître?

**M. Straith:** Probablement. Par exemple, les morues-lingues issues des œufs déposés sur le récif vont ailleurs dans la colonne d'eau. Les morues-lingues ne sont pas particulièrement territoriales, pas plus d'ailleurs que les sébastes.

Actuellement, on n'a pas la possibilité d'étudier ce qui se produit. Voilà à quoi se résume le problème. Au moment de choisir des emplacements pour nos récifs artificiels, nous privilégions des secteurs qui sont déjà déficients du point de vue de l'habitat. À ces endroits, il n'y a pas de structures auxquelles les créatures marines peuvent se fixer. La plupart des créatures qui s'établissent à bord des navires sont des poissons oeuvés. Le premier navire — le *G.B. Church* — a été échoué en coopération avec B.C. Marine Parks. On l'a échoué à une centaine de verges au sud d'un récif existant. Nous avons remarqué que des sébastes

neighbouring existing reefs, because we do not want adult fish to move in, we would rather have a complete colonization process take place.

**Senator Cook:** I gather from your vision for those reefs, you are looking for a dedicated science program — that is, under the sponsorship of DFO.

**Mr. Straith:** I will give you an example. The San Diego Oceans Foundation has done a much better job on following up with the academic community. Working with the Scripps Institution of Oceanography and the California Department of Fish and Game, they have established a program for training recreational scuba divers to monitor the *Yukon* as an artificial reef so they are building up more scientific data for the experts at Scripps use for research.

I would like to see such program pursued aggressively in Canada. However, I think DFO would have to commit to have long-term, dedicated funding to make it work. We had a start and then it died in Canada. We need to know that that funding is going to be there for a number of years to really give it legs.

**Senator Cook:** You are looking for is dedicated funding. What about organizations such as the David Suzuki Foundation and Sierra Club? How do they view your operation and would you not go there and look for answers?

**Mr. Straith:** The Sierra Club has not had any problem with us. Groups such as the Georgia Strait Alliance are adamantly opposed to artificial reefs. They have a philosophy and they have not changed it. At their Web site, they are still asking people to write letters in protest of the sinking of the HMCS *Saskatchewan* from 1997.

People who are proponents of artificial reefs are very much involved in what is called “parametric management,” which is an act of human participation in managing the ocean environment or any environment. However, people who work from a strictly conservation-based philosophy will be vigorously opposed to those kinds of actions.

Our view is that our coastal environment has been so badly compromised, we have to start doing things like artificial reefs because so much damage has been done by establishing by our coastal communities.

**Senator Cook:** Is it fair to say that the lead government agency on this would be the department of the environment as opposed to DFO or would they work in partnership?

**Mr. Straith:** Currently the lead agency is Environment Canada, but if you take a look at what we are trying to do in the long run, it makes no sense. It really should be DFO.

adultes avaient commencé à fréquenter le navire dans les six mois suivant son échouage. Nous avons donc mieux compris qu'il ne fallait pas aller trop près de récifs voisins parce que nous ne voulons pas que des poissons adultes y déménagent. Nous préférons une colonisation complète.

**Le sénateur Cook:** À la lumière de la vision que vous avez de ces récifs, je crois comprendre que vous êtes à la recherche d'un programme scientifique spécialisé — sous les auspices du MPO.

**M. Straith:** Permettez-moi de vous donner un exemple. La San Diego Oceans Foundation a effectué un bien meilleur travail au chapitre du suivi auprès de la communauté des chercheurs. En collaboration avec le Scripps Institution of Oceanography et le California Department of Fish and Game, elle a mis au point un programme d'initiation des plongeurs récréatifs à l'observation du *Yukon* à titre de récif artificiel: ces derniers recueillent donc plus de données scientifiques que les spécialistes de l'institut utilisent aux fins de leurs recherches.

J'aimerais que, au Canada, on s'emploie de façon dynamique à la mise sur pied d'un tel programme. Cependant, je pense que le MPO devrait s'engager à assurer un financement spécialisé à long terme pour que cela fonctionne. Au Canada, il y a eu l'amorce d'un programme, lequel est par la suite mort de sa belle mort. Pour que le programme prenne de l'essor, nous devons avoir une idée du financement dont nous disposerons au cours d'un certain nombre d'années.

**Le sénateur Cook:** Vous êtes à la recherche de fonds spécialisés. Qu'en est-il d'organisations comme la David Suzuki Foundation et le Sierra Club? Comment voient-elles votre activité? Pourquoi ne pas vous tourner vers elles pour obtenir des réponses à vos questions?

**M. Straith:** Le Sierra Club ne voit pas d'inconvénients à nos activités. Des groupes comme la Georgia Strait Alliance s'opposent catégoriquement aux récifs artificiels. Elle est animée par une philosophie et elle n'a pas changé son fusil d'épaule. Dans son site Web, elle invite toujours les visiteurs à écrire pour protester contre l'échouage du NCSM *Saskatchewan* en 1997.

Les partisans des récifs artificiels participent activement à ce qu'on appelle la gestion paramétrique, soit une forme de participation de l'humain à la gestion de l'environnement océanique ou de tout environnement. Cependant, les tenants d'une philosophie purement axée sur la conservation s'opposent vigoureusement à des actions de ce genre.

Notre point de vue, c'est que l'environnement côtier est déjà si mal en point que nous devons commencer à prendre des mesures comme la création de récifs artificiels, ne serait-ce qu'à cause des torts causés par l'établissement de nos collectivités côtières.

**Le sénateur Cook:** Aurait-on raison d'affirmer que l'organisme gouvernemental responsable dans ce cas serait le ministère de l'Environnement par opposition au MPO? Les deux ministères devraient-ils plutôt travailler en partenariat?

**M. Straith:** À l'heure actuelle, Environnement Canada est le ministère responsable, mais, compte tenu de nos objectifs à long terme, cela n'a pas de sens. C'est le MPO qui devrait l'être.



**Senator Adams:** I have heard witnesses tell us a horror stories about dumping bombs and so on from ships. Your story is a lot more positive.

You work with the people at Environment and DFO. There must be a lot of concerns relating to the sinking of such a big ship. You have to clean out the keels and the engines and make sure there are no chemical, oils or paints that can leach out. What kind of work is involved before you sink the ship?

**Mr. Straith:** I will give you an example. In the United States, if you will take a similar ship, like one of these destroyers, the U.S. government will pay you \$1.2 million. They are trying to get rid of some of their old ships.

In Canada, we have had local communities buy it. That made sense because the Canadian navy was doing so much of the decommissioning themselves, and taking care of most of the bulk of the fuel oils and items that were environmentally dangerous. Generally, we found ourselves having to clean residual fuel from lines and the fuel tanks, but there was not a great amount of fuel to deal with.

We also found ways to take out the lube oil and re-sell it. The best way to describe these destroyers is that they are build like welterweight fighters. They are designed to take a lot of hits. Its guts are brass and bronze. We have been very efficient at recycling those. Members from the artificial reef society spoke at a recycling conference in Philadelphia a couple of years ago, and people were quite surprised to find how efficient we are at finding markets for wire.

We have an extensive program of cutting open hatches for diver safety on these ships. We do not just cut them open; we take them away because a lot of them end up being resold. A lot of creativity has gone into this. One of the reasons we have done so much work with groups in the United States in looking problems with their old ships, is because they do not have a creative element down there. However, they find that we are always coming up with rather innovative ways of solving their problems.

**Senator Adams:** You have been monitoring the ship that was sunk in 1997. Have there been any effects on the habitat?

**Mr. Straith:** There is no indication of any adverse effects from any of this. On the *Saskatchewan*, for example, we made a point of cleaning all the paint off certain sections of the ship to see the paint was actually retarding the marine growth on the ship. From what we have seen, we are quite satisfied that that is simply not happening.

We have taken samples of the sediment around some of the ships to see if there was any leaching of any contaminants off the ship. We have also done follow-ups with Environment Canada to

**Le sénateur Adams:** J'ai entendu des témoins nous raconter des histoires d'horreur à propos de l'immersion en mer de bombes et d'autres choses provenant des navires. Votre histoire à vous est plus positive.

Vous travaillez de concert avec les fonctionnaires d'Environnement Canada et du MPO. L'échouage de navires de cette taille doit susciter beaucoup de préoccupations. Vous devez nettoyer les quilles et les moteurs, vous assurer qu'il n'y a ni produits chimiques, ni produits pétroliers ni peintures susceptibles de se lessiver dans l'eau. Quel genre de travail effectuez-vous avant d'échouer le navire?

**M. Straith:** Je vais vous donner un exemple. Si, aux États-Unis, vous acceptez d'assumer la responsabilité d'un navire analogue, comme un des destroyers, le gouvernement des États-Unis vous versera une somme de 1,2 million de dollars. Il essaie de se débarrasser d'un certain nombre de ses vieux bâtiments.

Au Canada, les collectivités ont fait l'acquisition de navires. La mesure avait du sens puisque la Marine canadienne effectue elle-même une grande part des travaux préparatoires et assumait la responsabilité de la majeure partie des carburants et des autres produits dangereux pour l'environnement. De façon générale, nous devons éliminer le carburant résiduel dans les conduites et les réservoirs, mais les quantités sont limitées.

Nous avons également trouvé le moyen d'extraire l'huile de graissage et de la revendre. Ces destroyers sont bâtis comme des poids welters. C'est la meilleure façon de les décrire. Ils sont conçus pour encaisser d'innombrables chocs. Ils ont un ventre en laiton et en bronze. Nous avons fait preuve de beaucoup d'efficacité au chapitre du recyclage de ces matières. Des membres de la société ont pris la parole à l'occasion d'une conférence sur le recyclage tenue à Philadelphie il y a deux ou trois années, et les participants ont été passablement surpris d'apprendre que nous avions réussi à trouver des marchés pour les fils.

En vertu d'un programme poussé, nous enlevons les écoutes pour assurer la sécurité des plongeurs qui fréquentent les bateaux. Nous ne nous contentons pas de les ouvrir; nous les enlevons, et bon nombre d'entre elles finissent par être revendues. À ce chapitre, on a fait preuve de pas mal de créativité. Si nous avons aidé de si nombreux groupes américains à régler les problèmes posés par les vieux bâtiments, c'est parce qu'il n'y a pas là-bas d'élément de créativité. Cependant, nous réussissons toujours à trouver des solutions plutôt novatrices à leurs problèmes.

**Le sénateur Adams:** Vous avez effectué le suivi du navire qui a été échoué en 1997. Avez-vous constaté des effets sur l'habitat?

**M. Straith:** Rien ne montre que les récifs artificiels ont des effets nuisibles. Sur le *Saskatchewan*, nous nous sommes donné la peine d'enlever la peinture sur certaines sections du bateau pour voir si elle retardait la croissance de la vie marine. D'après ce que nous avons vu, nous sommes à peu près convaincus qu'il n'en est rien.

Nous avons prélevé des échantillons de sédiments autour des bateaux pour voir si des contaminants s'échappaient d'eux par lessivage. Nous avons effectué des suivis auprès d'Environnement

take samples from bioaccumulators such as scallops that are growing on these ships, to see if anything was moving about inside the ship.

We are satisfied that we have got a handle on it. Revisions were made to the ship preparation guidelines that came out in August of 2001. They picked up on a couple of things about which we had concerns. We felt, out of abundance of caution, that we should head a few things off down the line.

The biggest issue related to PCBs on wire. There are serious concerns about PCBs on any navy ship that was either built or refitted between 1965 and 1978. Because of this concern, they are taking all the wire out of the ships that are available on the East Coast — the *Gatineau* and the *Terra Nova*.

**Senator Adams:** I recall one of our witnesses mentioned that at one time there were no regulations pertaining to the dumping of cargo in the sea. However, I think since 1970, there have been regulations that disallow such dumping.

Does your organization need a permit to sink these ships? Do you have to meet certain requirements? How do the regulations work now?

**Mr. Straith:** There was no Ocean Dumping Act prior to 1970. That year, the legislation was enacted that mandated how this was done. Under current regulations, you must apply for an ocean disposal permit under the Canadian Environmental Protection Act to sink a ship.

However, the form reflects ocean disposal; it does not reflect artificial reef creation. Therefore, when we select an area, we have to have it designated as a dump site..

When you show up in the Gulf Island and tell people you want to designate an area near their cottage community as a dump site, you do not exactly get many hearts and flowers. We have had some rather emotional issues raised in the Gulf Islands from time to time. We had one letter — which I still treasure — a gentleman on Gabriola Island who claimed if we sank the ship a mile north of his property, we would ruin his view. His vision is better than mine.

The problem is that because it is an ocean disposal regulation, Environment Canada refers the matter out to various government departments — particularly the Department of Fisheries and Oceans — and we go through all the process with them. When you have a ship that is in rough shape and has been seized, it costs money to keep it on the surface — for insurance purposes, for moorage. We are suggesting that there should be an approved process — either statutory or through some government initiative — whereby if one wants to designate an area for an artificial reef, there would first be habitat studies, approval through DFO, work with DFO and with the coast guard in navigable waters to get the area approved before you even get your ship. Then, the final

Canada pour prélever des échantillons auprès de bioaccumulateurs comme les pétoncles qui croissent sur les navires afin de mesurer la présence éventuelle de substances en mouvement.

Nous sommes convaincus d'avoir la situation bien en main. On a révisé les lignes directrices relatives à la préparation des navires publiées en août 2001. Deux ou trois détails qui nous préoccupaient ont été corrigés. Par surcroît de prudence, nous avons jugé bon d'aller au devant de certains problèmes.

L'enjeu principal a trait à la présence de BPC dans les fils. À bord des navires de la Marine construits ou remis à neuf entre 1965 et 1978, la présence éventuelle de BPC suscite de graves inquiétudes. Voilà pourquoi on retire tous les fils des navires disponibles sur la côte Est — le *Gatineau* et le *Terra Nova*.

**Le sénateur Adams:** Je me souviens d'avoir entendu un de nos témoins dire que, à une certaine époque, aucune réglementation ne s'appliquait à l'immersion de marchandises en mer. Cependant, depuis 1970, je crois, des règlements interdisent une telle pratique.

Votre organisation doit-elle se procurer un permis pour échouer ces navires? Devez-vous répondre à certaines exigences? Comment la réglementation fonctionne-t-elle?

**M. Straith:** Avant 1970, il n'y avait pas de Loi sur l'immersion de déchets en mer. Cette année-là, on a adopté des dispositions législatives prescrivant la marche à suivre. Aux termes de certains règlements, on doit, avant d'échouer un navire, présenter une demande d'immersion en mer en vertu de la Loi canadienne sur la protection de l'environnement.

Cependant, le formulaire concerne l'immersion en mer et non la création de récifs artificiels. Par conséquent, lorsque nous choisissons un emplacement, nous devons au préalable le faire désigner à titre de lieu d'immersion.

Lorsque, dans les îles Gulf, on veut faire désigner comme lieu d'immersion un secteur à proximité de chalets, on n'est pas exactement accueilli avec des fleurs. À l'occasion, des questions passablement émotives ont été soulevées là-bas. Nous avons reçu une lettre — que je conserve toujours précieusement — d'un habitant de l'île Gabriola qui craignait que nous ne lui gâchions la vue en échouant le navire un mille au nord de sa propriété. Il a une meilleure vision que moi.

Le problème, c'est que, parce qu'il s'agit d'un règlement concernant l'immersion en mer, Environnement Canada renvoie la question à divers ministères — en particulier Pêches et Océans Canada —, et ce qui nous oblige à effectuer toute la démarche avec eux. Lorsqu'on a en main un navire en mauvais état qui a été saisi, le simple fait de le garder en surface coûte cher — je pense par exemple aux droits de mouillage et à l'assurance. Ce que nous proposons, c'est qu'on mette au point une procédure approuvée — aux termes d'une loi ou d'une initiative gouvernementale — en vertu de laquelle, à supposer que quelqu'un souhaite faire désigner un lieu pour la création d'un récif artificiel, on effectue d'abord des études de l'habitat, on



preparation and approval process would be done with Environment Canada. The process will be faster and the goal of ensuring that there is no environmental harm will be met.

**Senator Phalen:** How did you fund your start-up?

**Mr. Straith:** We paid for it out of our own pockets. The group of people that were involved in this had a great deal of determination to get this thing going. There was a fundraising drive in the diving community to get the *G.B. Church* done.

We were able to pay for the *Chaudière* out of the salvage. We used to call the *Chaudière* the "HMCS Such A Deal," because everything from the propellers on that ship to the monel in the boilers, to the boiler tubes, to the wire in the ship all had value. It was a question finding where it was valued.

**Senator Phalen:** You mention that the charge for a dive is \$100.

**Mr. Straith:** Average.

**Senator Phalen:** You said that on one ship this year you had 1,400 dives.

**Mr. Straith:** Yes.

**Senator Phalen:** Is that commercial or does that go back into the society?

**Mr. Straith:** No, that is a commercial operation. We decided that a good way to help finance this kind of thing would be to charge people for diving on the ships. A good example of that idea is at the John Pennekamp Marine Sanctuary in the State of Florida. Because it is a marine sanctuary, they are able to charge divers an annual fee of \$20. You get a tag that you put on your regulator that allows you to dive on their artificial reefs and that is how they have paid for large projects down there.

Unfortunately, in Canada we do not have that regulation yet. We consider the open ocean as free territory and there is no statutory way we can actually regulate it.

**Senator Phalen:** You do not have any right on that ship after you sink it?

**Mr. Straith:** No. Under the Shipping Act, two years after that ship sinks, it is goes back to Her Majesty.

**Senator Phalen:** Does the temperature of the water have any effect on the growth of the region?

**Mr. Straith:** That is a very good question. When we first started, people were skeptical that artificial reefs would work in cold waters. It is not so much the temperature of the water; the

obtienne l'approbation du MPO et on travaille de concert avec le MPO et la Garde côtière dans les eaux navigables pour obtenir une approbation avant même la réception du navire. Ensuite, la préparation finale et la procédure d'approbation seraient faites conjointement avec Environnement Canada. Le processus serait plus rapide, et on respecterait l'objectif qui consiste à ne pas porter préjudice à l'environnement.

**Le sénateur Phalen:** Comment avez-vous financé vos premiers projets?

**M. Straith:** À même nos propres fonds. Les membres du groupe associés à ce projet étaient déterminés à avoir gain de cause. On a effectué une campagne de financement auprès de la communauté des plongeurs pour obtenir la réalisation du projet *G.B. Church*.

Nous avons réussi à assumer les coûts liés au *Chaudière* à même les matériaux récupérés. Le *Chaudière* était pour nous une aubaine puisque tout, des hélices au Monel présent dans les chaudières en passant par les tubes de chaudière et les fils, avait une valeur. La question était de savoir où.

**Le sénateur Phalen:** Vous avez dit que le coût imputé pour une plongée était de 100 \$.

**M. Straith:** En moyenne.

**Le sénateur Phalen:** Vous avez dit que, cette année, 1 400 plongées avaient été effectuées dans ce navire.

**M. Straith:** Oui.

**Le sénateur Phalen:** S'agit-il d'une activité commerciale, ou l'argent est-il réinvesti dans la société?

**M. Straith:** Non, il s'agit d'une entreprise commerciale. Nous avons décidé que le fait d'imputer des droits de plongée constituait une bonne façon de financer les projets. On en trouve une bonne illustration au John Pennekamp Marine Sanctuary de l'État de la Floride. Parce qu'il s'agit d'un sanctuaire marin, on a été en mesure d'imputer aux plongeurs des frais annuels de 20 \$. Les plongeurs obtiennent une étiquette qu'ils fixent à leur détendeur pour montrer qu'ils sont autorisés à faire de la plongée dans les récifs artificiels. Voilà comment on assume le coût des projets d'envergure menés là-bas.

Malheureusement, au Canada, il n'y a pas encore de réglementation dans ce domaine. Nous considérons la haute mer comme territoire libre, et aucune disposition législative ne permet en fait de réglementer.

**Le sénateur Phalen:** Une fois le navire échoué, vous n'exercez donc aucun droit sur lui?

**M. Straith:** Non. En vertu de la Loi sur la marine marchande du Canada, le navire, deux ans après avoir été échoué, est rétrocédé à Sa Majesté.

**Le sénateur Phalen:** La température de l'eau a-t-elle un effet sur la croissance dans la région?

**M. Straith:** C'est une très bonne question. Au début, certains se montraient sceptiques à propos des possibilités offertes par la création des récifs artificiels en eau froide. Le problème ne tient

nutrients in the water are key. In British Columbia, the waters are rich in nutrients and that is why these ships have done as well as they have.

**Senator Phalen:** Is there any difference between British Columbia and down in Lunenburg, Nova Scotia?

**Mr. Straith:** There is some difference.

**Senator Phalen:** Is it slower growth in Nova Scotia, in Lunenburg?

**Mr. Straith:** I do not think so. There was one fellow from Dalhousie University, who has been doing regular monitoring on the *Saguenay* and it is doing very well, biologically speaking.

**Senator Phalen:** In the areas around Nova Scotia where there are a lot of sunken ships, are you allowed to have these artificial reefs?

**Mr. Straith:** There is no reason why not. You have to find the right depth and check your 50-year storm data to make sure your artificial reef does not end up on your beach. You also have to find the right ship to put an artificial reef in that area.

**Senator Hubley:** I take it that the primary reason for sinking these vessels has been the recreational aspect?

**Mr. Straith:** That has been, but it does not necessarily mean it should end there from what we have seen.

**Senator Hubley:** What would be the other reasons?

**Mr. Straith:** I know Paul Watson from the Sea Shepherd Society has maintained that artificial reefs would make great "sleeping policemen" as far as stopping dredging or dragging operations are concerned. If you had an area where you were getting a lot of that activity, simply cleaning up and sinking a number of coastal freighters is going to be the best deterrence to unauthorized dragging operations. It can be done.

The State of Virginia has found a number of different ways of using artificial reefs. The Carolinas are using artificial reefs in a number of creative ways. It is a tool for our ocean stewardship. To date, the tool has been very well defined in the recreational sense. However, we ought to be exploring the more creative uses of it with respect to helping police a fishery or rebuilding certain stocks.

It has obvious potential, but we have not had the resources to start asking and answering those questions.

**Senator Hubley:** I would like to discuss the scientific evidence and the studies that you would have had to do. I get a little nervous when one project is in and then you have learned from that project — the PCBs was one incident.

pas tant à la température de l'eau; ce qui compte, ce sont plutôt les substances nutritives présentes dans l'eau. En Colombie-Britannique, les eaux sont riches en substances nutritives, et c'est pourquoi les navires en question ont donné de si bons résultats.

**Le sénateur Phalen:** Y a-t-il une différence entre la Colombie-Britannique et Lunenburg, en Nouvelle-Écosse?

**M. Straith:** Il y en a quelques-unes.

**Le sénateur Phalen:** La croissance est-elle plus lente à Lunenburg en Nouvelle-Écosse?

**M. Straith:** Je ne crois pas. Il y a un chercheur de l'Université Dalhousie qui étudie périodiquement le *Saguenay*, et ce dernier, sur le plan biologique, se tire très bien d'affaire.

**Le sénateur Phalen:** Dans les secteurs de la Nouvelle-Écosse où il y a de nombreux bateaux échoués, seriez-vous autorisé à créer de tels récifs artificiels?

**M. Straith:** Je ne vois pas pourquoi pas. Il faut trouver la bonne profondeur et vérifier les données sur les tempêtes des 50 dernières années pour avoir la certitude que le récif artificiel ne finira pas sur une plage. Il faut aussi trouver le bon navire pour créer un récif artificiel dans telle ou telle région.

**Le sénateur Hubley:** Si je comprends bien, on a principalement échoué les navires dont il est question à des fins récréatives?

**M. Straith:** Oui, c'est ce qui s'est produit, mais il ne s'ensuit pas nécessairement, à la lumière de ce que nous avons constaté, que nous devrions en rester là.

**Le sénateur Hubley:** Quelles pourraient être les autres raisons?

**M. Straith:** Je sais que Paul Watson de la Sea Shepherd Society a soutenu que les récifs artificiels constitueraient d'excellents policiers dormants, dans la mesure où ils permettraient de faire échec aux opérations de dragage. Si de nombreux problèmes de ce genre se posent dans un secteur, le simple fait de le nettoyer et d'y faire échouer un certain nombre de cargos côtiers constituera le meilleur moyen de dissuader les opérations de dragage non autorisées. C'est possible.

L'État de la Virginie a trouvé un certain nombre d'utilisations différentes des récifs artificiels. En Caroline du Nord et en Caroline du Sud, on a trouvé un certain nombre de moyens d'utiliser les récifs artificiels de façon créative. Il s'agit d'un outil d'intendance de l'océan. Jusqu'ici, l'outil a été très bien défini au sens récréatif. Cependant, nous devons explorer les utilisations plus créatives des récifs artificiels, notamment au chapitre de la surveillance des pêches ou de la reconstitution de certains stocks.

La solution a de toute évidence du potentiel, mais nous n'avons pas eu les ressources pour commencer à poser des questions et y répondre.

**Le sénateur Hubley:** J'aimerais maintenant aborder la question des données scientifiques et des études que vous devriez réaliser. Je suis un peu nerveuse lorsqu'un projet a été réalisé et qu'on commence ensuite à en tirer des leçons — je pense à l'incident concernant les BPC.



How much scientific evidence would you have now gathered through all your of your projects to provide assurance that it is being done in a safe and reasonable manner?

**Mr. Straith:** The follow-up stage with Environment Canada have been very good. I showed you a slide of one. They have been taking sediment samples with us to make sure that nothing was getting into the sediment. They have taken water quality samples to make sure nothing was happening. They have also taken tissue samples from animals that have grown up on those artificial reefs to make sure they are not different from those half a mile or a mile away. That data have been very well assembled and vetted from groups from agencies in Australia, California, and other jurisdictions. We are in good shape as far as that is concerned.

We have got good documentation on all "defensive issues" to make sure environmental harm is not being done. However, we do not have good documentation on the whole colonization process: how things are, why they are happening and how we can do them better. Ten years into this, I am disappointed that we do not have more of that but it has been a financial issue as much as anything.

**Senator Hubley:** Another level of government should probably get into those studies to answer a few of those questions that you have.

**Mr. Straith:** Yes. The Artificial Reef Society in British Columbia has done creative fund raising over the years. We are just trying to finish off some fundraising, which we hope will establish a pool of money to start talking to some students at University of British Columbia to find someone doing some post-graduate work on this. That would be an obvious way to start.

Diving on these ships is an expensive proposition. Ian Hall and his group at Ocean Explorers Diving in Nanaimo have advised the university that if they want to start a proper monitoring program, they will volunteer their boat so many days a month towards it.

It is worth looking at this over the long term, to see how we can do it better.

**Senator Hubley:** I get a message from you that it is more for a fisheries or an improvement to the fisheries.

Can I talk a little bit about the recreational aspect, like the numbers? I am not very familiar with diving. Do we dive all year round?

**Mr. Straith:** In British Columbia we can dive all year round. In particular, on Southern Vancouver Island the economy benefits from the dive operators going year round in Nanaimo.

Quelle est l'importance des données scientifiques que vous avez recueillies dans l'ensemble de vos projets pour nous donner l'assurance qu'ils se déroulent de manière sécuritaire et raisonnable?

**M. Straith:** Le suivi effectué avec Environnement Canada a été très bon. Je vous ai montré une diapositive à ce sujet. On a recueilli des échantillons de sédiment pour s'assurer que rien ne s'y infiltrait par lessivage. On a recueilli des échantillons d'eau pour en vérifier la qualité. On a également recueilli des échantillons de tissu auprès des animaux qui grandissent dans ces récifs artificiels pour s'assurer qu'ils ne sont pas différents de ceux qui vivent à un demi-mille ou un mille de là. Ces données ont été très bien colligées et validées par des groupes appartenant à des organismes de l'Australie, de la Californie et d'ailleurs. Sur ce plan, nous sommes en très bonne posture.

Nous avons de bons documents sur toutes les questions défensives qui nous permettent de conclure qu'aucun tort n'est causé à l'environnement. Cependant, nous ne disposerons pas d'une documentation de qualité sur toute la question de la colonisation: l'état des choses, la façon dont elles se produisent et ce que nous pouvons faire pour améliorer la situation. Dix ans plus tard, je suis déçu de constater que nous n'avons pas fait davantage, mais nous avons été confrontés à un problème d'abord et avant tout financier.

**Le sénateur Hubley:** Un autre ordre de gouvernement devrait probablement entreprendre le genre d'étude dont vous avez besoin pour répondre à certaines de vos questions.

**M. Straith:** Oui. La Artificial Reef Society de la Colombie-Britannique a, au fil des ans, effectué des campagnes de financement créatives. Nous tentons présentement de mettre la dernière main à une campagne de financement grâce à laquelle nous espérons constituer un fonds susceptible d'intéresser les étudiants de l'Université de la Colombie-Britannique à poursuivre les études de deuxième ou de troisième cycle à ce propos. Ce serait un début dont les avantages sautent aux yeux.

Faire de la plongée dans ces bateaux est coûteux. Ian Hall et son groupe de Nanaimo, Ocean Explorers Diving, ont informé l'université qu'ils accepteront de prêter gratuitement leur bateau pendant un certain nombre de jours par mois si cette dernière accepte de lancer un programme de contrôle adéquat.

On aurait intérêt à examiner le projet à long terme afin de déterminer ce qui pourrait être amélioré.

**Le sénateur Hubley:** Ce que je retiens de vos propos, c'est que la mesure concerne davantage la pêche ou une amélioration de la pêche.

Pouvons-nous parler un moment de l'aspect récréatif, par exemple, du nombre d'adeptes; je ne connais pas très bien le domaine de la plongée. Pratique-t-on ce sport pendant toute l'année?

**M. Straith:** En Colombie-Britannique, nous faisons de la plongée pendant toute l'année. En particulier, dans le sud de l'île de Vancouver, l'économie tire avantage de la présence d'exploitants actifs toute l'année à Nanaimo.

This is result of how we have located the ships. We looked at the winter weather patterns when we located those ships. We have had a great deal of success in that area.

In Lunenburg, Nova Scotia, they do not dive year round. When we did the *Saguenay* project in 1994, the lobster fisherman were our largest opponents. They claimed it would be the end of lobster fishery off Lunenburg, Nova Scotia. By 1995, in the winter you could tell where the *Saguenay* was, even when they took the marine buoy off it, because you could see all the lobster traps, a big circle around where the ship had been. By 1997, the lobster fishermen were organizing the next artificial reef that was done out at Port Mouton, Nova Scotia. Now, the *Saguenay* is considered the best place to catch lobsters off Lunenburg, Nova Scotia, simply because the ship has become a big lobster hutch.

**Senator Hubley:** I am familiar with that. When they built the Confederation Bridge, we went through the same studies, which indicated it was probably around the basis of the structure that held up the bridge. The rock formation probably provided an advantage to the lobster fisherman in the long run. Now, we did lose some other things, but I guess we would have to feel we gained.

I have some difficulty in calling it an "artificial" reef because we are referring it to a fishery, where it is really a recreational and I do not know we do not call the sites by the name of the boat that is there, *Saguenay* site. We should have an idea of what exactly we are dealing with.

**Mr. Straith:** From time to time I have referred to them as DADs, Diver Attraction Devices, which is different from the traditional concept of artificial reefs that you get in some parts of the Gulf States. We have just taken it to a completely different level.

**Senator Hubley:** When I watched your videos and saw some of the underwater shots, I noticed that a lot more had gone down than I would have imagined. I would have thought that everything would have been absolutely cleaned off, but there were doors, hinges and guns.

**Mr. Straith:** You were very impressed with the "guns." About two years ago, somebody from the U.S. navy looked at that and said that he did not realize that the Canadian navy was cruising around with five-inch guns.

This is actually sewer pipe, but it has impressed a lot of people over the years. The guns structure on the shell is there but their interior mechanisms are gone. There is nothing greasier and more hydraulic fluid than the automatic guns on these destroyers and those are very thoroughly dismantled. The biggest nightmare on that ship is dismantling the ammunition-handling system. I

Le phénomène s'explique par la façon dont nous avons réparti les bateaux. Avant de prendre une décision, nous avons examiné les modèles météorologiques en hiver. Nous avons obtenu une réussite considérable à ce chapitre.

À Lunenburg, en Nouvelle-Écosse, on ne pratique pas la plongée pendant toute l'année. Au moment de la réalisation du projet du *Saguenay* en 1994, les pêcheurs de homard étaient nos plus farouches opposants. Ils prédisaient la fin de l'industrie de la pêche au homard au large de Lunenburg, en Nouvelle-Écosse. En 1995, on pouvait deviner l'emplacement du *Saguenay*, même lorsque les bouées marines étaient sorties de l'eau, puisqu'un grand cercle de casiers à homard encerclait l'emplacement du bateau. Dès 1997, les pêcheurs au homard ont été les promoteurs du projet suivant de création d'un récif artificiel à Port Mouton, en Nouvelle-Écosse. Aujourd'hui, on considère le *Saguenay* comme le meilleur endroit où capturer le homard au large de Lunenburg, en Nouvelle-Écosse, simplement parce que le navire est devenu une sorte de gros casier à homard.

**Le sénateur Hubley:** Je suis au courant. Au moment de la construction du pont de la Confédération, nous avons vu les mêmes études, lesquelles révélaient que c'était probablement autour de la structure qui soutenait le pont. À long terme, la formation rocheuse constituera probablement un avantage pour les pêcheurs au homard. Nous avons perdu des choses, mais je suppose que nous devons aussi nous convaincre que nous avons réalisé des gains.

J'ai du mal à parler de récif artificiel parce que nous faisons référence à une pêche alors que, en réalité, il s'agit d'emplacement à vocation récréative. Je ne sais pas pourquoi, pour désigner ces lieux, nous n'utilisons pas plutôt le nom du bateau qui s'y trouve, par exemple le site du *Saguenay*. Ainsi, nous aurions une idée de ce dont il est question.

**M. Straith:** Il m'est arrivé de parler d'attractions pour les plongeurs, ce qui représente un concept différent du concept traditionnel des récifs artificiels présents dans certains États du golfe. Nous avons simplement fait passer la notion à un niveau tout à fait différent.

**Le sénateur Hubley:** En voyant vos vidéos et certaines de vos photographies sous-marines, je me suis rendu compte qu'il y avait beaucoup plus d'éléments que ce à quoi je me serais attendue. J'aurais pensé que tout aurait été supprimé, mais j'ai vu des portes, des charnières et des canons.

**M. Straith:** Vous avez été très impressionnée par les canons. Il y a deux ans environ, un membre de la Marine américaine a regardé les mêmes documents et a déclaré qu'il ne se doutait pas que les navires de la Marine canadienne transportaient des canons de cinq pouces.

En fait, il s'agit de tuyaux d'égouts, mais cela a beaucoup impressionné les gens au fil des ans. Les fûts des canons sont toujours présents, mais on a retiré les mécanismes. Il n'y a rien de plus poisseux et de plus gorgé de fluide hydraulique que les canons automatiques de ces destroyers, et on les démantelait avec le plus grand soin. À bord de ce navire, c'est le démantèlement du



describe it as the “pop machine” that is inside for transferring ammunition.

**Senator Mahovlich:** Are there any locales to which an amateur diver can go and investigate some of these sinkings? Are they all experienced divers?

**Mr. Straith:** We design the ships with the anticipation that a complete cross-section of divers will come to them. In particular, the most advanced level of preparation is in the upper parts of the ship, so a fairly green diver can go down on the *Saskatchewan*.

**Senator Mahovlich:** I did some snorkelling in Australia. You had to be very careful because a lot of that stuff is very sharp down there.

**Mr. Straith:** The coral. We are very careful about that. We go through and assess it to try to take away any potential snag points. As Senator Hubley mentioned, we are always in a balancing act, because the more complex a structure you have down there, the better the animals like it.

It is like coral. Staghorn coral draws the little critters in. Where there are hatches with the wheels, there are all sorts of juvenile fish and hatchlings hiding in that structure. It is a careful balancing act of trying to mitigate the risk on the ship as much as possible but leave these little things that actually end up making very good habitat.

On the *Saskatchewan*, we started a system that we call the “cookie cutters.” We would cut numerous little holes in part of the super structure. We have found there are three-inch fish that live just around that because of the venturi effect of the current hitting that part of the ship. When predators come along, they simply move to the other side of the structure.

That is all anecdotal information that we have built up over the years. I find it frustrating; we do not have the hard science that I think we are going to need so that this kind of program can move.

**Senator Mahovlich:** I think it is a good idea to get the universities interested and have them do some studies. It would be a great idea.

**Mr. Straith:** If we were more in the black, the society would be able to show more initiative. I think that a government-societies-university partnership is the way it is going to have to go.

**The Chairman:** I was listening to your comments in respect of having only anecdotal evidence that the reefs are producing as they should. I can sense your frustration because there are no studies being done.

Yet, the concept of artificial reefs is nothing new. I remember back in 1987, I made a trip to Cuba with the then fisheries minister for Canada and met with the minister from Cuba. He

système de manutention des munitions qui constitue le cauchemar le plus redoutable. Je dis parfois qu’il s’agit de la distributrice qui, à l’intérieur, sert au transfert des munitions.

**Le sénateur Mahovlich:** Y a-t-il des endroits où un pêcheur amateur peut aller pour visiter certains de ces navires échoués? S’agit-il toujours de plongeurs chevronnés?

**M. Straith:** Nous concevons les navires à l’intention d’un éventail complet de plongeurs. En particulier, ce sont les portions supérieures du navire qui font l’objet des préparations les plus poussées, de sorte que même un plongeur relativement novice peut descendre sur le *Saskatchewan*.

**Le sénateur Mahovlich:** J’ai fait un peu de plongée en apnée en Australie. Il faut faire très attention parce qu’il y a de nombreuses aspérités très tranchantes.

**M. Straith:** Vous voulez parler du corail. Nous sommes très prudents à ce propos. Nous parcourons les lieux et les évaluons de manière à supprimer tous les points d’accrochage possibles. Comme l’a souligné le sénateur Hubley, nous cherchons sans cesse le point d’équilibre, puisque les animaux préfèrent une structure plus complexe.

C’est la même chose pour le corail. Le corail en corne de cerf attire de petites créatures. Toutes sortes de poissons juvéniles et de larves s’abritent dans les écoutilles et les roues qui les actionnent. On doit donc établir un arbitrage prudent entre les deux aspects suivants: la réduction au minimum des risques à bord du bateau et la conservation des petits éléments qui finissent par constituer un habitat de très bonne qualité.

À bord du *Saskatchewan*, nous avons mis au point un système que nous appelons l’emporte-pièce. Nous perçons de nombreux petits trous dans la superstructure. Nous avons constaté que de petits poissons de trois pouces vivent non loin de là en raison de l’effet Venturi produit par le choc de la marée contre cette partie du navire. Lorsque des prédateurs se présentent, les poissons en question se déplacent tout simplement de l’autre côté de la structure.

Au fil des ans, nous avons accumulé des données anecdotiques. Je juge la situation frustrante: en effet, nous ne disposons pas des données scientifiques objectives dont nous avons besoin, je crois, pour que ce genre de programme progresse.

**Le sénateur Mahovlich:** Je pense que c’est une bonne idée que de susciter l’intérêt des universités et de les amener à réaliser certaines études. Ce serait une bonne idée.

**M. Straith:** Si elle avait plus de moyens, la société serait en mesure de faire preuve de plus d’initiatives. Je pense que la création d’un partenariat gouvernement-sociétés-université constitue l’approche que nous devons retenir.

**Le président:** Je vous ai entendu dire que, à propos de la productivité des récifs, vous ne disposiez que de données anecdotiques. Je sens que vous éprouvez de la frustration à la pensée qu’aucune étude n’est en cours.

Pourtant, la notion de récifs artificiels n’a rien de nouveau. En 1987, je me suis rendu à Cuba avec le ministre des Pêches du Canada de l’époque, et nous avons rencontré son homologue

was telling us of little structures called "reef balls." These are cement structures — the fishermen build these things themselves — that are thrown out on the reefs or at sea. They make little homes for the lobsters. These guys go out when they want lobsters, they go out with a pole, they tap on the top of the reef ball and the lobsters come out; easy prey.

There is a lot of common sense. However, you cannot use common sense and anecdotal evidence to back up what you are trying to say.

Obviously, as your video showed us, within three or four years, the area is teeming with fish life that would otherwise not be there.

**Mr. Straith:** Correct. You are right; it is frustrating. At the CARAH Conference we saw papers presented from California, the Carolinas, and the Gulf States. There was also a presentation on some initial work that has been done on parts of the Mediterranean on artificial reefs. However, the coldwater people have just not turned up yet, despite the fact that one of the groups we are talking about is up off Scotland, and they know that areas where ships have been sunk, are incredibly productive for their fisheries. Some of their best fishing is off their old ships, but it has not been studied.

I do not know what the problem has been. We have similar waters in the southern part of Australia where some of the *Hobart* and the *Perth* have been sunk. The University of New South Wales is actively pursuing a very detailed study there that we hope will evolve and attract academic attention.

**The Chairman:** In respect of the question of places for fish to hide and to reproduce, as things currently stand, we have left very few places for fish to hide or reproduce because the draggers do ply those waters. I have heard of incidents where the draggers all line up in a highly productive area. One after the other, they scrap through the vicinity so that very little fish are left. Now, if there were a few obstructions — what Paul Watson calls "sleeping policemen" — it might be helpful in those areas to leave a few fish out there.

**Mr. Straith:** I agree, senator. One of our frustrations — which we have experienced on the HMCS *MacKenzie* artificial reef many times — is that an area can be literally covered with swimming scallops. In such cases, the octopus move in. However, unfortunately it is not a marine-protected area.

We have had dive boats tied up there and a commercial fisherman comes along and vacuums the swimming scallops off the ship and takes out the octopus. We are absolutely helpless to do anything to try to protect it and any scientific evidence we would have is completely out the window.

cubain. Il nous a parlé de petites structures en ciment — que les pêcheurs construisent eux-mêmes — qu'on jette sur les récifs ou en mer. Elles constituent de petits abris pour les homards. Lorsqu'ils veulent des homards, les pêcheurs se rendent sur place armés d'une perche. Ils tapent sur le dessus des structures, et les homards sortent de leur cachette et, de ce fait, deviennent une proie facile.

C'est rempli de bon sens. Cependant, on ne peut utiliser le bon sens et des données anecdotiques pour justifier ces affirmations.

De toute évidence, comme votre document vidéo nous l'a montré, le secteur, dans un délai de trois ou quatre ans, grouille de poissons, qui, sinon, ne seraient pas là.

**M. Straith:** Exactement. Vous avez raison, c'est frustrant. À l'occasion, de la conférence CARAH, nous avons entendu des communications présentées par la Californie, la Caroline du Nord et la Caroline du Sud et les États du golfe. On a également eu droit à un exposé sur certains travaux initiaux effectués sur des récifs artificiels dans certains secteurs de la Méditerranée. Cependant, les personnes qui travaillent en eaux froides ne se sont pas encore montré le bout du nez, en dépit du fait que les groupes dont il est question s'intéressent à un secteur au large de l'Écosse. Ces membres savent que les endroits où des bateaux se sont échoués constituent des milieux incroyablement productifs pour les pêches. C'est autour de ces anciens bateaux qu'ils effectuent leurs meilleures pêches, mais on n'a pas réalisé d'études à ce sujet.

Je ne sais pas quel a été le problème. Dans le sud de l'Australie, où on a échoué le *Hobart* et le *Perth*, on trouve des eaux similaires. L'Université de la Nouvelle-Galles du Sud mène activement une étude très détaillée qui, espérons-nous, évoluera et retiendra l'attention des chercheurs.

**Le président:** En ce qui concerne les endroits où les poissons se cachent et se reproduisent, nous avons, dans l'état actuel des choses, laissé très peu d'endroits où les poissons peuvent effectivement se cacher ou se reproduire puisque les dragueurs écument ces eaux. J'ai entendu parler de cas où des dragueurs s'alignent pour récolter les ressources d'une zone très productive. L'un après l'autre, ils raclent le fond, et rares sont les poissons qui restent. S'il y avait quelques obstacles — ce que Paul Watson appelle des policiers dormants —, on réussirait peut-être à conserver quelques poissons à ces endroits.

**M. Straith:** Je suis d'accord avec vous, sénateur. L'une de nos frustrations est — j'ai moi-même observé le phénomène dans le récif artificiel du NCSM *MacKenzie* à maintes reprises — vient du fait qu'il arrive qu'une région soit littéralement recouverte de pétoncles. Dans de tels cas, les pieuvres débarquent. Cependant, il ne s'agit malheureusement pas d'une aire maritime protégée.

Nous avons des bateaux de plongée amarrés là-bas. Un pêcheur commercial arrive sur place et capture les pétoncles qui ont élu domicile dans le bateau, sans oublier les pieuvres. Nous ne pouvons absolument rien faire pour protéger la ressource, et les données scientifiques dont nous pourrions disposer disparaissent.



I feel very strongly that if we are going to be able to get fisheries to look at this thing properly, we should have these areas at least a limited closure within a hundred metres of an artificial reef for a minimum period of five years to allow proper studies to be done as to what is happening there. Unfortunately, we sink these — with the exception of one ship that is in a provincial marine park — it has set up a season for the commercial fishing industry. Therefore, a lot of our data is hopelessly skewed.

**The Chairman:** Some months ago we were studying the straddling stocks off the continental shelf of Newfoundland, the Grand Banks. At the time, one of the suggestions was the possibility of dumping old car carcasses, ships, airplanes and so on, in strategically placed areas of the Grand Banks to create artificial reef areas for fish habitat.

A number of people scoffed at such suggestions. Some called it dumping at sea. What would be your take on the possibility of protecting some areas of the Grand Banks?

**Mr. Straith:** I think it could be done. We have worked with one gentleman from the Virginia Artificial Reef Program who is not big on sinking rail cars or airplanes, simply because the steel in them is too light and it does not have the longevity. However, they use a lot of creative materials in regard to that. It has been very effective in reducing dragging off, in these areas off the Coast of Virginia.

I could put you in contact with people from that coast who have been involved in using these kind of things as part of a deterrent process to discourage people from doing dragging in certain locations. It has proven to be very effective. In one area off Louisiana they take great delight in the fact that they go down there every once in a while and find somebody has \$200,000 worth of fish net hung up on a ship. They know it is more effective than any fine that the court do and the enforcement provision are relatively cheap once the ship is down.

**The Chairman:** We will certainly be taking you up on the offer for those contact names, definitely. How far offshore would these structures have been placed?

**Mr. Straith:** In the States of Virginia and Carolinas they are placed up to one hundred miles off shore.

**The Chairman:** When I first heard about the concept of placing obstructions in the Grand Banks, I recalled that one of the members of Parliament had said that it is too far and deep from the Grand Banks. Obviously if it is too deep the draggers will not drag there. We are looking for is those areas in which the draggers do drag.

Pour que le ministère des Pêches puisse examiner la situation de façon adéquate, je suis fermement convaincu que nous devrions à tout le moins interdire la pêche dans ces secteurs dans un rayon de 100 mètres d'un récif artificiel pour une période d'au moins cinq ans, le temps de mener des études adéquates sur l'évolution de la situation. Malheureusement, nous échouons les navires, et c'est le début de la saison de l'industrie de la pêche commerciale — sauf dans le cas d'un navire échoué dans un parc maritime provincial. Un bon nombre de nos données sont donc perverties sans que nous puissions y faire quoi que ce soit.

**Le président:** Il y a quelques mois, nous étudions les stocks chevauchants de la plate-forme continentale de Terre-Neuve, les Grands Bancs. À l'époque, on avait notamment suggéré l'immersion en mer de vieilles carcasses de voiture, de bateaux, d'aéronefs et ainsi de suite dans des endroits stratégiques des Grands Bancs pour créer des récifs artificiels pouvant servir d'habitats aux poissons.

En entendant ces suggestions, un certain nombre de personnes ont poussé les hauts cris. Certains y voient une forme d'immersion de déchets en mer. Quelle serait votre position sur la possibilité de protéger certains secteurs des Grands Bancs?

**M. Straith:** Je crois qu'on pourrait le faire. Nous avons travaillé de concert avec un type du Virginia Artificial Reef Program qui n'est pas chaud à l'idée d'échouer des wagons de train ou des avions, simplement parce que l'acier utilisé pour leur fabrication est trop léger et n'assure pas la longévité voulue. Cependant, on utilise beaucoup de matériaux de façon créative. Les récifs artificiels ont beaucoup fait pour réduire la prévalence du dragage dans les zones au large de la Virginie.

Je pourrais vous mettre en communication avec les personnes qui, sur cette côte, ont eu recours à ce genre de mesures afin de dissuader les pêcheurs de faire du dragage à certains endroits. La technique s'est révélée très efficace. Au large de la Louisiane, on se réjouit du fait qu'il arrive parfois que des bateaux accrochent des filets d'une valeur de 200 000 \$ sur la structure d'un navire. On est convaincu qu'il s'agit d'une solution beaucoup plus efficace que toute amende imposée par un tribunal, sans compter que, une fois le bateau coulé, il s'agit d'une mesure d'application de la loi relativement peu coûteuse.

**Le président:** Nous allons assurément vous prendre au mot et attendre que vous nous mettiez en communication avec ces personnes. À quelle distance du rivage ces structures sont-elles installées?

**M. Straith:** En Virginie de même qu'en Caroline du Nord et en Caroline du Sud, on les installe jusqu'à 100 milles du rivage.

**Le président:** Lorsqu'il a été question de placer des obstacles dans les Grands Bancs, je me souviens qu'un député ait affirmé que les Grands Bancs étaient trop loin et que l'eau y était trop profonde. Si l'eau est trop profonde, il est certain que les dragueurs ne viendront pas y pêcher. Nous nous intéressons aux secteurs où les dragueurs sont actifs.

I imagine the depth is not all that great where these reefs would be placed. Which leads me to the question, would these structures appear on navigation charts and such?

**Mr. Straith:** You would have to talk to the people at Navigable Waters and Hydrographic Service of Canada about that. It would be up to them, I think.

**Senator Cook:** Are your reefs on the B.C. coast charted?

**Mr. Straith:** Yes, we file with the coast guard as soon as they go down. In some instances, we actually have artificial reef buoys so they are clearly marked so there will not be any conflicts.

**The Chairman:** With respect to the structures that are placed off the Virginia coast, you have said that these are not necessarily vehicles or boats or ships or anything. You can use other structures?

**Mr. Straith:** It can be other structures. The State of New Jersey has gotten quite creative. The Japanese have a very advanced form of artificial reef, which looks like a virus, it has got so many different tongues to it. They actually have a foil that they anchor to the sea bottom that caused an up welling in an area, as part of their artificial reef program. There have been some hugely creative things done with artificial reefs that have just never even been thought of in Canada.

**The Chairman:** I want to thank Mr. Welsford for also being a guest this evening as well. My understanding is that Mr. Welsford is chair of the Lunenburg ACAP program. We had an opportunity last week to visit some ACAP sites in Atlantic Canada. They were most impressive. We were very pleased to see what you people are doing with very limited funds and still producing some marvellous work in Atlantic Canada.

I understand the same types of programs in conjunction with Environment Canada are taking place all over Canada. We look forward to seeing more of them.

The committee adjourned.

J'imagine que les récifs en question ne sont pas installés dans des lieux où l'eau est très profonde. C'est d'ailleurs ce qui m'amène à ma question suivante: les structures en question figurent-elles sur les cartes de navigation et autres documents du genre?

**M. Straith:** Vous auriez intérêt à en parler au responsable des eaux navigables de même qu'au Service hydrographique du Canada. À mon avis, c'est à eux qu'il revient d'en décider.

**Le sénateur Cook:** Vos récifs figurent-ils sur les cartes de la côte de la Colombie-Britannique?

**M. Straith:** Oui, nous communiquons avec la Garde côtière dès que le navire a été coulé. Dans certains cas, nous avons même recours à des bouées de récif pour bien marquer l'endroit et éviter d'éventuels conflits.

**Le président:** En ce qui concerne les structures échouées au large de la Virginie, vous avez dit qu'il ne s'agit pas nécessairement de véhicules, de bateaux, de navires ni d'autres choses. On peut donc utiliser d'autres structures?

**M. Straith:** C'est possible. L'État du New Jersey a fait preuve de pas mal de créativité. Les Japonais disposent d'une forme très avancée de récifs artificiels. Ces derniers ont tant de langues différentes qu'on dirait des virus. Dans le cadre de leur programme de création de récifs artificiels, ils utilisent un dispositif ancré au fond de la mer qui occasionne une remontée d'eau dans le secteur. On a utilisé les récifs artificiels à des fins extraordinairement créatives auxquelles, jusqu'ici, on n'a tout simplement jamais pensé au Canada.

**Le président:** Je tiens à remercier M. Welsford d'avoir aussi été présent à titre d'invité. Si je comprends bien, M. Welsford préside le PAZCA de Lunenburg. La semaine dernière, nous avons eu l'occasion de visiter les sites du PAZCA dans la région de l'Atlantique. Ils sont fort impressionnants. Nous avons été très heureux de constater ce que vous réussissez à faire en dépit de fonds très limités et que, dans la région, vous faites un merveilleux travail.

Je crois comprendre que des programmes de ce type sont exécutés en conjonction avec Environnement Canada partout au pays. Et nous attendons avec impatience qu'ils se répandent encore davantage.

La séance est levée.













*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Communication Canada – Publishing  
Ottawa, Ontario K1A 0S9

*En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Communication Canada – Édition  
Ottawa (Ontario) K1A 0S9

WITNESS

*From the Artificial Reef Society of British Columbia:*  
Jay Straith, Past President.

TÉMOIN

*Du Artificial Reef Society of British Columbia:*  
Jay Straith, ancien président.





28  
F37



Second Session  
Thirty-seventh Parliament, 2002-03

## SENATE OF CANADA

---

*Proceedings of the Standing  
Senate Committee on*

# Fisheries and Oceans

*Chair:*  
The Honourable GERALD J. COMEAU

---

Wednesday, October 8, 2003

---

**Issue No. 15**

**Fourth meeting on:**  
Matters relating to quota allocations  
and benefits to Nunavut and  
Nunavik fishermen

---

**WITNESSES:**  
(See back cover)

Deuxième session de la  
trente-septième législature, 2002-2003

## SÉNAT DU CANADA

---

*Délibérations du Comité  
sénatorial permanent des*

# Pêches et des océans

*Président:*  
L'honorable GERALD J. COMEAU

---

Le mercredi 8 octobre 2003

---

**Fascicule n° 15**

**Quatrième réunion concernant:**  
Les questions relatives aux allocations de quotas  
accordées aux pêcheurs du Nunavut et du Nunavik,  
ainsi qu'aux bénéfices en découlant

---

**TÉMOINS:**  
(Voir à l'endos)

10-10-2003

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON  
FISHERIES AND OCEANS

The Honourable Gerald J. Comeau, *Chair*

The Honourable Joan Cook, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Adams  
Baker  
\* Carstairs, P.C.  
or Robichaud, P.C.)  
Cochrane  
Comeau  
Cook  
Hubley

Johnson  
\* Lynch-Staunton  
(or Kinsella)  
Mahovlich  
Meighen  
Phalen  
Trenholme Counsell  
Watt

*\*Ex Officio Members*

(Quorum 4)

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES PÊCHES ET  
OCÉANS

*Président:* L'honorable Gerald J. Comeau

*Vice-présidente:* L'honorable Joan Cook

et

Les honorables sénateurs:

Adams  
Baker  
\* Carstairs, c.p.  
(ou Robichaud, c.p.)  
Cochrane  
Comeau  
Cook  
Hubley

Johnson  
\* Lynch-Staunton  
(ou Kinsella)  
Mahovlich  
Meighen  
Phalen  
Trenholme Counsell  
Watt

*\*Membres d'office*

(Quorum 4)



MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Wednesday, October 8, 2003  
(27)

[English]

The Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans met this day at 6:23 p.m., in room 160-S, Centre Block, the Chair, the Honourable Gerald J. Comeau, presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Adams, Comeau, Cook, Hubley, Mahovlich, Phalen, and Watt (7).

*In attendance:* Claude Emery, Research Analyst, Library of Parliament.

*Also in attendance:* The official reporters of the Senate.

The committee resumed consideration of its Order of Reference pertaining to its study on matters relating to quota allocations and benefits to Nunavut and Nunavik fishermen. (*See Issue No. 8 of the Committee Proceedings.*)

WITNESSES:

*From Makivik Corporation:*

Neil Greig, Adviser;  
Marc Allard, Adviser.

Messrs. Greig and Allard made a presentation and answered questions.

At 7:53 p.m., it was agreed that the committee adjourn to the call of the Chair.

ATTEST:

PROCÈS-VERBAL

OTTAWA, le mercredi 8 octobre 2003  
(27)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans se réunit aujourd'hui, à 18 h 23, dans la salle 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Gerald J. Comeau (*président*).

*Membres du comité présents:* Les honorables sénateurs Adams, Comeau, Cook, Hubley, Mahovlich, Phalen et Watt (7).

*Également présent:* Claude Emery, analyste de recherche, Bibliothèque du Parlement.

*Aussi présents:* Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à son ordre de renvoi, le comité poursuit son étude sur les questions relatives aux allocations de quota accordées aux pêcheurs du Nunavut et du Nunavik, ainsi qu'aux bénéfices en découlant. (*L'ordre de renvoi figure dans le fascicule n° 8 du comité.*)

TÉMOINS:

*De la Société Makivik:*

M. Neil Greig, conseiller;  
M. Marc Allard, conseiller.

MM. Greig et Allard font une déclaration et répondent aux questions.

À 19 h 53, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

*Le greffier du comité,*

Till Heyde

*Clerk of the Committee*

## EVIDENCE

OTTAWA, Wednesday, October 8, 2003

The Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans met this day at 6:23 p.m. to examine and report upon the matters relating to quota allocations and benefits to Nunavut and Nunavik fishermen.

**Senator Gerald J. Comeau** (*Chairman*) in the Chair.

[*Editor's Note: Some evidence was presented through an Inuktitut interpreter.*]

[*English*]

**The Chairman:** This evening we continue our examination of matters relating to quota allocations and benefits to Nunavut and Nunavik fishermen. With us this evening is Mr. Neil Greig, a director of fisheries with Makivik Corporation of Kuujuaq, Quebec. Mr. Greig is a recognized expert in northern fisheries and food processing. He is a long-time participant in various policy levels in the industry, a one-time owner of a large fishing vessel in the northern shrimp fishery, and has been a pioneer in establishing portable abattoirs for caribou as well as fishing-processing facilities in the North.

Welcome, Mr. Greig. You might want to introduce your colleague. We look forward to your comments and questions that will follow.

[*Interpretation*]

**Mr. Neil Greig, Adviser, Makivik Corporation:** Our secretary, Mr. Berthe, from the Corporation of Makivik, had to attend a meeting in Kuujuaq and is unable to be here today. Mr. Adamie Alaku, the vice-president of our program, is on the plane from Nunavik, and was unable to make it in time for this meeting.

[*English*]

For ease of conversation, I will introduce my associate, Mr. Marc Allard, who is an advisor in fisheries matters and marine biology, sits on many committees for, and on behalf of, Makivik fisheries division. He resides in Montreal, and is involved with seals hunting. He has been involved in the fishery with us for almost 25 years. I will not tell the story of when we first met, but it had to do with measuring fish. That was when we had lots of fish.

Makivik Corporation was established by special legislation pursuant to the James Bay and Northern Quebec Agreement. Special acts of both the Quebec and federal governments were required to enact this legislation.

Makivik Corporation is the Inuit party responsible for any results that occur from the JBNQA. As established in its charter, Makivik Corporation has the following responsibilities to its shareholders: to receive, administer, use and invest the compensation money intended for the Inuit as provided for in

## TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mercredi 8 octobre 2003

Le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans se réunit aujourd'hui à 18 h 23 pour étudier, afin d'en faire rapport, les questions relatives aux allocations de quotas accordées aux pêcheurs du Nunavut et du Nunavik, ainsi qu'aux bénéfices en découlant.

**Le sénateur Gerald J. Comeau** (*président*) occupe le fauteuil.

[*N.D.L.R.: Les interventions en inuktitut ont été interprétées en anglais.*]

[*Traduction*]

**Le président:** Ce soir, nous poursuivons l'examen des allocations de quotas et des avantages qui en découlent pour les pêcheurs du Nunavut et du Nunavik. M. Neil Greig, directeur de la Division des pêches à la Société Makivik de Kuujuaq, Québec, est parmi. M. Greig est un expert reconnu en matière de pêches et de transformation des aliments dans le Nord. Il oeuvre dans ce secteur depuis longtemps à divers niveaux politiques, il a déjà été propriétaire d'un gros navire de pêche à la crevette nordique et il a été un pionnier dans l'établissement d'abattoirs mobiles pour le caribou et d'installations de transformation du poisson dans le Nord.

Bienvenue, monsieur Greig. Vous pouvez présenter votre collègue. Nous attendons avec impatience vos commentaires et les questions qui vont suivre.

[*Traduction de l'interprétation*]

**M. Neil Greig, conseiller, Société Makivik:** M. Berthe, notre secrétaire à la Société Makivik, devait participer à une réunion à Kuujuaq et n'a pas pu se présenter ici aujourd'hui. M. Adamie Alaku, le vice-président de notre programme, a pris l'avion de Nunavik mais n'a pas pu arriver à temps pour cette séance.

[*Traduction*]

Pour faciliter la discussion, je vous présente mon associé, M. Marc Allard, qui est conseiller en matière de pêches et de biologie marine et qui siège à de nombreux comités au nom de la division des pêches de Makivik. Il réside à Montréal, et il s'intéresse à la chasse au phoque. Il travaille avec nous dans le domaine des pêches depuis presque 25 ans. Je ne raconterai pas l'histoire de notre première rencontre, mais elle avait à voir avec le mesurage de poisson. Cela s'est passé à l'époque où le poisson était abondant.

La Société Makivik a été créée en vertu d'une loi spéciale aux termes de la Convention de la Baie James et du Nord québécois (CBJNQ). Il a fallu que les gouvernements du Québec et du Canada adoptent des lois spéciales pour que la loi constitutive puisse être promulguée.

La Société Makivik est la partie inuite chargée de gérer les retombées de la CBJNQ. Conformément à sa charte, la Société Makivik a pour objet de: recevoir, administrer, utiliser et investir l'indemnité destinée aux Inuits, conformément aux dispositions de la Convention de la Baie James et du Nord québécois; lutter



the James Bay and Northern Quebec Agreement; to relieve poverty and to promote the welfare and advancement of education of the Inuit; to foster, promote, protect and assist in the preserving of the Inuit way of life, values and traditions; to initiate, expand and develop opportunities for the Inuit to participate in the economic development of their society through application of their skills and capital; to exercise functions vested in it by other acts or the agreement; to develop and improve the Inuit communities, and to improve their means of actions; and to assist in the creation, financing or developing of businesses, resources, properties and industries belonging to the Inuit.

In Northern Quebec, the Inuit have an established history of commercial fishing in the North, trading with the Hudson Bay Company and other trading companies in the late part of the 19th century and into the 20th century. These were for species of whale, salmon and Arctic char. In more recent times, the Inuit of Nunavik have been involved in commercial fishing for cod, turbot, shrimp, salmon and Arctic char.

Access to resources has been a major factor in the growth of the industry in the North and the capital to build a fishery. The seasonal nature of the fishery has also played a significant role in the evolution of the fishery. The modern fishery in which we now participate requires considerable capital investment. To this extent, we need suitable businesses that generate profits and employment opportunities for Inuit from Nunavik. To meet all the requirements for good business is difficult at the best of times — and even more difficult in the North.

In the section on government interventions and financial assistance, we tried to address some of the questions that were raised in previous papers. Makivik Corporation has, in the recent past, constructed four small plants to be used for caribou and marine products to supply the communities with a hygienic supply of country foods.

These processing facilities have commercial potential also for the export of caribou and fish species. Financial assistance from government for the operating capital for these operations does not exist in Nunavik. Any business of this nature is supposed to be able to raise capital through its own sources. Makivik Corporation is the only company with this type of financial capability.

As developers for local economies of our regions, we continuously try to create opportunities for businesses. Local people often request to have available buildings or facilities that they could lease or rent, depending on the circumstances. None of us will deny that in more developed regions of the country, you have roads and systems for communications, and access to water and other prepared sites, and that it is far easier to create a modern business environment. In the North, all businesses have to build their own facilities. This is a large impediment to growth.

contre la pauvreté et promouvoir le bien-être, le progrès et l'éducation des Inuits; encourager, promouvoir et protéger le mode de vie, les valeurs et les traditions des Inuits, ainsi que contribuer à leur conservation; créer, stimuler et développer des occasions permettant aux Inuits de participer à l'expansion économique de leur société en y investissant leurs compétences et leurs capitaux; exercer les fonctions qui lui sont dévolues par la loi et la Convention; développer les collectivités inuites et améliorer leur habilité d'agir; contribuer à la création, au financement ou à l'expansion des entreprises et des industries des Inuits, ainsi qu'au développement de leurs ressources et propriétés.

Les Inuits du Nord québécois ont une tradition de pêche commerciale dans le Nord. Ils ont fait commerce avec la Compagnie de la Baie d'Hudson et d'autres compagnies marchandes à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et au cours du XX<sup>e</sup> siècle, notamment de cétacés, de saumon et d'omble arctique. Plus récemment, les Inuits du Nunavik ont exploité commercialement la morue, le flétan noir, la crevette, le saumon et l'omble arctique.

L'accès à la ressource est un facteur important de la croissance de la pêche dans le Nord et constitue le capital sur lequel se bâtit une pêche. La saisonnalité de la pêche est un autre aspect qui pèse lourdement sur l'évolution de cette activité. La pêche moderne à laquelle nous participons maintenant nécessite des investissements considérables, à telle enseigne que nous devons disposer d'entreprises appropriées qui génèrent des bénéfices et offrent des possibilités d'emploi aux Inuits du Nunavik. En temps normal, il est déjà difficile de satisfaire à toutes les exigences d'une bonne entreprise, et cela l'est encore davantage dans le Nord.

Dans la section de notre mémoire sur les interventions et l'aide financière des gouvernements, nous avons essayé d'examiner certaines questions soulevées dans les documents précédents. Ces dernières années, la Société Makivik a construit quatre petites usines de transformation du caribou et des produits de la mer destinées à approvisionner les collectivités en nourriture locale saine.

Ces installations de transformation offrent des possibilités commerciales dans le domaine de l'exportation de produits du caribou et de poissons. Au Nunavik, les établissements de ce genre ne bénéficient pas de subventions gouvernementales au titre des immobilisations ou du fonds d'exploitation; elles sont censées se financer par leurs propres moyens. La Société Makivik est la seule entreprise dotée de cette faculté.

À titre de promoteurs des économies locales de notre région, nous cherchons continuellement à créer de nouvelles possibilités pour les entreprises. Souvent, des habitants de la région demandent d'avoir accès à des immeubles ou à des installations qu'ils souhaiteraient louer à court ou à long terme. Personne ne saurait contester que, dans des régions plus développées du pays, il existe des routes, des infrastructures de communications et des réseaux de distribution de l'eau ainsi que des sites aménagés, de sorte qu'il est beaucoup plus facile d'y instaurer un cadre d'affaires moderne. Dans le Nord, les entreprises doivent se doter de leurs propres installations, ce qui constitue un frein considérable à la croissance.

There still is a problem of working capital to start the operation and maintain that business in a competitive environment. The fish business is very competitive, and has to deliver a product at world market prices, available to all consumers. Is there a place for subsidies for transport of finished product to market, or to underwrite some of the start-up costs or operating capital? In an ideal world, there would be no subsidies. However, in the North, we must look for creative vehicles that will allow certain ventures to proceed.

The cost of hydro, labour, insurance, water, sewage, taxes, fuel and transport are all major issues in the cost of doing business in the North. Reduce those costs and you create a potential for growth.

Investment in shore-based facilities for fish plants creates many employment opportunities in certain locations, but fishing in the North is of a seasonal nature, and the fish are harvested by a mobile fleet and subject to world market prices. An investment must be made in freezer facilities to store inventory to allow for year-round production from a processing plant or facility that is leased from a developer. The leases should be in line with those paid in Atlantic Canada to remain competitive. Alternatively, from an investment perspective, a mobile platform that supports freezing and manufacturing on board is the ultimate solution.

With regard to vessel operations, the question posed all the time in the industry by both government and interested parties is: Do you own your own vessel? There is considerable emphasis on: Why do you not own a vessel? It seems that in the fishing industry it is imperative to own everything. Does Air Canada own all its aircraft? Air Canada leases the vast majority of its fleet. Surely, then, the fishing industry can live with the same conditions.

Makivik Corporation was awarded its original licence in 1979, restricted to the North only. As a condition, it was required to own and operate a vessel only in the area of Ungava Bay and Hudson Strait, and NAFO area 0A and 0B, for shrimp only. Based on these facts, Makivik Corporation decided that, to become a member of the fishing industry, it would, and did, purchase a freezer trawler. It also invested heavily in the years 1979 through 1981 in research into fish stock identification in Ungava Bay and Hudson Strait, at a cost in excess of \$5 million. This was done on the assumption that we were the only company to be allowed to fish that area, as we were excluded from the southern areas.

Within one month of identifying large resources of shrimp, *Pandalus Montagu*, the sub-species of shrimp, it became public knowledge, and we were surrounded by southern-based vessels

Mais il demeure le problème du fonds de roulement nécessaire au lancement de l'entreprise et au maintien de celle-ci dans un contexte très concurrentiel. Le commerce du poisson est hautement compétitif; la difficulté consiste à offrir un produit aux prix mondiaux à tous les consommateurs. Y a-t-il de la place pour des subventions au transport de produits finis jusqu'au marché ou serait-il possible de subventionner les coûts de lancement ou le fonds de roulement? Dans un monde idéal, les subventions ne seraient pas nécessaires; toutefois, dans le Nord, nous devons chercher des moyens créatifs qui permettront à certaines entreprises de voir le jour.

Les coûts de l'électricité, de la main-d'oeuvre, des assurances, de l'eau, du traitement des eaux usées, des combustibles et du transport et les taxes comptent énormément dans l'exploitation d'une entreprise dans le Nord. Il suffit de réduire ces postes de dépenses pour améliorer les perspectives de croissance.

L'investissement dans les usines de transformation du poisson crée de nombreuses possibilités d'emploi dans certaines localités; or, dans le Nord, la pêche est saisonnière, elle dépend des variations des prix mondiaux et est réalisée au moyen d'une flottille très mobile. Il faudrait investir dans des installations de congélation qui permettraient de conserver les stocks et autoriseraient une production à longueur d'année dans une usine de transformation louée d'un promoteur. Pour que l'entreprise soit concurrentielle, il faudrait que le loyer soit comparable aux loyers payés au Canada Atlantique. Inversement, quant à investir, l'idéal serait de consacrer de l'argent à un navire usine-congélateur.

Pour ce qui est de l'exploitation des bateaux, la question qui est posée constamment dans l'industrie, et par le gouvernement et par les parties intéressées, est la suivante: «Êtes-vous propriétaire de votre bateau?» Et l'on insiste passablement sur la question qui suit inmanquablement: «Comment se fait-il que vous ne soyez pas propriétaire?» Apparemment, dans l'industrie de la pêche, il est impérieux de posséder chaque moyen de production. Est-ce qu'Air Canada possède tous ses appareils? Non, Air Canada loue la plupart de ses avions. Pourquoi ne serait-il pas possible de faire de même dans l'industrie de la pêche?

La Société Makivik a obtenu son premier permis en 1979, exclusivement pour le Nord. Le permis exigeait que la société possède et exploite un bâtiment de pêche seulement dans la région de la baie d'Ungava et le détroit d'Hudson et pêche la crevette uniquement dans les zones 0A et 0B de l'OPANO. Ces faits ont incité la société Makivik à acheter un chalutier congélateur, pour devenir membre à part entière de l'industrie de la pêche, ce qu'elle fit. La société a aussi investi plus de cinq millions de dollars dans la recherche sur l'identification des populations de poisson dans la Baie d'Ungava et le détroit d'Hudson, de 1979 à 1981. Cette décision fut appuyée sur l'hypothèse que nous étions la seule société autorisée à pêcher dans ce secteur et le fait que nous étions exclus des secteurs plus méridionaux.

Un mois à peine après avoir identifié des quantités considérables de crevettes (*Pandalus Montagu*), la chose s'est sue et nous avons été envahis par des crevettiers venus du Sud qui ont



that were allowed to take advantage of these new resources. Eventually, we were given full access to the shrimp in all areas. This did not happen until 1986. In this time, we learned the expensive lessons of the fishing industry. Accumulated losses forced the sale of the vessel, and opened discussions with the government as to greater access and better regional benefits for the licences.

Since the mid-1980s, many licence holders, especially those in the North, have been operating with what is termed as revenue-sharing joint ventures with vessel owners in the south. In many cases, these same vessel owners have a licence and a joint venture with a northern partner, which is an economic benefit to both parties. In the case of Makivik Corporation, we own 35 per cent of an operating company that charters a trawler from a vessel owner.

In order to clarify much of the innuendo surrounding the ownership issue, in 2003 Makivik Corporation requested clarification on this matter from the minister. The response was to agree with our position that we are not required to own a vessel. This does not mean that we will not own a vessel. We are, at this moment, negotiating an ownership arrangement in a vessel.

The situation still requires some further clarity. If licence holders were required to own a vessel, this would place a financial burden on those vessel owners with sharing arrangements, as their investments would be at risk if those licence holders were forced to remove their licence and acquire their own capacity. This would increase overall capacity when it is not required.

The awarding of the licence to northern regional groups was done on the basis of providing some economic benefit to the regions. Makivik Corporation is a regional organization and, as such, accumulates the financial benefit to the region. Makivik Corporation has invested much of the proceeds into the fishery-related projects and other economic development issues. As long as the regional or community nature of these licences remains, the community at large benefits. However, if you allow for individuals to own these licences, then the community will not benefit from any revenue-sharing arrangements.

Concerning access to resources, in accordance with various agreements, Makivik Corporation is given access to resources in various areas of the North. The Nunavik Inuit Marine Region Agreement-in-Principle recognizes Makivik Corporation and its subsidiaries and, accordingly, in 2003, the Minister of Fisheries recognized this and awarded a percentage of the overall increase to Makivik Corporation.

The offshore shrimp fishery in NAFO 0AB, or SFA 1, 2, 3 and 4, is governed by the seasonal fluctuations of the environmental conditions. We, therefore, have to work around this seasonal nature. Accordingly, areas 5 and 6 become very important for us to round off a year-round operation.

été autorisés à profiter de la manne nouvellement découverte. Nous avons fini par obtenir le droit exclusif sur la ressource, dans tous les secteurs, mais il a fallu attendre 1986. À ce moment, nous avons appris les coûteuses leçons de l'industrie de la pêche. En raison des pertes accumulées, il a fallu vendre le bâtiment et entreprendre des discussions avec le gouvernement afin d'obtenir un accès amélioré à la ressource et de tirer des avantages régionaux accrus de notre permis.

Depuis le milieu des années 80, de nombreux titulaires de permis, notamment dans le Nord, fonctionnent dans un régime de coentreprises à partage des revenus — une formule qui profite aux deux parties — avec des propriétaires de navires du Sud, dont beaucoup sont également titulaires d'un permis. La Société Makivik possède 35 p. 100 d'une société d'exploitation qui affrète un chalutier.

Afin de dissiper une bonne partie du flou qui entoure la question de la propriété, la Société Makivik a, en 2003, demandé au ministre des précisions sur cette question. On nous a répondu que notre position était la bonne et que nous n'étions pas tenus de posséder un bateau. Cela ne signifie pas que nous ne posséderons pas un bateau; d'ailleurs, nous négocions actuellement une entente de propriété d'un bâtiment.

Mais il faudrait clarifier davantage la situation. Si les titulaires de permis étaient tenus de posséder un bateau, les propriétaires de bateau liés par des ententes de partage risqueraient de subir un préjudice financier, car leur investissement serait compromis du fait que les titulaires de permis pourraient être tenus d'acquiescer leur propre bateau et, partant, de retirer leur permis des bateaux loués. De plus, cette décision ferait augmenter la capacité au moment où cela n'est pas indiqué.

Des permis ont été octroyés à des groupes régionaux du Nord afin de produire des retombées économiques dans les régions concernées. La Société Makivik est une organisation régionale qui produit des retombées économiques dans sa région. Elle a réinvesti une bonne partie des bénéfices dans d'autres programmes de recherche et d'autres activités de développement économique. Tant que ces permis conserveront leur nature régionale ou communautaire, la collectivité en général en profitera. Toutefois, s'il devient possible pour des particuliers de détenir ces permis, la collectivité ne pourra plus profiter des avantages garantis par le régime de partage des revenus.

En ce qui concerne la ressource, en vertu de divers accords, la Société Makivik y a accès dans différentes régions du Nord. L'Accord de principe sur la région marine du Nunavik reconnaît la Société Makivik et ses filiales; en 2003, le ministre des Pêches et des Océans en a tenu compte et a octroyé à la Société Makivik une proportion de l'augmentation globale.

La pêche à la crevette nordique dans les secteurs 0AB ou dans les ZPC 1, 2, 3 et 4 est assujettie aux fluctuations saisonnières des conditions environnementales, et les pêcheurs doivent composer avec ces fluctuations. C'est pourquoi les zones 5 et 6 comptent énormément pour terminer nos activités de l'année.

Makivik Corporation has always agreed with the sharing nature of Canadian resources for the benefit of those adjacent to the resources. In the early development of the offshore shrimp fishery, very few of the catches were in area 5, and even less in area 6. As environmental conditions changed over the last 10 years, we have seen a shift in the resources further to the south. This became more apparent as the cod stocks declined to almost nothing. Shrimp and other crustaceans replaced the cod in those areas. We were very happy when the Minister of Fisheries awarded the Northern Coalition extra tonnage of shrimp in SFA 5. However, as some of those resources have increased in other areas, we have not fared as well.

The threshold level for the offshore shrimp licence holders that is on the guiding principle of last in first out, or base, is 37,600 metric tons, of which Makivik Corporation receives one-seventeenth. We believe this level should be increased to ensure our own viability if and when the shrimp resources start to decline. In addition, we believe the Northern Coalition should have its allocation protected.

On the matter of groundfish, we have not been successful in negotiating a groundfish licence with the government through the land claims process. Several ministers have told us that we must buy a groundfish licence. This is not an easy task, and it does not help that we have insufficient access to turbot to allow us to consider acquiring the proper vessel to harvest in this fishery.

In 1985, we exploited the turbot fishery in the northern portion area of 2G, adjacent to Nunavik and Labrador. This fishery was done through an experimental developmental fishery, using a foreign long-liner. We used crew from Nunavik on a very efficient vessel. No other Canadian companies were fishing turbot in those waters, or in 0B. However, much effort was still focused on more southerly areas. This permit was never renewed.

Under the development quota system, started in 1992 through to 1998, our involvement in this fishery declined to its present level of 140 metric tons, or 2.5 per cent of the TAC. Nunavut companies benefited to 1500 metric tons, or 27.2 per cent, and one company from the south has the equivalent of 34.5 per cent of the stock. This is very unfair.

We believe that we have as much history, adjacency to these stocks as our neighbours to the north and to the east, yet there is not a fair sharing of the resource. This needs to be changed, and only the government has the power to do this. If we are to purchase or acquire a groundfish licence or enterprise, the Government of Canada should remove any impediments to this acquisition to ensure that any provinces do not stand in the way of this acquisition.

La Société Makivik a toujours souscrit au partage des ressources canadiennes par ceux qui habitent à proximité de ces ressources. Quand la pêche à la crevette en haute mer a commencé, une proportion très faible des prises était réalisée dans la zone 5 et cette proportion était encore plus faible dans la zone 6. Les conditions environnementales ont changé au cours des 10 dernières années, et nous avons assisté à un déplacement de la ressource vers le sud. Ce phénomène est devenu plus évident à mesure que les stocks de morue ont décliné jusqu'à leur quasi-disparition. La crevette et d'autres crustacés ont remplacé la morue dans ces secteurs. Nous avons été enchantés lorsque le ministre des Pêches et des Océans a accordé à la Coalition nordique des quotas additionnels de crevettes dans la ZPC 5. Toutefois, il faut souligner que nos résultats ont été inférieurs aux attentes, puisque les ressources ont aussi augmenté dans d'autres zones.

Le quota de crevettes accordé aux pêcheurs hauturiers selon le principe du dernier arrivé premier parti s'élève à 37 600 tonnes métriques, dont un dix-septième est octroyé à la Société Makivik. En prévision du moment où la ressource commencera à diminuer et pour garantir la rentabilité de la pêche, nous croyons que cette proportion devrait être augmentée. De plus, nous estimons que l'allocation de la Coalition nordique devrait être protégée.

En ce qui concerne le poisson de fond, nous n'avons pas réussi à négocier un permis d'exploitation dans le cadre des revendications territoriales. Plusieurs ministres nous ont dit que nous devions acheter un permis de pêche du poisson de fond. Cela n'est pas facile et, qui plus est, notre accès insuffisant au flétan noir ne nous permet pas d'envisager l'acquisition d'un bâtiment adéquat pour cette pêche.

En 1985, dans le cadre d'une pêche expérimentale de développement, nous avons pêché le flétan noir dans la partie nord de la zone 2G, qui touche le Nunavik et le Labrador, à bord d'un palangrier étranger. Nous avions un équipage du Nunavik et un bâtiment très performant. Aucune autre entreprise canadienne n'exploitait le flétan noir dans ces eaux ni dans la zone 0B. Toutefois, à cette époque, les activités de pêche étaient encore concentrées plus au sud. Ce permis n'a jamais été renouvelé.

En vertu du système des quotas de développement en vigueur de 1992 à 1998, notre participation à cette pêche a diminué jusqu'au niveau actuel de 140 tonnes métriques, soit 2,5 p. 100 du TAC. Les entreprises du Nunavut ont droit à 1 500 tonnes métriques, c'est-à-dire 27,2 p. 100 du TAC, et une entreprise du sud a droit à 34,5 p. 100 du TAC, ce qui est tout à fait injuste.

À notre avis, nos antécédents sont aussi valables et nous sommes situés aussi près de la ressource que nos voisins au Nord et à l'Est; pourtant, la ressource n'est pas répartie équitablement. Cette situation doit changer et seul le gouvernement a le pouvoir d'apporter ce changement. Si nous devons acheter ou acquérir un permis de pêche de poisson de fond ou une entreprise d'exploitation de cette ressource, le gouvernement du Canada devrait abolir tout obstacle à cette acquisition, afin de garantir qu'aucun gouvernement ne nous n'empêche de le faire.



Financial assistance should be given in order to acquire these licences, much the same as has been done as a result of the *Marshall* decision.

The development of the turbot fishery in 0A is of some concern to us, as it should be to others. We do not wish to deny our neighbours access to their adjacent resources, and applaud their recent efforts to develop the fishery. We believe we should be entitled to some of the resource in this area; however, the main concern is with the size of the stock and the management of the stock.

Moving on to science and surveys, surveys and stock assessments in the northern areas that include NAFO 0AB and 2GH have been very few over the past number of years. The northern shrimp licence holders and the Government of Canada have established a Northern Shrimp Research Foundation. This foundation was established in order to carry out research on the shrimp stocks in areas 0B and 2GH. This method or approach is not unique in the world, but many oppose it because it is seen as a government responsibility.

The surveys will not include 0A for turbot or shrimp, and we believe that the Government of Canada, through NAFO, must have more consistent surveys in 0AB and 1A, B, C, D and E. Our concern is — from information from captains and workers on vessels in the area — that the size of the fish is small, and that they believe 0A is a nursery area for fish that flow into 0B as they mature. I believe you may hear this from others, and it may mean a more cautious approach to the development of this fishery.

The Government of Canada should fund a survey of Ungava Bay and Hudson Strait for a four-year period to determine what stocks exist in the area.

In summary, economic initiatives for the development of the proper infrastructure should be established in an orderly fashion that allows for growth without adverse impact on the resources. Emphasis is required to create some valued-added processing and markets that will bring export dollars to Nunavik.

We should not be forced into purchasing large vessels where the resource base or seasonal nature does not justify an investment, especially if it is a regional or community-based licence.

Acquiring a groundfish enterprise is required. The government should establish a similar program as that established by the *Marshall* decision. No restriction should be applied to the type of vessel or location of operation. Government should help.

Le gouvernement doit nous aider financièrement à acquérir ces permis, comme cela s'est fait aux termes de l'arrêt *Marshall*.

Le développement de la pêche au flétan noir dans la zone 0A nous inquiète, et nous ne devrions pas être les seuls à nous en inquiéter. Nous ne voulons pas nier à nos voisins le droit d'exploiter les ressources qui sont à proximité, et nous saluons les efforts qu'ils ont récemment déployés pour développer cette pêche. Nous croyons avoir droit à une partie de la ressource dans cette zone; cependant, notre principale inquiétude concerne la quantité de cette ressource et sa gestion.

Très peu de relevés et d'évaluations des stocks ont été effectués dans les parties septentrionales, notamment dans les zones 0AB et 2GH de l'OPANO au cours des dernières années. Les titulaires de permis de pêche à la crevette nordique et le gouvernement du Canada ont établi la Fondation de recherche sur la crevette nordique. Cet organisme est chargé d'effectuer de la recherche sur les populations de crevettes dans les zones 0B et 2GH; cette façon de procéder n'est pas unique dans le monde, mais beaucoup de gens s'y opposent et estiment que cette responsabilité incombe au gouvernement.

Les relevés ne viseront pas le flétan noir et la crevette dans la zone 0A, et nous croyons que le gouvernement du Canada, par le truchement de l'OPANO, devrait procéder à des relevés plus réguliers dans les zones 0AB et 1A, B, C, D et E. Ce qui nous préoccupe — compte tenu de l'information transmise par des capitaines et des hommes d'équipage de bâtiments qui pêchent dans la région — c'est que le poisson est de petite taille et qu'il semble que la zone 0A est une zone d'alevinage du poisson, qui passe dans la zone 0B quand il a atteint l'âge adulte. D'autres intervenants soulèveront peut-être cette question. Cette information pourrait nous inciter à aborder le développement de la pêche de manière plus prudente.

Le gouvernement du Canada devrait financer un relevé de la baie d'Ungava et du détroit d'Hudson sur une période de quatre ans, afin de recenser les stocks qui s'y trouvent.

En résumé, il faudrait que des mesures économiques visant à établir l'infrastructure adéquate soient appliquées d'une manière ordonnée, pour stimuler la croissance tout en évitant les effets négatifs sur les ressources. Il faut mettre l'accent sur le traitement à valeur ajoutée et les marchés qui généreront des revenus d'exportation au Nunavik.

Nous ne devrions pas être forcés d'acheter de grands bâtiments de pêche si la ressource ou la saisonnalité de la pêche ne justifie pas un tel investissement, surtout dans le cas d'un permis régional ou communautaire.

Il faut acquérir une entreprise d'exploitation du poisson de fond. Le gouvernement devrait mettre en place un programme semblable à celui qui découle de l'arrêt *Marshall*. Aucune restriction ne devrait être imposée quant au type du bateau ou au lieu d'exploitation. Le gouvernement doit accorder son aide.

We would like assurance that we will be given greater access to 0B turbot. From our current 140 metric tons, we would like an increase to 1,000 tons. We would like access to area 0A.

Shrimp licences should be protected to ensure that Makivik Corporation has a guaranteed level of harvest to no less than one-seventeenth of the 37,600 metric tons — or 2,211 tons — and that the Northern Coalition allocation of 6,120 tons be made permanent.

Training of Inuit crew to the highest level is a priority, and should continue.

Scientific surveys and resource identification should be more frequent. Specifically, there is a need for immediate surveys in 0AB, Ungava Bay and Hudson Strait.

There is also expressed concern, and the need for a more cautious approach, to the fishery in 0A.

If I may add, the direct employment income generated from the shrimp fishery alone for Nunavik is in excess of \$1.5 million a year. Seventy per cent of the crew operating on these vessels are Inuit from Nunavik, or beneficiaries from Nunavik. Additional indirect benefits are accrued through flying on our airlines, First Air and Air Inuit, for all our crew who travel to and from the vessels.

Perhaps I should add that there is as much benefit applied in Newfoundland and Nova Scotia, by virtue of the fact that we off-load our vessels in those provinces, and we resupply from there also. An average cost per landing is in excess of \$200,000. Therefore, there are large spin-off benefits to other areas of Canada.

**The Chairman:** I will ask members to bear with me this evening. Since we will be sitting again later this evening, we will not be able to go into overtime. Once I give senators the nod, I would ask them to cede their place to the next senator, so that every senator has an equal opportunity to pose questions. If we have time for a second round, obviously we will come back to them.

*[Interpretation]*

**Senator Adams:** Your presentation was clear, but I would like to have more clarification about developments that have taken place in the community of Kuujuaq since 1979. What has happened so far?

*[English]*

**Mr. Greig:** There is revenue sharing of the monies generated from the fishing arrangements, and we benefit quite substantially from these arrangements. Those revenues have been reinvested into different community projects, not the least of which is the four plants that were established for the caribou. They have been

Nous aimerions obtenir la garantie que nous aurons un accès accru au flétan noir de la zone 0B. Nous souhaitons que notre quota actuel de 140 tonnes métriques soit porté à 1 000 tonnes. Nous aimerions avoir accès à la zone 0A.

Il faudrait que les permis de pêche à la crevette soient protégés afin que la Société Makivik dispose d'un quota garanti ne représentant pas moins de un dix-septième des 37 600 tonnes métriques, soit 2 211 tonnes, et que l'allocation de 6 120 tonnes de la Coalition nordique soit rendue permanente.

Il est primordial d'assurer la meilleure formation des équipages inuits et de la maintenir.

Il faudrait que les relevés scientifiques et les exercices d'identification de la ressource soient plus fréquents et que l'on procède dès maintenant à des relevés dans la zone 0AB et dans la Baie d'Ungava et le détroit d'Hudson.

Nous sommes également préoccupés par la pêche pratiquée dans la zone 0A, pour laquelle nous préconisons une approche plus prudente.

Je voudrais ajouter que les revenus tirés des emplois directs de la pêche à la crevette au Nunavik sont supérieurs à 1,5 million de dollars par année. Soixante-quinze pour cent des membres d'équipage à bord de ces bateaux sont des Inuits du Nunavik, ou des bénéficiaires du Nunavik. Des avantages indirects proviennent de l'exploitation de nos lignes aériennes, First Air et Air Inuit, qui transportent tous nos équipages à destination et en provenance des bateaux de pêche.

Je pourrais peut-être ajouter encore que Terre-Neuve et la Nouvelle-Écosse tirent également des avantages d'égale importance à cause du fait que nous déchargeons nos bateaux dans ces provinces et que nous y ravitaillons. Le coût moyen pour chaque accostage est supérieur à 200 000 \$. Par conséquent, il y a également d'importantes retombées dans d'autres régions du Canada.

**Le président:** Je vais demander aux membres du comité de faire preuve d'indulgence à mon égard ce soir. Comme nous allons siéger de nouveau plus tard dans la soirée, nous ne pourrions pas dépasser le temps imparti. Quand je ferai signe aux sénateurs, je leur demanderais de céder la parole au sénateur suivant, afin que chacun ait également l'occasion de poser des questions. Si nous avons le temps de faire un deuxième tour, je redonnerai évidemment la parole aux intervenants.

*[Traduction de l'interprétation]*

**Le sénateur Adams:** Votre exposé était clair, mais je voudrais avoir de plus amples détails sur ce qui s'est passé dans la localité de Kuujuaq depuis 1979. Que s'est-il passé jusqu'à maintenant?

*[Traduction]*

**M. Greig:** Il y a partage des revenus tirés des arrangements de pêche, et nous tirons des avantages très considérables de ces arrangements. Ces revenus ont été réinvestis dans différents projets communautaires, notamment les quatre usines qui ont été créées pour le caribou. On a également investi dans le



invested in arts and crafts development as well as in the research centre in Kuujjuaq. They have also assisted indirectly in the hatchery project that you saw in Kuujjuaq two years ago.

Makivik donates money to projects through the community donation fund. Through 1984 to almost 1990, we invested equally with the federal government — with Fisheries and Oceans — in inshore research and development, predominantly in Ungava Bay. We have also done additional development work in Hudson Bay for molluscs and shellfish, for diving operations.

We have a tendency to allow local developers to try to develop themselves, as opposed to us pushing the envelope all the time. We believe it is up to them. We will invest time and effort in assisting them, but they have to carry out the actual development. However, if it is a project of a regional nature, Makivik will take the lead role. I hope that answers your question.

*[Interpretation]*

**Senator Adams:** My next question has to do with the turbot caught in the waters between Baffin Island and Quebec. As I understand it, the government allocates the quotas in that area, and a certain allocation is an experimental allocation. Makivik Corporation has a certain allocation in the 0B area and the situation is different with respect to 0A. I also understand that, under the agreement, the Baffin Fisheries Coalition allots certain quotas to corporations, and I think that is up to 10 per cent. Is this enough quota for you? Is the BFC allocating enough quota to the communities so that they can benefit? Are allocating quotas to Newfoundland fishers who have fishing vessels?

*[English]*

**Mr. Greig:** I will try and answer this as diplomatically as possible. As the two senators from the North will know, I am not known for my diplomacy.

The quota establishment process is established by NAFO, the Northwest Atlantic Fisheries Organization. There are bilateral agreements between Canada and Greenland, but essentially NAFO does all of the surveying. Through a scientific process, we agree on the number.

As you say, 0A is a different fishery from 0B. In my opinion, much more attention and caution is required in the development of the 0A fishery. It is still a developmental fishery. There are still foreign vessels fishing in that area, for and on behalf of the Baffin Fisheries Coalition or other Nunavut entities. They are fishing under various types and styles of fishing agreements. I am not privy to their agreements, and that, really, is none of my business. Many of those vessels are from Newfoundland. Without having all the up-to-date knowledge of the situation, I can say that these vessels are available, and they provide as much benefit to Nunavut as they do to Newfoundland.

développement de l'artisanat et dans le centre de recherche à Kuujjuaq. On a aussi apporté une aide indirecte au projet d'écloserie que vous avez vu à Kuujjuaq il y a deux ans.

Makivik donne de l'argent à des projets par l'entremise du fonds de dons communautaires. De 1984 à 1990 ou presque, nous avons investi à parts égales avec le gouvernement fédéral, plus précisément Pêches et Océans, dans la R-D des pêches côtières, essentiellement dans la baie de l'Ungava. Nous avons également fait des travaux de développement dans la Baie d'Hudson pour les mollusques et les fruits de mer, sous forme d'opérations de plongée.

Nous avons tendance à laisser les promoteurs locaux essayer de lancer eux-mêmes des projets, au lieu que ce soit nous qui prenions l'initiative tout le temps. Nous croyons que c'est à eux de le faire. Nous investissons du temps et des efforts pour leur venir en aide, mais ils doivent s'occuper du développement comme tel. Cependant, si un projet est de nature régionale, Makivik va jouer le rôle de chef de file. J'espère que cela répond à votre question.

*[Traduction de l'interprétation]*

**Le sénateur Adams:** Ma question suivante porte sur le flétan noir pêché dans les eaux situées entre la Terre de Baffin et le Québec. Si je comprends bien, le gouvernement attribue les quotas dans ce secteur et met de côté une allocation expérimentale. La société Makivik a une certaine allocation dans le secteur 0B et la situation est différente dans le secteur 0A. Je crois savoir également qu'aux termes de l'entente, la Coalition des pêches de la Terre de Baffin attribue certains quotas aux sociétés, à hauteur de 10 p. 100. Est-ce que ce quota est suffisant pour vous? La Coalition accorde-t-elle des quotas suffisants aux localités pour qu'elles puissent en tirer profit? Attribue-t-on des quotas aux pêcheurs de Terre-Neuve qui ont des bateaux de pêche?

*[Traduction]*

**M. Greig:** Je vais essayer de répondre à cette question le plus diplomatiquement possible. Comme les deux sénateurs du Nord le savent, je n'ai pas la réputation d'être diplomate.

Le processus d'attribution des quotas est établi par l'OPANO, l'Organisation des pêches de l'Atlantique Nord-Ouest. Il y a des ententes bilatérales entre le Canada et le Groenland, mais c'est essentiellement l'OPANO qui fait tout le travail de recensement des stocks. Dans le cadre d'un processus scientifique, nous nous mettons d'accord sur un chiffre.

Comme vous le dites, la pêche dans 0A est très différente par rapport à 0B. À mon avis, il faut accorder beaucoup plus d'attention et être beaucoup plus prudent pour l'établissement de la pêche dans le secteur 0A. C'est encore une pêche expérimentale. Il y a encore des bateaux étrangers qui pêchent dans ce secteur, au nom de la Coalition des pêches de la Terre de Baffin ou d'autres entités du Nunavut. Ces gens-là pratiquent la pêche en application de diverses ententes de pêche. Je ne connais pas la teneur de leurs ententes et, en fait, ce n'est pas de mes affaires. Beaucoup de ces bateaux viennent de Terre-Neuve. Sans connaître la situation dans tous ses détails, je peux dire que ces bateaux sont disponibles et qu'ils apportent autant d'avantages au Nunavut qu'à Terre-Neuve.

Is the region and are the communities at large benefiting? Again, I cannot answer that. That is up to Nunavut. I would assume that, in their methods of allocating what I would call sub-permits to representative companies in Nunavut — they are either representing hunting, fishing, trapping associations locally — there would be a community benefit. I assume those are, in fact, the arrangements. Again, I am not privy to those specific arrangements.

With reference to 0B, the Canadian quota is 5,500 metric tons. Regardless of what we wish or want to do, we have to work within those quotas. Nunavut has 1,500 metric tons. They should be able to operate a vessel in the season that is available to them for those 1,500 tons. Having said that, fishing conditions, catch rates and vessel performance will all determine if they are able to reach that capacity.

I believe they have broken it down into smaller elements to allow other vessels to come into the area. We have no problem with that as long as the benefits accrue to the region. Again, what they do with it is not my business.

Nunavik or Makivik obviously want more. We cannot even consider acquiring or making substantial investment in a vessel when we only have 140 tons to fish. It just does not make economic sense. We have been quite successful in the arrangement we have for the 140 tons, but it is not sufficient to think about an investment. We require an allocation of metric 1,000 tons, and obviously, we want that. If it were given, we would take it.

*[Interpretation]*

**Senator Watt:** I understand what Senator Adams was asking about. This is difficult to discuss. However, you are talking about where you get your quotas and what you have right now — the metric tons that you receive right now — and that you are not able to make money out of these things.

Where else can you get this resource? Where else can you go?

*[English]*

**Mr. Greig:** Our only options available are to go out and buy an existing groundfish enterprise. That is a core enterprise, probably Newfoundland or Nova Scotia. It depends on the size of the vessel and the amount of quota that it has or the allocation that it has been given and whether it is a freezer licence or is it a wet fish licence?

If we were able to acquire one of sufficient capacity and allocation, we would be able to fish in the north and fish other groundfish species else where in the south — not that there is a lot of groundfish species left to fish. The 24,000 metric ton quota recently announced in 2J3KL is not a lot of fish.

La région et les collectivités dans leur ensemble en tirent-elles des avantages? Là encore, je ne peux pas répondre à cela. Il faut s'en remettre au Nunavut. Je dois supposer que, dans leur méthode d'attribution de ce que j'appellerais des sous-permis à des compagnies représentatives du Nunavut — représentant des associations locales de chasse, de pêche ou de piégeage — la collectivité doit en tirer un avantage. Je suppose que tels sont en fait les arrangements. Je répète que je ne suis pas au courant de la teneur des arrangements.

Pour ce qui est de 0B, le quota canadien est de 5 500 tonnes métriques. Peu importe ce que nous souhaitons ou voulons faire, nous devons nous limiter à ces quotas. Le Nunavut a 1 500 tonnes métriques. Ce quota de 1 500 tonnes devrait lui permettre d'exploiter un bateau durant la saison qui existe là-bas. Cela dit, les conditions de pêche, le taux des prises et la performance du bateau, tout cela va déterminer s'ils sont en mesure de pêcher une telle quantité de poissons.

Je crois qu'ils ont fait une ventilation du total en éléments plus petits afin de permettre à d'autres bateaux de venir pêcher dans le secteur. Nous n'avons aucune objection à cela, pourvu que la région en soit avantagée. Là encore, ce qu'ils font de leur quota n'est pas de mes affaires.

Le Nunavik ou Makivik en veulent évidemment plus. Nous ne pouvons même pas envisager d'acheter un bateau ou de faire des investissements considérables quand nous avons seulement 140 tonnes de poisson. Ce n'est tout simplement pas rentable. Nous avons obtenu beaucoup de succès dans le cadre de l'arrangement que nous avons pour ces 140 tonnes, mais ce n'est pas suffisant pour envisager d'investir. Nous avons besoin d'une allocation de 1 000 tonnes métriques et c'est évidemment ce que nous réclamons. Si on nous le donnait, nous le prendrions.

*[Traduction de l'interprétation]*

**Le sénateur Watt:** Je comprends quelle était la nature des questions posées par le sénateur Adams. C'est difficile de discuter de tout cela. Cependant, vous nous parlez de la manière dont vous obtenez vos quotas et de ce que vous avez à l'heure actuelle, les tonnes métriques que vous recevez actuellement, et vous dites que vous n'arrivez pas à faire de l'argent à même cette quantité.

Où pouvez-vous trouver cette ressource? À qui vous adresser?

*[Traduction]*

**M. Greig:** Nos seules options sont d'acheter une entreprise existante de poisson de fond. Ce serait une entreprise de base, probablement de Terre-Neuve ou de Nouvelle-Écosse. Tout dépend de la taille du bateau et du quota dont l'entreprise dispose ou de l'allocation qu'elle a reçue, et il faut voir aussi s'il s'agit d'un permis de pêche fraîche ou de poisson congelé.

Si nous parvenions à en acheter une ayant une capacité et une allocation suffisantes, nous pourrions pêcher dans le Nord et pêcher d'autres espèces de poisson de fond ailleurs dans le Sud, quoiqu'il ne reste pas beaucoup de poissons de fond à pêcher. Le quota de 24 000 tonnes métriques récemment annoncé dans 2J3KL ne représente pas beaucoup de poisson.



However, the price of turbot and some other groundfish species in today's market is very good — almost three times the price of shrimp. It used to be the other way around. Those are the only opportunities available to us to go elsewhere. Could we go overseas and fish outside Canadian waters? We cannot do that without the proper licences from the Government of Canada.

[Interpretation]

**Senator Adams:** Today, do you know what economic resources are available out to you?

**Mr. Greig:** Yes, we do know of one, or two or three. There are people out there that are making tons of money. However, I do not want to say how much money, because this is available to be everybody, everybody is listening.

**Senator Watt:** You mentioned that shortly after you began in 1979, you were working with the Nunavummiut, bringing them along with you as you are fishing.

Why is it no longer this way? You are neighbours with the Nunavut. It seems to me that you two should be working together.

[English]

**Mr. Greig:** It is an extremely difficult question. For many years, the Inuit of Nunavut did not participate in the fishery. In 1986, I had help from Senators Adams and Watt in addressing this issue. We made representations to the Government of Canada that the Inuit of Nunavut should be a participant in this fishery. Everybody knew there were land claims coming downstream at some point in time; nobody knew when.

We made arrangements at that time that, yes, they would get a permit. I have to go take my Makivik hat off and put my personal hat on here. At that time, I was also a vessel owner. We owned two vessels — the *Aqviq* and the *Kinguk* — that we used in joint ventures, one with Makivik Corporation and one with Qikiqtaaluk Corporation of Nunavut.

To this day Makivik Corporation still operates in conjunction with that operating company. They have had a long relationship with that company. From 1986 up until probably 2000, Qikiqtaaluk Corporation participated in that system also. We provided training to them, we provided a lot of my own personal expertise to them — albeit, sometimes they paid for it, sometimes they did not, but that was a commercial arrangement. We essentially brought them along to a place where they were capable of doing things by themselves, as is natural.

We do have another joint venture with Qikiqtaaluk Corporation under a company called Unaaq Fisheries, which was established also in 1987 and operates through a revenue-sharing arrangement with Clearwater Fine Foods of Nova Scotia. It has been quite successful since 1987. At that time in

Cependant, le prix du flétan noir et d'autres espèces de poissons de fond est très bon dans le marché d'aujourd'hui, presque trois fois le prix de la crevette. Auparavant, c'était l'inverse. Ce sont les seules possibilités qui s'offrent à nous d'aller ailleurs. Pourrions-nous aller outre-mer et pêcher à l'extérieur des eaux canadiennes? Nous ne pouvons pas le faire sans les permis exprès du gouvernement du Canada.

[Traduction de l'interprétation]

**Le sénateur Adams:** Aujourd'hui, savez-vous quelles ressources économiques sont à votre disposition?

**M. Greig:** Oui, nous en connaissons une, ou deux ou trois. Il y a des gens qui font énormément d'argent. Cependant, je ne veux pas dire combien d'argent, parce que nous sommes en public, n'importe qui peut nous écouter.

**Le sénateur Watt:** Vous avez dit que peu de temps après vos débuts en 1979, vous avez travaillé avec les Nunavummiuts, les amenant pêcher avec vous.

Pourquoi cela ne se fait-il plus? Vous êtes voisin du Nunavut. Il me semble que vous devriez travailler ensemble.

[Traduction]

**M. Greig:** C'est une question extrêmement difficile. Pendant de nombreuses années, les Inuits du Nunavut n'ont pas participé à la pêche. En 1986, j'ai reçu l'aide des sénateurs Adams et Watt pour m'attaquer à cette question. Nous avons fait des démarches auprès du gouvernement du Canada, insistant sur le fait que les Inuits du Nunavut devraient participer à la pêche. Chacun savait que des revendications territoriales étaient en instance, mais personne ne savait quand la question serait réglée.

Nous avons pris des arrangements à cette époque pour qu'ils obtiennent un permis. Ici, je dois parler à titre personnel et non pas en tant que représentant de Makivik. À cette époque, j'étais également propriétaire d'un bateau de pêche. Nous possédions deux bateaux — l'*Aqviq* et le *Kinguk* — que nous utilisions pour des coentreprises, une avec la Société Makivik et l'autre avec la Société Qikiqtaaluk du Nunavut.

À ce jour, la Société Makivik continue de fonctionner de concert avec cette société exploitante. Ils ont des relations de longue date avec cette compagnie. De 1986 jusqu'en l'an 2000, probablement, la Société Qikiqtaaluk a participé également à ce système. Nous leur avons fourni de la formation, je leur ai transmis une bonne part de mes connaissances personnelles, parfois moyennant paiement, parfois gratuitement, mais c'était un arrangement commercial. Essentiellement, nous leur avons donné un coup de main jusqu'à ce qu'ils soient capables de se débrouiller eux-mêmes, ce qui est tout naturel.

Nous avons une autre coentreprise avec la Société Qikiqtaaluk, au titre d'une compagnie appelée Unaaq Fisheries, qui a également été fondée en 1987 et qui fonctionne dans le cadre d'une entente de partage des revenus avec la Clearwater Fine Foods de Nouvelle-Écosse. Elle obtient beaucoup de succès

1987 through to 1991, I was part of that venture also with Clearwater, Farocan and myself — Farocan being the operating company at that time that operated in Nova Scotia.

Nunavut has chosen to go in their own direction — and rightfully so. We have chosen a different route — albeit with the same objective of one day owning our own vessel. However, the economic analysis of a seasonal fishery just does not allow substantial investment in the fishery. The large vessel owners are the people who have invested in the fishery to date — a new trawler will cost \$34 million. That is a lot of money for any bank to put up and for any owner to guarantee. The capital required to do these things is excessive at best.

*[Interpretation]*

**Senator Watt:** I would like further clarification — later on — as to how you can work together as Inuit. We will leave this issue for now. We will get back to it.

I would like to understand what you want us to do here for you. What recommendations can you make to the senate committee here?

*[English]*

**Mr. Greig:** I have to be a little careful here because, I can speak for Makivik, and I can also speak from experience. The more you can cooperate, the better off everybody is. I would like to see more cooperation but it has to be equal. There should be no sticks. You cannot have one with a stick and one with a toothpick. Until the playing field is levelled a little bit, unfortunately Makivik will be the one with the toothpick.

Better sharing of resources would lead to better joint venture possibilities. We have to overcome. I am not speaking on behalf of Makivik; I am speaking from personal experience. You cannot have five fish plants in the north, producing shrimp. It just does not make sense. We would all love to have the jobs and employment and money in our communities. However, some communities are better at doing it than others and maybe that is what we have to buy into.

Royal Greenland is actually considering opening up a shrimp peeling plant in Denmark. That is a significant move, and it is being done for economic reasons as well. Careful thought has to be given to any process that involves large investments in the north.

For example, Makivik Corporation has to respond to all its shareholders. It cannot be seen as just investing in one vessel that might employ 110 people over the year. It has to satisfy all its other investors or shareholders in the region. Any venture that involves Nunavut, has to take all these things into consideration.

depuis 1987. À cette époque, de 1987 jusqu'en 1991, je participais également à cette coentreprise avec Clearwater, je veux dire Farocan et moi-même — Farocan étant la société exploitante qui était installée en Nouvelle-Écosse.

Le Nunavut a choisi de voler de ses propres ailes, ce qui est tout à fait légitime. Nous avons choisi une voie différente, tout en ayant le même objectif, savoir de posséder un jour notre propre bateau. Cependant, l'analyse de rentabilité d'une pêche saisonnière ne permet tout simplement pas de consentir un investissement suffisant dans la pêche. Les grands propriétaires de bateaux sont ceux qui ont investi dans la pêche jusqu'à maintenant: un chalutier neuf coûte 34 millions de dollars. C'est beaucoup d'argent à prêter pour une banque et à garantir pour un propriétaire. Le capital nécessaire pour faire tout cela est excessif, dans le meilleur des cas.

*[Traduction de l'interprétation]*

**Le sénateur Watt:** Je voudrais obtenir tout à l'heure davantage de précisions sur la manière dont vous pouvez travailler ensemble en tant qu'Inuits. Nous allons laisser cela de côté pour l'instant. Nous y reviendrons.

Je voudrais comprendre ce que vous voulez que nous fassions pour vous. Quelles recommandations faites-vous aujourd'hui au comité du Sénat?

*[Traduction]*

**M. Greig:** Je dois me montrer plutôt prudent ici parce que je peux parler au nom de Makivik et je peux aussi parler en me fondant sur mon expérience. Plus il y a coopération, mieux c'est pour tout le monde. Je voudrais qu'il y ait davantage de coopération, mais il faut que cela se fasse sur un pied d'égalité. Il ne faut pas que l'un des partenaires ait le gros bout du bâton et l'autre un cure-dent. Tant que les règles du jeu ne seront pas égales pour tous, malheureusement, c'est Makivik qui aura le cure-dent.

Un meilleur partage des ressources déboucherait sur de meilleures possibilités de coentreprise. Nous devons surmonter les obstacles. Je ne parle pas au nom de Makivik; je me fonde sur mon expérience personnelle. On ne peut pas avoir cinq usines de transformation du poisson dans le Nord pour produire des crevettes. C'est tout simplement absurde. Nous aimerions tous avoir les emplois et l'argent dans nos localités. Cependant, certaines collectivités sont meilleures que d'autres dans cette tâche et peut-être que nous devons nous en accommoder.

La Royal Greenland envisage en fait d'ouvrir une usine d'épluchage des crevettes au Danemark. C'est une grosse décision et elle est prise pour des raisons économiques également. Il faut réfléchir soigneusement à tout processus qui nécessite des investissements importants dans le Nord.

Par exemple, la Société Makivik doit rendre des comptes à tous ses actionnaires. Elle ne peut pas investir ouvertement dans un seul bateau qui pourrait donner de l'emploi à 110 personnes durant l'année. Elle doit satisfaire l'ensemble des autres investisseurs ou actionnaires dans la région. Toute coentreprise



Levelling of the playing field is paramount in determining what the best way forward might be. Without open access to quota, there is no level playing field.

The Government of Canada did do this for us in the 1980s. They levelled the playing field for us; they made us an equal partner with the rest of the fishery in Canada. We had invested in shrimp. They made that move and that was greatly appreciated. I am sure Senator Watt remembers the days when we were struggling to get this going.

**Senator Watt:** Is there anything else you want us to do?

**Mr. Greig:** We need greater access; we need more science in the north.

**Senator Watt:** More science?

**Mr. Greig:** Absolutely.

**Senator Hubley:** You mentioned that you presently have access to 0B turbot at 140 metric tons. What would be the sustainability? How much quota would sustain a vessel fully employed? It probably cannot be year round but what figures are we looking at here?

**Mr. Greig:** One thousand metric tons is not an arbitrary number.

**Senator Hubley:** It is not.

**Mr. Greig:** It is not. It allows us sufficient access to that resource to supplement our current fishing operations to make them more viable. We fish for shrimp and we would use probably the same vessel as some other operators already do to fish that resource. It makes that much more viable. It makes the jobs more consistent.

**Senator Hubley:** That would be what you feel you should have to make anything work.

**Mr. Greig:** Anything less than that does not justify the investment or even refurbishing our existing trawler to fish for that resource.

**Senator Hubley:** A new trawler was \$34 million.

**Mr. Greig:** That is for roughly a 17-metre trawler, freezer factory with a full factory and these vessels that are that price have both groundfish and shrimp licences.

**Senator Hubley:** The licence comes with the vessel, is that correct?

**Mr. Greig:** No, the licence is awarded by the Government of Canada. We are given an allocation that we then place on the vessel.

avec le Nunavut doit tenir compte de tout cela. Il faut que les règles du jeu soient les mêmes pour tous, ce qui est primordial pour déterminer quelle pourrait être la meilleure solution d'avenir. En l'absence d'un accès libre aux quotas, il n'y a pas égalité des chances.

Le gouvernement du Canada avait fait cela pour nous dans les années 80. Il avait établi des règles du jeu équitables; il avait fait de nous un partenaire égal, placé sur le même pied que les autres intervenants dans la pêche au Canada. Nous avions alors investi dans la crevette. Il avait pris cette initiative qui a été grandement appréciée. Je suis certain que le sénateur Watt se rappelle l'époque où nous nous débattions pour lancer cette entreprise.

**Le sénateur Watt:** Y a-t-il autre chose que vous voulez que nous fassions?

**M. Greig:** Il nous faut un meilleur accès; il nous faut davantage de science dans le nord.

**Le sénateur Watt:** Plus de science?

**M. Greig:** Absolument.

**Le sénateur Hubley:** Vous avez dit que vous avez actuellement accès à 140 tonnes métriques de flétan noir dans le secteur 0B. Où se situerait le seuil de la rentabilité? Quel quota permettrait d'employer à plein temps un bateau de pêche? La pêche ne pourrait probablement pas se faire toute l'année, mais quel serait le chiffre approximatif?

**M. Greig:** Mille tonnes métriques n'est pas un chiffre arbitraire.

**Le sénateur Hubley:** Ça ne l'est pas.

**M. Greig:** Non. Cela nous donne un accès suffisant à cette ressource pour servir de complément à nos activités de pêche actuelles, de manière à les rendre plus rentables. Nous pêchons la crevette et nous utiliserions probablement le même bateau que d'autres exploitants utilisent déjà pour pêcher cette ressource. Cela rend l'entreprise d'autant plus viable. Cela rend les emplois plus solides.

**Le sénateur Hubley:** C'est ce qu'il vous faudrait, à votre avis, pour fonctionner.

**M. Greig:** Tout montant inférieur à ce chiffre ne justifierait pas l'investissement ni même la remise en état de notre chalutier actuel pour pêcher cette ressource.

**Le sénateur Hubley:** Vous avez dit qu'un chalutier neuf coûte 34 millions de dollars.

**M. Greig:** C'est à peu près le prix d'un chalutier de 17 mètres, un chalutier congélateur usine doté de tout l'outillage au complet, et les bateaux de ce prix là bénéficient à la fois de permis de pêche au poisson de fond et à la crevette.

**Le sénateur Hubley:** Le permis vient avec le bateau, c'est bien cela?

**M. Greig:** Non, le permis est octroyé par le gouvernement du Canada. On nous accorde une allocation que nous attribuons ensuite aux bateaux.

**Senator Hubley:** When you mention a freezer, you would have to have a freezer trawler. You mentioned offloading in Halifax. Are there are no processing facilities there or closer?

**Mr. Allard:** No. The only facility up north is on the Greenland side in Nuuk.

**Mr. Greig:** I mentioned that if you were to create the infrastructure in the north, you have to build a freezer in the north to hold the tonnage that you are bringing ashore. If you bring that tonnage ashore, then you have the potential of establishing a processing plant with that to allow processing of shrimp — much as is done in Newfoundland, or Greenland or Nova Scotia. However, it cannot happen without the infrastructure. I do not know who has the capital to invest in that infrastructure.

**The Chairman:** For clarification, are we talking about shrimp or turbot?

**Mr. Allard:** The question was for freezers.

**The Chairman:** For the stocks?

**Mr. Greig:** Normally we have dealt with shrimp as being the money-maker or spinner. There is no facility in Nunavut that I know that is capable of handling the tonnages coming ashore.

**The Chairman:** Of shrimp.

**Mr. Greig:** Of shrimp.

**The Chairman:** We are not talking turbot now.

**Mr. Greig:** In Nunavut there is a plant that handles turbot. It handles 300 metric tons or more of turbot a year in its freezer. That is one trip.

**Mr. Allard:** Essentially we are trying to say that for us to invest in the fishery and have some stability at present with shrimp — and we have a significant amount of shrimp — it would be good to have access to several species. It is not only the mix. The mix that we need is not just the kinds of fish; we need more than one species. It is not only the amounts; it is where you can fish it. It is the mix of those three things.

A year like this year where turbot is strong and shrimp at an all-time low, the turbot would help offset the low shrimp prices. If we only have shrimp, we have very good years and very bad years. It is very unstable. We need that proper mix to make things sustainable over the long term.

**Senator Hubley:** One of the items in your summary- training of Inuit crew to the highest level is a priority and should continue. I think that is very good. Can you tell me what percentage of the crew is Inuit, generally?

**Mr. Greig:** Seventy per cent of the crew on our vessel is Inuit or beneficiaries from Nunavik. We started with probably 4 out of 20 to start off with.

**Le sénateur Hubley:** Vous avez fait allusion à un congélateur, et il vous faudrait un chalutier congélateur. Vous avez dit que vous déchargez vos prises à Halifax. N'y a-t-il pas d'usines de transformation plus proche?

**M. Allard:** Non. La seule usine dans le nord se trouve au Groenland, à Nuuk.

**M. Greig:** J'ai dit que si vous vouliez créer l'infrastructure dans le nord, il vous faudrait construire un congélateur dans le nord pour stocker le tonnage des prises. Si l'on peut débarquer ces prises, il devient alors possible d'ouvrir une usine de transformation permettant de faire la transformation de la crevette, tout comme on le fait à Terre-Neuve, au Groenland ou en Nouvelle-Écosse. Cependant, cela ne peut pas se faire en l'absence d'infrastructure. J'ignore qui possède les capitaux voulus pour investir dans cette infrastructure.

**Le président:** Je voudrais une précision: vous parlez de la crevette ou du flétan noir?

**M. Allard:** La question portait sur les congélateurs.

**Le président:** Pour les stocks?

**M. Greig:** Normalement, nous considérons la crevette comme la source des profits. À ma connaissance, il n'y a au Nunavut aucune installation capable de traiter le tonnage des prises débarquées.

**Le président:** De crevette.

**M. Greig:** De crevette.

**Le président:** Nous ne parlons donc pas du flétan noir.

**M. Greig:** Au Nunavut, il y a une usine qui traite le flétan. On y débarque 300 tonnes métriques par année de flétan noir, ou même plus, dans le congélateur. En un seul voyage.

**M. Allard:** Essentiellement, nous essayons de dire que pour que nous puissions investir dans la pêche et atteindre à une certaine stabilité à l'heure actuelle dans le cas de la crevette — et nous avons de grandes quantités de crevettes —, ce serait bon d'avoir accès à plusieurs espèces. Tout est là. La combinaison qu'il nous faut, ce n'est pas seulement différentes espèces de poisson; il nous faut plus qu'une seule espèce. Ce ne sont pas seulement les quantités; c'est aussi l'endroit où l'on peut pêcher. C'est la combinaison de ces trois éléments.

En une année comme celle-ci, où le flétan noir est bon tandis que la crevette n'a jamais été aussi mauvaise, le flétan noir aiderait à compenser la baisse du prix des crevettes. Si nous ne pouvons compter que sur la crevette, nous avons de bonnes années et de très mauvaises années. C'est très instable. Il nous faut cet équilibre pour rendre l'affaire soutenable à long terme.

**Le sénateur Hubley:** L'un des points de votre résumé est qu'il est primordial d'assurer la meilleure formation possible des équipages inuits et de la maintenir. Je trouve que c'est très bon. Pouvez-vous me dire quel pourcentage des équipages les Inuits représentent, en général?

**M. Greig:** Soixante-dix pour-cent des membres d'équipage de notre bateau sont inuits ou bénéficiaires du Nunavik. Au début, nous en avions probablement 4 sur 20.



**Senator Hubley:** Have you provided lots of opportunities?

**Mr. Greig:** We cannot stop training. Some of these fishermen are going to leave; some will be no good. However, some of them have gone on to be excellent fishermen; some of them have gone on to be excellent policemen or firefighters, because this is all part of the discipline they get on the vessel during their training. It helps them establish themselves for other careers.

**Senator Hubley:** Are there are opportunities for them to move up within the fishery through training and things of that nature?

**Mr. Greig:** Yes.

**Senator Cook:** I am interested in your mobile platforms. How economical is that for building fish plants?

**Mr. Greig:** It is more of an industry term than a real estate project. When we say a "floating platform," we are talking about a factory freezer boat.

**Senator Cook:** I pictured a barge-shaped platform with a facility.

**Mr. Greig:** You are not far off the mark. For years, both Mr. Allard and I have looked at that potential as being a more feasible way to develop marine resources of the north. We include seals in that.

These are mobile resources. They do not stay in one place. This might answer part of Senator Watt's question. Within the area of Ungava Bay and Hudson Strait, Nunavut and Nunavik will share resources when all the claims are finished and out of the way. With all due respect to the legal mumbo jumbo, we are going to call our cousins in Kingnait or Iqaluit and say, "We are going to go up here, do you want to come?" That in the end is how it will work, but until that point in time, we have to put up with the regulatory overburdened system that we have right now.

We will be able to develop the resources, not as you can in Newfoundland or elsewhere, but these mobile plants could be and should be looked at. If there is anything in addition, we could say maybe that is some research that has to be done as to the viability of those. At some point in time, you will have to export the product out, and if you can tow that product on the barge you are processing it on, then so be it, that is how you do it, or you meet up with the cargo boats that are in the region.

**Senator Cook:** Help me to understand the quota, the subsidy and the licence. The quota is set for the area by NAFO.

**Mr. Greig:** The scientific quota is established by NAFO.

**Senator Cook:** Who issues the licence, divides up the pie? DFO?

**Mr. Greig:** The Government of Canada, through the Minister of Fisheries and Oceans.

**Le sénateur Hubley:** Vous avez offert beaucoup de possibilités?

**M. Greig:** Nous ne pouvons pas cesser la formation. Certains de ces pêcheurs vont partir; certains ne vaudront rien. Cependant, certains d'entre eux sont devenus d'excellents pêcheurs; d'autres sont devenus d'excellents agents de police ou pompiers, grâce à la discipline qu'ils ont apprise à bord du bateau pendant leur formation. Cela les aide à se lancer dans d'autres carrières.

**Le sénateur Hubley:** Ont-ils des possibilités de carrière dans la pêche grâce à la formation?

**M. Greig:** Oui.

**Le sénateur Cook:** Je m'intéresse à vos plates-formes mobiles. Dans quelle mesure est-ce rentable pour construire des usines de transformation du poisson?

**M. Greig:** C'est plus un terme employé dans l'industrie qu'un projet immobilier. Quand nous disons «plate-forme flottante», nous faisons allusion à un chalutier congélateur usine.

**Le sénateur Cook:** Je m'imaginai une plate-forme en forme de barge avec une usine.

**M. Greig:** Vous n'êtes pas loin de la vérité. Pendant des années, M. Allard et moi-même avons réfléchi à cette possibilité qui nous semblait une manière plus faisable d'implanter des ressources marines dans le nord. Nous englobons le phoque dans ce projet.

Ce sont en effet des ressources qui se déplacent. Elles ne restent pas au même endroit. Cela pourrait répondre en partie à la question du sénateur Watt. Dans le secteur de la baie d'Ungava et du détroit d'Hudson, le Nunavut et le Nunavik vont se partager les ressources quand toutes les revendications seront réglées. Si l'on met de côté tout le jargon juridique, on peut dire que nous allons appeler nos cousins à Kingnait ou Iqaluit et leur dire: «Nous allons pêcher à tel endroit, voulez-vous venir?» À la fin, c'est ainsi que ça va se passer, mais tant que nous n'en serons pas là, nous devons endurer le système réglementé extrêmement lourd que nous avons actuellement.

Nous serons en mesure d'exploiter les ressources, non pas comme vous pouvez le faire à Terre-Neuve ou ailleurs, mais de telles usines mobiles pourraient et devraient être envisagées. S'il y a de l'argent qui reste, nous pourrions peut-être envisager de faire de la recherche sur la viabilité de telles usines. À un moment donné, il faudra exporter le produit et s'il est possible de remorquer le produit sur la barge à bord de laquelle on fait la transformation, tant mieux, c'est ainsi qu'on procèdera, ou bien on rencontrera les navires cargos qui se trouvent dans la région.

**Le sénateur Cook:** Aidez-moi à comprendre le quota, la subvention et le permis. Le quota est fixé pour le secteur par l'OPANO.

**M. Greig:** Le quota scientifique est établi par l'OPANO.

**Le sénateur Cook:** Qui délivre la licence, qui répartit les parts du gâteau? Le MPO?

**M. Greig:** Le gouvernement du Canada, par l'entremise du ministre des Pêches et des Océans.

**Senator Cook:** We hear repeatedly the problem is the capacity of the quota to make the fishing viable.

**Mr. Greig:** Yes, for us to get our 1,000 metric tons we will displace somebody else. That is the only way it can be done under the current quota arrangement.

**Senator Cook:** Help me to understand the adjacency factor up into your community. By "adjacency," you mean "adjacent to your shores." What exactly is the principle of adjacency as it applies to the north? You talk about a fishing area way to the north of Baffin Island and you fish it. How does the adjacency factor come into play?

**Mr. Greig:** For us, the adjacency factor was dealt with through a government memo in the 1980s that established Nunavik as having some adjacency to Davis Strait — predominantly NAFO area 0B as opposed to 0A, and adjacent to 2G, as opposed to 2H.

Killiniq, which is recognized as a community under the James Bay and Northern Quebec Agreement was very much adjacent to the resources in Labrador and Davis Strait. I know it quite well; I used to fish there. That was back in the days we were pulling out 180,000 pounds of cod. That went by the by in the late 1970s. However, that was the adjacency issue.

Now, who is more adjacent and who is less — and with all due respect to Newfoundland — they claimed they were more adjacent to some than we.

**Senator Cook:** I was looking at your adjacency factor on Ungava Bay down to the Davis Strait. How do we solve this dilemma, to make the fishery viable? Are there too many licences or too few fish? Are we going the same way in the north as we were in the Grand Banks? What is at stake here?

**Mr. Greig:** I do not think there is a real similarity in terms of licensing of the resource between the Grand Banks and the area of Davis Strait and 2G. We are subject to seasonal and environmental restrictions so the resource stands in pretty good shape relative to other resources.

Having said that, fishing companies, fishermen, vessels will find a way to harvest anything if it is worth something. That is not saying they are bad. It is just the way of the industry; the way of farmers, if it is worth something, they will do it.

Are there too many licences? I would like to say there is not because I want one. I am just being honest. Is the resource in the north over-subscribed? From a biased point of view, no. However, others they may have a different perspective.

**Le sénateur Cook:** Nous entendons dire constamment que le problème se situe au niveau de la capacité du quota de rendre la pêche rentable.

**M. Greig:** Oui, pour que nous obtenions nos 1 000 tonnes métriques, il faudrait priver quelqu'un d'autre. C'est la seule manière de procéder dans le cadre de l'arrangement actuel pour les quotas.

**Le sénateur Cook:** Aidez-moi à comprendre le facteur de contiguïté. Vous voulez dire par là contigu à votre littoral. En quoi consiste exactement le principe de la contiguïté tel qu'il s'applique dans le nord? Vous parlez d'un secteur de pêche situé loin au nord de la terre de Baffin dans lequel vous faites la pêche. En quoi le facteur de contiguïté entre-t-il en jeu?

**M. Greig:** Pour nous, le facteur de contiguïté a été réglé durant les années 80 par une note du gouvernement établissant que le Nunavik est contigu au détroit de Davis, surtout le secteur 0B de l'OPANO, par opposition à 0A, et contigu à 2G, par opposition à 2H.

Killiniq, qui est reconnue comme collectivité aux termes de la Convention de la Baie James et du nord québécois, était tout à fait contiguë aux ressources du Labrador et du détroit de Davis. Je le sais pertinemment; je faisais la pêche là-bas. C'était à l'époque où nous sortions 180 000 livres de morue. Cette belle époque a pris fin à la fin des années 70. Voilà pour la question de la contiguïté.

Maintenant, quant à savoir qui est contigu et qui l'est moins — avec tout le respect que je dois aux Terre-neuviens, ces derniers prétendaient être plus contigus que nous ne l'étions de certains secteurs.

**Le sénateur Cook:** Je m'attardais au facteur de contiguïté dans la baie de l'Ungava et le détroit de Davis. Comment pouvons-nous résoudre ce dilemme, pour rendre la pêche rentable? Y a-t-il trop de permis ou trop peu de poisson? Est-ce que l'on se dirige dans le nord vers la même situation que nous avons connue dans les grands bancs? Qu'est-ce qui est en jeu?

**M. Greig:** Je ne pense pas qu'il y ait vraiment de ressemblance pour ce qui est de la répartition de la ressource entre les grands bancs et le secteur du détroit de Davis et le secteur 2G. Nous sommes assujettis à des restrictions saisonnières et environnementales et la ressource est donc relativement en bon état par rapport à d'autres ressources.

Cela dit, les compagnies de pêche, les pêcheurs, les bateaux trouveront bien le moyen de récolter quelque chose, n'importe quoi qui ait la moindre valeur. Je ne veux pas dire qu'il y a malveillance. C'est comme cela que ça se passe dans cette industrie; c'est la même chose pour les agriculteurs: s'il y a de l'argent à faire, ils vont le faire.

Y a-t-il trop de permis? J'aimerais dire que non parce que j'en veux un. Je dis simplement le fond de ma pensée. La ressource dans le nord est-elle souscrite à outrance? De mon point de vue, qui est partial, non. Cependant, d'autres pourraient avoir un point de vue différent.



The area in 0A is not oversubscribed at the moment. We are extremely worried about the state of the stock. Is it a nursery stock that flows elsewhere? The size of the fish is small relative to what we are catching elsewhere — 0A compared with 0B. This is a concern for us.

Is it a genetic problem? We do not think so; however, the scientists have to answer that one.

**Senator Cook:** I hear you say that at the moment the turbot fishery is a very lucrative fishery as opposed to the shrimp. I read earlier in my notes you believed that 0A is a nursery for the turbot. Is there any evidence-based information to support that or is that what you are asking through the medium of the science programs.

**Mr. Greig:** We are asking through the science program that that be determined. We need proper aging of the fish themselves. We have fishermen telling us — and I think the catch rates and statistics will show this — that 50 per cent or 60 per cent of the stock taken from 0A, is less than 500 grams. That is not a very big fish. It is not a mature fish; that is for sure. The other balance is less than one kilo and I do not think that is a mature turbot either. 2.2 pounds may translate only in six years old.

**Senator Cook:** The turbot of my childhood was considerably heavier than 2.2 pounds.

**Mr. Greig:** In Killiniq, when we fished there in 1985 — I am referring to the corner of 2G and 0B — the average size of the fish was 3.5 kilograms.

**Senator Cook:** If you are fishing turbot, that is small.

**Mr. Greig:** We do not think so. The fishery in 0B has proven it can sustain it. We do not know about 0A though.

**Senator Mahovlich:** You mentioned that you were not privy to information on where certain vessels got their licences, is that correct?

**Mr. Greig:** Yes, that is what I said.

**Senator Mahovlich:** Licences are public.

**Mr. Greig:** Licences are public record.

**Senator Mahovlich:** It is government.

**Mr. Greig:** The licences are given to, I believe in this case, to the Baffin Fisheries Coalition but then they acquire or charter vessels.

**Senator Mahovlich:** The coalition does?

**Mr. Greig:** Yes. I am not privy to how many they charter to fish their quota. I could get that information.

**Senator Mahovlich:** Yes, it should be public knowledge.

**Mr. Greig:** It is public information. They have to permit each vessel as it comes in. There are both foreign and Canadian vessels prosecuting that fishery.

Le secteur 0A n'est pas souscrit à outrance en ce moment. Nous sommes extrêmement inquiets au sujet de l'état des stocks. Est-ce un stock composé de jeunes poissons qui vont s'en aller ailleurs? Les poissons sont petits en comparaison de ce que nous prenons ailleurs, dans le secteur 0A en comparaison de 0B. Cela nous inquiète.

Est-ce un problème génétique? Nous ne le pensons pas; cependant, les scientifiques doivent répondre à cette question.

**Le sénateur Cook:** Je vous ai entendu dire qu'à l'heure actuelle, la pêche au flétan noir est très lucrative en comparaison de la pêche aux crevettes. J'ai lu tout à l'heure dans mes notes qu'à votre avis, le secteur 0A est une aire d'alevinage pour le flétan noir. Cela s'appuie-t-il sur des preuves, ou bien posez-vous tout simplement la question pour que les scientifiques y répondent?

**M. Greig:** Nous demandons au programme scientifique de le déterminer. Nous devons établir plus précisément l'âge des poissons. Nous avons des pêcheurs qui nous disent — et je pense que le taux des prises et les statistiques le démontrent — que 50 p. 100 ou 60 p. 100 des poissons pris dans 0A pèsent moins de 500 grammes. Ce n'est pas du très gros poisson. Chose certaine, ce ne sont pas des poissons adultes. Les plus lourds pèsent moins d'un kilo et je ne pense pas que ce soient des flétans noirs adultes non plus. Un poisson de 2,2 livres a six ans tout au plus.

**Le sénateur Cook:** Le turbot que l'on pêchait dans mon enfance pesait beaucoup plus que 2,2 livres.

**M. Greig:** À Killiniq, quand nous pêchions là-bas en 1985 — je parle de l'intersection de 2G et de 0B —, le poids moyen du poisson était de 3,5 kilogrammes.

**Le sénateur Cook:** Si vous pêchez du flétan noir, c'est petit.

**M. Greig:** Nous ne le pensons pas. La pêche dans 0B a prouvé que c'est soutenable. Par contre, nous ne savons pas si c'est le cas dans 0A.

**Le sénateur Mahovlich:** Vous avez dit que vous n'êtes pas au courant, que vous ne savez pas où certains bateaux ont obtenu leurs permis, est-ce bien cela?

**M. Greig:** Oui, c'est ce que j'ai dit.

**Le sénateur Mahovlich:** Les permis sont publics.

**M. Greig:** Les permis sont du domaine public.

**Le sénateur Mahovlich:** C'est gouvernemental.

**M. Greig:** Les permis sont accordés — je pense qu'en l'occurrence, ils sont accordés à la Coalition des pêches de Baffin, mais ensuite, ils achètent ou affrètent des navires.

**Le sénateur Mahovlich:** Qui cela, la coalition?

**M. Greig:** Oui. Je ne sais pas combien de bateaux ils affrètent pour pêcher leur quota. Je pourrais obtenir cette information.

**Le sénateur Mahovlich:** Oui, ce devrait être du domaine public.

**M. Greig:** C'est du domaine public. Ils doivent obtenir un permis pour chaque bateau. Il y a à la fois des bateaux étrangers et des bateaux canadiens qui font cette pêche.

**The Chairman:** I am going to quote directly from your presentation earlier, where you said, "As long as the regional or community nature of these licences remain, then the community at large benefits; however, if you allow for individuals to own these licences, then the community will not benefit from any revenue-sharing arrangement." I thought that was an extremely important statement, and it jibed with what you were saying earlier on.

What are you trying to suggest with that statement? Are there individuals who do want to have licences in that area? Or, was it that you wanted to keep it for your community?

**Mr. Greig:** A review of the granting of the licences by the Minister of Fisheries at the time to Labrador through Torngait Fisheries, to Makivik Corporation, to the Labrador Fishermen's Union and Shrimp Company, indicates that they were given as regional licences and to benefit the region, as compared to the individual, as a whole. It was a means of generating revenue for those regions without giving government grants. I do not know an easier way to say it. If you allow the same access to an individual, of course I would want it.

**The Chairman:** Is this being contemplated?

**Mr. Greig:** I am aware of companies that are owned by an individual or individuals who do want to do this. I cannot knock them. I would want to do the same thing if I were allowed to do it. It enters the area that we were discussing as to whether the resource is over-subscribed?

**The Chairman:** I am most concerned about this because it is the one area of Canada that seems to be trying to benefit the resource on behalf of its communities. Other communities have taken the corporate sector route with corporate donations of licences under the willing participation of DFO, which awards these licences to the corporations.

The north seems to have a refreshing way of viewing resources such that they are of benefit to the communities rather than to the corporations. I am not a socialist by any stretch of the imagination, but it is good to see such a benefit in the communities. If it is proposed that the northern fisheries have the same arrangement as the southern fisheries, the benefits of the community-based resources may disappear. I am quite concerned about this. I will be looking at this much more closely because I understand the message.

**Mr. Greig:** For us it is very important. Even if access to resources were given to an individual — not on the substantial nature that we are given access, but smaller allocations within the region of a community with the proper infrastructure — then I could understand that because the community would benefit as much as the individual would benefit. However, the individual is risking the capital. On the basis of the larger picture, certainly the regional approach is far better. If you reference the community development quotas, CDQs, in Alaska, you will learn that Mr. Gregory Fisk, formerly of Makivik, is involved and is very knowledgeable about the way we did this before he went back to Alaska.

**Le président:** Je vais citer directement votre exposé de tout à l'heure, quand vous avez dit: «Tant que ces permis conserveront un accent régional ou communautaire, la collectivité en général en profitera; toutefois, s'il est permis à des particuliers de détenir ces permis, la collectivité ne pourra plus profiter des avantages garantis par le régime de partage des revenus.» J'ai trouvé que c'était une déclaration extrêmement importante qui était dans la droite ligne de ce que vous aviez dit auparavant.

Qu'essayez-vous de dire par là? Y a-t-il des particuliers qui veulent obtenir des permis dans ce secteur? Ou bien est-ce que vous vouliez les garder pour votre collectivité?

**M. Greig:** Un examen de l'octroi des permis au Labrador par le ministre des Pêches à l'époque, à Torngait Fisheries, à la Société Makivik, à l'Union des pêcheurs du Labrador et à la Compagnie de crevettes révèle que ces permis ont été accordés à titre de permis régionaux devant bénéficier à la région, et non pas au particulier. C'était un moyen de permettre à ces régions d'obtenir des revenus sans accorder de subventions gouvernementales. Je ne connais pas de manière plus facile de le dire. Si vous accordez le même accès à un particulier, bien sûr que j'en voudrai.

**Le président:** Est-ce envisagé?

**M. Greig:** Je connais des compagnies qui appartiennent à un ou des particuliers qui veulent en effet faire cela. Je ne peux pas m'en prendre à eux. Je voudrais en faire autant si on me le permettait. Cela revient à la question dont nous discutons, à savoir si la ressource est sur-souscrite.

**Le président:** Je m'inquiète au plus haut point à ce sujet parce que c'est une région du Canada qui semble s'efforcer de faire bénéficier l'ensemble de la collectivité de la ressource. D'autres collectivités se sont tournées vers les grandes entreprises qui donnent des permis, avec la bienveillante participation du MPO, lequel octroie ces permis aux grandes entreprises.

Dans le nord, on semble avoir une manière rafraîchissante de considérer la ressource comme un avantage appartenant à l'ensemble de la collectivité et non pas aux grandes entreprises. Je ne suis pas socialiste, loin de là, mais c'est bon de voir la collectivité bénéficier d'un tel avantage. Si l'on propose d'établir dans le nord les mêmes arrangements de pêche que dans le sud, l'avantage d'une ressource communautaire pourrait disparaître. Cela m'inquiète beaucoup. Je vais examiner cela de plus près parce que je comprends le message.

**M. Greig:** Pour nous, c'est important. Même si l'accès à la ressource était accordé à un particulier, pas l'accès étendu qu'on nous accorde, mais des allocations plus limitées dans la région ou à une localité dotée de l'infrastructure voulue, alors je pourrais comprendre cela, parce que la collectivité en serait avantagée tout autant que le particulier. Cependant, le particulier risque des capitaux. Si l'on adopte une vision d'ensemble, il est certain que l'approche régionale est bien meilleure. Si vous étudiez le dossier des quotas de développement communautaire en Alaska, vous apprendrez que M. Gregory Fisk, anciennement de Makivik, s'en occupe et qu'il connaît très bien la manière dont nous avons organisé tout cela avant son retour en Alaska.



**The Chairman:** The committee may want to revisit the question of value of benefits to a community holding the quotas versus private interests holding the quotas. We studied on that subject some years ago and it would be worth our while to talk about this again.

**Mr. Greig:** You could do that. I think it would also be helpful to others to keep the information straight. However, many of the corporate entities of the world such as Clearwater have a community conscience. I cannot knock that.

**The Chairman:** I agree. However, corporations work a little differently than communities work.

I have a question about the 0A turbot. Do you know whether the turbot of Atlantic Canada — including 0A turbot, all the way down to the NAFO regions — is all one distinct stock or are there different stocks?

**Mr. Greig:** I am not a scientist but prior to NAFO, there was the International Commission of North Atlantic Fisheries, ICNAF. They determined that the turbot was one stock. However, in recent years, NAFO has looked at it differently. Initially, they looked at turbot because of their interest in the fjord fishery in Greenland to determine whether they are the same stock or a spawning stock or a nursery stock. They have examined all those factors. We have some very good scientists in Canada who have determined that the turbot is one stock. Many of the captains fish on the nose and the tail of the Grand Banks for turbot and have found that that same turbot has spent some time in the north.

That is a question that the scientists could better answer, perhaps.

**Mr. Allard:** You are right on that one, Mr. Greig.

**The Chairman:** We will pursue it with the scientists. Do you think the 0A is the nursery of the whole stock of the East Coast?

**Mr. Greig:** I have to defer to captains and those who are out there fishing the stock. They will tell you about that.

**The Chairman:** Thank you.

**Senator Mahovlich:** What about tuna? I went fishing in the late 1960s for tuna and I no longer hear anything about that fishery.

**Mr. Greig:** The Northumberland Strait fishery was viable for tuna this year in P.E.I. — the southern fishery.

**Senator Mahovlich:** Are tuna found up north?

**Mr. Greig:** No, it is too cold.

**Le président:** Le comité voudra peut-être se pencher de nouveau sur la question de la valeur et de l'avantage pour une collectivité d'être titulaire des quotas, par opposition à des intérêts privés qui en seraient titulaires. Nous avons examiné cette question il y a un certain nombre d'années et il vaudrait peut-être la peine de revenir là-dessus.

**M. Greig:** Vous pourriez le faire. Je pense que ce serait également utile à d'autres de faire le point là-dessus. Cependant, beaucoup d'entités et d'entreprises dans le monde, comme Clearwater, ont une conscience communautaire. Je dois en convenir.

**Le président:** Je le reconnais. Cependant, les entreprises fonctionnent un peu différemment par rapport aux collectivités.

J'ai une question sur le flétan noir dans 0A. Savez-vous si le flétan noir du Canada de l'Atlantique, y compris le flétan noir du secteur 0A, du nord au sud jusqu'aux régions de l'OPANO, constitue un seul stock homogène, ou bien y a-t-il des stocks différents?

**M. Greig:** Je ne suis pas scientifique, mais avant l'OPANO, il y avait la Commission internationale pour les pêcheries de l'Atlantique nord-ouest, et cette organisation avait établi que le flétan noir était un seul stock. Cependant, ces dernières années, l'OPANO a adopté un point de vue différent. Initialement, ils ont étudié le flétan noir parce qu'ils s'intéressaient à la pêche dans les fjords du Groenland, pour déterminer s'il s'agissait du même stock ou bien d'un stock de frayère ou d'alevinage. Ils ont examiné tous ces facteurs. Nous avons de très bons scientifiques au Canada qui ont déterminé que le flétan noir constitue un seul stock. Beaucoup de capitaines pêchent le flétan noir dans le secteur du nez et de la queue des Grands Bancs et ont constaté que ce même flétan a passé un certain temps dans le nord.

C'est une question à laquelle les scientifiques seraient peut-être mieux placés pour répondre.

**M. Allard:** Vous avez raison là-dessus, monsieur Greig.

**Le président:** Nous allons poser la question aux scientifiques. Pensez-vous que le 0A constitue l'aire d'alevinage de l'ensemble du stock de la côte Est?

**M. Greig:** Je ne dois m'en remettre aux capitaines et à ceux qui pratiquent la pêche. Eux pourront vous le dire.

**Le président:** Merci.

**Le sénateur Mahovlich:** Et le thon? À la fin des années 60, je suis allé à la pêche au thon et je n'entends plus jamais parler de cette pêche.

**M. Greig:** La pêche au thon était praticable cette année dans le détroit de Northumberland, en I.-P.-E, c'est-à-dire dans le sud.

**Le sénateur Mahovlich:** Trouve-t-on du thon du nord?

**M. Greig:** Non, il fait trop froid.

*[Interpretation]*

**Senator Adams:** The Nunavut government has written to the premier with respect to the allocated tonnage. Have you had discussions with the Nunavut government, the Baffin Fisheries Coalition, and the corporations that you mentioned about how you can work together on fisheries?

*[English]*

**Mr. Greig:** Yes, however, I go back to what I said earlier: It is much easier to discuss things on a level playing field. We have tried through another organization called the Northern Coalition to promote these sharing arrangements. Nunavut, rightfully so, wants full access and that is their position; whether I agree with it does not matter. If I were in their shoes, I would be doing the same thing and asking for greater access all the time.

My thought is that if Makivik Corporation does not share in the resources in a more functional way, then we will be fighting one another for a resource that may not exist in 10 years if we do not take care of business properly. That may be a bit blunt for some but that is the way I feel.

*[Interpretation]*

**Senator Adams:** The Baffin Fisheries Coalition purchases fish from communities such as Qikiqtarjuaq, Clyde River and Pond Inlet. They pay by the metric ton. Is this the best way to go about selling fish?

*[English]*

**Mr. Greig:** If I had the opportunity to do it, I would sell my fish in the water and make a great deal of money. P.E.I. does it as do many others. It is not a new process and it happens around the world. As long as the benefits accrue to the community or to the region, then perhaps there is nothing wrong with it.

Why would you want to invest capital in a fishery that is only in place for a maximum of — given the right environmental conditions — eight months of the year? At the best of times, it is 12 weeks of the year.

Are they going about it the right way? I cannot fault them because I would do the same thing. I was instrumental in developing these processes so I cannot knock them and say that they are wrong.

*[Interpretation]*

**Senator Adams:** You mentioned that more testing needs to be done. The DFO minister said that \$200 million will be given out to do research in B.C. and Newfoundland. Has funding been given to research the areas of Ungava Bay, Hudson Strait, and 0A and 0B?

*[Traduction de l'interprétation]*

**Le sénateur Adams:** Le gouvernement du Nunavut a écrit au premier ministre au sujet des tonnes attribuées. Avez-vous eu des discussions avec le gouvernement du Nunavut, la Coalition des pêches de Baffin, et les sociétés que vous avez nommées, pour voir comment vous pouvez travailler ensemble dans le secteur des pêches?

*[Traduction]*

**M. Greig:** Oui, mais j'en reviens à ce que je disais tout à l'heure: C'est beaucoup plus facile de discuter de tout cela si les règles du jeu sont les mêmes pour tous. Nous avons essayé de promouvoir de tels arrangements de partage par l'entremise d'une autre organisation appelée la coalition du nord. Le Nunavut, à juste titre, veut un accès entier et il s'en tient à sa position; que je sois d'accord ou pas, cela n'a pas d'importance. Si j'étais à leur place, je ferais la même chose et je reviendrais constamment à la charge pour demander un meilleur accès.

Ce que je crois, c'est que si la Société Makivik ne partage pas les ressources d'une manière plus fonctionnelle, nous allons nos disputer entre nous une ressource qui n'existera peut-être même plus dans dix ans si nous n'en prenons pas soin. Ce que je dis est peut-être un peu dur à prendre pour certains, mais c'est ce que je pense.

*[Traduction de l'interprétation]*

**Le sénateur Adams:** La Coalition des pêches de Baffin achète du poisson de localités comme Qikiqtarjuaq, Clyde River et Pond Inlet. Ils payent à la tonne métrique. Est-ce le meilleur moyen de s'y prendre pour vendre du poisson?

*[Traduction]*

**M. Greig:** Si j'avais l'occasion de le faire, je vendrais mon poisson dans l'eau et je ferais beaucoup d'argent. L'Île-du-Prince-Édouard le fait, à l'instar de beaucoup d'autres intervenants. Ce n'est pas un nouveau processus, cela se fait partout dans le monde. Du moment que la collectivité ou la région touche les avantages, peut-être qu'il n'y a rien de mal là-dedans.

Pourquoi voudriez-vous investir des capitaux dans une pêcherie qui — si les conditions environnementales sont favorables — n'est ouverte que pendant un maximum de huit mois par année? Dans les meilleures conditions, on parle de 12 semaines par année.

Font-ils ce qu'ils doivent faire? Je ne peux les blâmer parce que je ferais la même chose. J'ai participé à l'élaboration de ces processus, alors je ne peux les dénoncer et dire qu'ils ne sont pas bons.

*[Interprétation]*

**Le sénateur Adams:** Vous avez dit qu'il faut entreprendre des analyses plus approfondies. Le ministre des Pêches et des Océans a dit que 200 millions de dollars seraient accordés à la recherche en Colombie-Britannique et à Terre-Neuve. Est-ce que des fonds ont été accordés pour la recherche dans les régions de la baie d'Ungava, du détroit d'Hudson et des zones 0A et 0B?



[English]

**Mr. Greig:** I have not seen any substantive work being done in our area. That is why we established the Northern Shrimp Research Foundation. The government has given the industry at large access to a quota that we translate into dollars so that we are able to charter research vessels to carry out research in shrimp fishing areas 2, 4 and 5.

The research will be done under strict government supervision because it is their program but we are paying for it through a common resource. It is another form of taxation but the industry, rather than the Canadian public, is being taxed. It is a voluntary tax. However, it is a common practice elsewhere but it is not being done in Canada. Again, much of it depends on the price of shrimp in the market but it will be a four-to-five-year project that will provide an analysis of the shrimp stocks in those areas.

I believe that work was done in 1999 and 2000 by Nunavut, DFO and the Government of Greenland on stocks in 0A and 1, A, B and C. However, the program is inconsistent. To obtain proper data, you have to establish a proper program over a period of time that will give you answers that allow you to make good decisions, as opposed to uncertain decisions. The government should also allow, and fund, much more research but, as a minister says, the department has no money and it has made constant cutbacks. This mechanism was to try to make it work.

When Makivik Corporation entered the fishery, all the research in Ungava Bay and Hudson Strait was done with Makivik money; there was no government money. The last survey in 1956 was on Frobisher Bay. We do not have a history of good research in the North in terms of resource analysis and identification — except for the inshore fisheries.

**Senator Adams:** I think it is currently about 8,000 metric tons in Nunavut. What percentage of that is the turbot and shrimp? Do you have any idea of the percentage they are fishing up there? I do not know if it is true but I think they are only catching approximately 3 per cent. Maybe it is 10 per cent.

**Mr. Greig:** If you are referring to the 0A or 0B stock, there are different levels for each one and I cannot remember the exact numbers. Turbot, I believe, is at about 27 per cent in the 0B area and 100 per cent in 0A for Nunavut. They have greater access to the shrimp than we have essentially because of the Nunavut claim on the stock that we identified. That is history now.

[Traduction]

**M. Greig:** Je n'ai pas vu de travaux substantiels se faire dans notre région. C'est pourquoi nous avons créé la Fondation de recherche sur la crevette nordique. Le gouvernement donne à l'industrie un accès très vaste à un quota que nous avons traduit en dollars, de manière que nous soyons en mesure de nolisier des bateaux de recherche pour effectuer de la recherche dans les zones de pêche à la crevette 2, 4 et 5.

La recherche sera faite sous stricte supervision gouvernementale, parce qu'il s'agit du programme du gouvernement, mais nous payons ce programme par le biais d'une ressource commune. C'est une autre forme d'impôt, mais c'est l'industrie plutôt que le public canadien qui paye cet impôt. Il s'agit d'un impôt volontaire. Cependant, s'il s'agit d'une pratique courante ailleurs, ce n'est pas quelque chose qui se fait au Canada. Encore une fois, une grande partie de cette activité dépend du prix des crevettes sur le marché et il s'agit d'un projet d'une durée de quatre à cinq ans qui nous fournira une analyse des stocks de crevette dans ces régions.

Je crois qu'un certain travail a été effectué sur les stocks dans les zones 0A et 1, A, B et C en 1999 et en 2000 par le Nunavut, le MPO et le gouvernement du Groenland. Cependant, le programme manque de cohérence. Pour obtenir des données fiables, vous devez appliquer un programme approprié sur une certaine période de temps qui vous donnera les réponses que vous recherchez et qui vous permettra de prendre de bonnes décisions, plutôt que des décisions incertaines. De plus, le gouvernement devrait permettre, et financer, beaucoup plus de recherche, mais comme l'a dit le ministre, le ministère n'a pas d'argent et il doit constamment faire face à des réductions budgétaires. Ce mécanisme avait pour but d'essayer de faire fonctionner les choses.

Lorsque la Société Makivik a fait son arrivée dans la pêche, toute la recherche dans la baie d'Ungava et dans le détroit d'Hudson a été effectuée avec de l'argent provenant de cette société; il n'y a pas eu d'argent du gouvernement. Le dernier relevé, qui date de 1956, a été effectué dans la baie Frobisher. Nous n'avons pas d'antécédents de recherche efficace concernant l'analyse et l'identification de la ressource dans le nord — sauf dans le cas des pêcheries côtières.

**Le sénateur Adams:** Je pense qu'actuellement on parle de 8 000 tonnes métriques pour le Nunavut. Le flétan noir et les crevettes représentent quel pourcentage de ce total? Avez-vous une idée du pourcentage capturé? Je ne sais pas si c'est vrai, mais je pense qu'ils ne capturent qu'environ 3 p. 100, mais peut-être est-ce 10 p. 100.

**M. Greig:** Si vous parlez des stocks des zones 0A ou 0B, il y a des chiffres différents pour chacune d'elles et je ne me rappelle pas les chiffres exacts. Dans le cas du flétan noir, je pense que le chiffre est d'environ 27 p. 100 dans la région 0B et de 100 p. 100 dans la région 0A, pour le Nunavut. Ce dernier a un plus grand accès à la crevette que nous, essentiellement à cause du fait qu'il revendique le stock que nous avons découvert. Cela fait maintenant partie de l'histoire.

I do not want to give the exact number. Your researchers will probably have the right numbers. It is greater than the percentage that we have access to.

**The Chairman:** We will obtain these numbers at a later time.

**Senator Cook:** Throughout your presentation you talked about level playing fields. You said that at one time, you enjoyed a level playing field in the fishery industry. Do I understand correctly that the playing field is currently skewed against you? If so, how is that?

**Mr. Greig:** In 1986, the playing field was level in that we had equal access to the shrimp resources — as did the other northern shrimp licence holders in the offshore. Prior to that, we did not have the same. It was a very good government decision at that time, not only for us but also for other players.

I mentioned the level playing field in respect of the different levels of access that Nunavik has as opposed to the access that Nunavut has. Again, I cannot speak for Labrador, but I know they have even less than we have in respect of turbot. They will come to the table with the same complaint, I am sure.

**Senator Cook:** This was a DFO decision?

**Mr. Greig:** I assume that it was a DFO decision because we certainly did not agree with it. I believe it was part of the process of the land claims that allowed greater access by Nunavut. I cannot argue that and I do not speak on behalf of our negotiators on the offshore claims. I deal in realities rather than with things that may or may not happen.

**Senator Watt:** I have two areas to cover. A few weeks ago, officials from Nunavut Tunngavik Incorporated made a presentation in which they indicated their bottom line: they want 90 per cent.

Why could you not work out some arrangement with Nunavut? They do not have 90 per cent now but that is their request for the quota. If the quotas used by the other companies — other than Nunavik — are high, why do you not negotiate an arrangement with Nunavut Tunngavik, even if you have to pay royalties, apart from the joint revenue-sharing concept. Is that feasible?

**Mr. Greig:** If I had 90 per cent of the resource, why would I want to share it with anyone else?

**Senator Watt:** They have no infrastructure and they have no vote.

**Mr. Greig:** If they have 90 per cent of the resource, they can afford to do other things.

**Senator Watt:** Do you not want to take the risk?

Je ne veux pas donner de chiffres précis. Vos chercheurs auront probablement les bons chiffres. C'est plus que le pourcentage auquel nous avons droit.

**Le président:** Nous allons obtenir ces chiffres plus tard.

**Le sénateur Cook:** Tout au long de votre exposé, vous avez parlé de rendre les règles du jeu équitables. Vous avez dit qu'à une certaine époque, vous avez profité de règles du jeu équitables dans l'industrie de la pêche. Dois-je comprendre que les règles vous défavorisent maintenant? Si tel est le cas, pouvez-vous nous dire en quoi?

**M. Greig:** En 1986, les règles du jeu étaient équitables du fait que nous avions un accès égal aux ressources de crevette — comme les autres titulaires de permis de pêche hauturière à la crevette nordique. Avant cela, nous n'avions pas le même accès. C'était une très bonne décision du gouvernement à cette époque, non seulement pour nous, mais également pour les autres intervenants.

Je parlais de règles du jeu équitables dans l'optique du degré d'accès différent à la ressource dont dispose le Nunavik par rapport au Nunavut. Encore une fois, je ne peux parler pour le Labrador, mais je sais qu'il a encore moins accès au flétan noir que nous. Ces gens vont se présenter à la table avec la même revendication, j'en suis sûr.

**Le sénateur Cook:** S'agissait-il d'une décision du MPO?

**M. Greig:** Je suppose que c'était une décision du MPO, parce que nous n'étions certainement pas d'accord. Je pense que cela faisait partie du processus des revendications territoriales, processus qui a permis un plus grand accès au Nunavut. Je ne peux pas contester cela et je ne parle pas au nom de nos négociateurs qui font valoir nos revendications en matière de pêche hauturière. Je vis dans le domaine de la réalité et non dans celui des hypothèses.

**Le sénateur Watt:** J'ai deux questions. Il y a quelques semaines, des représentants de Nunavut Tunngavik Inc. ont fait un exposé dans lequel ils ont fait état de ce qu'ils voulaient: ils veulent 90 p. 100.

Pourquoi ne pourriez-vous pas en arriver à une entente avec le Nunavut? Il n'a pas 90 p. 100 à l'heure actuelle, mais c'est la proportion du contingent que ces gens exigent. Si les contingents utilisés par les autres entreprises — autres que Nunavik — sont élevés, pourquoi ne négociez-vous pas une entente avec Nunavut Tunngavik, même si vous devez payer des redevances, outre la formule de partage des recettes. Est-ce faisable?

**M. Greig:** Si j'avais 90 p. 100 de la ressource, pourquoi voudrais-je la partager avec quiconque d'autre?

**Le sénateur Watt:** Ils n'ont pas d'infrastructure et n'ont pas de vote.

**M. Greig:** S'ils ont 90 p. 100 de la ressource, ils peuvent se permettre de faire d'autres choses.

**Le sénateur Watt:** Ne voulez-vous pas courir la chance?



**Mr. Greig:** It is not a matter of wanting or not wanting to take the risk. If Nunavut or any other region accesses 90 per cent of the resource, why would they want to share it with someone else? I understand that. Could we share that 90 per cent with them? We would certainly be open to discussions. However, recent history has shown that that will not happen.

**Mr. Allard:** If we could not obtain our own access, that would be plan B. The first choice would be to have our own access to create our own harvesting plans and perhaps invest in a proper vessel that could do both shrimp and turbot. One of the important things that arose here is the sharing of resources. In respect of the shrimp industry, it is important to mention that it is probably set aside from the other fisheries because a good sharing is currently happening in that industry.

The danger in asking for 90 per cent of a resource for Makivik and Qikiqtaaluk, and for Nunavut and Nunavik, is that you would need access to the southern resource to give yourself a year-round operation. If you have 90 per cent of the northern resource only, then you would make money for five months and lose money for seven months. You need to have some up north and some down south. We have shared. Newfoundland fishes up north just like we fish down south. There are seven fishing zones and each licence holder has the same amount of access. There have been a few strays from that principle but, basically, the allocation is divided 17 ways. Newfoundland fishes up north as much as we fish down south.

**Senator Watt:** I understand you have an arrangement with Clearwater.

**Mr. Allard:** Yes, it is the one that we share.

**Senator Watt:** Nunavut would also have an arrangement with Clearwater. What is the difference between the two arrangements?

**Mr. Allard:** Nunavik and Nunavut is a joint venture called Unaaq Fisheries, which operates with Clearwater in a 50 per cent partnership.

**Senator Watt:** One joint venture still exists.

**Mr. Allard:** Yes.

**Senator Watt:** Does it still exist today?

**Mr. Allard:** Unaaq fisheries still exists. Makivik has its own shrimp licence and they both have deals with the same company. Therefore, we share a partner but it is not a three-way agreement. Makivik had a deal with Farocan; Qikiqtaaluk Corporation also had a deal. We had separate boats and licences, but one management company.

**Mr. Greig:** Were the deals one in the same in terms of financial gains and employment gains? I can answer from both sides of the table that yes, they were equal.

**M. Greig:** Ce n'est pas une question de vouloir ou de ne pas vouloir courir la chance. Si le Nunavut ou n'importe quelle autre région a accès à 90 p. 100 de la ressource, pourquoi vouloir partager avec quelqu'un d'autre? Je comprends cela. Pourrions-nous partager ce 90 p. 100 avec eux? Nous serions certainement prêts à en discuter. Cependant, l'histoire récente nous montre que c'est quelque chose qui n'arrivera pas.

**M. Allard:** Si nous ne pouvions obtenir notre propre accès, ce serait notre plan B. Le premier choix serait d'obtenir notre propre accès pour créer nos propres plans de récolte et, peut-être, investir dans un bateau qui pourrait servir à la fois à la pêche à la crevette et à la pêche au flétan noir. Une des choses importantes qui émerge ici, c'est le partage des ressources. Pour ce qui est de l'industrie de la crevette, il est important de dire qu'elle fait probablement exception par rapport aux autres types de pêche, parce qu'à l'heure actuelle, il y a un bon partage de la ressource dans cette industrie.

Le danger lorsqu'on réclame 90 p. 100 d'une ressource pour Makivik ou Qikiqtaaluk, et pour le Nunavut et le Nunavik, c'est que vous avez besoin d'un accès à la ressource dans le sud pour vous doter d'une activité qui fonctionne à l'année longue. Si vous avez 90 p. 100 de la ressource dans le nord seulement, alors, vous faites de l'argent pendant cinq mois et en perdez pendant les sept autres. Vous devez avoir un accès dans le sud. Nous avons partagé. Terre-Neuve pêche dans le nord tout comme nous pêchons dans le sud. Il y a sept zones de pêche et chaque titulaire de permis a le même degré d'accès. Il y a eu quelques entorses à ce principe, mais fondamentalement, le contingent est divisé en 17 parties. Terre-Neuve pêche dans le nord de la même manière que nous, nous pêchons dans le sud.

**Le sénateur Watt:** Je comprends que vous avez une entente avec Clearwater.

**M. Allard:** Oui.

**Le sénateur Watt:** Le Nunavut aurait également une entente avec Clearwater. Quelle est la différence entre les deux ententes?

**M. Allard:** Nunavik et Nunavut forment une coentreprise appelée Unaaq Fisheries, qui fonctionne avec Clearwater dans un partenariat à 50 p. 100.

**Le sénateur Watt:** Une coentreprise existe toujours.

**M. Allard:** Oui.

**Le sénateur Watt:** Existe-t-elle encore aujourd'hui?

**M. Allard:** Unaaq Fisheries existe toujours. Makivik possède son propre permis de pêche à la crevette et les deux font affaire avec la même entreprise. Par conséquent, nous partageons un partenaire, mais il ne s'agit pas d'une entente tripartite. Makivik a une entente avec Farocan; la Société Qikiqtaaluk a également une entente. Nous avons des bateaux et des permis distincts, mais une même entreprise de gestion.

**M. Greig:** Est-ce que les ententes étaient identiques en termes de gains financiers et de création d'emplois? Je peux répondre pour les deux côtés de la table et dire que oui, elles étaient égales.

**Senator Watt:** Seventy per cent of the crews on the ships are the Inuit from Nunavik. Does the same arrangement apply in Nunavut? Are 70 per cent of the fishermen on those boats Inuit?

**Mr. Greig:** Currently, we believe that the number is less than 70 per cent.

**Senator Watt:** Witnesses from one of the small communities on Baffin — Clyde River, I think — indicated that only a handful of their people work on the larger vessels.

You mentioned that you have a research foundation. What percentage of your catch goes into the foundation on an annual basis?

**Mr. Greig:** The percentage of our overall quota is only 5 per cent.

**Senator Watt:** Would it be an attractive option for the committee to make recommendations to the Department of Fisheries and Oceans that it at least make up the difference because you are contributing to the foundation for scientific research?

**Mr. Greig:** The position taken by the Northern Shrimp Advisory Committee was such that for the surveys to proceed in a meaningful and manageable fashion, we agreed that this portion of the increases in allocation given by the Government of Canada would be set aside. It is a public resource. In essence, the government cannot come up with the cash but it can come up with a public resource that allows us to fund the research. Was it a good thing? I believe it was. From a tax perspective, it is good because it is taxing the fishing companies and not the people of Canada.

**The Chairman:** Gentlemen, on behalf of the committee I thank you for your contribution this evening.

The committee adjourned.

**Le sénateur Watt:** Soixante-dix pour cent de l'équipage à bord des navires est constitué d'Inuits provenant de Nunavik. Est-ce que la même chose s'applique dans le cas du Nunavut? Est-ce que 70 p. 100 des pêcheurs sur ces navires sont des Inuits?

**M. Greig:** Je crois qu'à l'heure actuelle, le chiffre est inférieur à 70 p. 100.

**Le sénateur Watt:** Des témoins en provenance d'une des petites collectivités de l'île de Baffin — Clyde River, je crois — ont affirmé qu'il n'y avait qu'une poignée des leurs qui travaillaient sur les plus gros bateaux.

Vous avez dit que vous avez une fondation de recherche. Quel pourcentage des recettes dérivées de vos prises est consacré à la recherche sur une base annuelle?

**M. Greig:** Le pourcentage de notre contingent global n'est que de 5 p. 100.

**Le sénateur Watt:** Serait-ce une bonne idée que le comité fasse des recommandations au ministère des Pêches et des Océans pour qu'il fasse l'appoint, parce que vous contribuez à une fondation pour la recherche scientifique?

**M. Greig:** La position du Comité consultatif de la crevette nordique était telle que pour s'assurer que ces relevés se poursuivent d'une manière substantielle et d'une manière gérable, nous avons accepté que cette proportion de l'augmentation du contingent attribuée par le gouvernement du Canada soit mise de côté. Il s'agit d'une ressource publique. Essentiellement, le gouvernement ne peut pas nous donner l'argent liquide, mais il peut mettre à notre disposition une ressource publique qui nous permet de financer la recherche. S'agissait-il d'une bonne chose? Je pense que oui. Du point de vue fiscal, c'est une bonne chose, parce que ce sont les entreprises de pêche qui paient cet impôt et non le peuple canadien.

**Le président:** Messieurs, au nom du comité, je vous remercie de votre contribution ici ce soir.

La séance est levée.







*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Communication Canada – Publishing  
Ottawa, Ontario K1A 0S9

*En cas de non-livraison,*  
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Communication Canada – Édition  
Ottawa (Ontario) K1A 0S9

WITNESSES

*From Makivik Corporation:*

Neil Greig, Adviser;  
Marc Allard, Adviser.

TÉMOINS

*De Makivik Corporation:*

Neil Greig, Conseiller;  
Marc Allard, Conseiller.







Second Session  
Thirty-seventh Parliament, 2002-03

## SENATE OF CANADA

---

*Proceedings of the Standing  
Senate Committee on*

# Fisheries and Oceans

*Chair:*  
The Honourable GERALD J. COMEAU

---

Tuesday, October 21, 2003

---

Issue No. 16

**Twenty-third meeting on:**  
Matters relating to straddling stocks and fish habitat

---

WITNESSES:  
(See back cover)

Deuxième session de la  
trente-septième législature, 2002-2003

## SÉNAT DU CANADA

---

*Délibérations du Comité  
sénatorial permanent des*

# Pêches et des océans

*Président:*  
L'honorable GERALD J. COMEAU

---

Le mardi 21 octobre 2003

---

Fascicule n° 16

**Vingt-troisième réunion concernant:**  
Les stocks chevauchants et l'habitat du poisson

---

TÉMOINS:  
(Voir à l'endos)



THE STANDING SENATE COMMITTEE ON  
FISHERIES AND OCEANS

The Honourable Gerald J. Comeau, *Chair*

The Honourable Joan Cook, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Adams	* Lynch-Staunton
Baker, P.C.	(or Kinsella)
* Carstairs, P.C.	Mahovlich
(or Robichaud, P.C.)	Meighen
Cochrane	Phalen
Hubley	Trenholme Counsell
Johnson	Watt

*\*Ex Officio Members*

(Quorum 4)

*Change in membership of the committee:*

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Robichaud, P.C., is substituted for that of the Honourable Senator Cook (*October 20, 2003*).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES  
PÊCHES ET DES OCÉANS

*Président:* L'honorable Gerald J. Comeau

*Vice-présidente:* L'honorable Joan Cook

et

Les honorables sénateurs:

Adams	* Lynch-Staunton
Baker, c.p.	(ou Kinsella)
* Carstairs, c.p.	Mahovlich
(ou Robichaud, c.p.)	Meighen
Cochrane	Phalen
Hubley	Trenholme Counsell
Johnson	Watt

*\*Membres d'office*

(Quorum 4)

*Modification de la composition du comité:*

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée comme suit:

Le nom de l'honorable sénateur Robichaud, c.p., est substitué à celui de l'honorable sénateur Cook (*le 20 octobre 2003*).



MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Tuesday October 21, 2003  
(28)

[English]

The Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans met this day at 7:09 p.m., in room 505, Victoria Building, the Acting Chair, the Honourable Charlie Watt, presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Adams, Mahovlich, Robichaud, P.C., Trenholme Counsell, and Watt (5).

*In attendance:* Claude Emery, Research Analyst, Library of Parliament.

*Also in attendance:* The official reporters of the Senate.

The committee resumed consideration of its Order of Reference relating to straddling stocks and to fish habitat. (See *Committee Proceedings of November 5, 2002, Issue No. 1*)

WITNESSES:

*From the Office of the Auditor General of Canada:*

- Johanne Gélinas, Commissioner of the Environment and Sustainable Development;
- John Reed, Principal;
- Neil Maxwell, Principal.

The Clerk of the Committee advised the committee of the unavoidable absence of the Chair and presided over the election of an Acting Chair.

The Honourable Senator Adams moved that the Honourable Senator Watt take the Chair as Acting Chair for this meeting.

The question being put on the motion, it was adopted.

The Acting Chair took the Chair.

Ms. Gélinas made a presentation and, with Messrs. Reed and Maxwell, answered questions.

At 8:34 p.m., it was agreed that the committee adjourn to the call of the Chair.

ATTEST:

PROCÈS-VERBAL

OTTAWA, le mardi 21 octobre 2003  
(28)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans se réunit aujourd'hui à 19 h 09 dans la pièce 505 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Charlie Watt (*président intérimaire*).

*Membres du comité présents:* Les honorables sénateurs Adams, Mahovlich, Robichaud, c.p., Trenholme Counsell et Watt (5).

*Également présent:* Claude Emery, analyste de la recherche, Bibliothèque du Parlement.

*Aussi présents:* Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi, le comité reprend l'examen des questions relatives aux stocks chevauchant et à l'habitat du poisson. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure dans le fascicule n° 1 des délibérations du comité du 5 novembre 2002.*)

TÉMOINS:

*Du Bureau du vérificateur général du Canada:*

- Johanne Gélinas, commissaire à l'environnement et au développement durable;
- John Reed, directeur principal;
- Neil Maxwell, directeur principal.

Le greffier du comité annonce au comité l'absence inévitable du président du comité et préside à l'élection d'un président intérimaire.

L'honorable sénateur Adams propose que l'honorable sénateur Watt assume à titre intérimaire la présidence de la réunion.

La question, mise aux voix, est adoptée.

Le président intérimaire prend le fauteuil.

Mme Gélinas fait une déclaration et, avec MM. Reed et Maxwell, répond aux questions.

À 20 h 34, il est convenu que le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

*Le greffier du comité,*

Till Heyde

*Clerk of the Committee*

**EVIDENCE**

OTTAWA, Tuesday, October 21, 2003

The Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans met this day at 7:09 p.m. to examine matters relating to the fishing industry.

[Translation]

**Mr. Till Heyde, Clerk of the Committee:** Honourable senators, as Clerk of the Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans, it is my duty to advise you of the unavoidable absence of the chair, and to preside over the election of an acting chair.

[English]

Is there a motion to that effect?

**Senator Adams:** I move that Senator Watt take the chair.

**Mr. Heyde:** It is moved by the Honourable Senator Adams that the Honourable Senator Watt take the chair for this meeting. Is it your pleasure, honourable senators, to adopt the motion?

**Hon. Senators:** Agreed.

**Mr. Heyde:** Carried.

**Senator Charlie Watt** (*Acting Chairman*) in the Chair.

**The Acting Chairman:** We are very pleased to have before us this evening Ms. Gélinas, Canada's Commissioner of the Environment and Sustainable Development. She leads a specialized unit within the Office of the Auditor General of Canada. Her focus is on environmental matters and she is known as an environmental watchdog. Also here tonight are Mr. John Reed and Mr. Neil Maxwell, both principals in the commissioner's office. Ms. Gélinas appeared before this committee in 2002. At that time, her presentation focused on the Great Lakes and St. Lawrence River Basin. Unfortunately, at that meeting Ms. Gélinas did not have time to answer our questions concerning the environmental petitions process, so hopefully we will have the opportunity to have that discussion today.

Please proceed.

[Translation]

**Ms. Johanne Gélinas, Commissioner of the Environment and Sustainable Development, Office of the Auditor General of Canada:** Thank you for the invitation to appear before the Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans. I am accompanied by my colleagues, Mr. John Reed, to my right, and to my left, Mr. Neil Maxwell.

When I appeared before you in February 2002, I gave an overview of Chapter one of my 2001 Report, the Great Lakes and St. Lawrence River basin, and in particular the sections related to fisheries.

**TÉMOIGNAGES**

OTTAWA, le mardi 21 octobre 2003

Le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans se réunit aujourd'hui à 19 h 09 pour étudier des questions relatives à l'industrie des pêches.

[Français]

**M. Till Heyde, greffier du comité:** Honorables sénateurs, à titre de greffier du Comité permanent des pêches et des océans, il est de mon devoir de vous aviser de l'absence inévitable du président du comité pour présider à l'élection d'un président intérimaire.

[Traduction]

Y a-t-il une motion à cet effet?

**Le sénateur Adams:** Je propose que le sénateur Watt occupe le fauteuil.

**M. Heyde:** L'honorable sénateur Adams propose que l'honorable sénateur Watt préside la présente séance. Plaît-il aux honorables sénateurs d'adopter la motion?

**Des voix:** D'accord.

**M. Heyde:** Adoptée.

**Le sénateur Charlie Watt** (*président suppléant*) occupe le fauteuil.

**Le président suppléant:** Nous sommes heureux d'accueillir ce soir Mme Gélinas, commissaire à l'environnement et au développement durable. Elle dirige un service spécialisé du Bureau du vérificateur général du Canada. Son attention se porte sur des questions environnementales et on la surnomme la protectrice de l'environnement. Nous accueillons également M. John Reid et M. Neil Maxwell, tous deux directeurs principaux au bureau de la commissaire. Mme Gélinas a comparu devant nous en 2002. À cette époque, son exposé avait porté sur les Grands Lacs et le bassin du fleuve Saint-Laurent. Malheureusement, Mme Gélinas n'a pas eu l'occasion de répondre à nos questions sur le processus de pétitions en matière d'environnement. Nous espérons donc avoir l'occasion de tenir cette discussion aujourd'hui.

Vous avez la parole.

[Français]

**Mme Johanne Gélinas, commissaire à l'environnement et au développement durable, Bureau du vérificateur général du Canada:** Je vous remercie de l'invitation à comparaître au Comité permanent des pêches et des océans. Je suis accompagnée de mes collègues, à ma droite, M. John Reed et, à ma gauche, M. Neil Maxwell.

Lorsque j'ai comparu à votre comité, en février 2002, j'ai donné un aperçu du premier chapitre de mon rapport de 2001 qui portait sur le bassin des Grands Lacs et du fleuve Saint-Laurent, et tout particulièrement sur les aspects consacrés aux pêches.



Today I will provide an additional briefing on several aspects of my work in the area of fisheries and oceans. I will address some key features of my audit findings, the petition process, and the concept of sustainable development.

My group has a legislative mandate to audit the federal government's performance in managing environmental protection and sustainable development issues. My report this year discussed our audits of how the government has dealt with pesticides and road transportation, along with our work on petitions and sustainable development strategies.

In Chapter 1 of my 2001 report, we focused on four main subject areas — water, agriculture, species and spaces at risk, and fisheries. Our objective was to determine whether the government was meeting its commitments, applying good management practices to the issues we examined, and using good governance overall. Activities of several federal departments were included in this audit.

My main concern at that time was my belief that the future of the basin was at risk. Federal efforts had lost momentum. The leadership, innovation, science, and diligence that served the basin in the past had diminished. There was an overwhelming sense of complacency and resignation, instead of urgency and inspiration.

We examined four different aspects of fisheries: the federal role of conservation and protection; scientific information; invasive aquatic species; and fish habitat. The overriding message was that the federal government had not figured out what its role should be in conserving and protecting fresh water fish, including those in the basin. It did not have a vision; it had not figured out where its role ended and the role of the provinces began; and it had tried to delegate its responsibilities away to others.

Among other things, we found that the scientific programs and expertise of Fisheries and Oceans were in trouble; the department was not dealing with invasive aquatic species — a significant and growing threat to the fisheries; and Fisheries and Oceans was struggling with the management of fresh water fish habitat and had limited information on the state of fish habitat in the basin. It did not know whether fish habitat was being gained or lost.

#### [English]

The detailed follow-up of that audit has not been undertaken, but our office has asked Fisheries and Oceans Canada, as well as other federal departments, to provide us with a progress update of the recommendations we made in our past reports. Overall, many of the responses were vague, and based on the update from

Aujourd'hui je vais donner des informations supplémentaires sur divers aspects des travaux que j'ai effectués dans le domaine des pêches et des océans. Je vais aborder certains éléments clés de mes constatations de vérification, du processus de pétition en matière d'environnement et du concept de développement durable.

En vertu de la loi, mon groupe a le mandat de vérifier le rendement du gouvernement fédéral en ce qui a trait à la gestion des questions liées à la protection de l'environnement et au développement durable. Mon rapport de cette année faisait état de la manière dont le gouvernement a mené les dossiers des pesticides et du transport routier, ainsi que notre travail sur les pétitions et sur les stratégies de développement durable.

Dans le chapitre 1 de mon rapport de 2001, mon attention s'est concentrée sur quatre domaines en particulier: l'eau, l'agriculture, les espèces et les espaces menacés, et les pêches. Notre objectif était alors de savoir si le gouvernement respectait ses engagements, s'il appliquait de saines pratiques de gestion pour les questions examinées, et s'il respectait, dans l'ensemble, le principe de bonne gouvernance. Nous avons vérifié les activités de plusieurs ministères fédéraux.

À l'époque, j'étais surtout préoccupée par l'avenir du bassin qui était, selon moi, menacé. Les efforts déployés par le gouvernement fédéral étaient en perte de vitesse. Après avoir eu, pendant un temps, une incidence favorable sur le bassin, le leadership, l'innovation, l'activité scientifique et la célérité du gouvernement accusaient un net recul. En fait, là où se trouvait jadis un sentiment d'urgence et d'inspiration, s'était répandu un écrasant sentiment de complaisance et de désignation.

Nous avons examiné quatre différents aspects des pêches: le rôle du gouvernement fédéral en matière de conservation, de protection, l'information scientifique, les espèces aquatiques envahissantes et l'habitat du poisson. Le message premier était que le gouvernement fédéral n'avait pas défini ce que devrait être son rôle pour maintenir et protéger les populations de poissons d'eau douce, y compris celles du bassin. Il n'avait pas de vision. Il n'avait pas déterminé son rôle par rapport à celui des provinces et il a tenté de déléguer ses responsabilités aux autres.

Nous avons notamment constaté qu'il y avait des lacunes en ce qui concernait les programmes et l'expertise scientifique de Pêches et Océans Canada; que le ministère n'avait pris aucune mesure pour lutter contre les espèces aquatiques envahissantes, une menace sérieuse et croissante pour les pêches; que le ministère éprouvait des difficultés avec la gestion des habitats du poisson d'eau douce et qu'il disposait de peu de données sur l'état de l'habitat du poisson dans le bassin. Il ne pouvait pas dire si l'habitat gagnait du terrain ou en perdait.

#### [Traduction]

Nous n'avons pas encore effectué une vérification de suivi détaillée dans ce domaine. Toutefois, notre bureau a demandé à Pêches et Océans Canada ainsi qu'à d'autres ministères fédéraux de lui présenter un état des progrès réalisés dans la mise en oeuvre de diverses recommandations formulées dans les rapports

Fisheries and Oceans Canada we see no reason to believe that much has changed in the handling of the issues we reported in 2001.

I have provided a handout of highlights of the report recommendations and the department's commitments and responses.

We need to ask what has been changed to address federal-provincial relations? What has changed to address issues of data and scientific knowledge? We must continue to examine the issue of invasive species.

Chapter 4 of my 2002 report focused on the government's management of alien invasive species. We have found that despite long-standing commitments, agreements and accords, the federal government has shown a lack of practical action to prevent alien invaders from harming Canada's ecosystem. As a result, the incidence of invasive species both on land and in water has grown. Government inaction has left the door open to invasive species that threaten our ecosystem.

Mr. Chairman, we are not alone in our concern. The U.S. General Accounting Office and the International Joint Commission have released reports concerning the threat posed by alien invasive species. The reports indicate that decades of government policies and plans have led to the grave situation that faces us today.

I appeared before the House of Commons Standing Committee on Fisheries and Oceans in February, and in May the committee issued a report on aquatic invasive species. The report highlighted the importance of aquatic invasive species and made a number of recommendations to speed up the governments' actions concerning this problem.

Experts long ago concluded that invasive species are second only to habitat destruction as a cause of biodiversity loss. Recent studies indicate invaders now threaten ecosystems right across Canada and cause billions of dollars of damage to our economy every year. All Canadians should be concerned. This is a national problem that affects communities from coast to coast.

Included in my report is a profile of the green crab, which is aggressively colonizing our Atlantic coast, and putting the clam, mussel and oyster industries at risk. These industries have a lot to lose. On the Pacific coast where the green crab has also been discovered, the value of native clams and crab catches in the year 2000 was about \$25 million. The landed value of Atlantic clams, mussels and oysters was \$57 million in 2002. Catches of Atlantic lobster, which scientists believe may also be threatened, were worth over \$500 million in 2000.

précédents. Dans l'ensemble, un grand nombre des réponses ont été vagues et, compte tenu de la mise à jour faite par Pêches et Océans Canada, rien ne nous permet de croire qu'il y ait eu beaucoup de changements dans la façon de gérer les questions abordées dans notre rapport de 2001.

Je vous ai remis un document qui met en lumière les recommandations formulées dans ce rapport, la réponse du ministère et les engagements qu'il a pris.

Nous devons nous demander quels changements ont été apportés pour améliorer les relations fédérales-provinciales. Quels changements ont été apportés pour régler le problème des données et des connaissances scientifiques? Nous devons continuer de nous intéresser au dossier des espèces envahissantes.

Le chapitre 4 de mon rapport de 2002 portait sur la gestion par le gouvernement des espèces envahissantes exotiques. Nous avons constaté que malgré les engagements, les ententes et les accords à long terme, le gouvernement fédéral n'a pas pris de mesures concrètes pour empêcher les espèces exotiques de nuire aux écosystèmes du Canada. Ainsi, elles continuent de se multiplier tant sur terre que dans l'eau. L'inaction du gouvernement a laissé la porte ouverte aux espèces envahissantes qui menacent notre écosystème.

Monsieur le président, nous ne sommes pas seuls à nous inquiéter. Des rapports publiés par le General Accounting Office des États-Unis et la Commission mixte internationale indiquent aussi que les menaces posées par les espèces envahissantes exotiques persistent et n'ont pas été endiguées malgré les politiques et les plans du gouvernement depuis des décennies.

J'ai comparu devant le Comité permanent des pêches et des océans de la Chambre des communes en février et le comité a publié un rapport sur les espèces aquatiques envahissantes en mai. Ce rapport soulignait l'importance de cette question et formulait nombre de recommandations qui pourraient aider le gouvernement à accélérer ses actions pour lutter contre ce problème.

Les spécialistes en sont venus depuis longtemps à la conclusion que les espèces envahissantes sont, après la destruction des habitats, la plus grave cause de la perte de biodiversité. Des études récentes indiquent que les espèces envahissantes menacent désormais les écosystèmes au Canada et entraînent chaque année des milliards de dollars de dommages à notre économie. Toute la population devrait s'inquiéter. Il s'agit d'un problème national qui touche les collectivités d'un océan à l'autre.

Je présente dans mon rapport le profil de l'un des envahisseurs, le crabe vert, qui colonise sans relâche notre côte Atlantique et met en péril les industries de la palourde, de la moule et de l'huître. Ces industries ont beaucoup à perdre. Sur la côte du Pacifique, où l'on a aussi découvert la présence du crabe vert, la valeur des prises de palourdes et de crabes indigènes s'établissait à environ 25 millions de dollars en 2000. La valeur des débarquements de palourdes, de moules et d'huîtres de l'Atlantique se chiffrait à environ 57 millions de dollars en 2002. Les prises de homards de l'Atlantique, une espèce que les scientifiques estiment également menacée, valaient plus de 500 millions de dollars en 2000.



In addition to my auditing work I am the guardian of the environment petition process. If any Canadian is concerned about an environment matter that involves the federal government the petition process is one way to voice that concern. The petition can be a simple letter addressed to me. I understand your committee has called one such petitioner to provide testimony to this committee.

Just a few weeks ago Mr. Myles Kehoe petitioned the House of Commons committee on the issue of military chemical weapons dumpsites on our Atlantic coast. The federal government response to Mr. Kehoe's petition can be found in chapter 4 of my report.

To date, over 100 petitions have been submitted to this office and approximately one-half of them, solely and jointly with other departments, are addressed to Fisheries and Oceans Canada. The issues addressed in these petitions vary but all focus on the potential impacts of fish and their habitat. All petitions are listed on the Office of the Auditor General of Canada website.

#### [Translation]

For example, there are petitions concerning the overall management of the salmon aquaculture industry in British Columbia in the wake of an alleged outbreak of sea lice in wild salmon; the development of intensive hog operations in New Brunswick and its impact on water quality and fish habitat; and the federal government's policy on the rearing of genetically engineered fish.

Departmental responses, specifically those from Fisheries and Oceans Canada, can give this committee an opportunity to question departments on the content of their responses and in some cases on the commitments they have made.

The Auditor General Act also requires each federal department to produce an action plan for working toward their sustainable development objectives — known as a sustainable development strategy. I have here the strategy produced by Fisheries and Oceans Canada for 2001-2003.

My office has a mandate to track and report on the commitments departments have made in their strategies. The first two rounds of sustainable development strategies were released in 1997 and 2001. The third round of strategies are to be tabled in the House of Commons in December 2003.

I am often asked what sustainable development means. Aquaculture provides a good example of this very issue. As Fisheries and Oceans Canada states, aquaculture offers socio-economic benefits. However, while Canadians want to achieve these benefits, they are also concerned about the potential environmental impacts of aquaculture.

Sustainable development is the integration into decision-making of environmental considerations as well as economic and social ones. To date, I have been dissatisfied with the performance of departments in the past, including Fisheries and

En plus d'effectuer des vérifications, je suis responsable du processus de pétition en matière d'environnement. Ce processus permet aux Canadiens qui se préoccupent d'une question environnementale qui relève du gouvernement fédéral d'obtenir des réponses. La pétition peut être une simple lettre qui m'est adressée. Je crois comprendre que votre comité a invité un pétitionnaire à venir témoigner.

Il y a quelques semaines à peine, M. Myles Kehoe a comparu devant le comité de la Chambre des communes au sujet des dépotoirs militaires d'armes chimiques au large de la côte atlantique du Canada. La réponse du gouvernement fédéral à la pétition de M. Kehoe est reproduite au chapitre 4 de mon rapport.

À ce jour, mon bureau a reçu plus de 100 pétitions, et environ la moitié concernent Pêches et Océans Canada, seul ou avec d'autres ministères. Les questions abordées dans ces pétitions sont très diverses, mais elles sont toutes axées sur les répercussions actuelles ou éventuelles sur les poissons et leur habitat. Le texte intégral de toutes les pétitions est affiché sur le site Web du Bureau du vérificateur général du Canada.

#### [Français]

Par exemple, certaines pétitions portent sur l'ensemble de la gestion de la salmoniculture en Colombie-Britannique, dans la foulée de l'infestation alléguée des saumoneaux sauvages par le pou du poisson, de l'expansion des méga-porcherie au Nouveau-Brunswick, de leurs répercussions sur la qualité de l'eau et l'habitat du poisson, ou encore de la politique du gouvernement fédéral dans le domaine de l'élevage des poissons transgéniques.

Les réponses données par les ministères, surtout celui des Pêches et des Océans Canada, peuvent donner au comité l'occasion de questionner les ministères sur la substance de leurs réponses et, dans certains cas, sur les engagements passés.

En vertu de la Loi sur le vérificateur général, tous les ministères sont tenus d'élaborer un plan d'action en vue d'atteindre leurs objectifs de développement durable, regroupés dans ce qu'on appelle une «stratégie de développement durable». J'ai ici la stratégie de Pêches et Océans Canada produite pour 2001-2003.

Mon bureau a pour mandat de faire le suivi des engagements pris par les ministères dans leurs stratégies et d'en faire rapport. Les deux premières séries de stratégies ont été rendues publiques en 1997 et en 2001. La troisième série de stratégies doit être déposée à la Chambre des communes en décembre 2003.

On me demande souvent ce qu'est le développement durable. L'aquaculture nous permet de bien illustrer ce concept. Comme l'affirme Pêches et Océans Canada, l'aquaculture apporte des bienfaits socio-économiques. Les Canadiens veulent certes profiter de ces bienfaits, mais ils s'inquiètent tout de même des répercussions que pourrait avoir l'aquaculture sur l'environnement.

Le développement durable, c'est l'intégration dans la prise de décision des considérations économiques, sociales mais aussi environnementales. À ce jour, je suis plutôt déçue des réalisations des ministères, y compris Pêches et Océans Canada. En ce qui

Oceans Canada. As for the strategies, this year, I released a document entitled "Sustainable Development Strategies — Making a difference." It sets out my expectations for the third round of sustainable development strategies.

[English]

With respect, I believe your committee should call upon Fisheries and Oceans Canada to explain how its sustainable development strategy makes its policies and programs more sustainable. The department should be asked how it is improving its sustainable development strategy for 2003, and how it is addressing aquaculture to maximize the benefits while minimizing the negative impacts.

Parliament's involvement in this process is key to its success considering that as a whole the sustainable development strategies of departments are the action plan to put Canada on a sustainable development path.

What is the Government of Canada trying to achieve through the action plans? What has it achieved, and how do the results contribute to a sustainable development path?

**Senator Trenholme Counsell:** Thank you for your very informative report.

Over the years I have played an active role in the Atlantic Salmon Federation. I am very interested in the conservation, preservation, and promotion of wild Atlantic salmon. The people from the federation are disappointed in the lack of federal response to their request to share their goals and programs. I mention this issue as part of a piece of a large puzzle.

I do not want you to comment, but want you to be aware that the Atlantic Salmon Federation is discouraged with the federal governments' lack of response.

**Ms. Gélinas:** The Canadians who have used the petition process have been very pleased with the answers they have received from the various federal departments. It is not a perfect system; it is a work in progress. It is a simple way for any association, individual, municipality, to be heard. One just has to write a letter stating his or her concern, and within 120 days, he or she will receive a clear response.

I also represent the environmental arm of the Office of Auditor General of Canada, and it might interest you follow-up on some of the work that we are doing in that area.

[Translation]

**Senator Robichaud:** What is the status of the Atlantic coast green crab invasion, a species which has come here from the U.S. coast?

**Ms. Gélinas:** The green crab was discovered on the eastern U.S. seaboard, if I am not mistaken, around Cape Cod in the 1950s. It slowly began to creep up along the Canadian east coast. Now it can be found in the Maritime provinces. I am sure that Fisheries

concerne les stratégies, cette année, j'ai rendu public un document intitulé «Les stratégies de développement durable, des résultats positifs à obtenir». Ce document expose mes attentes face à la troisième série de stratégies de développement durable.

[Traduction]

Respectueusement, je crois que votre comité devrait inviter Pêches et Océans Canada à expliquer comment sa stratégie de développement durable lui permet de mettre en oeuvre des politiques et des programmes qui concilient mieux économie et écologie. Le ministère pourrait aussi expliquer comment il compte améliorer sa stratégie de développement durable pour 2003, et comment il s'occupe du dossier de l'aquaculture de manière à maximiser les bienfaits et à minimiser les répercussions négatives.

La participation du Parlement à ce processus est essentielle pour s'assurer que dans l'ensemble les stratégies de développement durable des ministères sont des plans d'action qui vont permettre au Canada de progresser sur la voie du développement durable.

Quels objectifs le gouvernement du Canada poursuit-il par ces plans d'action? Quels ont été les résultats à ce jour et comment ces résultats peuvent-ils contribuer à nous faire progresser sur la voie du développement durable?

**Le sénateur Trenholme Counsell:** Merci de votre rapport très informatif.

Au fil des ans, j'ai joué un rôle actif auprès de la Fédération du saumon Atlantique. Les gens de la fédération sont déçus du manque de réponse du gouvernement fédéral à leur demande de partager leurs objectifs et programmes. Je mentionne ce problème qui n'est qu'une pièce d'un grand casse-tête.

Je ne cherche pas à obtenir vos commentaires, mais je tiens à vous informer que la Fédération du saumon Atlantique est découragée du manque de réaction du gouvernement fédéral.

**Mme Gélinas:** Les Canadiens qui ont eu recours au processus de pétition ont été très satisfaits des réponses reçues des divers ministères fédéraux. Le système n'est pas parfait, c'est du travail qui se poursuit. C'est une façon simple pour permettre à une association, un particulier, une municipalité de se faire entendre. Il suffit d'écrire une lettre et d'indiquer sa préoccupation et, dans les 120 jours qui suivent, l'auteur recevra une réponse claire.

Je représente également la branche environnementale du Bureau du vérificateur général du Canada et vous serez peut-être intéressés de suivre une partie du travail que nous faisons dans ce domaine.

[Français]

**Le sénateur Robichaud:** Où en est rendue l'invasion de crabes verts sur la côte de l'Atlantique et qui nous vient de la côte des États-Unis, n'est-ce pas?

**Mme Gélinas:** Le crabe vert a été découvert sur la côte est américaine, si je ne fais pas erreur, dans le coin de Cape Cod, dans les années 1950. Il a tranquillement remonté le long de la côte est canadienne. Maintenant on le retrouve dans les provinces



and Oceans Canada could provide you with more information. We used the example of the green crab to show that the problems were not only in fresh waters, but that there were problems related to invasive aquatic species in both oceans, on both coasts. This tiny crab, which can fit in the palm of your hand, is a predator. It can consume up to 40 clams a day. It is causing a lot of havoc. It colonizes the neighbouring environment, which contributes to the disappearance of other species.

**Senator Robichaud:** I know another species that consumes a lot of clams every day. It also eats salmon, mackerel, herring or any other fish that turns up at river mouths. On the Kouchibouguac River, in the Northumberland Strait in New Brunswick where I live, a herd of seals is devouring every aquatic species in our area. Can they be considered an invasive species? There used to be fewer of them but now there are so many that it is becoming a problem for fishermen. They are so ravenous that they go right into the lobster traps to eat the bait. This has a direct impact on fisheries, all the more so since the bait that used to cost practically nothing now costs 75 cents a pound.

Fisheries and Oceans Canada is trying all kinds of things to control the impact of seals or wolffish on fisheries in that area. Have you looked into this phenomenon?

**Ms. Gélinas:** We did not examine any species in particular, but the matter was raised on several occasions, i.e. should seals be considered an invasive species? It is not up to me to answer that question, but it would be interesting to ask what status the Department of Fisheries and Oceans gives to seals. We did not look at this aspect in particular. When we refer to certain examples such as the green crab, it is more by way of illustrating what we mean by invasive species, because when we talk about such species, for many people this brings nothing concrete to mind. The best known example is the zebra mussel. When we can provide different examples, this allows people to relate the problem to their own areas.

**Senator Robichaud:** In the Great Lakes Basin, there was the lamprey. Programs were put in place. I visited Sault Ste. Marie or some area in the vicinity, where they had implemented very specific programs targeting the lamprey. They used electrical current to get them to come out of the sand and then captured them. Have you examined the effectiveness of that program as a means of control? Did it have an impact?

**Ms. Gélinas:** We did two studies on the sea lamprey. The lamprey is considered an invasive species.

In 2002, the Great Lakes Fisheries Commission spent 14 million dollars U.S. to fight that species. Canada contributed 3.9 million. Once invasive species have colonized their environment, we are looking at extremely high costs to control their numbers. The best way of avoiding the introduction of invasive species is precisely prevention, because once they have

atlantiques. Je suis convaincue que Pêches et Océans Canada pourrait vous donner plus d'informations. Nous avons utilisé l'exemple du crabe vert pour démontrer que les problèmes n'étaient pas juste en eau douce, mais qu'il y avait des problèmes d'espèces aquatiques envahissantes du côté des deux océans. Ce petit crabe, qui tient dans une main est un prédateur. Il peut manger jusqu'à 40 palourdes par jour. Il fait beaucoup de ravages. Il colonise le milieu environnant, ce qui contribue à la disparition des espèces.

**Le sénateur Robichaud:** Je connais une autre espèce qui mange beaucoup de palourdes à tous les jours. Il mange aussi le saumon, le maquereau, le hareng ou tout autre poisson qui arrive à l'embouchure des rivières. Sur la rivière Kouchibouguac, dans le Détroit de Northumberland, au Nouveau-Brunswick, où j'habite, un troupeau de phoques est en train de dévorer tout ce qui existe dans notre coin. Représentent-ils une espèce envahissante? Avant, ils étaient moins nombreux, mais maintenant, cela devient un problème pour les pêcheurs. Ils sont tellement voraces qu'ils pénètrent à l'intérieur des cages à homards pour manger les appâts. Cela a une incidence directe sur les pêches, d'autant plus que les appâts, qui auparavant ne coûtaient pratiquement rien sont rendus à 75 cents la livre.

Pêches et Océans Canada essaie par toutes sortes de moyens de contrôler l'incidence des loups marins ou des phoques sur toutes les pêches dans le coin. Avez-vous étudié ce phénomène?

**Mme Gélinas:** Nous n'avons pas regardé d'espèces en particulier, mais la question a été soulevée à plusieurs reprises, à savoir si les phoques devaient être considérés comme une espèce envahissante. Ce n'est pas à moi de vous fournir la réponse, mais il serait intéressant de demander quel statut le ministère des Pêches et Océans donne aux phoques. Nous n'avons pas regardé cet aspect en particulier. Lorsqu'on fait référence à certains exemples comme le crabe vert, c'est davantage pour illustrer, parce que lorsqu'on parle d'espèces envahissantes, cela ne veut pas nécessairement dire quelque chose de concret pour les gens. L'exemple le plus connu est celui de la moule zébrée. Lorsqu'on est en mesure de donner des exemples différents, cela permet aux gens de relier le problème à leur milieu.

**Le sénateur Robichaud:** Dans le bassin des Grands Lacs, il y avait la lamproie. Des programmes ont été mis en place. J'ai visité Sault-Sainte-Marie ou quelque part dans ce coin où on avait des programmes très spécifiques qui visaient la lamproie. On se servait de courants électriques, cela les faisait sortir du sable et on les capturait. Avez-vous examiné l'efficacité de ce programme comme moyen de contrôle? Y a-t-il eu des effets?

**Mme Gélinas:** À deux reprises on a étudié la situation de la lamproie marine. La lamproie est considérée comme une espèce envahissante.

En 2002, la Commission des pêcheries des Grands Lacs a dépensé 14 millions de dollars américains afin de contrer cette espèce. Le montant de 3,9 millions était la contribution canadienne. Lorsque nous parlons d'espèces envahissantes, nous parlons de coûts extrêmement importants pour les contrer lorsqu'elles ont colonisé le milieu. La meilleure façon d'éviter

colonized an environment, it is difficult to get rid of them.

[English]

**Mr. John Reed, Principal, Office of the Auditor General of Canada:** Yes, we did look at the sea lamprey control program in our report and we concluded that although the sea lamprey is difficult to control, the program has been effective in its efforts to control the spread of the invasive species. We feel that it is important to continue with the program.

Our study pointed out that the federal funding is not coming from a secure source. We see the need for the government to stabilize the funding it provides to the Great Lakes Fishery Commission.

[Translation]

**Senator Robichaud:** When you examine a program such as the one to control the lamprey, do you take into account the funds that are spent on control by governments, as well as what the industry may contribute? Industry benefits from these programs. We know that the lamprey preys upon various whitefish species that are an important industry for the Great Lakes. Do you analyze the contributions of both industry and governments? The Province of Ontario is also involved in these programs. Should private industry contribute more so as to harvest a better quality of fish?

**Ms. Gélinas:** Our audits usually focus on federal departments and federal agencies. This does not mean that in the course of our audit activities we cannot interview people from academia, the private sector, environmental groups and industrial associations.

We gather information from them to illustrate situations such as the ones involving invasive species. We have set out their impacts on industry, not their benefits but the negative impact of the zebra mussel on the industry. We referred to Ontario Power Generation, among others, and to all the funds they have had to invest to clean their pipe intakes and the research they do to find mechanisms to curtail the presence of the zebra mussels.

We can obtain information of that type but as a general rule, most of our work will focus on government activity, its responsibilities, the sectors of federal responsibility.

**Senator Robichaud:** It can be said that the lamprey control program is a success because we have managed to bring them under control to a certain extent. We cannot say as much about the zebra mussel.

**Ms. Gélinas:** Some species are easier to control — and that is a big word — than others. For the lamprey, we control the eggs by destroying them. I do not know if we will be able to eradicate it.

l'introduction des espèces envahissantes est précisément de les prévenir parce que lorsqu'elles ont colonisé un milieu, il est difficile de s'en débarrasser.

[Traduction]

**M. John Reed, directeur principal, Bureau du vérificateur général du Canada:** Oui, nous avons examiné le programme de lutte contre la lamproie et nous avons conclu que bien que la lamproie soit difficile à contrer, le programme a été efficace et a permis de contrer les espèces envahissantes. Nous estimons que ce programme doit se poursuivre.

Notre étude a fait remarquer que le financement fédéral n'est pas assuré. Nous voyons la nécessité pour le gouvernement de stabiliser le financement qu'il assure à la Commission des pêcheries des Grands Lacs.

[Français]

**Le sénateur Robichaud:** Lorsque vous examinez un programme comme le contrôle de la lamproie, tenez-vous compte des fonds qui sont dépensés pour le contrôle par les gouvernements, par rapport à ce que l'industrie pourrait contribuer? L'industrie profite de ce programme. Nous savons que la lamproie nuit aux espèces de poissons blancs qui est une industrie considérable dans les Grands Lacs. Analysez-vous la contribution de l'industrie et des gouvernements? La province de l'Ontario est impliquée dans ces programmes. L'industrie privée devrait-elle contribuer davantage pour récolter une meilleure qualité de poissons?

**Mme Gélinas:** Nos activités de vérification se concentrent habituellement dans les ministères fédéraux et les agences fédérales. Ce qui n'exclut pas que dans le cadre de nos activités de vérification, nous procédions à des entrevues avec des gens du secteur universitaire, du secteur privé, des groupes environnementaux et des associations industrielles.

Nous prenons leurs informations pour illustrer des situations comme dans le cas des espèces envahissantes. Nous avons fait état des impacts sur l'industrie, non pas des bénéfices mais des impacts négatifs sur l'industrie de la moule zébrée. Nous avons parlé de l'Ontario Power Generation, entre autres, de tous les fonds qu'ils doivent investir pour nettoyer leur entrée de tuyauterie et la recherche qu'ils font pour trouver des mécanismes pour réduire la présence de la moule zébrée.

Nous pouvons obtenir de l'information de cette nature mais règle générale, l'essentiel de nos activités va être concentré sur les activités gouvernementales, les responsabilités, les secteurs de responsabilité fédérale.

**Le sénateur Robichaud:** Nous pouvons dire que le programme de contrôle de la lamproie est quand même un succès parce que nous réussissons un certain contrôle. Nous ne pouvons en dire autant de la moule zébrée.

**Mme Gélinas:** Il y a des espèces qui sont plus faciles — ce serait un bien grand mot — qui se contrôlent un peu mieux. Pour la lamproie nous contrôlons les œufs en les détruisant. Je ne sais pas dans quelle mesure on peut se débarrasser de la lamproie.



As for the zebra mussel, it is incredible; once it has colonized an environment, there is very little left to do. We say that the emphasis must be on prevention. In the report, we have some information that concerns the Rideau River.

[English]

The density of the creature increases from one animal per square metre to 385,000 per square metre in just three years.

[Translation]

You get some idea of the extent of proliferation of species once they have invaded the environment. We do not know the number of invasive aquatic species in Canada. We have a general idea for the Great Lakes. One hundred and ninety species had been inventoried at the time we prepared the report on the Great Lakes. The total number of invasive species is not known. This was the subject of one of the recommendations we made at the time.

**Senator Robichaud:** You say you made recommendations; did Fisheries and Oceans authorities follow up on those particular recommendations?

**Ms. Gélinas:** In each audit chapter, there are a certain number of recommendations. As to invasive species, we mentioned that the Department of Fisheries and Oceans needed an action plan so as to begin counting the number of invasive species.

After that, a priority list is needed to determine how the government will order its priorities according to the damage these species cause and the risks they present. Coordination among the departments was a problem. My colleague Neil will give you further details on the way in which we do the follow-up on our recommendations and what the situation is with regard to invasive species.

[English]

**Mr. Neil Maxwell, Principal, Office of the Auditor General of Canada:** We do the follow-up in different ways. Each year we ask the departments that have been the subject of a recommendation to give us an update. The update is used as a monitoring tool that keeps us informed as to what actions have taken place. Periodically we send in one of our audit teams to ascertain whether they have achieved the progress they claim to have made.

We have been monitoring the case of invasive species. As the report was released in 2002 it is a bit early to track any action that might have been made.

One of our key recommendations to Environment Canada was to create an overall action plan on invasive species. Our report stated that an action plan was long overdue.

Canada made a major international commitment when it signed the 1992 United Nations Convention on Biological Diversity, and as a result Environment Canada issued a

La moule zébrée, c'est incroyable, à partir du moment où elle a colonisé un milieu, il y a très peu à faire. On dit que l'accent doit être mis sur la prévention. On a une information dans le rapport qui fait référence à la rivière Rideau.

[Traduction]

La densité augmente et est passée d'un individu au mètre carré à 385 000 au mètre carré en seulement trois ans.

[Français]

Vous avez une idée de la prolifération des espèces une fois qu'elles ont envahi le milieu. On ne connaît pas la quantité d'espèces aquatiques envahissantes au Canada. On a une idée générale pour les Grands Lacs. Il y avait 190 espèces répertoriées au moment où nous avons fait le rapport sur les Grands Lacs. Le nombre total des espèces envahissantes n'est pas connu. C'était l'une des recommandations que nous avons faites à l'époque.

**Le sénateur Robichaud:** Lorsque vous dites que vous avez fait des recommandations, y a-t-il eu un suivi des autorités de Pêches et Océans à ces recommandations particulières?

**Mme Gélinas:** Pour chaque chapitre de vérification, il y a un certain nombre de recommandations. Dans le cas des espèces envahissantes, on a mentionné que cela prenait un plan d'action pour que le ministère de Pêches et Océans puisse commencer à faire le recensement des espèces envahissantes.

Par la suite, il faudrait qu'il y ait une liste des priorités pour savoir comment le gouvernement va agir prioritairement en fonction des risques et des dommages que causent ces espèces. Il y avait un problème de coordination entre les ministères. Mon collègue Neil vous donnera plus de détails sur la façon dont nous faisons le suivi de nos recommandations et où nous en sommes dans le cas des espèces envahissantes.

[Traduction]

**M. Neil Maxwell, directeur principal, Bureau du vérificateur général du Canada:** Nous effectuons le suivi de différentes façons. Chaque année, nous demandons aux ministères visés par une recommandation de faire une mise à jour. Cette dernière sert d'outil de contrôle et nous tient au courant des mesures qui ont été prises. Nous envoyons régulièrement une de nos équipes de vérification pour s'assurer que les progrès mentionnés ont bel et bien été réalisés.

Nous avons suivi le dossier des espèces envahissantes. Étant donné que le rapport a été publié en 2002, il est un peu tôt pour assurer un suivi des mesures qui pourraient avoir été prises.

L'une de nos principales recommandations à Environnement Canada était de créer un plan d'action global sur les espèces envahissantes. Notre rapport indiquait qu'il était plus que temps de préparer un plan d'action.

Le Canada s'est engagé à l'échelle internationale lorsqu'il a signé en 1992 la Convention des Nations Unies sur la diversité biologique. Par la suite, en 1995, Environnement Canada a publié

biodiversity strategy in 1995. We have not seen much action and due to a long-standing track record of inaction we have been monitoring that department quite closely.

We have received recent updates on the actions taken at Fisheries and Oceans Canada. We have had some signs that they are getting things accomplished. We are cautiously optimistic in that regard, however a great deal of action is necessary before Canada will see any progress in turning the tide of invasive species.

**Mr. Reed:** Mr. Maxwell referred to the 2002 chapter on countrywide study of invasive species. In our 2001 report we included our findings concerning the Great Lakes. In that report we made specific recommendations on what the department needed to do in order to deal with invasive species.

We recommended that they develop programs to prevent species from arriving. We recommended risk assessments to identify the most serious species, the ones that pose the greatest risk and deserve the greatest attention. We recommended further research, particularly in the control of ballast water, and we made recommendations to get on with the job of introducing legislation to help control the problem.

As Mr. Maxwell stated we do annual monitoring, and we have received some information from the department regarding the recommendations that we made in 2001. They have characterized their implementation of the recommendations as being fully implemented, which was somewhat surprising to us given the history Mr. Maxwell described in the second chapter follow up.

If the committee is interested it might be quite fruitful to bring the department before you and get some specific responses as to how they have fully implemented the recommendations that we have made.

**Senator Robichaud:** Are you questioning whether they have fully implemented your recommendations?

**Mr. Reed:** There was not enough information in the substance of the response to inform us whether they have or have not fully implemented our recommendations. The response is broken into different parts. The department has to categorize its actions in such a way that we understand if they are in the planning stages, if the plans have been substantially implemented, or whether the plans have been fully implemented.

The filling in of a data sheet is part of the response. The department fills out the data and marks the appropriate box, and they have marked the box that says fully implemented, however, the text that they presented does not give us enough information to ascertain whether they have taken all of the measures that we recommended.

une stratégie sur la biodiversité. Il ne s'est pas fait grand-chose de ce côté et en raison de l'absence de mesures depuis longtemps, nous avons contrôlé ce ministère de façon assez serrée.

Nous avons reçu des mises à jour récentes sur les mesures prises par Pêches et Océans Canada. Nous avons quelques indications que les choses progressent. Nous sommes relativement optimistes à cet égard, quoique beaucoup de mesures doivent être prises avant que le Canada réalise suffisamment de progrès pour que la situation des espèces envahissantes s'améliore.

**M. Reed:** M. Maxwell a fait référence au chapitre de 2002 relativement à l'étude des espèces envahissantes à l'échelle du pays. Dans notre rapport de 2001, nous avons inclus nos conclusions au sujet des Grands Lacs. Dans ce rapport, nous avons formulé des recommandations précises sur ce que le ministère devait faire pour régler la question des espèces envahissantes.

Nous avons recommandé que des programmes soient élaborés afin de prévenir l'introduction des espèces. Nous avons recommandé des évaluations des risques afin d'identifier les espèces les plus menaçantes, celles qui posent le plus grand risque et méritent toute notre attention. Nous avons recommandé que d'autres recherches soient effectuées, en particulier en ce qui concerne le contrôle des eaux de ballast, et nous avons formulé des recommandations pour que soit présentée une mesure législative visant à aider à endiguer le problème.

Comme l'a dit M. Maxwell, nous effectuons un suivi annuel et nous avons reçu quelques renseignements du ministère en ce qui concerne les recommandations formulées en 2001. Il a indiqué que les recommandations avaient été complètement mises en oeuvre, ce qui était un peu surprenant compte tenu de l'historique que M. Maxwell nous a fait dans le suivi du deuxième chapitre.

Si le comité le souhaite, il pourrait être assez utile de faire comparaître le ministère et d'obtenir des réponses précises quant à la mise en oeuvre complète des recommandations que nous avons formulées.

**Le sénateur Robichaud:** Mettez-vous en doute qu'ils aient complètement mis en oeuvre vos recommandations?

**M. Reed:** La réponse qu'ils nous ont fait parvenir ne comprenait pas suffisamment de renseignements pour nous indiquer si nos recommandations avaient effectivement été complètement mises en oeuvre. La réponse comporte plusieurs volets. Le ministère doit catégoriser ses mesures de façon à ce que nous comprenions s'il en est à l'étape de la planification, si les plans ont été mis en oeuvre dans une grande mesure ou complètement.

Le dépôt d'une fiche technique fait partie de la réponse. Le ministère inscrit les données et coche la case pertinente, et il a coché la case qui dit complètement mises en oeuvre. Cependant, le texte qu'il a soumis ne nous donne pas suffisamment de renseignements pour déterminer avec certitude s'il a pris toutes les mesures que nous avons recommandées.



As Ms. Gélinas said in her opening statement, many of the responses were vague. They may have done it, they may not have; we cannot tell you on the basis of the information that we have received.

[Translation]

**Ms. Gélinas:** There is a difference between the information provided during a follow-up on departments and the information we obtain in the course of an audit. During an audit, all of the information is verified, and corroborated by the departments. During a follow-up, the departments provide the information. We have not yet checked it. However, when we do a formal follow-up and go more in depth, we add audit elements to ensure that when we report on progress, any information we report has been verified and corroborated, which is why we invite you to put greater emphasis on follow-up or on the progress the departments claim to have made during the past few years.

I would add that in my opening remarks I mentioned a report produced by the House Fisheries Committee which contained recommendations, and, in fact, the Department of Fisheries and Oceans is to provide responses in the near future on the implementation of the recommendations made by the committee. This will probably occur within the next few weeks.

[English]

**Senator Adams:** Are you studying the waters in the North to determine if they are affected by pollution?

Perhaps you can expand on how your department works. We live in a big country. I think Nunavut may find many opportunities for the future, mostly with clams and mussels and perhaps scallops.

You mentioned you often have to make recommendations to committee in the House of Commons. Is that the only way your department works? Do you have to have a budget approved to do your work?

**Ms. Gélinas:** We are not a department; we are part of the Office of the Auditor General of Canada, and in that capacity we are government watchdogs.

I am part of the AG office. When my position was established in 1995 I was given a dedicated budget of around \$3 million per year.

With my team of 40 people we decide on the topics that we want to audit. We have established a strategic plan for the coming years. We started that in 2001.

We have met with different people from across the country such as environmental groups, industrial associations, and academic departments, and we have tried to identify which

Comme Mme Gélinas le dit dans sa déclaration liminaire, un grand nombre des réponses étaient vagues. Peut-être qu'ils l'ont fait, peut-être pas; nous ne pouvons pas l'affirmer en fonction des renseignements que nous avons reçus.

[Français]

**Mme Gélinas:** La nuance entre l'information fournie dans le suivi des ministères et l'information que l'on obtient dans le cadre d'une vérification est différente. Dans le cadre d'une vérification, toutes ces informations ont été vérifiées, corroborées par les ministères. Dans le cadre du suivi de cette nature que l'on fait, ce sont les ministères qui nous fournissent l'information. On ne l'a pas encore vérifié. Par contre, lorsqu'on fait un suivi à proprement parler et qu'on va un peu plus en détails, on ajoute des éléments de vérification pour s'assurer que lorsqu'on fait rapport des progrès, c'est de l'information qui est vérifiée et corroborée, d'où l'invitation qui vous est faite de pousser un peu plus sur le suivi ou les progrès que les ministères disent avoir effectués au cours des dernières années.

J'ajouterais que dans mon discours d'introduction, j'ai fait mention d'un rapport produit par le comité de la Chambre sur les pêches dans lequel il y avait des recommandations et, incessamment, le ministère des Pêches et Océans devrait fournir des réponses sur la mise en œuvre des recommandations faites par le comité. Cela devrait se faire dans les prochaines semaines probablement.

[Traduction]

**Le sénateur Adams:** Examinez-vous les eaux du Nord afin de déterminer si la pollution les affecte?

Vous pourriez peut-être élaborer sur la façon dont votre ministère fonctionne. Nous vivons dans un grand pays. Je pense que le Nunavut peut trouver de nombreux débouchés pour l'avenir, principalement les palourdes, et les moules et peut-être les pétoncles.

Vous avez mentionné que vous devez souvent formuler des recommandations au comité à la Chambre des communes. Est-ce là votre seule façon de travailler? Avez-vous un budget approuvé pour faire votre travail?

**Mme Gélinas:** Nous ne sommes pas un ministère; nous faisons partie du Bureau du vérificateur général du Canada et, à ce titre, nous assumons un rôle de surveillance du gouvernement.

Je fais partie du bureau du VG. Lorsque mon poste a été créé en 1995, on m'a confié un budget réservé d'environ 3 millions de dollars par année.

De concert avec mon équipe de 40 personnes, nous décidons des sujets dont nous voulons faire la vérification. Nous avons établi un plan stratégique pour les années à venir. Nous avons commencé cela en 2001.

Nous avons rencontré différentes personnes d'un peu partout au pays, notamment des groupes environnementaux, des associations industrielles et des départements d'université, puis

areas are at risk. Based on our conversations and preliminary work we established a five-year strategic plan.

We have looked at the effects of urban transportation on climate change. This year we were focusing on pesticides. Next year we will focus on international accords. In 2005 we will focus on water and air issues. We are always on the look out for good ideas. In 2006, we will be looking at natural resources such as oil and gas. Perhaps there will be a link in that study to your area of the North, even if it is not specifically in Nunavut. We have done a report on abandoned mines in the North.

We have studied the diamond mines, and have made recommendations as to how they should be operated in the future. We do not want to see a recurrence of what happened in the past. As you know, there are diamond mines in Nunavut.

Each year I must report on the progress of the departments' sustainable development strategies, and also on the petition process.

**Senator Adams:** You are a watchdog for Canada, but you are not really a part of the Canadian government. You prepare reports such as we have here. You mentioned mussels and clams and lobster.

Do you report to the government, the House of Commons, or a committee?

Do you work with fishermen as well on effective, environment and pollution controls so that our mammals are not killed from eating polluted food?

Do you report back to the House of Commons? If you need a bigger budget to do a study, are you given extra funds to do so?

**Ms. Gélinas:** Maybe I should not say this too loud but we have not had any budget problems so far, although that may happen in the future. We will always welcome a larger budget and might need one in the future in order to hire more staff. We are still a young organization. Perhaps my colleagues think we need an extra million.

**Senator Adams:** You mentioned that it might be 2006 before you get up to Nunavut.

In the old days, at low tide, you could go and pick mussels and clams. Now we have people that dive and collect the clams.

According to the Fisheries and Oceans Canada, we have billions and billions of clams to be harvested, but we cannot harvest except in certain communities. We have ten registered divers only, whereas we could have many more people employed in that industry.

nous avons essayé de déterminer les endroits à risque. D'après nos conversations et notre travail préliminaire, nous avons établi un plan stratégique quinquennal.

Nous avons examiné les effets du transport urbain sur le changement climatique. Cette année, nous examinons les pesticides. L'année prochaine, nous nous concentrerons sur les accords internationaux. En 2005, nous passerons aux questions concernant l'eau et l'air. Nous sommes toujours à l'affût de bonnes idées. En 2006, nous examinerons les ressources naturelles, notamment le pétrole et le gaz. Il y aura peut-être un lien dans cette étude avec votre région, le Nord, même si ce n'est pas précisément au Nunavut. Nous avons publié un rapport sur les mines abandonnées dans le Nord.

Nous avons étudié les mines de diamant et nous avons formulé des recommandations sur la façon dont elles devraient être exploitées à l'avenir. Nous ne voulons pas voir se reproduire ce qui est arrivé dans le passé. Comme vous le savez, il y a des mines de diamant au Nunavut.

Chaque année, je dois faire rapport des progrès réalisés dans les stratégies de développement durable des ministères, ainsi que sur le processus de pétition.

**Le sénateur Adams:** Vous êtes un organisme de surveillance pour le Canada, mais vous ne faites pas vraiment partie du gouvernement canadien. Vous préparez des rapports comme celui que nous avons ici. Vous avez parlé des moules, des palourdes et des homards.

Faites-vous rapport au gouvernement, à la Chambre des communes ou à un comité?

Travaillez-vous avec des pêcheurs sur des moyens de contrôle efficaces de l'environnement et de la pollution afin que nos mammifères ne meurent pas pour avoir ingurgité des aliments pollués?

Faites-vous rapport à la Chambre des communes? Si vous avez besoin d'un budget plus important pour effectuer une étude, vous donne-t-on les fonds supplémentaires pour le faire?

**Mme Gélinas:** Je ne devrais peut-être pas le dire tout haut, mais nous n'avons jamais eu de problèmes budgétaires jusqu'à maintenant, quoi que cela pourrait survenir. Nous serons toujours heureux d'avoir un budget plus important et nous pourrions en avoir besoin d'un pour engager plus de personnel. Nous sommes encore une jeune organisation. Mes collègues pensent peut-être que nous avons besoin d'un million supplémentaire.

**Le sénateur Adams:** Vous avez mentionné que ce ne serait pas avant 2006 que vous iriez au Nunavut.

Dans le bon vieux temps, à marée basse, vous pouviez aller ramasser les moules et les palourdes. Maintenant, nous avons des plongeurs pour le faire.

Selon Pêches et Océans Canada, nous avons des milliards et des milliards de palourdes à cueillir, mais nous ne pouvons pas le faire, à part certaines collectivités. Nous n'avons que 10 plongeurs inscrits, alors que nous pourrions en avoir beaucoup plus qui travailleraient dans cette industrie.



We cannot get licences because the clay and the water have to be tested to see if they are environmentally suitable for harvesting the clams.

I am looking to you for help to provide a future for the people of the North.

Last spring, the Standing Senate Committee on Energy and the Environment passed Bill C-5, which dealt with invasive species. My concern is with shellfish, polar bears, and whales; the food that the people of the North eat. When a bill is passed it is often the case that it is only then that the people realize what is safe to eat.

We have had to cut down some of our quotas. Does your research involve the investigation of the quotas?

I am concerned about shellfish and the environment and the type of studies you do.

**Ms. Gélinas:** We do not do research, sometimes we do studies, but usually we stay involved in the business of environmental auditing.

The petition process can be very useful to the people in your community. If they have a concern then the process can be used to raise an environmental or sustainable development issue. It can be the link between development and the protection of the environment, or the use of the natural resources, the fisheries, and so on.

Mr. Myles Kehoe raised an issue that was virtually unknown before his presentation to the House. It was through the petition process that the environmental issue of marine dumpsites came under discussion.

We never know what the outcome of one of the petitions may be, and that is good because the issue can often be resolved and make things better for the future.

If the Auditor General were here today she would tell you herself that the welfare of the aboriginal communities is one of her top five priorities. Each of us in the audit group must factor this equation into our work.

**Senator Adams:** You mentioned that you are studying a mining company and the problems related to its start up. Two mines closed down last year, and another gold mine closed a couple of months ago. You also mentioned diamonds.

What is the difference in the environmental damage between diamond and gold mining?

I live not far from Rankin. They found a "pipe" there. Maybe you are familiar with the mine. In the old days there was a flame that came out of it that shot the diamonds out. The mining companies called the pipes a diamond. Maybe it was so hot that it melted everything.

Does diamond mining affect the environment more than other mining?

Nous ne pouvons pas obtenir de permis parce qu'il faut vérifier l'argile et l'eau afin de déterminer si elles se prêtent au plan environnemental à la récolte des palourdes.

Je compte sur vous pour aider à procurer un avenir aux gens qui habitent le Nord.

Le printemps dernier, le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources humaines a adopté le projet de loi C-5, qui portait sur les espèces envahissantes. Ce qui me préoccupe, ce sont les mollusques, les ours polaires et les baleines; autrement dit la nourriture des gens qui habitent le Nord. Lorsqu'un projet de loi est adopté, il arrive souvent que ce n'est qu'à ce moment que les gens se rendent compte de ce qui est sécuritaire à manger.

Nous avons dû réduire une partie de nos quotas. Est-ce que votre recherche porte sur l'enquête concernant les quotas?

Je m'inquiète des mollusques et de l'environnement ainsi que du type d'étude que vous faites.

**Mme Gélinas:** Nous ne faisons pas de recherche, parfois nous faisons des études, mais habituellement nous nous concentrons sur la vérification environnementale.

Le processus de pétition peut être très utile aux gens de votre collectivité. S'ils ont une préoccupation, alors ils peuvent se servir du processus pour soulever une question environnementale ou de développement durable. Il peut s'agir du lien entre le développement et la protection de l'environnement, ou l'utilisation des ressources naturelles, les pêcheries, etc.

M. Myles Kehoe a soulevé une question dont on n'avait pratiquement jamais entendu parler avant qu'elle soit présentée à la Chambre. C'est grâce au processus de pétition que la question environnementale des dépotoirs marins a été discutée.

Nous ne savons jamais quel pourra être le résultat d'une des pétitions, et c'est bien car la question peut souvent être résolue et améliorer les choses pour l'avenir.

Si la vérificatrice générale était ici aujourd'hui, elle vous dirait que le bien-être des collectivités autochtones est l'une de ses cinq priorités. Chacun des membres du groupe de la vérification doit tenir compte de cette équation dans son travail.

**Le sénateur Adams:** Vous avez dit que vous étudiez en ce moment une entreprise minière et les problèmes reliés à son démarrage. Deux mines ont fermé leurs portes l'année dernière et une autre mine d'or a fermé les siennes il y a quelques mois. Vous avez également parlé de diamants.

Quelle est la différence dans le dommage environnemental entre les mines de diamants et les mines d'or?

Je vis non loin de Rankin. Ils ont trouvé là-bas une cheminée. Vous êtes peut-être au courant de cette mine. Dans le bon vieux temps, il en sortait une flamme qui expulsait les diamants. Les compagnies minières appelaient les cheminées un diamant. C'était peut-être tellement chaud que tout y fondait.

Est-ce que l'extraction des diamants a une incidence sur l'environnement davantage que les autres exploitations minières?

Do they still use chemicals in the mining process?

**Ms. Gélinas:** What is coming out from the mine is more exciting, I can tell you that much. I think it depends on the process that the mining company employs. There are closed mines and exploration mines and the petition process can bring attention to the type of mining and how it affects the environment.

Through the petition process you can ask any department what type of mining is going on and what type of provisions have been made to clean up the site once the mining is completed. Generally, there must be funds set aside for post-mining clean up of the area. Once you have presented your questions you will have a response within 120 days.

Sometimes we do a follow-up on the commitments that are made by the department with respect to those specific petitions and the responses that came out of the department. If you have a question in mind, write it down, send it back to us and then we will make sure that you will have an answer to your question.

**Mr. Maxwell:** I believe Ms. Gélinas pointed out that as yet we have not received a petition from a senator, although we have had several from members of Parliament.

You will note that we have included a map in our report. The map records all of the locations of petitions that our office has received. There were 38 petitions last year and not one came from north of 60. We would certainly welcome any petitions that you would like to send us.

**The Acting Chairman:** The last time you were here you expressed the same frustration concerning Fisheries and Ocean's and other departments lack of an effective action plan.

Does our government have the proper technology to deal with some of the issues that you have raised?

Alien species are invading the navigable waters, and how are we able to combat this invasion?

You mention the military dumpsites issue. A few weeks ago we heard from two private individuals from the Maritimes and what they had to say was alarming. I must add that, the individuals were not funded by any organization or the government. They were doing the work on their own. It was alarming to hear that those dumpsites have been there for many years.

Why have we not taken strong actions to correct that problem?

If we do not have the necessary technology, why have we not tried to learn the technology from other countries where they likely have had the same problems?

Utilisent-ils toujours des produits chimiques dans l'extraction minière?

**Mme Gélinas:** Ce qui sort de la mine est beaucoup plus intéressant, je peux vous dire au moins cela. Je pense que cela dépend du processus qu'emploie la compagnie minière. Il y a des mines fermées et des mines d'exploration et le processus de pétition peut attirer l'attention sur le type d'exploitation minière et son incidence sur l'environnement.

Par le biais du processus de pétition, vous pouvez demander à un ministère le genre d'exploitation minière qui s'y pratique et les dispositions qui ont été prises pour nettoyer le site, une fois l'exploitation minière terminée. En général, des fonds doivent avoir été mis de côté pour le nettoyage après l'exploitation minière. Dès que vos questions ont été présentées, une réponse vous parvient dans les 120 jours.

Parfois, nous devons effectuer un suivi des engagements pris par le ministère pour ce qui est de pétitions précises et des réponses données par le ministère. Si vous avez à l'esprit une question, mettez-la sur papier, faites-nous-la parvenir et nous allons ensuite nous assurer que vous obteniez une réponse.

**M. Maxwell:** Je crois que Mme Gélinas a fait remarquer que nous n'avions pas encore reçu de pétition d'un sénateur, bien que nous en ayons reçu plusieurs de députés.

Je vous signale que nous avons inclus une carte dans notre rapport. La carte indique tous les endroits d'où nous sont parvenues des pétitions jusqu'à maintenant. Nous avons reçu 38 pétitions l'année dernière et aucune n'est venue d'un point au nord du 60<sup>e</sup> parallèle. Nous serions certainement heureux de recevoir les pétitions que vous voudriez bien nous faire parvenir.

**Le président suppléant:** Lors de votre dernière visite, vous avez mentionné la même frustration au sujet de l'absence d'un plan d'action efficace de Pêches et Océans et d'autres ministères.

Est-ce que notre gouvernement dispose de la bonne technologie pour régler les problèmes que vous avez mentionnés?

Des espèces étrangères envahissent nos eaux navigables; que pouvons-nous faire pour combattre cette invasion?

Vous avez abordé la question des dépotoirs militaires d'armes chimiques. Il y a quelques semaines deux particuliers des Maritimes ont comparu devant le comité et nous ont dit des choses alarmantes. Je dois ajouter que ces personnes n'étaient financées par aucune organisation ni par le gouvernement. Elles agissaient de leur propre chef. Il était affolant d'entendre dire que ces dépotoirs existaient depuis bien des années.

Pourquoi n'avons-nous pas pris des mesures énergiques pour remédier à ce problème?

Si nous ne possédons pas la technologie nécessaire, pourquoi n'avons-nous pas essayé d'obtenir cette technologie d'autres pays qui ont vraisemblablement connu les mêmes problèmes?



I am sure that other countries have problems with military dumpsites. The Arctic is a dumpsite. It was not intended to be a dumpsite but the ocean currents have taken the refuse to the North. The currents have contaminated the fish that are a major food source for the people of the North.

The two witnesses explained that the incidence of cancer has escalated in that area. We heard that cancer is affecting the younger generation, whereas in the past, it was only the older generation that was affected by that disease.

I believe we discussed this subject in 2001. The rise in cancer may not be wholly due to the military dumpsites but there is a strong suggestion that they contribute to the increase of the disease in the North.

The sites have toxic contaminants buried underground and due to climate change we are feeling the effects of the toxic waste.

Climate change is also affecting the permafrost. The vegetation in the sub-Arctic is growing wild but further north the permafrost is melting and seeping into the lakes, rivers, and so into our food supply. That water has the potential to make our people ill.

This information scares me. I know that you are also looking for help, and so are we. We know what is happening to our people in the North and to all of the people in Canada.

Is it your assessment that the Government of Canada does not really care about the grave situation this country is in?

**Ms. Gélinas:** You asked whether we have the technology to overcome these problems. Based on the various audits that we have conducted we have discovered that the lack of adequate technology may explain some of the reasons why we have not moved as fast as we should have, but that is the exception rather than the rule.

It is a question of priorities. The Government of Canada does not place environmental issues at the top of its priority list. The different departments within the government are trying to do what they can, but in most instances it is too little too late.

In our 2003 report that was issued two weeks ago we discussed federal management of pesticides. You and are both aware of what is going on up north, and I share your concern. Even when we raise issues like the use of pesticides, which we know almost every Canadian using in one way or another, we come to the conclusion that the federal government is not fulfilling its mandate to protect public health and the environment. The re-evaluation of old pesticides is not being carried out. That is pesticides that were in use 50 years ago are not still re-evaluated against current standards. I am concerned and troubled by our pesticide audit.

Je suis certain que d'autres pays ont eu des difficultés avec les dépotoirs militaires d'armes chimiques. L'Arctique est un dépotoir. On n'avait pas eu l'intention d'en faire un dépotoir mais les courants marins ont poussé les déchets vers le Nord. Les courants ont contaminé le poisson qui était une source alimentaire essentielle pour la population du Nord.

Les deux témoins ont expliqué que l'incidence du cancer s'est accrue dans cette région. On nous a dit que le cancer touchait la jeune génération alors que, par le passé, c'était particulièrement l'ancienne génération qui était victime de cette maladie.

Je crois que nous avons discuté de ce sujet en 2001. L'augmentation du cancer n'est peut-être pas due entièrement aux dépotoirs militaires mais on a fortement laissé entendre que ces sites ont contribué à l'intensification de la maladie dans le Nord.

Des contaminants toxiques sont enfouis sous terre et, en raison des changements climatiques, on ressent les effets des déchets toxiques.

Les changements climatiques influent également sur le pergélisol. Dans la région subarctique la végétation est luxuriante mais plus au nord le pergélisol fond et s'infiltre dans les lacs, les cours d'eau et aussi dans notre chaîne alimentaire. Cette eau pourrait rendre nos gens malades.

Ce que j'apprends m'effraie. Je sais que, comme nous, vous cherchez de l'aide. Nous savons ce qui arrive à notre population du Nord et à toute la population du Canada.

Êtes-vous d'avis que le gouvernement du Canada ne s'intéresse pas vraiment à la grave situation dans laquelle se trouve notre pays?

**Mme Gélinas:** Vous avez demandé si nous possédions la technologie nécessaire pour surmonter ces problèmes. Si l'on se fonde sur les diverses vérifications que nous avons entreprises, nous avons découvert que l'absence de technologie suffisante pourrait expliquer certaines des raisons pour lesquelles nous n'avons pas réalisé de progrès aussi rapidement que nous aurions dû, mais il s'agit de l'exception plutôt que de la règle.

C'est une affaire de priorités. Le gouvernement du Canada n'accorde pas la priorité absolue aux questions environnementales. Les divers ministères du gouvernement s'efforcent de faire ce qu'ils peuvent, mais dans la plupart des cas c'est trop tard et trop peu.

Dans notre rapport de 2003 qui a été publié il y a deux semaines, nous discutons de la gestion des pesticides par les autorités fédérales. Vous et moi savons tous deux ce qui se passe dans le Nord et je partage vos craintes. Même lorsque nous soulevons des questions comme l'emploi des pesticides, que presque tous les Canadiens, nous le savons, utilisent d'une façon ou d'une autre, nous en arrivons à la conclusion que le gouvernement fédéral ne s'acquitte pas de son mandat qui est de protéger la santé du public et l'environnement. On ne réévalue pas les anciens pesticides. J'entends les pesticides qu'on utilisait il y a 50 ans ne font pas l'objet d'une réévaluation par rapport aux normes actuelles. Notre réévaluation concernant les pesticides m'inquiète et me trouble.

I am not in any way suggesting that the marine dumpsite issue is unimportant, but the dumpsites are but a subset of a broader problem of contaminated sites management.

Our office has come to the conclusion that over the last ten years the federal government has done almost nothing to address its contaminated sites. We are talking federal government environment liabilities in the order of \$2.5 billion.

In our report on abandoned mines we came to the same conclusion. One of the mines was built on the hypothesis that the permafrost would last forever. After a couple of years, engineers discovered that the permafrost was melting and the waste from the mine was leaking all over the area. It is urgent that we do something about that mine right now.

Each year we hear about these horror stories and see that the problems are not dealt with quickly and efficiently.

We have two major issues in this country. We have to deal with the problems of the past, and deal with the future.

You have asked me what Parliamentarians can do. With respect, you must pay more attention to the sustainable development strategies, because these strategies are the federal game plan to build a better world for our children.

If we do not pay attention the environment and sustainable development will remain a low federal priority.

My office tries to push the agenda to make sure that people pay attention, but there is only so much that we can do. Parliamentarians and the general public must become involved in the process. We should not wait to become personally affected by a tragedy before we speak up.

I come to committees to make sure that we are taking responsibility for our work. Our job is to make sure that the government delivers on what it has said it will do. We are here to discuss the commitments that the government has made and to tell you whether their commitments have been implemented.

I would like to comment on Health Canada. Through different audits we have identified what we call "environmental health," which covers health problems related to a condition of the environment. The federal government has not recognized this health problem.

As part of next year's agenda we will look closely at the work being done at Health Canada and make ourselves aware of its plans to deal with the issue of environmental health.

While preparing the pesticide audit we noted that scientific information is not always available to assist in making valuable decisions. We made the same statement in the fisheries chapter.

Je ne laisse nullement entendre que la question des sites d'immersion en mer n'est pas importante, mais ces sites ne sont qu'une ramification d'un problème plus vaste de gestion de sites contaminés.

Notre bureau en est venu à la conclusion que depuis 10 ans le gouvernement fédéral n'a presque rien fait pour dépolluer ses sites contaminés. La responsabilité du gouvernement fédéral pour atteinte à l'environnement est de l'ordre de 2,5 milliards de dollars.

Dans notre rapport sur les mines abandonnées, nous en sommes venus à la même conclusion. Une des mines avait été construite en se fondant sur l'hypothèse que le pergélisol durerait éternellement. Après quelques années, les ingénieurs ont découvert que le pergélisol fondait et que les déchets en provenance de la mine se répandaient dans toute la région. Il est urgent de remédier à cet état de choses sur-le-champ.

Chaque année nous entendons ces histoires d'épouvante et nous voyons que les problèmes ne sont pas réglés rapidement ni efficacement.

Notre pays est aux prises avec deux questions capitales. Nous devons régler les problèmes du passé et régler ceux de demain.

Vous m'avez demandé quel rôle les parlementaires pouvaient jouer. Je vous dirai respectueusement que vous devez accorder plus d'attention aux stratégies de développement durable parce que ce sont les moyens pour le gouvernement fédéral d'édifier un meilleur monde pour nos enfants.

Si on les néglige, l'environnement et le développement durable continueront d'avoir un faible niveau de priorité pour le gouvernement fédéral.

Mon bureau s'efforce de mettre la question à l'ordre du jour pour faire en sorte d'attirer l'attention des gens mais il y a une limite à ce que nous pouvons faire. Les parlementaires et le grand public doivent participer à la démarche. Il ne faut pas attendre d'être personnellement victimes d'une tragédie pour émettre une opinion.

J'assiste aux séances des comités pour m'assurer que nous acceptons la responsabilité de notre tâche. Notre rôle consiste à veiller à ce que le gouvernement tienne les promesses qu'il a faites. Nous sommes ici pour discuter les engagements que le gouvernement a pris, et pour vous faire savoir si ces engagements ont été tenus.

Je voudrais dire un mot de Santé Canada. Certaines vérifications variées nous ont permis de mettre à jour ce que nous appelons l'hygiène de l'environnement qui englobe des problèmes de santé se rapportant à une condition d'ambiance. Le gouvernement n'a pas reconnu ce problème de santé.

Dans le cadre du programme de l'année prochaine, nous nous pencherons attentivement sur le travail qu'effectue Santé Canada pour connaître quels sont ses projets pour affronter la question de l'hygiène de l'environnement.

Alors que nous préparons la vérification concernant les pesticides, nous avons noté que les données scientifiques ne sont pas toujours disponibles pour permettre de prendre des décisions.



We raise these and other issues while performing our audit, but we also need your help. We need you to become part of the follow up to help ensure that Canadians know just what is being done.

**Mr. Reed:** All of the 24 federal departments are required to produce a strategy every three years. We audit those strategies. In our 2002 report we concluded that by and large the strategies are not blueprints for change, but are largely used to codify existing practices and plans.

Fisheries and Oceans Canada is in the process of drafting their next strategy. Now is the time to influence their plans for the future. They must table their strategy in the House of Commons sometime between December and February.

If you have the opportunity, you might want to request the department to appear before you and ask the representatives what they are going to do differently that will not result in the same outcome.

There are many issues that you are very familiar with that you can ask questions about: aquaculture, stream protection, habitat protection, the management of fisheries and so on. You have an opportunity to do this now, but you will not have it four months from now.

**Mr. Maxwell:** The commissioner showed you the sustainable development strategy. I will run through some of the commitments that they made three years ago.

They committed to the enhancement of the fish habitat management program, in terms of improving the scientific research, and to promoting and supporting a sustainable aquaculture industry.

It is a very long list of commitments, five key goals, six objectives and 30 different targets. There is a lot of opportunity for Parliamentarians to question the department about what they have achieved.

**The Acting Chairman:** We do our part and we try to have the ears of the politicians, the ones that are normally in the position to make the decisions make things happen.

At times they do not listen to us too well. That does not mean we do not try and we are going to continue to try as committee and I will make sure also that our chairman, when he comes back, will hear about your presentation.

I do not see that any changes have been made since 2001, but that does mean that action has not been taken. I hope that some actions have been taken, however small they might be, in Fisheries and Oceans Canada and Health Canada and the other departments.

constructives. Nous avons fait la même déclaration au chapitre concernant les pêches. Nous avons soulevé ces questions et d'autres lorsque nous procédions à notre vérification mais, là encore, nous avons besoin de votre aide. Il faut que vous participiez au suivi afin de veiller à ce que les Canadiens sachent exactement les mesures qui sont prises.

**M. Reed:** Les 24 ministères fédéraux sont tous tenus de présenter une stratégie tous les trois ans. Nous vérifions ces stratégies. Dans notre rapport de 2002, nous avons conclu qu'en grande partie les stratégies ne sont pas des plans en vue d'un changement mais qu'elles servent en grande partie à codifier des pratiques et plans actuels.

Pêches et Océans Canada est en train de rédiger sa prochaine stratégie. C'est le moment d'influencer leurs projets d'avenir. Ils doivent déposer cette stratégie à la Chambre des communes entre décembre et février.

Si vous en avez l'occasion, vous voudrez peut-être demander au ministère de comparaître devant vous pour demander à leurs représentants quelles mesures différentes ils ont adoptées qui n'aboutiront pas aux mêmes résultats.

Il y a une foule de questions que vous connaissez bien sur lesquelles vous pouvez les interroger: l'aquaculture, la protection des cours d'eau, la protection de l'habitat, la gestion des pêches et ainsi de suite. Vous avez l'occasion de le faire maintenant et cette occasion n'existera plus dans quatre mois.

**M. Maxwell:** La commissaire vous a montré la stratégie du développement durable. Je vais énumérer certains des engagements qui avaient été pris il y a trois ans.

On avait promis de promouvoir le programme de gestion de l'habitat du poisson, en améliorant la recherche scientifique et en valorisant et soutenant une industrie aquicole durable.

Il y a une longue liste de promesses, cinq buts essentiels, six objectifs et 30 desseins différents. Les parlementaires ont maintes occasions de questionner le ministère sur les résultats qu'il a obtenus.

**Le président suppléant:** Nous faisons notre possible et nous nous efforçons d'attirer l'attention des hommes politiques, ceux qui normalement sont en mesure de prendre des décisions aboutissant à des résultats.

Parfois ils ne nous écoutent guère. Cela ne veut pas dire que nous ne faisons pas d'efforts et nous allons continuer dans cette voie en tant que comité et je m'assurerai également que notre président, à son retour, prendra connaissance de votre exposé.

Je ne constate pas que des changements aient été apportés depuis 2001, ce qui ne veut pas dire que des initiatives n'ont pas été prises. J'espère que certaines décisions ont été prises, même si elles n'ont pas une grande envergure, à Pêches et Océans Canada et à Santé Canada ainsi que dans d'autres ministères.

I tend to feel that the time to ask questions passed a long time ago. I think we are beyond that point now. That is my assessment. Action should have been taken years ago. We are almost at the crises stage. I think you highlighted that very well in a very mild way.

Unless there is an opposition to the government or think-tank groups that are strong enough to be able to put pressure on the government, and make sure they take actions on what they say they are going to do, I think that things will remain the same.

Maybe what you need to do within your organizations is to take a good look at how you restructure. You have outlined many different areas where you have made strong recommendations, but the results have been poor. Maybe you should try to elevate your recommendations, and not just your organization. Perhaps you should start up petitions and ask others to send them as well.

I am scared with what is happening. Tomorrow we might not have any food sources. We are not going to have what we think we are going to have forever.

You talk about sustainable development. I remember the time when sustainable development was merely a concept. I was part of the Arctic Council at the time. At that time I asked myself, do they really know what they mean?

Do they understand sustainable development?

I do not think our politicians understand what sustainable development means because all they do is give it lip service.

You need us and we need you. I think what we should do is find the solution to join forces. If the House of Commons is not listening, maybe we should find the solution ourselves.

You are doing a good job but I think probably what is needed now is another organization to be put in place that could become a pressure cooker. I think that is what is missing.

**Ms. Gélinas:** You are absolutely right; we have to work together. We are too little not to find a way to put all our efforts together and make things move forward.

Last year I talked about an "environmental deficit." It was a first time that this subject was discussed. We have to make sure that we reduce that deficit and become able to say, as we said about the financial deficit, "mission accomplished."

One thing that I like to use this meeting as an opportunity is to say thank you to this committee. We are trying to raise awareness, and I would appreciate the opportunity to speak to other committees. You are the only committee to have invited me on two occasions. I am still trying to find my way to the other committees where we can stress the need to keep environmental issues on the agenda.

J'ai l'impression que ce n'est plus le moment depuis déjà pas mal de temps de poser des questions. Je crois que nous avons franchi cette étape. C'est ainsi que je vois les choses. Des initiatives auraient dû être prises il y a bien des années. Nous avons presque atteint l'étape de la crise. Je crois que vous l'avez extrêmement bien souligné mais sans excès.

À moins qu'il n'y ait une opposition aux groupes d'études et de recherches qui sont suffisamment puissants pour exercer des pressions sur le gouvernement et s'assurer qu'ils vont tenir les promesses faites, à mon avis rien ne changera.

Peut-être ce qu'il va falloir faire, au sein de vos organisations c'est d'envisager sérieusement une restructuration. Vous avez exposé bien des domaines divers où vous avez formulé de vives recommandations, mais les résultats ont été piètres. Peut-être devriez-vous essayer de promouvoir vos recommandations et pas simplement votre organisme. Peut-être devriez-vous lancer des pétitions et demander à d'autres de faire de même.

Ce qui se produit m'inquiète vivement. Demain, nous n'aurons peut-être plus de moyens de subsistance. Nous ne pourrions plus disposer de ce que nous pensions posséder à tout jamais.

Vous parlez de développement durable. Je me rappelle l'époque où le développement durable n'était qu'une simple notion. Je siégeais à l'époque au Conseil de l'Arctique. À cette époque je me demandais si l'on comprenait vraiment le sens de la chose?

Sait-on ce que veut dire le développement durable?

Je ne crois pas que nos hommes politiques comprennent le sens de l'expression parce qu'ils se contentent simplement de faire mine de s'y intéresser.

Vous avez besoin de nous et nous avons besoin de vous. Je crois que nous devrions trouver une solution pour unir nos forces. Si la Chambre des communes n'écoute pas, peut-être devrions-nous trouver la solution par nous mêmes.

Vous faites un bon travail mais à mon avis ce qu'il va probablement falloir faire désormais c'est mettre sur pied un autre organisme qui pourra vraiment faire bouillir la marmite. À mon avis c'est ce qui manque.

**Mme Gélinas:** Vous avez parfaitement raison, nous devons unir nos efforts. Il doit y avoir certes un moyen de pouvoir regrouper tous nos efforts et faire avancer les choses.

L'année dernière, j'ai parlé d'un déficit environnemental. C'est la première fois qu'on abordait ce sujet. Nous devons veiller à réduire ce déficit et à pouvoir dire, comme nous l'avons fait pour le déficit financier, mission accomplie.

Je tiens à profiter de l'occasion que me procure cette réunion pour offrir mes remerciements à votre comité. Nous essayons d'éveiller la conscience des gens et j'aimerais bien avoir l'occasion de m'adresser à d'autres comités. Vous êtes le seul à m'avoir invitée à deux reprises. J'essaie toujours de trouver un moyen de m'adresser aux autres comités où l'on peut insister sur la nécessité de garder les questions écologiques au programme.



Senators, if you sit on other committees, perhaps you could send us an invitation and thereby give the fisheries committee a break.

**The Acting Chairman:** I am also a member of the Energy, the Environment and Natural Resources Committee. I will speak to the chairman and see that you receive an invitation.

One of the topics we are going to be dealing with the action plans in regards to the Kyoto accord. Since we are dealing with that subject matter, maybe we will make sure we bring you into that area of discussion.

**Ms. Gélinas:** We have a chapter dealing with that subject, and we would be happy to attend that meeting.

**The Acting Chairman:** We will do what we can. I think we ought to get ourselves organized and become a little more forceful, if we can.

**Senator Mahovlich:** My home province is Ontario, and as you know we have a new provincial government. Mr. McGuinty has put a stop to a development at Oak Ridges Moraine, at the headwaters of Lake Ontario.

Are you aware of this or do you work with the province? Do you know if any similar situations exist elsewhere in the country?

**Ms. Gélinas:** Senator, I am unaware of that situation. Please send us the information, and we can certainly have a look at it and figure out if we have covered some of the issues related to that specific situation in some of our audit work.

You can certainly use the petition process, or ask one of your constituents to use it to find out what the federal involvement, role, and responsibilities are regarding that situation.

**Senator Mahovlich:** I will send you information because I think it is important.

**Ms. Gélinas:** In Ontario you are fortunate because you also have a provincial commissioner of environment. You are able to consult with both of us regarding this issue.

[Translation]

**Senator Robichaud:** Your office is part of the Office of the Auditor General of Canada, is it not?

**Ms. Gélinas:** That is correct.

**Senator Robichaud:** The Auditor General of Canada reports to the Parliament of Canada, does he not?

**Ms. Gélinas:** Yes.

**Senator Robichaud:** Why is your report, the "Report of the Commissioner of the Environment and Sustainable Development", addressed to the House of Commons and not to

Sénateurs, si vous siégez à d'autres comités, peut-être pourriez-vous nous envoyer une invitation et ainsi donner une chance au Comité des pêches.

**Le président suppléant:** Je siège également au Comité de l'énergie, l'environnement et les ressources naturelles. J'en parlerai au président pour voir si vous pouvez recevoir une invitation.

L'un des sujets que nous allons aborder a trait au plan d'action concernant l'accord de Kyoto. Comme nous examinons ce sujet, peut-être tâcherons-nous de vous inclure dans la discussion.

**Mme Gélinas:** Nous avons un chapitre qui traite de ce sujet et nous serions ravis d'assister à cette réunion.

**Le président suppléant:** Nous ferons l'impossible. Je crois que nous devons nous organiser et devenir un petit peu plus persuasifs, si c'est possible.

**Le sénateur Mahovlich:** Ma province natale est l'Ontario, et comme vous le savez nous avons un nouveau gouvernement provincial. M. McGuinty a mis un terme à un projet d'aménagement de Oak Ridges Moraine, en amont du lac Ontario.

Êtes-vous au courant de la chose ou travaillez-vous de concert avec la province? Savez-vous si des situations analogues existent ailleurs au pays?

**Mme Gélinas:** Sénateur, je ne suis pas au courant de cet état de choses. Veuillez s'il vous plaît m'envoyer les renseignements que nous allons certes examiner pour voir si nous avons tenu compte de certaines des questions se rattachant à cette situation précise, dans notre travail de vérification.

Vous pouvez certes recourir aux pétitions ou demander à un de vos électeurs de le faire pour connaître la participation, le rôle et les responsabilités du gouvernement fédéral concernant cet état de choses.

**Le sénateur Mahovlich:** Je vous enverrai les renseignements parce qu'à mon avis c'est important.

**Mme Gélinas:** En Ontario nous avons la bonne fortune d'avoir également un commissaire provincial de l'environnement. Vous pouvez nous consulter tous les deux concernant cette question.

[Français]

**Le sénateur Robichaud:** Votre bureau fait partie du bureau du vérificateur général du Canada, n'est-ce pas?

**Mme Gélinas:** C'est exact.

**Le sénateur Robichaud:** Le vérificateur général du Canada se rapporte au Parlement du Canada, n'est-ce pas?

**Mme Gélinas:** Oui.

**Le sénateur Robichaud:** Pourquoi votre rapport, «Report of the Commissioner of the Environment and Sustainable Development» est à l'adresse de House of Commons et non pas au Parlement. Il aurait peut-être pu être déposé au Sénat afin que

Parliament? It could have been tabled with the Senate so that the senators could read it and perhaps follow up on it. I do not mean to put you on the spot, but I would like an explanation.

**Ms. Gélinas:** I am an officer of Parliament in the same way as the Auditor General of Canada is, and my report is submitted both to the Senate and to the House of Commons. In fact, on the day preceding the release of the report, I inform the Speaker of the Senate. He is aware that the report will be tabled the next day. Often, in your deliberations in the Senate, following the tabling of my report, you or some of your colleagues discuss certain aspects of it. The report is tabled in both Houses.

**Senator Robichaud:** So this report was tabled?

**Ms. Gélinas:** Yes.

**Senator Robichaud:** It says: for the House of Commons.

**Ms. Gélinas:** I will check and I will let you know what is behind that. I cannot tell you. It is probably related to the way the act was drafted.

**Senator Robichaud:** I would like the Senate to acquaint itself with this report. I know that when the last report of the Auditor General concerning the situation we had recently was tabled, she came to give a briefing to the government leader. Unfortunately he could not be there and as deputy leader, I replaced him at that briefing. This is a report to Parliament. I was just wondering. We are a bit jealous here at the Senate and we want to be treated in the same way as the House of Commons.

**Ms. Gélinas:** I hope it will be perceived in this way. I have no preference. I like being invited by both Houses.

**Senator Robichaud:** Maybe we will not invite you anymore unless you change! I am teasing you, of course!

[English]

**The Acting Chairman:** I think Senator Robichaud is correct. We are very jealous. Is it possible that that you include the senator when you distribute your next report?

**Ms. Gélinas:** My colleague will look into that and get back to you whether that is feasible or not.

**The Acting Chairman:** It is a strong recommendation from this committee, if we are going to be effective in any way, shape or form.

**Ms. Gélinas:** Are you telling me that you do not receive a copy of my report in your office?

[Translation]

**Senator Robichaud:** They send us tons of documents and often we ask our assistants to set them aside and we study them as soon as we have a free moment. I must say that I have not had a chance to acquaint myself with all of the documents that have been placed on my desk and I do not remember seeing it. It may be my

les sénateurs puissent en prendre connaissance et peut-être y donner suite. Je ne veux pas vous embarrasser, mais j'aimerais avoir une explication.

**Mme Gélinas:** Je suis une agente du Parlement au même titre que la vérificatrice générale du Canada, et mon rapport est déposé à la fois au Sénat et à la Chambre des communes. D'ailleurs, la journée qui précède le rapport, j'informe le président du Sénat. Il est au courant du rapport qui sera déposé le lendemain. Souvent dans le cadre de vos délibérations au Sénat, suite au dépôt de mon rapport, vous ou certains de vos collègues relevez certains aspects du rapport. Le rapport est déposé dans les deux Chambres.

**Le sénateur Robichaud:** Ce rapport a été déposé?

**Mme Gélinas:** Oui.

**Le sénateur Robichaud:** On dit: for the House of Commons.

**Mme Gélinas:** Je vais vérifier et je vous ferai savoir la subtilité reliée à cela. Je ne pourrais pas vous dire. C'est strictement en fonction de la façon dont la loi a été rédigée.

**Le sénateur Robichaud:** J'aimerais que le Sénat en prenne connaissance. Je sais que lors du dépôt du dernier rapport de la vérificatrice générale au sujet de la situation qui est arrivée dernièrement, elle est venue donner une séance d'information au leader du gouvernement. Malheureusement il ne pouvait être là et en tant que leader adjoint, c'est moi qui l'ai reçue. Il s'agit d'un rapport au Parlement. Je me posais la question tout simplement. On est un peu jaloux à la Chambre du Sénat et on voudrait avoir le même traitement qu'à la Chambre des communes.

**Mme Gélinas:** J'espère que ce sera perçu de cette façon. Je n'ai pas de préférence. J'aime être invitée par les deux Chambres.

**Le sénateur Robichaud:** Peut-être qu'on ne vous invitera plus si vous ne changez pas! Je vous taquine, bien sûr!

[Traduction]

**Le président suppléant:** Je crois que le sénateur Robichaud a raison. Nous sommes très jaloux. Est-il possible que vous incluez le sénateur sur votre liste lorsque vous distribuerez votre prochain rapport?

**Mme Gélinas:** Mon collègue s'enquerra de la chose et nous vous ferons savoir si c'est faisable ou pas.

**Le président suppléant:** Notre comité le recommande vivement, si nous devons faire preuve d'efficacité.

**Mme Gélinas:** Êtes-vous en train de me dire que vous ne recevez pas un exemplaire de mon rapport à votre bureau?

[Français]

**Le sénateur Robichaud:** Ils nous passent des tonnes de documents, et souvent, on demande à nos adjoints ou à nos adjointes de les mettre de côté, et lorsqu'on a un moment libre, on les étudie. Je dois dire que je n'ai pas pris connaissance de tous les documents qui ont passé sur mon bureau et je ne me rappelle pas



ignorance that led me to ask this question. If that is the case, I do apologize, and if not, perhaps we will hear some explanations from the people who are with you.

[English]

**The Acting Chairman:** Thank you for your excellent presentation. Hopefully, when we see you again, we will have joint action plans in place. We need to shake up the departments; they need it.

The committee adjourned.

l'avoir vu. C'est peut-être mon ignorance qui fait que j'ai posé cette question. Si c'est le cas, je m'en excuse, sinon, on aura peut-être des explications des gens qui vous accompagnent.

[Traduction]

**Le président suppléant:** Je vous remercie de votre excellent exposé. Espérons que lorsque nous allons nous revoir, nous disposerons de plans d'action communs. Il est temps de secouer les ministères; il le faut.

La séance est levée.



*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Communication Canada – Publishing  
Ottawa, Ontario K1A 0S9

*En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Communication Canada – Édition  
Ottawa (Ontario) K1A 0S9

#### WITNESSES

*From the Office of the Auditor General of Canada:*

Johanne Gélinas, Commissioner of the Environment and  
Sustainable Development;

John Reed, Principal;

Neil Maxwell, Principal.

#### TÉMOINS

*Du Bureau vérificateur général du Canada:*

Johanne Gélinas, commissaire à l'environnement et  
développement durable

John Reed, directeur principal;

Neil Maxwell, directeur principal.







Second Session  
Thirty-seventh Parliament, 2002-03

Deuxième session de la  
trente-septième législature, 2002-2003

## SENATE OF CANADA

## SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing  
Senate Committee on*

*Délibérations du Comité  
sénatorial permanent des*

# Fisheries and Oceans

# Pêches et des océans

*Chair:*

The Honourable GERALD J. COMEAU

*Président:*

L'honorable GERALD J. COMEAU

Wednesday, October 22, 2003  
Tuesday, October 28, 2003

Le mercredi 22 octobre 2003  
Le mardi 28 octobre 2003

**Issue No. 17**

**Fascicule n° 17**

**Fifth and sixth meetings on:**

Matters relating to quota allocations  
and benefits to Nunavut and  
Nunavik fishermen

**Cinquième et sixième réunions concernant:**

Les questions relatives aux allocations de quotas  
accordées aux pêcheurs du Nunavut et du Nunavik,  
ainsi qu'aux bénéfices en découlant

**APPEARING:**

The Honourable Olayuk Akesuk, Minister of Sustainable  
Development, Government of Nunavut.

**COMPARAÎT:**

L'honorable Olayuk Akesuk, ministre du Développement  
durable, gouvernement du Nunavut.

**WITNESSES:**  
(See back cover)

**TÉMOINS:**  
(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE  
ON FISHERIES AND OCEANS

The Honourable Gerald J. Comeau, *Chair*

The Honourable Joan Cook, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Adams	* Lynch-Staunton
Baker, P.C.	(or Kinsella)
* Carstairs, P.C.	Mahovlich
(or Robichaud, P.C.)	Meighen
Cochrane	Phalen
Hubley	Trenholme Counsell
Johnson	Watt

*\*Ex Officio Members*

(Quorum 4)

*Change in membership of the committee:*

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Cook, is substituted for that of the Honourable Senator Robichaud (*October 22, 2003*).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT  
DES PÊCHES ET DES OCÉANS

*Président:* L'honorable Gerald J. Comeau

*Vice-présidente:* L'honorable Joan Cook

et

Les honorables sénateurs:

Adams	* Lynch-Staunton
Baker, c.p.	(ou Kinsella)
* Carstairs, c.p.	Mahovlich
(ou Robichaud, c.p.)	Meighen
Cochrane	Phalen
Hubley	Trenholme Counsell
Johnson	Watt

*\*Membres d'office*

(Quorum 4)

*Modification de la composition du comité:*

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée comme suit:

Le nom de l'honorable sénateur Cook est substitué à celui de l'honorable sénateur Robichaud (*le 22 octobre 2003*).



**MINUTES OF PROCEEDINGS**

OTTAWA, Wednesday October 22, 2003  
(29)

[English]

The Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans met this day at 6:22 p.m., in room 160-S, Centre Block, the Deputy Chair, the Honourable Joan Cook, presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Adams, Cochrane, Cook, Hubley, Johnson, and Watt (6).

*In attendance:* Claude Emery, Research Analyst, Library of Parliament.

*Also in attendance:* The official reporters of the Senate.

The committee resumed consideration of its Order of Reference pertaining to its study on matters relating to quota allocations and benefits to Nunavut and Nunavik fishermen (*See Issue No. 8 of the Committee Proceedings*).

**APPEARING:**

The Honourable Olayuk Akesuk, Minister of Sustainable Development, Government of Nunavut.

**WITNESSES:**

*From the Nunavut Department of Sustainable Development:*

Mr. Alex Campbell, Deputy Minister;

Mr. Carey Bonnell, Manager, Fisheries and Sealing.

*From the Nunavut Wildlife Management Board:*

Mr. Ben Kovic, Chairman;

Ms. Michelle Wheatley, Director, Wildlife Management;

Mr. Michael d'Eca, Legal Advisor.

The Honourable Olayuk Akesuk made a presentation and, with Mr. Bonnell and Ms. Wheatley, answered questions.

Messrs. Kovic and d'Eca made a presentation and, with all the witnesses, answered questions.

At 8:22 p.m., it was agreed that the committee adjourn to the call of the Chair.

**ATTEST:**

OTTAWA, Tuesday October 28, 2003  
(30)

[English]

The Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans met this day at 7:12 p.m., in room 505, Victoria Building, the Chair, the Honourable Gerald Comeau, presiding.

**PROCÈS-VERBAUX**

OTTAWA, le mercredi 22 octobre 2003  
(29)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans se réunit aujourd'hui, à 18 h 22, dans la pièce 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Joan Cook (*vice-présidente*).

*Membres du comité présents:* Les honorables sénateurs Adams, Cochrane, Cook, Hubley, Johnson et Watt (6).

*Est présent:* Claude Emery, analyste de la recherche, Bibliothèque du Parlement.

*Sont également présents:* Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi, le comité reprend l'examen des questions relatives aux allocations de quotas accordées aux pêcheurs du Nunavut et du Nunavik, ainsi qu'aux bénéfices en découlant. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure dans le fascicule n° 8 des délibérations du comité.*)

**COMPARAÎT:**

L'honorable Olayuk Akesuk, ministre du Développement durable, gouvernement du Nunavut.

**TÉMOINS:**

*Du ministère du Développement durable du Nunavut:*

M. Alex Campbell, sous-ministre;

M. Carey Bonnell, directeur, Pêches et chasse au phoque.

*Du Conseil de gestion des ressources fauniques du Nunavut:*

M. Ben Kovic, président;

Mme Michelle Wheatley, directrice, gestion de la faune;

M. Michel d'Eca, conseiller juridique.

L'honorable Olayuk Akesuk fait une présentation et, avec M. Bonnell et Mme Wheatley, répond aux questions.

MM. Kovic et d'Eca font une présentation et, avec tous les témoins, répondent aux questions.

À 20 h 22, il est convenu que le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

**ATTESTÉ:**

OTTAWA, le mardi 28 octobre 2003  
(30)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des Pêches et des Océans se réunit aujourd'hui à 19 h 12 dans la pièce 505 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Gerald Comeau (*président*).

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Adams, Cochrane, Comeau, Cook, Hubley, Johnson, Mahovlich, Phalen, Trenholme Counsell, and Watt (10).

*Other senator present:* The Honourable Senator Kenny (1).

*In attendance:* Claude Emery, Research Analyst, Library of Parliament.

*Also in attendance:* The official reporters of the Senate.

The committee resumed consideration of its Order of Reference pertaining to its study on matters relating to quota allocations and benefits to Nunavut and Nunavik fishermen. (See Issue No. 8 of the Committee Proceedings.)

**WITNESSES:**

*From the Department of Fisheries and Oceans:*

Mr. David Bevan, Director General, Resource Management Directorate, Fisheries Management.

Mr. Bevan made a presentation and answered questions.

It was agreed — That the Chair correspond with the Canadian Food Inspection Agency in relation to certain issues raised in the committee.

Questions continued.

At 9:05 p.m., it was agreed that the committee adjourn to the call of the Chair.

**ATTEST:**

*Le greffier du comité,*

Till Heyde

*Clerk of the Committee*

*Membres du comité présents:* Les honorables sénateurs Adams, Cochrane, Comeau, Cook, Hubley, Johnson, Mahovlich, Phalen, Trenholme Counsell et Watt (10).

*Autre sénateur présent:* L'honorable sénateur Kenny (1).

*Est présent:* Claude Emery, analyste de la recherche, Bibliothèque du Parlement.

*Sont également présents:* Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi, le comité reprend l'examen des questions relatives aux allocations de quotas accordées aux pêcheurs du Nunavut et du Nunavik, ainsi qu'aux bénéfices en découlant. (Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure dans le fascicule n° 8 des délibérations du comité.)

**TÉMOINS:**

*Le ministère des Pêches et des Océans:*

M. David Bevan, directeur général, Direction générale de la gestion des ressources, Gestion des pêches.

M. Bevan fait une déclaration et répond aux questions.

Il est convenu — Que le président correspondra avec l'Agence canadienne d'inspection des aliments en rapport avec certaines questions soulevées au comité.

La période de questions se poursuit.

À 21 h 05, il est convenu que le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

**ATTESTÉ:**



## EVIDENCE

OTTAWA, Wednesday, October 22, 2003

The Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans met this day at 6:22 p.m. to examine and report upon the matters relating to quota allocations and benefits to Nunavut and Nunavik fishermen.

**Senator Joan Cook** (*Deputy Chairman*) in the Chair.

[*Editor's Note: Some evidence was presented through an Inuktitut interpreter.*]

[*English*]

**The Deputy Chairman:** Honourable senators, we are meeting today to resume our consideration of the fishing quota allocations and their economic benefits to fishers in Nunavut and Nunavik. Tonight we have with us — and please forgive me if I do not get the proper pronunciation of your group — Nunavut Sivuniksavut, a unique college program for Inuit youth, and we welcome you.

We have already heard from quite a range of witnesses, and today we are joined by the Minister of Sustainable Development for Nunavut, the Honourable Olayuk Akesuk. The minister is accompanied by officials from his department, including Alex Campbell, Deputy Minister; and Carey Bonnell, Manager for Fisheries and Sealing. Also with us today are representatives of the Nunavut Wildlife Management Board. They are Mr. Ben Kovic, Chairman; Michael d'Eca, Legal Adviser; and Michelle Wheatley, Director of Wildlife Management.

Welcome to the committee, ladies and gentlemen.

I understand that the minister will begin speaking and will immediately be followed by the representatives of the Nunavut Wildlife Management Board. After that we will go to our usual round of questions and discussion.

[*Interpretation*]

**The Honourable Olayuk Akesuk, Minister of Sustainable Development, Government of Nunavut:** On behalf of the Government of Nunavut, I would like to thank you, the Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans, for inviting me to speak before you today regarding fisheries issues in Nunavut. Joining me tonight are my Deputy Minister, Alex Campbell; my Executive Assistant, Udloriak Comeau; and my Manager of Fisheries and Sealing, Carey Bonnell. They will assist me with any questions you may have tonight.

[*English*]

I would also like to welcome the people who are taking the course at Nunavut Sivuniksavut. Thank you very much. You will probably be sitting here one day, so keep up the good work.

## TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mercredi 22 octobre 2003

Le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans se réunit aujourd'hui à 18 h 22 pour étudier, afin d'en faire rapport, les questions relatives aux allocations de quotas accordées aux pêcheurs du Nunavut et du Nunavik, ainsi qu'aux bénéfices en découlant.

**Le sénateur Joan Cook** (*vice-présidente*) occupe le fauteuil.

[*Note de la rédaction: Certains témoignages ont été présentés par l'entremise d'un interprète inuktitut.*]

[*Traduction*]

**La vice-présidente:** Honorables sénateurs, nous nous réunissons aujourd'hui pour reprendre notre étude des questions relatives aux allocations de quotas accordées aux pêcheurs du Nunavut et du Nunavik ainsi qu'aux bénéfices en découlant. Ce soir, nous accueillons — et pardonnez-moi si je prononce mal le nom de votre groupe — Nunavut Sivuniksavut, programme collégial unique destiné aux jeunes Inuits. Soyez les bienvenus.

Nous avons déjà entendu un éventail considérable de témoins, et nous accueillons aujourd'hui le ministre du Développement durable du Nunavut, l'honorable Olayuk Akesuk. Le ministre est accompagné de fonctionnaires de son ministère, notamment Alex Campbell, sous-ministre, et Carey Bonnell, directeur, Pêches et chasse au phoque. Nous accueillons également des représentants du Conseil de gestion des ressources fauniques du Nunavut, soit Ben Kovic, président, Michael d'Eca, conseiller juridique, et Michelle Wheatley, directrice, Gestion de la faune.

Mesdames et messieurs, soyez les bienvenus au comité.

Si je comprends bien, le ministre prendra d'abord la parole, puis ce sera au tour de représentants du Conseil de gestion des ressources fauniques du Nunavut d'intervenir. Après, nous passerons à la période de questions et aux discussions, selon notre habitude.

[*Traduction de l'interprétation*]

**L'honorable Olayuk Akesuk, ministre du Développement durable, gouvernement du Nunavut:** Au nom du gouvernement du Nunavut, je tiens à remercier les membres du Comité sénatorial permanent des pêches et des océans de m'avoir invité à prendre aujourd'hui la parole devant lui pour parler des questions concernant la pêche au Nunavut. Se joignent à moi ce soir mon sous-ministre, Alex Campbell, mon adjoint exécutif, Udloriak Comeau et mon directeur, Pêches et chasse au phoque, Carey Bonnell. Ils m'aideront à répondre à vos questions.

[*Traduction*]

Je tiens à souhaiter la bienvenue aux personnes qui suivent les cours au Nunavut Sivuniksavut. Merci beaucoup. Un jour, vous serez probablement assis ici même. Je vous invite donc à continuer votre bon travail.

It is my pleasure to be here before you for the second time in more than two years. As most of you will recall, I appeared before you in May 2001, during your discussion on freshwater and northern fisheries.

Our discussions during the appearance as well as during visits to Nunavut in 2000 were accurately reflected in your 2002 report, entitled "Selected Themes on Canadian Freshwater and Northern Fisheries." In this respect, I wish to congratulate the entire Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans for their work.

I strongly believe that this document has gone a long way toward creating a better understanding of the key challenges and issues we face in our attempts to develop a viable fishing industry in Nunavut. I would like to briefly highlight three recommendations your committee made in its 2002 report.

Recommendation number four called for the Department of Fisheries and Oceans to increase its funding for multi-year fish stock and marine mammal assessments in the North.

Recommendation number 11 dealt with the need for the Government of Canada to move to operationalize the memorandum of understanding it signed with the Government of Nunavut in August 2000.

Finally, recommendation number 12 emphasized the need for the Minister of Fisheries and Oceans to adopt a fair and consistent policy with respect to Nunavut's access to and allocations of its Atlantic fisheries resources, particularly as it relates to article 15.3.7 of the Nunavut Land Claims Agreement.

It is fair to say that the federal government has made limited progress in the past two years in recognizing or supporting these recommendations.

During my 2001 presentation, I provided you with an overview of the Nunavut territory, as well as the key challenges we face in our attempt to develop a viable and sustainable fishing industry in Nunavut. These challenges include: obtaining equitable access to, and allocation of, our adjacent resources; developing the infrastructure required to support industry development; obtaining a commitment to the ongoing science required to support a sustainable fishery; training Nunavumiut to take full advantage of employment opportunities in a developing fishery; and obtaining a commitment to emerging fisheries research and development.

I am happy to report that we have continued to make progress on some of these initiatives. In 2001, we saw the emergence of the Baffin Fisheries Coalition in Nunavut, with its long-term objectives to develop the capacity of Nunavut fishing interests to harvest the turbot resources in the waters adjacent to Nunavut,

Je suis heureux d'être ici pour la deuxième fois en un peu plus de deux ans. La plupart d'entre vous se rappellent peut-être que j'ai comparu devant vous en mai 2000, à l'occasion de vos délibérations sur les pêches en eau douce et les pêches du Nord.

Le rapport que vous avez rendu public en 2002, intitulé «Thèmes choisis sur les pêches en eau douce et les pêches du Nord» rend fidèlement compte des discussions que nous avons eues au moment de notre comparution de même qu'à la faveur de visites au Nunavut en 2000. À cet égard, je tiens à féliciter tous les membres du Comité sénatorial permanent des pêches et des océans de leur travail.

Je suis fermement convaincu que le document en question a beaucoup fait pour favoriser une meilleure compréhension des principaux problèmes et défis auxquels nous faisons face dans nos tentatives de créer une industrie de la pêche viable au Nunavut. Je tiens à souligner brièvement trois recommandations formulées par votre comité dans son rapport de 2002.

Dans votre quatrième recommandation, vous invitiez le ministère des Pêches et des Océans à augmenter les fonds affectés aux évaluations pluriannuelles des stocks de poissons et de mammifères marins dans le Nord.

Votre onzième recommandation portait sur la nécessité, pour le gouvernement du Canada, de mettre en œuvre le protocole d'entente signé avec le gouvernement du Nunavut en août 2000.

Enfin, dans votre douzième recommandation, vous souligniez que le ministre des Pêches et des Océans devait adopter une politique équitable et cohérente en ce qui a trait à l'accès du Nunavut à ses ressources halieutiques dans l'Atlantique et aux allocations s'y rapportant, conformément surtout à l'article 15.3.7 de l'Accord sur les revendications territoriales du Nunavut.

Il est juste de dire que le gouvernement fédéral, au cours des deux dernières années, a accompli peu de progrès sur la voie de la reconnaissance ou du soutien de ces recommandations.

À l'occasion de mon témoignage de 2001, je vous ai donné un aperçu du territoire du Nunavut ainsi que des principaux défis auxquels nous sommes confrontés dans notre volonté de créer une industrie de la pêche viable et durable au Nunavut. Parmi les défis en question, mentionnons l'obtention d'un accès équitable à nos ressources continues et aux allocations s'y rapportant, l'élaboration d'infrastructures nécessaires à l'expansion de l'industrie, un engagement envers la production des données scientifiques soutenues nécessaires au maintien d'une pêche durable, la formation des habitants du Nunavut, de façon qu'ils puissent profiter à fond des débouchés offerts par l'industrie de la pêche, et, enfin, l'obtention d'un engagement envers la R et D liée à la pêche.

Je suis heureux de préciser que nous avons continué de faire des progrès dans le cadre de ces initiatives. En 2001, nous avons vu naître l'organisation qui a pour objectifs à long terme de stimuler la capacité des pêcheurs du Nunavut de récolter les ressources en flétan des eaux contiguës au Nunavut, d'accroître la crédibilité des



develop the credibility of Nunavut fishermen in the Atlantic fishing industry and to maximize fisheries development over the next 5 to 10 years.

The Baffin Fisheries Coalition is a 100 per cent Inuit-owned company, with ownership consisting of 11 Inuit organizations, including the hunters and trappers' organizations of each of the communities along the east coast of Baffin Island. In its three short years of operation, the coalition has achieved a number of successes, including the development of a detailed business plan to guide its operations over the next five years.

Key priorities of the coalition over the next year are the pursuit of vessel acquisition options, as well as the implementation of a detailed five-year training program. I am pleased to say that I fully support the initiatives of the Baffin Fisheries Coalition, and I am committed to working with them over the upcoming months and years to bring the benefits of our adjacent fishery to Nunavut.

*[Interpretation]*

I would like to clarify further the steps that the Government of Nunavut has taken to develop and diversify our fishing industry in Nunavut. Last year, we introduced a new program — the Fisheries Development and Diversification Program — and put forward \$350,000 in funding per year, to be delivered in contributions in Nunavut. This program was primarily developed to support community-based projects such as test fisheries, technology transfer and other related fisheries initiatives.

During the 2002-03 fiscal year, we were successful in leveraging an additional \$600,000 from other sources, resulting in close to \$1 million of new research and development dollars going into Nunavut's fishing industry last year.

*[English]*

Probably of most significance was the launching of Nunavut's first economic development strategy. The Government of Nunavut and Nunavut Tunngavik Incorporated launched this strategy last month on behalf of more than 20 organizations and groups, including Indian and Northern Affairs Canada. The strategy sets out the values and priorities that will guide economic development in Nunavut over the next 10 years, and places significant emphasis on the fisheries sector in particular.

While we continue to make significant progress in certain areas, our development efforts are still severely constrained in a number of key areas. Let me provide you with a few examples of some of the problems we continue to face in our efforts to develop a Nunavut-based fishing industry.

pêcheurs du Nunavut dans l'industrie de la pêche de l'Atlantique et, enfin, d'optimiser l'expansion de la pêche au cours des cinq à dix prochaines années.

La Baffin Fisheries Coalition est une société appartenant à 100 p. 100 à des Inuits, en l'occurrence à 11 organisations inuites, y compris les associations des pêcheurs et de trappeurs de chacune des collectivités établies le long de la côte est de l'île de Baffin. La coalition, vieille d'à peine trois ans, a à son actif un certain nombre de réussites, y compris l'élaboration d'un plan d'activités détaillé qui régira ses activités au cours des cinq prochaines années.

Au nombre des principales priorités de la coalition pour l'année prochaine, mentionnons l'étude des options qui s'offrent pour l'acquisition d'un navire de même que la mise en œuvre d'un plan de formation détaillé d'une durée de cinq ans. Je suis heureux de dire que j'appuie sans réserve les initiatives de la Baffin Fisheries Coalition et que je suis déterminé à travailler avec elle au cours des mois et des années à venir pour réaliser les avantages de la pêche dans les eaux contiguës au Nunavut.

*[Traduction de l'interprétation]*

J'aimerais maintenant clarifier un certain nombre de mesures que le gouvernement du Nunavut a prises pour stimuler et diversifier l'industrie de la pêche au Nunavut. L'année dernière, nous avons introduit un nouveau programme — le programme d'expansion et de diversification des pêches — assorti d'un financement de 350 000 \$ par année, montant qui sera versé sous forme de contributions sur le territoire du Nunavut. On a d'abord et avant tout mis ce programme sur pied pour soutenir des projets communautaires comme les pêches expérimentales, le transfert technologique et d'autres initiatives liées à la pêche.

Au cours de l'exercice 2002-2003, nous avons réussi à dégager un financement additionnel de 600 000 \$ provenant d'autres sources, ce qui a fait passer à près de un million de dollars les sommes affectées à la R et D sur l'industrie de la pêche au Nunavut au cours de la dernière année.

*[Traduction]*

C'est probablement le lancement de la première stratégie de développement économique du Nunavut qui a constitué l'élément le plus important. Le gouvernement du Nunavut et Nunavut Tunngavik Incorporated ont lancé cette stratégie le mois dernier, au nom de plus de 20 organisations et groupes, y compris le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien. La stratégie définit les valeurs et les priorités qui guideront le développement économique du Nunavut au cours des dix prochaines années. Cette stratégie fait une place importante au secteur de la pêche en particulier.

Si nous continuons de réaliser des progrès importants dans certains secteurs, nos efforts de développement demeurent malgré tout considérablement limités dans un certain nombre de domaines clés. Permettez-moi de vous donner quelques exemples de problèmes auxquels nous sommes confrontés dans les efforts que nous déployons pour créer une industrie de la pêche au Nunavut.

From a policy standpoint, significant progress has been made in our efforts to achieve a fair and equitable distribution of our adjacent resources comparable to other adjacent jurisdictions.

Of particular note is the 2002 report of the Independent Panel on Access Criteria, IPAC, commissioned by the Minister of Fisheries and Oceans. The panel viewed Nunavut as a special case in the Atlantic fishing industry as we do not have access and allocation comparable to other adjacent jurisdictions. In keeping with the spirit of the Nunavut Land Claims Agreement, and the fair and consistent application of the adjacency principle, the panel went on to recommend that: "No additional access should be granted to non-Nunavut interests in the waters adjacent to the territory until Nunavut has achieved access to a major share of its adjacent fisheries resources."

On November 8, 2002, the Minister of Fisheries and Oceans accepted this recommendation and committed to having Nunavut reach a major share of its adjacent resources.

Since the release of the IPAC report, there have been two commercial quota increases in Nunavut adjacent waters, both of which occurred for shrimp in Shrimp Fishing Area 1. The first took place in September 2002, and resulted in a quota increase of 2,690 metric tons, of which Nunavut interests received less than 9 per cent.

The second increase took place in May of this year, and resulted in a quota increase of 2,127 metric tons, of which Nunavut interests received approximately 51 per cent. The latter increase resulted in Nunavut's share of our entire adjacent northern shrimp resource increasing from just 25 per cent to 26 per cent, or 7,847 metric tons of an overall 29,717-metric-ton quota. This is hardly reflective of the commitments made to Nunavut in IPAC.

While we have achieved some great policy decisions in principle, in practice, the Department of Fisheries and Oceans has not lived up to its obligations and has not significantly advanced our adjacent access and allocation position.

With regard to infrastructure development, the successful development of a fishing industry in Nunavut cannot be achieved without basic infrastructure such as ports and small craft harbours. At the present time, we do not have any port facilities, small craft harbours or marine service centres to support either an inshore- or offshore-based fishing industry in Nunavut.

In this year alone, the Department of Fisheries and Oceans has committed close to \$56 million in harbour development and improvements for the rest of Canada through its Small Craft Harbours Program. However, I am sad to say nothing has been

Du point de vue stratégique, nous avons réalisé des progrès considérables dans les efforts que nous déployons pour assurer une répartition juste et équitable de nos ressources contiguës comparables à celles qu'on retrouve dans des administrations voisines.

Sur ce plan, le rapport de 2002 du Groupe indépendant sur les critères d'accès (GICA), commandé par le ministre des Pêches et des Océans, se distingue particulièrement. Les membres du groupe ont jugé que le Nunavut constituait un cas particulier dans l'industrie de la pêche de l'Atlantique, étant donné que nous ne bénéficions pas d'un accès et d'allocations comparables à celles qu'on trouve dans des administrations voisines. Conformément à l'esprit de l'Accord sur les revendications territoriales du Nunavut et à une application équitable et cohérente du principe de la contiguïté, le groupe a recommandé ce qui suit: «que l'on cesse d'octroyer à des intérêts étrangers au Nunavut l'accès aux eaux contiguës du Nunavut tant que celui-ci n'aura pas obtenu l'accès à une grande partie de ses ressources halieutiques contiguës.»

Le 8 novembre 2002, le ministre des Pêches et des Océans a accepté la recommandation et s'est engagé à assurer au Nunavut la majeure partie de ses ressources contiguës.

Depuis la publication du rapport du GICA, on a majoré à deux reprises les quotas de pêche commerciale dans les eaux contiguës du Nunavut, dans les deux cas pour la pêche à la crevette dans la zone 1. La première majoration, qui remonte à septembre 2002, a entraîné une augmentation des quotas de 2 690 tonnes métriques. Or, des intérêts du Nunavut n'ont eu droit qu'à moins de 9 p. 100 du total.

La deuxième majoration, qui date du mois de mai de cette année, a entraîné une augmentation des quotas de 2 127 tonnes métriques, des intérêts du Nunavut ayant eu droit à environ 51 p. 100 du total. À la suite de cette dernière majoration, la part de la pêche à la crevette nordique dans nos eaux contiguës qui revient au Nunavut est passée à à peine 25 p. 100 ou 26 p. 100, soit 7 847 tonnes métriques pour des quotas totaux de 29 717 tonnes métriques. On est loin des engagements pris par le GICA pour le Nunavut.

Si certaines décisions stratégiques d'importance ont été prises en principe, le ministère des Pêches et des Océans, en pratique, n'a pas respecté ses obligations et n'a pas non plus amélioré notre sort de façon marquée en ce qui a trait à l'accès aux ressources contiguës et aux allocations s'y rapportant.

En ce qui concerne l'expansion de la structure, on ne pourra doter le Nunavut d'une industrie de la pêche prospère sans une infrastructure de base, par exemple des ports et des ports pour petits bateaux. À l'heure actuelle, nous n'avons ni installations portuaires, ni ports pour petits bateaux ni centres de services maritimes pour soutenir une industrie de la pêche côtière ou hauturière au Nunavut.

Cette année seulement, le ministère des Pêches et des Océans a, dans le cadre de son Programme des ports pour petits bateaux, engagé près de 56 millions de dollars dans des projets d'expansion et de réfection des ports dans le reste du Canada. Cependant, je



committed to Nunavut, despite repeated requests by the Government of Nunavut to extend this program to our territory to support the development of our fishing industry.

Concerning the Northern Fisheries Science Program, a solid scientific platform is the cornerstone of the successful development of any fishery throughout the world. Without it, true fisheries development cannot take place.

The three-year turbot science program co-funded by the Department of Fisheries and Oceans and the Nunavut Wildlife Management Board from 1999 to 2001 is a great example of the successes that can be achieved when we work together. It resulted in the establishment of a 4,000-metric-ton quota for Nunavut interests in NAFO Division 0A, as well as providing us with some very valuable information on the overall health of the stock.

There is now an obvious need to continue to build upon the successes of this program and to develop a multi-year, multi-species program to support the development of new and emerging fisheries in Nunavut. This is especially relevant to Nunavut, given the unknown and unexplored nature of our region and the fact that it seems like everywhere we look, we find new marine resources with the potential for development. Without such a science program, we may never achieve the true potential and benefits available from our adjacent resources.

The Department of Fisheries and Oceans recognizes the need for more detailed science on the resources in the North, but it has been unable to invest the necessary financial resources to develop such a program for Nunavut.

With regard to training, the development of a trained, northern-based workforce is obviously key to the successful development of our fishing industry for the benefit of all Nunavumiut. I am pleased to say that we are making significant strides in this area. Industry groups such as Qikiqtaaluk Corporation and the Baffin Fisheries Coalition have developed a long-term training plan for employment in the offshore fishing industry.

We are also conducting significant training in our inshore fishing industry. For example, this past spring we co-funded a winter turbot fishery training program in Clyde River, utilizing the skills of successful winter turbot fishermen from Pangnirtung. The result was the completion of a very successful technology transfer project with significant opportunities for the future.

With regard to emerging fisheries development, nowhere else in Canada is the potential for emerging fisheries development greater than in Nunavut. Much of the vast regions of our adjacent waters are untouched in terms of experimental and exploratory activities.

suis au regret d'affirmer que le Nunavut a été laissé pour compte, en dépit des demandes répétées formulées par le gouvernement du Nunavut pour que le programme s'applique sur son territoire et favorise le développement de notre industrie de la pêche.

En ce qui concerne le programme scientifique pour la pêche du Nord, une solide plate-forme scientifique est le fer de lance du développement fructueux de toute pêche, où que ce soit dans le monde. Sans la science, il ne peut y avoir de véritable expansion de la pêche.

Le programme scientifique sur le flétan d'une durée de trois ans, que le ministère des Pêches et des Océans et le Conseil de gestion des ressources fauniques du Nunavut ont financé conjointement en 1999 à 2001, constitue une illustration éloquente des succès que nous pouvons obtenir lorsque nous travaillons en collaboration. Il en est résulté l'établissement d'un quota de 4 000 tonnes métriques pour des intérêts du Nunavut dans la zone de pêche 0A de l'OPANO, sans compter les renseignements les plus précieux que nous avons recueillis sur le bilan de santé général des stocks.

Il est évident que nous devons nous inspirer de la réussite de ce programme et mettre au point un programme pluriannuel et plurispécifique pour soutenir le développement de pêches nouvelles et émergentes au Nunavut. C'est particulièrement important dans le contexte du Nunavut, étant donné que notre région compte de nombreux secteurs inconnus et inexplorés, et le fait que, partout où nous nous tournons, nous découvrons de nouvelles ressources marines susceptibles d'être disponibles à des fins commerciales. Sans un tel programme scientifique, nous ne serons jamais en mesure de réaliser le véritable potentiel et les avantages de nos ressources contiguës.

Le ministère des Pêches et des Océans admet la nécessité de plus de données scientifiques détaillées sur les ressources du Nord, mais il n'est pas parvenu à investir les ressources financières requises pour mettre au point un tel programme au Nunavut.

En ce qui concerne la formation, le développement d'une main-d'œuvre qualifiée dans le Nord est manifestement la clé de l'expansion réussie de l'industrie de la pêche au profit de tous les habitants du Nunavut. Je suis heureux de dire que nous réalisons des progrès notables dans ce domaine. Des groupes industriels comme la Qikiqtaaluk Corporation et la Baffin Fisheries Coalition ont élaboré un plan de formation à long terme pour l'emploi dans l'industrie de la pêche hauturière.

Nous assurons également une formation poussée dans l'industrie de la pêche côtière. À titre d'exemple, nous avons cofinancé, le printemps dernier, un programme de formation à la pêche au flétan en hiver à Clyde River, en faisant appel aux compétences de pêcheurs de Pangnirtung qui exploient avec succès le flétan en hiver. Il en est résulté un projet de transfert de technologies des plus efficaces offrant des débouchés importants pour l'avenir.

En ce qui concerne le développement de pêches émergentes, nulle part au Canada le potentiel de croissance n'est-il aussi grand que dans le Nunavut. Une bonne part des vastes régions qui forment nos eaux contiguës n'ont pas fait l'objet d'activités expérimentales ni exploratoires.

As most of you are aware, in 2000 my department signed a MOU with the Department of Fisheries and Oceans on emerging fisheries development in Nunavut. The MOU recognizes that we have joint responsibility in the development of a healthy, viable fishery in Nunavut, and sets out the principles under which our two levels of government will work together.

The MOU is an example of a policy that looks great in principle; but limited effort has been undertaken by the Department of Fisheries and Oceans to take this to the operational phase. It appears that they have no strategy or approach for dealing with the emergence of Nunavut's fishing industry.

Fisheries development offers one of the best opportunities for economic development and job creation in Nunavut, in a region with limited opportunities. The total current landed value of marine quotas in Nunavut's adjacent waters is nearly \$100 million. Unfortunately, at the present time, the vast majority of these quotas are held by interests from outside Nunavut.

The Government of Nunavut, along with our partners, Nunavut Tunngavik Incorporated and the Nunavut Wildlife Management Board, has spent a tremendous amount of time and resources over the past several years strategizing on the development of our fishing industry. As you will see from the formal written submission that we have prepared for you, we have a clear vision in place to move our industry forward. We need the federal government to become a true partner as well.

Our plan is quite aggressive and ambitious, given the key challenges identified above. We recognize that change will not take place overnight. Significant investments must be made by the federal government to establish the basic infrastructure needed for fisheries development in Nunavut. If this does not happen, I fear we will be sitting before you five years from now with little progress to report.

To senators around the table tonight from Atlantic Canada, I would like to conclude by painting you a brief picture of our situation in a different context. Picture your own coastal communities. Now, take away your harbours and port facilities, marine service centres, your core regional science programs, your Atlantic Canada Opportunities Agency funding and fisheries diversification programs. In your Atlantic Aboriginal communities, take away the Marshall decision and the Aboriginal Fisheries Strategy funding. Now imagine being told to develop your fisheries without these basic support structures in place. This is what we face in our attempts to develop a Nunavut-based fishing industry.

Thank you very much for giving me the opportunity to make my presentation, Madam Chairman.

Comme la plupart d'entre vous le savez, mon ministère, en 2000, signait un protocole d'entente avec le ministère des Pêches et des Océans sur le développement des nouvelles pêches au Nunavut. Dans le protocole d'entente, nous reconnaissons assumer conjointement la responsabilité du développement d'une industrie de la pêche saine et viable au Nunavut, en plus de définir les autres principes qui guideront les efforts des deux ordres de gouvernement.

Le protocole d'entente est un exemple de politique séduisant en principe; cependant, le ministère des Pêches et des Océans a peu fait pour faire passer le projet au stade opérationnel. Il ne semble y avoir ni stratégie ni approche concernant l'émergence de l'industrie de la pêche au Nunavut.

Le développement des pêches constitue l'une des meilleures occasions de développement économique et de création d'emplois au Nunavut, région où les possibilités sont limitées. À l'heure actuelle, la valeur totale au débarquement des quotas de pêche dans les eaux contiguës du Nunavut se chiffre à près de un milliard de dollars. Malheureusement, à l'heure actuelle, ce sont des intérêts étrangers au Nunavut qui détiennent la vaste majorité de ces quotas.

Le gouvernement du Nunavut, de concert avec ses partenaires, Nunavut Tunngavik Incorporated et le Conseil de gestion des ressources fauniques du Nunavut, a, au cours des dernières années, consacré un temps et des ressources énormes à la mise au point d'une stratégie de développement de l'industrie de la pêche. Comme vous le constaterez dans le mémoire écrit que nous avons préparé à votre intention, nous avons une idée claire de ce qu'il faut pour que l'industrie progresse. Pour ce faire, il faut aussi que le gouvernement fédéral devienne un partenaire à part entière.

Étant donné les défis mentionnés ci-dessus, notre plan est relativement dynamique et ambitieux. Nous savons que la situation ne changera pas du jour au lendemain. Le gouvernement fédéral devra consentir des investissements majeurs pour établir l'infrastructure de base, nécessaire à l'expansion de la pêche au Nunavut. Sinon, nous risquons de nous trouver devant vous une fois de plus dans cinq ans sans progrès notables à mentionner.

À l'intention des sénateurs de la Région de l'Atlantique présents ici ce soir, j'aimerais, en conclusion, situer brièvement notre situation dans un contexte différent. Faites-vous une image mentale de vos propres collectivités côtières. Je vous invite maintenant à gommer du portrait vos ports et vos installations portuaires, vos centres de services maritimes, vos programmes scientifiques régionaux de base, le financement de l'Agence de promotion économique du Canada atlantique et vos programmes de diversification de la pêche. Dans vos collectivités autochtones de l'Atlantique, supprimez l'arrêt *Marshall* et le financement de la Stratégie des pêches autochtones. Imaginez maintenant qu'on vous dise de développer la pêche sans ces structures d'un point fondamental. Voilà ce que nous tentons de faire pour développer une industrie de la pêche au Nunavut.

Merci beaucoup, madame la présidente, de m'avoir donné l'occasion de témoigner devant vous.



**The Deputy Chairman:** Thank you, minister. Before we go to the other witnesses, Senator Cochrane has another engagement. We will offer her an opportunity to question the minister on his presentation.

**Senator Cochrane:** Thank you so much, minister. I am happy you all came. It is wonderful to see you here, especially coming all the way from Nunavut.

Before I begin, minister, I would like to recognize your young people here. Are those here involved in a leadership program?

**Mr. Akesuk:** Yes.

**Senator Cochrane:** Are they taking this program in Ottawa?

**Mr. Akesuk:** Yes.

**Senator Cochrane:** Is it something new? I am impressed that we have so many youth interested in improving themselves and making a contribution to their own region. I am sure that many will work in their region and make Nunavut a prosperous area.

I have been there. I must say I am really impressed to see so many of your people here.

Are they sponsored by the federal government?

**Mr. Akesuk:** Yes, they are.

**Senator Cochrane:** Wonderful. I am so happy, and I am sure you are too.

I know that Nunavut has recently established a new government. What is the Minister of Fisheries in your new government saying about not getting quotas, ports, harbours — or anything in regard to the marine habitat or helping the quota situation?

**Mr. Akesuk:** I am the Minister of Fisheries.

**Senator Cochrane:** Pardon my ignorance. That is wonderful.

What sort of conversations have you had with your federal counterparts?

**Mr. Akesuk:** Before Mr. Thibault became the Minister of Fisheries and Oceans, we had Mr. Dhaliwal, who supported us pretty well 100 per cent with regard to fisheries. We have less support from Mr. Thibault in terms of quota allocation. The last time they did our allocation, Mr. Dhaliwal put in 100 per cent. Now, it is 51 per cent from Mr. Thibault.

We have been talking to them, and we are ensuring that we communicate in writing or verbally. We will continue to ensure that we send our message to Mr. Thibault, or whoever will be the Minister of Fisheries and Oceans in the next government.

**La vice-présidente:** Merci beaucoup, monsieur le ministre. Le sénateur Cochrane, ayant un engagement antérieur, doit nous quitter. Avant de céder la parole aux autres témoins, nous allons lui donner l'occasion de poser des questions au ministre sur son exposé.

**Le sénateur Cochrane:** Merci beaucoup, monsieur le ministre. Je suis heureuse que vous soyez venu. Il est bon de vous voir ici, surtout quand on pense que vous êtes venu d'aussi loin que le Nunavut.

Avant de commencer, monsieur le ministre, j'aimerais souligner la présence ici de jeunes du Nunavut. Ils participent à un programme de leadership?

**M. Akesuk:** Oui.

**Le sénateur Cochrane:** Ils suivent ce programme ici, à Ottawa?

**M. Akesuk:** Oui.

**Le sénateur Cochrane:** S'agit-il d'un nouveau programme? Je suis impressionnée de constater que de si nombreux jeunes sont intéressés à se perfectionner et à apporter une contribution à leur région. Je suis certaine que bon nombre d'entre eux travailleront dans leur région et feront du Nunavut un territoire prospère.

J'ai visité la région. Je dois avouer être très impressionnée de constater la présence ici de si nombreuses personnes de votre région.

Sont-elles parrainées par le gouvernement fédéral?

**M. Akesuk:** Oui.

**Le sénateur Cochrane:** C'est merveilleux. Je suis ravie, et je suis certaine que vous l'êtes aussi.

Je sais que le Nunavut a récemment établi un nouveau gouvernement. Comment le ministre des Pêches de votre nouveau gouvernement réagit-il à l'absence de quotas, de ports, d'installations portuaires — ou tout ce qui concerne l'habitat marin ou est de nature à améliorer la situation des quotas?

**M. Akesuk:** Je suis le ministre des Pêches.

**Le sénateur Cochrane:** Pardonnez mon ignorance. C'est merveilleux.

Quel genre de conversation avez-vous eue avec vos homologues fédéraux?

**M. Akesuk:** Avant l'arrivée de M. Thibault au poste de ministre des Pêches et des Océans, nous avions affaire à M. Dhaliwal, qui, en ce qui concerne le dossier des pêches, nous appuyait à 100 p. 100 ou peu s'en faut. Du point de vue de l'allocation des quotas, nous avons reçu un appui plus mitigé de la part de M. Thibault. Au moment de l'établissement des dernières allocations, M. Dhaliwal nous a accordé 100 p. 100. Voilà que M. Thibault nous accorde 51 p. 100.

Nous avons parlé à nos homologues, et nous nous assurons de communiquer avec eux par écrit ou verbalement. Nous continuerons de faire passer notre message à M. Thibault ou à quiconque occupera le poste de ministre des Pêches et des Océans dans le prochain gouvernement.

We have been lobbying the federal government to recognize that we need the infrastructure development in Nunavut in order for us to have a successful fisheries industry there.

**Senator Cochrane:** Do you have DFO people stationed in Nunavut?

**Mr. Akesuk:** Yes.

**Senator Cochrane:** How is your rapport with them?

**Mr. Akesuk:** It is good. Our government has been trying to work with them. Our colleague, Mr. Kovic, is also close to the DFO. We are working well there.

**Senator Cochrane:** Do you see something positive coming?

**Mr. Akesuk:** We want to see something more positive. We want to see more infrastructure development and more support on quota allocations in adjacent waters for Nunavut.

**Senator Cochrane:** You mentioned that you have only one-quarter of the total allowable catch. I looked at the figures. It seems to me it is only one-quarter of the quota, is that right?

**Mr. Akesuk:** It is 26 per cent of the quotas that are available adjacent to Nunavut. We only have 26 per cent.

**Senator Cochrane:** Tell me — be specific — who has the remainder?

**Mr. Carey Bonnell, Manager, Fisheries and Sealing, Nunavut Department of Sustainable Development:** The minister is referring to the northern shrimp fishery. There is an offshore sharing arrangement. There are 17 offshore licence holders in the northern shrimp fishery.

For the most part, the fishery in our waters is split 17 ways. Nunavut has 1.5 of the 17 licences, which gives us about a 9 per cent increase. There is 1.5 that goes to Northern Quebec, and the remainder would go to Newfoundland and Labrador, Nova Scotia and perhaps other Quebec interests. That is basically how the northern shrimp fishery in our adjacent waters is split.

There are other allocations for exploratory fisheries where we have larger shares. There are two core commercial fisheries for shrimp in our adjacent waters. One is Shrimp Fishing Area 1, which is off the coast of Qikiqtarjuaq. It is a 14,000-metric-ton quota. Currently, we have 15 per cent of that quota.

The other one is in Shrimp Fishing Area 2, off the coast of Resolution Island. That fishery is prosecuted probably within 12 to 14 miles of our coastline. We have about 9 per cent of that quota. In a nutshell, that is how it is broken down.

**Mr. Akesuk:** We have a map on the first page of our presentation. That will clarify matters for you, senator.

Nous avons exercé des pressions sur le gouvernement fédéral pour qu'il reconnaisse que le Nunavut a besoin d'une infrastructure pour se doter d'une prospère industrie de la pêche.

**Le sénateur Cochrane:** Y a-t-il des représentants du MPO en poste au Nunavut?

**M. Akesuk:** Oui.

**Le sénateur Cochrane:** Comment qualifieriez-vous les relations que vous entretenez avec eux?

**M. Akesuk:** Elles sont bonnes. Notre gouvernement tente de travailler avec eux. Notre collègue, M. Kovic, est également proche du MPO. Au sein du territoire, la collaboration est bonne.

**Le sénateur Cochrane:** Entrevoyez-vous des changements positifs?

**M. Akesuk:** Nous souhaitons que des changements positifs soient apportés. Nous souhaitons l'aménagement de nouvelles infrastructures et un meilleur soutien pour les allocations de quotas dans les eaux contiguës du Nunavut.

**Le sénateur Cochrane:** Vous avez dit bénéficier du quart seulement du nombre total de prises autorisées. J'ai examiné les chiffres. J'ai l'impression qu'il ne s'agit que du quart des quotas, n'est-ce pas?

**M. Akesuk:** Il s'agit de 26 p. 100 des quotas disponibles dans les eaux contiguës du Nunavut. Nous n'en avons que 26 p. 100.

**Le sénateur Cochrane:** À qui les autres — je vous invite à être spécifique — appartiennent-ils?

**M. Carey Bonnell, directeur, Pêches et chasse au phoque, ministère du Développement durable du Nunavut:** Le ministre fait référence à la pêche à la crevette nordique. Il y a un accord de partage des ressources hauturières. Dans l'industrie de la pêche à la crevette nordique, on dénombre 17 titulaires de permis de pêche hauturière.

Pour l'essentiel, la pêche dans nos eaux est répartie en 17 permis. Le Nunavut est titulaire de 1,5 des 17 permis, ce qui représente pour nous une augmentation d'environ 9 p. 100. Le nord du Québec est titulaire de 1,5 permis, et les autres sont répartis entre Terre-Neuve et le Labrador, la Nouvelle-Écosse et peut-être d'autres intérêts québécois. Essentiellement, c'est ainsi que la pêche à la crevette nordique est répartie dans nos eaux contiguës.

En ce qui concerne d'autres pêches exploratoires, il y a d'autres allocations dont un pourcentage plus élevé nous revient. Dans nos eaux contiguës, il y a deux principaux noyaux de pêche à la crevette. Le premier, la zone de pêche à la crevette 1, se trouve au large de Qikiqtarjuaq. Il s'agit d'un quota de 14 000 tonnes métriques. À l'heure actuelle, nous détenons 15 p. 100 de ce quota.

L'autre est la zone de pêche à la crevette 2, au large de l'île Resolution. Cette pêche s'effectue probablement à une distance de 12 à 14 milles de notre littoral. Nous détenons environ 9 p. 100 de ce quota. Voilà, en gros, comment les choses se ventilent.

**M. Akesuk:** Il y a une carte à la première page de notre mémoire. Elle devrait clarifier la situation à vos yeux, sénateur.



**Senator Cochrane:** You are not getting very much in your quota allocation, as we have already heard from several people from Nunavut or that area. One lady who came before us said she wants to buy a vessel to go fishing, but she cannot because she has no quota. This quota allocation will not change until 2005?

**Ms. Michelle Wheatley, Director, Wildlife Management, Nunavut Wildlife Management Board:** The Nunavut Wildlife Management Board, or NWMB, allocates the quotas that are awarded to Nunavut. You will hear about the board policy when Mr. Kovic makes his presentation. We have an allocation system. In 2002, it was decided that, since the same players had been coming back year after year, the allocations would be made for three years — for 2002, 2003 and 2004 — as long as those current quota-holders followed the plans and prosecuted those fisheries.

When someone new wants to get into the fishery, from whom do we take it away? Without new allocation, we cannot take it away from someone just because someone else wants to start.

**Senator Cochrane:** How many fishermen do you have in Nunavut?

**Mr. Bonnell:** That is a difficult question to answer. It depends on the area. In the offshore fishery, working on offshore vessels, there are anywhere from 40 to 50 people out there at any given time, depending on with whom they are working. We have a winter fishery in Cumberland Sound, near Pangnirtung. They fish through the ice for about four months of the year. You will see that in the booklets we have handed out. There are about 50 to 60 people employed in that winter fishery. There is also a fish processing facility that employs another 50 to 60 people.

There is also the traditional Arctic char fishery in Nunavut that occurs throughout the territory. Hundreds of people are involved in that.

There are a number of different groups, depending on the fishery we are talking about.

**Senator Cochrane:** Some people are working in the offshore fishery. Are they working for other owners? Are they processing the fish on the ships, on these factory-freezer trawlers?

**Mr. Bonnell:** Yes. At the present time, depending who has the quota in Nunavut, the quota-holder would more or less partner with an industry group in Atlantic Canada. As a condition of that partnership, a number of people from Nunavut would be employed on those vessels. That is how the procedure normally works at this time.

**Senator Cochrane:** Is that working out okay?

**Le sénateur Cochrane:** Vos allocations de quotas ne sont pas très généreuses, ainsi que quelques personnes du Nunavut ou de cette région nous l'ont déjà dit. Nous avons entendu une dame dire qu'elle veut faire l'acquisition d'un bateau de pêche, mais qu'elle ne peut le faire car elle n'arrive pas à obtenir un quota. Ces allocations de quotas demeureront les mêmes jusqu'en 2005?

**Mme Michelle Wheatley, directrice, Gestion de la faune, Conseil de gestion des ressources fauniques du Nunavut:** Le Conseil de gestion des ressources fauniques du Nunavut (CGRFN) assure la répartition des quotas alloués au Nunavut. Dans son exposé, M. Kovic vous parlera de la politique du conseil. Nous avons un système d'allocations. Comme les mêmes intervenants revenaient d'année en année, nous avons décidé en 2002 que les allocations demeureraient valables pour une période de trois ans — 2002, 2003 et 2004, en l'occurrence — à condition que les titulaires actuels des quotas respectent les plans et exploitent effectivement leurs quotas.

Lorsque quelqu'un souhaite faire son entrée dans le domaine de la pêche, quel exploitant devons-nous pénaliser en lui retirant une partie de son quota? Sans nouvelle allocation, nous ne pouvons pas retirer à des exploitants une partie des quotas qui leur ont été attribués simplement parce que quelqu'un souhaite faire son entrée dans l'industrie.

**Le sénateur Cochrane:** Combien de pêcheurs y a-t-il au Nunavut?

**M. Bonnell:** Il est difficile de répondre à cette question. Tout dépend de la région. Dans l'industrie de la pêche hauturière, on dénombre en tout temps de 40 à 50 personnes travaillant à bord de bateaux de pêche hauturière, selon les sociétés pour le compte de qui elles travaillent. Nous avons une pêche d'hiver à Cumberland Sound, près de Pangnirtung. Pendant quatre mois de l'année, on pêche sur la glace. Vous trouverez des renseignements sur le sujet dans les documents qui vous ont été distribués. De 50 à 60 personnes participent à cette pêche d'hiver. Il y a aussi une usine de transformation du poisson où travaillent de 50 à 60 personnes de plus.

Sur l'ensemble du territoire du Nunavut, on note aussi l'existence d'une pêche traditionnelle à l'omble chevalier. Des centaines de personnes s'adonnent à cette pêche.

Il y a aussi un certain nombre de groupes différents, selon le type de pêche dont il est question.

**Le sénateur Cochrane:** Certaines personnes travaillent dans l'industrie de la pêche hauturière. Travaillent-elles pour le compte d'autres propriétaires? Transforme-t-on le poisson à bord de ces bateaux, de ces chalutiers-congélateurs?

**M. Bonnell:** Oui. À l'heure actuelle, selon l'identité de la société qui détient des quotas au Nunavut, le titulaire crée plus ou moins un partenariat avec le groupe industriel du Canada atlantique. Aux termes de ces partenariats, un certain nombre de résidents du Nunavut doivent travailler à bord des navires en question. À l'heure actuelle, c'est ainsi qu'on fonctionne normalement.

**Le sénateur Cochrane:** Les choses se passent bien?

**Mr. Bonnell:** It is working okay, but as you saw from the minister's presentation, Nunavut's long-term goals are to move toward vessel acquisition, ownership and control of our own resources. That will create a great deal of new employment. We are happy with where things are at the moment, but we see a tremendous amount of potential over the next 5 to 10 years.

In retrospect, our history in the offshore fishery goes back no more than about 15 years. Newfoundland and Nova Scotia fisheries have hundreds of years of history. It is amazing how far we have come in the last 20 years, given the lack of infrastructure that you have already heard about tonight. There is a lot of potential on the horizon, given that the right decisions are made to build that infrastructure.

**Senator Cochrane:** Since you do not have ports or harbours, where do offshore vessels from other provinces come in to land?

**Mr. Bonnell:** There are one or two sites. They can reload and offload in Newfoundland, say in Harbour Grace. Some vessels go to Greenland. Obviously, the time required to steam back and forth from Newfoundland to Nunavut is a deterrent, so some vessel operators offload their catch, be it shrimp or turbot, in Nuuk, the capital of Greenland, and have it trans-shipped.

**Mr. Akesuk:** They also draw about 300 to 400 metric tons to the Pangnirtung fisheries processing facility.

**Senator Cochrane:** You do have a processing facility in Pangnirtung?

**Mr. Akesuk:** Yes, we have a facility for turbot.

**Senator Cochrane:** How many does that employ?

**Mr. Akesuk:** That employs 50 to 60 people locally. It is seasonal employment, but it lasts probably nine months of the year.

**Senator Cochrane:** That is pretty good.

**Senator Watt:** Is that nine months of actual fishing?

**Mr. Akesuk:** No, there are nine months of fish processing.

**The Deputy Chairman:** I have a supplementary question that may help us both to understand.

The quota allocations are all divided up. You would like an increase in your allocations. Is there capacity to increase quotas so a new fishing process can be introduced? All the quotas are currently being used. Are there enough resources to allow Nunavut to have an extra licence or two? Is that a realistic expectation?

**M. Bonnell:** Les choses se passent bien, mais, comme le ministre l'a indiqué dans son témoignage, le Nunavut a pour objectif à long terme de faire l'acquisition de navires, de s'approprier ses propres ressources et d'exercer une mainmise sur elles. On sera ainsi en mesure de créer un grand nombre de nouveaux emplois. Nous sommes heureux de l'état actuel des choses, mais nous envisageons un remarquable potentiel de croissance au cours des cinq à dix prochaines années.

Si on remonte dans le passé, on se rend compte que l'histoire de la pêche hauturière remonte à tout au plus une quinzaine d'années. À Terre-Neuve et en Nouvelle-Écosse, les pêcheries ont des centaines d'années d'histoire. Il est étonnant de constater les progrès que nous avons accomplis au cours des 20 dernières années, étant donné l'absence d'infrastructures, problème dont il a été question ce soir. Les possibilités de croissance qui se profilent à l'horizon sont considérables, à condition que l'on prenne les bonnes décisions concernant l'aménagement des infrastructures.

**Le sénateur Cochrane:** Comme vous n'avez ni ports ni installations portuaires, où les bateaux de pêche hauturière venus d'autres provinces s'amarrent-ils?

**M. Bonnell:** Il y a un ou deux endroits. Ils peuvent se ravitailler et débarquer leurs prises à Terre-Neuve, disons à Harbour Grace. Certains navires se rendent au Groenland. De toute évidence, le temps qu'il faut pour effectuer la navette entre Terre-Neuve et le Nunavut constitue un facteur dissuasif, si bien que certains exploitants débarquent leurs prises, qu'il s'agisse de crevettes ou de flétans, à Nuuk, capitale du Groenland, et les font transborder.

**M. Akesuk:** On débarque aussi de 300 à 400 tonnes métriques à l'usine de transformation du poisson de Pangnirtung.

**Le sénateur Cochrane:** Vous avez une usine de transformation à Pangnirtung?

**M. Akesuk:** Oui, pour le flétan.

**Le sénateur Cochrane:** Combien de personnes y travaillent?

**M. Akesuk:** L'usine emploie de 50 à 60 résidents de la région. Il s'agit d'emplois saisonniers, qui durent probablement pendant neuf mois de l'année.

**Le sénateur Cochrane:** Ce n'est pas mal.

**Le sénateur Watt:** Cela correspond-il à neuf mois de pêche proprement dite?

**M. Akesuk:** Non, on parle de neuf mois de transformation du poisson.

**La vice-présidente:** J'ai une question supplémentaire qui pourrait nous aider toutes les deux à comprendre.

Les allocations de quotas sont toutes réparties. Vous aimeriez que vos allocations soient majorées. Y a-t-il une capacité qui permettrait la majoration des quotas de façon à introduire un nouveau processus? À l'heure actuelle, tous les quotas sont utilisés. Y a-t-il suffisamment de ressources pour donner au Nunavut la possibilité d'avoir un ou deux permis de plus? Est-ce réaliste?



**Ms. Wheatley:** There certainly is interest. The requests are always three to four times more than what we have to allocate.

At the moment, all quotas are harvested using royalty charters. Until there is a sufficiently substantial quota to support a vessel with a long-term plan, we must do it by royalty charters. As you increase the quota, there is a better chance of moving toward self-sufficiency and justifying buying and maintaining a vessel.

**The Deputy Chairman:** Help me to understand this a little further. Are the resource allocations reviewed annually or are they set?

**Ms. Wheatley:** Are you asking about the allocations for Nunavut?

**The Deputy Chairman:** I mean the total allocations.

**Ms. Wheatley:** The Nunavut Wildlife Management Board allocates quotas that are reviewed annually. We were doing completely new applications every year, but it takes a lot of time for our staff — and also for the participants — to write the applications every year. We were not seeing any real change because people were meeting their requirements. In 2002, we moved to a three-year allocation.

Participants still must submit a report at the end of the fishing season to show that they did as they said they would do, that they put in the effort required and that they harvested their quota. If some parties did not go after their quota, then we could adjust allocations to the individual organizations or companies. We do not now actually go through a full application process every year.

**The Deputy Chairman:** Thank you. We will ask Mr. Kovic to proceed.

**Mr. Ben Kovic, Chairman, Nunavut Wildlife Management Board:** Thank you for this opportunity to appear before the Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans this evening. Joining me from the Nunavut Wildlife Management Board are the Director of Wildlife Management, Michelle Wheatley, and the board's legal adviser, Michael d'Eca. They will assist me in answering any questions that senators may have. As part of NWMB's opening remarks, Mr. d'Eca will take a few minutes to talk about the relevance to your study of the Nunavut Land Claims Agreement and the principle of adjacency.

I will begin by saying that the NWMB fully agrees with the remarks just made by my colleague, Minister Akesuk. Further to those remarks, the NWMB would like to briefly cover four things in our opening comments.

First, I will explain NWMB's role under the land claim agreement, which I will refer to as "the agreement." Second, I will briefly set out the policy development followed by the NWMB in allocating commercial marine fishing quotas. Third, Mr. d'Eca will explain the significance of section 15.3.7 of the agreement for

**Mme Wheatley:** Il y a assurément de l'intérêt. Nous recevons de trois à quatre fois plus de demandes que ce que nous pouvons offrir.

À l'heure actuelle, tous les quotas sont exploités suivant un régime de redevances. Jusqu'à ce que les quotas soient suffisants pour permettre l'exploitation à long terme d'un navire, nous devons faire appel aux régimes de redevances. Si les quotas augmentent, nous serons mieux en mesure d'évoluer vers l'autosuffisance et de justifier l'achat et l'entretien d'un navire.

**La vice-présidente:** Aidez-moi à comprendre encore un peu mieux. Les allocations de ressources sont-elles révisées annuellement ou fixées?

**Mme Wheatley:** Vous voulez parler des allocations au Nunavut?

**La vice-présidente:** Je veux parler des allocations totales.

**Mme Wheatley:** Le Conseil de gestion des ressources fauniques du Nunavut alloue des quotas qui sont révisés annuellement. Nous reprenions depuis le début l'étude des demandes tous les ans, mais le fait de préparer de nouvelles demandes tous les ans exigeait beaucoup de temps de la part de nos employés — et des participants. Nous n'entrevoiyons pas de véritables changements puisque les intérêts se conformaient aux exigences. En 2002, nous avons adopté des allocations pour une période de trois ans.

À la fin de la saison de pêche, les participants doivent nous présenter un rapport montrant qu'ils ont fait ce qu'ils s'étaient engagés à faire, qu'ils ont consenti les efforts requis et qu'ils ont exploité leurs quotas. Si certaines parties n'ont pas exploité leurs quotas, nous pouvons rajuster les allocations dont bénéficient des particuliers ou des entreprises. Nous ne reprenons pas la procédure de demande depuis le début tous les ans.

**La vice-présidente:** Je vous remercie. J'invite maintenant M. Kovic à prendre la parole.

**M. Ben Kovic, président, Conseil de gestion des ressources fauniques du Nunavut:** Merci de l'occasion qui nous est donnée de comparaître ce soir devant le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans. Du Conseil de gestion des ressources fauniques du Nunavut m'accompagnent aujourd'hui la directrice, Gestion de la faune, Michelle Wheatley, et le conseiller juridique, Michael d'Eca. Ils m'aideront à répondre aux questions des sénateurs. Dans le cadre des remarques liminaires du CGRFN, M. d'Eca prendra quelques minutes pour parler de la pertinence de l'Accord sur les revendications territoriales du Nunavut et du principe de contiguïté pour votre étude.

D'entrée de jeu, je précise que le CGRFN appuie sans réserve les propos que vient tout juste de tenir mon collègue, le ministre Akesuk. Outre ce que le ministre a déjà dit, le CFRN aimerait, dans ses remarques d'ouverture, aborder brièvement quatre questions.

Premièrement, je vais expliquer le rôle que le CGRFN est appelé à jouer en vertu de l'accord sur les revendications territoriales, que je qualifierai d'«accord». Deuxièmement, je vais présenter brièvement la politique que suit le CGRFN pour allouer des quotas de pêche commerciale. Troisièmement,

your study, and also discuss the application of the principle of adjacency in the Atlantic fisheries. Fourth, in conclusion, I will tell you what assistance NWMB is seeking from this Senate committee.

I will begin with the role of Nunavut Wildlife Management Board. NWMB is composed of nine members, four of whom are appointed by Inuit, three by the federal government and one by the territorial government, with the chairperson nominated by the other eight members and appointed by the federal government.

Under the terms of the agreement, the NWMB acts as an independent tribunal that makes most of its decisions dealing with wildlife management within the Nunavut Settlement Area, known as the NSA. The NSA covers all Nunavut land territory, except for a few small islands in Hudson Bay — all of its inland waters and all of the marine areas up to the outer limit of its adjacent territorial sea.

Within the NSA, it is the NWMB that makes decisions related to establishing, modifying or removing limitations on harvesting. With respect to commercial fishing, for instance, the NWMB sets quotas, gear restrictions and seasons. If a quota, gear restriction or season needs to be changed, the proposal must come before the NWMB for a decision. The NWMB is also responsible for allocating commercial quotas inside the NSA.

All of the NWMB's harvest limitation decisions are subject to review by the appropriate minister. Although it rarely happens, the minister can reject NWMB decisions if he or she meets the conditions set out in the agreement. Outside the NSA, the minister makes all wildlife management decisions, including setting commercial quotas, gear restrictions and seasons. However, the agreement does provide for an important wildlife advisory role for the NWMB outside the NSA, and the minister must consider that advice.

The NWMB's advisory jurisdiction extends to the east of the NSA, throughout the waters of Davis Strait and Baffin Bay — subject to Canada's jurisdiction — that are not part of another land claim settlement area; and to the south of the NSA, throughout the waters of James Bay, Hudson Bay and the Hudson Strait that are not part of another land claim settlement area.

Although not required to do so by the agreement, the Government of Canada and the NWMB have agreed that the board is also responsible for allocating Nunavut's share of any commercial quota outside the NSA. This is significant because

M. d'Eca expliquera l'importance que revêt l'article 15.3.7 de l'accord aux fins de votre étude, et il analysera également l'application du principe de contiguïté aux pêches dans l'Atlantique. Quatrièmement, en conclusion, je vais vous faire part de l'aide que le CGRFN attend du comité du Sénat.

Je vais commencer par vous parler du rôle du Conseil de gestion des ressources fauniques du Nunavut. Le CGRFN se compose de neuf membres, dont quatre sont nommés par des Inuits, trois, par le gouvernement fédéral et un par le gouvernement territorial, le président étant nommé par les huit autres membres et désigné par le gouvernement fédéral.

Aux termes de l'accord, le CGRFN agit à titre de tribunal indépendant chargé de prendre la plupart des décisions concernant la gestion de la faune dans la région du Nunavut. Cette dernière s'étend sur l'ensemble du territoire du Nunavut, à l'exception de quelques petites îles de la baie d'Hudson — l'ensemble de ses eaux intérieures et des régions maritimes jusqu'à la limite extérieure de la mer territoriale contiguë.

Dans la région du Nunavut, c'est le CGRFN qui prend les décisions concernant l'établissement, la modification ou le retrait des limites imposées aux récoltes. En ce qui concerne la pêche commerciale, par exemple, le CGRFN fixe les quotas, les restrictions relatives aux engins et les saisons. Si un quota, une restriction relative aux engins ou une saison doit être modifié, le projet doit d'abord être soumis au CGRFN, instance à laquelle revient de prendre une décision. Le CGRFN est aussi responsable de l'allocation des quotas commerciaux dans la région du Nunavut.

Toutes les décisions prises par le CGRFN relativement aux limites imposées aux récoltes sont sujettes à un examen de la part du ministre compétent. Même si cela se produit rarement, le ministre peut rejeter les décisions du CGRFN s'il se conforme aux conditions définies dans l'accord. À l'extérieur de la région du Nunavut, le ministre prend toutes les décisions relatives à la gestion de la faune, y compris l'établissement des quotas commerciaux, les restrictions relatives aux engins et les saisons. Aux termes de l'accord, le CGRFN joue toutefois un rôle consultatif important concernant la gestion de la faune à l'extérieur de la région du Nunavut, et le ministre doit en tenir compte.

Le rôle consultatif du CGRFN s'étend à l'est de la région du Nunavut, dans les eaux du détroit de Davis et de la baie de Baffin — sous réserve des compétences du Canada — qui ne font partie ni de la région du Nunavut ni d'une autre région visée par un règlement sur des revendications territoriales; cette compétence s'étend aussi au sud de la région du Nunavut, dans les eaux de la baie James, de la baie d'Hudson et du détroit d'Hudson qui ne sont pas visées par un règlement sur des revendications territoriales.

Même si l'accord ne les oblige pas à le faire, le gouvernement du Canada et le CGRFN ont convenu que c'est le conseil qui assume la responsabilité de l'allocation de la part des quotas commerciaux du Nunavut à l'extérieur de la région du Nunavut.



both of Nunavut's major commercial marine fisheries of turbot and shrimp take place, for the most part, in waters adjacent to Nunavut but outside the NSA.

For instance, in NAFO Division 0B, almost all of the turbot are fished in the offshore, beyond the territorial sea — and, therefore, beyond the NSA. However, Nunavut's entire 1,500 metric-ton share of the resources in 0B is allocated to Nunavut fishers by the NWMB. The board's allocation decisions are not subject to review by the minister. The same is true for turbot in Division 0A to the north, and for the Shrimp Fishing Areas 1, 2 and 3.

I will now speak to the NWMB allocation policy. The board's allocation policy for commercial marine fisheries is set out in detail in Appendix 1 of our joint submission. The policy is firmly based on a number of principles, objectives and other directions already set out in the agreement. NWMB uses those directions as guidelines to establish criteria to evaluate applications for quotas in fisheries with established commercial quotas and for quotas in new, emerging fisheries.

Both the turbot and shrimp fisheries in the waters adjacent to Nunavut have established commercial quotas. There are always more applicants for those fisheries than there are available allocations. Therefore, it is extremely important for NWMB to evaluate applications impartially, using fair and objective criteria.

NWMB uses nine criteria to evaluate applications for allocations within its adjacent turbot and shrimp fisheries. The first one is adjacency to the fishing area. Communities closest to the fishing area will have priority over those farther away.

The second one is ownership or sponsorship of the enterprise applying for the quota. Regional Wildlife Organization, RWO, or Hunters and Trappers Organization, HTO, ownership or ownership by a resident of Nunavut will have priority.

The third one is employment provided to Nunavut residents. Applicants providing employment to Nunavut residents, especially Inuit, in harvesting and/or processing will have priority.

The fourth one is training provided to Nunavut residents. Applicants providing training to Nunavut residents, especially Inuit, in harvesting and/or processing will have priority.

The fifth one is other economic benefits provided to Nunavut residents. Applicants providing other economic benefits to Nunavut residents, especially Inuit, will have priority.

The sixth one is history in the fishery. Applicants with a demonstrated ability to harvest quotas allocated to them will have priority.

Il s'agit d'un détail important dans la mesure où les deux principales pêches commerciales du Nunavut, la pêche au flétan et la pêche à la crevette, s'effectuent pour la majeure partie dans des eaux contiguës au Nunavut, mais extérieures à la région du Nunavut.

À titre d'exemple, dans la zone de pêche 0B de l'OPANO, la pêche au flétan s'effectue presque en totalité dans les eaux hauturières, au-delà de la mer territoriale — et, par conséquent, de la région du Nunavut. Cependant, c'est le CGRFN qui alloue aux pêcheurs du Nunavut la totalité des ressources du Nunavut dans la zone 0B, soit 1 500 tonnes métriques. Il en va de même pour la pêche au flétan dans la zone 0A au nord ainsi que pour les zones de pêche à la crevette 1, 2 et 3.

Je vais maintenant dire un mot de la politique d'allocation du CGRFN. La politique d'allocation du conseil pour les pêches commerciales figure en détail dans l'Annexe 1 de notre mémoire conjoint. La politique s'appuie résolument sur un certain nombre de principes, d'objectifs et d'autres orientations déjà fixés dans l'accord. Le CGRFN utilise ces orientations comme lignes directrices pour établir des critères à la lumière desquels il évalue les demandes pour les pêches où des quotas commerciaux sont déjà établis ou encore pour des pêches nouvelles.

Dans les eaux contiguës du Nunavut, il y a déjà des quotas de pêche commerciale pour le flétan et la crevette. Dans ces pêches, il y a toujours plus de demandeurs que d'allocations disponibles. Par conséquent, il est extrêmement important que le CGRFN évalue les demandes de façon impartiale, à la lumière de critères équitables et objectifs.

Le CGRFN se fonde sur neuf critères pour évaluer les demandes d'allocation pour les pêches au flétan et à la crevette dans les eaux contiguës. Le premier a trait à la contiguïté de la zone de pêche. Les collectivités les plus rapprochées de la zone de pêche auront la préséance sur les collectivités plus éloignées.

Le deuxième critère a trait à la propriété ou à la commandite de l'entreprise qui présente la demande de quota. Les organisations régionales des ressources fauniques (ORRF), les organisations de chasseurs et de trappeurs (OCT) ou les entreprises appartenant à un résident du Nunavut auront la priorité.

Le troisième critère a trait aux emplois mis à la disposition de résidents du Nunavut. Les demandeurs qui assurent des emplois liés à la récolte ou au traitement à des résidents du Nunavut, en particulier les Inuits, auront la préséance.

En quatrième lieu, il y a la formation assurée aux résidents du Nunavut. Les demandeurs qui assurent une formation liée à la récolte ou au traitement à des résidents du Nunavut, en particulier les Inuits, auront la préséance.

Le cinquième critère concerne les avantages économiques pour les résidents du Nunavut. Les demandeurs qui assurent des avantages économiques aux résidents du Nunavut, en particulier les Inuits, auront la priorité.

Le sixième critère a trait aux antécédents dans la pêche. Les demandeurs qui ont fait la preuve de leur capacité d'exploiter leurs quotas auront la priorité.

The seventh one is economic dependence on marine resources. Applicants and communities with an existing dependence on the fishery will have priority.

The eighth one is harvesting method. Applicants using harvesting methods that best uphold the principles of conservation will have priority.

The ninth one is compliance with any management, conservation or harvesting plan approved by the NWMB. Applicants demonstrating compliance with such plans will have priority.

In a professional, independent and impartial manner, the NWMB takes the combination of the above nine factors into account when reviewing all applications.

I will turn it over to my legal adviser, Michael d'Eca.

**Mr. Michael d'Eca, Legal Adviser, Nunavut Wildlife Management Board:** The third topic we want to address this evening is section 15.3.7 of the agreement. It has been referred to by other witnesses before this committee, including Minister Akesuk earlier this evening. We also want to talk about the related principle of adjacency.

The agreement, as I am sure you know, is a land claims agreement within the meaning of section 35 of the Constitution Act, 1982, which is the supreme law of Canada. It is important to remember that the agreement was arrived at in exchange for the surrender of Aboriginal rights held for thousands of years. Because of its constitutional status, where there is any inconsistency or conflict between any federal, territorial or local government laws and the agreement, the land claim agreement must prevail to the extent of the inconsistency or conflict.

Being a part of the agreement, section 15.3.7 is, of course, protected by the Constitution. You have all likely read that provision at one point or another. It is a somewhat long section with a number of different parts to it. I would like to take a few minutes to break the section down for you, because it is so important to the issues that you are looking at, and hopefully to make its meaning clearer.

Pursuant to the terms of section 15.3.7, the Crown is subject to four interrelated obligations with respect to Nunavut Inuit. The first is to recognize the importance of the principle of adjacency. According to the *Canadian Oxford Dictionary*, a "principle" is a fundamental truth or law to be used as the basis of reasoning or action.

Second, the Crown is required to recognize the importance of the principle of economic dependence of communities in the Nunavut Settlement Area on marine resources.

Le septième critère porte sur la dépendance économique à l'égard des ressources maritimes. Les demandeurs et les collectivités qui dépendent actuellement de la pêche auront la priorité.

Le huitième critère concerne la méthode de récolte utilisée. Les demandeurs qui utilisent les méthodes de récolte les plus respectueuses des principes de la conservation auront la priorité.

Le neuvième critère a trait au respect du plan de gestion, de conservation ou de récolte approuvé par le CGRF. Les demandeurs qui ont fait la preuve de leur respect de tels plans auront la priorité.

De façon professionnelle, indépendante et impartiale, le CGRFN tient compte des neuf facteurs ci-dessous au moment de l'étude de toutes les demandes.

Je vais maintenant céder la parole à mon conseiller juridique, Michael d'Eca.

**M. Michael d'Eca, conseiller juridique, Conseil de gestion des ressources fauniques du Nunavut:** Le troisième sujet que nous souhaitons aborder ce soir est l'article 15.3.7 de l'accord. D'autres témoins, notamment le ministre Akesuk, plus tôt ce soir, y ont déjà fait allusion devant le comité. Nous voulons également aborder le principe connexe de la contiguïté.

L'accord, comme vous le savez sans doute, est un accord sur des revendications territoriales au sens de l'article 35 de la Loi constitutionnelle de 1982, qui est la loi suprême du Canada. Il est extrêmement important de ne pas oublier que l'accord a été conclu en échange de la cession de droits que les Autochtones détenaient depuis des milliers d'années. En cas de contradiction ou de conflit entre des lois fédérales, provinciales ou locales et l'accord, ce dernier, en raison de son statut constitutionnel, l'emporte.

L'article 15.3.7, dans la mesure où il fait partie de l'accord, est bien entendu protégé par la Constitution. On vous a sans doute fait lecture de la disposition en question à un moment ou à un autre. Il s'agit d'un article relativement long comportant un certain nombre d'éléments différents. J'aimerais prendre quelques minutes pour le décortiquer avec vous, simplement parce qu'il revêt une grande importance pour les questions que vous étudiez. Avec un peu de chance, je réussirai à en éclairer la signification.

L'article 15.3.7 confère à la Couronne quatre obligations interreliées vis-à-vis des Inuits du Nunavut. La première a trait à la reconnaissance de l'importance du principe de contiguïté. Selon le *Canadian Oxford Dictionary*, «principe» s'entend d'une loi ou d'une vérité fondamentale utilisée comme fondement à un raisonnement ou une action.

Deuxièmement, la Couronne est tenue de reconnaître l'importance du principe de la dépendance économique de collectivités de la région du Nunavut à l'égard de ressources marines.



Third, the Crown is required to give special consideration to both of these principles when allocating commercial fishing licences within Baffin Bay, Davis Strait, Hudson Strait, Hudson Bay and James Bay, except in areas that are part of another land claim settlement area.

Finally, the Crown is required to apply both of these principles in such a way as to promote a fair distribution of licences between the residents of the NSA and the other residents of Canada, in a manner consistent with Canada's interjurisdictional obligations.

The NWMB requests that the committee, as it undertakes this special study on quota allocations and benefits, use these constitutional obligations of the Crown as a yardstick to measure whether present allocations and benefits to Nunavut fishers are fair; and if they are not, to determine what allocations and benefits would be fair in the future.

Besides that constitutional yardstick, there are two other very helpful tools that the board believes will assist you in assessing the level of fairness in the turbot and shrimp fisheries adjacent to Nunavut. These are the two reports on resource access produced by the Federal-Provincial Atlantic Fisheries Committee Working Group.

In 1997, the working group produced a document with which you may be familiar, entitled "Historic Resource Access/Provincial Share Groundfish Summary Report." That report, which was reviewed for accuracy and accepted by the Department of Fisheries and Oceans and the Atlantic Provinces, confirmed that during the period from 1979 to 1991, the fishers of a province adjacent to a fishing area were allocated the majority share of the adjacent groundfish resource. That share is generally in the 80 to 90 per cent range, or higher.

For instance, throughout the vast marine areas adjacent to Newfoundland and Labrador, the fishers of the province of Newfoundland were, and still are, allocated slightly more than 90 per cent of the resource. The report revealed one glaring exception to this strong correlation between adjacency and access — that is the Territory of Nunavut.

In 1999, the working group produced a companion document, entitled "Resource Access/Provincial Shares Shellfish Summary Report." This time, the working group looked only at then current access, in 1997. However, the findings were essentially the same. In fact, the report did not even examine most of the shellfish fisheries, since it concluded "For the large majority of shellfish fisheries, access is presently restricted to fishers from one province. Therefore, those are not an issue."

Troisièmement, la Couronne est tenue d'accorder une attention spéciale à ces principes au moment de l'attribution de permis de pêche commerciale dans la baie de Baffin, le détroit de Davis, le détroit de Hudson, la baie de Hudson et la baie James, sauf dans les régions qui font partie d'une autre région ayant fait l'objet d'un règlement des revendications territoriales.

Enfin, la Couronne est tenue d'appliquer ces deux principes de manière à promouvoir une répartition équitable des permis entre les résidents de la région du Nunavut et les autres résidents du Canada, conformément aux obligations intergouvernementales du Canada.

Le CDRFN prie le comité, au moment où il entreprend son étude spéciale des allocations de quota et des bénéfices en découlant, d'utiliser ces obligations constitutionnelles de la Couronne comme jalon pour déterminer si les allocations et les bénéfices actuels alloués aux pêcheurs du Nunavut sont équitables; s'ils ne le sont pas, nous invitons le comité à déterminer les allocations et les bénéfices qui seraient équitables à l'avenir.

Outre ces jalons constitutionnels, il y a deux autres outils très utiles qui, croit le conseil, vous aideront à évaluer la mesure dans laquelle la pêche au flétan et à la crevette dans les eaux contiguës du Nunavut est équitable. Il s'agit de deux rapports sur l'accès aux ressources produits par le groupe de travail du Comité fédéral-provincial des pêches de l'Atlantique.

En 1997, le groupe de travail a produit un document que vous connaissez peut-être. Il a pour titre «Antécédents d'accès aux ressources/Parts provinciales — Poisson de fond — Rapport sommaire». Ce rapport, dont l'exactitude a été examinée et acceptée par le ministère des Pêches et des Océans et les provinces de l'Atlantique, a confirmé que, de 1979 à 1991, les pêcheurs d'une province contiguë à une zone de pêche avaient bénéficié de la majeure partie des ressources en poisson de fond contiguës. De façon générale, la proportion a été de l'ordre de 80 à 90 p. 100 ou plus.

Par exemple, dans les vastes zones marines contiguës à Terre-Neuve et au Labrador, les pêcheurs de la province de Terre-Neuve bénéficiaient et continuent de bénéficier d'un peu plus de 90 p. 100 de la ressource. Le rapport a révélé une exception flagrante à cette forte corrélation entre la contiguïté et l'accès — soit le territoire du Nunavut.

En 1999, le groupe de travail a produit un document d'accompagnement intitulé «Resource Access/Provincial Shares Shellfish Summary Report.» Cette fois, le groupe de travail ne s'est intéressé qu'à l'accès courant, en 1997. Cependant, les conclusions ont été essentiellement les mêmes. En fait, les auteurs du rapport n'ont même pas examiné la majeure partie des pêches aux mollusques et aux crustacés, puisqu'ils en sont venus à la conclusion suivante: «[Traduction] Pour la vaste majorité des pêches aux mollusques et aux crustacés, l'accès est à l'heure actuelle limité aux pêcheurs d'une province. Par conséquent, elles ne posent pas de problème.»

With respect to shrimp, the working group reported on the three fisheries where fishers from more than one province do participate. Its findings were consistent with those of the 1997 report on groundfish.

In the Gulf of St. Lawrence, most directly adjacent to both Newfoundland and Quebec, the fishers of those two provinces share almost equally approximately 86 per cent of the quota. In the Scotian Shelf, directly adjacent to Nova Scotia, the fishers of that province are allocated 75 per cent of the quota for the mobile gear sector, and 100 per cent of the quota for the fixed gear sector.

Then there is the Offshore Northern, which has seven Shrimp Fishing Areas — 0, 1, 2, 3, 4, 5 and 6. Four of those seven are directly adjacent to Nunavut. In that large area, four provinces and one territory share seventeen licences. Newfoundland has eight licences; Quebec has three and a half; Nova Scotia has two; New Brunswick has two; and Nunavut has one and a half.

In combination with the IPAC report, to which Minister Akesuk has already referred, the NWMB believes that the two working group reports and section 15.3.7 provide a strong foundation for the 12 objectives and recommendations contained in that joint GN-NTI-NWMB submission to the Senate committee.

With that, I turn it back for the conclusion to Mr. Kovic.

**Mr. Kovic:** Thank you. Our final point concerns the assistance that the NWMB is seeking from the Senate committee. During the last few years, a clear consensus has emerged among knowledgeable observers that Nunavut has not been treated fairly with respect to its adjacent fisheries. What Nunavut needs today is the political will in Ottawa to take the steps necessary to make all of the required changes within a reasonable period of time.

Minister Akesuk has already referred to your excellent report, produced last year, on Canada's freshwater and northern fisheries. That report and its recommendations have made an important difference. You will recall that when the Minister of Fisheries and Oceans appeared before you in June 2002, he said: "Your Committee is a well-respected voice in my department. Your recent reports on aquaculture and freshwater and northern fisheries have given my department much food for thought. In fact, our decision to provide Nunavut with 4,000 tonnes of a new turbot fishery in NAFO Division 0A stemmed in part from your recommendation that our newest territory be given fair access to our Atlantic fishery."

Given that kind of endorsement from your committee and its 2002 report, as well as the results that the report helped to produce, what the NWMB is seeking from this committee is simple and straightforward: Another strong report — one that will help to generate the further political will necessary to make the needed changes.

Pour ce qui est de la pêche à la crevette, le groupe de travail a fait état de trois secteurs où les pêcheurs de plus d'une province pratiquaient leur métier. Ces résultats concordent avec ceux du rapport de 1997 sur le poisson de fond.

Dans le golfe du Saint-Laurent, tout juste à côté de Terre-Neuve et du Québec, les pêcheurs des deux provinces prennent une part presque identique de 86 p. 100 du quota. Sur la plate-forme Scotian, tout juste à côté de la Nouvelle-Écosse, les pêcheurs néo-écossais ont droit à 75 p. 100 du quota du secteur des engins mobiles et à l'intégralité du quota du secteur des engins fixes.

Puis il y a Offshore Northern, qui compte sept zones de pêche à la crevette — 0, 1, 2, 3, 4, 5 et 6. Quatre des zones en question sont tout juste à côté du Nunavut. Sur le vaste terrain ici délimité, quatre provinces et un territoire se partagent 17 permis. Terre-Neuve en a huit; le Québec, trois et demi; la Nouvelle-Écosse, deux; le Nouveau-Brunswick, deux; et le Nunavut, un et demi.

Le CGRFN est d'avis que le rapport du GICA, auquel le ministre Akesuk a déjà fait allusion, combiné aux deux rapports du groupe de travail et à l'article 15.3.7 constitue une assise solide pour les 12 objectifs et recommandations présentés dans le mémoire du gouvernement du Nunavut, de NTI et du CGRFN à l'intention du comité sénatorial.

Sur ce, je cède la parole à M. Kovic, pour qu'il puisse conclure.

**M. Kovic:** Merci. Notre dernière observation porte sur l'aide que demande le CGRFN au comité sénatorial. Au cours des quelques dernières années, les observateurs attentifs en sont venus à s'entendre sur le fait que le Nunavut n'a pas eu droit à un traitement équitable en ce qui concerne les pêches en eau contiguë. Ce dont le Nunavut a besoin aujourd'hui, c'est qu'Ottawa ait la volonté politique d'agir et prenne les mesures nécessaires pour que toutes les modifications requises soient apportées dans un délai raisonnable.

Le ministre Akesuk a déjà fait l'allusion à l'excellent rapport que vous avez produit l'an dernier à propos de la pêche en eau douce et des pêches du Nord au Canada. Le rapport en question et les recommandations qu'il comporte ont eu un effet salutaire. Vous vous souviendrez qu'à l'époque où le ministre des Pêches et des Océans a comparu devant votre comité, en juin 2002, il a dit: Votre comité est bien respecté au sein de mon ministère. Vos rapports récents sur l'aquaculture et la pêche en eau douce et dans le Nord nous ont beaucoup fait réfléchir au ministère. De fait, notre décision d'accroître de 4 000 tonnes les pêches autorisées de flétan au Nunavut, dans la division 0A de l'OPANO, s'est fondée en partie sur votre recommandation, soit que notre nouveau territoire ait un accès équitable aux pêches dans l'Atlantique.

Compte tenu de l'appui ici donné par votre comité et du rapport qu'il a produit en 2002, sans oublier les résultats que le rapport a aidé à atteindre, la demande que le CGRFN adresse à votre comité est assez simple et directe: un autre rapport solide — un rapport qui aidera à stimuler la volonté politique, pour que les modifications qui s'imposent soient apportées.



We hope that your report will firmly endorse the 12 objectives and 12 recommendations in our joint submission. The NWMB is prepared tonight, and at any time in the future, to answer your questions and to assist the committee in its important work.

**The Deputy Chairman:** Thank you, Mr. Kovic. Colleagues, we will begin our round of questions and we will take 10 minutes each.

**Senator Watt:** I will speak in Inuktitut.

*[Interpretation]*

There has been an agreement made with Canada. It has been a year since you made your first presentation. Has there been any change to this date?

**Mr. Akesuk:** It has been almost two years now. We were here in May 2001. No change has been made since I was here last. However, the Government of Nunavut has been working on this. We would like to work more on fisheries matters and to have more development. The Baffin Fisheries Coalition has developed, and they would like to have a good direction with regard to fisheries. This has really given us good support, and things have improved since I was here last year. Looking at the development within Nunavut, we have had some success in going forward. It has showed us the strength that we can have, and the goal for our future.

**Senator Watt:** Looking at your presentation here, as well as Mr. Kovic's presentation, I would like to bring out the fact that \$100 million is going outside of Nunavut. You are looking at that with regard to adjacency. This goes back to your government. Ms. Towtongie said the bottom line is that 90 per cent is outside of Nunavut, and the Government of Canada has made an agreement through article 15.3.7. As I recall, Jose Kusugak, when he was president of NTI, had you going to court on this point — is that correct?

**Mr. Akesuk:** I do not recall too much of what was going on when Jose took this to court, but the economic development for the people in Nunavut and in our waters can be accessed by everyone. However, we are looking at possible economic development, and also at the 26 per cent quotas allocated to us. We can go further than this. There can be more development if we can get more quota allocation than we have now. You asked about Jose Kusugak. I wonder if one of the other people here with me would be better able to answer this question.

*[English]*

**Mr. d'Eca:** The NDI did go to court with respect to section 15.3.7 — not once, but actually four times — in two different cases, both of which went to the Federal Court and then

Nous espérons que, dans votre rapport, vous appuierez vigoureusement les 12 objectifs et 12 recommandations que renferme notre mémoire collectif. Le CGRFN est prêt à répondre à vos questions et à aider le comité à accomplir le travail important qui lui revient, ce soir même et à tout moment, à l'avenir.

**La vice-présidente:** Merci, monsieur Kovic. Chers collègues, nous allons entamer notre période de questions, et nous prendrons 10 minutes chacun.

**Le sénateur Watt:** Je parlerai en inuktitut.

*[Traduction de l'interprétation]*

Un accord a été conclu avec le Canada. Votre premier exposé remonte à un an. Y a-t-il eu des changements jusqu'à maintenant?

**M. Akesuk:** Cela fait presque deux ans maintenant. Nous étions là en mai 2001. Aucun changement n'a été apporté depuis la dernière fois que je suis venu ici. Tout de même, le gouvernement du Nunavut travaille là-dessus. Nous aimerions pouvoir nous consacrer davantage aux pêches et mieux développer le secteur. La Baffin Fisheries Coalition s'y est appliquée; elle aimerait pouvoir compter sur l'existence d'une orientation judicieuse adoptée du point de vue des pêches. Cela a vraiment représenté de bons appuis pour nous, et les choses se sont améliorées depuis que je suis venu ici l'an dernier. Si nous regardons la question du développement au Nunavut, nous constatons qu'il y a eu certains progrès. Cela montre la force dont nous pouvons faire preuve, et le but que nous avons pour l'avenir.

**Le sénateur Watt:** Après avoir écouté votre exposé et, de même, celui de M. Kovic, je tiens à souligner qu'il y aura 100 millions de dollars qui seront versés en dehors du Nunavut. Vous envisagez la chose en rapport avec la question des zones contiguës. La balle est dans le camp de votre gouvernement. Mme Towtongie a affirmé que, en dernière analyse, 90 p. 100 de l'affaire se situe en dehors du Nunavut et que le gouvernement du Canada a conclu un accord, comme en fait foi l'article 15.3.7. Si je me souviens bien, Jose Kusugak, à l'époque où il était président de NTI, vous aiguillait vers les tribunaux en rapport avec ce point — c'est bien cela?

**M. Akesuk:** Je ne me souviens pas très bien de ce qui se passait au moment où Jose a porté cela devant les tribunaux, mais le développement économique des habitants du Nunavut et le développement dans nos eaux sont accessibles à tous. Tout de même, nous envisageons un développement économique possible et, de même, les quotas de 26 p. 100 qui nous sont attribués. Nous pouvons aller plus loin. Il peut y avoir plus de développement si nous obtenons un quota plus généreux que celui que nous avons en ce moment. Vous avez posé une question au sujet de Jose Kusugak. Je me demande si les autres personnes qui m'accompagnent ne seraient pas mieux placées pour répondre à cette question.

*[Traduction]*

**M. d'Eca:** NDI est bel et bien allé en cour au sujet de l'article 15.3.7 — pas une fois, mais, de fait, quatre fois — à l'occasion de procès différents, dont un a abouti à la Cour

to the Federal Court of Appeal. It has been looked at by the courts and we have had mixed success. Of those four appearances in court, NTI was successful twice and the government was successful twice.

In terms of the court's interpretation of section 15.3.7, in my talk I said that section says that the Crown must give special consideration to these principles. One judge said, "That means that they have to give priority consideration for licences in these commercial fishing areas to Nunavut Inuit." It went to the Federal Court of Appeal, because Canada appealed it. They said, "No, you do not have to have priority consideration for licences, but section 15.3.7 requires the establishment of a principle of equity in the distribution of commercial fishing licences in these areas." Here, "equity" means fairness. That is really where the law now stands.

I want to make the point that that is also really what this panel of people is saying. If it must be equitable, then let us look at what the standard is. When you look across the Atlantic fisheries, the standard is that if you are adjacent to a fishing area, you get 80 to 90 per cent of the resource. Further, a number of important points have been made about the amount of funding that is devoted to fisheries infrastructure. Again, we seek equity, which is what the courts have interpreted section 15.3.7 to be aimed at.

**Senator Watt:** I will not dwell on that because it needs to be dealt with in the future.

[Interpretation]

I will continue in Inuktitut.

Looking at the \$100-million agreement from your region, what do you do with your 26 per cent? What money does that represent from your resources?

[English]

**Mr. Bonnell:** I could comment on that. If you look at the offshore shrimp and turbot fishery in Nunavut's adjacent waters, it has a value to Nunavut, the territory itself, in the range of \$9 million to \$10 million in royalty payments, and in employment on the vessels, in the plants and in the fishery.

We need to recognize that you need security of resource to build capacity. It is very difficult for a community to do much with 200 metric tons of quota in terms of building capacity. That goes back to the discussions in the coalition about building capacity as a group. In terms of where we want to go, we use the term "about \$100 million." That would be the entire landed value of the quotas in our waters. Not all those quotas are harvested fully, but a significant portion is.

fédérale, puis à la Cour d'appel fédérale. Les tribunaux se sont penchés sur la question; nous avons obtenu un succès mitigé à cet égard. Des quatre fois où nous sommes allés en cour, NDI a obtenu gain de cause deux fois, et le gouvernement, deux fois aussi.

Quant à l'interprétation que fait le tribunal de l'article 15.3.7, j'ai affirmé que l'article en question dit que la Couronne doit accorder une attention spéciale à ces principes. Un juge en particulier a dit: «cela revient à dire qu'il faut tenir compte en priorité des Inuits du Nunavut au moment d'octroyer les permis de pêche commerciale dans les zones en question.» La question a été portée à la Cour fédérale d'appel, le Canada en ayant appelé. Décision de la cour d'appel: Non, le gouvernement n'a pas à tenir compte en priorité des uns ou des autres au moment d'octroyer les permis; plutôt, l'article 15.3.7 exige qu'il établisse un principe d'équité touchant la répartition des permis de pêche commerciale dans les zones en question. Il est donc question d'équité. Voilà où en est le droit à ce sujet.

Je veux souligner que c'est aussi, en vérité, ce que dit ce groupe. S'il faut que ce soit équitable, alors regardons quelle est la norme adoptée. Si on regarde l'ensemble des pêches dans l'Atlantique, la norme est la suivante: si vous êtes dans une zone contiguë d'une zone de pêche, vous obtenez de 80 à 90 p. 100 de la ressource. Par ailleurs, plusieurs arguments ont été formulés au sujet du montant du financement consacré à l'infrastructure des pêches. Encore une fois, nous voulons que ce soit équitable, ce que les tribunaux ont interprété comme étant le but de l'article 15.3.7.

**Le sénateur Watt:** Je ne m'attarderai pas à cela: c'est une question qu'il faudra régler à l'avenir.

[Traduction de l'interprétation]

Je vais continuer en inuktitut.

Pour ce qui est de l'accord de 100 millions de dollars de votre région, que faites-vous des 26 p. 100 qui vous sont attribués? Quel argent cela représente-t-il, du point de vue de vos ressources?

[Traduction]

**M. Bonnell:** Je pourrais répondre à cette question. Si vous prenez le cas de la zone de pêche à la crevette ou au flétan au large des côtes, vous voyez que cela a une valeur pour le Nunavut, pour le territoire lui-même, qui est de l'ordre de neuf ou dix millions de dollars en redevances, et du point de vue du travail à faire à bord des bateaux, dans les usines et dans le secteur.

Nous devons reconnaître qu'il faut une ressource protégée pour pouvoir édifier une certaine capacité. Il est très difficile pour une collectivité de faire grand-chose avec 200 tonnes métriques de poissons, du point de vue de l'édification d'une capacité. Cela nous ramène aux discussions qui ont eu lieu au sein de la coalition à propos de la façon d'édifier la capacité, en tant que groupe. Quant à savoir vers quoi nous nous dirigeons, nous employons le terme «environ 100 millions de dollars». Ce serait la valeur totale au débarquement des quotas, dans nos eaux. Tous les quotas en question ne sont pas exploités à fond, mais une part bonne l'est.



Right now, if we talk about what resources Nunavut has, land and value would be in the range of \$30-million-plus. We see ourselves getting a larger share of that over the coming years as we start to move into vessel investment and ownership, taking control and revenue sharing, and away from royalties. That is the direction this industry is going.

Problems have been raised tonight such as lack of infrastructure and how we will land our product if we have no ports. Anybody who visits our northern communities will see 35- to 45-foot boats with holes in their sides because there is nowhere to land. We have tidal problems and no core science budget. There is an inequitable distribution of quota. We have 26 per cent, but as I indicated earlier, in actuality, if you take away the exploratory quotas, the numbers are worse. No other jurisdiction would tolerate it. You could ask the question: How would residents from Newfoundland feel if 70 to 80 per cent of their crab resource on the northeast coast went to groups from New Brunswick or Nova Scotia, or vice versa? That is what we face today.

[Interpretation]

**Senator Watt:** The \$100 million is just an example. Given the 26 per cent that you have and the development, infrastructure and resources that are required, have you looked at how much money you need?

[English]

You are bringing in \$10 million now. What is the total cost of the infrastructure requirement? Have you done any studies on that?

**Mr. Bonnell:** In the submission that we have provided, we have looked at a number of factors in terms of small craft harbours, for example. The cost of the average small craft harbour is estimated to be in the range of \$3 million.

**Senator Watt:** Could you give me the total picture, if you have it?

**Mr. Bonnell:** Are you asking for the total value of infrastructure dollars needed?

**Senator Watt:** The total requirement for you to what you want to do.

**Mr. Bonnell:** In terms of physical infrastructure, two to three small craft harbours in the range of about \$10 million would be required.

**Senator Watt:** Each?

**Mr. Bonnell:** No, to put two or three in place, as a starting point, for some of our coastal communities. Right now, Pangnirtung has a fish plant, but nowhere to land its product; they have no harbour facilities. If you look at fisheries development and diversification, and I do not have exact numbers on what is required, but in terms of things like vessel

En ce moment même, si nous parlons des ressources dont dispose le Nunavut, nous savons que les terres et tous les autres éléments de valeur compris donneraient plus de 30 millions de dollars. Nous voyons notre part de ce gâteau qui s'accroît durant les années à venir, car nous allons investir dans des bateaux et devenir propriétaires, prendre le contrôle et répartir les recettes, en délaissant les redevances. C'est dans cette direction que va l'industrie.

On a soulevé ce soir certains problèmes, par exemple le manque d'infrastructures et la question de savoir comment nous allons débarquer notre produit si nous n'avons pas de ports. Quiconque se rendra dans nos collectivités du Nord y verra des bateaux de 35 à 45 pieds qui ont des trous sur le côté: c'est qu'il n'y a pas de place pour accoster. Nous avons des problèmes avec les marées, et nous n'avons pas de budget de base pour les sciences. Le quota n'est pas réparti de manière équitable. Nous en avons 26 p. 100, mais, comme je l'ai dit plus tôt, en fait, si on exclut le cas des quotas exploratoires, c'est encore pire. Aucune autre instance ne tolérerait cela. Vous pouvez poser la question: Comment les habitants de Terre-Neuve le prendraient-ils si 70 à 80 p. 100 du crabe sur la côte Nord-Est allait à des groupes du Nouveau-Brunswick ou de la Nouvelle-Écosse, ou inversement? C'est la situation à laquelle nous faisons face aujourd'hui.

[Traduction de l'interprétation]

**Le sénateur Watt:** Le cas des 100 millions de dollars n'est qu'un exemple. Comme vous avez droit à 26 p. 100 et qu'il faut du développement, une infrastructure et des ressources, avez-vous déterminé quelle somme d'argent il vous faut?

[Traduction]

Vous apportez 10 millions de dollars en ce moment. Quel est le coût total de l'infrastructure? Avez-vous fait des études là-dessus?

**M. Bonnell:** Dans le mémoire que nous avons fourni, nous étudions plusieurs facteurs en rapport avec les ports pour petites embarcations, par exemple. Le coût d'un port pour petites embarcations est de l'ordre de trois millions de dollars.

**Le sénateur Watt:** Pouvez-vous m'en broser le tableau d'ensemble, si vous êtes au courant?

**M. Bonnell:** Vous voulez connaître la valeur totale de l'infrastructure, en dollars?

**Le sénateur Watt:** Le total pour ce que vous souhaitez faire.

**M. Bonnell:** Pour ce qui est de l'infrastructure matérielle, il faudrait deux ou trois ports pour petites embarcations, ce qui coûterait autour de 10 millions de dollars.

**Le sénateur Watt:** Chacun?

**M. Bonnell:** Non, pour en avoir deux ou trois, comme point de départ, pour certaines de nos localités côtières. En ce moment, Pangnirtung a une usine de transformation du poisson, mais nulle part où le débarquer; il n'y a pas d'installations portuaires. Si vous étudiez la question du développement et de la diversification des pêches, et je n'ai pas les chiffres exacts sur ce qu'il faut, mais,

buy-outs, if you are talking about buying out a 65-foot operation, it could be anywhere from \$2.5 million to \$6 million. Those are the kinds of numbers. We would like to see progress over a period of time. Things will not happen overnight, everyone recognizes that, but steps need to be taken on those four or five key areas to get us to where we want to go.

[Interpretation]

**Senator Adams:** I would like to thank the Nunavut students for coming this evening to our committee hearing. As the minister mentioned, you might be sitting here in the future. You are here to further your education.

Thank you, minister. I will be asking you questions in Inuktitut, but some questions will be in English.

Minister, you mentioned in your presentation the work you are doing with the BFC. How did this begin? How were the allocations set? What did the Nunavut government do?

**Mr. Akesuk:** We were looking at the fisheries in the Nunavut region and what the Inuit can do. We were looking at the fisheries allocations being given to the fisheries outside Nunavut, to Newfoundland and Nova Scotia fisheries. We are looking to see if we can have Nunavut-owned fisheries, where economic resources are coming into our territories. We are looking at the fisheries organizations taking the economic resources outside Nunavut. We are looking at adjacent fisheries to see what we can do in partnership with DFO before this goes too far.

The fish stocks are available in our waters but a big percentage of the fish is taken outside of our regions.

We would like to see more of the economic resources stay within Nunavut. This will help us with our economy. This will help the Inuit in Nunavut.

This is our goal. This is what we are bringing forward here. Mr. Bonnell can add to this.

[English]

**Mr. Bonnell:** The origin of the coalition goes back about three years. At the time when the quota increase took place, we, the Nunavut Wildlife Management Board, Nunavut Tunngavik Incorporated and the Department of Fisheries and Oceans met with all the groups that have been involved in the industry and said that there are a couple of options. We could look at starting to build some capacity together, bringing resources together and have a sort of sector champion role in reinvesting in emerging fisheries, training, the inshore and offshore fisheries and supporting local communities. It is a community-based focus.

The members at the time, the hunters and trappers organizations and the other groups, said this is the direction they would like to pursue. They came together and the coalition was formed. That is how it has built over the last several years.

quand on songe à des affaires comme le rachat des bateaux, s'il est question d'un bateau de 65 pieds, cela peut donner entre 2,5 et 6 millions de dollars. C'est ce genre de chiffre dont il est question. Nous aimerions que les choses progressent au fil du temps. On ne fera pas tout du jour au lendemain, tout le monde le sait, mais il faut prendre des mesures, vous en rapport avec les quatre ou cinq secteurs clés qui vont nous permettre de nous lancer sur la bonne voie.

[Traduction de l'interprétation]

**Le sénateur Adams:** Je tiens à remercier les étudiants du Nunavut d'être venus assister à notre audience ce soir. Comme le ministre l'a mentionné, vous allez peut-être vous retrouver ici à l'avenir. Vous êtes ici pour parfaire votre éducation.

Merci monsieur le ministre. Je vais vous poser des questions en inuktitut, mais certaines questions seront posées en anglais.

Monsieur le ministre, vous avez mentionné pendant votre exposé le travail que vous faites avec la BFC. Comment cela a-t-il commencé? Comment les allocations ont-elles été établies? Qu'a fait le gouvernement du Nunavut?

**M. Akesuk:** Nous regardions les pêcheries dans la région du Nunavut et ce que les Inuits pourraient faire. Nous regardions les allocations des pêcheries accordées en dehors du Nunavut, à Terre-Neuve et à la Nouvelle-Écosse. Nous voulons voir si nous pouvons avoir des pêcheries appartenant au Nunavut, et dont les ressources économiques viennent sur nos territoires. Nous voyons que des organisations du secteur sortent les ressources économiques du Nunavut. Nous regardons le cas des pêcheries contiguës pour voir ce que nous pouvons faire de concert avec le MPO, avant que cela n'aille trop loin.

Les stocks de poissons sont là, dans nos eaux, mais une grande proportion du poisson est pêchée en dehors de nos régions.

Nous aimerions qu'une plus grande part des ressources économiques demeurent au Nunavut. Cela nous aidera à bâtir notre économie. Cela aidera les Inuits au Nunavut.

Voilà notre but. C'est la raison d'être de notre proposition. M. Bonnell peut y ajouter quelque chose.

[Traduction]

**M. Bonnell:** La coalition remonte à trois ans environ. Au moment où il y a eu l'augmentation des quotas, nous, le Conseil de gestion des ressources fauniques du Nunavut Tunngavik Incorporated et le ministère des Pêches et des Océans, nous sommes réunis avec tous les groupes qui ont affaire à l'industrie et avons affirmé qu'il existe quelques options. Nous pourrions envisager d'étudier ensemble une certaine capacité, de mettre en commun des ressources et de nous donner une sorte de rôle de défenseur du secteur, pour réinvestir dans les nouvelles pêcheries, la formation, les pêcheries côtières et hauturières, et appuyer les collectivités locales. C'est un effort qui est centré sur la collectivité.

Les membres à l'époque — les organisations de chasseurs et de trappeurs, et les autres groupes — ont affirmé que c'était la voie qu'ils souhaitaient prendre. Ils se sont mis ensemble et ont formé la coalition. Voilà comment cela s'est formé au cours des quelques



They put "X" percentage of their royalty revenues aside for vessel investment, "X" for training and "X" percentage for emerging fisheries development in the communities and supporting the fish plant in Pangnirtung. Capacity building has been a theme for the last several years. How do we develop our capacity? Let us use the royalties in a way that will lead to vessel investment and ownership. That is the vision that has been laid out and has worked quite well.

**Ms. Wheatley:** It is the Nunavut Wildlife Management Board that does the allocation. The initial allocation was 2,000 metric tons, based on the research that the NWMB, along with DFO, had funded in 0A in 1999.

Prior to that, there had been some preliminary sentinel fisheries, which is where the vessels fish specific spots to see what the numbers are. The fishing was not done as a quota, but as so many fishing days. Nobody had a history in that fishery. No one had established a history. None of those precedents were there. We also had many discussions with the Nunavut Fisheries Working Group that if we were ever going to see the fishery develop in Nunavut, we needed to consolidate as opposed to breaking apart. The fishery was not going to develop with a few hundred metric tons being given to each community. Whereas that would give immediate gratification to the communities and they would see immediate income, in the long-term picture, the only way it would happen was to keep it together and leverage that, as has happened, toward getting a vessel and developing other fisheries.

That was the recommendation from the fisheries working group. We met with the fishers, with the various organizations involved, and that is what led to the Baffin Fisheries Coalition.

*[Interpretation]*

**Senator Adams:** In the past three years since this began, what progress have you seen? What more is needed in the future to develop this as an economic resource? What can Inuit get from this? Do they report to you yearly on their progress?

**Mr. Akesuk:** They did come to visit me last week. They gave me a proposal on what they would like to do and a report on what they have done to date. They do see me yearly. As a government, we do give them the support that they need. We look at what we can do to support them.

The committee members will be coming here as witnesses to this committee. As the minister, I do come to speak to different ministers of the federal government. I spoke to Mr. Martin today with regard to this issue.

dernières années. Ils ont mis de côté X pourcentage des recettes en redevances pour l'investissement dans les bateaux; X pourcentage pour la formation et X pour le développement des nouvelles pêcheries au sein des collectivités et le soutien de l'usine de transformation du poisson à Pangnirtung. Le renforcement de la capacité est un thème qui revient depuis plusieurs années. Comment développer notre capacité? Utilisons donc les redevances de manière à ce que cela donne un investissement dans les bateaux et qu'on se retrouve propriétaire de bateaux. C'est la vision qui a été esquissée, et elle fonctionne très bien.

**Mme Wheatley:** C'est le Conseil de gestion des ressources fauniques du Nunavut qui s'occupe de l'allocation. L'allocation initiale s'élevait à 2 000 tonnes métriques, données établies à partir des recherches faites dans le secteur 0A en 1999 et financées par le CGRSN, aux côtés du MPO.

Avant cela, quelques pêcheries indicatrices préliminaires avaient été établies, là où les bateaux prennent le poisson, pour voir ce que ça donne. La pêche a été exprimée non pas en termes de quotas, mais plutôt en nombre de jours de pêche. Personne n'avait d'antécédents dans ce coin-là. Personne n'avait établi d'antécédents. Il n'y avait pas de ces précédents sur lesquels on puisse se fonder. Nous avons eu de nombreuses discussions avec le Groupe de travail sur les pêches du Nunavut, pour dire: pour que les pêches prennent enfin leur essor au Nunavut, nous devons consolider plutôt que nous fragmenter. Les pêches n'allaient pas se développer avec quelques centaines de tonnes métriques attribuées à chacune des localités. Ce serait la sorte de gratification immédiate pour les localités en question, qui toucheraient un revenu sans tarder, mais, à long terme, la seule façon de développer les pêches consistait pour nous à rester soudés et à profiter de l'effet de levier — ce que nous avons fait — pour obtenir un bateau et développer d'autres pêcheries.

C'était la recommandation du groupe de travail sur les pêches. Nous nous sommes réunis avec les pêcheurs, avec les diverses organisations intéressées, et cela a mené à la création à la Baffin Fisheries Coalition.

*[Traduction de l'interprétation]*

**Le sénateur Adams:** En trois ans, depuis que cela est commencé, quel progrès avez-vous constatés? Que faut-il faire encore à l'avenir pour développer cette ressource économique? Qu'est-ce que les Inuits peuvent en tirer? Est-ce qu'ils vous font part de leurs progrès tous les ans?

**M. Akesuk:** Ils sont venus me voir justement la semaine dernière. Ils m'ont remis une proposition sur ce qu'ils souhaiteraient faire et ont fait rapport sur ce qu'ils ont fait jusqu'à maintenant. Ils viennent me voir une fois par année. En tant que gouvernement, nous leur donnons bien l'appui dont ils ont besoin. Nous regardons ce que nous pouvons faire pour les appuyer.

Les membres du comité viendront ici pour témoigner devant votre comité. À titre de ministre, je viens ici, quant à moi, pour m'adresser à divers ministres du gouvernement fédéral. J'ai parlé à M. Martin aujourd'hui à propos de cette question.

We try, as a government, to give as much support as possible. We look at what more we can do to give aid to DFO. We are very grateful for the work that they have done up to now and the efforts they have made.

**Senator Adams:** You mentioned the money that would be needed, the \$350,000 to \$600,000. Is this to train people for the fisheries? What does this money do to help you prepare? What kind of training does it provide?

**Mr. Akesuk:** It does involve training. We have different fisheries programs. The different steps that are needed are identified. They identify the different training programs that are needed and the employment that can come out of this. We look at how this can be better organized to best utilize these monies and how they are divided among the different programs.

Let us use the purchase of a boat as an example. The boat would cost \$17 million. We would have to give support to this and work as partners toward this goal. We divide the money among different projects.

**Senator Adams:** Who runs the royalties and the fisheries working group? How do they help with the BFC? Are they both under the BFC, or are they a different organization?

[English]

**Mr. Bonnell:** The Nunavut Fisheries Working Group is very much an ad hoc group formed in 1999 or early 2000 that consists of our department, the Nunavut Wildlife Management Board, Nunavut Tunngavik Incorporated and the Department of Fisheries and Oceans. It was a tool to bring the relevant parties together to discuss key issues related to fisheries development and to work together to help the fishery move forward in Nunavut. It is an ad hoc group consisting of the four bodies. We provide support and advice where recommended, whether to the Baffin Fisheries Coalition, Pangnirtung Fisheries or any other group related to or interested in getting into the fishery. It is an ad hoc board that has been very effective in the last several years.

[Interpretation]

**Senator Adams:** In the presentation given by the hunters and trappers organizations they noted the shrimp and turbot fisheries. What amount of money are the royalties bringing in?

[English]

**Mr. Bonnell:** I am not sure if I understood the question. Was it what are the royalties that are currently granted in the offshore fishing industry?

**Senator Adams:** Yes, for the last three years.

**Mr. Bonnell:** That is something that is known to the group in question, whether the hunters and trappers or the Baffin Fisheries Coalition. They would have that information. Royalties could

Nous essayons, en tant que gouvernement, de donner le plus d'appui possible. Nous regardons ce que nous pouvons faire pour aider le MPO. Nous leur sommes très reconnaissants du travail qu'ils ont fait jusqu'à maintenant et des efforts qu'ils ont fournis.

**Le sénateur Adams:** Vous avez parlé de la somme d'argent qu'il faudra, de 350 000 \$ à 600 000 \$. Est-ce pour former les gens des pêcheries? Que faites-vous avec cet argent aider à vous préparer? Quel genre de formation l'argent permet-il de financer?

**M. Akesuk:** Il y a de la formation là-dedans. Nous avons divers programmes de pêche. Les diverses mesures qui s'imposent sont précisées. Il y a là des programmes de formation qui s'imposent et l'embauche que cela suppose. Nous regardons en quoi cela nous permettra de nous organiser mieux pour utiliser les sommes d'argent et nous regardons la façon de répartir l'argent entre les divers programmes.

Prenons pour exemple l'achat d'un bateau. Un bateau coûterait 17 millions de dollars. Il nous faudrait offrir un soutien à cet égard et travailler en tant que partenaires en vue d'atteindre l'objectif. Nous répartissons les sommes entre les différents projets.

**Le sénateur Adams:** Qui s'occupe du groupe de travail sur les pêches et les redevances? Comment ces gens-là viennent-ils en aide à la BFC? Est-ce qu'on relève de la BFC dans les deux cas, ou est-ce une organisation différente?

[Traduction]

**M. Bonnell:** Le Groupe de travail sur les pêches du Nunavut est tout à fait un groupe ad hoc constitué en 1999 sinon au début de 2000, et il se compose de notre ministère, du Conseil de gestion des ressources fauniques du Nunavut, de Nunavut Tunngavik Incorporated et du ministère des Pêches et des Océans. C'est un instrument qui visait à réunir les parties pour qu'on puisse discuter des questions clés touchant le développement des pêches et travailler ensemble pour que le dossier progresse au Nunavut. C'est un groupe ad hoc qui se compose de quatre organismes. Nous fournissons des appuis et des conseils là où il est recommandé de le faire, que ce soit à la Baffin Fisheries Coalition, à Pangnirtung Fisheries ou à tout autre groupe lié à la pêche ou qui s'y intéresse. C'est un conseil ad hoc qui fait un travail très efficace depuis quelques années.

[Traduction de l'interprétation]

**Le sénateur Adams:** Durant leur exposé, les organisations de chasseurs et de trappeurs ont parlé des pêcheries à la crevette et au flétan. Quel est le montant des redevances qu'ils permettent d'obtenir?

[Traduction]

**M. Bonnell:** Je ne suis pas sûr d'avoir compris la question. Est-ce que vous voulez savoir quelles sont les redevances qui sont actuellement attribuées dans l'industrie de la pêche hauturière?

**Le sénateur Adams:** Oui, pour les trois dernières années.

**M. Bonnell:** Le groupe en question le saurait — qu'il s'agisse des chasseurs et trappeurs ou de la Baffin Fisheries Coalition. Il aurait l'information en question. Les redevances pourraient varier



range widely. It is quite low for shrimp now because of poor market conditions. Turbot is better these days because the market is fairly good. I would not know exact figures, but royalties could range anywhere from \$400 to \$700 per metric ton for turbot, depending upon who the contractor is, what are the requirements, how many people are working on the boat, how much product has to be landed in Pangnirtung or any other number of questions. We would not know that ourselves, because the group has that information, but that would be a ballpark figure as to what groups would be getting right now in terms of royalties.

**Senator Adams:** A few years ago, I remember the minister coming to the Fisheries Committee, and I asked whether, in the future, we would have a fund for the people and equipment in the community. He told me in the committee they would only give you 27 per cent royalties. That was supposed to go to the fishermen. Did the government tell you how the policy works, or does the Nunavut government say you can allocate it to the community HTO or any organization? Is that the way it is set up right now for the royalty money coming in from the government?

**Mr. Bonnell:** If you are talking about allocation, that would be more of a question for the Nunavut Wildlife Management Board. My only comment on royalties is the one I made earlier, on the need for Nunavut to move toward ownership, away from royalties and away from having to negotiate deals that may or may not be in the best interests of various communities. That is where this industry has to go, and where it is going. I am not sure about allocations. Perhaps the NWMB could answer that question.

**Ms. Wheatley:** When we evaluate the applications from a Hunters and Trappers Organization, HTO, or Regional Wildlife Organization, RWO, ownership is one of the high-ranking priorities, as is existing organizations. There is a list. The priorities come out of the land claim agreement. Certainly, if we had two applications from the same community, one supported by the HTO and one from an individual, then the one with the HTO support would rank higher because it benefits the community as a whole.

**Senator Hubley:** I would very gladly turn my question time over to either Senator Adams or Senator Watt, because they certainly keep the northern fishery and all northern issues very much before our committee.

I would like to welcome you and thank you for coming. I would also like to welcome the students. To have a group of young people come to listen in at one of our committee meetings is a rare pleasure. I hope you find it interesting. While it is hard not to give advice to young people these days, if I had any to give, because I am certainly older than you are, it would be to never forget where you came from.

considérablement. Ce n'est pas très élevé en ce moment dans le cas de la crevette, étant donné les piètres conditions du marché. Le flétan va mieux de nos jours, parce que le marché est assez bon. Je ne connais pas les chiffres exacts, mais les redevances pourraient varier entre 400 \$ à 700 \$ la tonne métrique de flétan, suivant l'entrepreneur dont il est question, les exigences applicables, le nombre de personnes travaillant à bord du bateau, la quantité de poissons débarqués à Pangnirtung et plusieurs autres questions. Nous ne saurions pas cela, car c'est le groupe qui a cette information, mais voilà une idée approximative, si vous voulez le savoir ce que les groupes obtiennent en ce moment en fait de redevances.

**Le sénateur Adams:** Je me souviens que, il y a quelques années, le ministre est venu au Comité des pêches, et je lui ai demandé si, à l'avenir, nous aurions un fonds pour le matériel et les gens au sein de la collectivité. Il m'a dit, devant le comité, qu'on n'obtiendrait que des redevances de 27 p. 100. Cela est censé aller aux pêcheurs. Est-ce que le gouvernement vous a dit comment fonctionne cette politique ou le gouvernement du Nunavut dit-il que vous pouvez l'allouer à l'OCT communautaire ou à toute autre organisation? Est-ce la formule qui est appliquée en ce moment, pour les redevances provenant du gouvernement?

**M. Bonnell:** Si vous parlez de l'allocation, il vaudrait mieux poser cette question au Conseil de gestion des ressources fauniques du Nunavut. La seule observation que je ferai au sujet des redevances, c'est celle que j'ai faite plus tôt, soit que le Nunavut doit progresser encore vers la propriété, délaissier les redevances et la nécessité de négocier des ententes qui peuvent être ou ne pas être dans l'intérêt des diverses collectivités. C'est vers cela que l'industrie doit se diriger, et c'est vers cela qu'elle se dirige. Je ne sais pas très bien dans le cas des allocations. Peut-être que le CGRFN peut répondre à cette question.

**Mme Wheatley:** Quand nous évaluons les demandes des organisations de chasseurs et de trappeurs, les OCT, ou des organisations régionales des ressources fauniques, les ORRF, la question de la propriété figure parmi les premières, comme c'est le cas pour les organisations existantes. Il y a une liste. Les priorités sont énoncées dans l'accord sur la revendication territoriale. Certes, si nous avons affaire à deux demandes provenant de la même localité, une qui est appuyée par l'OCT et une provenant d'un particulier, c'est celle qui est appuyée par l'OCT qui vient en premier, car elle profite à la collectivité dans son ensemble.

**Le sénateur Hubley:** Je serais très heureuse de passer mon tour pour permettre au sénateur Adams ou au sénateur Watt de poser des questions, car ils font certes un bon travail pour que notre comité demeure au fait des questions touchant le Nord, toutes les questions touchant les pêches dans le Nord.

Je veux vous souhaiter la bienvenue et vous remercier d'être venus. J'aimerais aussi souhaiter la bienvenue aux étudiants. Qu'un groupe de jeunes viennent nous écouter à une de nos audiences, voilà un plaisir rare. J'espère que vous trouvez cela intéressant. Il est difficile de ne pas donner des conseils aux jeunes de nos jours, mais si je dois en donner, puisque je suis certainement plus vieille que vous, je vous dirais de ne jamais oublier vos origines.

Having said that, I do not have a long list of questions because Senator Adams and Senator Watt are very much in tune with the situation.

My interest is in the resource that you have in the fisheries and the benefit it should bring to your people. I have listened quite intently and heard you mention training programs a number of times. I believe it was the minister who gave us the number of people who were involved in different aspects of the fisheries — 40 to 50 in one, 50 to 60, and 50 to 60, which comes to about 170 people, plus many involved in the Arctic char fishery. It does not seem like a large number of individuals.

There were so many things here. Number 4 indicates that a trained, northern-based workforce is obviously key to the successful development of the fishing industry and to the benefit of all the people in Nunavut. I could not agree more. With your infrastructure presently so lacking, I am wondering what your strategies are. What could we put in place and what recommendations could we make so that you will have a reasonable infrastructure and the people in your communities will be the first to benefit from the resources that you have?

**Mr. Bonnell:** Training is a key issue we face. My first answer to you is that we do the best with what we have. We lack the infrastructure, but we recognize that a trained workforce is essential.

I will give you one example in the offshore fishery. Back in June of this year, the Baffin Fisheries Coalition put on a training program in partnership with Nunavut Arctic College and with the Marine Institute of Newfoundland as the delivery agent. They put 20 people through a training program. I believe anywhere from 12 to 14 of those are employed right now in the offshore fishing industry.

While our numbers are not great, if you look at economies of scale, it is really progressing quickly and there is tremendous potential for the future. The Baffin Fisheries Coalition, in particular, is about to put in a major submission to HRDC to look at a long-term training program, which is essential.

Those are some of the key issues. As you have said, basic infrastructure such as harbour facilities and a core science budget are the essentials of fisheries development. Some would say that on the harbour side, it is a form of nation building still to be completed in our northern environment. Without that, it will be difficult to move forward and fully develop the benefits from the resource. The training programs are in place and developing. We will see further results and further successes from them.

Cela dit, je n'ai pas une longue liste de questions, puisque le sénateur Adams et le sénateur Watt sont tout à fait au courant de la situation.

Je m'intéresse pour moi-même à la ressource que vous avez dans les pêcheries et à l'avantage qu'elles devraient procurer à vos gens. J'ai écouté avec beaucoup d'attention et je vous ai entendu parler de programmes de formation à plusieurs reprises. Je crois que c'est le ministre qui nous a parlé du nombre de personnes qui touchent à diverses étapes des pêcheries — 40 à 50 dans un cas, 50 à 60, et de 50 à 60, ce qui donne environ 170 personnes, plus les nombreux acteurs du secteur de la pêche à l'omble chevalier. Ils ne semblent pas être très nombreux.

Il y avait là tant de choses. Le numéro 4 indique qu'une main-d'œuvre bien formée, qui vient du Nord, est évidemment l'élément clé du développement fructueux de l'industrie de la pêche et est à l'avantage de tous les gens au Nunavut. Je suis tout à fait d'accord. Étant donné un tel manque du point de vue de l'infrastructure, je me demande quelle stratégie vous envisagez. Qu'est-ce que nous pourrions mettre en place et quelles sont les recommandations que nous pourrions formuler pour que vous ayez une infrastructure raisonnable et que les gens dans vos collectivités soient les premiers à profiter des ressources que vous avez?

**M. Bonnell:** La formation est un enjeu clé avec lequel nous devons composer. Spontanément, je vous répondrais que nous faisons de notre mieux avec ce que nous avons. Nous n'avons pas l'infrastructure nécessaire, mais nous reconnaissons qu'il est essentiel d'être doté d'une main-d'œuvre compétente.

Je vous donne un exemple lié à la pêche hauturière. En juin dernier, la Baffin Fisheries Coalition a établi un programme de formation, en partenariat avec le Nunavut Arctic College, et a chargé le Marine Institute de Terre-Neuve de l'exécuter. On a formé 20 personnes dans le cadre de ce programme de formation. Je crois que de 12 à 14 de ces personnes travaillent actuellement dans l'industrie de la pêche hauturière.

Nos résultats sont peu reluisants, certes, mais les économies d'échelle réalisées montrent que nous progressons vraiment rapidement et qu'il y a un potentiel énorme pour l'avenir. La Baffin Fisheries Coalition, en particulier, s'appête à présenter à DRHC une importante proposition concernant la création éventuelle d'un programme de formation à long terme, ce qui est essentiel.

Ce sont là quelques-uns des enjeux clés. Comme vous l'avez mentionné, l'infrastructure de base comme les installations portuaires, ainsi que l'obtention d'un budget central de recherche, sont essentielles au développement de la pêche. En ce qui concerne les installations portuaires, certains avanceraient qu'il s'agit d'une forme de développement national qui tarde à s'effectuer dans notre environnement nordique. Sans cela, il sera difficile d'aller de l'avant et de tirer avantage pleinement de la ressource. Les programmes de formation sont en place et progressent. Ils continueront de produire des résultats et de réussir.



**Mr. Alex Campbell, Deputy Minister, Nunavut Department of Sustainable Development:** Madam Chair, one of the things we glazed over in the presentation is the economic development strategy that we have developed over the past two years. I think honourable senators have copies of that strategy. It is the government's attempt to bring the different sectors into some perspective on where we want to take the economy of Nunavut in the next 5 to 10 years.

One thing that should be pointed out is the collaborative effort in developing that strategy. There were 24 organizations involved. One of the sectors, of course, was the fisheries sector that we are talking about right now. We will be developing a strategy around that as well.

We agree with you that there is a lack of infrastructure. We have made that point here; 100 jobs, 200 jobs, are significant for Nunavut, with a population of 28,000 people, many of them young. Any seasonal or permanent jobs that we do achieve through our strategies are certainly a bonus for our efforts.

One of the things that will help the cause in Nunavut is the very reason why we are sitting here, and that is to convince you to make recommendations to the government to increase the quota allocations for the resource. That is number one.

The next one is infrastructure development. Senator Watt asked what amount of money is needed. We are probably looking at about \$50 million for infrastructure investment alone to get the industry going. Those are the kind of figures that we are looking at just in the fisheries sector.

We are looking at long-term investment by the government. We do not have the infrastructure right now. We do not have the trained workforce. We need to develop that capacity, and that is the main thrust of our presentation tonight.

**Senator Hubley:** Can I ask how you would spend the \$50 million? I will give you a minute to think about it.

You did mention that small craft harbours would be \$3 million a piece. You looked at \$10 million. Then there is the purchasing of vessels, and that is an expensive proposition. Exactly how many vessels would you purchase, and what size? Does your proposed small craft harbour accommodate every size of vessel?

**Mr. Campbell:** No.

**Senator Hubley:** We are talking about a small craft harbour right now. Even the freezer trawlers will not be able to come into any of your ports. That is another part of the industry, is it not?

**M. Alex Campbell, sous-ministre, ministère du Développement durable du Nunavut:** Madame la présidente, l'un des aspects sur lesquels nous avons passé rapidement pendant notre exposé est la stratégie de développement économique que nous avons élaborée au cours des deux dernières années. Je crois que les honorables sénateurs ont des copies de cette stratégie. Le gouvernement tente de rallier les divers secteurs afin qu'on s'entende sur le développement de l'économie du Nunavut au cours des cinq à dix prochaines années.

On ne saurait passer sous silence le fait que cette stratégie est le fruit d'un effort collaboratif. Au total, 24 organismes y ont pris part. Bien sûr, le secteur des pêches, dont nous parlons actuellement, était du nombre. Nous élaborons aussi une stratégie à cet égard.

Nous sommes d'accord avec vous: il n'y a pas d'infrastructures, et nous avons soulevé ce point ici: au Nunavut, où la population est de 28 000 personnes, dont un grand nombre de jeunes, 100 ou 200 emplois, c'est beaucoup. Tout emploi saisonnier ou permanent créé grâce à nos stratégies sera certainement perçu comme une récompense pour nos efforts.

L'un des facteurs qui contribuera à la cause du Nunavut explique pourquoi nous sommes ici: nous voulons vous convaincre de recommander au gouvernement d'accroître la répartition des quotas pour la ressource. C'est la première chose.

La deuxième chose, c'est le développement de l'infrastructure. Le sénateur Watt a demandé combien d'argent était nécessaire. Il s'agirait probablement d'un investissement d'environ 50 millions de dollars, seulement pour l'infrastructure, pour faire démarrer l'industrie. C'est le genre de chiffre que nous envisageons, et cela ne concerne que le secteur des pêches.

Nous cherchons à obtenir un investissement à long terme du gouvernement. À l'heure actuelle, nous ne possédons pas d'infrastructures. Nous ne disposons pas d'une main-d'œuvre qualifiée. Nous devons renforcer cette capacité, et c'est le principal objectif de notre présentation ce soir.

**Le sénateur Hubley:** Puis-je vous demander comment vous dépenseriez les 50 millions de dollars? Je vous laisse un instant pour y réfléchir.

Vous avez mentionné que les ports pour petits bateaux reviendraient à trois millions de dollars chacun. Vous avez envisagé 10 millions de dollars. Ensuite, il y a l'achat de bateaux, et, ça, c'est coûteux. Combien de bateaux achèteriez-vous exactement? Et de quelle taille seraient-ils? Est-ce que vos ports pour petits bateaux seraient en mesure d'accueillir les navires de toutes tailles?

**M. Campbell:** Non.

**Le sénateur Hubley:** Il est donc vraiment question d'un port pour petits bateaux. Même les chalutiers-congélateurs ne seront pas en mesure d'aller dans vos ports. C'est un autre volet de l'industrie, n'est-ce pas?

**Mr. Campbell:** That is correct. You have highlighted the small craft harbours. We are proposing three immediately. There are other communities in Nunavut that would require that infrastructure. There are the vessels that we talked about. Seventeen million dollars is the estimate for purchasing one.

**Senator Hubley:** How many vessels would you need?

**Mr. Campbell:** We are looking at one at the present time.

**Mr. Akesuk:** We also only have one meat processing facility. We would like to build several more in smaller communities. That would be a big benefit to them. The unemployment rate is very high in many communities in Nunavut. That is why we are very interested in the fisheries sector and making sure we succeed in the future in order to benefit the people who need jobs, and the young people who are graduating for whom there are no jobs available. It is a major investment that we will work on to make sure we have jobs for the people.

**Senator Hubley:** I could not agree more. If you have the richness of the resource, it would be nice to benefit from your share of it. Being able to process some of it, at any rate, would certainly provide jobs for your communities. That then builds communities. If you have healthy communities, you have a healthy population.

**Mr. Campbell:** We are also trying to lessen the dependency on the public purse. The more resources available, the more development initiatives provided for Nunavut, the less we will depend on the government and the rest of Canada. That is the bottom line.

**The Deputy Chairman:** We have reached the end of our time, but by agreement, we will have one short question for each of you.

Since 1992, the Aboriginal Fisheries Strategy has provided over \$326 million in commitments, with \$78 million under the Allocation Transfer Program, which has provided for licence allocation, vessel gear and whatever. Ninety vessels have been transferred to or purchased for Aboriginal communities. The federal government has deemed Nunavut groups ineligible for these funding programs.

Cathy Towtongie, the president of the NTI, indicated during her appearance here in September that this is an area that Nunavut is pursuing, so I am interested in hearing about your strategy to gain some of these benefits.

**Mr. Bonnell:** I could comment on that. We have raised this issue with the Department of Fisheries and Oceans on many occasions in the last three years, as well as the need for us to be included in the benefits of the Aboriginal Fisheries Strategy, and in particular, the Allocation Transfer Program of the Aboriginal Fisheries Strategy. That program involves buying out quota transfers and support for Aboriginal groups in Atlantic Canada.

**M. Campbell:** Effectivement. Vous mentionnez les ports pour petits bateaux. Nous proposons la création immédiate de trois ports. Il y a d'autres collectivités au Nunavut qui auraient besoin d'une telle infrastructure. Il y a aussi les bateaux dont nous avons parlé. On estime à 17 millions de dollars le prix d'achat d'un bateau.

**Le sénateur Hubley:** De combien de navires auriez-vous besoin?

**M. Campbell:** Pour l'instant, nous envisageons l'achat d'un seul bateau.

**M. Akesuk:** Nous n'avons qu'une seule usine de transformation de la viande. Nous aimerions en bâtir plusieurs autres dans des localités plus modestes. Cela leur serait très utile. Le taux de chômage est très élevé dans un grand nombre de localités du Nunavut. C'est pourquoi nous sommes très intéressés par le secteur de la pêche et nous assurons notre succès futur afin d'aider les gens qui ont besoin de travail, ainsi que les jeunes qui obtiennent leurs diplômes et qui n'ont aucun débouché. C'est un gros investissement, et nous déploierons tous les efforts nécessaires pour veiller à ce qu'ils mènent à la création d'emplois pour les gens.

**Le sénateur Hubley:** Je suis tout à fait d'accord. Puisque vous avez accès à une ressource si riche, ce serait bien si vous pouviez en jouir un peu. Le fait de pouvoir en transformer une partie permettrait à tout le moins de créer des emplois au sein de votre collectivité. Cela contribue à bâtir les collectivités. Si vous avez des collectivités en santé, vous avez une population en santé.

**M. Campbell:** Nous tentons aussi de réduire la dépendance envers le trésor public. Plus les habitants du Nunavut auront accès à des ressources et à des initiatives de développement, moins ils seront dépendants du gouvernement et du reste du Canada. On n'échappe pas à cela.

**La vice-présidente:** Le temps prévu est écoulé, mais puisque nous nous sommes entendus là-dessus, nous poserons une brève question à chacun de vous.

Depuis 1992, la Stratégie des pêches autochtones a pris pour plus de 326 millions de dollars d'engagement, dont 78 millions de dollars sous le régime du Programme de transfert des allocations aux Autochtones, pour la répartition des permis, du matériel pour les bateaux, et cetera. On a acheté ou cédé 90 bateaux aux collectivités autochtones. Le gouvernement fédéral estimait que les groupes du Nunavut n'étaient pas admissibles à ces programmes de financement.

À l'occasion de son témoignage devant le comité en septembre, Cathy Towtongie, présidente de NTI, a laissé savoir que c'est un aspect auquel le Nunavut accorde beaucoup d'importance, alors je suis intéressé à connaître la stratégie que vous comptez mettre en œuvre pour obtenir certains de ces avantages.

**M. Bonnell:** Je pourrais commenter cet aspect. Nous avons souvent soulevé cette question auprès du ministère des Pêches et des Océans au cours des trois dernières années et nous avons aussi insisté sur le fait qu'il était important pour nous de pouvoir tirer avantage de la Stratégie des pêches autochtones et, en particulier, de son Programme de transfert des allocations aux Autochtones. Ce programme consiste à racheter des permis de pêche



It has been very effective. The Department of Fisheries and Oceans has said we do not qualify for this program because we have a land claims agreement in place.

You have probably heard from a number of people already who we do not agree with that. There are articles of the land claim agreement, specifically 2.7.3, which states nothing in the agreement shall affect the ability of Inuit to participate in and benefit from government programs for Inuit or Aboriginal people. That seems fairly clear; however, that program has not been open to Nunavut. We are talking about that frequently now. We have met with and talked to Nunavut Tunngavik about it. It will be looked at in greater detail, given the need, where we are trying to go and the fact it has been very restrictive for us to this point. We have said that if we do not qualify, they should put a program in place that does fit our standards. However, the need is just as great.

As for quota expansion, it is hard to determine what we need unless we have the resources in place. We need security of resource before we can invest; and it is hard to place a dollar value on what we need right now in terms of those sorts of programs. We need the security of resource before looking at investing in a program. The Allocation Transfer Program of the Aboriginal Fisheries Strategy would be very well suited to that.

**Senator Watt:** This will be a difficult question. I will try to condense it, but I am sure that a long answer would have to be provided.

We are hearing you say, "Look, we are here and we have the resources. We have a deal with the country. We do not want to continue to be dependent upon the government handouts. We want to be able to develop our resources. The government will have to make a decision. You continue to keep giving us more money for infrastructure needs, while at the same time you are also giving us a quota." The other angle of what you are saying is, "Give us a sufficient quota. Let us take that quota, go to the financial institutions and leverage the necessary dollars to put up the infrastructure." Is that what you are saying?

**Mr. Akesuk:** Yes, it is.

**Senator Watt:** It is either one or the other.

**Mr. Akesuk:** Yes. As I said at the end of my speech, "Take away your harbour facilities, port facilities and marine service centres, which we do not have in Nunavut." Even though we do not have those, and the other provinces and territories do, we are trying to do our very best to ensure that our fishing industry succeeds in the future. If we were to have access to the programs that are available to other provinces and territories, we would probably have a very good fishing industry. Without these

commerciale et à soutenir les groupes d'Autochtones du Canada atlantique. Il s'est révélé très efficace. Le ministère des Pêches et des Océans estime que nous ne sommes pas admissibles à ce programme, car nous avons conclu un accord de revendication territoriale.

Vous avez probablement déjà entendu le témoignage d'un certain nombre de personnes avec lesquelles nous ne sommes pas d'accord. L'article 2.7.3 de l'accord de revendication territoriale prévoit qu'aucune disposition de l'accord ne minera la capacité des Inuits de participer aux programmes gouvernementaux destinés aux Inuits et au peuple autochtone. Cela me semble assez clair; toutefois, ce programme n'a pas été offert au Nunavut. Nous parlons souvent de cela maintenant. Nous avons rencontré les représentants de Nunavut Tunngavik pour en parler. Il faudra qu'on examine la situation de plus près, à la lumière de nos besoins, de l'orientation que nous voulons prendre et du fait qu'il s'est révélé très restrictif pour nous jusqu'à maintenant. Nous avons déclaré que, si nous ne sommes pas admissibles, le gouvernement devrait créer un programme qui est conforme à nos normes. Cependant, le besoin est tout aussi marqué.

Pour ce qui est de l'accroissement des quotas, il est difficile de déterminer quels sont nos besoins si nous ne disposons pas des ressources nécessaires. Nous devons nous assurer de la disponibilité de la ressource avant d'investir, et il est difficile, pour l'instant, d'attribuer une valeur à nos besoins en ce qui concerne ce type de programme. La disponibilité des ressources doit être confirmée avant qu'on envisage d'investir dans un programme. Ainsi, le Programme de transfert des allocations de la stratégie des pêches autochtones serait tout indiqué.

**Le sénateur Watt:** Ma prochaine question est difficile. Je tenterai d'être concis, mais je suis certain que la réponse sera plus détaillée.

D'une part, vous dites: «Écoutez, nous sommes ici et nous avons les ressources. Nous avons conclu un accord avec le pays. Nous ne voulons pas continuer de dépendre de l'aide gouvernementale. Nous voulons être en mesure de mettre nos ressources en valeur. Le gouvernement devra prendre une décision. Vous continuez de nous donner de l'argent pour l'infrastructure tout en nous imposant un quota.» D'autre part, vous dites: «Donnez-nous un quota suffisant. Laissez-nous prendre ce quota, et l'utiliser pour négocier auprès des institutions financières et obtenir le financement nécessaire pour établir l'infrastructure.» C'est ce que vous dites, non?

**M. Akesuk:** Oui, c'est ça.

**Le sénateur Watt:** C'est un ou l'autre.

**M. Akesuk:** Oui. Comme je l'ai dit à la fin de mon discours, imaginez vos collectivités côtières sans installations portuaires ni centres de service maritime, et cela correspond à la situation au Nunavut. Même si nous n'avons pas ces choses et que les autres provinces et territoires les ont, nous faisons de notre mieux pour veiller à ce que notre industrie de la pêche connaisse du succès dans l'avenir. Si nous avions accès aux programmes offerts aux autres provinces et territoires, notre industrie de la pêche serait

programs being available to the territory of Nunavut, it is very hard for us to succeed. We need these programs to be open to us to have a successful fishing industry in the future.

**Senator Watt:** Thank you.

*[Interpretation]*

**Senator Adams:** I would like to ask you a question, Mr. Kovic, about the report that you gave — that there are nine members of the NWMB, and there are about 17 people on your board here. When you meet to do the quota allocations, what do you do?

**Mr. Kovic:** Thank you, Senator Adams. The committee looks at past allocations given. As I mentioned, they look at the different things that have been done to date. There is really no other way, when we are allocating quota, than to go by the guidelines that have been set for us.

**Senator Adams:** From Nunavut, do they agree to your needs, to the things that you request? Do they agree to what you are asking for, such as for DFO applications?

**Mr. Kovic:** I am not sure what question you are asking. Is it the tonnage or the quotas?

**Senator Adams:** The tonnage. Is that enough?

**Mr. Kovic:** The tonnage for turbot and for shrimp is set by NAFO, and then we start to look at allocating it out. We have been mentioning that we do want more allocations; we do want more quotas. After NAFO has given us the studies on what can be fished out there, and they give the tonnage to us, we then take it from there and allocate quotas.

**Senator Adams:** My next question is about the three communities that have faxed to us this document about Division 0A. I do not think you have much control over the 4,000 metric tons. The communities here, and the eight adjacent communities, want 1,000 metric tons each — Pond Inlet, Clyde River and Qikiqtarjuaq. If they do request these things from you, would that give you more power in being able to allocate?

**Mr. Kovic:** Senator Adams, I only saw this application as I walked in tonight. I cannot respond at this time. We need to look at this as a board before we can answer these. We have talked about the Baffin Fisheries Coalition and their three-year plan for the 4,000 metric tons. Tonight we have talked about the 4,000 metric tons given to the Baffin Fisheries Coalition for the next three years, and there are no other quotas to be allotted. There was also mention of new quotas. Unless new quotas are given out, we would have to take quotas that are already allocated to other people, and we cannot really do that.

probablement en très bonne santé. Il est très difficile pour le territoire du Nunavut de réussir sans pouvoir jouir de ces programmes. Nous devons être admissibles à ces programmes pour assurer le succès futur de notre industrie de la pêche.

**Le sénateur Watt:** Merci.

*[Traduction de l'interprétation]*

**Le sénateur Adams:** Monsieur Kovic, j'aimerais vous poser une question sur votre affirmation selon laquelle le CGRFN compte neuf membres; il y a environ 17 personnes ici qui représentent votre conseil. Lorsque vous vous rencontrez en vue de répartir les quotas, comment procédez-vous?

**M. Kovic:** Merci, sénateur Adams. Le comité examine les répartitions antérieures. Comme je l'ai déjà mentionné, on se penche sur les diverses choses qui ont été effectuées jusqu'à maintenant. Au moment de répartir les quotas, il n'y a pas vraiment d'autres façons de procéder que d'appliquer les lignes directrices qui ont été établies pour nous.

**Le sénateur Adams:** Et au Nunavut, est-ce qu'on est d'accord avec votre évaluation des besoins, avec les choses que vous demandez? Est-ce qu'on est d'accord avec ce que vous demandez, par exemple en ce qui concerne les demandes adressées au MPO?

**M. Kovic:** Je ne suis pas certain de comprendre ce que vous voulez savoir. Parlez-vous de tonnage ou de quotas?

**Le sénateur Adams:** De tonnage. Est-ce suffisant?

**M. Kovic:** Le tonnage pour le flétan et pour la crevette est fixé par l'OPANO, et ensuite nous tentons de déterminer comment effectuer la répartition. Nous avons mentionné notre désir d'obtenir des allocations supplémentaires; nous voulons obtenir plus de quotas. Lorsque l'OPANO nous présente les études sur les ressources qu'on peut pêcher, et qu'il nous avise du tonnage, nous pouvons ensuite répartir les quotas.

**Le sénateur Adams:** Ma prochaine question concerne les trois localités qui nous ont télécopié ce document au sujet de la Division 0A. Je ne crois pas que vous ayez beaucoup de contrôle en ce qui concerne les 4 000 tonnes métriques. Ces localités, et les huit localités adjacentes, veulent 1 000 tonnes métriques chacune — Pond Inlet, Clyde River et Qikiqtarjuaq. Si elles vous demandent cela, est-ce que vous seriez plus en mesure d'effectuer la répartition?

**M. Kovic:** Sénateur Adams, je n'ai pris connaissance de cette demande que lorsque je me suis présenté ce soir. Je ne peux répondre à votre question pour l'instant. Les membres du conseil doivent examiner le document afin que nous puissions le commenter. Nous avons parlé de la Baffin Fisheries Coalition et de son plan triennal pour les 4 000 tonnes métriques. Ce soir, nous avons parlé des 4 000 tonnes métriques accordées à la Baffin Fisheries Coalition pour les trois prochaines années, et aucun autre quota ne sera attribué. On a aussi parlé de nouveaux quotas. À moins que des nouveaux quotas ne soient attribués, il faudrait prendre des quotas déjà attribués à d'autres personnes, et nous ne pouvons pas vraiment faire ça.



Today, as we are trying to increase our economic development, it is very difficult to take from existing quotas already given out. We cannot really give quotas to new fisheries that are coming out to either fish turbot or shrimp unless new quotas are given to us. This is what we need for the new fisheries emerging in our regions. We need to see the quotas in 0B increased. If the quotas that are not reached in the adjacent areas are allocated to us, then maybe we can give them to the new fisheries.

**Mr. Akesuk:** To add to that, the 4,000 metric tons that we are talking about in sector 0A are all being caught. The allotted quota in that area is being caught. It is up to 3,800 metric tons in this sector. This has been successful. A long time ago when these allocations were first being given out, these quotas were given to non-Nunavut fisheries.

As the Government of Nunavut, we need to buy from other quotas. This is the buyout that I am speaking about — if the Newfoundland fisheries that go out to 0B have not reached their quotas, we would buy from them. Even though this is in our waters, the quota is allocated to them. We need to look further into this to see what we can do in the future — to look at buying out the quotas from other fisheries. The Government of Nunavut needs to work together with the Government of Canada on this for future goals to be accomplished. We would like to work with this Senate committee in this matter for the success of Nunavut.

[English]

**Senator Adams:** Those people come from Nunavut. They may not come back for another year.

[Interpretation]

When does that three-year agreement begin?

[English]

I thought Mr. Kovic said the agreement on the quotas for 0A was for three years. They could not allocate any others; it would break the rule because they had set up a three-year agreement for that quota of 4,000 metric tons. When did that start — is that a year ago or last year?

**Ms. Wheatley:** I believe this was the third year of the Baffin Fisheries Coalition agreement. I believe the initial agreement with the Baffin Fisheries Coalition was to work together for three years. There was a guarantee of renewability. Things are looking good — we have to discuss what happens after this, but certainly the intention has been to keep it together.

On your previous question about the 0A and the quota there, adjacent to 0A is 1A on the Greenland side; and the initial research done in 1999 in 0A resulted in a recommendation for 0A plus 1A of 4,000 metric tons of turbot. From the beginning, the

Compte tenu de nos efforts actuels en vue d'accroître notre développement économique, il est très difficile de piger dans des quotas existants et déjà attribués. Nous ne pouvons pas vraiment attribuer des quotas à des nouveaux pêcheurs de flétan ou de crevette, à moins que des nouveaux quotas nous soient confiés. C'est ce dont nous avons besoin pour les nouvelles activités de pêche dans nos régions. Nous avons besoin de quotas plus généreux dans la division 0B. Si les quotas ne sont pas atteints dans les zones adjacentes qui nous sont confiées, on pourrait peut-être les attribuer aux nouveaux pêcheurs.

**M. Akesuk:** De plus, les 4 000 tonnes métriques du secteur 0A dont nous parlons sont prises. Le quota établi dans cette zone est atteint. On en est à 3 800 tonnes métriques dans ce secteur. C'est une réussite. Il y a longtemps, quand on a commencé à répartir ces allocations, les quotas étaient confiés à des pêcheurs qui ne provenaient pas du Nunavut.

Le gouvernement du Nunavut doit acheter des parties d'autres quotas. C'est ce dont je parlais précédemment — si les pêcheurs de Terre-Neuve qui se rendent dans le secteur 0B n'atteignent pas leur quota, nous pourrions acheter la part de quotas qui reste. Même s'il s'agit de nos eaux, le quota est attribué à ces pêcheurs. Nous devons examiner cette question de façon approfondie et déterminer ce que nous pouvons faire à l'avenir — envisager la possibilité d'acheter le quota d'autres pêcheurs. Le gouvernement du Nunavut doit collaborer avec le gouvernement du Canada afin que nos objectifs futurs à cet égard soient réalisés. Nous aimerions travailler avec votre comité afin d'assurer le succès du Nunavut à cet égard.

[Traduction]

**Le sénateur Adams:** Ces gens viennent du Nunavut. Ils ne reviendront peut-être pas pour une autre année.

[Traduction de l'interprétation]

À quelle date cet accord triennal entre-t-il en vigueur?

[Traduction]

Je croyais avoir entendu M. Kovic dire que l'accord sur les quotas pour le secteur 0A était pour trois ans, et qu'il n'était pas possible d'attribuer d'autres quotas; ce serait contraire aux règles, car on a conclu un accord triennal pour ce quota de 4 000 tonnes métriques. À quel moment l'accord est-il entré en vigueur — est-ce il y a un an, ou l'an dernier?

**Mme Wheatley:** Je crois que nous en sommes à la troisième année de l'accord conclu avec la Baffin Fisheries Coalition. Je crois que l'accord initial avec la Baffin Fisheries Coalition prévoyait qu'on travaillerait ensemble pendant trois ans. L'accord s'assortissait d'une garantie de renouvelabilité. Les choses augurent bien: nous devons discuter de ce qui se produira à la fin de l'accord, mais l'intention est certainement de maintenir l'entente.

Concernant votre question précédente sur le secteur 0A et le quota qu'on y applique, j'aimerais parler du secteur 1A, adjacent à 0A, du côté du Groenland; les recherches initiales effectuées en 1999 dans le secteur 0A ont mené à la formulation d'une

recommendation from the Nunavut Wildlife Management Board and the Nunavut Fisheries Working Group has been that the majority of that should be harvested on the Nunavut side.

However, in all of our discussions — because we participate in the Canada-Greenland bilateral meetings — Greenland has insisted it wants to take 50 per cent. They did do some research in 1A at the same time as the second round of research in 0A, and the combined amounts resulted in a recommendation of a quota of 8,000 metric tons for 0A plus 1A. There is very little history of Greenland fishing in 1A, but since these new findings, they have done some. However, they are insisting each year that they will claim 50 per cent of that, even though they have come nowhere near harvesting that amount — and that is probably what is restricting things right now.

Although the majority of the resource, from the research, appears to be on the Canadian side, it is being split 50-50 between Canada and Greenland. The Nunavut Wildlife Management Board has recommended to the minister that Canada fight for a greater share, but that has not happened. It has been a consistent recommendation, and, therefore, one of the other places, potentially, through the international discussions, to go after.

**Senator Watt:** For clarification on the point that Senator Adams asked in regard to 4,000 metric tons of turbot — 100 per cent — taken out of, let us say, 0A, if I understand correctly, this is an experiment, a four-year deal. Is it a three-year or a four-year deal, using that area for experimental purposes? What is the duration of that agreement?

**Mr. Bonnell:** If you are referring to whether it is an exploratory fishery or a commercial one, this is the third year of an exploratory fishery. The results are good, the catch rates are good, and it has been relatively successful. Therefore, I think that over the next several years this will progress into a full-fledged commercial fishery. However, at this time, it is still exploratory.

**Senator Watt:** There is no deadline.

**Mr. Bonnell:** Not to my knowledge; but DFO has its process, so once it feels it has enough information on which to base the permanent quota to make it commercial, that decision will be made. I am not sure when, but it will be some time in the future.

**The Acting Chairman:** On behalf of the committee, I would like to thank you for the clarity with which you presented your issues to us. I believe I speak for all members of the committee when I say that we will put your concerns forward. I believe that you are on the right track to making your territory a viable one that can take its place in the Canadian economy. I am confident, with the young people that you brought here tonight sitting in the room,

recommandation de 4 000 tonnes métriques de flétan pour les secteurs 0A et 1A. Dès le début, le Conseil de gestion des ressources fauniques du Nunavut et le Groupe de travail sur les pêches du Nunavut ont recommandé que la majeure partie de ce quota soit pêchée du côté du Nunavut.

Toutefois, dans toutes nos discussions — car nous participons aux rencontres bilatérales entre le Canada et le Groenland —, le Groenland insistait pour obtenir 50 p. 100. On a effectué des recherches dans 1A au même moment où on procédait à la deuxième ronde de recherche dans 0A, et les résultats combinés ont mené à la recommandation d'un quota de 8 000 tonnes métriques pour 0A et 1A. Il y a très peu de preuves historiques de la présence de pêcheurs du Groenland dans le secteur 1A, mais depuis l'obtention de ces nouveaux résultats, il y en a eu quelques-uns. Toutefois, le Groenland insiste chaque année pour obtenir 50 p. 100 de ce quota, même s'il n'est même pas prêt de pêcher une telle quantité — et c'est probablement cela qui limite les choses à l'heure actuelle.

Même si les recherches semblent montrer que la majeure partie de la ressource se trouve du côté canadien, on la partage à parts égales avec le Groenland. Le Conseil de gestion des ressources fauniques du Nunavut a recommandé au ministre que le Canada lutte pour obtenir une part plus grande, mais cela ne s'est pas produit. Nous avons toujours recommandé cela; c'est donc l'un des secteurs qu'on pourrait convoiter à l'occasion de discussions internationales.

**Le sénateur Watt:** J'aimerais obtenir des précisions sur le point que le sénateur Adams a soulevé concernant les 4 000 tonnes métriques de flétan - 100 p. 100 — pêchées, supposons, dans le secteur 0A, si j'ai bien compris, il s'agit d'une expérience visée par un accord de quatre ans. Est-ce pour trois ou pour quatre ans qu'on utilise ce secteur à des fins expérimentales? Quelle est la durée de cet accord?

**M. Bonnell:** Si vous désirez savoir s'il s'agit d'une pêche exploratoire ou d'une pêche commerciale, c'est la troisième année de pêche exploratoire. Les résultats sont bons, les taux de capture sont bons, et le tout se déroule relativement bien. Par conséquent, je crois que le secteur fera l'objet d'une pêche commerciale pleine et entière au cours des prochaines années. Toutefois, pour l'instant, il s'agit toujours d'une pêche exploratoire.

**Le sénateur Watt:** Il n'y a pas d'échéance.

**M. Bonnell:** À ma connaissance, non; mais le MPO a des méthodes à suivre: lorsqu'il estimera posséder suffisamment d'informations pour lui permettre de déterminer le quota permanent pour une pêche commerciale, la décision sera prise. Je ne sais pas quand, mais cela se produira un jour.

**Le président suppléant:** Au nom des membres du comité, je tiens à vous remercier de nous avoir présenté clairement les enjeux qui vous importent. Je crois pouvoir parler pour tous les membres du comité lorsque j'affirme que nous mettrons vos préoccupations à l'avant-plan. Je crois que vous êtes sur la bonne voie pour assurer la viabilité de votre territoire et lui permettre de prendre sa place dans l'économie canadienne. Je suis convaincue, avec tous ces



that you have a bright future, and I want to thank you all for the time you took to be here.

The committee adjourned.

OTTAWA, Tuesday, October 28, 2003

The Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans met this day at 7:12 p.m. to examine and report upon the matters relating to quota allocations and benefits to Nunavut and Nunavik fishermen.

**Senator Gerald J. Comeau** (*Chairman*) in the Chair.

[*Editor's Note: Some evidence was presented through an Inuktitut interpreter.*]

[*English*]

**The Chairman:** I call the meeting to order. We will continue our examination and report on matters relating to quota allocations and benefits to Nunavut and Nunavik fishermen.

Tonight we are very fortunate to have, from the Department of Fisheries and Oceans and no stranger to the committee, David Bevan, who is the Director General of the Resource Management Directorate in Fisheries Management. Welcome to the committee. I understand you have some opening comments, Mr. Bevan.

**Mr. David Bevan, Director General, Resource Management Directorate, Fisheries Management, Department of Fisheries and Oceans:** Before I do make a short presentation in response to some of the witnesses the committee has heard from in the past, I would like to make a few introductory remarks. One of the most challenging functions that both the Ministry of Fisheries and Oceans and fisheries managers in general have to undertake is that of determining, or recommending, in our case, who gets access, that is, who gets to fish, and allocation, that is, how much those individuals who are provided with access can actually take, what is their share of the total allowable catch.

The reasons these functions are so challenging is that notwithstanding the fact that the Atlantic fisheries generate a great deal of wealth and continued to provide an opportunity for Atlantic Canadians to live in their coastal communities and draw benefits, the needs of fishers and coastal communities still exceed the ability of the resource to respond. Even with over \$1 billion in landed value, we still cannot respond to all of the requests that we get, and each year we get a great number of requests for additional access. Somebody who is not yet allowed to fish in a particular fishery will request entry into it, and more generally, we get a lot of requests for more allocations, as you have been hearing from witnesses in the recent past, and unfortunately these cannot all be met.

jeunes qui vous accompagnent ce soir, que vous êtes voué à un brillant avenir, et je vous remercie d'avoir pris le temps de nous rencontrer.

La séance est levée.

OTTAWA, le mardi 28 octobre 2003

Le Comité sénatorial permanent de Pêches et Océans se réunit aujourd'hui à 19 h 12 pour étudier, afin d'en faire rapport, la question relative aux allocations de quotas accordés aux pêcheurs du Nunavut et du Nunavik, ainsi qu'aux bénéfices en découlant.

**Le sénateur Gerald J. Comeau** (*président*) occupe le fauteuil.

[*Note de la rédaction: certains témoignages ont été rendus par l'entremise d'un interprète de l'Inuktitut.*]

[*Traduction*]

**Le président:** Je déclare la séance ouverte. Nous poursuivons notre étude, afin d'en faire rapport, des questions relatives aux allocations de quotas accordés aux pêcheurs du Nunavut et du Nunavik.

Ce soir, nous avons l'honneur d'accueillir, du ministère des Pêches et Océans, un familier du comité, David Bevan, le directeur général de la gestion des ressources à la Gestion des pêches. Nous vous souhaitons la bienvenue au comité. À ce que j'ai compris, vous avez préparé des observations préliminaires, monsieur Bevan.

**M. David Bevan, directeur général, Direction générale de la gestion des ressources, Gestion des pêches, ministère des Pêches et océans:** Avant de présenter un bref exposé, en réponse aux témoignages que le comité a déjà reçus, j'aimerais faire quelques observations préliminaires. L'une des fonctions les plus difficiles dont doit s'acquitter le ministère des Pêches et des Océans et les gestionnaires des pêches en général est de déterminer, ou de recommander, dans notre cas, qui peut avoir accès, c'est-à-dire qui peut pêcher, et les quotas, c'est-à-dire combien ces personnes à qui on accorde l'accès peuvent vraiment prendre de poissons, quelle est leur part du total autorisé des captures.

Les raisons qui font que cette fonction est si difficile, c'est que, nonobstant le fait que les pêches dans l'Atlantique sont source de grande prospérité et ont permis aux Canadiens de l'Atlantique de vivre dans leurs collectivités côtières et d'en tirer certains bénéfices, les besoins des pêcheurs des collectivités côtières dépassent encore la capacité de la ressource d'y satisfaire. Même avec plus d'un milliard de dollars de valeurs au débarquement, nous ne pouvons toujours pas satisfaire toutes demandes que nous recevons, et chaque année, nous recevons une quantité phénoménale de demandes d'un accès accru. Une personne qui n'est pas encore autorisé à pêcher dans un secteur particulier demandera à y entrer et plus généralement, nous recevons beaucoup de demandes d'augmentation des quotas, comme vous l'avez entendu dire par les témoins ces derniers temps, et malheureusement, ces demandes ne peuvent pas toutes être agréées.

In some rare cases, there are dramatic increases in values and abundance. In those cases, which are unfortunately so rare, decisions can be made to allow new access to people who have not previously had an opportunity to participate in those fisheries.

Those decisions would be based on and guided by the work of the Independent Panel on Access Criteria and recommendations that they make to the minister that are accepted. Those recommendations are limited to new access, new entrants into a fishery.

I know you have heard witnesses refer to the IPAC in the past, but that advice was limited to providing new access or the possibility of having new entrants in a particular fishery. In most cases, however, that is not the reality. We almost always have fully subscribed fisheries. TACs are completely divided into quotas among various fishery interests and fleets.

In recent years, to provide more clarity to the framework for our decision-making process and to explain it more clearly to the stakeholders of coastal communities and fishers, we have been conducting the Atlantic Fisheries Policy Review, or the AFPR. Certainly Nunavut, the provinces and all stakeholders have been involved in discussions and consultations over the last three years.

Those consultations have resulted in four anchors guiding the process or the policies for the Atlantic fishery, and although they are currently still under consideration, I think are pretty well agreed to. They are, first, conservation and sustainable use. Obviously, without conservation and the sustainable use of the resource, we will not be able to support the fisheries and the coastal communities.

The second is self-reliant fisheries — fisheries that have the ability to make enough out of the resource in a sustainable way, so that they can actually participate in the stewardship of that resource, as well as making sure that the enterprises can be viable when provided with that opportunity.

The third anchor is shared stewardship, where fishers should be taking more responsibility for conservation, for monitoring control and surveillance, participating in management decisions, et cetera.

The last is stable and transparent access and allocation processes, and that latter is essential. If we do not have stability, then people will not participate in the shared stewardship. Why would they invest their time and money in activities to ensure conservation of the resource, only to find out that the rewards for those activities are taken away and given to others? It is the same with self-reliant fisheries. People will not make the adjustments within their fisheries and fleets to become self-reliant if they are not convinced that the rewards will rest with them and the resources will not be transferred from their fleet to others.

The four anchors are all interdependent. Without access and allocation stability, it will be impossible to have shared stewardship or self-reliant fisheries. In the end, we will not

Dans de rares cas, il y a d'énormes augmentations dans la valeur et l'abondance. Dans ces cas-là, qui sont malheureusement trop rares, des décisions peuvent être prises d'accorder l'accès à des nouveaux intervenants qui n'avaient pas jusque là eu la possibilité de participer à ces activités de pêche.

Ces décisions seraient fondées sur les travaux du groupe indépendant sur les critères d'accès, qui les orientent, et sur les recommandations que fait ce groupe au ministre et qui sont acceptées. Ces recommandations sont limitées aux nouveaux permis d'accès, aux nouveaux entrants dans un secteur des pêches.

Je sais que vous avez entendu des témoins parler du GICA, mais les conseils qu'il fournit sont limités à l'offre d'un nouvel accès ou à la possibilité d'avoir de nouveaux entrants dans un secteur particulier des pêches. La plupart du temps, cependant, ce n'est pas la réalité. Les pêches sont presque toujours exploitées au maximum. Le total autorisé des captures est entièrement réparti en quotas entre les divers intérêts et flottes de pêche.

Ces dernières années, pour rendre plus clair le cadre de notre processus décisionnel et pour mieux l'expliquer aux intervenants des collectivités côtières et aux pêcheurs, nous avons procédé à la Révision de la politique sur les pêches de l'Atlantique, ou RPPA. Bien entendu, le Nunavut, les provinces et tous les intervenants ont participé aux discussions et aux consultations qui ont eu lieu depuis trois ans.

Ces consultations ont donné lieu à la définition de quatre principes devant guider le processus des politiques sur les pêches dans l'Atlantique, et bien qu'elles soient encore à l'examen, je pense qu'elles font assez l'unanimité. Ce sont, tout d'abord, la conservation et l'utilisation durable. De toute évidence, sans conservation et utilisation durable de la ressource, nous ne pourrions pas soutenir les pêches et les collectivités côtières.

Le deuxième, ce sont des pêches autosuffisantes — des pêches capables de produire suffisamment avec la ressource, de façon durable, pour pouvoir réellement participer à l'intendance de cette ressource, et aussi de veiller à ce que les entreprises puissent être viables lorsqu'elles ont cette possibilité.

Le troisième principe est l'intendance partagée, qui ferait que les pêcheurs devraient assumer une plus grande responsabilité à l'égard de la conservation, du suivi et de la surveillance, participer aux décisions de gestion, et cetera.

Le troisième, c'est un cadre d'accès et d'attribution stable et transparent, ce dernier élément étant essentiel. Si nous n'avons pas de stabilité, alors les gens ne participeront pas à l'intendance partagée. Pourquoi investiraient-ils leur temps et leur argent dans des activités visant à assurer la conservation de la ressource, pour qu'au bout du compte les fruits de ces activités leur soient enlevés pour être donnés à d'autres. C'est la même chose avec les pêches autosuffisantes. Les gens ne feront pas de modifications à leur entreprise et à leur flotte pour devenir autosuffisants s'ils ne sont pas convaincus d'en récolter le fruit et que les ressources ne seront pas transférées de leur flotte à d'autres.

Ces quatre principes sont tous interdépendants. Sans accès et sans stabilité de l'attribution, l'intendance partagée ou les pêches autosuffisantes ne seront pas possibles. Au bout du compte, nous



create the motivations for fishermen to conserve the stock. Why would they conserve today if in the future the rewards are not going to be returned to them? That is the underlying reason there has been a great desire to bring stability to the access and allocation decisions that have been made in the past.

We have also had the last three ministers reconfirm that in statements they have made regarding the fact that they would respect fleet shares in order to avoid having the quotas-sharing arrangements in individual fisheries opened up every year, disrupting the fleets' activities and causing people to not focus on what they need to do to conserve the stocks, ensure the fisheries are self-reliant and deal with entering into shared stewardship. All they would be doing is fighting for a bigger piece of the pie. We have seen that in the past and that is why we have also have seen the last three ministers indicate that they supported fleet shares.

We receive allocation requests on an ongoing basis. The reason why we have difficulty in responding to them all is that with fully subscribed fisheries, the only way is to deprive somebody else of an allocation that they had in the past. We have tried to move to multi-year plans, and indeed, the Nunavut Wildlife Management Board, when they appeared here, indicated that in the decisions they make about quota allocations, they also look at multi-year plans and providing some stability, for no doubt the same reasons.

That is the context we have to consider in dealing with requests for more quota. We are also, in considering those requests, dealing with some of the fundamental principles that guide the decision-making process. Adjacency is an important component of allocation decisions, but they are also based on historical dependency and ensuring that the individuals who developed the fishery in the first place will not be removed from that fishery.

There needs to be fairness that respects both the issues of adjacency and historical dependence, recognizing that those who made the initial investment to develop a fishery should not suffer from arbitrary decisions to remove them in order to reward someone else.

That is a general context that has guided some of the decisions that have been made in the past. I can go through the decisions that have been made with respect to turbot and northern shrimp more specifically, if that is acceptable.

We have provided a deck on quota allocations and benefits to Nunavut and Nunavik fishermen with respect to Sub-Area 0 Greenland halibut. Turbot in Davis Strait is part of the stock in the Northwest Atlantic Fisheries Organization Sub-Areas 0 + 1 and is shared by Canada and Greenland. As coastal states, both Canada and Greenland have traditionally requested the NAFO Scientific Council to provide scientific advice on this stock. Sub-Area 0, in the Canadian zone, is further divided into 0A in the north and 0B in the south.

ne motiverons pas les pêcheurs à conserver les stocks. Pourquoi devraient-ils les conserver aujourd'hui si, dans le futur, ce ne sont pas eux qui devront en bénéficier? C'est la raison sous-jacente qui a largement motivé le désir de stabiliser les décisions relatives à l'accès et à l'attribution qui ont été prises dans le passé.

Les trois derniers ministres ont aussi confirmé, dans la déclaration qu'ils ont faite, qu'ils respecteraient la part des flottilles pour éviter de devoir rouvrir les ententes de partage des quotas de chaque entreprise chaque année, ce qui perturbe les activités des flottes et détourne l'attention des gens de ce qu'ils doivent faire pour conserver les stocks, assurer l'autosuffisance des pêches et composer avec l'intendance partagée. Ils ne feraient que se battre pour avoir une plus grosse part du gâteau. Nous avons déjà vu cela dans le passé, et c'est pourquoi les trois derniers ministres ont affirmé leur respect de la part des flottilles.

Nous recevons des demandes de quotas continuellement. La raison qui fait que nous avons de la difficulté à répondre à toutes, c'est qu'avec des pêches exploitées au maximum, le seul moyen d'accorder un quota est d'en priver quelqu'un d'autre qui l'avait auparavant. Nous avons essayé d'adopter des plans pluriannuels et, de fait, le Nunavut Wildlife Management Board, lorsqu'il a comparu ici, a déclaré que dans les décisions qu'il doit prendre au sujet de l'attribution des quotas, il se fonde aussi sur des plans pluriannuels et cherche à assurer une certaine stabilité, sans aucun doute pour les mêmes raisons.

C'est le contexte dont nous devons tenir compte lorsque nous répondons aux demandes de quotas plus élevés. Dans l'examen de ces demandes, nous devons aussi tenir compte des principes fondamentaux qui guident le processus décisionnel. La contiguïté est un élément important des décisions relatives à l'attribution des quotas, mais ces décisions sont aussi motivées par la dépendance historique et la nécessité de faire en sorte que les gens qui ont catalysé le développement du secteur des pêches n'en seront pas éliminés.

Il faut un principe d'équité qui respecte à la fois les aspects de la contiguïté et de la dépendance historique, en reconnaissant que ceux qui ont fait l'investissement initial pour développer les pêches ne devraient pas souffrir de décisions arbitraires de les éliminer rien que pour récompenser quelqu'un d'autre.

C'est un contexte général qui a guidé certaines des décisions prises dans le passé. Je peux faire un survol des décisions qui ont été prises en ce qui concerne le flétan et la crevette nordique plus précisément, si vous le voulez.

Nous avons remis une série de diapositives sur l'allocation des quotas et les avantages pour les pêcheurs du Nunavut et du Nunavik, en ce qui concerne le flétan noir dans la sous-zone 0. Le flétan noir du détroit de Davis fait partie d'un stock des sous-zones 0 et 1 de l'Organisation des pêches de l'Atlantique Nord-Ouest, l'OPANO, et est partagé entre le Canada et le Groenland. En tant qu'États côtiers, le Canada et le Groenland ont l'habitude de demander au conseil scientifique de l'OPANO des avis scientifiques sur ce stock. La sous-zone 0 du côté du Canada se compose de deux divisions, la division 0A au nord, et 0B au sud.

While we share this resource with Greenland, we do not have a common understanding on how that is to be done. There is no agreement between Greenland and Canada as to the actual sharing arrangements. There is one TAC for both countries and we fish it basically in an independent way, so there are some concerns regarding that, obviously.

In the early to mid-1990s, Nunavut interests put their emphasis on development of an inshore fishery by long-lining through the ice. During that time, there was a push to have fishermen who were based further south focus on exploratory fishing in the offshore areas. We had two different strategies employed in the development of this fishery, one from southern interests, who were looking at the offshore, and one from Nunavut that was looking at the inshore. Total allowable catch in Sub-Area 0 + 1 turbot was reduced in 1994 from 25,000 metric tons to 11,000 metric tons. That had the unfortunate result that we ended up with the Canadian share being fully subscribed, whereas the TAC had not been fully subscribed previously. The people who had developed the offshore fishery in previous years were using all the available TAC for Canada. That left us with 5,500 metric tons in our area.

The Division 0B fishery has been fully subscribed since the Canadian quota was reduced in 1994. In 2001, a TAC of 4,000 metric tons was established for the first time in offshore areas of 0A and 1A, based on the recommendations of the NAFO Scientific Council, and that TAC was increased to 8,000 metric tons this year.

The allocations to Nunavut fishermen have increased from 100 metric tons in 1998, or less than one per cent of 0B quota, based on inshore participation at the time, to the current 1,500-metric-ton allocation of the Canadian Division 0B. Notwithstanding the fact that the allocations were completely subscribed, there has been a move over recent years to increase the Nunavut share of the allocations in 0B. It should be noted that during the same period, the Canadian quota went down in that area. We were going down in quota at the same time as the Nunavut share was going up.

From 1996 to 2000, Nunavut interests were permitted to proceed with an exploratory fishery in 0A and harvest approximately 300 metric tons of Greenland halibut each year. Beginning in 2001, the quota of 3,500 metric tons was established in 0A, all of which was provided to Nunavut fishermen. Again, consistent with the adjacency principle, and in recognition of their participation in the development of the fishery, they received 100 per cent of that quota.

While the department has had a commitment to provide Nunavut interests with 50 per cent of any increase in the Canadian Sub-Area 0 turbot quota, to date, they have received 100 per cent. At a meeting in 2000, Minister Dhaliwal made the commitment to provide 100 per cent of the 0A turbot increases that year to Nunavut.

Bien que nous partageons cette ressource avec le Groenland, nous n'avons pas la même notion de la manière dont cela doit se faire. Il n'existe aucune entente entre le Groenland et le Canada pour le partage en tant que tel de la ressource. Il y a un TAC pour les deux pays, et nous pêchons plus ou moins chacun de notre côté, ce qui, de toute évidence, est source de quelque préoccupation.

Du début au milieu des années 1990, les pêcheurs du Nunavut pratiquaient la pêche côtière à la palangre dans les glaces. Durant cette période, des pêcheurs plus au sud s'adonnaient à la pêche d'exploration au large des côtes. Nous avons deux stratégies différentes pour le développement des pêches, l'une par les pêcheurs du sud, qui s'intéressaient au large des côtes, et l'autre par le Nunavut, qui s'intéressait aux pêches côtières. Le total autorisé de capture du flétan noir dans les sous-zones 0 et 1 a été réduit en 1994, passant de 25 000 tonnes à 11 000 tonnes métriques. Cette mesure a eu pour fâcheux résultat que le TAC du Canada a été exploité au maximum, ce qui n'avait jamais été le cas auparavant. Les gens qui avaient développé les pêches extra côtières les années précédentes exploitaient l'intégralité du TAC disponible pour le Canada. Cela ne nous laissait que 5 500 tonnes métriques pour notre région.

La pêche dans la division 0B est exploitée au maximum depuis que le quota du Canada a été réduit en 1994. En 2001, un TAC de 4 000 tonnes a été fixé pour la première fois dans les zones extra côtières 0A et 1A, d'après les recommandations du Conseil scientifique de l'OPANO. Le TAC dans les zones 01 et 1A a été augmenté à 8 000 tonnes cette année.

Les allocations aux pêcheurs du Nunavut ont augmenté, passant de 100 tonnes métriques en 1998, soit moins de 1 p. 100 du quota alloué dans la division 0B, à leur allocation actuelle de 1 500 tonnes sur le quota du Canada dans la division 0B. Nonobstant le fait que les allocations étaient exploitées au maximum, des efforts ont été faits ces dernières années pour augmenter la part du Nunavut des allocations dans la zone 0B. Il convient de souligner que pendant la même période, le quota du Canada a été réduit dans cette zone. Notre quota baissait en même temps que la part du Nunavut augmentait.

De 1996 à 2000, les pêcheurs du Nunavut ont été autorisés à pratiquer la pêche d'exploration pour capturer environ 300 tonnes métriques de flétan noir dans la division 0A chaque année. À compter de 2001, on a établi le quota de la pêche d'exploration du Canada à 3 500 tonnes dans la division 0A, qui a intégralement attribué aux pêcheurs du Nunavut. Là encore, conformément au principe de contiguïté, et en reconnaissance de leur participation au développement des pêches, la totalité de ce quota leur est allouée.

Même si le ministère ne s'était engagé qu'à allouer aux pêcheurs du Nunavut 50 p. 100 des augmentations du quota de pêche du flétan noir du Canada dans la sous-zone 0, la totalité leur a été allouée jusqu'à maintenant. Lors d'une réunion, en 2000, le ministre Dhaliwal s'était engagé à donner la totalité des augmentations du quota de pêche du flétan noir de la sous-zone 0A de cette année-là au Nunavut.



For the past two years, Nunavut fishermen have received approximately 58 per cent of the Canadian Sub-Area 0 quota. That is 0A and B. The graph on the next page shows the increase in Nunavut's percentage share over the years, and I think indicates there has been a response to the desire of Nunavut for greater access to turbot in waters adjacent to their territory.

As for the current situation, it is correct that they have 27.27 per cent of the quota in 0B. Obviously, that is not as much as Nunavut would like. There has been no determination that the stocks in 0A and B are actually separate. All the turbot in 0A has been allocated to Nunavut interests, and therefore, the overall result has been the more than 50 per cent — 58 per cent or so — provided to Nunavut.

In Division 0B, Nunavut fishermen once again received 1,500 metric tons of the 5,500 quota, which they can fish inshore or in the offshore fishery. In 0A, the department has provided Nunavut interests with an initial allocation of 4,000 metric tons. This could be increased — and there has been a request to the minister to increase that quota this year — but only in the event that doing so will not jeopardize conservation of the stock. That is being considered as we speak.

Nunavut interests in the Davis Strait are well served under the Nunavut offshore agreement in principle. The conclusion, from our perspective, is that under section 15.3.7 of the Nunavut Land Claims Agreement, the government is to recognize the importance of principles of adjacency and economic dependence of communities in the Nunavut Settlement Area and give special consideration to these factors when allocating commercial fishing licences in adjacent fishing waters.

I believe the data would indicate that that is what has happened in recent years, and while there is no consideration of new groundfish licences in Atlantic Canada, we have recognized the above-noted principles by providing disproportionate increases in quota to Nunavut interests. The Federal Minister of Fisheries and Oceans has announced that he has accepted an Independent Panel on Access Criteria recommendation that no additional access — and I stress again, that is new entrants to the fishery — should be granted to non-Nunavut interests in waters adjacent to the new territory until Nunavut has achieved access to a major share of its adjacent fishery resources.

As noted in the response to the IPAC recommendation, the aspirations of the territorial government and the people of the new territory of Nunavut to increase and diversify their fisheries sector are and will continue to be supported by the Department of Fisheries and Oceans. The minister and DFO have worked to assist Nunavut in achieving its goals in recent years by increasing Nunavut interests' access to turbot and shrimp, the two major commercial fisheries in the area.

Depuis deux ans, les pêcheurs du Nunavut reçoivent environ 58 p. 100 du quota de pêche du flétan noir du Canada dans la sous-zone 0. Le tableau de la page suivante indique la croissance du pourcentage des allocations au Nunavut au fil des années, et je pense qu'il démontre qu'on a répondu aux vœux du Nunavut en ce qui concerne le plus grand accès au flétan noir dans les eaux contiguës à leur territoire.

Quant à la situation actuelle, il est vrai qu'ils ont 27,27 p. 100 du quota dans la division 0B. De toute évidence, ce n'est pas assez pour le Nunavut. Rien n'indique que le stock de la division 0A diffère de quelque façon que ce soit de celui de la division 0B. Tout le flétan noir de la division 0A a été alloué aux pêcheurs du Nunavut et, par conséquent, au bout du compte, plus de 50 p. 100 des quotas — soit environ 58 p. 100 — ont été alloués au Nunavut.

Dans la division 0B, les pêcheurs du Nunavut ont reçu encore une fois 1 500 tonnes du quota de 5 500 tonnes, qu'ils peuvent pêcher sur les côtes ou au large. Dans la division 0A, le ministère accorde aux pêcheurs du Nunavut un quota initial de 4 000 tonnes qui peut être augmenté s'il est atteint — et la demande a été faite au ministre d'augmenter ce quota cette année, mais seulement si cela ne met pas en péril la conservation des stocks. C'est à l'examen en ce moment même.

Les intérêts du Nunavut concernant la pêche dans le détroit de Davis sont bien servis en vertu de l'Accord de principe au Nunavut sur la région marine. La conclusion, de notre point de vue, c'est qu'en vertu de l'article 15.3.7 de l'Entente sur les revendications territoriales du Nunavut, le gouvernement doit reconnaître l'importance des principes de contiguïté et de dépendance économique des collectivités dans la région du Nunavut et qu'il doit porter une attention spéciale à ces principes au moment de délivrer des permis de pêche commerciale dans les eaux contiguës.

Je pense que les données démontreront que c'est ce qui s'est fait ces dernières années, et bien qu'il ne soit pas question, actuellement, d'accorder de nouveaux permis de pêche du poisson de fond dans le Canada atlantique, le ministère tient compte des principes que je viens de citer en augmentant de façon disproportionnée le quota des pêcheurs du Nunavut depuis plusieurs années. Le ministre fédéral des Pêches et des Océans a annoncé qu'il accepte une recommandation du Groupe indépendant sur les critères d'accès selon laquelle aucun nouveau permis d'accès ne devrait être attribué — et j'insiste encore qu'il s'agit de nouveaux entrants dans le secteur — à des pêcheurs de l'extérieur du Nunavut tant que celui-ci n'aura pas acquis l'accès à la majeure partie de ses ressources halieutiques contiguës.

Comme l'indique la réponse à la recommandation du GICA, le MPO appuie les aspirations du gouvernement et du peuple du nouveau territoire du Nunavut d'élargir et de diversifier leur secteur de la pêche et continuera de le faire. Le MPO aide le Nunavut à atteindre ses objectifs depuis quelques années en augmentant l'accès de ses pêcheurs au flétan noir et à la crevette, les deux principales espèces visées par la pêche commerciale dans cette région.

Again, we understand the desire to move ahead. We are constrained in our response to that desire by the need to respect the fact that other interests developed the fishery in 0B and have had historical attachment to it over the last 10 years or so. To take fish from them in order to respond to the Nunavut requests would have a deleterious effect on our desire to bring stability, conservation ethics, shared stewardship and self-reliance to the fishery.

We are sympathetic, and have demonstrated a willingness to respond by increasing the access of Nunavut in its adjacent waters, but the speed with which we can do that is constrained by the need to respect the rights of others and to follow some principles in making these allocation decisions. If we did not, chaos would be the recipe. We would have a very difficult time maintaining order in the fishery, getting people to invest in restructuring of fisheries and conserving stocks and working with us in sharing the stewardship.

If I can turn now to the shrimp fishery, and then I am sure there will be numerous questions. The northern shrimp fishery began in 1978 following a short exploratory fishery. This has a long history, obviously. It is based primarily on a single species, *Pandalus borealis*, or northern or pink shrimp. A second species, *Pandalus montagui*, or striped shrimp, has been receiving increased commercial interest since 2002. In 1978, northern shrimp commercial offshore fishing licences were issued for Newfoundland and Labrador, Nova Scotia, New Brunswick and Quebec-based interests.

In 1987, Nunavut interests — at the time, the Baffin Region Inuit Association — were provided access through the issuance of additional offshore licences, specifically 1.5 licences that are still held to this day by Nunavut interests. In 1991, following the issuance of one more licence to a Newfoundland-and-Labrador-based company, Nunavut held 8.8 per cent of the total northern shrimp resource in adjacent waters. I believe that percentage is still held today.

Although not adjacent, in 1997, an allocation of 6,120 metric tons was made to the northern coalition in shrimp fishing area, SFA, 5, which is farther south. I should point out that the vast majority of shrimp is found in more southern areas, even though it extends quite far north. Nunavut shared in 1.5 of 7 licences belonging to this organization, resulting in another 1,311 metric tons of northern shrimp being allocated to Nunavut interests.

In 1999, an additional 1,750 metric tons of northern shrimp were allocated to Nunavut interests in SFA 2, bringing Nunavut's interests in adjacent shrimp resources up to 16.9 per cent. That 16.9 per cent is of the shrimp resources adjacent to Nunavut, not all northern shrimp resources.

Je le répète, nous comprenons le désir de progresser. Nous sommes limités, dans notre réponse à ce désir, par la nécessité de respecter le fait que d'autres intérêts ont développé le secteur des pêches dans la division 0B et y ont un attachement historique depuis une dizaine d'années environ. Le fait de leur enlever du poisson pour répondre aux demandes du Nunavut aurait un effet délétère sur notre détermination à favoriser l'avènement de la stabilité, l'éthique en matière de conservation, l'intendance partagée et l'autosuffisance dans le secteur des pêches.

Nous comprenons, nous avons démontré notre volonté de répondre en augmentant l'accès du Nunavut dans ses eaux contiguës, mais la rapidité avec laquelle nous pouvons le faire est limitée par la nécessité de respecter les droits d'autres personnes et de suivre certains principes lorsque nous prenons ces décisions relatives à l'attribution des quotas. Si nous ne le faisons pas, ce serait le chaos. Nous aurions beaucoup de difficulté à maintenir l'ordre dans le secteur des pêches, à amener les gens à investir dans la restructuration des pêches, à conserver des stocks et à collaborer à notre démarche d'intendance partagée.

Si vous permettez, je vais maintenant passer à la pêche de la crevette, et je suis sûr qu'il y aura ensuite de nombreuses questions. La pêche commerciale de la crevette nordique a commencé en 1978 à la suite d'une courte période de pêche exploratoire. Elle a, vous le voyez, un long passé. La pêche repose principalement sur une seule espèce, le *Pandalus borealis*, la crevette nordique, ou crevette rose. Une deuxième espèce, *Pandalus montagui*, la crevette ésope, est depuis 2002 l'objet d'un intérêt croissant en ce qui a trait à la pêche commerciale. En 1978, les permis de pêche hauturière commerciale de la crevette nordique ont été délivrés à des intérêts de Terre-Neuve et Labrador, de la Nouvelle-Écosse, du Nouveau-Brunswick et du Québec.

En 1987, des intérêts du Nunavut — à l'époque, la Baffin Region Inuit Association — ont reçu des droits d'accès par le truchement de la délivrance de permis de pêche hautière commerciale supplémentaires, des intérêts du Nunavut détenant 1,5 de ces quatre permis nouvellement délivrés. En 1991, à la suite de la délivrance d'un autre permis à une entreprise sise à Terre-Neuve et Labrador, le Nunavut détenait 8,8 p. 100 du total de la ressource de crevette nordique dans les eaux contiguës. Je pense que c'est encore le même pourcentage aujourd'hui.

Bien qu'elle ne soit pas située dans des eaux contiguës, une allocation de 6 120 tonnes a été attribuée en 1997 à la Northern Coalition dans la zone 5 de pêche de la crevette, qui est plus loin au sud. Je devrais souligner que la grande majorité des crevettes se trouve dans les zones du sud, même si elles vont assez loin au nord. Le Nunavut avait des parts dans 1,5 des sept permis appartenant à l'organisation, ce qui lui donnait accès à 1 311 tonnes supplémentaires de crevette nordique.

En 1999, 1 750 tonnes de crevettes nordiques de plus ont été allouées à des intérêts du Nunavut la ZPC 2, ce qui portait à 16,9 p. 100 les intérêts du Nunavut dans leurs ressources de crevettes contiguës. Ces 16,9 p. 100 des ressources de crevettes contiguës au Nunavut et non pas de l'ensemble des ressources de crevettes nordiques.



In 2000, the only quota increase in waters adjacent to Nunavut was 500 metric tons of *Pandalus montagui* in SFA 3, a little south of 2, obviously, which was entirely allocated to Nunavut, bringing their share of adjacent shrimp resources up to 18 per cent. There were no increases in 2001, and therefore the percentage share remained the same.

Then the North Atlantic Fisheries Organization Scientific Council recommended an increase in *Pandalus borealis* in SFA 1 for 2001, but this increase was not allocated until 2002 due to low catch rates. There were requests from the offshore shrimp industry to implement the 2001 NAFO recommended increase in SFA 1 in 2002. This was due to the increased catch rates at the time. An increase of 2,690 metric tons was allocated to the existing commercial offshore licence holders, including the 8.8 per cent share for the Nunavut interests.

In 2002, there was also an increase of *Pandalus montagui* in SFAs 2 and 3. Nunavut interests received 100 per cent of these quotas, resulting in their share of adjacent resources moving up to 24.5 per cent. In 2003, an increase to the SFA 1 quota of *Pandalus borealis* of 2,127 metric tons was allocated 51 per cent to Nunavut, 8.8 per cent to Makivik, and the remainder to the offshore licence holders. That brought Nunavut's share of the adjacent shrimp resource to 26.4 per cent.

We make these allocation decisions recognizing historical endeavours to develop a fishery and long-term connections to the fishery, but as you can see, we have also endeavoured to provide larger shares to Nunavut as those quotas went up in the waters adjacent to Nunavut.

That is demonstrated in the table on the next page, where in 1996, Nunavut had 8.8 per cent, and you can see the gradual increase in share to 26.4 per cent in 2003. That is graphically noted on the following page, where you can see the Nunavut share of quota increases in recent years and how Nunavut has received a little more than half of those quota increases.

There is here an explanation of the Department of Fisheries and Oceans' interpretation of the Independent Panel on Access Criteria recommendations and why we disagree with the position taken by Nunavut on that issue. Given the current litigation, I do not think I want to go too deeply into that.

With that, Mr. Chairman, I will take questions.

**The Chairman:** I want to get one clarification of something on page 9 of your turbot document, under the title, "Current Situation," at the bottom of the page. The very last line states:

Notwithstanding this, 100 percent of the two turbot quota increases in Sub-Area 0 since then have been provided exclusively to Nunavut interests.

**Mr. Bevan:** Yes.

En 2000, la seule augmentation du quota dans les eaux contiguës au Nunavut a été 500 tonnes de *Pandalus montagui* dans la ZPC 3, un peu au sud de la ZPC 2, de toute évidence, qui a été entièrement allouée au Nunavut pour porter sa part de ressources de crevettes contiguës à 18 p. 100. Il n'y a pas eu d'augmentation des quotas en 2001, ce qui laissait la part du Nunavut à 18 p. 100.

Ensuite, le Conseil scientifique de l'Organisation des pêches de l'Atlantique du Nord-Ouest, l'OPANO, a recommandé une augmentation du quota de *Pandalus borealis* dans la ZPC 1 pour 2001, mais cette augmentation n'a pas été allouée avant 2002 à cause du faible taux de prises. Une augmentation de 2 690 tonnes a été accordée aux titulaires existants de permis de pêche hauturière commerciale, y compris la part de 8,8 p. 100 des intérêts du Nunavut.

En 2002, il y a également eu une augmentation des *Pandalus montagui* dans les ZPC 2 et 3. Les intérêts du Nunavut ont reçu la totalité de ces quotas, ce qui a porté leur part de ressources contiguës à 24,5 p. 100. En 2003, une augmentation du quota du *Pandalus borealis* dans la ZPC 1 a été allouée à 51 p. 100 au Nunavut, 8,8 p. 100 à Makivik et le reste aux titulaires de permis de pêche hauturière commerciale. Cela a porté la part de la ressource de crevettes contiguës du Nunavut à 26,4 p. 100.

Nous prenons ces décisions en matière d'allocation en reconnaissant les démarches historiques qui ont été faites pour créer un secteur des pêches et des liens à long terme avec la pêche, mais comme vous pouvez le voir, nous nous sommes aussi efforcés d'accorder de plus larges parts au Nunavut tandis que ses quotas augmentaient dans les eaux contiguës au Nunavut.

C'est ce qu'illustre le tableau de la page suivante, qui montre qu'en 1996, le Nunavut avait 8,8 p. 100 des quotas, et vous pouvez constater l'augmentation graduelle de sa part jusqu'à 26,4 p. 100 en 2003. C'est illustré à la page suivante, où vous pouvez voir que la part de quotas du Nunavut augmente depuis quelques années, et la manière dont le Nunavut a reçu un peu plus de la moitié de ces augmentations des quotas.

Il y a une explication de l'interprétation que fait le ministère des Pêches et Océans des recommandations du GICA et des raisons de notre désaccord avec la position qu'a prise le Nunavut à cet égard. Comme le différend n'est pas encore résolu, je ne tiens pas à m'avancer plus dans ce sujet.

Maintenant, monsieur le président, je suis prêt à répondre aux questions.

**Le président:** J'aimerais obtenir un éclaircissement sur quelque chose qui se trouve à la page 9 de votre document sur le flétan noir, sous le titre «Situation actuelle» au bas de la page. Au dernier paragraphe, je lis:

Malgré ceci, la totalité des deux augmentations du quota de pêche du flétan noir dans la sous-zone 0 survenues depuis a été allouée exclusivement à des pêcheurs du Nunavut.

**Mr. Bevan:** Oui.

**The Chairman:** My understanding is that if we are talking about Sub-Area 0, we are talking about 0A and 0B.

**Mr. Bevan:** Yes, the way this is stated, that is correct.

**The Chairman:** It is stated that 100 per cent of turbot quota increases have been allocated to Nunavut. Now, we have been led to believe that this was not the case; that a certain amount of the percentage had been allocated to other interests.

**Mr. Bevan:** I will just check with my colleague.

**The Chairman:** You might want to check this out. This is completely contrary to what we have been told.

**Mr. Bevan:** Certainly in 0A, 100 per cent went to Nunavut. We will have to check the allocations in 0B to make sure that that is in fact accurate. It mentions the late 1990s, which is not exactly specific, and there have been no been opportunities for increases recently, so this may be a time —

**The Chairman:** Or even in this past year, the increase was certainly not 100 per cent to Nunavut.

**Mr. Bevan:** We will check on the actual amount in 0B, because the way it is stated, it would be 0A and B, and that may be an error.

**The Chairman:** That definitely seems to be wrong. It would make our current study not all that useful, at least in the case of turbot, because it would have answered all the questions raised by some of our members on that issue. Now, the shrimp fishery is something else.

**Mr. Bevan:** In the shrimp fishery it is not 100 per cent, obviously.

**The Chairman:** I am quite sure this statement is wrong; I would like to have that confirmed, if I could.

**Mr. Bevan:** We will get back to the committee on that with a clarification or correction.

**The Chairman:** Thank you.

**Senator Watt:** Leezee Papatsie has written a letter to Mr. Reid and also to me and copied to Senator Adams, requesting DFO support for fishing beyond 200 miles.

First of all, what are the rules for access beyond the 200-mile limit?

**Mr. Bevan:** She has requested access to turbot, snow crab, flounder and skate, I understand. Turbot, flounder and skate are all subject to NAFO consideration. Turbot and flounder are what is called "regulated species," so NAFO would set the TACs and management measures for those outside the 200-mile limit.

There is no current quota system with respect to skate, so there is no TAC established and no quota for each of the contracting parties. In that case, there would be somewhat more flexibility. However, I should point out there is a great deal of concern about

**Le président:** à ce que je comprends, nous parlons de la sous-zone 0, des divisions 0A et 0B.

**M. Bevan:** Oui, d'après ce qui est là, c'est bien cela.

**Le président:** Je lis que la totalité des augmentations du quota de pêche du flétan noir a été allouée au Nunavut. Maintenant, on nous a laissé entendre que ce n'était pas le cas; qu'une part de ce pourcentage aurait été allouée à d'autres pêcheurs.

**M. Bevan:** Je vais vérifier auprès de mon collègue.

**Le président:** Peut-être le faudrait-il. C'est tout le contraire de ce qu'on nous a dit.

**M. Bevan:** Il est certain que dans la division 0A, la totalité a été allouée au Nunavut. Nous devons vérifier les quotas alloués à la division 0B pour confirmer que c'est bien cela. Il est question de la fin des années 1990, ce qui n'est pas tout à fait précis, et il n'y a pas eu de possibilités d'augmentations récemment, alors peut-être s'agit-il...

**Le président:** Ou même durant la dernière année, l'augmentation n'était certainement pas de 100 p. 100 pour le Nunavut.

**M. Bevan:** Nous vérifierons le montant dans 0B parce que la façon dont cela a été présenté laisse supposer qu'il s'agit de 0A et B, et c'est peut-être une erreur.

**Le président:** Cela semble certainement faux. Cette erreur rendrait notre présente étude tout à fait inutile, en tout cas en ce qui concerne le flétan noir, car on aurait répondu à toutes les questions posées par certains de nos membres à ce sujet. Mais la pêche de la crevette est autre chose.

**M. Bevan:** Pour la pêche de la crevette, ce n'est certainement pas 100 p. 100.

**Le président:** Je suis pratiquement sûr que c'est une erreur, j'aimerais en avoir une confirmation si possible.

**M. Bevan:** Nous vérifierons et vous ferons parvenir un éclaircissement ou une correction.

**Le président:** Merci.

**Le sénateur Watt:** Leezee Papatsie a adressé une lettre à M. Reid et à moi ainsi qu'une copie au sénateur Adams demandant le soutien du MPO pour pêcher au-delà de la zone de 200 milles.

Tout d'abord, quels sont les règlements régissant l'accès au-delà de la zone de 200 milles?

**M. Bevan:** Je crois comprendre qu'elle a demandé l'autorisation de pêcher le flétan noir, le crabe des neiges, la limande à queue jaune et la raie. Le flétan noir, la limande à queue jaune et la raie doivent passer par l'OPANO. Le flétan noir et la limande à queue jaune sont des «espèces réglementées» et l'OPANO déterminera le TAC ainsi que les mesures de gestion pour les espèces hors de la zone de 200 milles.

Pour le moment, il n'y a pas de système de quota pour la raie et pas de TAC fixé ni de quota affecté à chacune des parties contractantes. Dans ce cas, il y aura un peu plus de flexibilité. Cependant, je dois signaler que la préservation de la raie soulève



skate conservation. It has been raised by a number of contracting parties to NAFO. Their concern is that there is a need now to move towards a management regime within NAFO.

That was discussed at the last annual meeting but there is no resolution of the issue. I am fairly certain it will be brought up again at the 2004 meeting. In the case of those three groundfish species, there will be some role for NAFO to play. With respect to turbot, as you are aware, there has been a significant drop in the total allowable catch in the NAFO regulatory area. That has meant that the current Canadian quota, our share of that TAC, is essentially fully subscribed. We do not have any more room for expansion in that fishery because of the drop in the total allowable catch that was established as a conservation measure and as part of a multi-year rebuilding plan for turbot.

Flounder has been subject to a moratorium, and this document is not specific as to what species. I just received this so you will have to bear with me for a second. This does not indicate what kind, so we will have to receive a little more information, but the Canadian share of yellowtail is fully allocated to current companies that hold the quota. I am unable, therefore, to respond specifically on that one. If it is not yellowtail, then it is likely a species that is under a moratorium, so there is not a lot of room for manoeuvre in either turbot or flounder.

We could consider looking at skate, but I would say that there is a great deal of concern regarding conservation of skate and a desire to get that species, too, under a quota system within NAFO, and that would result in fairly limited opportunities.

**Senator Watt:** What about snow crab?

**Mr. Bevan:** Snow crab has been subject to a great amount of work outside of 200 miles. I am not sure exactly what potential area she is looking at. We have managed snow crab off the east coast of Newfoundland to allow for exploratory fisheries outside of 200 miles.

Those fisheries, again, are fully subscribed. As you might be aware, we have had to have some reductions in crab quotas in the past, and there are a great many participants. The fleets are divided into a number of subcomponents, some of which have been given access outside of 200 miles. It is not clear that there would actually be any opportunity there, because 3K south, where the fish are most likely available, is in waters off the Newfoundland coast. I should point out that there was a substantial reduction in 2J quotas last year. Abundance of snow crab outside of 200 miles would probably be restricted to areas quite far south; more likely not off the coast of Labrador but off the coast of the Island of Newfoundland. I do not think there would be a lot of opportunity there.

de vives inquiétudes. Plusieurs parties contractantes ont approché l'OPANO à ce sujet. Elles disent qu'il est maintenant nécessaire d'établir un régime de gestion au sein de l'OPANO.

Cela a fait l'objet d'un débat à la dernière assemblée annuelle qui n'a abouti à aucune solution. Je suis pratiquement sûr qu'on en reparlera à la réunion de 2004. Dans le cas de ces trois espèces de poissons de fond, l'OPANO pourra intervenir. En ce qui concerne le flétan noir, il y a eu, comme vous le savez, une baisse importante du total autorisé des captures dans la zone réglementée par l'OPANO. Cela veut dire que le quota actuel canadien, notre part de ce TAC, est pratiquement exploité au maximum. Il n'existe pour nous aucune possibilité d'expansion dans cette pêche à cause de la réduction du total autorisé des captures, décidée dans le cadre des mesures de préservation, et qui fait partie d'un plan de reconstitution des stocks de flétan noir s'étalant sur plusieurs années.

La limande a fait l'objet d'un moratoire qui ne précise pas l'espèce. Je viens juste de recevoir ce document, aussi vous demanderais-je votre indulgence. L'espèce n'étant pas précisée, il nous faudra un peu plus de renseignements, mais la part du Canada en limande à queue jaune est totalement allouée aux entreprises actuelles qui détiennent le quota. Je suis donc dans l'impossibilité de répondre expressément à cette question. S'il ne s'agit pas de la limande à queue jaune, il se peut que ce soit une espèce visée par le moratoire, nous ne disposons donc pas d'une grande marge de manœuvre pour le flétan noir ou pour la limande.

On pourrait parler de la raie, mais je dois dire qu'il y a de vives inquiétudes concernant la préservation de ce poisson et une volonté de placer cette espèce dans un système de quota au sein de l'OPANO, et à cet égard, les possibilités seraient pour le moins limitées.

**Le sénateur Watt:** Qu'en est-il du crabe des neiges?

**M. Bevan:** Le crabe des neiges a été très pêché à l'extérieur de la zone des 200 milles. Je ne suis pas sûr à quelle zone potentielle elle fait allusion. Nous avons géré le crabe des neiges au large de la côte est de Terre-Neuve afin de permettre des pêches d'exploration à l'extérieur de la zone de 200 milles.

Ces pêches sont de nouveau exploitées au maximum. Comme vous le savez peut-être, nous avons dû diminuer dans le passé les quotas de crabe et il y a beaucoup de participants. Les flottilles sont divisées en de nombreux éléments qui, pour certains, ont le droit d'aller à l'extérieur de la zone de 200 milles. Il n'est pas sûr qu'il y a des possibilités là-bas car 3K sud, où il y a plus de chances de trouver du poisson, se trouve au large des côtes de Terre-Neuve. Je dois signaler que les quotas de 2J ont diminué sensiblement l'année dernière. Une abondance de crabe des neiges à l'extérieur de la zone de 200 milles se limiterait probablement dans des zones beaucoup plus au sud, probablement pas au large des côtes du Labrador mais au large des côtes de l'île de Terre-Neuve. Je ne pense pas qu'il y ait beaucoup de possibilités là.

It is hard to respond on the spot, but it is certainly very difficult, with respect to crab, to find access for new entrants, and also the other three species that would involve the North Atlantic Fisheries Organization.

**Senator Watt:** What would you recommend, given she has been given 45 days to fish, and I would imagine it is already too late this year?

She has been given 45 days to fish. She argues that it is not economically feasible for her to concentrate only on an area where she has been given a quota — unlimited quota, actually — with a 45-day restriction.

If she continues to argue that it is not economically viable to go out unless she is permitted to fish outside of the 200-mile limit, how do we deal with that?

**Mr. Bevan:** I was not able to read these before the meeting.

**Senator Watt:** Do you want to read them first and get back to me later?

**Mr. Bevan:** I think it would be more appropriate.

**The Chairman:** I was going to raise that, because it is a little unfair to place him in that position right now.

**Senator Adams:** We have the same problem. I think Mr. Bevan is reading it right now.

**The Chairman:** It is somewhat inappropriate.

**Mr. Bevan:** I think the Nunavut Wildlife Management Board gave approval for the 45 days. I can understand that it is a very difficult challenge to make that a viable proposition.

To augment that by fishing outside of 200 miles for the species listed is very unlikely to be possible. With turbot, that is primarily due to the fact it is managed by NAFO, and Canadian allocations are fully subscribed now after the reduction in the quota that took place as a result of the conservation measures imposed.

On flounder, I do not what species she is specifying. If it is yellowtail flounder, it is found quite far to the south, in waters off the nose and tail of the Grand Banks. That is a fully subscribed Canadian fishery and there would be no extra quota available there. If it is not, then it is most likely under a moratorium. On the skate, there is some flexibility to consider something there, but we will be moving with other contracting parties to try to bring in management measures that will make it difficult to have that available in the longer term.

The crab is a fully subscribed fishery off the waters adjacent to Newfoundland, so it is essentially very difficult for us to respond positively and augment our fishing opportunities beyond what was provided by the Nunavut Wildlife Management Board.

**The Chairman:** You might want to pursue a different line of questioning.

Il est difficile de répondre sur-le-champ, mais il est certainement très difficile, pour ce qui est du crabe, de trouver un accès pour de nouveaux entrants et aussi pour les trois autres espèces qui feraient intervenir l'Organisation des pêches de l'Atlantique Nord.

**Le sénateur Watt:** Que conseillerez-vous, vu qu'on lui a donné 45 jours de pêche et je suppose qu'il est déjà trop tard pour cette année?

On lui a donné 45 jours pour pêcher. Elle dit que ce n'est pas rentable pour elle de se concentrer sur une zone pour laquelle où on lui a donné un quota — un quota illimité en fait — avec une période limitée à 45 jours.

Si elle continue à dire qu'il ne lui est pas économiquement viable d'aller en mer sauf avec l'autorisation de pêcher à l'extérieur de la zone de 200 milles, que ferons-nous?

**M. Bevan:** Je n'ai pas pu lire les lettres avant la réunion.

**Le sénateur Watt:** Voulez-vous les lire d'abord puis m'en parler plus tard?

**M. Bevan:** Je crois que ce serait mieux.

**Le président:** J'allais le proposer parce qu'il est un peu injuste de le mettre dans cette situation.

**Le sénateur Adams:** Nous avons le même problème. Je crois que M. Bevan est en train de lire.

**Le président:** C'est un peu inapproprié.

**M. Bevan:** Je crois que le Conseil de gestion des ressources fauniques du Nunavut a donné son aval pour les 45 jours. Je comprends que ce soit très difficile d'en faire une proposition viable.

Il est peu probable qu'elle pourra augmenter son revenu en pêchant les espèces de poissons énumérées à l'extérieur de la zone de 200 milles. Pour le flétan noir, c'est principalement dû au fait qu'il est géré par l'OPANO et que les allocations du Canada ont été exploitées au maximum après la diminution du quota faite suite aux mesures de préservation imposées.

En ce qui concerne la limande, je ne sais pas de quelle espèce elle parle. S'il s'agit de la limande à queue jaune, on la trouve assez loin au sud, au large du nez et de la queue du Grand banc. C'est une pêche canadienne exploitée au maximum et il n'y aura pas de quota supplémentaire à cet endroit. En ce qui concerne la raie, une certaine flexibilité est possible dans cette zone, mais nous devons coopérer avec d'autres parties contractantes pour essayer d'établir des mesures de gestion qui rendraient difficile l'obtention d'une telle autorisation à plus long terme.

La pêche du crabe est exploitée au maximum au large des eaux contiguës à Terre-Neuve, aussi nous est-il très difficile de donner une réponse positive et d'augmenter nos possibilités de pêche au-delà de celles fournies par le Conseil de gestion des ressources fauniques de Nunavut.

**Le président:** Voulez-vous que l'on passe à d'autres questions?



**Senator Adams:** On that lease application for the 200-mile limit that you mentioned, do you have any record now of any company in that area with a concern that another company might have quotas for outside the 200-mile limits?

**Mr. Bevan:** The Canadian quotas for the yellowtail are fished inside 200 miles, but that does not mean that we are limited there. Right now, the entire quota is essentially allocated to a small number of Canadian companies. There is no spare quota to speak of with respect to yellowtail flounder. Again, that would be a southern species.

Canadian interests are fishing for turbot generally inside 200 miles, but because the rules are set by NAFO, our share is capped. We cannot add more effort and take more fish. We are obliged to live within our quota, and that is currently fully allocated to our companies.

The only one left, therefore, is skate, but that is not found in northern waters. I think it is more abundant in 3N, in those areas, and less so farther north. It is extremely difficult to find something. You have to go far to the south to get out of that Davis Strait area, where the 200-mile limit actually allows you to go outside and still be on some fishing grounds.

**Senator Adams:** Anyway, one here is on 0B. I think I gave you a map. I do not know if you have a copy or not, Mr. Bevan. There is a small area outside of 0B, and I think we can see it on your map.

**Mr. Bevan:** Yes, I can see that.

**Senator Adams:** What is it in there? Is it turbot?

**Mr. Bevan:** I cannot tell, from the map I have been given, how deep that water is, so I do not know if there is anything in there. If it is off the continental shelf, in waters that are several kilometres deep, it will not be a lot of use in terms of fishing for turbot, et cetera, even if we did not have other problems.

If there is fish in an area, my experience is someone is fishing it already, one way or the other. I am not sure that is the case there. We have had, in 1F, a little farther to the south, a lot of activity on oceanic redfish in pelagic waters, but I do not know what would be in that particular triangle.

**Senator Adams:** I think it is good that we question people, so the viewers, especially in Nunavut, might be able to understand a little.

*[Interpretation]*

My first question will be with regards to what DFO has said in the past year about the \$56 million that was made available for fisheries science since April 2003. None of that went to Nunavut. Nunavut says it will need about \$50 million from the government to get the infrastructure they need in place.

**Le sénateur Adams:** Au sujet de cette concession pour la zone de 200 milles que vous avez mentionnée, avez-vous un document indiquant qu'une compagnie dans cette zone se préoccuperait de l'obtention par une autre compagnie de quotas pour l'extérieur de la zone de 200 milles?

**M. Bevan:** Les quotas du Canada pour la limande à queue jaune sont pêchés à l'intérieur de la zone de 200 milles, mais cela ne veut pas dire que nous nous y limitons. À ce jour, tout le quota est essentiellement réparti entre un petit nombre d'entreprises canadiennes. Il n'y a pas de quota de rechange pour ainsi dire concernant la limande à queue jaune. Je le répète, c'est une espèce qui vit dans les eaux plus au sud.

Les intérêts du Canada visent la pêche du flétan noir généralement à l'intérieur de la zone de 200 milles, mais vu que les règlements sont définis par l'OPANO, notre part est au plafond. Nous ne pouvons ni travailler plus ni pêcher plus. Nous sommes obligés de respecter notre quota et il est présentement alloué totalement à des entreprises.

Il ne nous reste donc que la raie, mais elle ne se trouve pas dans les eaux nordiques. Je crois qu'elle est beaucoup plus abondante dans la 3N, dans ces zones et un peu moins plus au nord. Il est extrêmement difficile de trouver quelque chose. Il faut aller plus loin au sud pour sortir de la zone du détroit de Davis où, en fait, il est possible de sortir de la zone de 200 milles et d'être toujours dans des lieux de pêche.

**Le sénateur Adams:** De toute façon, il y en a une sur 0B. Je crois vous avoir donné une carte. Je ne sais pas si vous avez une copie ou pas, monsieur Bevan. Il y a une petite zone à l'extérieur de 0B et je crois que nous pouvons la voir sur votre carte.

**M. Bevan:** Oui, je peux la voir.

**Le sénateur Adams:** Qu'y a-t-il dans ces eaux? Du flétan noir?

**M. Bevan:** Il m'est impossible de dire la profondeur de l'eau en regardant la carte que l'on m'a remise, alors je ne sais pas s'il y a quelque chose là. C'est au large du plateau continental dans des eaux profondes de plusieurs kilomètres et qui ne seraient pas très utiles pour la pêche du flétan noir, et cetera, même si nous n'avions pas d'autres problèmes.

J'ai appris par expérience que si une zone contient du poisson quelqu'un y pratique déjà de la pêche d'une manière ou d'une autre. Je ne suis pas sûr que ce soit le cas ici. Nous avons enregistré dans 1F, située un peu plus au sud, une grande activité de sébastes océaniques dans des eaux pélagiques, mais je ne sais pas ce qu'il pourrait y avoir dans ce triangle précis.

**Le sénateur Adams:** Je crois qu'il est utile de poser des questions car les téléspectateurs, et particulièrement ceux du Nunavut, comprendront un peu ce qui se passe.

*[Traduction de l'interprétation]*

Ma première question est liée à la déclaration du MPO faite au cours de la dernière année concernant les 56 millions de dollars affectés aux sciences halieutiques depuis le mois d'avril 2003. Le Nunavut n'en a rien vu. Le Nunavut dit qu'il lui faudra 50 millions de dollars du gouvernement afin de mettre en place l'infrastructure dont il a besoin.

Two years ago, we heard from the Minister of DFO that the \$200 million would be used for fisheries in the rest of Canada. You may already have heard about the jobs that have been shut down because they were not given a licence by DFO. I was up there just last year for about 10 months, and they were given the experimental clams licence. Now their program has been shut down. Can you share any information on that?

[English]

**Mr. Bevan:** I will get out of my own area of responsibility and just touch on these, but I cannot go into too many details, as they are areas that others are responsible for. We have seen certainly the request for infrastructure, and that is another example of where no matter what area of the country on which you are focusing, you will find that requests will exceed the available resources.

I cannot really respond on the requests for small craft harbours, or harbour infrastructure that goes beyond small craft to larger installations, as I am not really up to speed on the real property management within the department. It might be best to put that question directly to them, or we can undertake to get a written response back to the committee.

I can tell you, and perhaps you are aware, there is a departmental alignment and assessment process underway to try to more closely align our expenditures with our priorities and those of our stakeholders and clients.

I would be reluctant to try to comment on these issues, as I am not really familiar with them. On science, yes, there is a budget of about \$200 million. I am not sure we can say categorically that none of that money is spent in Nunavut, but clearly there is a great demand in the south and in the north. This is an issue that is being considered by the department as we speak. There is a lot of work underway that the department is hoping to bring to some conclusion in the next month or so regarding where we spend money and what we require of science in support of programs such as fisheries management.

That is an issue that will be discussed and will have to be dealt with in the near future, and there may be something more to report to the committee in the not-too-distant future; I would hope in another month or two.

I can say that we have, for example, on the northern shrimp, set up a process whereby some of the quota has been transferred to a board that will develop or use that to create funds for research, and predominantly in the north. When we say, "research on shrimp," because it will involve research vessel tows, it will provide more than just information on shrimp. In the future, it will provide information on other species. It will of course take time, because we do not have a time series of data, so we cannot track trends over a period of years until we start that process and it is only in its initial stages. It is a step in the right direction in trying to get more information regarding both shrimp and other species in the northern extent of the range.

Il y a deux ans, le ministre du MPO a déclaré que les 200 millions de dollars seront utilisés pour la pêche dans le reste du Canada. Peut-être êtes-vous au courant de la perte d'emplois provoquée par le refus du MPO de délivrer des permis aux pêcheurs? J'ai passé près de 10 mois là-haut, l'année dernière, et on leur a délivré le permis de pêche expérimental des palourdes. Aujourd'hui, leur programme est suspendu. Pouvez-vous nous donner des renseignements à ce sujet?

[Traduction]

**M. Bevan:** Je vais sortir du cadre de mes responsabilités et vous en dire quelques mots sans entrer dans trop de détails car ces secteurs relèvent d'autres personnes. Bien sûr, nous avons vu la demande d'infrastructure, et c'est encore un exemple qui montre bien que, quelle que soit la région du pays sur laquelle vous vous penchez, vous découvrez que les demandes dépassent les ressources disponibles.

Je ne peux pas vraiment vous répondre concernant les demandes relatives à des ports pour petits ou gros bateaux ou à de plus grandes installations portuaires, je ne suis pas très au fait de la gestion des biens immobiliers du ministère. Il serait préférable de leur poser directement la question, ou nous pouvons leur demander de répondre par écrit au comité.

Je peux vous dire, et vous le savez peut-être, qu'un processus ministériel d'harmonisation et d'évaluation est en voie afin d'harmoniser davantage nos dépenses avec nos priorités et celles de nos intervenants et clients.

J'hésite à faire des commentaires sur ces questions car je ne les connais pas très bien. Pour la science, oui, il y a un budget d'environ 200 millions de dollars. Je ne crois pas que l'on puisse affirmer que le Nunavut n'en a reçu aucune partie, mais il est certain, qu'au sud et au nord, la demande est pressante. En fait, le ministère étudie cette question en ce moment même. Le ministère espère que beaucoup de travail arrivera à terme le mois prochain. Ce travail inclut la question de savoir où l'argent est dépensé et l'apport de la science au niveau de programmes tels que la gestion des pêches.

Cette question est à débattre et devra être réglée très prochainement et peut-être aurons quelque chose de plus à signaler bientôt au comité; j'espère que ce sera dans un mois ou deux.

Je peux dire que nous avons pour la crevette nordique, par exemple, mis au point un processus qui transfère certains quotas à une commission qui les développera ou les utilisera pour créer des fonds servant à financer la recherche, surtout dans le Nord. Si nous parlons de «recherche sur la crevette», c'est parce qu'il y a un navire de recherche qui ne donnera pas seulement des renseignements sur la crevette, à l'avenir, il donnera aussi des renseignements sur d'autres espèces. Bien sûr, cela sera long et, vu que nous n'avons pas de données chronologiques, nous ne pourrions pas suivre les tendances sur plusieurs années tant que ce processus n'aura pas démarré, et il n'est qu'à sa phase initiale. C'est un pas dans la bonne direction pour essayer d'obtenir plus de renseignements sur les crevettes et sur les autres espèces vivant au nord de l'aire de répartition.



With respect to clams, I have been asked by the Canadian Food Inspection Agency to make sure that I do not attempt to speak on their behalf, and I will not. However, we understand there were a lot of negotiations going on between the Canadian Food Inspection Agency and the interested parties in Nunavut, the divers' association, et cetera.

There was an attempt to come up with a sampling and testing process that would have allowed the fishery to proceed. I am not sure of all the details, but obviously that has not come to a conclusion. As a result, the department chose to take the position we should not issue licences to harvest a product that could not be demonstrated to be safe for the consumers, both in Nunavut and elsewhere.

Once the arrangements are worked out between CIFA and the divers, et cetera, then that is something we can certainly revisit and we would be happy to issue the licences. We do need to ensure that licences are not issued to permit people to harvest a product that then cannot be put through a process to prove it is safe. This is essentially where we are on that particular issue. I would hope that the CIFA could provide a more full explanation of the status of the discussions and their view on what has to be done to move it to a conclusion.

**The Chairman:** Mr. Bevan, if you would undertake to get back to us with a departmental response on the infrastructure question, small craft harbours and so on.

If committee members agree, I will undertake to write a letter to the Canadian Food Inspection Agency to find out the current status of the inspection of the clams, so that we can get our fishermen, the divers, out there after this resource as soon as possible. I cannot see letting this just sit down there if it is usable. I will endeavour to write a letter to the Canadian Food Inspection Agency to find out what is happening; if nothing is happening, we will certainly get them before the committee to see if we can speed things along.

**Senator Hubley:** My question, Mr. Bevan, concerned the infrastructure, because we heard that theme several times from the fishers. I know we will have an answer to that and we certainly will appreciate that.

When the fishery is allocated to different interests, do the applications come from established fisheries organizations and is there some consideration for the people who would be living adjacent to that fishery?

**Mr. Bevan:** We get them from all quarters. We get them from established fisheries organizations or from groups that already have access and are looking to increase their allocations. We have requests from people who have been involved in the development of a fishery to have their developmental licences turned into permanent licences, et cetera.

Certainly, if fishers have come forward with proposals for emerging fisheries and doing experimental work in areas adjacent to them, they receive very high priority for access and allocation

Pour ce qui est des palourdes, l'Agence canadienne d'inspection des aliments m'a demandé de ne pas essayer de parler en son nom et je ne le ferai pas. Cependant, nous comprenons qu'il y a beaucoup de négociations en cours entre l'Agence canadienne d'inspection des aliments et les parties intéressées au Nunavut, l'Association des plongeurs, et cetera.

Il y a eu une tentative d'élaboration d'un processus d'échantillonnage et de contrôle qui aurait permis à la pêche de commencer. Je ne connais pas tous les détails, mais cette affaire n'est pas conclue. En conséquence, le ministère a décidé de ne pas délivrer des permis pour capturer un produit dont on ne peut assurer qu'il ne présente aucun danger pour les consommateurs du Nunavut et d'ailleurs.

Une fois que les négociations entre l'ACIA et les plongeurs, et cetera, auront abouti, nous pourrions certainement revoir cette question et nous serons heureux de délivrer les permis. Nous devons nous assurer que les permis ne sont pas délivrés pour permettre que des personnes capturent un produit qu'on ne peut soumettre à un processus pour assurer qu'il est propre à la consommation. Voilà en gros où nous en sommes sur cette question particulière. J'espère que l'ACIA nous fournira de plus amples renseignements sur l'état des négociations et sur sa position pour les mener à terme.

**Le président:** Monsieur Bevan, vous nous ferez rapport de la réponse du ministère sur la question d'infrastructure, des ports pour petits bateaux, et cetera.

Si les membres du comité sont d'accord, j'adresserai une lettre à l'Agence canadienne d'inspection des aliments pour demander des renseignements sur l'état actuel de l'inspection des palourdes afin que les pêcheurs et les plongeurs puissent exploiter cette ressource dans les meilleurs délais. Je ne peux pas laisser cela traîner si on peut faire quelque chose. Je m'engage à écrire une lettre à l'Agence canadienne d'inspection des aliments pour demander ce qui se passe; si rien ne se passe, on la convoquera pour tenter d'accélérer les choses.

**Le sénateur Hubley:** Ma question, monsieur Bevan, se rapportait à l'infrastructure car les pêcheurs en ont parlé plusieurs fois. Je sais que nous aurons une réponse et nous vous en saurons gré.

Quand la pêche est attribuée à plusieurs intérêts, est-ce que les demandes proviennent d'associations de pêche reconnues et est-ce que l'on tient compte des gens qui vivent à proximité de ces lieux de pêche?

**M. Bevan:** Les demandes proviennent de partout. Nous les recevons d'associations de pêcheurs reconnues ou de groupes qui ont déjà accès et qui veulent augmenter leurs affectations. Des gens qui ont participé au développement d'une pêche nous demandent de changer leur permis temporaire en permis permanent, et cetera.

Évidemment, si des pêcheurs nous avaient proposé de nouvelles pêches et de la pêche expérimentale dans des zones qui leur sont contiguës, l'accès et l'affectation leur auraient été accordés en

because they have both done the developmental work and demonstrated that they are adjacent to the resource. Those two factors weigh in their favour in making the decisions.

Difficulties often arise when people develop a fishery to the point where an experimental licence becomes a permanent licence and it is quite lucrative. Then a lot of other people want in on it, including some who may be adjacent to the fishery but never had an attachment to it during the developmental stages.

That kind of situation arises often, and creates a challenge for us in being fair to those who made the investment to get the fishery up and running, got the markets going and started to get a return in terms of good margins and viable enterprises. How do you protect their interests and at the same time allow adjacent fishers in?

We have had that challenge in the past with respect to shrimp in waters adjacent to Newfoundland, as well as crab, where those who developed the shrimp fishery were provided with some guarantees that their share will never drop below a certain level. If it does go down, they will be considered a priority in making the allocation decisions, but the people adjacent did receive a significant opportunity to fish those stocks.

As a result of a huge increase, that fishery, which used to be 37,000 metric tons, is almost 150,000 metric tons right now, and showing no apparent signs of weakness.

**Senator Hubley:** The requests on behalf of the fishers from Nunavut that were made to the committee seemed modest. You brought up the sense of fairness, and it seems to be an issue of what comes first, trying to get into the fishery without the facilities or trying to utilize what they felt was their resource — in a fair way; I do not think they made the argument that they wanted it all. It would be nice to think that there is some sensitivity to the people in the adjacent areas, but I think it will also take some support.

They will need the infrastructure in order to utilize that, to develop their communities and create jobs. We will get an answer on the infrastructure, but that is where my question was coming from. It seemed to be very important to them; they did need some resources before they could fully utilize their fishery.

**Mr. Bevan:** I think it is clear that the more access you have, the more able you are to attract the investment for infrastructure, and vice versa, but in this case, it is a matter of balance. We are trying to seek a balance between stability and recognition of those who developed the fisheries, and the desire of coastal communities adjacent to the resource to play a greater part. That is the challenge we have.

We think we have demonstrated, through the evidence of the increased share in Nunavut waters for Nunavut interests, that we are sensitive and moving as fast as we can, given the circumstances and the need to be fair. We have been asked to eliminate a certain player, for example, from the turbot fisheries,

priorité du fait de leur travail préparatoire et de leur résidence proche de la ressource. Ces deux facteurs penchent en leur faveur dans la prise de décision.

Souvent, les problèmes surviennent lorsque les gens développent une pêche au point où leur permis temporaire devient permanent, ce qui est très rentable. Par la suite, beaucoup d'autres gens veulent faire de même, y compris ceux qui vivent à proximité de la pêche mais qui ne s'y étaient pas impliqués durant les stades de développement.

Ce genre de situation se produit souvent et nous pose un problème car nous voulons être justes envers ceux qui ont investi dans le développement de la pêche, démarré les marchés et commencé à recevoir un revenu en termes de bonnes marges bénéficiaires et d'entreprises viables. Comment protéger leurs intérêts et en même temps autoriser l'accès des pêcheurs qui vivent à proximité?

Nous avons eu le même problème dans le passé avec la crevette dans les eaux contiguës à Terre-Neuve, et aussi avec le crabe, ceux qui avaient développé la pêche de la crevette avaient reçu des assurances que leur part ne serait jamais inférieure à un certain niveau. Si leur part devait diminuer, ils auraient la priorité dans les décisions d'affectation mais les gens qui vivent à proximité ont eu une belle occasion de pêcher ces stocks.

Suite à une augmentation considérable, cette pêche qui s'élevait normalement à 37 000 tonnes métriques approche presque 150 000 tonnes métriques aujourd'hui et ne montre aucun signe de faiblesse.

**Le sénateur Hubley:** Les demandes faites au nom des pêcheurs du Nunavut et présentées au comité semblaient modestes. Vous avez parlé du sens de l'équité et il semble que c'est un problème de priorité, essayer d'avoir accès à la pêche sans les installations ou essayer de pêcher ce qui, en ce qui les concerne, est leur ressource — d'une manière équitable: je ne pense pas qu'ils aient dit qu'ils voulaient tout. Il serait bon de savoir qu'une certaine considération existe envers ceux qui vivent à proximité, mais je crois que cela nécessitera aussi quelques efforts.

Ils auront besoin de l'infrastructure pour exploiter les ressources, pour développer leurs collectivités et créer des emplois. Nous obtiendrons une réponse sur l'infrastructure, mais c'est de là que ma question émanait. Cela paraissait très important pour eux: ils ont besoin de ressources avant de pouvoir exploiter complètement leur pêche.

**M. Bevan:** Je crois qu'il est évident que plus l'accès est grand, plus la capacité d'attirer l'investissement pour l'infrastructure est grande et vice versa, mais dans ce cas, c'est une question d'équilibre. Nous essayons de trouver un équilibre entre la stabilité et la reconnaissance pour ceux qui ont développé la pêche et la volonté des collectivités côtières vivant à proximité des ressources de jouer un plus grand rôle. C'est tout le problème.

Nous avons montré, en présentant la preuve que la part des pêcheurs du Nunavut a augmenté dans les eaux du Nunavut, que nous sommes sensibles à la situation et que nous procédons aussi rapidement que nous le pouvons, étant donné les circonstances et la nécessité de faire preuve d'équité. On nous a demandé



just remove that individual and give the fish to Nunavut interests. It is difficult for us to contemplate that kind of activity, because it undermines the desire to create a stable resource and a stable situation that allows the industry to play a greater role in shared stewardship and become economically viable by restructuring themselves.

We understand and we are sensitive to the desire of Nunavut interests and people in Nunavut to have access to those adjacent resources, and we want to facilitate that, but in a way that respects others and past activities. That has perhaps caused the process to be slower than people in Nunavut would otherwise want. Having said that, I think you can see we are making progress, although not as quickly as desired by the coastal communities in the area.

**Senator Hubley:** I just wanted to say that we certainly see that the shrimp quota is increasing. What do you think the potential there is for the Nunavut fishers? It is now at 26.4 per cent, and it has been going up each year except, as I think you mentioned, in 2001. That is very good. Do you see it continuing to increase year by year?

**Mr. Bevan:** I think we will have to be cautious on this. I know there is a desire to continue to look at opportunities to respond to the people of Nunavut in this area, but we have a serious problem with respect to shrimp markets.

The quotas have gone up, not just in Canada but also around the North Atlantic, to the point where it is difficult for people to make money. The quota goes up, you can get access to more, but if you cannot make money from what you are fishing, it is hardly a great benefit. We will have to be careful.

In addition, the shrimp fishery is quite complex in terms of how we have broken up the quota among all the areas, so providing a little more access in one area means that we might have to make adjustments throughout the whole management plan.

I can say we are sympathetic. We have tried to maximize the opportunities in Nunavut. To do so further is going to require quite a lot of creative thinking in terms of how the overall plan comes together. Even if there is an opportunity for increasing the total allowable catch based on scientific advice in the coming year, I am sure we will hear from the Northern Shrimp Advisory Committee, of which Nunavut is a member, on whether we should consider that or not, based on the economic performance of the fishery. It is up to them to provide us with advice on whether they want to move farther down that road or not.

We will have to consider that, the conservation dimension and all of those issues in trying to come up with a response that helps Nunavut move in the right direction. I cannot say right now whether it will go from 25.5 per cent to X per cent. That would be trying to peer into the mists, because this will happen next March or April, which is well beyond what is foreseeable right now and certainly would require a lot of debate and discussion. We have not had that with other stakeholders and with the

d'éliminer un certain participant, par exemple, de la pêche du flétan noir, de tout simplement éliminer cet individu et de donner le poisson aux pêcheurs du Nunavut. Il nous est difficile d'envisager ce genre de comportement parce qu'il nuit à la volonté de créer une ressource stable et une situation stable qui permet à l'industrie de jouer un plus grand rôle dans une administration conjointe et à devenir économiquement viable en se restructurant.

Nous comprenons le souhait des pêcheurs du Nunavut d'avoir accès à ces ressources contiguës, et nous voulons les aider dans cette entreprise, tout en respectant les autres et les activités existantes. En conséquence, le processus peut paraître plus long que ne le voudraient les citoyens du Nunavut. Cela dit, je crois que vous voyez que nous faisons des progrès même s'ils ne sont pas aussi rapides que le souhaitent les communautés côtières de la région.

**Le sénateur Hubley:** Je voulais juste dire que nous voyons que le quota de la crevette augmente. À votre avis, quelles perspectives s'offrent aux pêcheurs du Nunavut? Il se situe actuellement à 26,4 p. 100 et a augmenté tous les ans sauf, comme je pense l'avoir dit, en 2001. Ce qui est excellent. Pensez-vous qu'il continuera à croître tous les ans?

**M. Bevan:** Je crois que nous devons faire attention à cela. Je sais qu'il y a une volonté de continuer à chercher des perspectives économiques qui répondraient aux besoins des gens du Nunavut vivant dans cette région, mais nous avons un sérieux problème au sujet des marchés de la crevette.

Les quotas ont augmenté non seulement au Canada, mais aussi dans les pays de l'Atlantique Nord, au point où les gens ont du mal à gagner leur vie. Le quota augmente, vous pouvez avoir accès à une zone plus grande, mais si la pêche n'est pas rentable, c'est loin d'être un grand avantage. Nous devons y veiller.

De plus, la pêche de la crevette est assez complexe avec la répartition des quotas entre toutes les zones; donc donner un peu plus d'accès dans une zone signifie qu'il faudra faire des ajustements dans tout le plan de gestion.

Je peux dire que nous sommes très compréhensifs. Nous avons essayé de maximiser les perspectives économiques au Nunavut. Pour continuer dans cette voie, il faudra beaucoup d'imagination créatrice dans l'élaboration du plan global. Même s'il y a une possibilité d'augmenter le total autorisé des captures en se fondant sur un avis scientifique dans l'année qui vient, je suis sûr que le Comité consultatif sur la crevette nordique, qui compte le Nunavut parmi ses membres, nous dira s'il faut en tenir compte selon la performance économique de la pêche. Il leur incombe de nous informer s'ils veulent ou non continuer dans cette voie.

Nous devons considérer l'importance de la préservation et toutes ces questions pour trouver une réponse qui aidera le Nunavut à prendre la bonne voie. Je ne peux pas dire aujourd'hui si on passera de 25,5 à X p. 100. Ce serait essayer de prédire l'avenir car cela doit se passer au mois de mars ou d'avril prochain, ce qui est bien au-delà de ce que l'on peut prévoir aujourd'hui et certainement que cela nécessitera beaucoup de débats et de discussions. Nous ne l'avons pas fait avec les autres

scientists, et cetera, so I cannot tell you right now what might happen, but I can say we are trying to provide increased opportunities in Nunavut.

**Senator Cook:** I am looking at my map here and at the concentration of areas. Now, this is a NAFO-regulated fishing area, is it not?

**Mr. Bevan:** Those areas on the map that you are looking at were defined by the NAFO Convention.

**Senator Cook:** Who sets the quota, NAFO or Canada?

**Mr. Bevan:** It depends on where you are fishing and what you are fishing for.

**Senator Cook:** Let's talk about 0A and 0B.

**Mr. Bevan:** For 0A and 0B turbot, we get advice from the NAFO Scientific Council on the total allowable catch. Then we sit down with Greenland and discuss how we should share that.

To date, those discussions have not resulted in any agreement, and therefore we have said we will take 50 per cent as an initial quota in 0A, for example, and that we will determine what happens as the fishing season progresses. Generally, we do not wish to see any fishing activity that might exceed the total allowable catch suggested or recommended by the NAFO Scientific Council, but we also do not feel that in the event that the TAC will not be exceeded, that we should be curtailed by sticking rigidly to the 50 per cent. We are not as obligated to do so there as we would be in other situations.

**Senator Cook:** Do we fish the 50 per cent?

**Mr. Bevan:** The starting quota is 50 per cent. In the event that is taken, we will consider going beyond it, depending on the Greenland catch, et cetera.

**Senator Cook:** Do you have a running account of the Greenland catch?

**Mr. Bevan:** We have an estimate only. We do not have very good information on that.

**Senator Cook:** You do not have a collaborative program out there.

**Mr. Bevan:** No, we do not.

**Senator Cook:** Help me to understand the map. When you talk about certain areas where there is the 200-mile limit, there are places here that look very close. I am looking for the area of the 200-mile limit, which would be in the far north, and in the south, near the Labrador Sea? Would that be the area?

**Mr. Bevan:** It is generally the equidistant line between Nunavut and Greenland. You can see that is joined together all the way up. That means there is one line that is equidistant, and only down toward the northern Cape Chidley, or southern portion of Baffin Island; do you see that line split? It is the one with the little fish along on it on my map that splits out and that point is your

parties concernées, avec les scientifiques, et cetera, alors je ne peux pas vous dire ce qui va se passer, mais je peux dire que nous essayons d'élargir les perspectives économiques au Nunavut.

**Le sénateur Cook:** Je suis en train d'examiner ma carte et la concentration des zones, il s'agit bien d'une zone de pêche réglementée par l'OPANO, n'est-ce pas?

**M. Bevan:** Les zones que vous voyez sur la carte ont été délimitées par la convention OPANO.

**Le sénateur Cook:** Qui établit le quota, l'OPANO ou le Canada?

**M. Bevan:** Cela dépend du lieu où vous pêchez et de ce que vous pêchez.

**Le sénateur Cook:** Parlons de 0A et de 0B.

**M. Bevan:** Pour le flétan noir de 0A et de 0B, nous demandons au conseil scientifique de l'OPANO de nous donner un avis sur le total autorisé des captures, puis nous rencontrons les représentants du Groenland pour négocier la répartition.

À ce jour, ces discussions n'ont abouti à aucun accord, et nous avons donc annoncé que nous pêcherons 50 p. 100 à titre de quota initial dans 0A, par exemple, et nous verrons ce qui se passera au fur et à mesure que la saison des pêches progressera. En règle générale, nous ne désirons pas qu'une activité de pêche dépasse le total autorisé des captures suggéré ou recommandé par le Conseil scientifique de l'OPANO, mais nous ne croyons pas que nous devrions nous limiter à 50 p. 100 si le TAC n'est pas dépassé. Nous ne sommes pas obligés de le faire dans cette situation particulière.

**Le sénateur Cook:** Est-ce que nous pêchons les 50 p. 100?

**M. Bevan:** Le quota de départ est de 50 p. 100. Au cas où nous l'atteindrions, nous envisagerons de le dépasser selon les captures du Groenland, et cetera.

**Le sénateur Cook:** Est-ce que vous vous tenez au courant des captures du Groenland?

**M. Bevan:** Nous n'avons que des estimations. Nous ne disposons pas d'informations très complètes à ce sujet.

**Le sénateur Cook:** Il n'y a donc aucun programme de collaboration.

**M. Bevan:** Non, pas du tout.

**Le sénateur Cook:** Aidez-moi à comprendre la carte. Quand vous parlez de certaines zones où s'applique la limite des 200 milles marins, il semble y avoir des endroits très rapprochés. Je cherche la limite des 200 milles marins dans l'extrême nord et au sud, près de la mer du Labrador? Est-ce bien cette zone?

**M. Bevan:** Cela correspond généralement à la ligne située à égale distance entre le Nunavut et le Groenland. Vous pouvez suivre son tracé tout le long jusqu'en haut. Il y a donc une ligne au milieu, qui va jusqu'au nord de Cap Chidley ou dans la partie sud de l'Île de Baffin; voyez-vous la séparation? C'est celle où est dessiné un poisson; elle se partage en deux et indique la limite des



200-mile limit. I do not know if you are looking at the same map. The distances farther north are expanded, so it is not exactly to scale.

**Senator Cook:** I have established my area. Now if I look at my map further, I see dots where the turbot and shrimp fishing take place. I see we fish a fair amount of turbot compared to shrimp. If I look further, within the Nunavut Settlement Area, I see in Cumberland Sound one area where turbot is fished, and in Frobisher Bay here, I see a shrimp dot, and those are the only two dots I see within the Nunavut Settlement Area.

My question is, here we have a people who want to be self-sufficient and masters of their own destiny attempting to extract a resource that was allocated, in a fair way, to others; how do we help those people toward that end?

There are 13 communities or more, and I see one dot of turbot and one of shrimp. What can we do to help those people? They say they want to be "independent." I say the word is complex, but also compelling for us in helping them realize that. How do we go about it?

**Mr. Bevan:** We are trying to move more fish over time to the people of Nunavut, recognize their adjacency, et cetera, and with every increase we look at that, very carefully in our desire to respond to that need. However, no minister has yet contemplated taking away the quotas from those who started the fisheries in the first place and giving them to someone else, in this case, to Nunavut.

We are looking at development, expansion, if possible — if the resources can sustain it — experimental fisheries, et cetera. That is the kind of thing that has happened in the past and these are the areas where people are fishing, so this only reflects today's pattern. There may be other opportunities out there that we have not yet found or have yet to be dealt with. This reflects where fishermen go to get the fish today and there may be something else there that we have not yet been able to work up. I understand the desire to respond to that.

The big question is how do we do it. Do we do it by saying to others, "You have had your shot, you have had your chance, it is time to take from you and give it to somewhere else"? That sends a very negative message throughout Atlantic Canada in terms of people's need to invest in conservation and to play a role in the fishing activities that will share the stewardship and the management of the resource, et cetera.

**Senator Cook:** I am not suggesting that we set a firewall around a resource. I am just trying to understand how we can help the people to be self-sufficient and to access the resource. Before we can share or take — and I understand this is not your area of expertise — we have to build an infrastructure, small craft harbours, and I suspect that is a big challenge for the North. Nunavut and DFO have a different interpretation of the Nunavut

200 milles marins. Je ne sais pas si vous regardez la même carte que moi. Les distances, plus au nord, sont plus grandes; la carte n'est donc pas exactement à l'échelle.

**Le sénateur Cook:** J'ai cerné ma zone. Si je regarde plus attentivement ma carte, je vois les secteurs de pêche du flétan et de la crevette. J'observe que nous pêchons beaucoup plus de flétans que de crevettes. Puis, en examinant de plus près la région du Nunavut, je m'aperçois qu'on pratique également la pêche au flétan dans un secteur de la baie Cumberland, et à Baie Frobisher, je distingue un point désignant la pêche à la crevette; ce sont les deux seuls points que je puisse voir dans la région du Nunavut.

Il y a des gens, là-bas, qui veulent devenir autosuffisants et maîtres de leur destinée en tentant de puiser dans une ressource qui a été allouée, de manière juste, à d'autres; comment pouvons-nous aider ces personnes à atteindre leur objectif?

Il y a 13 collectivités ou plus, et je ne vois qu'un point pour la pêche au flétan et un point pour la pêche à la crevette. Que pouvons-nous faire pour aider ces gens? Ils affirment vouloir être «indépendants». Je reconnais que c'est complexe, mais il nous incombe également de les appuyer. Que pouvons-nous faire?

**M. Bevan:** Avec le temps, nous essayons de donner davantage aux habitants du Nunavut, compte tenu de la contiguïté de leur territoire, et cetera, et à chaque fois, nous faisons de notre mieux pour satisfaire ce besoin. Toutefois, aucun ministre n'a encore envisagé la possibilité de retirer les quotas à ceux qui étaient les premiers à pêcher pour les donner à d'autres, dans ce cas, à des intérêts du Nunavut.

Nous nous intéressons au développement, à l'expansion, autant que possible — si les ressources le permettent — à la pêche expérimentale, et cetera. Voilà donc ce qui s'est produit par le passé, et ces zones sont celles où pêchent les gens; c'est ce qui explique la situation actuelle. Il se peut qu'il y ait d'autres possibilités que nous n'ayons pas encore envisagées ou explorées. Cela montre où se rendent les pêcheurs aujourd'hui, et il se peut qu'il y ait quelque chose d'autre que nous n'ayons pas encore été capables de mettre au point. Je comprends le désir de répondre à ces attentes.

La grande question est de savoir comment s'y prendre. Devons-nous dire aux autres: «Vous avez eu votre part, vous avez saisi votre chance, il est temps de céder votre place»? Cela reviendrait à envoyer un message très négatif, partout dans le Canada atlantique, à l'égard de la nécessité d'investir dans la conservation des espèces et de jouer un rôle dans les activités de pêche pour partager l'intendance et la gestion des ressources, et cetera.

**Le sénateur Cook:** Je ne dis pas qu'il faille ériger des remparts autour d'une espèce. J'essaie simplement de comprendre comment nous pouvons aider les gens à devenir autosuffisants et à accéder à la ressource. Avant de pouvoir partager ou prendre — et je comprends que ce ne soit pas votre domaine d'expertise —, nous devons créer des infrastructures, construire des ports pour de petites embarcations, et j'imagine que c'est un défi de taille pour le

land claim settlement with respect to the allocation. How do we bridge that gap?

**Mr. Bevan:** Unfortunately that will not necessarily be through dialogue at this point because we are involved in litigation on that issue. That is not a very pleasant way to try to resolve anything but that is the path we are on at this point. We will explain our point of view and Nunavut will explain theirs and we will see what happens at the end of that.

We think we have it right and have provided documentation to that effect, but different views exist regarding what that section says, and we maintain that we are in fact trying to move as rapidly as we can within the confines of being fair to the existing participants as well as to the adjacent communities.

We are standing on our record in terms of shrimp and increasing turbot as demonstrating that it is moving that way. It is a matter of doing it in a way that will not disrupt the orderly conduct of fisheries throughout Atlantic Canada.

**Senator Cook:** I am a Newfoundlander. The last thing I want to see is this sustainable fishery that is presently in this area of my country go the way that the inshore fishery went. I can understand those people wanting to build capacity, to live where they want to live and to fish. They need harbours, markets. They need a lot of things, and I just hope that somehow or another we can build some consensus with all the stakeholders.

When I look at Greenland, a jurisdiction of a foreign country, Denmark, it is pretty close up there. We heard witnesses say there was nowhere to land their fish on Baffin Island, so they landed in Nuuk. That puts a whole new connotation on how we manage the fishery. I just wonder how sustainable that fishery is. Do we have monitoring signs to make sure that it stays sustainable?

**Mr. Bevan:** Clearly it is more complicated when you have two jurisdictions sharing a resource, even more so when we do not yet have a collaborative management regime and agreements on how we should share the TACs. That has been a risky process in the past.

We have seen that in a number of areas where we have had to share resources with some of our neighbours. Happily, in most cases, we have now reached consensus. We have arrangements for a lot of the stocks we share with the United States, we have a Canada-France arrangement with respect to St. Pierre and Miquelon, but it is something we are still working on in this area.

We meet with Greenland on a regular basis to try to work it out. It is a complicating factor. It increases risk and it means we have to be even more cautious with the resources up there. In any

Nord. Le Nunavut et le MPO ont chacun une interprétation différente de l'Accord sur les revendications territoriales du Nunavut en ce qui concerne la répartition des ressources. Comment faire pour rapprocher les points de vue?

**M. Bevan:** Malheureusement, ce ne sera probablement pas grâce au dialogue, à ce stade-ci, puisque cette affaire est devant les tribunaux. Ce n'est certes pas une façon très agréable de chercher à résoudre un différend, mais c'est la voie dans laquelle nous sommes engagés actuellement. Nous exprimerons notre point de vue, les représentants du Nunavut en feront autant, et nous verrons bien ce qu'il adviendra au bout du compte.

Nous estimons avoir raison et nous avons documenté les arguments à l'appui de notre thèse, mais différents avis s'affrontent au sujet du sens de cet article. Toutefois, nous soutenons que nous nous efforçons d'arriver le plus rapidement possible à une situation juste, à la fois pour les participants actuels et pour les collectivités contiguës.

Nous maintenons ce que nous avons dit au sujet de la crevette et de l'accroissement du nombre de flétans, comme preuve que la situation évolue dans ce sens. Le but est d'agir de façon à ne pas entraver le bon déroulement des activités de pêche dans le Canada atlantique.

**Le sénateur Cook:** Je suis Terre-neuvien. La dernière chose dont je voudrais être témoin, c'est que la pêche durable, qui est actuellement pratiquée dans cette région de mon pays, finisse comme la pêche côtière. Je peux comprendre ces gens qui veulent renforcer leur capacité, vivre où ils veulent et pouvoir pêcher. Mais ils ont besoin de ports, de marchés. Il leur faut beaucoup de choses, et tout ce que je souhaite, c'est que, d'une façon ou d'une autre, nous puissions parvenir à un certain consensus avec l'ensemble des intervenants.

Regardez le Groenland, qui est sous juridiction étrangère, en l'occurrence danoise: il est très proche. Des témoins ont dit ne pas pouvoir débarquer leur poisson sur l'île de Baffin et se rendre jusqu'à Nuuk pour le faire. Cela donne un tout autre éclairage sur notre mode de gestion des pêches. Je me demande simplement jusqu'à quel point cette pêche est durable. A-t-on pu relever des signes démontrant qu'elle demeure viable?

**M. Bevan:** Évidemment, c'est plus compliqué quand deux territoires doivent se partager la ressource, à plus forte raison lorsqu'il n'y a ni régime de gestion ni entente de collaboration sur la manière de partager les TAC. Cette façon de faire a présenté des risques par le passé.

C'est ce que nous avons observé dans plusieurs régions où nous devons partager les ressources avec quelques-uns de nos voisins. Heureusement, dans la plupart des cas, nous sommes parvenus à un consensus. Nous avons établi des ententes pour beaucoup des stocks que nous partageons avec les États-Unis, nous avons signé une entente canado-française à propos de Saint-Pierre-et-Miquelon, mais c'est un dossier sur lequel nous continuons de travailler.

Nous rencontrons régulièrement les représentants du Groenland pour tenter de déboucher sur un accord. C'est un facteur qui vient compliquer les choses. Il augmente le risque et



northern area, resources tend to grow slowly and are therefore susceptible to overfishing. We have to be careful with respect to our harvesting, the management regimes we put in place, the size of the total allowable catches, et cetera, to avoid damaging the resources.

Should we do so, it could take considerable time to rebuild them, and it would be a great tragedy to rush to open something up too quickly, only to find it is not sustainable and have the same situation occur in Nunavut as has occurred in other parts of the country.

**Senator Trenholme Counsell:** I am very interested in the report on the allocations to the Nunavut fishermen and the page devoted to halibut. At a time when nearly all resources, the quotas, et cetera, are going down, this is one that has gone up drastically. It should be good news, but when I asked the Nunavut fisher people, it did not seem to represent a very significant part of their livelihood at present or, perhaps, in the future. Yet there has been a very sizable increase. Actually, the tonnage at this point is half of the tonnage for turbot.

I would like an explanation of how this increase, from 300 metric tons to 4,000, has come about. Second, is this really on the Greenland side of the strait? Third, are the people of Nunavut able to access these quotas and what is the significance to them in terms of their total fishery, especially the economic aspects?

**Mr. Bevan:** The predominant increase took place in 0A. It was a result of the NAFO Scientific Council recommending an increase in TAC, first to 4,000, and then to 8,000. It is a stock that straddles the waters of both Canada and Greenland.

Our view is that the biomass is predominantly on the Canadian side — 60 per cent-plus — and we should have a larger share of the TAC than the 50 per cent, contrary to the position taken by Greenland.

This is a pretty hostile area that people are fishing in, so it is not something that can be done cheaply. It does require a large investment in equipment, large vessels, et cetera. That means that the wealth generated is not distributed amongst a large number of inshore fishermen with small vessels, et cetera.

Nunavut did attempt that in the initial development of the turbot fishery, using the gear through the ice, but in this case it is something that has to be fished by large vessels. What vessels are being used and how this access can provide opportunities and benefits for the people of Nunavut is still under development. Other vessels have been brought in from the south, or even, in the initial stages, from other countries, to fish it. It has not provided the jobs as of yet — we hope that will come to pass — or any significant onshore opportunities.

nous oblige à être encore plus prudents à l'égard des ressources de ce secteur. Partout dans le Nord, les stocks ont tendance à grossir lentement et sont donc susceptibles d'être frappés par la surpêche. Pour éviter de nuire aux ressources, nous devons veiller à une exploitation adéquate, faire attention aux régimes de gestion que nous mettons en oeuvre, à la taille des TAC, et cetera.

Si nous n'y parvenions pas, il faudrait attendre longtemps avant de pouvoir reconstituer les stocks, et ce serait une grande tragédie que de se précipiter pour ouvrir quelque chose, constater que ce ne serait pas viable et voir le Nunavut se retrouver dans la même situation qu'ont connue d'autres régions du pays.

**Le sénateur Trenholme Counsell:** J'ai trouvé très intéressant le rapport sur l'allocation des quotas aux pêcheurs du Nunavut, particulièrement la page consacrée au flétan. À une époque où pratiquement toutes les ressources, les quotas, et cetera, sont en baisse, on constate que cette espèce a connu un développement fulgurant. Cela devrait être une bonne nouvelle, mais lorsque j'ai posé la question aux pêcheurs du Nunavut, cela ne semblait pas représenter une part très importante de leur gagne-pain actuel ni même futur. Il n'en demeure pas moins que l'augmentation a été très sensible. D'ailleurs, le tonnage actuel représente la moitié du tonnage du flétan.

J'aimerais que vous m'expliquiez comment on est passé de 300 à 4 000 tonnes. Deuxièmement, est-ce vraiment dans la partie du détroit qui appartient au Groenland? Troisièmement, les habitants du Nunavut ont-ils accès à ces ressources, et qu'est-ce que cela représente par rapport à l'ensemble de leurs activités de pêche, particulièrement du point de vue économique?

**M. Bevan:** La plus forte augmentation a été recensée dans le secteur 0A. C'est la conséquence de la recommandation faite par le Conseil scientifique de l'OPANO d'augmenter les TAC, d'abord à 4 000, puis à 8 000 tonnes. C'est une espèce qui chevauche les eaux du Canada et du Groenland.

D'après nous, la biomasse se trouve essentiellement du côté canadien — où on l'évalue à au moins 60 p. 100. En conséquence, notre part des TAC devrait dépasser les 50 p. 100, contrairement à la position défendue par le Groenland.

C'est une zone de pêche assez hostile dans laquelle on ne peut s'aventurer à la légère. Et cela coûte cher. Il faut faire d'importants investissements en équipement, avoir de grands navires, et cetera. Cela veut dire que peu de pêcheurs côtiers équipés de petits bateaux profitent de la richesse générée par cette ressource.

Le Nunavut s'y est essayé au début du développement de la pêche au flétan, utilisant des engins permettant de pêcher dans des eaux glacées, mais pour cette espèce, il faut de grands navires. On est encore en train de se demander quels bateaux utiliser et comment les habitants du Nunavut peuvent tirer profit de cette ressource. On a fait venir d'autres navires du sud, et même, au commencement, de l'étranger, pour pêcher ce poisson. Jusqu'à présent, cela n'a pas permis de générer beaucoup de travail — espérons que cela changera — ni de créer un nombre important d'emplois à terre.

It is a valuable potential resource. It does take a lot of capital investment to fish it because of the hostile environment that people have to work in, and therefore it is not currently generating as much benefit as it could if the organizations moved to use Canadian vessels with crews from Nunavut. That will change.

**Senator Trenholme Counsell:** Approximately what percentage of the 4,000 metric tons is actually being harvested at this time?

**Mr. Bevan:** This year, for example, of the 4,000 metric tons available to Nunavut interests, over 3,000 tons has been taken. The last count was 3,800, a little more than the last number I had, which was only 3,025 metric tons. That was a few days ago.

There are four vessels fishing quite a number of metric tons per day. There has been a request for further quota, so it is not a paper fishery. It is a real fishery generating real opportunities, but at this point, some of those vessels are from the south, and earlier in the year, some were from other countries.

**Senator Trenholme Counsell:** Are there any requirements that these vessels hire people from Nunavut or a certain percentage of people, or they just lucky if they get a job on the vessels?

**Mr. Bevan:** We do not deal with that particular aspect. We give the allocation to the Nunavut Wildlife Management Board. It is up to them if they wish to set those kinds of criteria. That is their business, and how they go about fishing it we would leave to them.

**Senator Trenholme Counsell:** What do you mean by "hostile waters"?

**Mr. Bevan:** It is cold, dangerous and dark a lot of the time. It is not the kind of place one goes in a small wooden vessel. It is a tough environment to operate in and it means you have to have a large, capable, seaworthy vessel that can handle the conditions and the gear necessary to fish in those conditions and handle the catch appropriately after it is landed.

**Senator Trenholme Counsell:** If 4,000 metric tons is being given to Nunavut, then most of that is being leased, or whatever is the proper term, to vessels from outside?

**Mr. Bevan:** That is the current arrangement. It is a new fishery. We have seen this in many other fisheries that were developed. When the northern shrimp fishery, for example, started off, there were requirements then to use foreign vessels for a short period of time until we could have what we call "Canadianization." We went from foreign vessels to Canadian vessels with Canadian crews.

Il s'agit d'une ressource potentielle non négligeable. Il faut faire d'importants investissements en capitaux pour pêcher cette espèce car les gens doivent travailler dans un environnement hostile. Par conséquent, cela ne permet pas pour l'instant de générer autant de bénéfices qu'on le pourrait si les organisations décidaient d'utiliser des navires canadiens ayant à bord des équipages du Nunavut. Cela finira par changer.

**Le sénateur Trenholme Counsell:** Dites-nous approximativement quel pourcentage de ces 4 000 tonnes est effectivement pêché actuellement?

**M. Bevan:** Cette année, par exemple, plus de 3 000 des 4 000 tonnes disponibles pour le Nunavut ont été pêchées. Au dernier comptage, c'était 3 800, soit un peu plus que les derniers chiffres que j'avais, indiquant seulement 3 025 tonnes. C'était il y a quelques jours.

Il y a quatre navires qui pêchent plusieurs tonnes de poissons par jour. Une demande a été déposée pour augmenter les quotas, ce n'est donc pas de la pêche sur papier. Il s'agit d'une véritable activité qui crée de vraies opportunités, mais, à ce stade-ci, certains de ces navires viennent du sud et, plus tôt cette année, plusieurs étaient étrangers.

**Le sénateur Trenholme Counsell:** A-t-on exigé qu'un pourcentage de l'équipage de ces navires soit composé de gens originaires du Nunavut ou bien est-ce une question laissée au hasard?

**M. Bevan:** Nous ne nous occupons pas de cet aspect particulier. Ceci est entre les mains du Conseil consultatif de gestion de la faune du Nunavut. C'est à lui de voir s'il souhaite imposer de tels critères. C'est son affaire, et c'est à lui de décider comment intervenir.

**Le sénateur Trenholme Counsell:** Que voulez-vous dire par «eaux hostiles»?

**M. Bevan:** C'est une région froide, dangereuse et sombre une bonne partie de la journée. Ce n'est pas le genre d'endroit praticable avec une petite embarcation de bois. C'est un environnement difficile où l'on ne peut s'aventurer qu'avec un gros navire puissant, bien équipé pour pêcher dans ces régions et prendre bien soin des prises après le débarquement, et qui soit aussi en bon état de navigabilité pour faire face aux conditions propres à ce secteur.

**Le sénateur Trenholme Counsell:** On a accordé 4 000 tonnes au Nunavut, mais dans la plupart des cas, ces quotas sont loués — je ne sais pas si j'emploie le bon terme — à des intérêts extérieurs, n'est-ce pas?

**M. Bevan:** C'est ce qui se fait actuellement. C'est une pêche nouvelle. La même chose s'est produite au début pour plusieurs autres types de pêche. Par exemple, lorsque la pêche à la crevette nordique a commencé, on devait utiliser des navires étrangers pendant une courte période, le temps de «canadianiser» le système. Puis on a progressivement délaissé les navires étrangers au profit de bateaux canadiens employant des équipages canadiens.



It takes some time, because expertise has to be developed, equipment has to be found, purchased and put in place, expertise in terms of crew has to be developed and it takes several years for that to happen.

**Senator Trenholme Counsell:** How did the Canadian government arrange this agreement with Greenland, because it seems to me we are talking about Greenland halibut?

**Mr. Bevan:** That is not theirs. That is just the title we use. That is the kind of fish. They definitely do not own it.

**Senator Trenholme Counsell:** There is Greenland halibut and some other kinds of halibut?

**Mr. Bevan:** That is right. Some people call yellowtail flounder "Canadian flounder," but it does not mean we own it all.

**Senator Trenholme Counsell:** It is still turbot, is it?

**Mr. Bevan:** Yes.

**Senator Mahovlich:** I was wondering if the government ever gave loans to some of these Nunavut fishermen? It seemed to me that they were in dire need of a good-sized boat up there to do some of this fishing. As you say, they are fairly dangerous waters. Have they ever tried loaning funds to the Nunavut fishermen?

**Mr. Bevan:** Governments used to be more fully involved in that kind of activity. There used to be arrangements with provincial loan boards, for example, that would provide fishermen with funds to develop their vessels and to capitalize the fleets, et cetera.

There has been a marked tendency for governments to move away from that. We have spent hundreds of millions of dollars trying to reduce capacity. That is where we have been investing public funds in the last number of years, trying to get a balance between the fishing fleets and their requirement for the resource.

The resources have been overstressed since the early 1990s. We spent lots of money — I do not have the amount off the top of my head, but it was hundreds of millions of dollars — reducing capacity by retiring vessels. We just cannot think now about flipping that around and putting public funds into creating capacity. We have left that to the industry.

Generally, when we have provided access and allocation, people, companies, have been pretty innovative in forming partnerships, et cetera, and finding ways to get the equipment they need to prosecute the fishery, and then, over time, turning that into something that is more closely managed by the communities.

We have seen that in other fisheries, the northern shrimp, for example, as I mentioned earlier, where once you have access and allocation, you can look at partnerships with other companies that provide the fleet. Then you can work out the arrangements

Cela exige du temps car il faut acquérir l'expérience nécessaire, chercher l'équipement, l'acheter, l'installer et former l'équipage; tout cela prend plusieurs années.

**Le sénateur Trenholme Counsell:** Quelle est l'entente entre le gouvernement canadien et le Groenland, car il me semble que nous parlons du flétan du Groenland?

**M. Bevan:** Il ne lui appartient pas. C'est simplement le nom que nous utilisons. C'est une espèce de poisson, et elle n'appartient certainement pas au Groenland.

**Le sénateur Trenholme Counsell:** Le flétan du Groenland n'est donc qu'une espèce de flétan parmi d'autres.

**M. Bevan:** C'est exact. Certains l'appellent la limande à queue jaune ou «limande canadienne»; ce n'est pas pour autant que toute cette ressource nous appartient.

**Le sénateur Trenholme Counsell:** Cela reste quand même du flétan, n'est-ce pas?

**M. Bevan:** Oui.

**Le sénateur Mahovlich:** J'aimerais savoir si le gouvernement a déjà octroyé des prêts à des pêcheurs du Nunavut? Je crois qu'ils avaient désespérément besoin d'un bateau assez grand pour pratiquer ce type de pêche. Comme vous l'avez dit, ce sont des eaux plutôt dangereuses. A-t-on déjà prêté de l'argent aux pêcheurs du Nunavut?

**M. Bevan:** Avant, les gouvernements étaient davantage engagés dans ce type d'activités. Il y avait des ententes avec des bureaux de prêt provinciaux, par exemple, qui finançaient les pêcheurs pour leur permettre de moderniser leur navire et de rentabiliser leur flotte, et cetera.

Avec le temps, les gouvernements se sont massivement retirés de ce type d'activités. Nous avons dépensé des centaines de millions de dollars pour tenter de réduire la capacité. C'est là qu'ont été investis les fonds publics au cours des dernières années, pour essayer de trouver un équilibre entre les flottes de navires de pêche et les besoins relatifs aux ressources.

Depuis le début des années 1990, les stocks sont surexploités. Nous avons dépensé beaucoup d'argent — je ne connais pas le montant par cœur, mais cela représente des centaines de millions de dollars — pour réduire le nombre de bateaux de pêche. Il est maintenant inimaginable de faire volte-face et d'injecter des fonds publics dans la création de nouvelles capacités. Nous laissons cela à l'industrie.

De manière générale, lorsque nous avons fourni l'accès et effectué l'allocation de quotas, les gens et les sociétés font preuve d'innovation dans la création de partenariats, et cetera, et dans la recherche de l'équipement nécessaire pour pêcher. Au bout du compte, les collectivités finissent par s'engager plus à fond dans la gestion de ces activités.

C'est ce que nous avons vu pour d'autres espèces, comme la crevette nordique, par exemple, dont j'ai parlé précédemment. Une fois que vous avez accès à la ressource et qu'on vous a alloué des quotas, vous pouvez chercher à établir des partenariats avec

for crewing and where the catch is landed, et cetera. We have not wanted to intervene in that market since we last did so almost 15 or 20 years ago. The result was tremendous overcapacity, over-investment, and an imbalance between investment in the fleet and the ability of the resource to sustain it. We have been working on the other side of that ledger for quite some time.

**Senator Mahovlich:** Just out of curiosity, is there a demand for skate? I cannot recall ever walking into a restaurant and seeing it on the menu.

**Mr. Bevan:** There is a demand for skate. It is the skate wings, the fleshy wings, that are marketed, and I think you can see it in local fish markets. It is a white and fairly tasty fish that provides good flesh for consumption.

**The Chairman:** Makivik Corporation indicated in testimony a couple of weeks ago that they believe that OA is a nursery area for turbot that fed the little fish into the OB area, in order to mature; that possibly, OA might actually be the source area for all the turbot on the east coast. Do you have any ideas on this?

**Mr. Bevan:** I think it is fair to say that the intricacies of the biology of turbot populations are not fully understood. It is a difficult fish to understand in all its intricacies, as are most deep-sea fish, which is another reason we need to be cautious.

The NAFO Scientific Council is indicating to us that turbot is one stock. How it interacts north to south and whether or not that is the case is not clear, but they do not seem to indicate that there would be one small concentration of spawning turbot feeding an entire area.

In fact, we find that the dragging fisheries are generally targeted on smaller fish, as opposed to the large ones that are not caught in the drag, the trolling fisheries. There are juvenile fish throughout the zone.

**The Chairman:** Throughout the East Coast?

**Mr. Bevan:** Throughout the East Coast.

**The Chairman:** The jury is still out on it. We need to do more science.

**Mr. Bevan:** There is a lot of science being done on turbot throughout the Atlantic coast, and certainly in the south, because of the interest of NAFO parties. We have contributions from Portugal, Spain, Russia, Canada, et cetera.

**The Chairman:** You refer to the turbot allocations as fleet shares. Would that be more or less the equivalent of EAs, enterprise allocations?

**Mr. Bevan:** No, you might have fixed gear fleet, mobile gear fleet, that kind of thing.

**The Chairman:** However, they are both quotas assigned to a company or to a vessel.

d'autres sociétés qui vous fourniront la flotte nécessaire. Vous pouvez ensuite conclure des ententes pour l'équipage et le débarquement des prises, et cetera. Nous ne sommes pas intervenus sur ce marché depuis près de 15 ou 20 ans. Résultat: une surcapacité et un surinvestissement incroyables, ainsi qu'un déséquilibre entre les investissements dans la flotte et la capacité de la ressource à soutenir le rythme. Nous nous occupons d'autres dossiers depuis longtemps déjà.

**Le sénateur Mahovlich:** Je suis curieux de savoir s'il y a une demande pour la raie. Je ne me souviens pas être entré dans un restaurant où il y en avait au menu.

**M. Bevan:** Il y a effectivement une demande pour la raie. Ce sont ses ailes, la partie la plus charnue, qui se vendent; je crois qu'on peut en trouver dans n'importe quelle poissonnerie. C'est un poisson blanc assez savoureux et plutôt charnu.

**Le président:** Lorsqu'ils ont comparu, il y a environ deux semaines, les représentants de Makivik Corporation ont dit croire que le secteur OA était une aire de croissance pour le flétan qui alimentait en petits poissons le secteur OB, pour leur permettre d'arriver à maturité... C'est possible, il se peut que tout le flétan de la côte Est vienne du secteur OA. Qu'en pensez-vous?

**M. Bevan:** Je crois qu'on ne saisit pas encore pleinement les subtilités de la biologie des populations de flétans. C'est une espèce difficile à comprendre dans tous ses aspects car la plupart des poissons vivent en eau profonde; une autre raison pour laquelle nous devons être prudents.

Le Conseil scientifique de l'OPANO nous dit que le flétan représente un stock. On n'a pas établi clairement s'il y avait une interaction entre le nord et le sud, mais rien ne semble indiquer qu'il y ait une faible concentration de flétans qui viennent frayer pour peupler une région au complet.

En réalité, nous constatons que la pêche à la drague vise généralement les petits poissons, contrairement aux gros, qui ne sont pas pris dans les filets des embarcations qui pratiquent ce type de pêche. Toute la zone regorge de jeunes poissons.

**Le président:** Toute la côte Est?

**M. Bevan:** Oui.

**Le président:** On n'en sait trop rien. Il faut recueillir davantage de données scientifiques.

**M. Bevan:** On fait beaucoup de recherches sur le flétan partout sur la côte atlantique et dans le sud, bien sûr, en raison des intérêts des différents membres de l'OPANO. Nous recevons des contributions du Portugal, de l'Espagne, de la Russie, du Canada, et cetera.

**Le président:** Vous parlez des quotas de flétans en termes de parts de flotte. Est-ce que cela représente plus ou moins l'équivalent des contingents d'entreprise?

**M. Bevan:** Non, vous pouvez avoir des navires à engin fixe ou mobile.

**Le président:** Toutefois, dans les deux cas, ce sont des quotas alloués à une société ou à un exploitant de navire.



**Mr. Bevan:** In some cases they can be. We break up the total allowable catch into the Canadian quotas and then reassign it. Different kinds of gear are used to prosecute the fishery and each type would get a quota share.

**The Chairman:** I know you do not like the word "privatized," because there is no such thing, but it is either ITQs or IQs or EAs.

**Mr. Bevan:** There is 1,500 metric tons out of 5,500; 4,000 metric tons is allocated to individual vessels and the other 1,500 is competitive.

**The Chairman:** Out of the 1,500, a great deal of it would be Nunavut stock probably, because that is not allocated to fleets or anything. I am just trying to get a handle on the amount of stock held in private hands.

**Mr. Bevan:** It would be 4,000 of the 5,500. My colleague is also indicating that the quota increases have gone 100 per cent to Nunavut because the information I am provided with indicates that in Division 0B, the Canadian quota has been set at 5,500 metric tons since 1994.

**The Chairman:** We want to go through that very carefully.

**Mr. Bevan:** In 0B, 5,500 metric tons has been the quota since 1994. There have been no quota increases in that division. In Division 0A, in 2001 the Canadian quota was increased to 3,500 metric tons from 300. In 2002, a second increase occurred in Division 0A whereby the Canadian quota went to 4,000 metric tons.

**The Chairman:** Virtually everything has gone to Nunavut.

**Mr. Bevan:** That is right. If there is any change to that, I will get back to the committee. That is the information I have before me right now.

**The Chairman:** What you are saying is extremely significant, that all increases in turbot quotas since 1994 have gone to Nunavut. That is crucial to what we are looking at, because obviously, that would beg the question of why the Nunavut government would be unhappy, and be taking some rather drastic actions on the quota allocations last year that they thought went to other interests, when in fact all that quota increase went to Nunavut.

**Mr. Bevan:** Essentially, we are saying there was an attempt in 1996 to move the quota in 0B to 6,600 metric tons, but Nunavut interests challenged that, and the quota was returned to 5,500 metric tons. Therefore, there has been no increase in quota in 0B and all of 0A has gone to Nunavut.

**The Chairman:** We will certainly be digesting this. It is very significant for us; I will put it that way.

**Mr. Bevan:** I do not know how confident my colleague is in his memory, but if there is any difference, we will get back to you.

**M. Bevan:** C'est parfois le cas. Nous divisons le total autorisé des captures en fonction des quotas canadiens puis nous le redistribuons. On utilise différents types d'engins pour pêcher et dans chaque cas, on alloue un quota.

**Le président:** Je sais que vous n'aimez pas le terme «privatisé», parce qu'il n'y a rien de tel, mais ce sont soit des contingents individuels transférables, soit des contingents individuels, soit des contingents d'entreprise.

**M. Bevan:** Cela représente 1 500 tonnes sur 5 500; 4 000 tonnes sont allouées à des exploitants de navires et les 1 500 qui restent sont réparties entre les concurrents.

**Le président:** Une part importante de ces 1 500 tonnes fait partie du stock du Nunavut, probablement parce qu'elle n'a pas été allouée à des flottes de pêche. J'essaie de déterminer la quantité de poissons entre les mains d'intérêts privés.

**M. Bevan:** Cela représente 4 000 des 5 500 tonnes. Mon collègue dit aussi que les augmentations de quotas ont été de l'ordre 100 p. 100 pour le Nunavut car l'information qu'on m'a fournie indique que dans la division 0B, les quotas canadiens sont établis à 5 500 tonnes depuis 1994.

**Le président:** Nous examinerons cela très attentivement.

**M. Bevan:** Dans la zone 0B, le quota est de 5 500 tonnes depuis 1994. Il n'y a pas eu d'augmentation de quotas dans cette division. Dans la division 0A, en revanche, le quota canadien est passé de 300 à 3 500 tonnes en 2001. En 2002, il y a eu une deuxième augmentation dans la division 0A, ce qui a porté le quota canadien à 4 000 tonnes.

**Le président:** C'est le Nunavut qui a pratiquement tout reçu.

**M. Bevan:** C'est exact. S'il y a un quelconque changement, je le communiquerai au comité. Mais c'est toute l'information dont je dispose actuellement.

**Le président:** Ce que vous dites est extrêmement intéressant. C'est le Nunavut qui a bénéficié de toutes les augmentations de quotas de flétans depuis 1994. Voilà une donnée essentielle pour l'étude que nous menons actuellement car, évidemment, on pourrait se demander pourquoi le gouvernement du Nunavut serait insatisfait et aurait pris des mesures aussi drastiques au sujet de la répartition des quotas l'année dernière pensant qu'ils profiteraient à d'autres intérêts, alors qu'en fait, c'est le Nunavut qui a reçu toutes les augmentations de quotas.

**M. Bevan:** Essentiellement, nous disons qu'on a tenté de porter le quota à 6 600 tonnes dans la division 0B, en 1996, mais le Nunavut s'y est opposé et ce quota est demeuré à 5 500 tonnes. Par conséquent, il n'y a pas eu d'accroissement des quotas dans la division 0B, et toutes les augmentations enregistrées dans la zone 0A ont profité au Nunavut.

**Le président:** Nous allons digérer toute cette information qui s'avère être déterminante pour nous.

**M. Bevan:** Je ne sais pas jusqu'à quel point mon collègue se fie à sa mémoire, mais s'il y a une différence, je vous en ferai part.

**The Chairman:** What you are saying will certainly cause us to readjust a lot of our thinking about what has been happening. At least in my case, it changes a lot of the context in which I have been looking at this issue.

Given that individuals, fleets or boats hold a large portion of the quotas, 4,000 metric tons, there is a possibility for these quotas to be purchased or bought out. Should Nunavut have access to some kind of sudden windfall, they could buy some of these stocks from these southern interests.

**Mr. Bevan:** They are essentially in control of that entire stock in 0A.

**The Chairman:** Correct. We are talking about 0B.

**Mr. Bevan:** If they had earned enough money from other fisheries, then they would be able to seek to obtain further quota in 0B through purchase, and that has been part of our response to their requests in the past.

That is sometimes easier said than done, in that the purchase price can be quite high. It is not based on landed value for any given year. It could be significantly greater than that.

**The Chairman:** If you have a quota in your back pocket and are sitting at home watching Bell ExpressVu, it is kind of fun not to have to go out into cold, dark waters in wintertime, so who would want to sell anyway.

**Mr. Bevan:** Sometimes they do not sell, they lease.

**The Chairman:** Exactly, they are sitting at home in a warm house and letting others do the fishing for them because they have the quota in their back pocket. I am being a little facetious there, but there is not much of an incentive to sell.

**Mr. Bevan:** People sell, but the net present value of the amount you are offering to buy the quota has to exceed the amount they will get on an annual basis.

**The Chairman:** Exactly. Maybe we should have looked some years ago at the future of stocks, at people living near those communities who were seeing the southern interests and absentee owners reaping the benefits of the adjacent stocks.

**Mr. Bevan:** I think these issues are always at the forefront of discussions regarding policy; should there be owner/operators, should there be those kinds of requirements.

**The Chairman:** What is annoying to me is that all these decisions were made without consulting the communities themselves at the time. I am not holding you personally responsible.

These decisions were made without proper consultations with local communities, and now these communities are asking for access to resources closer to their shores. We are saying no, they belong to the southern interests, people hundreds of thousands of miles away who are not even doing the fishing themselves. They

**Le président:** Ce que vous venez de dire nous amènera certainement à modifier notre façon d'appréhender la situation. En ce qui me concerne, cela change beaucoup l'angle sous lequel je voyais le problème.

Étant donné qu'une large part des quotas, soit 4 000 tonnes, est entre les mains de personnes, de flottes de pêche ou d'exploitants de navires, il est possible que ces quotas soient rachetés ou vendus. Si le Nunavut avait soudainement accès à cette manne, il pourrait acheter une partie des stocks à des intérêts établis dans le sud.

**M. Bevan:** Il contrôle la totalité des stocks de la zone 0A.

**Le président:** D'accord. Nous parlons de 0B.

**M. Bevan:** S'il avait retiré suffisamment de revenus d'autres types de pêche, il pourrait chercher à acheter des quotas supplémentaires dans la division 0B; cela a fait partie de notre réponse à ses demandes par le passé.

C'est parfois plus facile à dire qu'à faire car le prix d'achat peut être très élevé. Il ne se fonde pas sur la valeur au débarquement une année donnée. Il est nettement supérieur à cela.

**Le président:** Imaginez que vous disposez d'un quota inutilisé et que vous êtes chez vous en train de regarder une émission sur Bell Express Vu. Vous allez trouver agréable de ne pas avoir à sortir par temps froid dans des eaux sombres, en plein hiver. Dans ces conditions, cela ne vous fera rien de vendre vos quotas.

**M. Bevan:** Parfois, ils ne les vendent pas, ils les louent.

**Le président:** Exactement, ils restent assis chez eux bien au chaud et envoient d'autres pêcher à leur place grâce aux quotas qu'ils ont en réserve. Vous allez peut-être me trouver un peu ironique, mais au fond, ils n'ont pas beaucoup de raisons de vendre.

**M. Bevan:** Ils vendent, mais la valeur nette courante du montant que vous offrez pour acheter le quota doit dépasser le rendement annuel.

**Le président:** Exactement. Nous aurions dû probablement nous pencher sur l'avenir des stocks il y a quelques années, surveiller les gens vivant près de ces communautés qui voyaient les intérêts du sud et des propriétaires non gérants rafler les profits générés par les stocks des eaux contiguës.

**M. Bevan:** Je crois que ces questions sont toujours au cœur des discussions de politique, qu'il y ait des propriétaires/exploitants ou qu'il y ait ce type d'exigences.

**Le président:** Ce qui m'ennuie, c'est que toutes ces décisions ont été prises sans même consulter les communautés concernées. Je ne vous en tiens pas personnellement responsable.

Ces décisions ont été prises sans consultation adéquate auprès des collectivités locales, et maintenant ces collectivités nous demandent d'accéder aux ressources se trouvant près de leurs côtes. Nous leur répondons que non car celles-ci appartiennent à des intérêts basés au sud, c'est-à-dire à des gens se trouvant à des



do have the right to ask tough questions about what happened. I suppose you are not the one to answer the questions, but I like to raise the issue once in a while.

**Mr. Bevan:** That is a question that is often raised, not only in this context but also in many other situations

**The Chairman:** I think it should be raised more often.

**Senator Cochrane:** I am just wondering, Mr. Bevan, are their regulations in place to determine the types of equipment used in catching these fish? On the Greenland side, of course, we do not have any control over what Denmark does, but are they following the same guidelines on the types of equipment they use to catch their fish?

**Mr. Bevan:** We do have regulations, and I confess that I do not know what happens in Greenland. We have regulations laying out mesh size, configuration of gear, who can use what where, et cetera. I am not directly involved in the Greenland negotiations that take place annually, so I cannot respond to the second part of your question.

Other fisheries definitely have a lot of controls. We work with them through discussions on how they control shrimp fisheries, et cetera, in their waters, but I cannot speak to this one. I would have to get back to you with an answer on what happens in their waters, if we know. If we do not know, we will let you know that as well

**Senator Cochrane:** Do we have someone looking out for the fish?

**Mr. Bevan:** Well, we all hope to do that by following scientific advice, trying to ensure the fisheries are managed in a reasonable way and working with the management boards to put sustainable practices into place.

I understand that question to be in the context of the sharing of the stock with Greenland. As noted earlier, it always creates a more risky situation when you have two groups, in this case, Canada and Greenland, sharing a resource that straddles the border, but not having an understanding on how to share it, let alone how to set up one management regime to fish it.

We are being more cautious in how we approach the fishery, the TAC. We said that we do not want to be constrained by the 50 per cent of the TAC, but we also do not want to go out and fish hard to make the point that we should have 75 per cent by fishing 6,000 metric tons instead of 4,000, and then have the TAC overrun by several thousand tons. We are trying to provide the maximum opportunity to Nunavut fishers and make the point that we do not agree with the 50 per cent as a final sharing arrangement, but also make sure we do not go over the total allowable catch set by science.

centaines de milliers de milles de là et qui ne pêchent pas eux-mêmes. Elles ont tout à fait le droit de nous questionner sérieusement sur ce qui s'est passé. Je suppose que vous n'êtes pas habilité à répondre aux questions, mais j'aime soulever ce point de temps en temps.

**M. Bevan:** C'est une question qui revient souvent, pas seulement dans ce contexte, mais aussi dans beaucoup d'autres situations.

**Le président:** Je crois qu'on devrait la poser plus fréquemment.

**Le sénateur Cochrane:** Monsieur Bevan, appliquent-ils leurs propres règlements pour déterminer le type d'équipement à utiliser dans cette pêche? Bien sûr, nous n'avons aucun contrôle sur ce que fait le Danemark au Groenland, mais suit-il les mêmes lignes directrices concernant le type d'équipement requis?

**M. Bevan:** Nous appliquons effectivement des règles, mais je dois avouer que je ne sais pas ce qui se passe au Groenland. Nous avons établi des dispositions concernant le maillage, les caractéristiques des engins, qui peut les utiliser, où quand et comment, et cetera. Je ne participe pas directement aux négociations avec le Groenland qui se tiennent annuellement; je ne peux donc pas répondre à la deuxième partie de votre question.

D'autres pays ont assurément de nombreux moyens de contrôle. Nous discutons avec eux pour savoir comment ils surveillent la pêche à la crevette, et cetera, dans leurs eaux, mais je ne peux vous donner de détails sur ce point précis. Je devrai m'informer. Si nous n'avons pas trouvé de réponse satisfaisante, nous vous le dirons aussi.

**Le sénateur Cochrane:** Y a-t-il quelqu'un qui surveille les stocks de poissons?

**M. Bevan:** Eh bien, c'est ce que nous pensons tous faire en suivant les conseils des scientifiques, en nous efforçant de gérer les pêches de manière raisonnable et en travaillant avec les conseils de gestion pour mettre en oeuvre des pratiques viables.

Je crois comprendre que cette question s'inscrit dans le contexte du partage de la ressource avec le Groenland. Comme je l'ai indiqué plus tôt, la situation est plus risquée quand deux groupes, en l'occurrence, le Canada et le Groenland, partagent des stocks chevauchants, mais ne savent pas comment s'y prendre et encore moins comment mettre au point un régime de gestion des pêches.

Nous sommes beaucoup plus prudents dans notre approche des TAC. Nous avons dit que nous ne voulions pas être astreints à 50 p. 100 du TAC, mais nous ne voulons pas non plus aller pêcher sans relâche pour pouvoir dire que nous devrions avoir 75 p. 100, prélever 6 000 tonnes au lieu de 4 000 et voir ensuite le TAC abaissé de plusieurs milliers de tonnes. Nous essayons de donner le maximum de chances aux pêcheurs du Nunavut, en faisant valoir que nous ne sommes pas d'accord pour accepter 50 p. 100 comme entente finale de partage, mais nous ne voulons pas non plus dépasser le total autorisé des captures fixé par les scientifiques.

Clearly, it is a riskier situation than if we had an understanding on how to share and manage it jointly.

**Senator Cochrane:** My worry is the smaller fish and fish being taken in the spawning areas. Do we have people on the waters, making sure that this is not done?

**Mr. Bevan:** We do not have patrol vessels in that area dedicated to that fishery. We have to rely on observers and other means. We do not have a police presence, so to speak. We do not have fishery officers in there. We do not have our patrol vessels up there. There are four vessels prosecuting the OA fishery on our side, if I recall correctly. That is not a large number. We hope we should be able to have some confidence in what is being reported. Given the isolation and the expense of getting the platforms, et cetera, it does mean that we have to rely on working with fishing interests to monitor it.

**Senator Watt:** Getting back to the point that I was raising on behalf of Leezee Papatsie, I know you have been busy answering the questions, and I am not sure you have had a chance to read the letter that we received and that Minister Reid also received.

**The Chairman:** I am going to intervene. Generally, we do not put officials on the spot like this for a specific, individual request. I do not want to interfere in Senator Watt's question, but I can understand you might feel uncomfortable talking about one specific individual. I know we are off a little off the beaten track on this one.

**Senator Watt:** I think you have already indicated that it is already taken, that NAFO has already made the allotment for Canada and therefore there is nothing that DFO can do. I think that is what you said in your response. My question is do you see any alternative? The only one, I assume, is to buy out an existing fleet, or pursue a joint-venture concept.

**Mr. Bevan:** Generally, joint ventures require access and allocation on one side and a vessel on the other. That decides what part individuals will play; obviously, if there is no vessel, they need to have access and allocation.

They have the 45 days, as I understand from the summary, from the Nunavut Wildlife Management Board and are seeking to expand their opportunities outside the 200-mile limit, and if that is correct, I do not see a lot of opportunity to do that.

They would have to fish way too far south, in one sense, and also there would be a problem with access to areas that are already fully subscribed. As I mentioned earlier, I do not see a possibility to augment the fishing days allocation they have from the Nunavut Wildlife Management Board with something else.

Il est clair que c'est une situation plus risquée que si nous comprenions bien comment partager et gérer la ressource conjointement.

**Le sénateur Cochrane:** Je m'inquiète pour les petits poissons et ceux qui sont pêchés dans les sites de fraie. Y a-t-il des gens qui assurent la protection de ces eaux?

**M. Bevan:** Nous n'avons pas de patrouilleurs dans cette zone. Nous devons faire confiance aux observateurs et à d'autres moyens de surveillance. Il n'y a pas de présence policière à proprement parler. Il n'y a pas non plus d'agents des pêches. Nos patrouilleurs ne se rendent pas jusque là. En outre, si je me souviens bien, il y a quatre bateaux qui pêchent dans la zone OA. Ce n'est pas beaucoup. Nous espérons pouvoir nous fier aux rapports que nous recevons. Étant donné l'éloignement et le coût d'installation de plates-formes, et cetera, nous devons nous fier au travail que nous accomplissons avec les pêcheurs pour contrôler la situation.

**Le sénateur Watt:** J'aimerais revenir sur le point que j'ai soulevé plus tôt au nom de Leezee Papatsie. Je sais que vous avez été très occupé à répondre aux questions, et je ne suis pas sûr que vous ayez eu le temps de lire la lettre que nous avons reçue et qui a aussi été envoyée au ministre Reid.

**Le président:** Permettez-moi d'intervenir. De manière générale, nous évitons de mettre des fonctionnaires dans l'embarras en leur demandant de s'exprimer sur des demandes particulières comme celle-ci. Je ne veux pas me mêler de la question du sénateur Watt, mais je comprends que vous vous sentiez mal à l'aise de parler d'une personne en particulier. Je sais que nous sortons un peu des sentiers battus.

**Le sénateur Watt:** Je crois que vous avez déjà indiqué que la décision était prise, que l'OPANO avait déjà prévu quels seraient les quotas pour le Canada. Par conséquent, il n'y a rien que le MPO puisse faire. Je crois que c'est ce que vous avez dit dans votre réponse. Voyez-vous une alternative? La seule possible, selon moi, serait d'acheter une flotte ou de chercher à conclure une entente de coentreprise.

**M. Bevan:** Habituellement, les coentreprises exigent l'accès et les quotas d'un côté et les navires de l'autre. Elles décident le rôle que joueront les différentes parties; évidemment, s'il n'y a pas de bateau, il leur faut pouvoir accéder à la ressource et obtenir des quotas.

Ils disposent de 45 jours, si j'ai bien compris le sommaire du Conseil consultatif de gestion de la faune du Nunavut, et ils voudraient étendre leurs activités au-delà de la limite des 200 milles marins. Si c'est bien cela, je ne vois pas beaucoup de possibilités de le faire.

Ils devraient se rendre trop loin au sud pour pêcher, et ils auraient également du mal à accéder à des zones déjà attribuées. Comme je l'ai dit plus tôt, je ne vois aucune possibilité de compléter le nombre de jours de pêche qui leur est alloué par le Conseil consultatif de gestion de la faune du Nunavut par quelque chose d'autre.



Therefore, that leaves either getting a more positive response from the board or finding some other means of purchasing the allocation, but the people who hold the allocation and have a vessel will not be highly motivated to sell.

**Senator Watt:** They would not be motivated to enter into joint ventures. If they can have it all to themselves, why share it with somebody else.

**Mr. Bevan:** That is right, there has to be something in it for them. In this case, there would not be. The key would be to get a greater share from the board, but the board has already indicated they are in the same situation we are, in that they want to create stability, et cetera. It is difficult to respond to these kinds of requests in a stable situation where you do not have a lot of increase in TAC, and all of the TAC is allocated to other groups.

**Senator Watt:** I suppose the only leverage she has is to keep pressuring the DFO, and hopefully the DFO will acknowledge that and go to NAFO to try to get an additional quota allotment.

**Mr. Bevan:** Turbot is in a multi-year recovery plan. I do not foresee any possibility there. In flounder, I do not know what species it was or where it would be located. The area identified as the little triangle there, outside of the 200 nautical miles, I do not know that that is on the continental shelf and can provide an opportunity.

On skate, we will be working very hard to try to move ahead with conservation measures in NAFO, which would again restrict the opportunity. That leaves crab. Crab is not available except in waters off of Newfoundland, and they are already fully allocated. I do not see any real opportunity there.

In some other fisheries that are available out there, such as oceanic redfish, it is a very expensive, risky business proposition, and Canadian companies have access to it, but have yet to find a way to prosecute it. I do not think that kind of allocation is attractive enough to attract partnerships, et cetera. It is very tough outside of turbot and shrimp, which are handled by the Nunavut Wildlife Management Board, and I do not think there is an opportunity for me to find a way to help with this particular request.

**Senator Watt:** Therefore, you are saying that what she is asking for clearly involves giving some leeway to a new company, and there is no possibility of doing that at this time?

**Mr. Bevan:** That is what I am saying, unless there is some exploratory fishery that can be developed in local waters in which they can play a part. That is how a lot of companies have got involved in fisheries in the past.

**Senator Watt:** Mr. Chairman, she is also asking for a letter of support from the committee. I suppose we will have to come to grips with that, how to deal with that and transmit the information to her.

Par conséquent, il faut chercher à obtenir une réponse plus satisfaisante du Conseil ou trouver d'autres moyens d'acheter l'allocation de quotas, mais les gens qui ont reçu ces quotas et possèdent un navire ne seront pas très disposés à vendre.

**Le sénateur Watt:** Ils ne seront pas prêts à s'engager dans des entreprises communes. Pourquoi partager s'ils peuvent tout garder pour eux.

**M. Bevan:** Exactement, il faut qu'ils puissent y trouver un avantage. Dans ce cas, il n'y en aurait pas. La clé serait d'obtenir une plus grande quote-part du Conseil, mais celui-ci a déjà indiqué qu'il était dans la même situation que nous et qu'il voulait maintenir une certaine stabilité, et cetera. Il est difficile de répondre à ce type de demande quand la situation demeure stable: les TAC n'augmentent pas beaucoup et ils sont tous alloués à d'autres groupes.

**Le sénateur Watt:** J'imagine que tout ce qu'il lui reste à faire, c'est de continuer d'exercer des pressions sur le ministère des Pêches et des Océans, en espérant que celui-ci reconnaîtra le problème et qu'il s'adressera à l'OPANO pour obtenir une allocation de quota supplémentaire.

**M. Bevan:** Le flétan fait partie d'un plan de reconstitution des stocks sur plusieurs années. Je ne vois aucune possibilité à ce chapitre. Quant à la limande, je ne sais pas de quelle espèce il s'agit ni où on peut la trouver. J'ignore même si la zone identifiée comme étant le petit triangle, qui se trouve à l'extérieur des 200 milles marins, est située sur la plate-forme continentale et peut offrir des possibilités.

En ce qui concerne la raie, nous allons travailler très fort pour tenter de faire progresser les mesures de conservation avec l'OPANO, ce qui aura aussi pour effet de limiter les possibilités. Il reste le crabe. Mais celui-ci n'est pas disponible, sauf dans les eaux au large de Terre-Neuve, et les quotas ont déjà tous été distribués. Je ne vois vraiment aucune possibilité viable.

Quant aux autres espèces disponibles, comme la sébaste, cela coûte très cher de les pêcher et c'est une entreprise risquée; qui plus est, les sociétés canadiennes ont accès à ces ressources, mais elles n'ont pas encore trouvé le moyen de les exploiter. Je ne crois pas que ce type d'allocation soit suffisamment intéressant pour attirer des partenaires, et cetera. À part le flétan et la crevette, qui sont gérés par le Conseil consultatif de gestion de la faune du Nunavut, je ne vois rien permettant de répondre de manière satisfaisante à cette demande.

**Le sénateur Watt:** Par conséquent, vous dites que ce qu'elle demande suppose clairement d'accorder une certaine marge de manœuvre à une nouvelle société, mais qu'il n'y a aucune possibilité de le faire pour le moment, n'est-ce pas?

**M. Bevan:** C'est bien ce que je dis, à moins qu'on puisse développer une pêche exploratoire à laquelle ils pourraient participer dans des eaux locales. C'est ainsi que beaucoup de sociétés ont commencé à pêcher par le passé.

**Le sénateur Watt:** Monsieur le président, elle demande également une lettre de soutien du comité. Je crois que nous devons trouver le moyen de résoudre cette affaire et lui transmettre l'information.

**The Chairman:** We will deal with whether we get involved in helping individuals to get quota allocations. It would be kind of a departure for us to do that. We will obviously consider it. I do not think we have ever had the request before.

We also have to consider how the Nunavut Wildlife Management Board would like our intervention in what is obviously their Nunavut land claims mandate, if I understand correctly. It is under their mandate that allocations to individuals are made. I am not sure. It is something that we obviously have to consider.

**Senator Adams:** I just want to get back to 0A and 1A. I think the total allowable catch of around 8,000 metric tons has been allocated in 2003. I think you said the total there was 100 per cent to Nunavut, 8,000 metric tons.

**Mr. Bevan:** Well, not quite. The 8,000 metric tons in 0A and 1A is the total for Canada and Greenland. The initial allocation to Nunavut was 50 per cent of it, or 4,000 metric tons, with an understanding that should the Nunavut interests catch that quota or be on track to catch it, they could request additional quota that we would consider providing after having ascertained what the total catch was in Greenland and whether or not there was a risk of going over the total allowable catch. All the Canadian fishing in 0A is done by Nunavut interests.

**Senator Adams:** In the meantime, Nunavut is a part of NAFO?

**Mr. Bevan:** They are at the NAFO consultations, et cetera; they are represented in the Canadian delegation to NAFO.

**Senator Adams:** They have voting rights?

**Mr. Bevan:** Not quite, no. We get a quota from NAFO. This is on advice from the NAFO Scientific Council. There is no NAFO deliberation on how to share the quota between Canada and Greenland, so NAFO does not regulate that particular element of the fishing for turbot. They look farther south, at 2J, 3K, L, M, N, O areas and allocate that, but not this particular area.

The NAFO Scientific Council evaluates the information, the data, and provides a recommended TAC. We meet bilaterally with Greenland. We do not agree on the sharing arrangement. That is the history to date.

We then allocate half of the TAC to Nunavut, so that is a Canadian government decision. There is no property right or anything of that nature involved, but we try to provide a great deal of stability in those things. We will not take it from Nunavut and give it to someone else. It is a Nunavut quota, and they manage the allocation and the means by which that will be fished.

**Le président:** Nous déterminerons si nous voulons aider des individus à obtenir des allocations de quotas. Si nous le faisons, ce serait une première. Il faudrait évidemment y réfléchir. Je pense que c'est la première fois que nous recevons ce type de demande.

Nous devons également déterminer comment le Conseil consultatif de gestion de la faune du Nunavut voudrait que nous intervenions dans ce qui est évidemment leur mandat en vertu de l'Accord sur les revendications territoriales du Nunavut, si j'ai bien compris. C'est lui qui détermine les allocations de quotas aux différents pêcheurs. Je ne suis pas sûr. C'est évidemment quelque chose que nous devons considérer.

**Le sénateur Adams:** J'aimerais revenir aux zones 0A et 1A. Je pense qu'en 2003, le total autorisé des captures alloué était d'environ 8 000 tonnes. Je crois que vous avez dit que ce total représentait 100 p. 100 pour le Nunavut, soit 8 000 tonnes.

**M. Bevan:** Eh bien, pas tout à fait. Les 8 000 tonnes réparties entre les zones 0A et 1A constituent le total pour le Canada et le Groenland. L'allocation de départ destinée au Nunavut représentait 50 p. 100 de ce total, soit 4 000 tonnes, étant entendu que si les intérêts du Nunavut devaient effectuer des prises équivalentes à ce quota ou être sur le point d'y parvenir, ils pourraient demander des quotas additionnels que nous pourrions envisager de leur accorder après avoir évalué avec certitude la qualité et le total des prises au Groenland et si oui ou non il y avait un risque à dépasser le TAC. Toute la pêche canadienne effectuée dans la zone 0A appartient à des intérêts du Nunavut.

**Le sénateur Adams:** En attendant, le Nunavut fait-il partie de l'OPANO?

**M. Bevan:** Il participe aux consultations de l'OPANO, et cetera. Il est représenté dans la délégation canadienne auprès de l'OPANO.

**Le sénateur Adams:** A-t-il un droit de vote?

**M. Bevan:** Non, pas vraiment. Nous obtenons un quota de l'OPANO. Celui-ci est déterminé à partir de recommandations formulées par le Conseil scientifique de l'OPANO. L'OPANO ne délibère pas sur la façon de partager les quotas entre le Canada et le Groenland. Par conséquent, il ne règle pas cet aspect particulier de la pêche au flétan. Il s'intéresse aux régions plus au sud, soit la zone 2J, 3K, L, M, N, et O pour lesquelles il détermine les allocations de quotas, mais pas à cette zone en particulier.

Le Conseil scientifique de l'OPANO évalue l'information et les données avant de recommander le total autorisé des captures. Nous nous réunissons bilatéralement avec les représentants du Groenland. Nous ne nous entendons pas sur le partage. Voilà donc la situation jusqu'à présent.

Suite à cela, nous allouons la moitié des TAC au Nunavut; c'est donc une décision du gouvernement canadien. Il n'y a pas de droit de propriété en jeu ni quelque chose du genre, mais nous nous efforçons de maintenir la stabilité. Nous n'allons pas retirer les quotas au Nunavut pour les donner à quelqu'un d'autre. Ces quotas appartiennent au Nunavut, et c'est à lui de les gérer et de trouver le moyen de pêcher les quantités auxquelles il a droit.



**Senator Adams:** Maybe you are familiar with the BFC, the Baffin Fisheries Coalition, and right now, 100 per cent of the quotas are not controlled from Nunavut. We are talking about foreigners.

What is happening now, the 4,000 metric tons is allocated to Nunavut. BFC is not optimizing the quotas of Nunavut, and they have 27 per cent royalties in 0A.

**Mr. Bevan:** Those are business arrangements that we do not control. The board gets the quotas, and then what they do with them is their business. We do not intervene in the business arrangements that are undertaken to fish the quota, et cetera.

**Senator Adams:** The DFO does not have to give any licence to go up there to fish those quotas, the 4,000 metric tons?

**Mr. Bevan:** We give the quota, and if a vessel is to be used, it either has to have a licence to fish, or, if it is a foreign vessel, we have to give permission. The foreign vessels will be used on a temporary basis only, and we are looking at moving away from that and into using Canadian vessels.

Most of the decisions on how this is to be done are taken by the board. They ask us if they can do this, that and the other thing, if they can have this vessel licensed or use this foreign vessel. They have to ask us and we have to provide permission. We do so on condition that this will be a temporary arrangement and they will be moving from foreign vessels to Canadian vessels over time.

**Senator Adams:** The only thing that I can figure out is that other companies that have quotas pay royalties to some of the communities. That quota is 4,000 metric tons. It belonged in the beginning to Nunavut, and now is at DFO. We do not administer any of the royalties.

**Mr. Bevan:** Again, we dealt with it through the board. We provide the quota to the board and they have autonomy to decide how to proceed from there, providing they meet the rules governing the use of the vessels, licensing, et cetera. They make a lot of the decisions regarding this fishery.

**The Chairman:** Next Tuesday, November 4, at 7:00 p.m. we will have witnesses from the Baffin Fisheries Coalition in this room, so you will have a chance to ask some of those questions there.

The committee adjourned.

**Le sénateur Adams:** Peut-être connaissez-vous la BFC, la Baffin Fisheries Coalition; présentement, la totalité des quotas n'est pas contrôlée par des intérêts du Nunavut. Il y a aussi des étrangers.

Actuellement, 4 000 tonnes sont allouées au Nunavut. La BFC n'optimise pas les quotas du Nunavut et elle possède 27 p. 100 des redevances dans la zone 0A.

**M. Bevan:** Ce sont des ententes commerciales que nous ne contrôlons pas. Le Conseil obtient des quotas et ce qu'il en fait ne regarde que lui. Nous n'intervenons pas dans les ententes commerciales prises pour pêcher le quota de poissons autorisé, et cetera.

**Le sénateur Adams:** Le ministère des Pêches et des Océans ne doit-il pas délivrer des permis pour aller pêcher ces 4 000 tonnes de poissons?

**M. Bevan:** Nous allouons un quota, et le navire de pêche doit posséder un permis. Les navires étrangers ne peuvent travailler sans notre permission et ils ne sont utilisés que temporairement. Nous essayons de trouver le moyen de pêcher avec des bateaux canadiens.

C'est le Conseil qui prend la plupart des décisions concernant ces questions. Il nous demande s'il peut faire ceci ou cela et s'il peut obtenir une licence pour tel navire ou utiliser tel autre bateau étranger. Il doit donc s'adresser à nous, et c'est à nous de délivrer les autorisations nécessaires. Nous le faisons à condition que ce soit temporaire et qu'il fasse ce qu'il faut pour délaisser progressivement les navires étrangers au profit de bateaux canadiens.

**Le sénateur Adams:** La seule chose que je vois, c'est que d'autres sociétés ayant obtenu des quotas payent des redevances à certaines de ces collectivités. Ce quota s'élève à 4 000 tonnes. Au départ, il appartenait au Nunavut, mais maintenant, il relève du MPO. Nous n'administrons pas de redevances.

**M. Bevan:** C'est une question qui a également été traitée au sein du Conseil. Nous allouons le quota au Conseil. Celui-ci peut procéder comme bon lui semble, à condition de respecter les règles d'utilisation des navires, les permis, et cetera. Il prend beaucoup de décisions concernant ce type de pêche.

**Le président:** Mardi prochain, le 4 novembre, à 19 heures, nous recevrons des témoins de la Baffin Fisheries Coalition. Vous pourrez donc leur poser quelques questions.

La séance est levée.



*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Communication Canada – Publishing  
Ottawa, Ontario K1A 0S9

*En cas de non-livraison,*  
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Communication Canada – Édition  
Ottawa (Ontario) K1A 0S9

**APPEARING:**

The Honourable Olayuk Akesuk, Minister of Sustainable  
Development, Government of Nunavut

**WITNESSES**

**Wednesday, October 22, 2003:**

*From the Nunavut Department of Sustainable Development:*

Mr. Alex Campbell, Deputy Minister;  
Carey Bonnell, Manager, Fisheries and Sealing.

*From the Nunavut Wildlife Management Board:*

Mr. Ben Kovic, Chairman;  
Ms. Michelle Wheatley, Director, Wildlife Management;  
Mr. Michael d'Eca, Legal Advisor.

**Tuesday, October 28, 2003:**

*From the Department of Fisheries and Oceans:*

Mr. David Bevan, Director General, Resource Management  
Directorate, Fisheries Management.

**COMPARAÎT:**

L'honorable Olayuk Akesuk, ministre du Développement durable  
gouvernement de Nunavut

**TÉMOINS**

**Le mercredi 22 octobre 2003:**

*Du ministère du Développement durable du Nunavut:*

M. Alex Campbell, sous-ministre;  
M. Carey Bonnell, directeur, Pêches et chasse au phoque.

*Du Conseil de gestion des ressources fauniques de Nunavut:*

M. Ben Kovic, président;  
Mme Michelle Wheatley, directrice, gestion de la faune;  
M. Michael d'Eca, conseiller juridique.

**Le mardi 28 octobre 2003:**

*Du ministère des Pêches et Océans:*

M. David Bevan, directeur général, Direction générale de la gestion  
des ressources, Gestion des pêches.







Second Session  
Thirty-seventh Parliament, 2002-03

Deuxième session de la  
trente-septième législature, 2002-2003

## SENATE OF CANADA

## SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing  
Senate Committee on*

*Délibérations du Comité  
sénatorial permanent des*

# Fisheries and Oceans

# Pêches et des océans

*Chair:*

The Honourable GERALD J. COMEAU

*Président:*

L'honorable GERALD J. COMEAU

Tuesday, November 4, 2003  
Wednesday, November 5, 2003 (in camera)

Le mardi 4 novembre 2003  
Le mercredi 5 novembre 2003 (à huis clos)

### Issue No. 18

### Fascicule n° 18

#### Seventh meeting on:

Matters relating to quota allocations and benefits to  
Nunavut and Nunavik fishermen

#### Septième réunion concernant:

Les questions relatives aux allocations de quotas  
accordées aux pêcheurs du Nunavut et du Nunavik,  
ainsi qu'aux bénéfices en découlant

#### Twenty-fourth meeting on:

Matters relating to straddling stocks and fish habitat

#### Vingt-quatrième réunion concernant:

Les stocks chevauchants et l'habitat du poisson

#### INCLUDING:

THE SEVENTH REPORT OF THE COMMITTEE  
(Question of Privilege raised by the  
Honourable Senator Comeau)

and

THE EIGHTH REPORT OF THE COMMITTEE  
(Fish Habitat: Interim Report of the Standing Senate  
Committee on Fisheries and Oceans)

#### Y COMPRIS:

LE SEPTIÈME RAPPORT DU COMITÉ  
(La question de privilège soulevée par  
l'honorable sénateur Comeau)

et

LE HUITIÈME RAPPORT DU COMITÉ  
(L'habitat du poisson: Rapport intérimaire du Comité  
sénatorial permanent des pêches et des océans)

WITNESSES:  
(See back cover)

TÉMOINS:  
(Voir à l'endos)



THE STANDING SENATE COMMITTEE ON  
FISHERIES AND OCEANS

The Honourable Gerald J. Comeau, *Chair*

The Honourable Joan Cook, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Adams	* Lynch-Staunton
* Carstairs, P.C.	(or Kinsella)
(or Robichaud, P.C.)	Mahovlich
Cochrane	Meighen
Hubley	Phalen
Johnson	Trenholme Counsell
	Watt

*\*Ex Officio Members*

(Quorum 4)

*Change in membership of the committee:*

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Baker, P.C. is removed, substitution pending (*October 29, 2003*).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES  
PÊCHES ET DES OCÉANS

*Président:* L'honorable Gerald J. Comeau

*Vice-présidente:* L'honorable Joan Cook

et

Les honorables sénateurs:

Adams	* Lynch-Staunton
* Carstairs, c.p.	(ou Kinsella)
(ou Robichaud, c.p.)	Mahovlich
Cochrane	Meighen
Hubley	Phalen
Johnson	Trenholme Counsell
	Watt

*\*Membres d'office*

(Quorum 4)

*Modification de la composition du comité:*

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée comme suit:

Le nom de l'honorable sénateur Baker, c.p. est enlevé, remplacement à venir (*le 29 octobre 2003*).



## MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Tuesday, November 4, 2003  
(31)

[English]

The Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans met this day at 7 p.m., in room 505, Victoria Building, the Chair, the Honourable Gerald Comeau, presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Adams, Cochrane, Comeau, Hubley, Johnson, Mahovlich, Trenholme Counsell, and Watt (8).

*Other senator present:* The Honourable Senator Stollery (1).

*In attendance:* Claude Emery, Research Analyst, Library of Parliament.

*Also in attendance:* The official reporters of the Senate.

The committee resumed consideration of its Order of Reference pertaining to its study on matters relating to quota allocations and benefits to Nunavut and Nunavik fishermen. (See Issue No. 8 of the Committee Proceedings.)

## WITNESSES:

*From the Baffin Fisheries Coalition:*

Mr. Manasie Audlakik, Chairman;

Mr. Jerry Ward, Chief Executive Officer.

Messrs. Audlakik and Ward made a presentation and answered questions.

At 8 p.m., the sitting suspended.

At 8:07 p.m., the sitting resumed.

Questions continued.

At 8:47 p.m., it was agreed that the committee adjourn to the call of the Chair.

ATTEST:

OTTAWA, Wednesday, November 5, 2003  
(32)

[English]

The Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans met this day in camera at 6:25 p.m., in room 505, Victoria Building, the Chair, the Honourable Gerald Comeau, presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Cochrane, Comeau, Hubley, Johnson, and Watt (5).

*In attendance:* Claude Emery, Research Analyst, Library of Parliament.

## PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le mardi 4 novembre 2003  
(31)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans se réunit aujourd'hui, à 19 heures, dans la pièce 505 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable sénateur Gerald Comeau (*président*).

*Membres du comité présents:* Les honorables sénateurs Adams, Cochrane, Comeau, Hubley, Johnson, Mahovlich, Trenholme Counsell et Watt (8).

*Autre sénateur présent:* L'honorable sénateur Stollery (1).

*Également présent:* Claude Emery, analyste de recherche, Bibliothèque du Parlement.

*Aussi présents:* Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à son ordre de renvoi, le comité poursuit son étude sur les questions relatives aux allocations de quotas accordées aux pêcheurs du Nunavut et du Nunavik, ainsi qu'aux bénéfices en découlant. (*Voir le fascicule n° 8 du comité.*)

## TÉMOINS:

*De la Baffin Fisheries Coalition:*

M. Manasie Audlakik, président;

M. Jerry Ward, directeur général.

MM. Audlakik et Ward font une déclaration et répondent aux questions.

À 20 heures, la séance est suspendue.

À 20 h 07, la séance reprend.

Les témoins continuent de répondre aux questions.

À 20 h 47, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

OTTAWA, le mercredi 5 novembre 2003  
(32)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans se réunit aujourd'hui à huis clos à 18 h 25, dans la pièce 505 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable sénateur Gerald Comeau (*président*).

*Membres du comité présents:* Les honorables sénateurs Cochrane, Comeau, Hubley, Johnson et Watt (5).

*Également présent:* Claude Emery, analyste de recherche, Bibliothèque du Parlement.

The committee resumed consideration of its Order of Reference relating to straddling stocks and to fish habitat. (See *Committee Proceedings of November 5, 2002, Issue No. 1.*)

The committee proceeded to consider draft reports.

It was agreed — That the draft report on fish habitat be adopted and that the Chair table it in the Senate.

It was agreed — That the draft report on a question of privilege raised in the Senate on May 27, 2003 be adopted and that the Chair present it in the Senate.

At 6:47 p.m., it was agreed that the committee adjourn to the call of the Chair.

ATTEST:

*Le greffier du comité,*

Till Heyde

*Clerk of the Committee*

Conformément à son ordre de renvoi, le comité poursuit son étude sur les stocks chevauchants et l'habitat du poisson. (Voir le fascicule n° 1 du 5 novembre 2002.)

Le comité examine des projets de rapports.

Il est convenu — Que le projet de rapport sur l'habitat du poisson soit adopté et que le président le dépose au Sénat.

Il est convenu — Que le projet de rapport sur la question de privilège soulevée au Sénat le 27 mai 2003 soit adopté et que le président le dépose au Sénat.

À 18 h 47, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:



## REPORTS OF THE COMMITTEE

Thursday, November 6, 2003

The Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans has the honour to present its

## SEVENTH REPORT

Pursuant to Appendix IV of the *Rules of the Senate*, your Committee hereby reports on the question of privilege raised by the Honourable Senator Comeau on Tuesday, May 27, 2003.

On Thursday, May 15, 2003, the Canadian Press ran a story dealing with artificial reefs, one topic addressed in a confidential document that your Committee had considered in camera two days earlier. On Friday, May 16, several newspapers picked up this story.

On Tuesday, May 27, 2003, the first day on which the Senate sat following the initial publication of this story, the Chair of your Committee, pursuant to Rule 43, gave written notice of, and subsequently raised in the Senate, a question of privilege relating to this matter. The Speaker ruled that there was a prima facie question of privilege and, pursuant to Appendix IV of the *Rules of the Senate*, your Committee was charged with examining the matter and reporting thereon to the Senate.

Your Committee subsequently reviewed the matter and has concluded that the premature release of material did not affect the content of its Fifth Report, which was tabled in the Senate on Monday, June 16, 2003. The material to which the media made reference dealt with a subject that had been dropped from the report prior to the disclosure. Where this premature release could, however, have had negative effects was on the collaborative working relationship between members of the Committee. This working relationship is extremely close, having been built up over many years. An incident such as this leak has the potential to decrease this strong sense of trust and teamwork.

Your Committee has also concluded that the rigor of a formal investigation could have significant detrimental effects on the excellent relationships between members of your Committee, their employees, and the staff of your Committee, and would therefore have a negative impact on the Committee's effectiveness. Actions such as hiring an external investigator could compromise even further the cohesion of the Committee. Your Committee is also far from confident that a more in-depth formal investigation would actually succeed in identifying the source of the leak.

Your Committee's general conclusion is that the leak, while highly regrettable, was accidental. It probably arose from a failure to appreciate fully the importance of respecting the confidentiality of matters dealt with *in camera* and related documents.

Your Committee takes this opportunity to emphasise, to all Senators, Senate staff, and others involved in dealing with confidential documents, the importance of dealing with these in the most cautious manner. It is, in dealing with these materials,

## RAPPORTS DU COMITÉ

Le jeudi 6 novembre 2003

Le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans a l'honneur de présenter son

## SEPTIÈME RAPPORT

Conformément à l'annexe IV du *Règlement du Sénat*, votre Comité fait rapport sur la question de privilège soulevée par l'honorable sénateur Comeau le mardi 27 mai 2003.

Le jeudi 15 mai 2003, la Presse canadienne publiait un reportage sur les récifs artificiels, un sujet abordé dans un document confidentiel que votre Comité avait étudié à huis clos deux jours auparavant. Le vendredi 16 mai, plusieurs journaux reprenaient cette nouvelle.

Le mardi 27 mai 2003, le premier jour où siégeait le Sénat après la publication de ce reportage, le Président de votre Comité a, conformément à l'article 43 du *Règlement*, transmis un avis écrit concernant une question de privilège relativement à cette affaire, et l'a par la suite soulevée au Sénat. Le Président du Sénat a alors statué qu'il y avait une question de privilège fondée à première vue et, conformément à l'annexe IV du *Règlement du Sénat*, votre Comité a été chargé d'étudier l'affaire et d'en faire rapport au Sénat.

Votre Comité a examiné cette affaire par la suite et a conclu que la divulgation prématurée n'avait eu aucune incidence sur le contenu de son cinquième rapport, qui a été déposé au Sénat le lundi 16 juin 2003. Le document mentionné par les médias traitait d'une question qui avait été supprimée du rapport avant la divulgation du document en question. Cette divulgation prématurée aurait toutefois pu avoir des effets néfastes sur l'esprit de collaboration qui règne entre les membres du Comité. Cette collaboration très étroite est le fruit de nombreuses années de travail. Un tel incident pourrait donc nuire au grand sentiment de confiance et au très bon esprit d'équipe qu'on observe au sein du Comité.

Votre Comité a également conclu qu'une enquête formelle et rigoureuse pourrait avoir des effets nocifs sur les excellentes relations qui existent entre les membres de votre Comité, leurs employés et le personnel du Comité, et donc nuire à l'efficacité du Comité. Des mesures comme le recours à un enquêteur extérieur pourraient compromettre encore davantage la cohésion du Comité. Votre Comité est en outre loin d'être convaincu qu'une enquête formelle plus approfondie permettrait en fait de déterminer les responsables de cette fuite.

Votre Comité conclut que cette fuite, bien que très regrettable, était accidentelle. Vraisemblablement, elle était due au fait qu'une personne n'a pas pleinement compris l'importance de respecter la confidentialité des questions et des documents étudiés à huis clos.

Votre Comité profite de cette occasion pour souligner à tous les sénateurs, à tout le personnel du Sénat et à tous les autres intervenants qui doivent travailler avec des documents confidentiels qu'il est important de traiter ces derniers avec la

always better to err on the side of caution in order to avoid the inadvertent release of information that the Senate is entitled to receive first.

In light of the above, your Committee recommends that no further action be taken in relation to this particular leak.

Respectfully submitted,

---

Thursday, November 6, 2003

The Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans has the honour to table its

#### EIGHTH REPORT

Your Committee, which was authorised by the Senate on November 6, 2002, to examine and report on issues relating to straddling stocks and fish habitat, now tables a interim report entitled *Fish Habitat: Interim Report of the Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans*, which is attached hereto.

Respectfully submitted,

*Le président,*

GERALD J. COMEAU

*Chair*

*(The text of the interim report appears following the evidence.)*

plus grande prudence. À cet égard, il est toujours préférable de pêcher par excès de prudence de manière à éviter la divulgation involontaire de renseignements dont le Sénat a le droit de prendre connaissance en premier.

Votre Comité recommande donc de ne prendre aucune autre mesure relativement à cette fuite.

Respectueusement soumis,

---

Le jeudi 6 novembre 2003

Le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans a l'honneur de déposer son

#### HUITIÈME RAPPORT

Votre Comité, autorisé par le Sénat le 6 novembre 2002 à étudier, pour en faire rapport, les questions relatives aux stocks chevauchants et à l'habitat du poisson, dépose maintenant un rapport intérimaire intitulé *L'habitat du poisson: Rapport intérimaire du Comité sénatorial permanent des pêches et des océans*, qui est joint.

Respectueusement soumis,

*(Le texte du rapport intérimaire paraît après les témoignages.)*



**EVIDENCE**

OTTAWA, Tuesday, November 4, 2003

The Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans met this day at 7 p.m. to examine and report upon the matters relating to quota allocations and benefits to Nunavut and Nunavik fishermen.

**Senator Gerald J. Comeau** (*Chairman*) in the Chair.

[*English*]

[*Editor's Note: Some evidence was presented through an Inuktitut interpreter.*]

**The Chairman:** Tonight we are continuing with our examination on matters relating to quotas allocation and Nunavut fishermen.

We have as witnesses tonight from the Baffin Fisheries Coalition, BFC, Manasie Audlakik, and Gerry Ward who is the Chief Executive Officer of the coalition.

Mr. Audlakik lives in Clyde River where he works for the municipality of Clyde River as a heavy equipment operator. He was elected chairperson of the BFC in 2002. He was the vice-president from May 2001. He represents the Clyde River Hunters and Trappers Association on the board of the BFC. He attended a school in Churchill, Manitoba.

We look forward to your presentation. I understand you have some opening comments following which we will ask members to go on to questions. Mr. Audlakik is doing the introduction. The floor is yours, sir.

[*Interpretation*]

**Mr. Manasie Audlakik, Chairman, Baffin Fisheries Coalition:** With me today is Gerry Ward, our chief executive officer. Mr. Ward has held senior management positions in both Canada and in the United States. He has also has experience as assistant deputy minister. I would like to thank you for this opportunity to represent the Baffin Fisheries Coalition.

I will ask you to direct the questions to Mr. Ward because I have not held the chair of the BFC for very long.

The Baffin Fisheries Coalition was formed in 2000 to look at the turbot allocation announced by the Minister of Fisheries and Oceans that year. This is a priority among the community members of our coalition. In particular, we are concerned about division 0A and division 0B.

Mr. Chairman, I have been disturbed by some of the statements made in this committee regarding turbot and the Baffin Fisheries Coalition. I would like to announce that the statements made were not true.

**TÉMOIGNAGES**

OTTAWA, le mardi 4 novembre 2003

Le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans se réunit aujourd'hui à 19 heures pour étudier, afin d'en faire rapport, les questions relatives aux allocations de quotas accordées aux pêcheurs du Nunavut et du Nunavik, ainsi qu'aux bénéfices en découlant.

**Le sénateur Gerald J. Comeau** (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

[*Note de la rédaction: Certains témoignages sont présentés par l'intermédiaire d'un interprète inuktitut.*]

**Le président:** Ce soir, nous poursuivons notre étude des questions relatives aux allocations de quotas et aux pêcheurs du Nunavut.

Nous accueillons ce soir des témoins de la Baffin Fisheries Coalition, ou BFC, soit Manasie Audlakik et Gerry Ward, directeur général de la coalition.

M. Audlakik vit à Clyde River, où il travaille pour la municipalité de Clyde River comme opérateur de machinerie lourde. Il a été élu président de la BFC en 2002. Avant, il était vice-président, depuis mai 2001. Il représente l'Association des chasseurs et des trappeurs de Clyde River au conseil d'administration de la BFC. Il a fréquenté une école de Churchill, au Manitoba.

Nous nous réjouissons du fait de pouvoir entendre votre exposé. Vous souhaitez, je crois, formuler d'abord quelques observations, après quoi nous allons demander aux membres du comité de poser des questions. M. Audlakik s'occupe de l'introduction. Monsieur, vous avez la parole.

[*Traduction de l'interprétation*]

**M. Manasie Audlakik, président, Baffin Fisheries Coalition:** Je suis accompagné aujourd'hui de Gerry Ward, notre directeur général. M. Ward a occupé des postes dans la haute direction d'organisations au Canada aussi bien qu'aux États-Unis. De même, il a de l'expérience à titre de sous-ministre adjoint. Je tiens à vous remercier de l'occasion que vous nous donnez de représenter la Baffin Fisheries Coalition.

Je vous demanderai d'adresser les questions à M. Ward, car je ne suis pas le président de la BFC depuis très longtemps.

La Baffin Fisheries Coalition a été créée en 2000 pour étudier l'allocation de flétan annoncée par le ministre des Pêches et des Océans cette année-là. C'est une question de première importance parmi les membres de la collectivité qui font partie de notre coalition. En particulier, nous nous soucions des allocations dans la zone 0A et la zone 0B.

Monsieur le président, certaines des déclarations faites durant les audiences du comité au sujet du flétan et de la Baffin Fisheries Coalition m'ont perturbé. J'aimerais annoncer que les déclarations en question sont fausses.

[English]

**Mr. Gerry Ward, Chief Executive Officer, Baffin Fisheries Coalition:** If I may, what the chairman is saying we have had the pleasure of reading the transcript of course from former proceedings here. On a number of occasions by witnesses and Senators, the statement was made that BFC has a monopoly in the turbot fishery. Mr. Chairman wishes to state that is misleading, because BFC is a coalition of 11 Inuit-owned organizations throughout Baffin Island and that is the statement he wishes to clarify.

**Senator Watt:** Can you clarify whether that came from the Senate or from witnesses?

**Mr. Ward:** It came from both, senator.

**Senator Watt:** From both.

[Interpretation]

**Mr. Audlakik:** Thank you for clarifying that for me. I will be making honest and straightforward statements. As a tax-paying Canadian we would like to be regarded the same as the rest of Canada. Mr. Ward will be helping me throughout the evening.

As Mr. Ward said, the agreement is among the 11 communities.

[English]

**Mr. Ward:** I should like to make a point of clarification here. With regard to coalition itself, the revenues specifically from the 0A exploratory turbot allocations will be reinvested for are a specific period into fisheries development issues throughout Nunavut.

[Interpretation]

**Mr. Audlakik:** As the Baffin Fisheries Coalition is working at this exploratory offshore and inshore fishing; they are also working on fishing near to the communities. We would like to give more training as we look into retaining vessels. The unemployment rate in Nunavut is high — especially for those who do not speak English. Frequently, it seems that they are not regarded. It is not so even those of us who speak very little English have skills as those who are provided training. However, when people do not speak English, they are just pushed aside. They try to gain things and they are not even seen. Sometimes they are seen but not regarded. I would like to state this and I would like to say I want to stand up for these people. These people can have jobs like we do, can provide for their children, pay for their houses. They are not happy to be on welfare. The help that the government gives out, it does help for a month, especially for bigger families. Today, specifically in Broughton Island, they cannot sell carvings or skins.

I would like to be heard in saying that the people that do not speak English are put aside and it hurts me. They feel as we do, as you do, as I do. I would like to be clearly understood on this part. We have worked very hard on this to ensure that the fisheries

[Traduction]

**M. Gerry Ward, directeur général, Baffin Fisheries Coalition:** Si vous le permettez, ce que le président est en train de dire, c'est que nous avons eu le plaisir de lire la transcription, bien entendu, des délibérations antérieures. À plusieurs occasions, des témoins et des sénateurs ont affirmé que la BFC détient un monopole sur la pêche au flétan. M. le président souhaite affirmer que c'est là une déclaration trompeuse, car la BFC est une coalition composée de 11 organisations appartenant à des Inuits disséminées dans l'ensemble de l'île Baffin; voilà la déclaration au sujet de laquelle il souhaite apporter une précision.

**Le sénateur Watt:** Pouvez-vous préciser si c'était là les déclarations du Sénat ou de témoins.

**M. Ward:** Des deux, sénateur.

**Le sénateur Watt:** Des deux.

[Traduction de l'interprétation]

**M. Audlakik:** Merci de la précision. Je ferai des déclarations honnêtes et directes. En tant que Canadien qui paie ses impôts, j'aimerais être traité de la même façon que les autres Canadiens. M. Ward m'aidera tout au long de la soirée.

Comme M. Ward l'a dit, les 11 communautés s'entendent là-dessus.

[Traduction]

**M. Ward:** J'aimerais apporter ici une précision. Pour ce qui est de la coalition elle-même, les recettes générées grâce aux allocations de pêche exploratoire du flétan dans la zone 0A seront réinvesties pendant une période donnée dans le développement des pêches sur tout le territoire du Nunavut.

[Traduction de l'interprétation]

**M. Audlakik:** Au moment de travailler à la pêche côtière et hauturière exploratoire dont il est question, la Baffin Fisheries Coalition travaille aussi à la question de la pêche près des communautés. Nous aimerions donner davantage de formation en étudiant la question de ce qu'il faut faire pour garder les bateaux. Le taux de chômage au Nunavut est élevé — surtout pour ceux qui ne parlent pas anglais. Souvent, on n'a pas d'estime pour eux. Ce n'est pas vrai — même ceux parmi nous qui parlent très peu l'anglais ont des compétences, comme ceux qui reçoivent la formation. Par contre, quand les gens ne parlent pas anglais, ils sont simplement mis à l'écart. Ils essaient d'obtenir quelque chose, mais on ne les voit même pas. Parfois, on les voit, sans avoir d'estime pour eux. J'aimerais dire cela et j'aimerais dire que je veux défendre ces gens. Ces gens peuvent avoir un travail comme nous, subvenir aux besoins de leurs enfants, payer leur maison. Ils ne sont pas heureux de toucher des prestations d'aide sociale. L'aide du gouvernement, c'est bon pour un mois, surtout dans les grandes familles. Aujourd'hui, en particulier à Broughton Island, ils ne peuvent vendre de gravures ni de peaux de bête.

J'aimerais qu'on m'entende quand je dis que les gens qui ne parlent pas anglais sont mis à l'écart, et cela me fait de la peine. Ils ont des sentiments comme nous, comme vous, comme moi. J'aimerais qu'on comprenne clairement ce que je dis à ce sujet.



succeed. I may look angry as I am speaking but I would like you to know that I am not. It is just the way I am speaking. It is just the way I am. I am not angry.

I have worked very hard on this matter. We need help in getting a vessel for the people. I worked very hard for the unilingual Nunavut who do not speak English. Those who do not speak English have difficulties in applying for anything. Sometimes, if they do not speak English, the application is thrown away. As I said, I will stand up for these people. I would like to see why things are that way. You may understand this; I will state this again as I always do when I give speeches.

We are working to gain a vessel for the Baffin area. We know these vessels are extremely expensive and we can only realize our goal by getting the funding. As I have said, people that do work in these vessels now are just workmen in these ships. They are not in any position as captains or any management position; they are only labourers.

We are working to get training so that we can have Inuit in positions as captains and in the management areas. We know that this is not possible immediately but we do know that with proper training that it can be achieved.

We are always talking about quota when we need to be talking about tonnage. We would like to have the quota raised. As I have said, we are Canadians paying our taxes. We need to be seen as other Canadians and we follow the same rules as other Canadians. If we break these laws, we too are brought to justice. We would like to have the same amount of quota as given to others, not just a fraction.

We want to develop new fisheries and it is only through funding that we can achieve this. The people work very hard in this matter.

[English]

**Mr. Ward:** I think at this point it is important that we take a couple minutes to explain to the committee specifically what has been the accomplishment of the Baffin Island Coalition.

**The Chairman:** We received a full copy of the presentation as proposed for this evening. All the members would have read the full presentation as such. I should to assure you that we are familiar with the issues. However, we would like to move on to questions and answers.

[Interpretation]

**Mr. Audlakik:** I would like to say that we want to make things clear, and I would like him to speak, if it is possible, please.

Nous avons beaucoup travaillé à cet aspect des choses pour nous assurer que les pêches portent fruit. J'ai peut-être l'air d'être en colère quand je parle, mais je veux que vous sachiez que je ne le suis pas. C'était simplement ma façon de parler. C'est comme ça que je suis. Je ne suis pas en colère.

J'ai travaillé très dur à régler cette question. Nous avons besoin d'aide pour nous procurer un bateau pour les gens. J'ai travaillé très dur pour les habitants unilingues du Nunavut qui ne parlent pas anglais. Ceux qui ne parlent pas anglais ont de la difficulté à postuler les emplois, quels qu'ils soient. Parfois, s'ils ne parlent pas anglais, la demande est jetée aux poubelles. Comme je l'ai dit, je vais défendre ces gens. J'aimerais voir pourquoi les choses sont ainsi faites. Vous pouvez comprendre cela; je le dirai encore, comme je le fais toujours quand je prononce un discours.

Nous travaillons en vue d'obtenir un bateau pour la région de Baffin. Nous savons que ces bateaux coûtent extrêmement cher et que nous ne pouvons réaliser notre but qu'en obtenant du financement. Comme je l'ai dit, les gens qui travaillent déjà à bord des bateaux en question sont simplement des ouvriers. Ils ne sont jamais commandants ou gestionnaires; ce sont de simples manœuvres.

Nous travaillons en vue de créer la formation qui permettra aux Inuits d'occuper des postes de commandants et de gestionnaires. Nous savons que cela n'est pas possible dans l'immédiat, mais nous savons quand même que, avec une bonne formation, cela peut se faire.

Nous parlons toujours de quotas, alors qu'il faudrait parler de tonnage. Nous aimerions que le quota soit augmenté. Comme je l'ai dit, en tant que Canadiens, nous payons nos impôts. Il faut que nous soyons traités comme les autres Canadiens et que nous nous plions aux mêmes règles que les autres Canadiens. Si nous allons à l'encontre des lois en question, nous sommes, nous aussi, traduits en justice. Nous aimerions avoir le même quota que les autres et non seulement une fraction.

Nous voulons développer de nouvelles pêcheries, et c'est uniquement grâce au financement que nous allons y arriver. Les gens travaillent très dur à cela.

[Traduction]

**M. Ward:** Je crois que, au point où nous en sommes, il importe de prendre quelques minutes pour expliquer au comité ce que sont, particulièrement, les réalisations de la Baffin Island Coalition.

**Le président:** Nous avons reçu un exemplaire complet de l'exposé qui doit être présenté ce soir. Tous les membres l'ont lu intégralement. Permettez-moi de vous rassurer sur ce fait: nous connaissons bien les questions en jeu. Tout de même, nous aimerions passer à la période de questions.

[Traduction de l'interprétation]

**M. Audlakik:** J'aimerais dire que nous souhaitons éclaircir les choses, et j'aimerais qu'ils prennent la parole, si cela est possible, je vous en prie.

*[English]*

**Mr. Ward:** Mr. Chairman, we will not take too long. I would like to summarize the document as you have all had the opportunity to read it.

It is pretty important at this stage to make certain statements in regard to the coalition. In less than three years, we have proven, without a doubt, that we can catch fish. We went from 2,600 metric tons in 2001 to 3,600 metric tons in 2002 and this year we will catch our full 4,000 metric tons. In doing that we have gathered a tremendous knowledge on how to move forward in this fishery.

We have diversified our product mix. The key issue, specifically when you enter into a new fishery — and we are faced with the reality that we operate within a northern environment — is that there are only certain types of vessels you can use to fish in that area.

We began with a public tendering process. We had the majority of foreign vessels in year one. We increased the number of Canadian vessels in year two. This year we will harvest about 75 per cent of the allocation with Canadian vessels. In 2004, the fishery will be Canadianized. It is in the best interest of all of us to do that. That has been our objective and we have achieved that. That is a very important item.

With regard to the revenues coming from the royalties within the coalition, the board has decided that 30 per cent would be invested to a vessel account towards purchasing a large factory freezer vessel. About 20 per cent will be invested in exploratory fisheries because the reality today is with cuts in DFO budgets in research and development. If we do not put the money in private sector, in conjunction with the Wildlife Management Board and the Department of Sustainable Development, it will not happen.

We have also contributed greatly to the development of inshore fisheries and more fish going to the groundfish processing plant in Pangnirtung, Nunavut. We have been successful as a result of the coalition of obtaining more allocations. We have received a shrimp allocation in shrimp fishing area, SFA, 1 of 1,000 metric tons and 2,500 metric tons in Nunavut settlement area within SFA 2 and 3. We got that because we applied for it. No one had done it before. We applied and received it.

I must say that the Department of Fisheries and Oceans, DFO, has been very supportive and we wish to thank them for what we have accomplished so far.

However, we do have some serious issues. In respect of training, in 2003 we were successful in carrying out two training course in Iqaluit for a total of 24 Inuit workers. Twenty of these people have graduated and they are pleased to be working on factory vessels.

*[Traduction]*

**M. Ward:** Monsieur le président, nous n'allons pas prendre trop de temps. J'aimerais résumer le document, puisque vous avez tous eu l'occasion de le lire.

Il est assez important, au point où nous en sommes, de signaler certains faits au sujet de la coalition. En moins de trois ans, nous avons prouvé, sans aucun doute, que nous pouvons attraper du poisson. Nous sommes passés de 2 600 tonnes métriques, en 2001, à 3 600 tonnes métriques, en 2002, et, cette année, nous allons pêcher l'intégralité des 4 000 tonnes métriques dont il est question. Ce faisant, nous avons acquis des connaissances extraordinaires sur la façon de faire progresser cette pêche.

Nous avons diversifié nos produits. La question clé, surtout quand il s'agit d'une nouvelle pêcherie — et nous devons composer avec le fait d'évoluer dans un contexte nordique —, c'est qu'il existe seulement certains types de bateaux que l'on peut employer pour pêcher dans la région.

Nous avons commencé par lancer un appel d'offres. La première année, la plupart des bateaux étaient étrangers. Nous avons augmenté le nombre de bateaux canadiens la deuxième année. Cette année, nous allons prendre 75 p. 100 de l'allocation au moyen des bateaux canadiens. En 2004, la pêcherie sera canadianisée. C'est dans l'intérêt de tous que nous fassions cela. Cela a été notre objectif, et c'est un objectif que nous avons atteint. C'est un point très important.

Quant aux recettes tirées des redevances au sein de la coalition, le conseil d'administration a déterminé que 30 p. 100 d'entre elles seraient investies dans un compte d'achat de bateaux. Il s'agit d'acheter un grand bateau-usine congélateur. Vingt pour cent seulement des recettes seront investies dans les pêches exploratoires, car, il faut le reconnaître, le budget de R et D du MPO a été réduit. Si nous n'investissons pas dans le secteur privé, de concert avec le Conseil de gestion des ressources fauniques et le ministère du Développement durable, cela ne se fera pas.

De même, nous avons contribué grandement au développement de la pêche côtière et apporté plus de poissons à l'usine de transformation du poisson de fond de Pangnirtung, au Nunavut. Nous avons réussi, du fait de l'existence de la coalition, à obtenir plus d'allocations. Nous avons reçu une allocation de pêche à la crevette de 1 000 tonnes métriques dans la zone 1, et de 2 500 tonnes métriques dans la région du Nunavut — dans les zones 2 et 3. Nous avons réussi à obtenir cela parce que nous en avons fait la demande. Personne ne l'avait fait auparavant. Nous avons fait la demande, et nous avons reçu ce que nous demandions.

Je dois dire que le ministère des Pêches et des Océans, le MPO, nous a très bien appuyés, et nous souhaitons le remercier pour ce que nous avons accompli jusqu'à maintenant.

Tout de même, nous estimons qu'il existe certains problèmes graves. Du point de vue de la formation, en 2003, nous avons réussi à dispenser deux cours à Iqaluit, au profit de 24 travailleurs inuits au total. Vingt d'entre eux ont suivi le cours avec succès et sont heureux de travailler à bord de bateaux-usines.



We approved more than \$200,000 in exploratory fisheries, as an example, to do work in the Cumberland Sound area. We are doing char work in the Qikiqtarjuag area and the list goes on and on. We did two major projects, ones in Clyde River, one in Pond Inlet, to look at developing a turbot fishery in the winter months in those areas with very great support. By putting in \$200,000 from our funding we were able to leverage up to \$1 million to do the type of work that needs to be done in a northern environment.

Of course, the coalition has made major contribution towards increasing the production in the Pangnirtung plant. We have completed an operation plan. We all want to develop a fishery. We have adopted an approach and developed a very detailed business plan for a company overall and development of offshore and specifically with regards to a fishing vessel specifically.

*[Interpretation]*

**Mr. Audlakik:** I would like to apologize but where I need to be clear, I will ask Mr. Ward to step in for me.

The Nunavummiut have not been given a fair share. We seem to be seen as on the side. I do not know why. As I said, we are also Canadian; we also pay taxes. We follow Canadian laws. This is something that I am working hard on and I will continue to reinforce as people from Nunavut we are not treated fairly.

As someone from Nunavut, I would like to be treated the same as other Canadians. As a young person, I noticed my parents afraid. The government may not have been trying to instil fear in them, but I will not do things as my father did. Other people told my father and others what to do all the time and they were afraid to stand up.

The cost of living in Nunavut is extremely high. It is not cheap. People from Nunavut we would like to see fairness in a time very soon, even tomorrow.

Please feel free to stop me if I am not making sense.

*[English]*

**The Chairman:** I really do not wish to stop you, but the time is passing. The Senate will be sitting this evening so we do want to be able to get back into the Senate not too late. It might be useful, given that we have gone over the briefings that were sent to us, if we were to go into the question and answer session.

I think a two-way dialogue is always more fruitful and beneficial. Would you be agreeable to go in to questions and answers now?

**Mr. Ward:** If I may make one statement.

**The Chairman:** Sure.

Nous avons approuvé l'investissement de plus de 200 000 \$ dans les pêches exploratoires, pour donner un exemple, pour les travaux dans le secteur de la baie Cumberland. Nous travaillons à la question de la pêche à l'omble chevalier dans la région de Qikiqtarjuag et cela ne s'arrête pas du tout là. Nous avons deux autres grands projets à notre compte, un à Clyde River, un à Pond Inlet, où nous envisageons d'établir une pêcherie au flétan pendant les mois d'hiver, dans les régions en question, avec de très bons appuis. En utilisant 200 000 \$ du fonds que nous avons, nous avons pu mobiliser un million de dollars supplémentaires pour ce genre de travail, qui doit être fait dans un environnement nordique.

Bien entendu, la coalition a apporté une contribution importante à l'accroissement de la production à l'usine de Pangnirtung. Nous avons parachevé la préparation d'un plan opérationnel. Nous voulons développer une pêcherie. Nous avons adopté une approche et mis au point un plan d'affaires très détaillé, pour une entreprise, globalement, et pour le développement de la pêche hauturière, et, précisément, en ce qui concerne l'acquisition d'un bateau de pêche.

*[Traduction de l'interprétation]*

**M. Audlakik:** Je tiens à m'excuser, mais là où il me faudrait être clair, je vais demander à M. Ward de parler en mon nom.

Les Nunavummiuts n'ont pas obtenu leur juste part. On semble croire que notre place est sur la touche. Je ne sais pas pourquoi. Comme je l'ai dit, nous sommes Canadiens nous aussi, nous payons des impôts. Nous respectons les lois canadiennes. C'est un dossier auquel je travaille très dur et que je vais continuer à défendre, car les gens du Nunavut n'ont pas droit à un traitement équitable.

Étant originaire du Nunavut, je dirais que j'aimerais avoir droit au même traitement que les autres Canadiens. Quand j'étais jeune, j'ai remarqué que mes parents étaient craintifs. Le gouvernement n'essayait peut-être pas de leur inspirer de la peur, mais je ne ferai pas comme mon père a fait. Ce sont d'autres qui ont dit à mon père et à d'autres personnes ce qu'il fallait faire, tout le temps, et ils ont eu peur de se tenir debout.

Le coût de la vie au Nunavut est extrêmement élevé. Ce n'est pas bon marché. Nous, gens du Nunavut, aimerions avoir droit à l'équité très bientôt, même demain.

N'hésitez pas à m'interrompre si ce que je dis n'a pas de sens.

*[Traduction]*

**Le président:** Je ne veux vraiment pas vous arrêter, mais il faut noter que le temps passe. Le Sénat doit siéger ce soir; nous voulons donc pouvoir revenir au Sénat à une heure décente. Il serait peut-être utile, étant donné que nous avons passé en revue votre mémoire, de passer à la séance de questions.

Un dialogue me paraît toujours plus utile et plus avantageux. Seriez-vous d'accord pour qu'on passe maintenant à la période de questions?

**M. Ward:** Si vous me permettez de faire une déclaration.

**Le président:** Je vous en prie.

**Mr. Ward:** I want to make some clarifications here and specifically which relates to this map, very simple. 0A specifically of course, 100 per cent of the turbot in 0A goes to Nunavut. We thank DFO and every one involved for that. Down in 0B, it is a smaller area, there are 5,500 metric tons of turbot for Canada in this area; specifically, Nunavut gets 27 per cent.

The next issue is shrimp. In particular, shrimp fishing areas 01, 2, 3, and 4, Nunavut receives 26 per cent of the allocation within its adjacent waters. Let me make a very simple analogy. What an uproar we would have if tomorrow 73 per cent of all Newfoundland crab went to PEI. What a situation we would have if 44 per cent of PEI lobster went to New Brunswick.

We are not asking to be treated differently. All we ask is that we be treated fairly. We are not asking to take back anything that is here. We are saying that something has to be done about the increases. This is not fair. We cannot change the past, but we want to work together and make sure we receive the majority of the allocations increases that occur in these areas.

As a result of the situation that occurred this year in northern shrimp fishery, Nunavut received 51 per cent. Many who would argue that 51 per cent is a majority, I guess it is a basic majority. However, in the same northern shrimp management plan, in shrimp fishing area 7 down south, 90 per cent went to the adjacent territory, in this case, Newfoundland. In the same announcement and Nunavut only received 51 per cent. Where is the fairness and equity? We want nothing more, nothing less. Treat us fairly.

**The Chairman:** Thank you. We will start off our questions.

*[Interpretation]*

**Senator Adams:** I am not quite sure of the statement you made first. We are a hearing committee here and we listen to various concerns that witnesses express. In respect of statements that were made about the BFC, to which statements are you referring and who made them?

**Mr. Audlakik:** I have not been the chair for the coalition for very long. We heard this back in our communities. I did not hear it myself and I have not been the chair for very long.

**Senator Adams:** I was seeking clarification. Statements are being written down here.

The BFC began in Nunavut. Who initiated this coalition to look at fisheries in the Baffin area?

**M. Ward:** J'aimerais apporter certaines précisions, plus particulièrement en ce qui concerne la carte, ici, c'est très simple. Pour la zone 0A, en particulier, bien entendu, l'intégralité du flétan dans la zone 0A va au Nunavut. Nous remercions le MPO et tout le monde qui y a mis la main. Dans le cas de la zone 0B, qui est plus petite, il y a 5 500 tonnes métriques de flétan, pour le Canada, dans le secteur; le Nunavut, en particulier, a droit à 27 p. 100.

Parlons maintenant de la pêche à la crevette. En particulier, pour les zones de pêche à la crevette 01, 2, 3 et 4, le Nunavut a droit à 26 p. 100 de l'allocation pour les eaux contiguës. Permettez-moi de faire une comparaison très simple. Quel serait le tollé si, demain, 73 p. 100 du crabe de Terre-Neuve était alloué à l'Île-du-Prince-Édouard? Quelle situation s'il fallait que 44 p. 100 du homard de l'Île-du-Prince-Édouard soit attribué au Nouveau-Brunswick.

Nous ne demandons pas à être traités différemment. Tout ce que nous demandons, c'est d'être traités de manière équitable. Nous ne demandons pas de reprendre quoi que ce soit. Nous disons qu'il faut faire quelque chose à propos des augmentations. Ce n'est pas juste. Nous ne pouvons pas changer le passé, mais nous voulons travailler ensemble et nous assurer de recevoir la majeure partie des augmentations et des allocations dans les zones en question.

Du fait de la situation qu'il y a eu cette année dans le secteur nordique de la pêche à la crevette, le Nunavut a reçu 51 p. 100. Nombre de personnes ferait valoir que 51 p. 100 constituent une majorité, j'imagine que c'est, essentiellement, une majorité. Tout de même, dans le même plan de gestion de la pêche à la crevette dans Nord dont il est question, dans la zone de pêche à la crevette 7, plus au sud, 90 p. 100 sont alloués au territoire contigu, dans le cas qui nous occupe, Terre-Neuve. Au cours de la même annonce, le Nunavut n'a reçu que 51 p. 100. Où est l'équité? Nous ne voulons rien de plus, rien de moins. Traitez-nous équitablement.

**Le président:** Merci. Nous allons commencer nos questions.

*[Traduction de l'interprétation]*

**Le sénateur Adams:** Je ne suis pas bien sûr de la déclaration que vous avez faite en premier. Notre comité entend des témoignages, et nous avons entendu les diverses préoccupations que les témoins ont exprimées. Pour ce qui est des déclarations faites à propos de la BFC, à quelles déclarations faites-vous allusion et qui les a faites?

**M. Audlakik:** Je ne suis pas président de la coalition depuis très longtemps. Nous avons entendu parler de cela dans nos communautés. Je ne l'ai pas entendu moi-même, et je ne suis pas président depuis très longtemps.

**Le sénateur Adams:** Je voulais une précision là-dessus. Les affirmations faites ici sont notées par écrit.

La BFC a commencé au Nunavut. Qui a lancé la coalition pour étudier la question des pêches dans la région de Baffin?



**Mr. Audlakik:** We had been trying to get this started for a very long time in Baffin. We did not have the administration or the funding. It was only in 2000, when the Government of Canada helped us to get started and begin our work.

We have had many meetings about this but we were unable to get started until we found the funding and organized the administration. It has been more than one year since we formed and in that time, we have had many meetings.

**Senator Adams:** With regards to the funding, when the coalition began how did you become an organization or was this just a body of members, or is the Baffin Fisheries Coalition a company?

**Mr. Audlakik:** May I please have Mr. Ward answer this question for me?

[English]

**Mr. Ward:** Yes. When the coalition came into being there were 11 Inuit organizations in Baffin Island. The Baffin Fisheries Coalition is self-supporting. Before the coalition was formed, many of the HTOs and the other companies, spent their own dollars to attend these meetings until it was set up.

To be quite honest a fair amount of support came from the Qikiqtaaluk Corporation and funded it and then we repaid them from the royalties received for the fishery. That is where the money came from to set up. Since that day it has been self-supporting.

[Interpretation]

**Senator Adams:** You mentioned your interest in obtaining a vessel and for Inuit in the Baffin area have their own small vessels to fish. Do the monies that you receive from the royalties go toward the Inuit or back to the coalition? What do you do with the monies that you receive?

If you obtain your own vessel, the monies that you receive from the royalties seem to be given back to the people. We see that people that are not able to get the funding to obtain their own vessels, when the coalition is receiving royalties. I am wondering if there is a way of working this out.

**Mr. Audlakik:** I will ask Mr. Ward to answer this question.

[English]

**Mr. Ward:** There was a memorandum of understanding signed by all 11 member organizations. That memorandum of understanding stated very clearly that for the first three years of operation the returns from the Baffin Fisheries Coalition would be reinvested back into the industry based on the BFC objectives that you see before you. We have done considerable work on exploratory fisheries. We have put considerable dollars into the fish processing plant with extra quotas into Pangnirtung itself; we

**M. Audlakik:** Cela faisait très longtemps que nous essayions de mettre cela sur pied dans la région de Baffin. Nous n'avions ni l'administration ni le financement. C'est seulement en l'an 2000, au moment où le gouvernement du Canada nous est venu en aide, que nous avons mis les choses en branle et commencé nos travaux.

Nous avons eu un grand nombre de réunions à ce sujet, mais nous n'avons pu nous mettre en branle avant de trouver le financement et d'organiser l'administration. Cela fait plus d'un an que nous avons formé l'organisation et, dans cet intervalle, nous avons eu un grand nombre de réunions.

**Le sénateur Adams:** Pour ce qui est du financement, au début, comment la coalition est-elle devenue une organisation, sinon est-ce que c'était simplement un groupe de membres, ou la Baffin Fisheries Coalition est-elle une entreprise?

**M. Audlakik:** Puis-je demander à M. Ward de répondre à cette question pour moi?

[Traduction]

**M. Ward:** Oui. Au moment où la coalition est née, il y avait 11 organisations inuites à Baffin Island. La Baffin Fisheries Coalition est autonome. Avant qu'elle ne prenne naissance, nombre des OCT et d'autres entreprises ont investi leur propre argent pour assister à ces réunions, jusqu'à ce que l'organisation soit formée.

Pour être tout à fait franc, on a obtenu d'importants appuis de la Qikiqtaaluk Corporation, qui a fourni le financement, puis nous l'avons remboursée à partir des redevances dues aux pêches. Voilà l'origine des fonds qui ont servi à mettre sur pied l'organisation. Depuis ce jour-là, l'organisation est autonome.

[Traduction de l'interprétation]

**Le sénateur Adams:** Vous avez dit que vous aimeriez obtenir un bateau et que vous souhaitiez que les Inuits de la région de Baffin aient leurs propres petits bateaux pour s'adonner à la pêche. L'argent qui vous est versé sous forme de redevances va-t-il aux Inuits ou revient-il à la coalition? Que faites-vous des sommes d'argent que vous recevez?

Si vous obtenez votre propre bateau, l'argent que vous recevez sous forme de redevances semble être remis aux gens. Nous voyons que les gens ne parviennent pas à obtenir les fonds nécessaires pour se procurer leurs propres bateaux, au moment où la coalition reçoit des redevances. Je me demande s'il y a une façon de régler la question.

**M. Audlakik:** Je demanderais à M. Ward de répondre à la question.

[Traduction]

**M. Ward:** Les 11 organisations membres ont signé un protocole d'entente. Le protocole d'entente en question dit très clairement que, durant les trois premières années, les recettes de la Baffin Fisheries Coalition doivent être réinvesties dans l'industrie, compte tenu des objectifs de la BFC, que vous avez devant les yeux. Nous avons accompli un travail considérable du point de vue des pêches exploratoires. Nous avons investi une somme d'argent considérable dans l'usine de transformation du poisson,

have carried out training programs and as part of the objective we set aside 30 per cent of the overall royalties, so that we would have a kitty and an equity when the time came to invest in a vessel.

We wish to report that we have our equity positioned to go into a vessel. The board itself can decide on an annual basis as to who allocates these funds and they have done that for three years consecutive. Now they have to decide where to go from here.

We have put considerable time and effort into looking at a Nunavut vessel. Let us put aside whether it goes to the BFC. I do not particularly care. The issue is Nunavut needs a fishing vessel. We have 39,000 metric tons of fish allocated in Nunavut waters and 16 000 metric tons of that — 34 per cent — goes to Nunavut interests. That is all. However, on 16,000 tons there is more than ample room and space to buy a vessel and two.

There will be more than one vessel in Nunavut within three to five years and it will not all be with BFC. Let private enterprise take over. BFC is a coalition. Its job is to grow the offshore fishery. It is doing that through the initiatives that you see in front of you. We would like nothing more than to see support of and investments in smaller vessels for the inshore. However, the reality is that today there is no infrastructure in Nunavut. That is a disaster when you think of it. There is not one fishing vessel in Nunavut, not one marine centre, not one docking facility.

Before you get involved in small vessels, you have to have the infrastructure to support such an expansion. Due to resources from Baffin Fisheries Coalition and others, these funds would be channelled back into fisheries development within Nunavut, period.

**Senator Adams:** We had DFO here about a week ago and he mentioned about 8 quotas, and was saying here 100 per cent owned at 0A, the quotas 4,000 metric tons for the reward to the coalition from last year.

He said he did not have any control over policy. He also asked if you guys collecting royalties for that 4,000 metric tons. Some of these quotas are not good for Nunavut. How do these things work?

**Mr. Ward:** All 4,000 metric tons of turbot allocation in the geographic area 0A go to Nunavut specifically. In the memorandum of the understanding, all parties agreed to build critical mass. A second-hand vessel will cost about \$15 million to \$20 million. A new vessel will cost \$25 million to \$35 million. You cannot support and invest and keep the infrastructure in place with 50 metric tons or 1,000 metric tons of allocation. You have to have the critical mass.

avec les quotas supplémentaires, à Pangnirtung; nous avons organisé des programmes de formation et, en tant que partie de l'objectif visé, nous avons mis de côté 30 p. 100 des redevances globales, de manière à avoir une cagnotte, un fonds pour le moment où il faut investir dans un bateau.

Nous tenons à signaler que nous avons positionné les fonds comme voulu, pour l'achat d'un bateau. Le conseil lui-même peut déterminer, tous les ans, qui attribue les fonds, et c'est ce qu'il fait depuis trois ans. Maintenant, les responsables doivent décider ce qu'on fait dorénavant.

Nous avons mis beaucoup de temps et d'énergie à étudier la question d'un bateau pour le Nunavut. Oublions pour l'instant la question de savoir si cela va à la BFC ou non. Cela me laisse plus ou moins froid. La question, c'est que le Nunavut a besoin d'un bateau de pêche. Nous avons une allocation de 39 000 tonnes métriques de poissons dans les eaux du Nunavut, dont 16 000 tonnes métriques — 34 p. 100 — va à des intérêts du Nunavut même. C'est tout. Par contre, 16 000 tonnes, voilà qui donne amplement une marge de manœuvre pour l'achat d'un bateau ou deux.

Il y aura, d'ici trois à cinq ans, plus d'un bateau au Nunavut, et tous ne seront pas de la BFC. Laissez le secteur privé prendre les choses en main. La BFC est une coalition. Son travail consiste à développer la pêche hauturière. Elle le fait grâce aux initiatives que vous voyez. Rien ne nous fait davantage plaisir que de constater qu'il y a des appuis et des investissements à l'égard de petits bateaux de pêche côtière. Tout de même, la réalité, aujourd'hui, c'est qu'il n'y a pas d'infrastructures au Nunavut. Voilà une catastrophe, quand on y pense. Il n'y a pas un seul bateau de pêche au Nunavut, pas un seul centre maritime, pas une seule installation d'accostage.

Avant de se lancer dans de petits bateaux, il faut l'infrastructure nécessaire pour soutenir l'expansion. Étant donné les ressources de la Baffin Fisheries Coalition et d'autres intervenants, les fonds en question peuvent être canalisés au profit du développement des pêches au Nunavut même, point à la ligne.

**Le sénateur Adams:** Le représentant du MPO était là il y a une semaine environ; il a parlé de quelque huit quotas et il a dit — ici, on possède 100 p. 100 dans la zone 0A, les 4 000 tonnes métriques offertes en guise de récompense à la coalition l'an dernier.

Il a dit qu'il n'avait aucune emprise sur la politique gouvernementale. Il a également demandé si vous perceviez les redevances en rapport avec les 4 000 tonnes métriques en question. Certains des quotas dont il s'agit ne sont pas bons pour le Nunavut. Comment ces choses fonctionnent-elles?

**M. Ward:** L'intégralité de l'allocation de 4 000 tonnes métriques de flétan dans la zone géographique 0A est attribuée en particulier au Nunavut. Dans le protocole d'entente, toutes les parties ont convenu d'en arriver à une masse critique. Un bateau usagé coûtera de 15 à 20 millions de dollars. Un bateau neuf coûtera de 25 à 35 millions de dollars. On ne saurait appuyer et investir et garder l'infrastructure en place avec 50 tonnes métriques ou 1 000 tonnes métriques d'allocations. Il faut une masse critique.



It all goes to Nunavut interests, yes. There is no question. There are no vessels in Nunavut to fish in. We have now about 75 per cent Canadian caught this year, going to all vessels next year. The minister has made that statement and in principle, we support that. Let me remind everyone, it is taken us just three years to Canadianize a fishery in 0A when it took more than a generation to Canadianize the fishery in 0B further south. I think we moved rather quickly on that issue.

I do not know if you are saying it did not go to Nunavut; it all went to Nunavut and the royalties are coming back 100 per cent to the benefit of people in Nunavut through the objectives we outlined just a couple minutes ago.

**Senator Adams:** I have a letter dated October 29 from our mayor. He is asking that for next year, about 1,000 metric tons from 0A to develop that and the fishery and some of the community. Why did it not go to you?

**Mr. Ward:** With regard to vessel acquisition in these communities, we have a letter of support signed by the chairman of our hunters and trappers organization, HTO, specifically stating his support 100 per cent the movement of the Baffin Fisheries Coalition to acquire a vessel.

The banks would not loan you the money without security of having an allocation over X number of years while you are paying out the vessel. I think everyone within Nunavut — the HTOs, and the private sector — realizes that you have to build a critical mass to invest in such a venture.

There is no question that in the future there will be substantial development on the inshore fishery in Nunavut. However, you have to put the infrastructure in place first and build your business. As a coalition, we would like nothing more, than to see the development of the inshore and see more local fishermen be involved in the fishery. However, we have to put the training programs and the infrastructure in place and when that is done, you will build the wharves and they shall come and that will happen.

*[Interpretation]*

**Senator Watt:** You talked about the Inuit, their low employment rate, and the fact that when there is income available they are not hired because they do not speak English. It may be true in all of the communities in each region. This is a difficult reality and many Inuit survive through hunting — especially the unilingual Inuit who provide for their families and children through hunting. This was the thrust of your presentation; that Inuit are not being treated fairly when they need employment as a means of survival, other than welfare.

Tout cela va à des intérêts du Nunavut, oui. Cela ne fait aucun doute. Au Nunavut, il n'y a pas de bateaux pour pêcher. Nous avons maintenant 75 p. 100 des prises canadiennes pour l'année, qui va à l'ensemble des bateaux l'an prochain. Le ministre a fait cette déclaration et, en principe, nous appuyons cela. Permettez-moi de rappeler à tous qu'il a fallu seulement trois ans pour canadianiser une pêcherie, dans la zone 0A, alors qu'il a fallu plus qu'une génération pour canadianiser la pêcherie de la zone 0B, plus au sud. Je crois que nous avons progressé assez rapidement à cet égard.

Je ne sais pas si vous dites que cela n'a pas été au Nunavut; tout cela a été au Nunavut, et les redevances reviennent, intégralement, au profit des gens du Nunavut, grâce aux objectifs exposés il y a quelques minutes.

**Le sénateur Adams:** J'ai une lettre en date du 29 octobre, de notre maire. Il demande que, pour l'an prochain, environ 1 000 tonnes métriques de la zone 0A soient consacrées à cela et à la pêcherie et, en partie, à la communauté. Pourquoi est-ce que cela ne vous a pas été donné?

**M. Ward:** Pour ce qui est de l'acquisition d'un bateau dans les communautés en question, nous avons une lettre d'appui qui porte la signature du président de notre organisation de chasseurs et de trappeurs, notre OCT, et qui dit particulièrement qu'il appuie sans réserve la volonté que manifeste la Baffin Fisheries Coalition de se procurer un bateau.

Les banques ne vous prêteraient pas d'argent si vous ne pouviez produire, en guise de garantie, une allocation de x nombre d'années, durant la période où vous payez le bateau. Je crois que tout le monde au Nunavut — les OCT et le secteur privé — sait qu'il faut en arriver à une masse critique pour investir dans une telle entreprise.

Cela ne fait aucun doute: à l'avenir, il y aura un développement important de la pêche côtière au Nunavut. Par contre, il faut mettre en place l'infrastructure en premier lieu, et ensuite bâtir l'entreprise. En tant que coalition, rien ne nous plairait davantage que de voir se développer la pêche côtière et de voir un plus grand nombre de pêcheurs locaux s'adonner à la pêche. Tout de même, nous devons mettre en place les programmes de formation et l'infrastructure et, une fois cela fait, il s'agit de construire les quais — et les bateaux viennent toujours au quai — et cela se fera.

*[Traduction de l'interprétation]*

**Le sénateur Watt:** Vous avez parlé des Inuits, de leur faible taux d'activité et du fait que, là où il y a des revenus, on ne les engage pas parce qu'ils ne parlent pas anglais. C'était vrai dans toutes les communautés, dans chaque région. C'est une réalité difficile, et nombre d'Inuits survivent grâce à la chasse — surtout l'Inuit unilingue qui survient aux besoins de sa famille et de ses enfants en chassant. C'était au cœur de votre exposé; les Inuits n'ont pas droit à un traitement équitable quand ils ont besoin d'un emploi pour survivre, hormis le cas de l'assistance sociale.

When you look at the statements just given by Mr. Ward that the 30 per cent that can be used to obtain a vessel, it would be \$1.5 million for three years. There is 20 per cent allotted for experimental fishing and another 20 per cent to the Pangnirtung plant. Altogether, that is about \$1 million.

Yet, you speak of not having the infrastructure in your communities. There are no fishing plants; there is no infrastructure for fisheries. Why is the money not going to infrastructure in Nunavut? That is my first question. I will have other questions.

[English]

**Mr. Ward:** The board unanimously agreed where the royalties would go and the royalties went into the objectives we talked about — specifically to build up a fund to go back into the communities.

The Baffin Fisheries Coalition is not-for-profit organization; it is really a sector champion. We have to get the infrastructure in place. By looking at a large fishing vessel — the first one and there shall be more — then the royalties from that the objective is clear, to invest back into the communities. Some other communities may wish to start a new plant and that is something that has to be discussed.

The reality is that one of the major objectives of the coalition was to set aside 30 per cent into a vessel acquisition fund. We are pleased to report that we have substantial dollars into our vessel investment fund to look towards buying an Inuit vessel.

After 20 years of the fishery in Nunavut, there are oak vessels in place; there is only token employment; and there are many vessels. In a period of a year, 13 factory vessels fish in Nunavut waters. Each vessel holds 25 to 30 people on board and if we can get two to three to four people on board today we are doing well. That is not acceptable. Only from the point of view, when you control your own vessel and destiny, you are the majority shareholder, only then will you force the employment issue and you will train your people accordingly.

The bottom line is that the board can decide any time how they spend their money. Their objectives in first three years were clearly identified: 30 per cent to vessel acquisition, 20 per cent into exploratory fisheries to develop the fishery in areas such as Clyde River or Pond Inlet where unemployment is very high.

It is a logical step at some point to look at more onshore facilities. There is only plant in the huge coastline of Nunavut on the inshore today. The role of the BFC is to put in the infrastructure and use some of those revenues and royalties to go back into vessel acquisition, onshore plant development and so on.

Quand on regarde les affirmations que vient de faire M. Ward — que 30 p. 100 puissent servir à l'achat d'un bateau, on voit que cela pourrait donner 1,5 million de dollars pour trois ans. Il y a 20 p. 100 qui sont attribués à la pêche expérimentale et 20 p. 100 supplémentaires à l'usine de Pangnirtung. Tout ensemble, cela donne un million de dollars environ.

Néanmoins, vous dites ne pas avoir d'infrastructures dans vos communautés. Il n'y a pas d'usines de transformation du poisson; il n'y a pas d'infrastructures pour les pêches. Pourquoi l'argent ne sert-il pas à établir l'infrastructure au Nunavut? C'est ma première question. J'en aurai d'autres.

[Traduction]

**M. Ward:** Les membres ont convenu à l'unanimité de la destination des redevances, du fait qu'elles serviraient à réaliser les objectifs dont nous avons parlé — plus particulièrement, d'établir un fonds pour revenir dans les communautés.

La Baffin Fisheries Coalition est un organisme sans but lucratif; sa vocation est proprement sectorielle. Nous devons mettre l'infrastructure en place. En envisageant l'acquisition d'un grand bateau de pêche — le premier, mais ce ne sera pas le dernier —, puis les redevances qu'on peut en tirer, on voit que l'objectif est clair, réinvestir dans les communautés. D'autres communautés peuvent souhaiter mettre sur pied une usine de transformation, et c'est une question dont il faut discuter.

La réalité, c'est qu'un des grands objectifs de la coalition consistait à réserver 30 p. 100 des redevances à un fonds pour l'acquisition d'un bateau. Nous sommes heureux de signaler qu'il y a dans notre compte une somme d'argent importante qui pourra servir à l'achat d'un bateau pour les Inuits.

Cela fait 20 ans que la pêcherie existe au Nunavut — il y a des bateaux de chêne; il n'y a que quelques emplois, pour la forme; et il y a de nombreux bateaux. Sur une période d'un an, 13 bateaux usines viennent dans les eaux du Nunavut. Chaque bateau a à son bord 25 à 30 personnes, et si nous réussissons à placer trois ou quatre Inuits à bord, de nos jours, nous avons beaucoup de chance. Cela n'est pas acceptable. C'est seulement en ayant prise sur son bateau et sur son destin, en étant l'actionnaire majoritaire, c'est seulement à ce moment-là qu'on peut influencer sur la question de l'emploi et on peut alors former les gens en conséquence.

En dernière analyse, ce qu'il faut dire, c'est que le conseil peut déterminer à n'importe quel moment comment il souhaite dépenser son argent. Ses objectifs au cours des trois premières années étaient clairement exposés. Trente pour cent pour l'acquisition du bateau, 20 p. 100 pour les pêches exploratoires visant à développer la pêcherie dans des zones comme Clyde River ou Pond Inlet, là où le taux de chômage est très élevé.

Il est logique de songer à construire, à un moment donné, un plus grand nombre d'installations côtières. Il n'y a qu'une usine sur la vaste côte du Nunavut aujourd'hui. Le rôle de la BFC consiste à mettre en place l'infrastructure et à utiliser une partie des recettes et des redevances pour faire l'acquisition d'un bateau, construire des usines sur la côte et ainsi de suite.



*[Interpretation]*

**Senator Watt:** You mention finding more employment for the Inuit and the fact that they tend to be ignored. How many Inuit work in the coalition?

**Mr. Audlakik:** We trained 24 Inuit last year. There are more people who would like to obtain training. Many who would like training are not included because they do not speak English. We would have many more people in training if they were able to speak English.

**Senator Watt:** When you obtain the quotas given by DFO, do you sell them to the non-Inuit southern vessels?

*[English]*

**Mr. Ward:** DFO issues the quota or the allocation. In Nunavut, it is routed through the Nunavut Wildlife Management Board, NWMB, which in turn distributes the allocation. Three years ago under the memorandum of understanding, we had a Nunavut fisheries working group that included Nunavut Tunngavik Incorporated, the Department of Sustainable Development, and the NWMB. In conjunction with the 11 members we decided to pool our resources and allocate some funds in the first three years to develop some infrastructure and build up some funds for buying the vessels and/or training dollars. They decided to put all the resources into company, which is what they did.

They agreed then that all of the allocation in 0A would go to the Baffin Fisheries Coalition. As to what happens in the future, that depends. Now it goes to the NWMB. As a point of clarification, we are allocated the full 4,000 metric tons. Then, through a public tendering process, we have advertised in the various papers in Atlantic Canada and elsewhere that we are looking for Canadian vessels to fish. Only when there were not enough Canadian vessels available did we receive permission from DFO to use foreign boats.

*[Interpretation]*

**Senator Watt:** When you sell the allocated quotas to southern fishing companies, they will come and fish in your oceans. Is there a memorandum of understanding or an agreement with these vessels that Inuit will be employed on these fishing vessels?

*[English]*

**Mr. Ward:** Yes.

**Senator Watt:** Could you explain that?

**Mr. Ward:** The number of Inuit crew on these vessels depends on the individual contract. However, we do have a contract with every vessel — whether there are two or three or four Inuit employed on each vessel. We had to negotiate very hard with them to get two, three or four Inuit on board these vessels and we have done that. Today, as an example, we have five vessels fishing

*[Traduction de l'interprétation]*

**Le sénateur Watt:** Vous avez mentionné l'idée de trouver plus de travail aux Inuits et le fait qu'on a tendance à ne pas les engager. Combien d'Inuits travaillent au sein de la coalition?

**M. Audlakik:** Nous avons formé 24 Inuits l'an dernier. D'autres gens aimeraient obtenir la formation. Nombre des gens qui aimeraient obtenir la formation ne sont pas inclus parce qu'ils ne parlent pas anglais. Le nombre de personnes qui reçoivent la formation serait nettement plus nombreux si les gens parlaient anglais.

**Le sénateur Watt:** Quand vous obtenez les quotas accordés par le MPO, est-ce que vous les vendez à des bateaux du Sud qui n'appartiennent pas à des Inuits?

*[Traduction]*

**M. Ward:** Le MPO accorde le quota ou l'allocation. Au Nunavut, cela passe par le Conseil de gestion des ressources fauniques du Nunavut, ou CGRFN, qui, à son tour, répartit l'allocation. Il y a trois ans, selon le protocole d'entente, nous avions un groupe de travail sur les pêches au Nunavut qui comprenait Nunavut Tunngavik Incorporated, le ministère du Développement durable et le CGRFN. De concert avec les 11 membres, nous avons décidé de mettre en commun nos ressources et d'attribuer des fonds, pour les trois premières années, au développement d'éléments d'infrastructure et d'accumuler des sommes d'argent pour l'achat de bateaux et (ou) une formation. Ils ont décidé de mettre toutes les ressources dans l'entreprise, et c'est ce qu'ils ont fait.

Ils ont alors convenu du fait que l'allocation de la zone 0A irait entièrement à la Baffin Fisheries Coalition. Pour ce qui est de l'avenir, cela dépend. Maintenant, cela va au CGRFN. Pour apporter une précision là-dessus, nous avons pour allocation 4 000 tonnes métriques. Puis, au moyen d'un appel d'offres, nous avons annoncé dans divers journaux de la région de l'Atlantique comme ailleurs que nous étions à la recherche de bateaux canadiens pour la pêche. Ce n'est que lorsque nous avons établi que nous n'avions pas à notre disposition un nombre suffisant de bateaux canadiens que nous avons reçu de la part du MPO la permission d'utiliser des bateaux étrangers.

*[Traduction de l'interprétation]*

**Le sénateur Watt:** Lorsque vous vendez les quotas alloués à des entreprises de pêche du sud, ils viendront pêcher dans vos océans. Y a-t-il un protocole d'entente ou un accord qui fait que les responsables de ces bateaux doivent employer des Inuits?

*[Traduction]*

**M. Ward:** Oui.

**Le sénateur Watt:** Pouvez-vous expliquer cela?

**M. Ward:** Le nombre d'Inuits qui font partie de l'équipage des bateaux en question dépend du contrat signé. Tout de même, nous avons conclu un contrat avec les responsables de chacun des bateaux — pour qu'il y ait deux ou trois ou quatre Inuits à bord. Nous avons dû négocier très dur avec eux pour qu'il y en ait deux, trois ou quatre à bord des bateaux, et c'est une chose que nous

in 0A for turbot and one vessel fishing exclusively for us, for shrimp in shrimp fishing area one. Today on these vessels, we have got close to 20 people on there.

I might add that of the two courses that we ran this year, 20 out of the 24 registered graduated. All of those who wanted to go on these boats were placed on these boats and are doing very well. The captain regards them highly, they are doing very well in the work but we have a long way to go in regards to training our people as to what is required with going on a vessel.

You are familiar with the Makivik Corporation. I think they have done an admirable job in training their people to go on vessels. Today they have more than 50 per cent, their own people.

**Senator Watt:** Which one are you talking about?

**Mr. Ward:** Makivik specifically.

**Senator Watt:** I designed that one.

**Mr. Ward:** I think that they have done a very good job in their training.

I am saying is that our objective is very clear for the vessel. You have to realize there is a learning curve. We are saying we want 25 per cent in year one, 40 per cent in year two and 50 per cent in year three. We will settle for nothing less than a majority of the crew members on this vessel being from Nunavut, period.

That will never happen unless you control your own destiny and have your own vessels. We are not going to sit by, to have the tail wagging the dog. From now on, the dog is going to wag the tail.

**Senator Watt:** Did I understand correctly that in instances where matters are directly under your control in respect of some of these private companies, you have a certain percentage of people working on the trawlers as fishermen?

**Mr. Ward:** That is correct.

**Senator Watt:** Are you saying you do not have the information in regard to the other vessel that are buying those licences? You do not know whether they have Inuit crews? I am asking about the private vessels that are not under your control — the ones who are receiving the permit from the HTOs.

**Mr. Ward:** I cannot really comment on that. However, I can assure you there is not a lot because the majority of allocations of hunters and trappers would be 50 or 200 or 300 metric tons. If a vessel catches 67,000 metric tons a year, how much leverage do you have to force them? Quite often, you have to beg them to fish your product.

avons faite. Aujourd'hui, par exemple, il y a dans la zone 0A cinq bateaux qui pêchent le flétan et un bateau qui pêche la crevette, uniquement pour nous, dans la zone de pêche à la crevette un. À bord des bateaux en question, aujourd'hui, il y a près d'une vingtaine d'Inuits.

Puis-je ajouter que, à la suite des deux cours que nous avons organisés cette année, 20 des 24 personnes inscrites ont franchi la barre. Tous ceux qui souhaitaient travailler à bord de ces bateaux y ont été placés et s'y débrouillent très bien. Le commandant a beaucoup d'estime pour eux, ils se débrouillent très bien, mais nous avons encore beaucoup de chemin à faire pour ce qui est de former nos gens au travail qu'il faut faire à bord d'un bateau.

Vous connaissez la Société Makivik. Je crois que les gens de la Société Makivik ont fait un travail admirable pour former les gens destinés à travailler à bord des bateaux. Aujourd'hui, ils peuvent compter plus de 50 p. 100 de l'ensemble, ce sont leurs gens à eux.

**Le sénateur Watt:** De qui parlez-vous?

**M. Ward:** De Makivik, en particulier.

**Le sénateur Watt:** C'est moi qui l'ai conçue.

**M. Ward:** Je crois qu'ils ont fait un très bon travail du point de vue de la formation.

Je dis que notre objectif est très clair pour ce qui est du bateau. Vous devez savoir qu'il y a une certaine courbe d'apprentissage qui s'applique. Nous disons que nous voulons 25 p. 100 la première année, 40 p. 100 la deuxième et 50 p. 100 la troisième. Nous allons nous contenter de rien de moins qu'une majorité de membres de l'équipage du Nunavut à bord de ce bateau, point à la ligne.

Vous n'y arriverez jamais si vous ne contrôlez pas votre propre destin et vos propres bateaux. Nous n'allons pas demeurer là à ne rien faire, pendant que les choses se font à l'envers. Dorénavant, nous allons agir.

**Le sénateur Watt:** Ai-je bien entendu que, dans les cas où cela relève directement de votre contrôle, pour ce qui est de certaines de ces entreprises du secteur privé, il y a un certain pourcentage de vos gens qui travaillent à bord des chalutiers en tant que pêcheurs?

**M. Ward:** C'est cela.

**Le sénateur Watt:** Dites-vous que vous n'avez pas les renseignements voulus sur l'autre bateau qui achète les permis? Vous ne savez pas s'il y a des membres de l'équipage qui sont inuits? Je parle des bateaux du secteur privé qui échappent à votre entreprise — ceux qui reçoivent le permis des OCT.

**M. Ward:** Je ne saurais vraiment le dire. Tout de même, je peux vous assurer du fait qu'il n'y en a pas beaucoup, puisque, dans la plupart des cas, les allocations des chasseurs et des trappeurs sont de l'ordre de 50 ou de 200 ou de 300 tonnes métriques. Si un bateau prend 67 000 tonnes métriques par an, de quel moyen disposez-vous pour lui forcer la main? Très souvent, vous devez le prier de prendre votre produit.



We have an oversupply of montagui shrimp — *Pandalus boreali*. The market is not growing; it is saturated. With the increases that we saw this year, a fair amount of shrimp is left in the water. We are saying that if you are going out for 100 metric tons, you have to beg these people to catch the fish for you and you do not get a maximum return.

We have a critical mass now. We have 4,000 metric tons of turbot and 3,500 metric tons of shrimp. We are in a position to negotiate. We can say, "you want to do this for us, you will do the following and put the following people on your vessels." That is the approach we have taken and I think we are all relatively pleased with the success we have had in just two years in doing that.

**The Chairman:** I will soon have to suspend for a few minutes. We will have to seek permission from our colleagues in the chamber to extend our committee meeting for a little while. The clerk will be going up in a couple minutes to find out if we have permission for an extension. At eight o'clock, we may not have to adjourn, however, we have to suspend for a few minutes.

**Senator Cochrane:** I should like to follow up on Senator Watt's questions regarding the 24 Inuit who were trained last year. You said all of those who wanted to go on vessels could go now. How many of them went on the vessels?

**Mr. Ward:** About 15 or 16 out of the 20 graduates went on the vessels. There are good reasons why the rest did not: some had medical reasons. In some cases, the reality was that a number of them prefer to stay with their families on the land and go fishing in October and November.

We hired a full-time liaison officer for the communities to relay back and forth the jobs we advertise on the radio and papers. All of those who wanted to fish as a result of doing the course have been placed on vessels, so we are building up a very good pool of workers.

**Senator Cochrane:** In terms of royalties from the fishery, how much does the BFC collect annually?

**Mr. Ward:** That depends upon how much we harvest. We have a combination of methods to determine what we take in based on dollars per metric ton and percentage of catch. For example, this year we will collect between \$1.75 and \$2 million in royalties. Collectively, the gross revenue we have generated since 2001 would be more than \$4 million in total.

**Senator Cochrane:** Therefore you collect approximately \$2 million every year?

**Mr. Ward:** The first year we harvested 2,600 metric tons; the second year we harvested 3,600 metric tons. We are getting better. We are fishing farther north. We are getting bigger fish. We know

Notre offre de crevettes nordiques — *Pandalus borealis* — est trop grande. Il n'y a pas de croissance du marché; il y a saturation. Avec les augmentations que nous avons vues cette année, il y a une bonne part de crevettes qui demeurent dans l'eau. Ce que nous disons, c'est que si 100 tonnes métriques vous sont allouées, vous devez implorer ces gens de prendre le poisson pour vous, et vous n'obtenez pas un rendement maximal.

Nous avons maintenant atteint une masse critique. Nous avons 4 000 tonnes métriques de flétan et 3 500 tonnes métriques de crevettes. Nous sommes en position pour négocier. Nous pouvons dire: «Vous allez vouloir faire cela pour nous, vous allez faire ce qui suit et prendre les gens suivants à bord de vos bateaux.» C'est l'approche que nous avons adoptée, et je crois que nous sommes tous relativement heureux du succès que nous avons connu en deux ans seulement, en faisant cela.

**Le président:** Je vais suspendre les travaux pour quelques minutes. Nous allons devoir demander à nos collègues de la Chambre la permission de prolonger la séance de notre comité pour un petit moment. La greffière va monter dans quelques minutes pour voir si nous avons la permission de prolonger la séance. À 20 h, nous n'allons peut-être pas être obligés de lever la séance; tout de même, nous devons suspendre les travaux pour quelques minutes.

**Le sénateur Cochrane:** J'aimerais donner suite aux questions du sénateur Watt concernant les 24 Inuits qui ont été formés l'an dernier. Vous avez dit que tous ceux qui souhaitaient travailler à bord des bateaux pouvaient le faire maintenant. Combien sont allés à bord des bateaux?

**M. Ward:** Il y en a 15 ou 16, parmi les 20, qui sont allés à bord des bateaux. C'est pour de bonnes raisons que les autres ne l'ont pas fait: certains avaient des raisons d'ordre médical. Dans certains cas, en fait, plusieurs d'entre eux préfèrent demeurer auprès de leur famille, sur terre, puis vont pêcher en octobre et en novembre.

Nous avons engagé un agent de liaison à temps plein, pour les collectivités, afin de nous occuper du va-et-vient et des emplois que nous annonçons à la radio et dans les journaux. Tous ceux qui souhaitaient pêcher après avoir suivi le cours ont été placés à bord de bateaux, de sorte que nous sommes en train de constituer un très bon bassin de travailleurs.

**Le sénateur Cochrane:** Pour ce qui est des redevances de la pêcherie, quelle somme la BFC perçoit-elle par année?

**M. Ward:** Cela dépend de la récolte. Nous appliquons une combinaison de méthodes pour déterminer ce que nous prenons, en dollars par tonne métrique et en pourcentage de la prise. Par exemple, cette année, nous allons percevoir de 1,75 à 2 millions de dollars en redevances. Collectivement, les recettes brutes que nous avons obtenues depuis 2001 se chiffrent à plus de 4 millions de dollars, au total.

**Le sénateur Cochrane:** Vous touchez donc 2 millions de dollars environ tous les ans?

**M. Ward:** La première année, nous avons récolté 2 600 tonnes métriques; la deuxième, nous avons récolté 3 600 tonnes métriques. Nous nous améliorons. Nous pêchons plus au nord.

where to fish; we know the depths of the water. This year we will harvest about 4,400 metric tons, so it depends on the amount that we catch. It is safe to say, based on those allocations, we would generate in the area of \$1.75 to \$2 million annually.

**Senator Cochrane:** How many people are employed by the BFC and what is their total annual expenditure on salaries?

**Mr. Ward:** We are set up as a coalition. There are only two employees within BFC today. As the CEO, I am responsible for the implementation of the business plan, and organizing and growing the business. The head office is in Iqaluit. We have hired a very capable young Inuit person who speaks both languages very well as the liaison officer in Nunavut. In time, this person will certainly be taking a more significant role within the organization and is doing a great job.

We wanted to keep the expenses low at the start for a number of reasons: to invest back in training and exploratory fisheries, and to develop a vessel investment fund. We have accomplished every objective that we had. This is the business plan that we developed in 2002. This is a major business plan and it clearly outlines where BFC wishes to go in development fishery.

**The Chairman:** I am going to temporarily suspend until we determine whether we have permission to sit longer.

**Mr. Ward:** We have a story to tell. We would really appreciate a few more minutes.

**The Chairman:** Apologies for the temporary suspension. We will go back now to Senator Cochrane.

**Senator Cochrane:** My first question was not answered so I would like to continue. You said there are just two people employed. I wanted to know what the total annual expenditure on salary was.

**Mr. Ward:** This is a private business. I am not prepared to divulge the salaries of this company without authorization from my board. That is a fair comment to make.

I am prepared to clarify some things for you. With respect to the daily operations of BFC, I act as CEO for implementation of the business plan, growing the business, looking at vessel acquisition. We have hired a liaison officer to deal with the towns. In addition to the two direct in the office, we employ a substantial number on board the fishing vessels. We do not employ them directly because they are paid by the vessels themselves, but we have placed quite a number of Inuit crew on board these vessels.

Nous pêchons des poissons qui sont plus gros. Nous savons où pêcher; nous connaissons la profondeur des eaux. Cette année, nous allons pêcher environ 4 400 tonnes métriques de poissons, cela dépend donc de la quantité de nos prises. On ne se trompe pas en disant, compte tenu des allocations en question, que nous générerons des recettes de l'ordre de 1,75 à 2 millions de dollars tous les ans.

**Le sénateur Cochrane:** Combien de gens travaillent à la BFC et quelles sont les dépenses annuelles totales consacrées aux salaires?

**M. Ward:** Nous formons une coalition. Il n'y a que deux employés à la BFC aujourd'hui. À titre de directeur général, j'ai pour responsabilité de mettre en œuvre le plan d'affaires, puis d'organiser et de faire croître l'entreprise. Le siège social se trouve à Iqaluit. Nous avons maintenant engagé un jeune Inuit qui est très compétent, qui parle très bien deux langues, en tant qu'agent de liaison au Nunavut. Avec le temps, il arrivera certainement à jouer un rôle plus important au sein de l'organisation, et il abat un excellent travail.

Nous souhaitons faire en sorte que les dépenses demeurent peu élevées au départ, pour plusieurs raisons: pour réinvestir dans la formation et dans les pêches exploratoires, et pour constituer un fonds en vue de l'acquisition d'un bateau. Nous avons atteint tous les objectifs que nous nous sommes fixés. C'est le plan d'affaires que nous avons dressé en 2002. C'est un grand plan d'affaires qui expose clairement ce que la BFC souhaite faire du point de vue de la pêcherie.

**Le président:** Je vais suspendre temporairement les travaux, le temps que nous déterminions si nous avons la permission de siéger plus longtemps.

**M. Ward:** Nous avons une histoire à relater. Ce serait vraiment bien d'avoir quelques minutes de plus.

**Le président:** Mes excuses pour la suspension temporaire des travaux. Nous redonnons la parole au sénateur Cochrane.

**Le sénateur Cochrane:** Ma première question est restée sans réponse, si bien que j'aimerais continuer. Vous dites qu'il n'y a que deux employés. J'aimerais savoir quelles sont vos dépenses annuelles totales au chapitre des salaires.

**M. Ward:** C'est une affaire privée. Je ne suis pas prêt à révéler les salaires octroyés au sein de l'entreprise sans l'autorisation de mon conseil d'administration. Il me semble raisonnable de faire valoir ce point.

Toutefois, je suis disposé à vous fournir certaines précisions. En ce qui concerne les activités quotidiennes de la BFC, j'agis à titre de premier dirigeant au chapitre de l'exécution du plan d'affaires, du développement des activités, et de l'acquisition de bateaux. Nous avons embauché un agent qui assurera la liaison auprès des villages. Outre les deux employés qui exercent leurs activités dans le bureau, nous comptons un nombre considérable d'employés à bord des bateaux de pêche. Nous ne les employons pas directement, car ils sont payés par les propriétaires des bateaux, mais nous avons placé un nombre assez important de travailleurs inuits sur ces bateaux.



As to what the salary would be from these, I do not know. It depends on the individual vessel. What I can tell you, they are making a fairly good living and it varies vessel to vessel.

**Senator Cochrane:** I am talking about the BFC. You say there are only two people: yourself and another Inuit employed. Therefore, you are doing everything. Do you not subcontract out some of the jobs?

**Mr. Ward:** No, BFC I would think has hired by capable people to do the job for them.

**Senator Cochrane:** Just two?

**Mr. Ward:** We do not need to build a bureaucracy to run the BFC. We are putting together contracts with other vessels.

Once we have acquired a vessel, then the employment level of BFC will be substantially higher. We will need an accountant, an officer manager and a secretary. All of a sudden, we will have five or six employees. I do not need a secretary when I am quite capable of typing my own letters and sending my own e-mails and faxes. I can operate today in Russia as well as in Nunavut to operate this business with my laptop and my cell phone.

The original objective was to build a business on sound financial ground and then create the infrastructure to grow the business. You have to buy the vessels and then put management in place and office staff. That is where we are. We are very close to that. We are not going to hire people for the sake of firing them. They have to be productive and the board has made it very clear: if the job can be done with existing employees, then do it.

**Senator Cochrane:** You say probably within a couple of years you will be expanding to include more employees?

**Mr. Ward:** That will happen a lot faster. It is no secret we are seriously out looking at the acquisition of a large factory vessel for next year. We have no choice.

**Senator Cochrane:** By next year you will probably have to increase your staff.

**Mr. Ward:** There will be more involved in that sector of the business. That is correct.

**Senator Cochrane:** You mentioned something about advertising. You advertise in Atlantic Canada. Could you tell me more about this advertising?

**Mr. Ward:** We are completely up front so that everyone can see what is happening. For three years in a row, we went through a process where we advertised, for instance, in *The Navigator*, a fishing newspaper read throughout Atlantic Canada. We also advertised in *The Evening Telegram* in St. John's. Our ads state

Pour ce qui est du salaire de ces personnes, je l'ignore. Cela peut varier d'un bateau à l'autre. Ce que je peux vous dire, c'est qu'ils en vivent assez bien, et que le salaire varie d'un bateau à l'autre.

**Le sénateur Cochrane:** Je parle de la BFC. Vous dites qu'il n'y a que deux personnes: un employé inuit et vous-même. Ainsi, vous faites tout. Ne confiez-vous pas certaines tâches à des sous-traitants?

**M. Ward:** Non, je penserais plutôt qu'il s'agit de personnes compétentes qui ont retenu les services de la BFC afin qu'elle fasse le travail pour eux.

**Le sénateur Cochrane:** Seulement deux personnes?

**M. Ward:** Nous n'avons pas besoin de bâtir une bureaucratie pour faire fonctionner la BFC. Nous établissons des contrats avec d'autres bateaux.

Lorsque nous aurons fait l'acquisition d'un bateau, le nombre d'emplois à la BFC augmentera considérablement. Nous aurons besoin d'un comptable, d'un chef de bureau et d'une secrétaire. Nous nous retrouverons soudainement avec cinq ou six employés. Je n'ai pas besoin d'une secrétaire, car je suis tout à fait capable de taper mes propres lettres et d'acheminer mes propres courriels et télécopies. À l'heure actuelle, je peux diriger cet organisme en Russie autant qu'au Nunavut, grâce à mon portable et à mon téléphone cellulaire.

L'objectif initial consistait à jeter des bases financières saines avant d'établir l'infrastructure qui favorisera la croissance des activités. Il faut acheter les bateaux et ensuite se doter d'une infrastructure de gestion et de personnel de bureau. C'est là que nous en sommes. Nous sommes très près de cette étape. Nous n'allons pas embaucher des gens pour les renvoyer plus tard. Ils doivent être productifs, et le conseil d'administration l'a dit très clairement: si le personnel existant peut livrer la marchandise, qu'il le fasse.

**Le sénateur Cochrane:** Vous affirmez que, d'ici quelques années, vous allez probablement prendre de l'expansion et embaucher des employés supplémentaires?

**M. Ward:** Cela se produira beaucoup plus rapidement. Tout le monde sait que nous envisageons sérieusement la possibilité d'acquérir un gros bateau usine pour l'an prochain. Nous n'avons pas le choix.

**Le sénateur Cochrane:** Ainsi, vous allez probablement accroître votre nombre d'employés dès l'an prochain.

**M. Ward:** Il y aura plus à faire dans ce secteur d'activités, effectivement.

**Le sénateur Cochrane:** Vous avez dit quelque chose au sujet de la publicité. Vous faites de la publicité dans l'Atlantique. Pourriez-vous me fournir des détails sur le sujet?

**M. Ward:** Nous agissons de façon tout à fait transparente, de sorte que tout le monde peut voir ce qui se passe. Par exemple, pendant trois ans, nous avons publié des annonces dans *The Navigator*, un journal de pêche disponible dans tout le Canada atlantique. Nous avons aussi fait de la publicité dans

that we are accepting proposals for fishing of 0A quota for Canadian vessels and if anyone is interested to apply. We also make the terms and conditions clear.

We select the vessels from those who respond. We narrow the list down to the ones who can give us the best return for our company.

**Senator Cochrane:** You placed advertising for vessels to come in.

**Mr. Ward:** That is correct, harvesting vessels.

**Senator Cochrane:** Where else do you advertise besides Atlantic Canada?

**Mr. Ward:** We did not advertise anywhere else for several reasons. Certainly with regards to coalition itself, they knew what we were doing. If they had interest at the HTOs, they would have done it. The reality is there are no vessels in Nunavut to fish specifically in Nunavut waters so we had no choice to go to Atlantic Canada. No, we did not advertise in B.C. or anywhere like that because it simply was not practical.

**Senator Cochrane:** Do you not think it would have been practical to advertise as well in like the Nunavut area?

**Mr. Ward:** You are absolutely right on that issue. However, I have to make the statement again: We have all of those that were historically and currently involved in the offshore fishery in Nunavut are voting members of Baffin Island Coalition. That was decided as a board. The fact is, if we advertised in Nunavut, what could Nunavut do?

It does not make sense for us to reallocate resources or allocation of quotas to another Nunavut interest when we are out trying to do the same thing. There are only so many dollars.

**Senator Cochrane:** My worry is in regard to the people about whom Mr. Audlakik is concerned: The people who do not know how to read and write and cannot speak English, I would like for them to get a fair deal and be able to participate in whatever is happening within their area.

**Mr. Ward:** That is exactly what we are trying to do. That is why the coalition was set up. No one was more concerned than the chairman and I about the issue of providing the maximum employment to Inuit specific and in the communities.

I tell my board members that they are elected by their HTOs or their communities to sit on this board and that they have a responsibility to take information about the jobs back to their communities. As a matter of fact, we made a community tour last January and did just that.

**Senator Cochrane:** Are all the people happy with their representatives on the BFC?

*The Evening Telegram*, à St. John's. Nos annonces font appel aux propositions concernant la pêche s'inscrivant dans le quota pour la zone 0A pour les bateaux canadiens, et elles invitent les parties intéressées à se manifester. Nous veillons aussi à ce que les modalités soient claires.

Nous choisissons des bateaux parmi ceux qui répondent à l'annonce. Nous effectuons un tri afin de retenir les bateaux qui peuvent offrir le meilleur rendement à notre entreprise.

**Le sénateur Cochrane:** Vous avez placé des annonces en vue de recruter des bateaux.

**M. Ward:** C'est ça, des bateaux de pêche.

**Le sénateur Cochrane:** Mis à part le Canada atlantique, où faites-vous de la publicité?

**M. Ward:** Nous n'avons pas fait de publicité ailleurs, pour plusieurs raisons. Il est certain que les membres de la coalition savaient ce que nous faisons. S'ils avaient été intéressés par les OCT, ils auraient fait quelque chose. La réalité, c'est qu'il n'y a au Nunavut aucun bateau destiné spécifiquement à la pêche dans les eaux du Nunavut, alors nous n'avions d'autre choix que de nous tourner vers le Canada atlantique. Non, nous n'avons pas fait de publicité en Colombie-Britannique ou ailleurs, car cela n'était tout simplement pas pratique.

**Le sénateur Cochrane:** Ne croyez-vous pas qu'il aurait été pratique de faire de la publicité dans la région du Nunavut aussi?

**M. Ward:** Vous avez absolument raison à cet égard. Toutefois, je dois réitérer le point suivant: tous les intervenants du domaine de la pêche hauturière au Nunavut sont des membres votants de la Baffin Island Coalition. Cela découle d'une décision du conseil d'administration. Au bout du compte, même si on faisait de la publicité au Nunavut, qu'est-ce que le Nunavut pourrait faire?

Il serait insensé de réaffecter des ressources ou d'attribuer des quotas à d'autres intérêts du Nunavut, puisque nous tentons de faire la même chose. Le financement disponible est limité.

**Le sénateur Cochrane:** Je m'inquiète pour les gens qui préoccupent M. Audlakik: ceux qui ne savent ni lire ni écrire et qui ne parlent pas anglais. J'aimerais qu'ils soient traités de façon équitable et qu'ils soient en mesure de participer à ce qui se passe dans leur région.

**M. Ward:** Ces exactement ce que nous tentons de faire. C'est pourquoi la coalition a été créée. Personne n'est plus préoccupé par la maximisation de l'emploi des Inuits en particulier, ainsi que dans les collectivités, que le président et moi-même.

Je dis aux membres de mon conseil d'administration qu'ils sont élus au conseil d'administration par leur OCT ou leur communauté, et qu'ils sont responsables de présenter l'information sur l'emploi à leur communauté. D'ailleurs, nous avons effectué une tournée des collectivités à cette fin, en janvier dernier.

**Le sénateur Cochrane:** Est-ce que tout le monde est heureux du travail de leur représentant au sein de la BFC?



**Mr. Ward:** We cannot answer that. That is an issue that has to be addressed by each HTO. We deal through a board. I take my policy direction from the board.

**Senator Cochrane:** This gentleman has said that he has heard discussions that his community is disgruntled. Are they disgruntled with the BFC? What are they disgruntled about?

**Mr. Ward:** This is the misconception. They are disgruntled that there is not enough employment. They are not disgruntled with BFC specifically. They are saying, we have a resource in our waters, why are there not more Inuit on these vessels? One of the major reasons the BFC was set up was to provide training so the people in Clyde River, Pond Inlet, Qikiqtarjuaq, and all those areas could have an equal opportunity to go on these vessels.

**Senator Cochrane:** I would like to see the BFC interested in education of these people — getting them to learn English so that they can compete in this global world and economy. I would hope that your BFC group be so inclined to do so.

**Mr. Ward:** That should certainly be taken under advisement.

**Senator Cochrane:** This gentleman would like to speak.

*[Interpretation]*

**Mr. Audlakik:** We do not have the funding available to train the people to speak English, and they will not speak English immediately. I went to school and started learning English a long time ago and I am still not at a fluent level. We do not have the funding from BFC for such training. If we did have that money, we would need to have this training go on for many years.

*[English]*

**Senator Cochrane:** I understand. However, I am saying that maybe one of the objectives could be to allocate funds from these royalties for the education of your children. You say you cannot speak English. I have heard you a few times, you can speak reasonably well; you really can. You can speak English better than I can speak the French language, so you do not downgrade yourself, because you are doing pretty well. You need more practise, that is all.

Yes, it is going to take a long while. I know that. However, do not ever give up because it was only last week when I saw sitting on those chairs about 25 of your youth here and they are spending eight months here in Ottawa in training. You have got good people. They are only young ones. They are going to come back and make the difference in your area, trust me. Do not ever give up. Education is the key to anything; you cannot go anywhere without it.

**Senator Hubley:** I will pursue the subject of English training a little bit. However, now I would like to talk about infrastructure.

**M. Ward:** Nous ne pouvons répondre à cela. C'est une question à laquelle doit répondre chaque OCT. Nous fonctionnons au moyen d'un conseil d'administration. C'est le conseil qui établit les directives que je dois suivre.

**Le sénateur Cochrane:** Ce monsieur a dit qu'il avait entendu des discussions au cours desquelles des membres de sa communauté étaient mécontents. Sont-ils mécontents du travail de la BFC? De quoi sont-ils mécontents?

**M. Ward:** Il y a un malentendu sur ce point. Ils sont mécontents du fait qu'il n'y a pas suffisamment d'emplois. Ils ne sont pas nécessairement mécontents du travail de la BFC. Ils disent: «Nous avons une ressource dans nos eaux, pourquoi n'y a-t-il pas davantage d'Inuits sur ces bateaux?» L'un des principaux objectifs liés à la création de la BFC consistait à offrir une formation afin que les gens de Clyde River, de Pond Inlet, de Qikiqtarjuaq et des autres régions puissent jouir d'un accès équitable à l'emploi sur ces bateaux.

**Le sénateur Cochrane:** J'aimerais voir la BFC s'intéresser à l'éducation de ces gens: il faut les aider à apprendre l'anglais afin qu'ils puissent tirer leur épingle du jeu dans cette économie mondiale. J'espère que la BFC est encline à faire cela.

**M. Ward:** Nous devrions certainement en envisager la possibilité.

**Le sénateur Cochrane:** Monsieur aimerait prendre la parole.

*[Traduction de l'interprétation]*

**M. Audlakik:** Nous ne disposons pas du financement nécessaire pour offrir aux gens une formation en anglais, et ils ne parleront pas anglais immédiatement. Je suis allé à l'école et j'ai commencé à apprendre l'anglais il y a longtemps, et je ne suis toujours pas à l'aise. La BFC n'a pas de fonds pour une telle formation. Si nous avions cet argent, il faudrait que cette formation dure de nombreuses années.

*[Traduction]*

**Le sénateur Cochrane:** Je comprends. Toutefois, ce que j'essaie de dire, c'est que vous pourriez vous fixer comme objectif d'effectuer une part de ces redevances à l'éducation de vos enfants. Vous affirmez ne pas être capable de parler anglais. Je vous ai entendu à quelques reprises, et vous parlez assez bien, c'est vrai. Vous parlez mieux anglais que je ne peux parler français, alors ne soyez pas trop critique, vous vous débrouillez plutôt bien. Vous avez seulement besoin de vous pratiquer davantage.

Oui, cela va prendre du temps. Je le sais. Mais n'abandonnez jamais: justement, la semaine dernière, à l'occasion d'une audience, j'ai vu environ 25 de vos jeunes ici; ils sont à Ottawa pour huit mois, en vue de suivre une formation. Vous avez du bon monde. C'est juste qu'ils sont encore jeunes. Ils reviendront à la maison et auront beaucoup d'impact dans votre région, croyez-moi. N'abandonnez jamais. L'éducation est la clé de tout: on ne peut aller nulle part sans elle.

**Le sénateur Hubley:** Je parlerai brièvement de la formation en anglais. Toutefois, pour l'instant, j'aimerais parler d'infrastructure.

We have certainly heard that how important it is to have wharves and ports and maybe even processing plants. Which comes first? You are putting aside now 30 per cent for your vessel acquisition into a fund where that is going to build up. You are looking forward to getting a fishing presence.

Where are you going to port and things like that when this comes about? What should be the priority? Who should be responsible for each one of these?

**Mr. Ward:** From the point of view of infrastructure such as ports, docking facilities, and marine facilities that are clearly a role and function of governments. It is not the role of BFC to create infrastructure for wharves and docking facilities in place. To use an analogy and example, look at Atlantic Canada. The majority of wharves throughout Atlantic Canada — Labrador, in particular — were put there by an economic development agreement, a cost-share agreement between Ottawa and the provinces specifically. That is clearly a role that has to be the responsibility of the governments. There is no question about that.

The board of directors decide annually as how to specifically allocate their funds and they will decide that again this year. We have already set a number of objectives for first three years that we are following through on. The strategy of acquiring a vessel would be to do just some things we are talking about here tonight. That is, that is to funnel it back into education and exploratory fisheries.

We want to go on record very clearly. We have all collectively done a very poor job of education and training of our people — whether it is to speak the language to go on to vessels. One of the major issues on board the vessels is lack of communication as a result of language barriers.

We are going into a major training process within BFC, and we are doing that because we have now the capacity to do it. One of the big things the board is looking at is that whole issue of training and we will allocate substantial dollars in that area specifically.

**Senator Hubley:** In respect of cost-shared programs, what is the possibility of BFC entering into a cost-shared program to try to put some infrastructure in place? Perhaps that is not your role.

**Mr. Ward:** Well, it is certainly not the mandate of BFC right now. However, the BFC and its directors can decide on an annual basis how it wishes to spend its funds.

**Senator Hubley:** What kind of a priority would that take?

**Mr. Ward:** Very clearly, the cost of infrastructure, putting wharves and docking facilities in Nunavut is astronomical. It is very high in Atlantic Canada. I can think of three programs in Atlantic Canada — Newfoundland specifically — where the economic development agreements were for between \$60 million

Nous avons certainement entendu dire à quel point il est important de se doter de quais et de ports, voire même d'usines de transformation. Mais qu'est-ce qui vient en premier? À l'heure actuelle, vous mettez de côté 30 p. 100 de vos redevances dans un fonds afin de le faire fructifier et d'acheter un bateau. Vous planifiez votre présence dans les pêches.

Où allez-vous amarrer votre bateau et effectuer les autres tâches lorsque le temps viendra? Quelle devrait être la priorité? Qui devrait être responsable de chacun de ces aspects?

**M. Ward:** Pour ce qui est de l'infrastructure, comme les ports, les installations d'amarrage et les installations marines, il s'agit clairement du rôle et de la fonction des gouvernements. Le rôle de la BFC ne consiste pas à mettre en place des quais et des installations d'amarrage. Prenez, par exemple, le Canada atlantique. La majorité des ports de la région — en particulier, au Labrador — ont été créés en vertu d'une entente de développement économique, d'une entente de partage des coûts entre Ottawa et les provinces concernées. Il s'agit clairement d'une responsabilité gouvernementale. Il n'y a aucun doute là-dessus.

Le conseil d'administration décide chaque année comment répartir ces fonds, et il le fera encore cette année. Nous avons déjà fixé un certain nombre d'objectifs pour les trois premières années, et nous poursuivrons la réalisation de ces objectifs. La stratégie qui consiste à acquérir un bateau vise justement à faire certaines choses dont nous avons parlé ici ce soir, comme investir dans l'éducation et les pêches exploratoires.

Nous tenons à le déclarer officiellement: nous avons tous échoué lamentablement en ce qui concerne l'éducation et la formation de nos citoyens — y compris à l'égard de la formation linguistique permettant d'accéder aux bateaux de pêche. L'un des principaux problèmes sur les bateaux tient à l'absence de communication découlant d'obstacles linguistiques.

Nous exécutons actuellement un imposant processus de formation à la BFC, et nous le faisons parce que nous avons maintenant la capacité de le faire. L'un des gros enjeux envisagés par le conseil d'administration est la formation, et nous affecterons des sommes considérables dans ce domaine.

**Le sénateur Hubley:** En ce qui concerne les programmes à frais partagés, est-il possible que la BFC prenne part à un programme à coûts partagés afin de se doter d'une infrastructure? Ce n'est peut-être pas votre rôle.

**M. Ward:** Eh bien, ce n'est certainement pas le mandat de la BFC à l'heure actuelle. Toutefois, la BFC et ses administrateurs peuvent décider chaque année de l'affectation de ses fonds.

**Le sénateur Hubley:** À quel point une telle initiative serait-elle prioritaire?

**M. Ward:** Il est très clair que les coûts en infrastructure liés à la création de ports et d'installations d'amarrages au Nunavut sont astronomiques. Le coût est très élevé dans le Canada atlantique. Je pense à trois programmes dans le Canada atlantique — plus spécifiquement, à Terre-Neuve — où des ententes de



and \$80 million to do nothing but create wharves in isolated areas. I know the types of dollars we are talking about here.

The coalition's primary objective is to provide employment while ensuring that boats are staffed by Inuit. We have a challenge. Within a year or two, we can train all the factory workers. However, do you realize how long it takes to train engineers and mates and foremen and so on? We are in the process of doing that right now. We are talking about millions of dollars of training in next three to five years. We are up to the challenge.

**Senator Hubley:** Where does the training take place?

**Mr. Ward:** Our priority is Nunavut. Two courses we put off this year were all carried out in Iqaluit.

Where do you want to go? We want to provide community-based education where possible. The problem we have is no different in Quebec or in other isolated areas. It is difficult to get them to come away from their families for three weeks to a month at a time. Where possible we want to go directly to communities.

In the worst-case scenario, they have to go to Iqaluit. Train for engineers, nautical work, navigation, and to be a mate will be done outside Nunavut. In all likelihood, it will be done at a marine institute in St. John's or somewhere else in Atlantic Canada. They are qualified to do it. I might add that the marine institutes are negotiating a memorandum with Nunavut College so that they can work with the Nunavut College and send their own people to train. We will help finance that.

**Senator Hubley:** What is the working language on vessels?

**Mr. Ward:** Primarily English.

**Senator Hubley:** Therefore a prerequisite to getting a job or working on a boat would be to have English.

**Mr. Ward:** No, we do not say you have to speak English to go on board. Some people on board speak very little English. They speak Inuktitut.

That is a problem because to mentor them, we need a group so they feel part of a crew. In the last couple of years, we have had two Norwegian vessels fishing. Most of those aboard speak Norwegian and Russian; very few speak English. You can imagine the mishmash we have.

We are getting over that. Obviously, as we have more Inuit crew on board we have to look at having an interpreter on board if necessary.

développement économique, d'une valeur oscillant entre 60 et 80 millions de dollars, ont été conclus dans le seul but de créer des ports dans des régions isolées. Je sais que cela suppose beaucoup d'argent.

Le principal objectif de la coalition consiste à fournir des emplois tout en veillant à ce que les bateaux soient dotés de pêcheurs inuits. Cela constitue tout un défi. Nous pouvons former tous les employés d'usine en un an ou deux. Par contre, savez-vous combien de temps il faudra mettre pour former des mécaniciens, des officiers de pont, des contremaîtres, et ainsi de suite? C'est ce que nous faisons à l'heure actuelle. Il est question de millions de dollars de formation au cours des trois à cinq prochaines années. Nous sommes capables de relever ce défi.

**Le sénateur Hubley:** Où la formation est-elle dispensée?

**M. Ward:** Nous accordons la priorité au Nunavut. Deux des cours que nous avons offerts cette année ont été dispensés à Iqaluit.

Où voulons-nous aller? Nous voulons offrir une éducation communautaire lorsque cela est possible. Nous éprouvons les mêmes difficultés au Québec ou dans d'autres régions isolées. Il est difficile de les convaincre de quitter leur famille pour une période de trois semaines à un mois. Lorsque cela est possible, nous voulons nous adresser directement aux communautés.

Dans le pire des cas, ils doivent aller à Iqaluit. La formation de mécaniciens et d'officiers de pont ainsi que la formation liée à la navigation seront dispensées ailleurs qu'au Nunavut. Selon toute probabilité, elle sera offerte dans un institut de marine à St. John's ou ailleurs dans le Canada atlantique. Ils possèdent les compétences requises pour le faire. D'ailleurs, les instituts de marine négocient actuellement un protocole d'entente avec le Collège du Nunavut en vue d'une collaboration dans le cadre de laquelle les étudiants du collège pourront obtenir une formation auprès des instituts. Nous contribuerons au financement de cette initiative.

**Le sénateur Hubley:** Quelle est la langue de travail sur les bateaux de pêche?

**M. Ward:** L'anglais, principalement.

**Le sénateur Hubley:** On peut donc affirmer que l'anglais est une condition préalable à l'obtention d'un emploi sur un bateau.

**M. Ward:** Non, nous n'affirmons pas qu'il faut parler anglais pour être à bord d'un bateau. Certaines personnes sur les bateaux parlent très peu anglais. Elles parlent inuktitut.

C'est un problème, car pour les encadrer, il faut établir un groupe afin de créer un sentiment d'appartenance. Au cours des dernières années, nous avons eu deux bateaux de pêche norvégiens. La plupart des gens à bord parlent norvégien et russe; très peu parlent anglais. Vous pouvez imaginer le casse-tête que cela représente.

Nous arrivons à surmonter cet obstacle. Évidemment, puisque nous avons davantage de membres de l'équipage qui sont inuits, nous devons envisager la possibilité de retenir les services d'un interprète à bord s'il le faut.

**Senator Mahovlich:** Would you be approaching the government for your infrastructure when that time comes?

**Mr. Ward:** The Department of Sustainable Development, along with other departments, has had numerous discussions with DFC — particularly the group that deals with small crafts and harbours. I know they have been in Nunavut and looked at several areas, as to where they could look at deep-sea ports and so on.

If you build the infrastructure, there will be a lot of vessels offloading in Nunavut. There will be development of cold storages, trans-shipments, and airlines — there will be tremendous spinoffs.

**Senator Mahovlich:** The government should be interested in that. It is very positive. I think they should be very interested in developing a port up there. In respect of your young students who are learning English, are they also learning French?

**Mr. Ward:** Well, we had interpreters in the classroom for the 24 students who took the course this year.

**Senator Mahovlich:** What about students in grades 2, 3 or 4? Would they have any knowledge of English or French? That is the time to start, when they are young.

**Mr. Ward:** Perhaps Mr. Audlakik or Senator Adams could answer that better than I. In Nunavut, children are taught in Inuktitut up until Grade 6. Beyond that, they are taught in English.

**Senator Adams:** Up to Grade 6?

**Mr. Ward:** Senator, I am glad you raised the issue. Let us look at the demographics of the people in Nunavut specifically. With the federal government and Nunavut government, if you can graduate from high school, you can get a pretty good job in your sector that pays well.

You have to ask the question as to whether you want to go on a fishing vessel for two months at a time — considering you can get a job on land and see your family at night. Clearly, a lot of people wanted to do the training; we had to limit our class to 24. That is all we could accommodate, we, could have filled five classes.

You will find that the people who will stay in the fisheries are going to be those who need the jobs to support their families — the middle-aged in particular. They will stay and they will be your best employees. From the training and education perspective, we have to get them at the high school level. We need to let them know that there are careers in the fishery and that there are choices beyond working in the government. They can become engineers, mates, factory bosses or get into sales and marketing. There are great opportunities.

**Le sénateur Mahovlich:** Comptez-vous faire des démarches auprès du gouvernement lorsque viendra le temps d'établir votre infrastructure?

**M. Ward:** Le ministère du Développement durable, ainsi que d'autres ministères, ont tenu de nombreuses discussions avec la BFC — en particulier le groupe responsable des ports et des embarcations de petite taille. Je sais qu'ils sont venus au Nunavut et qu'ils ont envisagé plusieurs zones susceptibles d'accueillir des ports en eau profonde, et ainsi de suite.

Si on bâtit l'infrastructure, de nombreux bateaux seront déchargés au Nunavut. Cela stimulera le développement des entrepôts frigorifiques, des installations de transbordement et du trafic aérien — les retombées seront énormes.

**Le sénateur Mahovlich:** Cela devrait intéresser le gouvernement. C'est très positif. Je crois qu'il devrait être très intéressé à établir un port là-bas. En ce qui concerne les jeunes étudiants qui apprennent l'anglais, apprennent-ils aussi le français?

**M. Ward:** Eh bien, il y avait des interprètes dans la classe pour les 24 étudiants qui ont suivi le cours cette année.

**Le sénateur Mahovlich:** Et qu'en est-il des étudiants en deuxième, troisième ou quatrième années? Possèdent-ils une certaine connaissance de l'anglais ou du français? C'est le moment de commencer, lorsqu'ils sont jeunes.

**M. Ward:** M. Audlakik et le sénateur Adams sont peut-être mieux placés que moi pour répondre à cette question. Au Nunavut, les enfants apprennent l'inuktitut jusqu'en sixième année. Par la suite, l'enseignement se donne en anglais.

**Le sénateur Adams:** Jusqu'en sixième année?

**M. Ward:** Sénateur, je suis heureux que vous ayez soulevé la question. Prenons un moment pour examiner de façon plus détaillée la démographie du Nunavut. Grâce au gouvernement fédéral et au gouvernement du Nunavut, si vous terminez vos études secondaires, vous pouvez trouver dans votre secteur un assez bon emploi bien rémunéré.

Il faut d'abord se demander si on est disposé à passer deux mois sur un bateau de pêche à la fois, lorsqu'on a la possibilité d'obtenir un emploi terrestre et de voir sa famille en soirée. Il est clair que beaucoup de gens voulaient suivre la formation; nous avons dû limiter notre classe à 24 étudiants. C'est tout ce que nous pouvions nous permettre, mais nous aurions pu remplir cinq classes.

Vous constaterez que les personnes qui resteront dans le domaine des pêches sont celles qui ont besoin de cet emploi pour faire vivre leur famille — en particulier, les personnes d'âge moyen. Ces gens resteront et seront vos meilleurs employés. Au chapitre de la formation et de l'éducation, il faut les aider à accéder au niveau secondaire. Nous devons leur laisser savoir qu'il y a des possibilités de carrière dans la pêche et qu'il y a d'autres choix que de devenir fonctionnaires. Ils peuvent devenir mécaniciens, officiers de pont ou chefs d'usine, ou se lancer dans les domaines de la vente et du marketing. Il y a des débouchés fantastiques.



**Senator Johnson:** I am very interested in what you said about training. In your paper, you said that a total of 24 Inuit workers finished the course. Where are they now?

**Mr. Ward:** Onboard vessels.

**Senator Johnson:** Are these graduate all on the vessels?

**Mr. Ward:** Those who were ready and willing to go on vessels are on vessels, yes.

**Senator Johnson:** How many are you training right now as we speak?

**Mr. Ward:** We will be starting new training programs in January.

**Senator Johnson:** How long is the program?

**Mr. Ward:** Anyone who wants to work offshore — not only fisheries, but offshore — must take some basic courses such as marine emergency duties, MED. Those take about two weeks. That is all it takes. You have to jump in the cold waters wearing an immersion suit, figure out how to tip a boat upright, very important stuff. You are sitting up at 72, 73 degrees north and the water temperature zero, you would not survive very long if you cannot figure out how to get back in a little rubber dingy. It is very scary for these people to do this but they have to do it.

Our approach and strategy is very clear. You have to do the basic training, the marine emergency duties, what we call a "pre-sea." In total, it is a three-week program. That will get you on the vessel.

We are not content with that because the best jobs on the vessel are those that are in the positions of factory boss, foreman, engineer, and mates — these positions earn good salaries. We want to get into an apprentice-type program to bring these people in and send them to school in winter months when they are not fishing. That is where we are going. We will not survive until we do that.

**Senator Johnson:** Then you are dealing with that side of it?

**Mr. Ward:** We are doing a tremendous amount of work but I am not able to put that on the table here today.

**Senator Johnson:** When would you be?

**Mr. Ward:** This will all come out in the wash within the next two months.

Mr. Chair, you may want to comment of that as training is a big issue with you.

**Le sénateur Johnson:** Je suis très intéressée par ce que vous avez dit au sujet de la formation. Dans votre mémoire, vous dites que 24 travailleurs inuits ont terminé le cours. Où sont-ils maintenant?

**M. Ward:** À bord de bateaux de pêche.

**Le sénateur Johnson:** Est-ce que tous ces diplômés sont sur les bateaux?

**M. Ward:** Ceux qui étaient prêts et disposés à aller sur les bateaux sont sur des bateaux, oui.

**Le sénateur Johnson:** Combien de personnes êtes-vous en train de former présentement?

**M. Ward:** Nous lancerons de nouveaux programmes de formation en janvier.

**Le sénateur Johnson:** Et combien de temps dure ce programme?

**M. Ward:** Quiconque veut travailler en mer — pas seulement dans les pêches — doit d'abord suivre certains cours de base, comme le cours Fonctions d'urgence en mer, ou FUM. Ces cours durent environ deux semaines. C'est tout ce dont ils ont besoin. Cela suppose, par exemple, de sauter dans des eaux glaciales, vêtu d'une combinaison d'immersion, et d'apprendre comment redresser une embarcation renversée; ce sont des choses très importantes. Si vous vous retrouvez à 72 ou à 73 degrés de latitude au nord, où l'eau est à zéro degré, vous ne survivrez pas très longtemps si vous ne trouvez pas un moyen de rembarquer dans un petit canot pneumatique. C'est toute une épreuve pour ces gens, mais ils doivent le faire.

Notre approche et notre stratégie sont très claires. Il faut acquérir la formation de base, obtenir le certificat de Fonction d'urgence en mer, qu'on appelle aussi «formation prémaritime». Au total, ce programme dure trois semaines. C'est ce programme qui vous permettra d'avoir accès aux bateaux.

Cela ne nous suffit pas, car les meilleurs emplois dans le domaine sont liés aux postes de chef d'usine, de contremaître, de mécanicien et d'officier de bord — ces postes sont bien rémunérés. Nous voulons inscrire ces gens dans un programme d'apprentissage et les envoyer à l'école pendant l'hiver, lorsqu'ils ne pêchent pas. C'est l'orientation que nous prenons. Notre survie en dépend.

**Le sénateur Johnson:** Alors, vous prenez des mesures en ce sens?

**M. Ward:** Nous faisons énormément de travail à cette fin, mais je ne suis pas en mesure d'en parler ici aujourd'hui.

**Le sénateur Johnson:** À quel moment seriez-vous en mesure de nous en parler?

**M. Ward:** Toute cette information prendra forme au cours des deux prochains mois.

Monsieur le président, puisque la formation est un enjeu auquel vous accordez de l'importance, vous seriez peut-être intéressé à commenter.

*[Interpretation]*

**Mr. Audlakik:** I really cannot comment a whole lot on that. We want to do more training but the funding is just not available. Training in the north is costly. We just spent \$140,000. We want to put on many more training programs. However, airfare in the North is not cheap. It costs more to fly from Iqaluit to my home community than it does to fly from Iqaluit to Ottawa return.

*[English]*

**Mr. Ward:** I would like to answer that question in our closing remarks.

**Senator Johnson:** Thank you. My final question is in respect of cultural change. Is it going off quite smoothly? They are away from home and outside their traditional way of life.

**Mr. Ward:** It is a very difficult to take people — by they Inuit or Newfoundlanders — outside their communities. It is similar to when the deep-sea fishery started in Newfoundland in the 1960s and 1970s. It was traditionally an inshore fishery and we had a tremendous problems getting people to work on the offshore. They were only gone for two weeks at a time. It was a real problem. It is not a problem today because they make good money.

We will go through that same evolution in Nunavut. It is a culture shock. Just imagine someone who is used to living on the land and being home with his family having to go on a large fishing vessel — 60 to 65 meters, four or five storeys tall — for two months at a time without getting off. We have done a very poor job in orientating our people what to expect when they go on these vessels. That is one of the issues we are working on now.

**Senator Adams:** I want to go back to your recommendation that up to 30 per cent over three years for \$1.5 million and the 20 per cent that goes to the fishery for three years.

Many of those people come from fishing families, as they do in Newfoundland. You look after the quotas and buy them from the Nunavut Wildlife Management Board. You also talk about education.

If I have a 65-foot boat and I need six crew, I know they people in the community — I know who are the good hunters and fishermen. I do not think I need to go through education system to get people on board to go fishing.

You want to get into the business and you have the quota system. In the meantime, there are other people who cannot get the money to buy a boat and start a business because they do not have the training. Your request looks like a bit of an overlap with the Inuit who want to get into 45- or 65-foot boats. Instead, the

*[Traduction de l'interprétation]*

**M. Audlakik:** Je ne peux pas vraiment vous dire grand-chose à ce sujet. Nous voulons offrir davantage de formation, mais nous n'avons tout simplement pas les fonds nécessaires. Dans le Nord, la formation est coûteuse. Nous venons de dépenser 140 000 \$. Nous voulons offrir de nombreux autres programmes de formation. Cependant, dans le Nord, les billets d'avion ne sont pas donnés. Un vol d'Iqaluit jusqu'à ma localité est plus coûteux qu'un billet aller-retour entre Iqaluit et Ottawa.

*[Traduction]*

**M. Ward:** J'aimerais réagir à cette question lorsque nous présenterons le mot de la fin.

**Le sénateur Johnson:** Merci. Ma dernière question concerne le changement culturel. Est-ce que cela se déroule en douceur? Ils quittent la maison et laissent derrière eux leur mode de vie traditionnel.

**M. Ward:** Il est très difficile d'extraire une personne de sa communauté, qu'elle soit inuite ou terre-neuvienne. C'est comparable à l'époque où la pêche hauturière a commencé à Terre-Neuve, au cours des années 60 et 70. La population avait toujours pêché sur la côte, et nous avons éprouvé énormément de difficulté à les convaincre de pêcher au large. Une expédition ne durait que deux semaines. C'était un vrai problème. Ce n'est pas un problème aujourd'hui; parce qu'ils sont mieux rémunérés.

Nous connaissons cette même évolution au Nunavut. C'est un choc culturel. Imaginez une personne qui a l'habitude de vivre sur la terre ferme et d'être avec sa famille, et qui doit partir sur un gros navire de pêche — de 60 à 65 mètres, de quatre ou cinq étages — pour deux mois, sans possibilité de débarquer. Nous avons échoué lamentablement pour ce qui est de bien préparer nos gens à la vie sur un bateau. C'est l'un des problèmes que nous tentons de résoudre à l'heure actuelle.

**Le sénateur Adams:** J'aimerais revenir à votre recommandation de verser jusqu'à 30 p. 100 sur trois ans, pour un total de 1,5 million de dollars, et d'affecter 20 p. 100 aux pêches, sur trois ans.

Un grand nombre de ces personnes sont issues de familles de pêcheurs, comme c'est le cas à Terre-Neuve. Vous gérez les quotas et en faites l'acquisition auprès du Conseil de gestion des ressources fauniques du Nunavut. Vous parlez aussi d'éducation.

Si j'ai un bateau de 65 pieds et que j'ai besoin de six membres d'équipage, je sais que les gens de la communauté — je sais quelles personnes sont de bons chasseurs et de bons pêcheurs. Je ne crois pas qu'il faille s'en remettre au système d'éducation pour trouver des gens pour aller pêcher.

Vous voulez vous tailler une place dans le domaine, et il y a le système de quotas. En attendant, il y a des gens qui sont incapables de se procurer l'argent nécessaire à l'achat d'un bateau et au lancement d'une entreprise, car ils ne possèdent pas la formation nécessaire. Votre demande semble empiéter un peu sur



BFC gets the vessels and gets into business and says "this is our quota here and we cannot give it to you." How do you respond to that?

**Mr. Ward:** That is a very good question. I would have a candid answer to that. Today, if we issued 4,000-ton allocation to all these boats we still would not get it fished. You know the environment we are operating under. There are no wharves to unload, no docking facilities, no plants other than at Pangnirtung.

In our first three years, our objectives were pretty very clear. If the board of directors of BFC now wishes to look at other objectives such as financing vessels, that is well within their discretion to do that. The board of directors can look at that clearly. I am simply saying that is it the chicken or the egg? Do you use the offshore to develop the inshore? That is the approach the coalition has taken with all 11 members.

In the last three years, we have delivered on all our recommendations and objectives. Our focus over the coming three years may be completely different. It may be based on comments from this committee, or from the HTOs who want to change direction. It is within their mandate to do that. They have an annual general shareholders' meeting to decide the objectives.

I will go on record as saying that within three to five years, you will see a substantial inshore fishery in Nunavut. However, we need to finance it. We need funding for training that goes along with these factory vessels. Once people reach their fishing master four level, which means they can captain a 65-foot vessel or engineer the boat, we hope that these people will want to buy their own vessels. That will part of our evolution. We are going through that now. That is why it is important for an industry sector such as the BFC to look at and change this direction on an annual basis. That is the whole idea behind the focus of BFC period.

**Senator Adams:** We have heard from the Nunavut Wildlife Management Board and from the Department of Sustainable Development. They said that it would cost about \$50 million for the infrastructure to develop a fishery in Nunavut. They said that that DFO spent more than \$50 million across Canada last year for infrastructure. However, we did not even get one dollar for Nunavut.

There are some communities who do not have any wharves at all. I think we have to create an infrastructure, especially in those communities that have a harbour facility.

les efforts des Inuits qui veulent trouver un emploi à bord d'un bateau de 45 ou de 65 pieds. C'est plutôt la BFC qui trouve les bateaux, se lance en affaires et dit: «C'est notre quota ici, et nous ne pouvons vous le donner.» Comment réagissez-vous à cela?

**M. Ward:** C'est une très bonne question, et je vous répondrai franchement. À l'heure actuelle, si on attribuait 4 000 tonnes à tous ces bateaux, on n'arriverait même pas à atteindre le quota. Vous connaissez l'environnement dans lequel nous évoluons. Il n'y a ni port pour décharger les bateaux, ni installation d'amarrage, ni usine ailleurs qu'à Pangnirtung.

Au cours de nos trois premières années d'activités, nos objectifs étaient assez clairs. Si le conseil d'administration de la BFC souhaite maintenant envisager l'adoption d'autres objectifs, comme le financement de bateau, ils ont le pouvoir de le faire. Il est clair que le conseil d'administration peut envisager cela. Je dis seulement qu'il faut se demander si on commence par l'œuf ou la poule. Est-ce qu'on mise sur les activités hauturières pour développer les activités côtières? C'est l'approche que la coalition a appliquée auprès des 11 membres.

Au cours des trois dernières années, nous avons donné suite à toutes nos recommandations et réalisé tous nos objectifs. Notre orientation pour les trois prochaines années sera peut-être complètement différente. Elle peut s'inspirer des commentaires de votre comité ou des OCT qui désirent un changement d'orientation. C'est tout à fait conforme au mandat du conseil. On tient chaque année une assemblée générale des actionnaires afin d'établir les objectifs.

Je déclare officiellement qu'au cours des trois à cinq prochaines années, le secteur de la pêche côtière au Nunavut sera imposant. Toutefois, nous devons le financer. Nous avons besoin de financement pour l'offre de formation liée à ces bateaux usines. Lorsque certaines personnes obtiendront leur brevet de capitaine de pêche, quatrième classe, ce qui veut dire qu'ils peuvent être capitaine d'un bateau de 65 pieds ou agir à titre de mécanicien à bord, nous espérons qu'ils voudront acheter leur propre bateau. Cela fera partie de notre évolution. C'est ce que nous vivons à l'heure actuelle. Voilà pourquoi il est important pour un organisme sectoriel comme la BFC de revoir son orientation et de la remanier chaque année. C'est la raison d'être de la BFC.

**Le sénateur Adams:** Nous avons entendu le témoignage de représentants du Conseil de gestion des ressources fauniques du Nunavut et du ministère du Développement durable. Ils estiment que l'infrastructure nécessaire à l'établissement des pêcheries au Nunavut coûterait environ 50 millions de dollars. Ils disent que le MPO a dépensé plus de 50 millions de dollars l'an dernier, dans le cadre de projets d'infrastructure partout au Canada. Toutefois, on n'a pas vu la couleur de cet argent au Nunavut.

Certaines localités ne sont même pas dotées d'un quai. Je crois que nous devons créer une infrastructure, surtout dans les localités dotées d'installations portuaires.

*[Interpretation]*

**Senator Watt:** In your presentation today, you used the example of having unilingual Inuit working on the vessels. From what I have seen, Inuit do understand the logistics of hunting. These people already know about the process of hunting and surviving on land. They gain these new skills very quickly.

However, if you are only going to consider of Inuit who speak English, I would like you to know that you will be leaving behind the more skilled people. Please keep that in mind. If you are going to be told that Inuit that do not speak English are not going to be given employment, I would just like to say that you know Inuit have lots of skills.

**Mr. Audlakik:** I would like to comment on what Senator Watt has said. People have told us that when we do not speak English we are put aside. I would like to be heard on this. It has happened. It has been said to us.

I was put on this board in 1996 to now and I have not heard from them. Thank you.

**Senator Watt:** You are no longer on this committee.

**Mr. Audlakik:** I became a part of this committee in 1996. They told us that you will be representing Inuit and we will call you for the meetings, the four of us from Clyde River, Broughton Island, Iqaluit and Pond Inlet. None of us have heard anything from 1996 until this point.

*[English]*

**The Chairman:** Thank you very much. I did have a number of questions relating to the freezer trawlers and so on. However, because of the lateness of the hour, I will not be able to ask these questions. We will leave them for another day.

I believe Mr. Ward has some very brief closing remarks.

**Mr. Ward:** There is a golden opportunity to provide valuable, high paying jobs to geographically and economically depressed communities with Nunavut. We need the support of this committee to put our cause forward. I have a few recommendations to make.

First, the federal government must make a major commitment to infrastructure. It is their responsibility and role. Second, the Minister of Fisheries and Oceans must commit to the recommendations of the IPAC report. We cannot sit here and accept 51 per cent. Yes, it is a majority but it is unacceptable when 80 to 90 per cent is rule of thumb in other southern jurisdictions.

Third, there is a lack of science in regard to fishing up farther north. There needs to be more research and development. We need to know can we fish up to Ellesmere Island. Can we go to 78 degrees north? What other species are in Nunavut?

*[Traduction de l'interprétation]*

**Le sénateur Watt:** Au cours de votre témoignage aujourd'hui, vous avez mentionné à titre d'exemple l'Inuit unilingue qui travaille sur les bateaux. D'après ce que j'ai vu, les Inuits comprennent bien le principe de la chasse. Ces gens savent déjà comment chasser et survivre sur la terre ferme. Ils peuvent acquérir ces nouvelles compétences très rapidement.

Par contre, si vous comptez embaucher seulement les Inuits qui parlent anglais, je tiens à vous laisser savoir que vous laisserez derrière vous les gens les plus qualifiés. Ne perdez pas cela de vue. Si on vous dit que les Inuits qui ne parlent pas anglais ne seront pas embauchés, je tiens seulement à dire que vous savez que les Inuits possèdent beaucoup de compétence.

**M. Audlakik:** J'aimerais commenter la déclaration du sénateur Watt. Des gens nous ont dit que, lorsque nous ne parlons pas anglais, nous sommes écartés. Je vous prie de m'écouter bien attentivement: cela s'est déjà produit. On nous a déjà dit ça.

Je suis membre du conseil d'administration depuis 1996, et je n'ai jamais entendu parler d'eux. Merci.

**Le sénateur Watt:** Vous ne faites pas partie de ce comité.

**M. Audlakik:** Je suis devenu membre du comité en 1996. On nous a dit qu'on représenterait les Inuits et qu'on nous convoquerait aux réunions, les quatre représentants de Clyde River, Broughton Island et Iqaluit et Pond Inlet. Aucun d'entre nous n'a eu de nouvelles depuis 1996.

*[Traduction]*

**Le président:** Merci beaucoup. J'ai un certain nombre de questions au sujet des chalutiers congélateurs, et ainsi de suite. Toutefois, puisqu'il se fait tard, je ne pourrai pas poser ces questions. Je les poserai un autre jour.

Je crois que M. Ward aimerait brièvement présenter le mot de la fin.

**M. Ward:** Nous avons une occasion en or d'offrir des emplois importants et bien rémunérés aux collectivités géographiquement et économiquement défavorisées du Nunavut. Nous avons besoin du soutien de votre comité pour promouvoir notre cause. J'ai quelques recommandations à formuler.

Premièrement, le gouvernement fédéral doit prendre un engagement important à l'égard de l'infrastructure. C'est sa responsabilité et son rôle. Deuxièmement, le ministre des Pêches et des Océans doit s'engager à donner suite aux recommandations du rapport du GICA. Nous ne pouvons nous asseoir ici et accepter un taux de 51 p. 100. Oui, cela constitue une majorité, mais c'est inacceptable lorsqu'on exige généralement un taux de 80 à 89 p. 100 dans les autres territoires du Sud.

Troisièmement, il y a trop peu d'information scientifique sur la pêche dans le Grand Nord. Il faut davantage de R et D. Nous devons savoir si nous pouvons pêcher jusqu'à l'Île d'Ellesmere. Pouvons-nous aller à 78 degrés de latitude nord? Quelles autres



Without a research program, how can we find out? That is the role of government, and we are prepared to put our dollars into supporting it.

Fourth, Nunavut must have its own fishing vessels if it is to control its own destiny and to provide the employment. This will not happen unless you have the tail wagging the dog. Training is a very important issue. We need your support in this respect. There is the Aboriginal skills and employment program to answer Madam Senator's comment/question earlier on training. The new \$85-million national Aboriginal program has just been announced. We are working diligently to set up a major training program for all Nunavut — the BFC aside — to train our people all the way up to the levels of captain over a five-year period.

We are asking for your support for Nunavut in particular to get under this program. We need your dollars and support for it to happen.

We have to continue the commitment to develop inshore fisheries. Let us not miss the boat and sit around for 20 years with no vessels or infrastructure. That is simply unacceptable in anyone's terms today. We are organized and prepared and we clearly want to move forward.

In conclusion, we thank the committee for the opportunity to be here tonight and we invite you to come to Nunavut to fish and to see what a great place it is.

We are confident the Nunavut fishing industry has a bright future. It can become an industry that provides economic input to all of Nunavut.

**The Chairman:** Thank you. It has been a most informative evening. We thank you both for taking time out of what we know is a very busy schedule and for helping us to better understand the challenges you face in Nunavut.

We share your desire to provide employment for the people of Nunavut and we share your desire to have fair access to the people of Nunavut. This committee will do whatever it can to try to be helpful. That is always our goal.

The committee adjourned.

espèces retrouve-t-on au Nunavut? S'il n'y a pas de programme de recherche, comment pouvons-nous savoir? C'est le rôle du gouvernement, et nous sommes prêts à investir pour soutenir la recherche.

Quatrièmement, le Nunavut doit se doter de ses propres bateaux de pêche s'il veut contrôler sa propre destinée et offrir de l'emploi. Cela ne se produira pas si nous ne sommes pas autonomes. La formation est un enjeu très important. Nous avons besoin de votre soutien à cet égard. Il y a le programme Partenariat pour les compétences et l'emploi des Autochtones, pour répondre aux commentaires et à la question de madame le sénateur sur la formation. Ce nouveau programme national de 85 millions de dollars destiné aux Autochtones vient tout juste d'être annoncé. Nous travaillons avec acharnement afin d'établir un programme de formation d'envergure pour l'ensemble du Nunavut — en dehors de la BFC — pour former nos gens afin qu'ils obtiennent leur brevet de capitaine au cours d'une période de cinq ans.

Nous vous invitons à soutenir le Nunavut, en particulier pour ce qui est de ce programme. Nous avons besoin de vos dollars et de votre soutien pour réaliser nos objectifs.

Nous devons maintenir l'engagement envers le développement des pêches côtières. Nous ne pouvons nous permettre de manquer le bateau et d'attendre 20 ans, sans navire ni infrastructure. Cette possibilité est tout simplement inacceptable pour quiconque aujourd'hui. Nous sommes organisés et préparés, et il est clair que nous voulons aller de l'avant.

En conclusion, nous tenons à remercier le comité de nous avoir écouté ce soir, et nous vous invitons à venir au Nunavut pour pêcher et voir comme c'est un endroit fantastique.

Nous sommes convaincus que l'industrie de la pêche au Nunavut est vouée à un brillant avenir. Il s'agit d'une industrie qui pourrait occasionner des retombées économiques dans tout le Nunavut.

**Le président:** Merci. L'audience de ce soir s'est révélée des plus informatives. Nous vous remercions tous les deux d'avoir pris le temps de nous aider à mieux comprendre les défis auxquels vous êtes confrontés au Nunavut. Nous savons que vous êtes très occupés.

Nous partageons votre désir de fournir des emplois aux gens du Nunavut, et de leur offrir un accès équitable. Notre comité fera tout son possible pour vous prêter main-forte. C'est toujours notre but.

La séance est levée.





**THE SENATE  
OF CANADA**



**LE SÉNAT  
DU CANADA**

**FISH HABITAT:**

**Interim Report of the Standing Senate Committee  
on  
Fisheries and Oceans**

*Chair*

The Honourable Gerald Comeau

*Deputy Chair*

The Honourable Joan Cook

November 2003

## MEMBERSHIP

The Honourable Gerald Comeau, *Chair*

The Honourable Joan Cook, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Willie Adams

\* Sharon Carstairs, P.C. (or Fernand  
Robichaud, P.C.)

Ethel Cochrane

Elizabeth Hubley

Janis G. Johnson

\* John Lynch-Staunton (or Noël Kinsella)

Frank W. Mahovlich

Michael Meighen

Gerard Phalen

Marilyn Trenholme Counsell

Charlie Watt

\* *Ex Officio* Members

In addition, the Honourable Senators George Baker, P.C., John Buchanan, P.C., Catherine Callbeck, Pat Carney, P.C., Thelma Chalifoux, Eymard Corbin, Pierre De Bané, P.C., Isobel Finnerty, Michael Forrestall, Aurélien Gill, Alasdair Graham, P.C., Mobina Jaffer, Colin Kenny, Lorna Milne, Wilfred Moore, Marcel Prud'homme, P.C., Brenda Robertson, William Rompkey, P.C., Mira Spivak, and James Tunney were members of the Committee at various times during this study or participated in its work on this matter during the First or Second Sessions of the Thirty-seventh Parliament.

*Research Staff:*

Claude Emery, Library of Parliament

Till Heyde

*Clerk of the Committee*



## ORDER OF REFERENCE

Extract from the *Journals of the Senate* of 6 November 2002:

The Honourable Senator Comeau moved, seconded by the Honourable Senator Beaudoin:

That the Standing Senate Committee on Fisheries be authorized to examine and report upon the matters relating to oceans and fisheries;

That the documents and evidence received by the Committee during its consideration of these same matters in the First Session of the Thirty-seventh Parliament be referred to the Committee;

That the Committee table its final report no later than June 30, 2003; and

That, notwithstanding usual practice, the Committee be permitted to deposit its final report with the Clerk of the Senate if the Senate is not then sitting, and that the report be deemed to have been tabled in the Chamber.

After debate, with leave of the Senate and pursuant to Rule 30 the motion was modified to read as follows:

That the Senate Standing Committee on Fisheries be authorized to examine and report from time to time upon the matters relating to straddling stocks and to fish habitat;

That the documents and evidence received by the Committee during its consideration of these same matters in the First Session of the Thirty-seventh Parliament be referred to the Committee; and

That the Committee table its final report no later than December 31, 2003.

After debate, the question being put on the motion, as modified, it was adopted.

Paul Bélisle

*Clerk of the Senate*

## TABLE OF CONTENTS

	Page
FOREWORD .....	i
WHY A STUDY ON FISH HABITAT? .....	1
THE FRAMEWORK.....	5
A. The National Fish Habitat Management Program .....	5
B. The <i>Fisheries Act</i> .....	8
1. Sections 35 and 36 .....	9
2. The 1986 Fish Habitat Policy .....	11
3. Environmental Assessments under the <i>Canadian Environmental Assessment Act</i> .....	14
C. The <i>Oceans Act</i> .....	16
WHAT COMMITTEE MEMBERS HEARD SO FAR: MAJOR TOPICS .....	18
A. Enforcement of the <i>Fisheries Act</i> .....	18
B. The 1986 Fish Habitat Policy .....	23
C. The <i>Oceans Act</i> .....	25
D. Collaboration and Cooperative Action .....	28
E. Scientific Research and Habitat Monitoring .....	32
F. Stewardship and Public Education .....	37
CONCLUDING REMARKS.....	42
APPENDIX A: Strategic Directions for Implementing <i>Canada's Oceans Strategy</i> , Policy Objective on "Understanding and Protecting the Marine Environment," July 2002 .....	45
APPENDIX B: Witnesses.....	47



## FOREWORD

*Aboriginal peoples say that our actions must honour the seven previous generations and enrich the next seven generations to come.*

- Johanne Gélinas, Commissioner of the Environment and Sustainable Development, *Proceedings of the Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans* [hereafter referred to as “Committee Proceedings”], 19 February 2002

*There is a new environmental awareness in the country about what is happening in our landscapes, our water and our air.*

- Barry Turner, Director of Government Relations, Ducks Unlimited Canada, *Committee Proceedings*, 26 March 2002

*I have worked for seven fisheries ministers, not just the current minister. [T]he urgent matter always takes priority over the longer-term goals.*

- Dr. Jon Lien, Chair of the Minister’s Advisory Council on Oceans, *Committee Proceedings*, 23 September 2003

Fisheries management involves more than setting Total Allowable Catches, licensing fishers, and allocating fish. It also applies to a more basic resource: fish habitat, the natural environments on which fish depend.

From the start, the Standing Senate Committee knew there were many challenges in undertaking this review. Canada is a huge country, and issues vary from one region to the next. Fish habitats are vulnerable to a variety of threats, both big and small. A number of economic activities, such as forestry, mining, energy and agriculture, make legitimate demands on aquatic resources. Often no one person may be directly responsible for causing damage to fish habitats, such as by allowing contaminants to enter waters inhabited by fish. Too often, science cannot provide decision makers with the information they need.

This interim report is based on evidence spanning two sessions of the 37<sup>th</sup> Parliament. The Committee’s interest in fish habitat grew out of its February 2002 report entitled *Selected Themes on Canada’s Freshwater and Northern Fisheries*. After the release of that report, preliminary hearings on fish habitat were held until June 2002, at which point the first session of Parliament ended. In the second session, the Committee received an order of reference on “matters relating to straddling stocks and to fish habitat.” A report on *Straddling Fish Stocks in the Northwest Atlantic* was tabled in the Senate in June 2003.

Committee members believe this to be an opportune time to sketch out what we have heard so far, for two reasons. First, we are at the mid-point of our study. Second, the Department of Fisheries and Oceans (DFO) recently initiated a Departmental Assessment and Alignment Project to bring funding into line with departmental priorities, and identify possible options for improving the efficiency and effectiveness of programs and services.

Our objectives with regard to fish habitat include:

- providing an overview of the jurisdictional framework for managing fish habitat in Canada;
- outlining the types of government programs under way across the country;
- assessing the effectiveness of federal programs, particularly those that involve partnerships and joint stewardship with industry, non-governmental organizations, Aboriginal peoples, local communities, and the public;
- reporting on any new or innovative strategies in support of stewardship;
- travelling to various parts of the country where successful fish habitat stewardship initiatives have been established, and reporting on the important work that volunteer citizens and public groups undertake in protecting, restoring and developing fish habitat; and
- helping to raise the level of awareness and understanding about fish habitat issues in Canada.

This document is an interim report – an account of work in progress. Many witnesses have yet to appear and share their views. On 1-2 October 2003, a Committee working group embarked on an informal fact-finding trip to southeast New Brunswick to learn about Environment Canada's Atlantic Coastal Action Program (ACAP), and the role played by communities in fish habitat stewardship. In the coming weeks, Committee members hope to learn more about stewardship activities in other parts of the country. Our findings will be conveyed more fully in our final report.

Fish habitats are vital public assets. They are our common inheritance, our responsibility, and also our legacy.

A heartfelt thanks to everyone who so generously made time available to participate in our inquiry.

GERALD COMEAU

*Chair*



**FISH HABITAT:  
INTERIM REPORT OF THE STANDING SENATE COMMITTEE  
ON FISHERIES AND OCEANS**

**WHY A STUDY ON FISH HABITAT?**

*Our polling across the country indicates that public concern is focussed on the decline and loss of fish habitat.*

- Paul Cuillerier, Director General, Habitat Management and Environmental Science, Department of Fisheries and Oceans, Committee Proceedings, 16 October 2001*

*In terms of polling, the environment always ranks very high in the minds of Canadians.*

- Richard Wex, Director General, Habitat Management Directorate, Department of Fisheries and Oceans, Committee Proceedings, 16 September 2003*

*Canadians are becoming more aware of oceans ... They see healthy, sustainable oceans as an important feature of Canada, and of Canadian culture and character.*

- Dr. Jon Lien, Chair of the Minister's Advisory Council on Oceans, Brief submitted to the Committee, 23 September 2003*

Fishing is managed and regulated to ensure that fishers do not catch more fish than the stocks can sustain, and to allocate the catch among competing users of the resource. However, modern fisheries management recognizes that conservation also applies to a more basic resource: fish habitat, the natural life support systems or environments in which fish breed, feed, migrate and grow.

Fish habitat is an important area of public policy, given that fish are a major contributor to Canada's economic prosperity. In 2002, exports in the commercial fisheries were worth a record \$4.7 billion. About 3.6 million anglers in the recreational fishery spend nearly \$7 billion annually. Other important benefits also flow from the resource, such as supporting traditional lifestyles of Aboriginal people and residents of remote rural communities, and contributing to the quality of life of all Canadians. In addition to sustaining economic, social and cultural benefits, healthy, productive freshwater, estuarine and marine aquatic environments are indicators of healthy and safe environments.

Fish habitats are damaged or lost by human encroachment, and by changes both big and small. In fact, damage to fish habitat can threaten fish more than overfishing. There are many types of pressures – physical, biological, and chemical – that are not always obvious and that may become apparent only once fish have disappeared. Large hydroelectric dams and diversions may take their toll, but so can poorly installed culverts that block migrating fish. Effluent discharges into water can damage water quality and therefore fish habitat. Industrial

and other uses of aquatic environments must therefore be managed to avoid or minimize damage, or to make habitats better places for fish to live and reproduce in. Some of the more common threats are those associated with:

- removal of sand or gravel from beaches, riverbanks or streambeds;
- industrial and municipal waste discharges;
- stream diversion;
- dredging or filling of tidal flats or marshland;
- dredging for deep-sea port construction;
- accidents during the development of offshore oil and gas reserves;
- seabed mining;
- introduction of silt, contaminants and other pollutants;
- land clearing to provide for agricultural or urban development;
- improper use of pesticides;
- construction of electric power installations;
- diking and stream channelization;
- building causeways, wharves, marinas and reservoirs;
- logging and log storage; and
- pipelines, transmission lines, road and rail construction.<sup>(1)</sup>

Public opinion polls have clearly and consistently shown that the great majority of Canadians care about how the fishery and fish habitats are managed. Contamination of aquatic environments is at the forefront of public consciousness. Very few Canadians (6%) strongly believe their oceans and waterways to be “relatively healthy and clean.”<sup>(2)</sup> Pollution is perceived to be the greatest threat, with most Canadians (75%) wanting government’s emphasis to be on environmental protection. More than three-quarters of the population supports the mandatory

---

(1) DFO, *Canada’s Fish Habitat Law*, 1991. Seabed mining is not yet an issue.

(2) Pollara Strategic Public Opinion and Market Research, *A Benchmark Survey of Public Opinion prepared for Fisheries and Oceans Canada*, June 2000.



protection of the habitat of endangered plants and animals (as well as protection of the plants and animals themselves), while only 11% support the view that politicians should be allowed to choose which species' habitats will receive protection.<sup>(3)</sup>

Canada is a biological tapestry of unique ecological regions. Fish habitat issues therefore vary from one region to the next. In 2001, for example, this Committee reported that Lake Winnipeg – the largest and most economically important body of water west of the Great Lakes – needed a remediation program.<sup>(4)</sup> Across the country, in inland areas, wetlands that filter and remove impurities from water have been commercially developed or converted to agriculture or other uses. In southern Ontario, more than 70% have disappeared. Damage to fish habitat is said to be a major reason for declines in fish populations in the Great Lakes and St. Lawrence River basin.<sup>(5)</sup> The basin is home to 16 million Canadians, and environmental pressures are expected to become more acute because of population growth and increased urbanization, industrial and agricultural activity, and recreational demands. In the St. Lawrence River, toxic pollution has devastated the beluga whale population. Experts also warn that some species of fish are on the brink of disappearing because of contaminated water. Across the country, biological pollutants – invasive alien aquatic species – continue to threaten freshwater and marine ecosystems and cause billions of dollars of damage to the economy each year. Approximately 10% of Canada's freshwater fishes are alien species.

On both the East and West Coasts, healthy and productive freshwater habitats are essential to the survival of salmon – fish that are particularly susceptible to habitat disturbances. In British Columbia, where wild Pacific stocks range over two-thirds of the province's territory, there are many traditional threats to habitat: pollution and disruption from urban and industrial development, forestry, mining and agriculture. Also looming on the horizon are new ones: offshore oil and gas development and climate change. In both Pacific and Atlantic coastal areas, there is a continuing controversy over net pen salmon farming and its possible adverse effects on wild fish and the environment. On the eastern seaboard of North America, stocks of wild Atlantic salmon are continuing their 20-year decline. In Canadian waters, many stocks are low or at risk; others have been lost altogether. In the Bay of Fundy region, Atlantic salmon in

---

(3) Environics Research Group, *Benchmark Survey*, November 2001 and March 2002.

(4) Standing Senate Committee on Fisheries. *Selected Themes on Canada's Freshwater and Northern Fisheries*, February 2002, [http://www.parl.gc.ca/common/Committee\\_SenRep.asp?Language=E&Parl=37&Ses=1&comm\\_id=7](http://www.parl.gc.ca/common/Committee_SenRep.asp?Language=E&Parl=37&Ses=1&comm_id=7).

(5) Commissioner of the Environment and Sustainable Development, *Great Lakes and St. Lawrence River Basin: A Legacy Worth Protecting, Charting a Sustainable Course in the Great Lakes and St. Lawrence River Basin*, 2001.

33 rivers were reported to Committee members as being in imminent danger of extinction. Acid rain remains a deadly menace to salmon-bearing streams and rivers in Nova Scotia.

Along Pacific and Atlantic coastlines, where about a quarter of Canada's population lives, fish habitats have been degraded or lost with the development of cities, ports, road networks, pipelines, recreational use and untreated municipal sewage. Land-based activities are believed to generate 80% of marine pollution in coastal waters. Such pollution is caused by municipal, industrial and agricultural wastes and runoff, as well as atmospheric deposition.<sup>(6)</sup>

Because climate has a strong impact on the abundance and distribution of fish populations, global warming will profoundly affect fish habitats and fisheries. The long-term consequences will be greatest in Canada's Arctic, where climate change is well under way. Considering its very sparse population and comparative lack of development, the North is disproportionately affected by this global phenomenon. Contaminants in the region's ecosystem are another matter of considerable concern both nationally and internationally. With respect to natural resource development, northern ecosystems are fragile and especially vulnerable to pollution or alteration because the cold climate slows chemical and biological processes that are essential to recovery.

Setting a figure on fish habitat losses is difficult, however. Very little information exists on the quantity and quality of fish habitat in Canada. It is widely accepted that in North American freshwaters, most extinctions of native aquatic species have been due to habitat destruction or alteration. According to the Committee on the Status of Endangered Wildlife in Canada (COSEWIC), 80 species of fish and 18 species of molluscs are now extinct, extirpated, endangered, threatened, or of special concern.<sup>(7)</sup>

In Canada, the *Fisheries Act* is the main tool for protecting the physical attributes of fish habitat and preventing pollution. The federal Minister of Fisheries and Oceans is responsible for the Act's enforcement.<sup>(8)</sup> In over 60 offices across the country, staff of the DFO's National Fish Habitat Management Program are primarily involved in reviewing activities and projects (known as fish habitat referrals) in or near water for potential threats to

---

(6) Government of Canada, *Implementing Canada's National Programme of Action for the Protection of the Marine Environment From Land-Based Activities: National Report to the 2001 Intergovernmental Review on Implementation of the Global Programme of Action*, November 2001.

(7) Committee on the Status of Endangered Wildlife in Canada, *Summary Table of Species Assessed by COSEWIC, Risk Status According to Taxonomic Group*, May 2003.

(8) In 1979, the Department of Fisheries and Oceans was created under the *Government Organization Act*. The new department was made up of elements that had functioned as the Fisheries and Marine Service in the previously titled Department of Fisheries and the Environment.



fish habitat, and outlining measures to avoid or mitigate them – everything from the installation of a culvert for a road crossing to the development of a diamond mine project in the North.

## THE FRAMEWORK

### A. The National Fish Habitat Management Program

*Traditionally, the program had been focused on the two coasts, and with the strengthening initiative, it became a truly national program.*

– Richard Wex, Director General, Habitat Management Directorate, DFO, Committee Proceedings, 16 September 2003

*[I]n the 1990s, a series of federal funding cuts, provincial funding cuts and attempts at delegation worsened what was a muddy situation to begin with.*

– John Reed, Principal, Office of the Commissioner of the Environment and Sustainable Development, Committee Proceedings, 19 February 2002

*It came down to the point in the past few years where [some provincial departments] told us openly that they have their areas of responsibility and we have ours. They said that we should each do our jobs.*

– Richard Nadeau, Director, Habitat Operations, Habitat Management and Environmental Science, DFO, Committee Proceedings, 16 October 2001

Until fairly recently, the delivery of the DFO's Fish Habitat Management Program had focused on the Atlantic and Pacific coasts of Canada. In inland areas, matters relating to fish habitat were left mostly to the provinces, because the federal government had also delegated much of its fisheries management administration to them<sup>(9)</sup> – even though the federal government retained responsibility for fish habitat.<sup>(10)</sup> In 1995, the federal government undertook a cost-recovery and deficit reduction program called Program Review. Programs were examined to determine the most effective methods of delivery, and significant cutbacks were made in spending across all government departments, including the DFO. With regard to

---

(9) Following Confederation, there was uncertainty surrounding the extent to which federal authority superseded provincial property rights in non-tidal fisheries. In 1898, the Judicial Committee of the Privy Council concluded essentially that the provincial governments had the sole responsibility to lease and license inland fisheries, enforce provincial licensing or otherwise determine how property rights were to be managed. Formal agreements were negotiated during 1899-1930 between the federal government and a number of provinces. There were special arrangements concerning day-to-day management for the inland fisheries of Ontario, Manitoba, Saskatchewan and Alberta, and for some fisheries in Quebec (where the province manages all freshwater, anadromous and catadromous fisheries) and in British Columbia (where the province manages all freshwater species, except anadromous salmon).

(10) There were unofficial agreements with various provincial departments on implementing the DFO's programs, exchanging information, and conducting environmental assessments. In the late 1980s and early 1990s, the Courts criticized the way in which the federal government was discharging its environmental assessment responsibilities in the inland provinces.

fish habitat, it was decided that in areas where the provinces administered fisheries, they were in a position to manage fish habitat. During this tumultuous period, discussions began on the formal transfer of responsibilities for freshwater fish habitat management to the provinces.

In October 1996, amendments to the *Fisheries Act* (Bill C-26) were introduced that would have given the force of law to various policy statements, directives and bilateral agreements between the provinces and the federal government. The exception was projects having potentially significant effects on fish habitat, which would have remained the responsibility of the federal Minister of Fisheries and Oceans.<sup>(11)</sup> The provinces, however, were unwilling to take on more responsibilities permanently without a corresponding increase in federal funds to carry them out. Bill C-26 died on the *Order Paper* when the federal election was called in April 1997. Later that year, in September, Ontario formally withdrew from administering fish habitat management activities on the federal government's behalf (under a federal-provincial agreement on matters relating to section 35 of the *Fisheries Act*). Alberta similarly withdrew in early 1999, while Quebec, which had never had a formal agreement with the DFO, argued that its legislation and programs already protected fish habitat.

By the late 1990s, the DFO's Fish Habitat Management Program faced a number of major challenges, including: public concern over the decline and loss of marine and freshwater environments; increased demands to respond to court actions; audits by the Auditor General of Canada; citizens' submissions made under the North American Agreement on Environmental Cooperation; and industry concerns about delays in reviewing development proposals and inconsistencies in the application of the *Fisheries Act*, the Habitat Policy and the *Canadian Environmental Assessment Act*.<sup>(12)</sup> In response, two major initiatives were launched in 1999-2000. First, in September 1999, the federal Cabinet provided the DFO with an additional \$28 million annually to meet its legal responsibilities in the Prairie provinces and bolster its administrative capacity in Ontario, Quebec and the Atlantic provinces. Second, the

---

(11) This was announced in the 1995 federal budget and 1996 Speech from the Throne. At the time, concerns were voiced by environmental organizations and others. In their opinion, the proposed legislation would have weakened environmental and fish habitat protection, especially in areas of the country where the federal government was the enforcing power.

(12) DFO. *Administration and Enforcement of the Fish Habitat Protection and Pollution Prevention Provisions of the Fisheries Act, Annual Report to Parliament for the Period of April 1, 2000 to March 31, 2001, 2002.*



Department embarked on the “National Blueprint Initiative,”<sup>(13)</sup> which had as its major objectives:

- to streamline the regulatory referral review and approval process for proposed development projects in or near fisheries waters, in order to reduce delays and allow staff to focus on projects that pose a greater risk to fish habitat;
- to establish greater national consistency in the development and implementation of program policies, procedures, practices and services; and
- to achieve a more balanced approach between regulatory and proactive activities in implementing the Habitat Policy.

There was also a shift in the way policies, procedures, practices and services were to be developed and delivered – a change that recognized that “fish habitat management is everyone’s business.” To that end, a fourth objective was set:

- to enhance collaboration and accountability in developing and implementing Habitat Management Program policies, procedures, practices and services through partnerships with other government departments, the provinces, industry, Aboriginal communities, educators and non-governmental and voluntary organizations.<sup>(14)</sup>

To date, there are formal agreements between the DFO and only three provinces: British Columbia, Prince Edward Island, and Manitoba. However, DFO officials mentioned strong working relationships between the Department and the other provinces.<sup>(15)</sup>

---

(13) The Blueprint was based on the recommendations of an independent 1999 National Referral Study that identified the need to increase the consistency, efficiency and effectiveness of the National Fish Habitat Management Program.

(14) DFO, *Administration and Enforcement of the Fish Habitat Protection and Pollution Prevention Provisions of the Fisheries Act, Annual Report to Parliament for the Period of April 1, 2000 to March 31, 2001, 2002.*

(15) In September 1999, the Canadian Council of Fisheries and Aquaculture Ministers (CCFAM) endorsed an “Agreement on Interjurisdictional Cooperation with Respect to Fisheries and Aquaculture” that outlines several principles of cooperation, such as flexibility in the application of policies and programs, including those relating to fish habitat. In August 2000, the CCFAM supported a framework for the development of a Freshwater Fisheries Strategy – championed by Manitoba – to better coordinate freshwater fisheries management, fish habitat protection and science between the two orders of government. In September 2001, Ministers (with the exception of Quebec) agreed on a draft National Freshwater Fisheries Strategy to strengthen fish habitat and aquatic ecosystems through improved interjurisdictional cooperation. In September 2002, they gave the National Freshwater Fisheries Strategy approval-in-principle; and in September 2003, they were presented with the results of a review of the 1999 Agreement on Interjurisdictional Co-operation that showed an overall improvement in intergovernmental relations. See the Canadian Intergovernmental Conference Secretariat, various news releases.

In the Arctic, land claims settlements in place in Nunavut, the Northwest Territories, the Yukon and northern Quebec guarantee Aboriginal participation in decision-making and provide specific roles and responsibilities for public management boards in the management of freshwater fish resources, including their supporting habitats.

## B. The Fisheries Act

*The final decision on questions of fish habitat is with the Department of Fisheries and Oceans. It rests with us.*

- Paul Cuillerier, Director General, Habitat Management and Environmental Science, DFO, Committee Proceedings, 16 October 2001

*My experience with industry over the years is they have no problems complying with the laws; they just want to know what they have to do, and the timelines.*

- Richard Wex, Director General, Habitat Management Directorate, DFO, Committee Proceedings, 16 September 2003

*Development is not all bad – some of it is very necessary, but it encroaches constantly on ... habitat.*

- The Hon. John Fraser, Chair of the Pacific Fisheries Resource Conservation Council, Committee Proceedings, 18 March 2003

Under the Constitution of Canada, law-making powers are distributed between the federal government and the provinces, with each order of government being given exclusive legislative authority in regard to certain subjects. While the Constitution makes no specific reference to fish habitat, the *British North America Act, 1867* (now the *Constitution Act, 1982*) assigns jurisdiction over “sea coast and inland fisheries” to the Parliament of Canada. Because provincial and territorial governments have powers that can affect fishery resources and fish habitat through their authority to deal with land and water use activities (e.g., forestry, mining, agriculture, hydroelectric power developments), a great deal cooperation and collaboration between orders of government is required. However, if there is a conflict between a provincial and a federal law on environmental or related matters, federal law prevails.<sup>(16)</sup>

---

(16) The inland fisheries are one of the most complex cases of divided jurisdiction in Canada. Soon after 1868, a number of court cases challenged the validity of the *British North America Act*’s provisions on constitutional grounds: as a result, a significant body of case law defines the meaning and scope of federal legislative authority over “sea coast and inland fisheries.” For instance, in tidal waters, the federal government has exclusive jurisdiction over fisheries, while in non-tidal (or inland) waters, there is shared federal and provincial jurisdiction because of provincial ownership rights. However, legislative responsibility over the conservation aspects of fisheries, including fish habitat, is exclusively federal.



The federal Minister of Fisheries and Oceans is responsible for the administration and enforcement of the federal *Fisheries Act*. By all accounts, the Act is one of the most powerful tools available to ensure the sound management of the aquatic environment. The statute: deals with both freshwater and saltwater and makes no distinction between them; applies throughout Canada on public and privately owned land; and applies to all activities carried on by private individuals and companies, and by all levels of government. Proclaimed in 1868, the *Fisheries Act* may also have been the first environmental statute in Canada; for instance, the Act contained provisions on substances "prejudicial and deleterious" to fish (in a section on "Injuries to Fishing Grounds and Pollution of Rivers") and on the construction of fishways and the passage of fish (including one provision that required nets and other fishing apparatus in freshwater and tidal waters to be raised in order to allow fish "free passage" on Sundays).

The *Fisheries Act* broadly defines the term "fish habitat" as "spawning grounds and nursery, rearing, food supply and migration areas on which fish depend directly or indirectly in order to carry out their life processes." Section 35 of the Act contains provisions that protect the *physical attributes* of fish habitat, while section 36 is the main provision on *pollution prevention*. The Minister of Fisheries and Oceans is required to report annually to Parliament on administration and enforcement.

Since 1978, the Act's provisions on pollution prevention in fish-bearing water (sections 36 to 42) have been administered by the Department of the Environment (hereafter referred to as Environment Canada) through Prime Ministerial instruction. In 1985, the DFO and Environment Canada signed a Memorandum of Understanding (MoU) on their respective administrative responsibilities,<sup>(17)</sup> under which the two departments agreed to cooperate and communicate openly and regularly on all matters related to the administration of section 36, and to make joint decisions on enforcement actions. However, the DFO reserves the right to act directly when Environment Canada is unable or unwilling to do so.

## 1. Sections 35 and 36

The DFO administers section 35(1) of the *Fisheries Act*, which states that "No person shall carry on any work or undertaking that results in the harmful alteration, disruption or destruction of fish habitat." Section 35(2) qualifies the prohibition: "No person contravenes subsection (1) by causing the alteration, disruption or destruction of fish habitat by any means or under any conditions authorized by the Minister or under regulations made by the Governor in

---

(17) Memorandum of Understanding between the Department of Fisheries and Oceans and the Department of the Environment on the Subject of the Administration of Section 33 of the *Fisheries Act* signed at Ottawa, Ontario, 6 May 1985.

Council under this Act.” Operationally speaking, decisions on whether to issue authorizations are made by regional management staff in the DFO’s six administrative regions (Map 1).

**Map 1: Administrative Regions of the Department of Fisheries and Oceans**



Source: DFO, 2003-04 *Report on Plans and Priorities*.

Commonly referred to as “the general prohibition,” section 36(3) stipulates that “no person shall deposit or permit the deposit of a deleterious substance of any type in water frequented by fish or in any place under any conditions where the deleterious substance or any other deleterious substance that results from the deposit of the deleterious substance may enter any such water.” This covers a wide range of substances. A “deposit” is defined as any discharging, spraying, releasing, spilling, leaking, seeping, pouring, emitting, emptying, throwing, dumping or placing, whether intentional or not. A “deleterious substance” is a substance that, if added to water, causes the water to become harmful to fish. Under sections 36(4) and 36(5), the federal government can adopt regulations prescribing when, where, under what circumstances and in what concentrations the deposit of specified deleterious substances, waste or pollutants is authorized. There are six regulated sectors (metal mining, pulp and paper, meat/poultry processing, potato processing, chlor-alkali mercury plants, and petroleum refineries), and two site-specific regulations in British Columbia.<sup>(18)</sup>

(18) The first governs the effluent from a pulp and paper mill at Port Alberni; the other concerns tailings deposits from a mine into a body of water known as Alice Arm.



Compliance with sections 35 and 36 is monitored by various means (e.g., periodic inspections, reporting of information by regulatees, sampling for deleterious substances by enforcement officials). There are many potential responses to violations of section 35 or section 36 of the Act, for example orders from the Minister of Fisheries and Oceans, court orders upon conviction and injunctions, civil suits to recover remediation costs, and prosecutions. Failures to comply with sections 35 and 36 are offences punishable either on summary conviction (carrying fines of up to \$300,000 for a first offence, with the possibility of a \$300,000 fine and/or imprisonment for up to six months for repeat offenders) or on indictment (with fines of up to \$1 million for a first offence, and fines of up to \$1 million and/or prison terms of up to three years for repeat offenders).<sup>(19)</sup>

## 2. The 1986 Fish Habitat Policy

Because other natural resource interests may make legitimate demands on water resources (e.g., the forestry, mining, energy and agricultural sectors), the provisions of the *Fisheries Act* are administered in accordance with the *Policy for the Management of Fish Habitat* (more commonly known as the "Fish Habitat Policy"), tabled in Parliament by the Minister of Fisheries and Oceans in 1986.

The 1986 Fish Habitat Policy covers both fish habitat protection by the DFO and pollution prevention by Environment Canada, and states that the "No Net Loss" (NNL) guiding principle is fundamental to habitat conservation. Under NNL, the Department strives "to balance unavoidable habitat losses with habitat replacement on a project-by-project basis so that further reductions to Canada's fisheries resources due to habitat loss or damage may be prevented." The long-term objective is an overall "net gain" in productive capacity. Underpinning this objective are three goals: fish habitat conservation, fish habitat restoration, and fish habitat development. The policy defines major and minor projects, and sets out the respective roles of the DFO and project proponents. Also listed are eight implementation strategies, both regulatory and non-regulatory in nature:

- protection and compliance;
- integrated resource planning;
- scientific research;
- public consultation;
- public information and education;

---

(19) Citizens can also initiate private prosecutions.

- cooperative action;
- habitat improvement; and
- monitoring.<sup>(20)</sup>

In applying the NNL principle, other statements have been developed since the Fish Habitat Policy was released in 1986. For instance, the 1998 *Habitat Conservation and Protection Guidelines* (or “1998 Guidelines”) focus on the application of NNL and apply to habitat that: produces fish in subsistence, commercial or recreational fisheries; provides nutrients or food supply to adjacent or downstream habitat, or contributes to water quality for fish (although not directly supporting fish); could sustain a new fishery in the future; or has been identified by the DFO or a provincial fisheries agency as a candidate for enhancement.<sup>(21)</sup> When productive capacity of fish habitat cannot be maintained, a hierarchy of management options is provided, the order of preference being: relocation, redesign, and mitigation (finding ways to reduce damage if there is no threat to critically important habitat). Where these options are not viable and where the habitat requires only moderate protection, compensation of fish habitat (habitat replacement) and artificial propagation (enhancement) may be used to achieve NNL.

The 1998 *Decision Framework for the Determination and Authorization of Harmful Alteration, Disruption or Destruction of Fish Habitat*, or “HADD Decision Framework,” was also developed to provide policy direction.<sup>(22)</sup> A “HADD of fish habitat” is defined as “any change in fish habitat that reduces its capacity to support one or more life processes of fish.” The decision framework: differentiates between harmful alteration, disruption and destruction according to the severity of impacts and their duration;<sup>(23)</sup> states that in reviewing a project proposal, habitat managers often address several decision steps simultaneously or iteratively before a decision is rendered; and lists examples of factors that may be taken into consideration when determining the potential for HADD of fish habitat (e.g., the fish species involved, the timing of project construction or operation).

In its hearings, the Committee was made aware that:

---

(20) DFO, *Policy for the Management of Fish Habitat*, 1986.

(21) DFO, *Habitat Conservation and Protection Guidelines*, 1998.

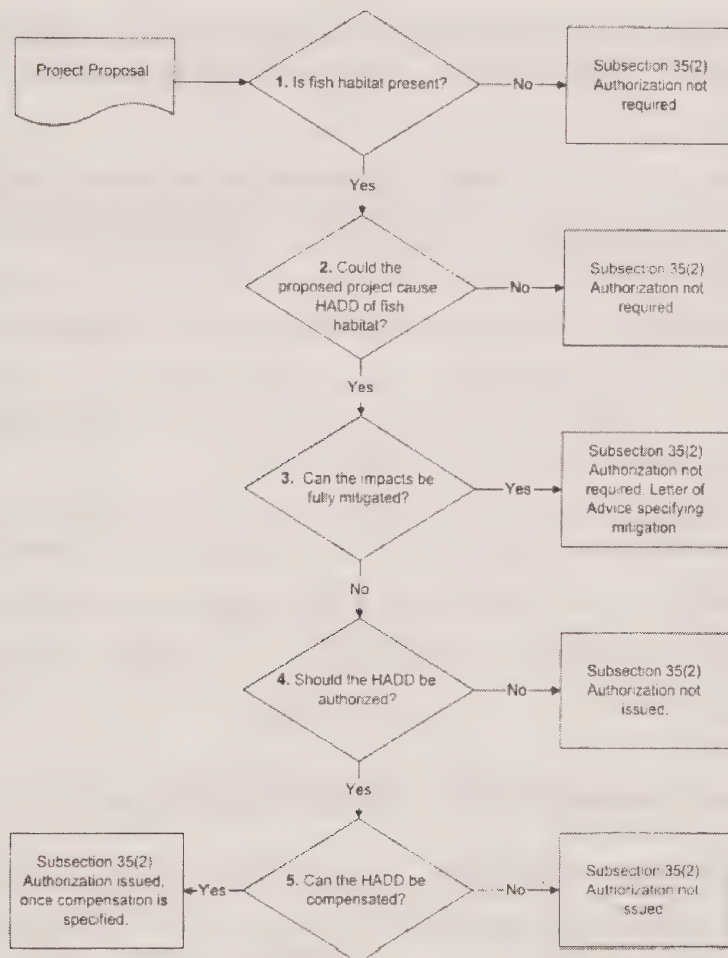
(22) DFO, *Decision Framework for the Determination and Authorization of Harmful Alteration, Disruption or Destruction of Fish Habitat*, 1998.

(23) While the *Fisheries Act* defines “fish habitat,” the Act does not provide a definition of what constitutes a HADD of fish habitat.



- A project proponent is not obligated to submit a project for review by the DFO. However, should a project result in a HADD of fish habitat, the proponent ultimately risks prosecution under the *Fisheries Act*;
- The *Canadian Environmental Assessment Act* stipulates that before the Department can authorize a HADD of fish habitat, it must complete an environmental assessment; and
- The DFO's standard practice is to work with project proponents and other interested parties to develop methods, operating regimes and mitigation measures, instead of authorizing HADDs.<sup>(24)</sup>

**Figure 1: The Decision Framework for the Determination and Authorization of HADD**



Source: DFO, *Decision Framework for the Determination and Authorization of HADD*, 1998, Figure 1.

(24) The Hon. Herb Dhaliwal, Minister of Fisheries and Oceans. Letter to the Chair of the Standing Senate Committee on Fisheries, 15 August 2001; *Committee Proceedings*, 16 September 2003.

In 2001, the *Habitat Protection and Pollution Prevention Provisions Compliance and Enforcement Policy* (the “Compliance and Enforcement Policy”) was released. Jointly developed by the DFO and Environment Canada, the policy sets out the following general principles on compliance and enforcement:

- Compliance with the habitat protection and pollution prevention provisions and their accompanying regulations is mandatory;
- Compliance will be encouraged through communication with parties affected by the habitat protection and pollution prevention provisions;
- Enforcement personnel will administer the provisions and regulations in a manner that is fair, predictable, and consistent. Rules, sanctions and processes securely founded in law will be used;
- Enforcement personnel will administer the provisions and accompanying regulations with an emphasis on preventing harm to fish, fish habitat or human use of fish caused by physical alteration of fish habitat or pollution of waters frequented by fish ...;
- Enforcement personnel will take action consistent with this Compliance and Enforcement Policy; and
- The public will be encouraged to report suspected violations of the habitat protection and pollution prevention provisions of the *Fisheries Act*.<sup>(25)</sup>

Lastly, the DFO and Environment Canada publish brochures, fact sheets, handbooks, pamphlets and other similar materials to promote compliance. The goal is to summarize the legal requirements of the *Fisheries Act* in non-technical language and suggest ways of fulfilling them.<sup>(26)</sup>

### **3. Environmental Assessments under the *Canadian Environmental Assessment Act***

With the proclamation of the *Canadian Environmental Assessment Act* (CEAA) in 1995, the DFO's Fish Habitat Management Program assumed new responsibilities. Among other things, the Department must complete an environmental assessment before it can authorize a HADD of fish habitat. Below is a brief outline of the CEAA's features. In the next phase of the

---

(25) Government of Canada, *Habitat Protection and Pollution Prevention Provisions Compliance and Enforcement Policy*, July 2001.

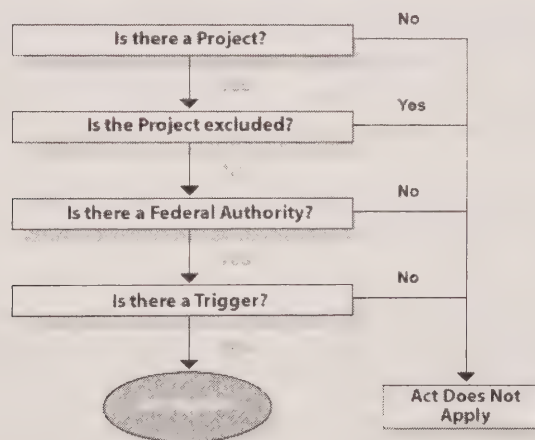
(26) For example: *The Dock Primer* provides information on building residential docks; *The Shore Primer* shows cottagers and other landowners how to protect shorelines; and *The Drain Primer* provides information on how to maintain and conserve drains and fish habitat. See also the Directive on the Issuance of Subsection 35(2) Authorizations: DFO, *Fish Habitat Conservation and Protection: What the Law Requires*, 1995.



Committee's study on fish habitat, officials of the Canadian Environmental Assessment Agency have agreed to appear before the Committee to discuss the CEAA.

Under the CEAA, projects are subject to assessments if they come within the definition of "projects" under the Act (Figure 2). Projects can be "physical works" (e.g., construction of a bridge or hydroelectric facilities, the expansion of a pulp and paper mill) or "physical activities" (e.g., dredging for navigation, exploratory work to identify oil and gas resources on Indian lands) listed in the *Inclusion List Regulations*. The CEAA does not apply to projects listed in the *Exclusion List Regulations* (e.g., repair and maintenance of a building). In addition, the CEAA applies only if there is a federal authority that has specific decision-making responsibility associated with the project.<sup>(27)</sup> Projects trigger the Act if they: are receiving financial assistance from a federal authority; involve the acquisition of federal lands, including the sale, lease or transfer of land from a federal authority for the purpose of allowing the project to proceed; or require a federal permit, approval or licence under a piece of legislation included on the *Law List Regulations* – known as the "regulatory trigger." The two more common regulatory triggers are said to be: approvals issued under the *Navigable Waters Protection Act* (for structures that interfere with navigation, such as bridges, dams and causeways); and HADD of fish habitat authorizations made by the Minister of Fisheries and Oceans under section 35(2) of the *Fisheries Act*.

**Figure 2: The Framework for Applying the Canadian Environmental Assessment Act**



Source: Canadian Environmental Assessment Agency, *A Primer for Industry*,  
[http://www.ceaa-acee.gc.ca/0012/0009/3\\_e.htm](http://www.ceaa-acee.gc.ca/0012/0009/3_e.htm).

(27) In the context of the Act, the term "federal authority" means a federal department or agency that may have expertise or a mandate relevant to a project.

Environmental assessments may be conducted by way of screening reports, class screening reports, comprehensive study reports, or referrals to mediation or panel reviews. Each level of assessment has a different requirement for public involvement: screening-level assessments do not require public participation, while review panels must hold public hearings. Committee members were informed that: about 10% of the total number of fish habitat referrals the DFO receives each year trigger an assessment under the CEAA; the Fish Habitat Management Program has been involved in virtually all panel reviews and most comprehensive studies;<sup>(28)</sup> and the CEAA was amended in June 2003 to provide “for more meaningful public participation and higher quality assessments in a more certain, predictable and timely manner.”<sup>(29)</sup>

### C. The Oceans Act

*I have a little sticker that I put on public toilets which says, “You are sitting on the edge of the ocean,” because we do not connect our activities on land with what we are putting into the oceans.*

– Dr. Jon Lien, Chair of the Minister’s Advisory Council on Oceans, Committee Proceedings, 23 September 2003

*Despite efforts to improve environmental quality of coasts and seas both in Canada and abroad, degradation of ocean environments has continued.*

– Government of Canada, Canada’s Oceans Strategy: Our Oceans, Our Future, July 2002

*The ocean is a global commons, but action to manage it and to use the habitats wisely, always comes back to the grass roots level – the activities that people do on the ground.*

– Dr. Arthur Hanson, Oceans Ambassador, International Institute for Sustainable Development, Committee Proceedings, 20 November 2001

---

(28) Committee Proceedings, 16 September 2003. Projects that require a comprehensive study are defined in the *Comprehensive Study List Regulations*.

(29) The government committed \$51 million over five years to implement the changes. The CEAA was amended by: adding a federal coordinator to facilitate interdepartmental, inter-agency and interjurisdictional collaboration; eliminating the possibility of referring the project to a review panel following a comprehensive study assessment; extending environmental assessment obligations to Crown corporations (beginning in 2006); providing the public with improved and up-to-date information on federal environmental assessments by creating an Internet registry; increasing the follow-up of assessments to ensure that sound mitigation measures are in place; and focusing resources on projects with adverse environmental effects and reducing the need to assess many smaller ones. Canadian Environmental Assessment Agency, “Changes to the *Canadian Environmental Assessment Act* Receive Royal Assent,” Backgrounder, June 2003.



With the coming into force of Canada's *Oceans Act* (on 31 January 1997) and the *Species at Risk Act*<sup>(30)</sup> (in force since June 2003), the DFO's responsibilities in fish habitat were greatly enlarged. The *Oceans Act*, in particular, significantly expanded its mandate. As a result of the Act, Canada became the only country in the world to have comprehensive legislation dealing with oceans, and the Department was charged with the formidable task of assuming a leadership role in coordinating 27 federal departments and agencies having responsibilities affecting some aspect of oceans. It should be mentioned that eight of the 10 provinces and all three territories also directly border on marine waterways and have interests in and responsibilities for oceans. Regulatory activities under provincial legislation on water discharges and pollution control can have a significant impact on fish habitat.

Part I of the *Oceans Act* deals with matters of jurisdiction and defines Canada's Territorial Sea, the Contiguous Zone, the Exclusive Economic Zone (EEZ), and the Continental Shelf.<sup>(31)</sup> Part II, on "Oceans Management Strategy," obliges the Minister of Fisheries and Oceans to lead the development and implementation of a national strategy for estuarine, coastal and marine ecosystems (section 29). The national strategy is to be based on three key principles (sustainable development, integrated management of oceans activities, and the precautionary approach),<sup>(32)</sup> and its implementation depends on two main programs. First, Marine Protected Areas (MPAs) are to protect and conserve the marine environment in areas considered to require special attention. The Act gives the Minister of Fisheries and Oceans the authority to designate MPAs for the conservation and protection of: commercial and non-commercial fisheries resources; endangered or threatened marine species and their habitat; unique marine habitats; and marine areas of high biodiversity or biological productivity.<sup>(33)</sup> The second main program is

---

(30) Under the Act, the Minister of Fisheries and Oceans is responsible for implementing the necessary conservation and protection measures for aquatic species on the legal protection list.

(31) The *Oceans Act* was intended to be a significant step toward Canada's ratification of the United Nations Convention on the Law of the Sea (LOS), which has yet to take place. See the Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans, *Straddling Fish Stocks in the Northwest Atlantic*, June 2003, <http://www.parl.gc.ca/37/2/parlbus/commbus/senate/com-e/fish-e/rep-e/rep05jun03-e.htm>.

(32) "Sustainable development" is defined as "development that meets the needs of the present without compromising the ability of future generations to meet their own needs." The "precautionary approach" is defined as "erring on the side of caution," while "integrated management" considers impacts from a variety of activities at an ecosystem level.

(33) While each has different objectives, two other federal agencies have programs designed to establish protected areas in Canadian waters: the National Marine Conservation Areas program under Parks Canada (the *Canada National Parks Act*); and (under Environment Canada) the Canadian Wildlife Service's migratory bird sanctuaries and national wildlife areas established under the *Canada Wildlife Act* and the *Migratory Birds Convention Act*. Provincial departments have also established special areas called marine parks, reserves, sanctuaries, wildlife areas, protected areas, and so on.

integrated management, which involves ongoing and collaborative planning by all interested parties, stakeholders and regulators (section 31).

In response to section 29 of the Act, the Minister of Fisheries and Oceans released *Canada's Oceans Strategy: Our Oceans, Our Future* (the "Oceans Strategy") in July 2002. Its overarching goal is that of "ensuring healthy, safe and prosperous oceans for the benefit of current and future generations of Canadians." In support of the Oceans Strategy, the Government of Canada intends to pursue a number of initiatives (for those concerning "Understanding and Protecting the Marine Environment," see the Appendix). Some key activities are to include:<sup>(34)</sup>

- integrating science and traditional ecological knowledge to increase our understanding of marine ecosystems;
- reducing marine pollution;
- developing a strategy for a national network of MPAs;
- using integrated management to resolve conflicts and manage human activities in ocean areas where multiple interests are involved;
- promoting stewardship and public awareness; and
- promoting international collaboration to protect globally shared fisheries and ocean resources.<sup>(35)</sup>

## WHAT COMMITTEE MEMBERS HEARD SO FAR: MAJOR TOPICS

### A. Enforcement of the *Fisheries Act*

*You need to do an environmental assessment to put in a kilometre of highway, but you do not need one to drag a net a kilometre along the bottom of the sea.*

– Dr. Derek Davis, Chair of the Marine Invertebrate Diversity Initiative, Committee Proceedings, 16 April 2002

*People call us a "watchdog." Our role is to bring the three countries together to deal with problems of mutual concern.*

– Victor Shantora, Acting Executive Director, Commission for Environmental Cooperation of North America, Committee Proceedings, 10 June 2003

*[T]he failure to respond clearly and publicly to previous reports related to salmon aquaculture issues ... has only worsened the atmosphere of a festering public debate.*

---

(34) Government of Canada, *Canada's Oceans Strategy: Our Oceans, Our Future*, July 2002.

(35) DFO, "Thibault Announces Canada's Oceans Strategy," News Release, 12 July 2002; DFO, "Canada's Oceans Strategy," Background, July 2002.



- *The Hon. John Fraser, Chair of the Pacific Fisheries Resource Conservation Council, Advisory covering letter to Ministers, January 2003*

*Industry is concerned about delays and inconsistencies in reviews or development proposals. We hear that all the time, and sometimes rightly so. Sometimes, unfortunately, I think that concern is unfounded.*

- *Paul Cuillerier, Director General, Habitat Management and Environmental Science, DFO, Committee Proceedings, 16 October 2001*

*The effects on the environment and the toll on human health and the marine life will only be measured in the days and years that follow disturbance of these chemical weapons.*

- *Myles Kehoe, Partner, Myles & Associates, Committee Proceedings, 30 September 2003*

On paper, the *Fisheries Act* provides broad powers to conserve and protect fish habitat. The Act is widely regarded to be one of the strongest tools available to ensure the sound management of the aquatic environment. However, laws and regulations are not sufficient in themselves; they must be enforced. Across Canada, approximately 650 enforcement officers are responsible for initiating warnings and prosecutions under the *Fisheries Act*. In 2000-2001, there were 73 convictions under the Act's habitat provisions.<sup>(36)</sup> For members of the public who believe the federal government is not enforcing the Act, there are mechanisms available that enable them to play what may be described as a whistle-blower role.

For example, representatives of the Commission for Environmental Cooperation (CEC) of North America briefed Committee members on its citizen submissions process. The CEC was created in 1994 under the North American Agreement on Environmental Cooperation (NAAEC)<sup>(37)</sup> to: address regional environmental concerns; help prevent potential trade and environmental conflicts; and promote the effective enforcement of environmental law. The CEC is governed by the Environment ministers of Canada, the United States and Mexico, and does its work in the context of trade. Members of the public who believe their governments are failing to enforce environmental laws effectively may trigger the "Citizen Submissions on Enforcement Matters" process by submitting a complaint to the CEC, which may decide to investigate and publish a "factual record" of findings. In its submission, the CEC drew the Committee's attention to the fact that of the 39 submissions received by the CEC as at 6 June 2003, 13 files

---

(36) DFO, *Administration and Enforcement of the Fish Habitat Protection and Pollution Prevention Provisions of the Fisheries Act, Annual Report to Parliament for the Period of April 1, 2000 to March 31, 2001, 2002.*

(37) The Agreement is a side accord to the North American Free Trade Agreement (NAFTA).

were relevant to Canada – eight of which were on the subject of enforcing sections 35 and 36 of the *Fisheries Act*.<sup>(38)</sup>

Environmental and fish habitat concerns can also be brought to the fore by making use of the Auditor General's environmental petitions process, which the Commissioner of the Environment and Sustainable Development oversees on behalf of the Auditor.<sup>(39)</sup> Unlike the CEC's citizen submissions process, federal ministers who receive environmental petitions (within the context of sustainable development) are compelled to explain their policies or examine their enforcement of environmental legislation, and are expected to respond within 120 days. Any individual or organization residing in Canada may submit a petition. The full text of the petitions and the departmental responses to them are made public in a petitions catalogue available on the Commissioner's Web site.<sup>(40)</sup> Significantly, the Commissioner's 2002 *Annual Report* noted that:

- protecting fish and fish habitat had been the most dominant concern of petitioners during the first five and a half years of the petitions process;
- nearly one half of environmental petitions had touched on fish and fish habitat or related issues; and
- in 2002, the DFO continued to be one of the most petitioned federal departments.<sup>(41)</sup>

The issues raised in petitions filed with the Commissioner have also been diverse. For example, one petition (dated 2 April 2002) dealt with the disposal of mustard gas and other chemical agents in the Atlantic Ocean by the Canadian military following World War II. The petitioner, Mr. Myles Kehoe, is a resident of Cape Breton who, over some 13 years, has researched the presence of military dump sites containing chemical weapons and unexploded ordnances off the coasts of Nova Scotia and Newfoundland and Labrador. In his petition,

---

(38) The CEC Secretariat determines whether the submission meets requirements and whether to request a response. The Council votes on the Secretariat's recommendation to prepare a factual record and to release it. See *Committee Proceedings*, 10 June 2003.

(39) The position of Commissioner and the petitions process were both established in 1996, following amendments to the *Auditor General of Canada Act* in 1995.

(40) Commissioner of the Environment and Sustainable Development, *Petitions Catalogue*, <http://www.oag-bvg.gc.ca/domino/petitions.nsf/english>.

(41) Commissioner of the Environment and Sustainable Development, *2002 Annual Report*, ch. 6, "Exercising Your Right to Know: the Environmental Petitions Process," 2002.



14 specific questions were directed to six federal departments.<sup>(42)</sup> In September 2003, Mr. Kehoe and his partner Mr. Michael Ojolek made known their very strong concerns to the Committee about the impact that the commercial groundfish fishery (i.e., draggers) and oil and natural gas exploration could have on the marine ecosystem, the safety of fishers and human health.<sup>(43)</sup> Among their many suggestions, they called for immediate action to: chart dump sites on civilian navigation charts (as is the practice adopted elsewhere, such as in Europe, Japan and Australia); and establish exclusion zones for dragging and oil and gas exploration in the vicinity of suspected charted sites, which they believed to represent only a tiny percentage of the total number of sites. Additionally, Committee members were informed that:

- A follow-up petition would be submitted because of the petitioners' dissatisfaction with the responses received;
- The Department of National Defence (the lead department on the issue) had initiated a five-year, \$10.5-million project to identify past disposal sites, ascertain health and human risks, review scientific research, and prioritize sites for the development and implementation of site-specific action plans; and
- An Interdepartmental Working Group had been established to provide technical and scientific support.<sup>(44)</sup>

Another petition in the process of being formally submitted to the Commissioner deals with the environmental effects of draggers, so-called because these vessels catch groundfish – bottom-dwelling fish, such as cod and haddock – by towing large nets, rollers and weights across the sea floor.<sup>(45)</sup> The petitioner is the Halifax-based Ecology Action Centre (EAC), an environmental non-governmental organization (NGO) that has focused in recent years on marine, wilderness, transportation, and environment and development issues. In April 2002, the EAC's Marine Coordinator, Mr. Mark Butler, appeared before the Committee. Mr. Butler expressed his firm belief that vast areas of the marine environment were being disrupted and

---

(42) These were the departments of: Fisheries and Oceans, the Environment, Foreign Affairs and International Trade, Health, National Defence, and Natural Resources. See *Committee Proceedings*, 30 September 2003.

(43) *Committee Proceedings*, 30 September 2003. Oil and gas exploration involves seismic testing – towing airguns below the water and sending off sound charges to gather images of potential hydrocarbon deposits beneath the sea floor and determine their amount.

(44) The Working Group comprises representatives from the departments of National Defence, Foreign Affairs and International Trade, the Environment, Health, Fisheries and Oceans, and Natural Resources.

(45) "Green Group Asks Ottawa to Review Dragger Licences," *The Chronicle Herald* [Halifax], 30 July 2003, p. A5.

damaged by bottom dragging (contrary to section 35 of the *Fisheries Act*). He urged that this method of catching fish be restricted to prevent further habitat loss, and indicated that the ecosystem impacts of such fishing had never been independently or scientifically studied in Canada. In addition, Committee members were made aware that the U.S. National Academy of Sciences had concluded in March 2002 that the lack of area-specific data on the effect of trawling was insufficient justification to postpone management action in U.S. waters.<sup>(46)</sup>

Aquaculture is another activity that has generated environmental petitions. Not everyone in Canada supports the DFO's vision of improving and enhancing the sector so that it "reaches its full potential in a sustainable way." The DFO's dual mandate, both to promote aquaculture development and to protect wild fish stocks and habitat, obviously has put the Department in a difficult situation. Many observers see an inherent and fundamental conflict of interest between the two, a "lack of balance," with the DFO having assumed an advocacy role in support of fish farming at the expense of its responsibility for wild fish and their habitat.

Much of the discussion centred on salmon aquaculture when members of the Pacific Fisheries Resource Conservation Council (PFRCC) appeared before the Committee in March 2003. The PFRCC is an independent body created by government in 1998 to report on the status of British Columbia's salmon stocks and their habitat,<sup>(47)</sup> and advise governments on salmon conservation issues. The PFRCC informed Committee members that the public debate in British Columbia over "wild *versus* farmed salmon" had intensified since 2002, because of the province's decision to lift a provincial moratorium on salmon farming, together with an unprecedented decline in returning pink salmon to the Broughton Archipelago, an area dominated by net pen salmon farming. According to the Council's Chair, the Hon. John Fraser:

The drive to develop aquaculture with some of the best intentions in the world – that is, jobs and its activity – has resulted in a situation where when people turn to DFO for action to protect the salmon, they do not know whether they are dealing with a department that is more interested in aquaculture development than it is in protecting the wild salmon. ... I think this needs attention because it is a question of confidence in a great federal institution. ... When we have a lack of confidence in any great federal or provincial institution, it does a lot of damage to democracy.

---

(46) *Committee Proceedings*, 16 April 2002. The EAC and the Sierra Legal Defence Fund have been involved in a court challenge with the DFO since July 2001 on the subject of dragging in the Canadian portion of Georges Bank.

(47) The PFRCC is a component of the Canada-B.C. Agreement on the Management of Pacific Salmon Fishery Issues, signed in April 1997.



It does a lot of damage to our political system. It does something else: it does a lot of damage to the fish.

- The Hon. John Fraser, *Committee Proceedings*, 18 March 2002<sup>(48)</sup>

In the next phase of the present study, the Commissioner of the Environment and Sustainable Development has agreed to appear before the Committee to speak on the effectiveness of the petitions process, as well as other topics covered in the Commissioner's 2003 *Annual Report*.

## B. The 1986 Fish Habitat Policy

*Had [the 1986] policy been implemented, we would not be here today discussing the shortcomings in the area of fish habitat management.*

- Johanne Gélinas, *Commissioner of the Environment and Sustainable Development, Committee Proceedings*, 19 February 2002

*We recognize that a balanced approach with all eight of these strategies is the way to proceed. Our blueprint called for that but we are not there yet.*

- Richard Wex, *Director General, Habitat Management Directorate, DFO, Committee Proceedings*, 16 September 2003

*We can say quite openly that the only strategy that has been fully implemented has to do with regulations and compliance. That is reactive.*

- Paul Cuillerier, *Director General, Habitat Management and Environmental Science, DFO, Committee Proceedings*, 16 October 2001

*The best strategy is in proactive management of habitat versus the more expensive restoration of habitat that is damaged or destroyed by lack of prior action.*

- *Pacific Fisheries Resource Conservation Council, Brief submitted to the Committee*, 18 March 2003

*The Habitat Policy sets out several implementation strategies ... Basically, that covers everything we need.*

- Stephen Chase, *Vice President, Government Affairs, Atlantic Salmon Federation, Committee Proceedings*, 23 April 2002

*There is not a good understanding of habitat loss or gain by the federal government, despite the fact that they have an explicit policy around habitat protection.*

- John Reed, *Principal, Office of the Commissioner of the Environment and Sustainable Development, Committee Proceedings*, 19 February 2002

---

(48) In its 2001 report on aquaculture, this Committee suggested that, if salmon aquaculture were to expand with the support of the public and other stakeholders in the marine environment, more research would be needed. Without scientific knowledge, distrust of the industry would continue. See Standing Senate Committee on Fisheries, *Aquaculture in Canada's Atlantic and Pacific Regions*, June 2001, <http://www.parl.gc.ca/37/1/parlbus/commbus/senate/com-e/fish-e/rep-e/rep03jun01-e.htm>.

The 1986 Fish Habitat Policy seeks an overall “net gain” in the productive capacity of fish habitat in Canada. This long-term objective is to be achieved through conservation, habitat restoration, fish habitat development, and the following eight implementation strategies: protection and compliance; integrated resource planning; scientific research; public consultation; public information and education; cooperative action; habitat improvement; and monitoring. In 1999, the DFO’s National Blueprint Initiative identified the need to achieve more balance between the DFO’s regulatory and proactive activities in implementing the 1986 policy.

Several witnesses mentioned that the Fish Habitat Policy had never been fully applied over its 17-year existence. Officials acknowledged this, but also explained that most of the Department’s activities and resources had emphasized regulatory-type activities (having to do with “compliance and protection”) because of the increase in the volume of project referrals (requests for reviews) handled by the Department. They also indicated that a better balance would be sought in future by implementing proactive strategies that involve other levels of government, the public, and Aboriginal people.<sup>(49)</sup>

Committee members heard that the number of project referrals from the public, industry, and other government agencies had increased substantially in recent years, from an average of about 10,000 a year to about 13,000 annually. The reasons given for the increase were two-fold: Canada’s growing population and economy; and the expansion of the DFO’s presence in the inland provinces. The result was said to have been heavier staff workloads, delays in reviewing projects (and complaints from the public), and staff not being able to focus on higher-risk projects. In response, operational policies are being developed to streamline the referral process. For instance, DFO officials hoped that “one-window” on-line review capability would provide more efficient and effective service. Some 80% to 90% of project referrals were categorized as being “low to medium risk.”<sup>(50)</sup>

As noted earlier, Ontario withdrew from a federal-provincial fish habitat agreement in 1997.<sup>(51)</sup> As part of re-establishing its presence in that province, the DFO developed work-sharing agreements with Conservation Authorities (CAs), local environmental agencies that manage natural resources in areas defined by watersheds. These authorities provide the first contact with the public for such undertakings as building culverts over streams

---

(49) *Committee Proceedings*, 16 September 2003 and 16 October 2001.

(50) *Committee Proceedings*, 16 September 2003.

(51) The arrangement outlined measures for Ontario Ministry of Natural Resources staff to review plans, permits and proposals and provide guidance in mitigating damage to fish habitat.



or docks on waterfront properties. While working relationships with the CAs were described as successful, not all areas of the province have a CA.<sup>(52)</sup> “Class authorizations” were also implemented; about 90% of proposed maintenance works are now proceeding without DFO conducting site reviews. Because class authorizations had “significantly renewed” relations with the province and stakeholders, DFO officials hoped to expand them to other low-risk activities elsewhere in the country. In addition, the DFO has been developing “a risk management framework” (and guidelines) to prioritize risk and enable the Department to focus its efforts on major projects and higher-risk activities, and also looking at the possibility of putting low-risk activities on the CEAA’s Exclusion List for projects that do not require environmental assessments.<sup>(53)</sup>

In its submission to the Committee, the PFRCC suggested that the workload of federal fisheries staff in British Columbia could further increase because of the province’s withdrawal from its referral system for projects involving work in and around streams.<sup>(54)</sup>

### C. The Oceans Act

*The Act is leading to some fundamental changes in how our oceans are managed.*

- The Hon. Robert G. Thibault, Minister of Fisheries and Oceans, Committee Proceedings, 4 June 2002

*The Oceans Act was passed in 1997, yet we have seen very little – much internal study and discussion, but not much action.*

- Ecology Action Centre, Brief submitted to the Committee, 16 April 2002

*Although witnesses generally supported the Act itself, a number complained of a lack of tangible evidence of its implementation.*

- House of Commons Standing Committee on Fisheries and Oceans, Report on the Oceans Act, October 2001

*Are we being used enough? No, I do not think we are.*

- Geoffrey L. Holland, Oceans Ambassador, 2WE Associates Consulting Ltd., Committee Proceedings, 20 November 2001

*[R]esponsible agencies dealing with oceans have tended to work as silos pretty much within the controllable limits of their mandate, not necessarily developing horizontal relationships with other responsible ocean managers.*

- Dr. Jon Lien, Chair of the Minister’s Advisory Council on Oceans, Brief submitted to the Committee, 23 September 2003

---

(52) Committee Proceedings, 19 February 2002.

(53) Committee Proceedings, 16 September 2003.

(54) Committee Proceedings, 18 March 2003.

*There is only one landscape or one seascape in which we all live. We all expect it to be managed to sustain livelihoods, maintain ecological health, and provide for our cultural and social needs.*

– Robert McLean, Director, Wildlife Conservation, Environment Canada,  
Committee Proceedings, 11 June 2002

As noted previously, the coming into force of the *Oceans Act* in January 1997 considerably broadened the DFO's mandate. The Department assumed the role of leader and coordinator of 27 federal departments and agencies having responsibilities in marine waters.<sup>(55)</sup> In June 2000, the Minister of Fisheries and Oceans announced the creation of the Minister's Advisory Council on Oceans (MACO) to provide the Minister with independent expert advice. He also announced the appointment of two Oceans Ambassadors, Dr. Art Hanson and Mr. Geoff Holland, who both testified before the Committee in November 2001.

In September 2003, Dr. Jon Lien, Chair of the MACO, testified before the Committee and spoke about the dramatic growth in the scale and diversity of oceans-related activities. He emphasized the fact that fishing, as the prime economic benefit of oceans, had been displaced in all Canadian provinces by other industries (e.g., offshore oil and gas, transportation, military uses, marine tourism, and high-tech industrial uses such as communication and exploration technologies). The challenge, then, is to take advantage of emerging new economic opportunities, while at the same time maintaining healthy ocean ecosystems and environments. In Dr. Lien's opinion, the fish habitat provisions of the *Fisheries Act*, the regulations made pursuant to the Act, and the "No Net Loss" principle of the 1986 Fish Habitat Policy, while applicable to marine waters, are limited and reactive remedies to ensure the sustainable use of oceans. The *Oceans Act*, on the other hand, emphasizes a proactive approach.

For instance, Marine Protected Areas are a potentially important management tool; having specific areas clearly defined as "protected" makes it easier to regulate or restrict the activities of competing users of ocean space and ocean resources. In Canada and elsewhere in the world, interest in MPAs has increased as people realize that aquatic ecosystems and environments are less healthy than they once were because of overfishing, pollution, and habitat destruction. It is increasingly recognized that the situation will only worsen unless human activities are somehow limited, or their impacts mitigated. In his testimony, Dr. Lien pointed out that MPAs are especially important because natural sanctuaries that once provided places for fish to spawn and juvenile fish to mature have virtually disappeared now that technology has made it

---

(55) In 2001, more than 90 federal initiatives contributed to the goals and objectives of Canada's National Programme of Action for the Protection of the Marine Environment from Land-based Activities (NPA).



possible to exploit every part of the ocean, any time of the year. It was also brought to the Committee's attention that less than 0.01% of Canada's territorial waters are currently protected,<sup>(56)</sup> and that Australia had established a comprehensive network of MPAs generating important economic returns.

Canada's first MPA (the Endeavour Hydrothermal Vents Marine Protected Area, southwest of Vancouver Island) was announced in March 2003, at which time 13 other areas were being considered for designation. With respect to the integrated management processes called for in the *Oceans Act*, several pilot initiatives are reportedly under way in all three of Canada's ocean regions.

Budgetary constraints were said to be a major obstacle to the implementation of the *Oceans Act*: funds have never been set aside to put it into effect. Instead, resources have come from other DFO programs. In fact, only 1% of DFO's annual budget of \$1.4 billion was said to have gone towards implementation.<sup>(57)</sup> The lack of adequate resources was thought to have contributed to a perception in the public sector, and in some government circles, that implementation has been without substantial accomplishments, and is a failure. Institutional barriers to cooperation were also mentioned as an impediment to implementation. Dr. Lien spoke of difficulties encountered in developing working relationships between federal departments and agencies, between federal agencies and the provinces, and even between administrative branches of the DFO:

Bureaucracies appear to be more comfortable working within the traditional boundaries of specific agency responsibility than in dealing with the realities and complexities of holistic ocean management. Full endorsement of [Canada's Oceans Strategy] within the Department of Fisheries and Oceans itself has been a problem, with Branches within the Department preferring to maintain historical responsibilities, and on occasion reallocating funds originally allocated to Oceans Branch activities.<sup>(58)</sup>

---

(56) On the West Coast, most areas are provincial and relatively small, while on the East Coast they are mostly federal migratory bird sanctuaries.

(57) Dr. Lien also pointed out that the Prime Minister's Round Table on the Environment and the Economy had estimated that about \$500 million would be needed to begin implementing the Oceans Strategy. See *Committee Proceedings*, 23 September 2003.

(58) Dr. Jon Lien, Chair of the Minister's Advisory Council on Oceans. Brief submitted to the Committee, 23 September 2003.

## D. Collaboration and Cooperative Action

*We try to harmonize our efforts and work together.*

- Richard Wex, Director General, Habitat Management Directorate, DFO, Committee Proceedings, 16 September 2003

*The Department of Fisheries and Oceans cannot and does not operate alone in achieving the objectives for which it is responsible. Indeed, habitat management is everyone's business.*

- Paul Cuillerier, Director General, Habitat Management and Environmental Science, DFO, Committee Proceedings, 16 October 2001

*We are asking the federal government to put its money where its mouth is.*

- Barry Turner, Director of Government Relations, Ducks Unlimited Canada, Committee Proceedings, 26 March 2002

*[The ASF] is fully prepared to share-contribute significantly to the design and delivery of a comprehensive habitat conservation, restoration and development program.*

- Atlantic Salmon Federation, Brief submitted to the Committee, 23 April 2003

*I said in my opening statement that this was everybody's responsibility. However, having said that, it seems that it is nobody's responsibility at the same time.*

- Johanne Gélinas, Commissioner of the Environment and Sustainable Development, Committee Proceedings, 19 February 2002

*Does DFO need help in implementing [the Oceans Act]? There is no question about that. This will only work as a cooperative program between all responsible agencies ...*

- Dr. Jon Lien, Chair of the Minister's Advisory Council on Oceans, Committee Proceedings, 23 September 2003

In 1999, the DFO's National Blueprint called for a shift in how policies and practices were to be developed and delivered, and for greater collaboration with the provinces through formal partnership agreements that spell out objectives, roles and responsibilities in delivering habitat management programs and services.<sup>(59)</sup> There are currently formal cooperative agreements (federal-provincial MoUs) on fish habitat with three provinces – British Columbia (signed in July 1997), Prince Edward Island (September 2002) and Manitoba (September 2003). The DFO is also looking at similar agreements or protocols for specific collaborative initiatives with other provincial jurisdictions.

It soon became apparent during the course of this review that collaborative relationships involving the DFO and other agencies are essential in many spheres of activity. For instance, the management of the Great Lakes and St. Lawrence River basin's environment involves two federal, two provincial and eight state governments, as well as hundreds of regional and municipal governments, each having a different role. In 2001, the Commissioner of the

---

(59) That year, the CCFAM also endorsed the use of bilateral MoUs and protocols for fish habitat protection under the "Agreement on Interjurisdictional Cooperation with Respect to Fisheries and Aquaculture."



Environment and Sustainable Development concluded that the federal government lacked a clear, coordinated and consistent voice on many key issues in the region.<sup>(60)</sup> In February 2002, the Commissioner delivered the following message to the Committee:

[I]mportant issues and problems are not being dealt with and international commitments are not being met, partly because of reduced funding to departments. For example, in 1994 the Minister of the Environment announced \$125 million in new funding to support the Great Lakes action plan; however, Departments have received less than 12% of that [amount]. The commitments the government has made with the resources it has allocated to meet them are out of sync.

[T]here are no long-term, basin-wide strategies for key environmental threats. There is no co-ordinated, consistent federal voice on key issues in the Great Lakes and the St Lawrence regions.

[T]he federal role is changing and waning. The government is not using the authorities and tools it has at its disposal to tackle the tough issues. It relies, increasingly, on partnerships to meet its objectives. Our audit raised fundamental questions about the government's role in overseeing its partners' actions and in providing assurance that federal and national objectives are being met.<sup>(61)</sup>

The Commissioner's submission noted that, while the audit focused on the Great Lakes basin, many of the programs and issues examined were national in scope, and therefore had potentially national implications. On aquatic invasive species, a growing and imminent threat to the sustainability of freshwater fisheries, the Commissioner observed that:

- The federal government had made a strong commitment on paper to prevent and control invasive species, but had not translated that commitment into results; and
- With the exception of the sea lamprey control program, the federal government had no policy, framework or organized approach to control invasive aquatic species or prevent new species from entering the basin.<sup>(62)</sup>

---

(60) On 2 October 2001, the Commissioner submitted a seven-chapter report to the House of Commons. Chapter 1, entitled *Great Lakes and St. Lawrence River Basin: A Legacy Worth Protecting, Charting a Sustainable Course in the Great Lakes and St. Lawrence River Basin*, was by far the largest section. The issue of inadequate and unstable funds is prevalent throughout the document.

(61) Commissioner of the Environment and Sustainable Development, Brief submitted to the Committee, 19 February 2002.

(62) *Ibid.*

Close to 160 aquatic species are said to have invaded the Great Lakes basin since the 19<sup>th</sup> century, most arriving in the ballast water of commercial ships. While Environment Canada is the lead department for the Canadian Biodiversity Strategy,<sup>(63)</sup> the regulation and control of ballast water on ships entering Canadian waters is the responsibility of Transport Canada. The DFO, for its part, is responsible for providing scientific advice in connection with ballast water regulations and standards. Committee members learned that guidelines for ballast water exchange under the *Canada Shipping Act* are only voluntary, and that Canada relies on ships' compliance with U.S. regulations.<sup>(64)</sup> Building on the invasive species component of the 2001 report on the Great Lakes and St. Lawrence River basin, the Commissioner of the Environment and Sustainable Development concluded in her October 2002 *Annual Report* that:

- Despite longstanding commitments, agreements and accords, there had been a lack of practical action in responding to the problem;
- The human and financial resources to deal with invasive species were uncoordinated and spread across several federal departments and agencies;
- There was no consensus on priorities and no clear understanding among federal departments or between the federal government and other jurisdictions on respective roles;
- No federal department "sees the big picture or has overarching authority to ensure that federal priorities are established and action is taken"; and
- There was "a bias toward continuing dialogue and consensus building and a lack of practical action to prevent invasive species from harming Canada's ecosystems, habitats, or native species."<sup>(65)</sup>

DFO officials subsequently informed the Committee that the matter of alien invasive species had become "an increasing priority" within the Department, and that Ontario had taken the lead in establishing a task group to look into the matter and report back to the CCFAM.

On another front – munitions dumped at sea off the East Coast – a panel of witnesses appeared before the Committee urgently requesting greater federal involvement on the

---

(63) In 1992, Canada signed the United Nations Convention on Biological Diversity, which entered into force in December 1993, 90 days after the 30<sup>th</sup> ratification.

(64) *Committee Proceedings*, 28 May 2002.

(65) Commissioner for the Environment and Sustainable Development. 2002 *Annual Report*, ch. 4. "Invasive Species," <http://www.oag-bvg.gc.ca/domino/reports.nsf/html/c20021004ce.html>.



part of departments and agencies other than the Department of National Defence, as well as a substantial, long-term, financial and scientific commitment on the part of the federal government to fully address the issue. Because the problem is shared by several other coastal countries, the panel urged the Government of Canada to call on the United Nations to organize a conference on this serious issue.<sup>(66)</sup>

In 1999, the National Blueprint called for increased collaboration through partnerships with industry and other NGOs. DFO officials stated that the Department had been working closely with industry, a good example of this being a MoU signed with the Canadian Electricity Association in July 2002.<sup>(67)</sup> The MoU's objective is to facilitate regular national and regional consultation with the industry, and collaboration in developing a National *Fisheries Act* Compliance Strategy and Action Plan for Electricity Generation. The Association and DFO also agreed to undertake joint stewardship initiatives, develop joint education and training materials, and establish joint research programs. Committee members were made aware that discussions had taken place on the possibility of drawing up similar agreements with other industry sectors.

On the partnership theme, spokespersons for Ducks Unlimited (DU) Canada appeared before the Committee to discuss DU's proposal for a national Conservation Cover Incentive Program (CCIP). Founded in 1938, DU is a private, non-profit organization dedicated to the conservation of wetlands for the benefit of North America's waterfowl, wildlife and people; together with Ducks Unlimited Inc. in the United States, it is the second-largest conservation organization in the world.<sup>(68)</sup> Modelled after the well-established and successful Conservation Reserve Program in the United States, the CCIP's focus is mainly agricultural, but its impact on fisheries could nonetheless be significant, particularly in freshwater areas. When riparian buffer zones (areas where land meets water) are lost, sediments and nutrients enter into adjacent watercourses. This adversely affects not only water quality, biodiversity and wildlife habitat generally, but also fish habitat specifically. Under the proposed CCIP, landowners would receive one-time government financial incentives for protecting or restoring degraded riparian

---

(66) *Committee Proceedings*, 3 June 2003.

(67) DFO, "Thibault and Konow Announce Memorandum of Understanding on Fish Habitat Management," News Release, 5 July 2002.

(68) The Nature Conservancy is the largest organization. DU's headquarters are in Stonewall, Manitoba; its operations are carried out by some 450 employees in 38 locations across the country. The organization has some 7,400 volunteers and 150,000 supporters across Canada, and holds about 700 events every year to raise money for conservation, research and education programs. It has completed approximately 6,500 habitat projects across Canada, and has agreements with some 19,000 landowners.

zones on their land, and for converting cultivated marginal land to permanent vegetative cover, such as grassland, for non-agricultural use in perpetuity. According to DU, approximately 2.3 million hectares of land have the potential to be voluntarily enrolled by landowners; the CCIP's benefits across the country (estimated at \$196 million per year) would outweigh program costs (\$103 million per year); and the organization is prepared to contribute significant financial resources to the CCIP or another similar program.<sup>(69)</sup>

The Atlantic Salmon Federation (ASF) – a well-established, international, non-profit organization that promotes the conservation of wild Atlantic salmon on the East Coast – also appeared before the Committee. The ASF has called on the DFO to take the lead in restoring the wild Atlantic salmon to their former abundance by establishing a new habitat program involving federal departments and agencies, provincial governments, First Nations and conservation organizations. The Federation envisions the habitat initiative as including all eight of the DFO's 1986 Fish Habitat Policy implementation strategies. The ASF asserted that it was "ready to partner"; stressed its long history of successful partnerships with the DFO in many areas (e.g., joint scientific research, public education and Aboriginal capacity building); and has asked for a Memorandum of Understanding with the DFO to develop the program.<sup>(70)</sup>

## **E. Scientific Research and Habitat Monitoring**

*We do not have, from my perspective, the level of funds we require for our research.*

– Paul Cuillerier, Director General, Habitat Management and Environmental Science, DFO, Committee Proceedings, 16 October 2001

*As to the question of whether DFO has an adequate science program, a blunt answer would be no. There is not enough knowledge. ... It is like driving in the fog.*

– Paul LeBlond, Member of the Pacific Fisheries Resource Conservation Council, Committee Proceedings, 18 March 2003

*There is a need to strengthen the science and habitat programs in DFO to support wild salmon in both its freshwater and marine environments.*

– Stephen Chase, Vice President Government Affairs, Atlantic Salmon Federation, Committee Proceedings, 23 April 2002

*Often we make decisions and determine the results afterwards. If we could begin to be a little more predictive, I think we could anticipate problems and avoid them.*

– Robert McLean, Director, Wildlife Conservation, Environment Canada, Committee Proceedings, 11 June 2002

---

(69) Committee Proceedings, 26 March 2002.

(70) Committee Proceedings, 23 April 2002.



*All departments will say internally that they could always use more funding and that they are doing the best they can with what they have. I guess that holds true for our department as well.*

*– Richard Wex, Director General, Habitat Management Directorate, DFO, Committee Proceedings, 16 September 2003*

*Fred Aldrich, a marine scientist at Memorial University, made this observation: “We know more about the moon’s behind than the ocean’s bottom.”*

*– Ecology Action Centre, Brief submitted to the Committee, 16 April 2002*

Obviously, relevant, timely science is a fundamental requirement in protecting fish habitat and preventing pollution. As a science-based department, the DFO requires strong scientific research. Science generates the knowledge, data and information needed to: assess the relative importance of specific habitats; determine the effects of human activity; and develop ways to restore degraded habitats, mitigate damage or create new habitats.

In our hearings on fish habitat, but also in other discussions in recent months, witnesses suggested that while Canada had once been a world leader in fisheries and ocean science, this is no longer the case today. The strong consensus among witnesses who spoke on the subject was that the DFO does not have sufficient information on fish stocks and their habitats to carry out its mandate effectively. Nor does it have the financial resources necessary to conduct proper science. In fact, some witnesses spoke of a scientific crisis within the Department, a crisis with which managers have been struggling for some time.<sup>(71)</sup> For instance, with regard to the Great Lakes and St. Lawrence River basin, the Commissioner for the Environment and Sustainable Development concluded in October 2001 that:

- Funding levels for the DFO’s scientific research in Ontario had deteriorated since the early 1990s;
- Federal cuts coincided with provincial cutbacks, widening the existing gaps in knowledge and research and creating new ones;
- The scientific programs and expertise of the DFO in the Great Lakes basin were in trouble due to lack of funding;
- The Department had conducted almost no freshwater science in Quebec;
- While gaps in science had been identified by the DFO, the Department had no plan to resolve them; and

---

(71) According to the DFO’s 2003-04 *Report on Plans and Priorities*, spending on “Habitat Management and Environmental Science” was cut from \$96 million in 2002-2003, to \$84.8 million in 2003-2004. Planned spending in 2004-2005 is \$84.8 million; in 2005-2006, the amount will be \$84.1 million.

- To make matters worse, the Department was expected to lose more than half of its science staff for the Great Lakes due to retirements within the next four years.<sup>(72)</sup>

In the North, where the environment is fragile and where industrial development activities are increasing, the DFO's scientific presence was described as inadequate. There, the DFO faces huge challenges in meeting its considerable sustainable development responsibilities, not the least of which are program costs. Industrial development in the region is expected to put increasing pressures on wildlife, including fish and fish habitat, while Aboriginal people strongly wish to maintain their traditional way of life.<sup>(73)</sup>

In managing marine waters, scientific information on ecosystems is essential for informed decision-making, and is a major aspect of Canada's Oceans Strategy. However, Committee members were told that whatever information does exist is "pocketed in various responsible agencies, covering various numbers of years, stored in various formats, collected by various methods."<sup>(74)</sup> As well, no research has been conducted in Canada on the possible effects of seismic testing on military dump sites on the East Coast; nor have there been studies on the toxicity or behaviour of chemical weapons in water, or on whether chemical agents are finding their way into the food chain. Science and habitat programs need to be strengthened in light of the serious situation facing wild Atlantic salmon on the East Coast. As for the Pacific region, the following quotations illustrate the comments made on the DFO's scientific capability there:

If you ask privately almost any of the better fisheries scientists on the West Coast whether they have adequate information and data for their needs and in meeting new challenges, they will tell you the same thing. The answer is that they do not. ... This situation has exploded on us and we do not have any local science on the potential of the transfer of sea lice from farmed fish to wild fish on the West Coast of British Columbia. There is a good deal of informed opinion and scientific work from other parts of the world on this, but not in our own backyard where right now it is needed.

– The Hon. John Fraser, Chair of the Pacific Fisheries Resource Conservation Council, *Committee Proceedings*, 18 March 2003

Scientists do not have a good understanding of the role of habitat in the success of salmon spawning. ... [A] lot of basic information is missing. The Department of Fisheries is under-staffed ... As in the cod crisis, the science is too weak to

---

(72) Commissioner of the Environment and Sustainable Development, *Great Lakes and St. Lawrence River Basin: A Legacy Worth Protecting, Charting a Sustainable Course in the Great Lakes and St. Lawrence River Basin*, 2001.

(73) Standing Senate Committee on Fisheries, *Selected Themes on Canada's Freshwater and Northern Fisheries*, February 2002.

(74) *Committee Proceedings*, 23 September 2003.



counter the economic arguments. Therefore, one ends up with the problem that political will is also weak and cannot be reinforced enough by the science. ... There is a need for better understanding of what happens to salmon in B.C. waters.

- Dr. Paul LeBlond, Member of the Pacific Fisheries Resource Conservation Council, *Committee Proceedings*, 18 March 2003

I can warn you that we are in serious trouble because the databases do not exist to evaluate many of the species-at-risk on our Pacific coast.

- Dr. Jeffrey Marliave, Member, Pacific Fisheries Resource Conservation Council, *Committee Proceedings*, 18 March 2003

In future, more demands will be made for more specialized knowledge in emerging areas, such as species at risk, invasive aquatic species, aquaculture, and the effects of climate change on ocean ecosystems. The Hon. John Fraser, Chair of the PFRCC, put it this way: without adequate science "we will be faced with what we are looking at in the aquaculture issue: areas in which work that should have been done just was not done because someone did not think it was necessary or someone did not have the budget to do it."<sup>(75)</sup> The *Oceans Act* will also place more demands (if ever fully implemented): the Act and the accompanying Strategy make it very clear that successful oceans management depends on understanding the marine environment and on scientific support to identify ecosystems, develop predictive models and assess risks and the health of ecosystems, to name a few areas.<sup>(76)</sup> While solid scientific knowledge is the basis of the Act's guiding principles, at present very little is known about marine environments.

For instance, there are considerable uncertainties surrounding climate change and its implications for fish habitats and fisheries. Committee members heard that while oceans play a significant role in influencing climate, we are only beginning to understand their role in sequestering gases such as carbon dioxide. On the function of deep-sea corals in marine ecosystems, Committee members learned that: the Ecology Action Centre had helped organize the very first international symposium on them in 2001; there is growing scientific interest in the importance of the sea floor as fish habitat; and studies have shown that the survival rate of

---

(75) *Committee Proceedings*, 18 March 2003. In 2001, this Committee recommended that the federal government invest more research resources, on a priority basis, to ensure that the aquaculture industry remains within ecological limits and that fish habitat and the sustainability of the wild fishery are not compromised. See Standing Senate Committee on Fisheries, *Aquaculture in Canada's Atlantic and Pacific Regions*, June 2001.

(76) Government of Canada, *Canada's Oceans Strategy, Policy Framework*, July 2002.

juvenile fish increases with the increasing complexity of fish habitat.<sup>(77)</sup> Media reports have since recounted scientists' concern about the future of deep-sea corals. In some areas of the world, much of the supply of deep-sea corals is believed to be damaged.

Fisheries and fish habitats are sometimes shared internationally.<sup>(78)</sup> For instance, when CEC representatives appeared before the Committee, they spoke about the Marine Species of Common Conservation Concern (MSCCC) project. In this wide-ranging initiative, the governments of Mexico, the United States and Canada, NGOs, marine scientists, the private sector and other parties are working together to develop a long-term cooperative agenda to help conserve migratory or transboundary marine species that are at risk. To date, the three governments have agreed upon 16 MSCCCs. As well, the CEC has developed a common classification and mapping system for marine ecosystems that are shared.<sup>(79)</sup>

Pressures on fish habitat are many and diverse, and they must be monitored. The 1986 Fish Habitat Policy's "No Net Loss" principle and its objective of "net gain" in fish habitat imply an accounting of "gains" and "losses" against common reference points. In 2001, with regard to the Great Lakes basin region, the Commissioner of the Environment and Sustainable Development concluded that: there were major gaps in the information needed to make sound decisions in areas such as wetlands, soils and fish habitat; the DFO had limited information on the state of fish habitat; monitoring and measurement systems were deficient; and the Department did not know whether it was progressing toward its objective of a "net gain" in fish habitat. The Atlantic Salmon Federation stressed the need to establish an up-to-date database to determine the extent of salmon habitat degradation, and a monitoring system to assess the effectiveness of remedial measures taken. On the subject of ocean munitions disposal sites, witnesses called on the federal government to immediately begin monitoring the waters surrounding known sites. The Pacific Fisheries Resource Conservation Council stressed the importance of expanding monitoring activity in freshwater and marine environments to assess the effects of climate change, which it described as a chief threat to the survival of Pacific salmon.

It is the Committee's understanding that the DFO plans to use a "results-based management and accountability framework" to assess progress in conserving and protecting fish habitat, and in implementing Canada's Oceans Strategy. Essentially, such frameworks report on

---

(77) *Committee Proceedings*, 16 April 2002.

(78) *Committee Proceedings*, 10 June 2003.

(79) The classification system is based on geographically distinct natural communities that share a large majority of species and function together as a conservational unit on a continental scale. This is considered the first step towards developing complementary conservation and management approaches



accomplishments achieved as measured against performance expectations and commitments. This makes monitoring all the more important.

## F. Stewardship and Public Education

*With a good stewardship program, more people will be involved, and habitat will be at the forefront of people's minds.*

- Paul Cuillerier, Director General, Habitat Management and Environmental Science, DFO, Committee Proceedings, 16 October 2001

*We are not talking about tens of millions of dollars or hundreds of millions or billions of dollars. We are talking about millions of dollars.*

- The Hon. John Fraser, Chair of the Pacific Fisheries Resource Conservation Council, Committee Proceedings, 18 March 2003

*Our approach is that you have to, in many ways, embarrass the government into doing its job.*

- Dr. Derek Davis, Chair of the Marine Invertebrate Diversity Initiative, Committee Proceedings, 16 April 2002

*We have a "fish-first" approach, whereby we focus upon sustainability for the long term. We have created a "living plan," in the sense that it is not to be a report collecting dust on the shelf. Rather, it is an ongoing process.*

- Richard Erhardt, Biologist, Taku River Tlingit First Nation, Committee Proceedings, 28 May 2003

*We are doing something, but it is equally fair to say that more needs to be done at the school level.*

- Robert McLean, Director, Wildlife Conservation, Environment Canada, Committee Proceedings, 11 June 2002

*Undoubtedly the most vital piece of knowledge you can give children ... is a knowledge of how species relate to each other, to human beings and their habitat – ecology, not biology.*

- Ken Harris, Chief, Habitat Conservation Division, Environment Canada, Committee Proceedings, 11 June 2002

Stewardship involves making conscious decisions every day to act responsibly in conserving, protecting and enhancing Canada's fish habitats and oceans.<sup>(80)</sup> It also involves much more. Across Canada, for many years, a great many dedicated individual citizens, voluntary groups, organizations and communities, have been directly involved in stewardship activities to protect and restore fisheries and fish habitat. Their varied actions have included

---

in the three countries. – William V. Kennedy, Executive Director, CEC, Letter to the Chair, 17 September 2003.

(80) DFO, *Stewardship – Working With Canadians to Safeguard Our Marine and Freshwater Legacy*, [http://www.dfo-mpo.gc.ca/canwaters-eauxcan/getinvolved-prendrepart/brochure/brochure\\_e.asp](http://www.dfo-mpo.gc.ca/canwaters-eauxcan/getinvolved-prendrepart/brochure/brochure_e.asp).

stabilizing stream banks, enhancing fish stocks, planting riparian vegetation, improving water flows, mapping resources, and other similar activities.

In the course of the Committee's hearings, it became apparent that activities performed by some organizations involve roles that have traditionally been undertaken directly by government. For example, in April 2002, the Chair of the Marine Invertebrate Diversity Initiative (MIDI) appeared before the Committee and described the history and activities of this non-profit society, which has many governmental and non-governmental partners. The MIDI was set up to develop a comprehensive, current and standard reference on marine invertebrates<sup>(81)</sup> on the Scotian Shelf and in the Bay of Fundy and the Gulf of Maine, in the form of a Web-accessible database.

Another group involved in mapping habitat is the Taku River Tlingit First Nation (TRTFN), which is developing its stewardship capacity in the Taku River drainage system – an area that encompasses about 18,800 km<sup>2</sup> in northwestern British Columbia near the Yukon border, and one of the most pristine wilderness areas in Canada. In May 2003, a panel of witnesses appeared before the Committee to outline the varied activities conducted by the TRTFN along the 75 km-long Taku River, a watercourse that flows into southeast Alaska and supports approximately 27 species of fish. In sum, the TRTFN has initiated and is managing a cooperative, ongoing, strategic Watershed-based Fish Sustainability Planning (WFSP) process to ensure that fish and fish habitat are conserved in the long term. The success of the WFSP was attributed to its community-driven approach and its emphasis on transparent decision-making. The habitat mapping exercise predates the WFSP but is a priority in the overall plan because it contributes to a database that is essential for long-term planning.<sup>(82)</sup>

By all accounts, communities' involvement in stewardship helps to instil positive attitudes and local pride, and to increase awareness of the importance of fish habitat. Employment and economic benefits may also be generated. Stewardship is an important aspect of Canada's Oceans Strategy, and can also be an effective means of restoring or improving previously damaged fish habitat and achieving an overall "net gain" in the productive capacity of fish habitat, as set out in the DFO's 1986 Fish Habitat Policy. It should also be noted, however, that – as various witnesses pointed out – habitat rehabilitation can be inherently more costly than protecting habitat in the first place.

---

(81) Invertebrates are animals without a backbone (e.g., clams, sea slugs, squid, crabs, barnacles, worms, jellyfish, sea cucumbers, sea urchins, sponges and corals). See *Committee Proceedings*, 16 April 2002.

(82) *Committee Proceedings*, 28 May 2003.



In our hearings, DFO officials stated that the Department participates and supports stewardship initiatives “as much as its resources will permit.”<sup>(83)</sup> The testimony suggested that the best examples were in British Columbia, a province where the Department has a long history of community involvement through initiatives such as the Salmonid Enhancement Program (SEP). Launched in 1977 to reverse the decline in Pacific salmon and steelhead, the SEP set a precedent by making many citizens of that province hands-on partners in the effort. Much of the work focused on large projects (e.g., salmon hatcheries, spawning channels and lake fertilization), but a considerable amount of work was also performed in smaller community projects, such as refurbishing damaged streams. Enthusiasm and support for such activities were said to be as strong today as two decades ago.

In March 2003, the Pacific Fisheries Resource Conservation Council expressed deep concern about the drastic reduction in government spending on stewardship in British Columbia, which the Council feared would compromise the ability of stewardship groups to continue to perform their valuable work. To highlight the need for continued government support, the Council commissioned a study paper in 2001 to describe the upsurge in public involvement in protecting and rehabilitating salmon habitat in the province.<sup>(84)</sup> The PFRCC also acknowledged, in its 2001-2002 *Annual Report*, the leadership roles played by government-paid staff<sup>(85)</sup> in guiding community groups and funding community stewardship efforts. However, Committee members learned that, since then:

- Unprecedented provincial government cuts had been made to stream and watershed restoration programs; and
- Annual federal funding of \$8.1 million to the Habitat Conservation and Stewardship Program (established under the federal Pacific Fisheries Adjustment and Restructuring program, or PFAR) was about to run out.<sup>(86)</sup>

---

(83) *Committee Proceedings*, 16 September 2003.

(84) Dr. Marvin L. Rosenau and Mark Angelo, *The Role of Public Groups in Protecting and Restoring Freshwater Habitats in British Columbia, with a Special Emphasis on Urban Streams*, Paper prepared for consideration by the PFRCC, <http://www.fish.bc.ca/html/fish2320.htm>.

(85) These are community advisors, habitat stewards, habitat fisheries officers, stewardship coordinators and habitat auxiliaries. See PFRCC, *Annual Report 2001-2002*, [http://www.fish.bc.ca/reports/PFRCC\\_2001-2002\\_Annual\\_Report.pdf](http://www.fish.bc.ca/reports/PFRCC_2001-2002_Annual_Report.pdf).

(86) *Committee Proceedings*, 18 March 2003. The PFAR has since ended. The Habitat Conservation and Stewardship Program (HCSP) was a major component of the Resource Rebuilding Strategy announced in June 1998 as part of the five-year PFAR. Of the PFAR's \$400-million budget, the HCSP received \$35 million (over five years) to form partnerships to enhance habitat protection and expand community stewardship capability. Other programs funded over the five-year period included: the Habitat

Besides enumerating adult and juvenile salmon, tagging and releasing fish, and making public presentations to over 4,400 landowners, the PFAR's achievements included: over 34,000 m of fencing to protect riparian (streamside) vegetation from damage; approximately 109,000 trees planted in riparian zones; the restoration of 638,000 m<sup>2</sup> of in-channel fish habitat; and the restoration and creation of 180,000 m<sup>2</sup> of off-channel habitat, 6,200 m<sup>2</sup> of estuarine habitat, and 238,000 m<sup>2</sup> of lake habitat.<sup>(87)</sup>

In British Columbia, large salmon hatcheries and spawning channels have been used to enhance Pacific salmon, as have a greater number of smaller-scale activities. The Committee heard, however, that increased hatchery production of juveniles did not necessarily result in a greater number of adult fish, because the ocean has a finite carrying capacity. The Committee was also told of concerns about the long-term effects on wild stocks of hatcheries, including possible genetic effects. It was advised that priority should be given to smaller-scale habitat rehabilitation projects that promote more natural enhancement techniques and lend themselves more readily to public involvement. It was suggested that bureaucratic inertia may have been behind the tendency to close smaller hatcheries, particularly community-based ones, some of which were described as very conservation-based.<sup>(88)</sup>

In the next phase of its fish habitat study, the Committee hopes to learn more about stewardship issues in that province.

As mentioned in a previous section, the Atlantic Salmon Federation called on the DFO to undertake a wild Atlantic salmon habitat restoration program involving river-specific remedial projects based on the active involvement of community stewardship organizations. According to the ASF, which described itself as a ready and able partner in this endeavour, the decline in Atlantic salmon and the closure of some rivers in recent years had resulted in fewer volunteers at a time when they were needed most. The ASF felt that the DFO had done very little to rally local volunteers, and that, while governments supported the notion of community-based watershed management, their efforts to stimulate the formation of community-based

---

Restoration and Salmon Enhancement Program (\$23 million) to fund habitat restoration, stewardship and stock-rebuilding projects operated and administered by community groups and agencies; and the Strategic Stock Enhancement Program (\$12 million) to save stocks in imminent danger of extinction. A \$30-million Pacific Salmon Endowment Fund (PSEF) was also created. The PSEF, which is held in trust by a Pacific Salmon Endowment Society, earns interest that helps fund stewardship and restoration programs. The Pacific Salmon Foundation was selected as program manager in February 2001.

(87) PFRCC, Brief submitted to the Committee, 18 March 2003.

(88) *Committee Proceedings*, 18 March 2003.



management groups in the Atlantic region had been limited. In addition, the ASF considered the participation of Aboriginal people in such groups to be essential.<sup>(89)</sup>

Officials of Environment Canada and its Canadian Wildlife Service (CWS) appeared before the Committee to describe Environment Canada's approach to conserving habitat, and outline the activities that the Department carries out, supports and funds across the country.<sup>(90)</sup> The Department works with a very broad spectrum of partners in fish habitat-related areas, and is engaged in a number of ecosystem initiatives. Of particular interest to Committee members was the Atlantic Coastal Action Program (ACAP), one of the Department's larger community-based programs, and said to rely heavily on local involvement and support at 14 regional sites. Each ACAP site has formed an incorporated, non-profit organization that has its own board of directors and maintains a full-time paid coordinator and an office. Community stakeholders contribute most of the resources through volunteer labour, in-kind contributions and financial support. Communities define common objectives for environmentally appropriate uses of resources, and develop plans and strategies to achieve them.<sup>(91)</sup> To learn more about the program, a Committee working group undertook a two-day, informal fact-finding trip in early October to three ACAP sites located in southeast New Brunswick (ACAP Saint John Inc.; the St. Croix Estuary Project Inc.; and the Eastern Charlotte Waterways Inc.). The Committee will convey its findings in its forthcoming final report.

It was often suggested to Committee members that strong public sentiment in support of fish habitat reduces the likelihood that habitats will be abused. In this regard, the promotion of compliance through information, education and other means can be just as important as enforcing and applying the law. Several of the 1986 Fish Habitat Policy's eight strategies are supportive of an informed and active citizenry (e.g., integrated resource planning, habitat improvement, public awareness and education). Both the DFO and Environment Canada use a variety of communication techniques and activities to help promote public awareness of the importance of fish habitat. These include making presentations to various community groups and schools, preparing and distributing habitat guidelines and codes of practice, developing educational and training materials, and providing information on the Internet.

---

(89) *Committee Proceedings* and Brief submitted to the Committee, 23 April 2002.

(90) The CWS handles wildlife matters that are the responsibility of the federal government. These include the protection and management of migratory birds, nationally significant habitat and endangered species, and work on other wildlife issues of national and international importance. In addition, the CWS does research in many fields of wildlife biology.

(91) *Committee Proceedings*, 11 June 2002. There are two ACAP sites located in Newfoundland, two in Prince Edward Island, five in Nova Scotia, and five in New Brunswick.

The education community can also be powerful partner in raising awareness and understanding of the importance of fish habitat. On this point, the ASF reminded the Committee of its long history in increasing public awareness through school-based education programs. Committee members also heard of an initiative in Manitoba where teachers and students were developing a variety of activities around local wetlands. Students would be expected to investigate the role that healthy wetlands play in contributing to clean water; they would be encouraged to visit a wetland site in their community to conduct research, and be able to discuss their findings with experts in the field. They would also be asked to become “wetlands winners” and do something positive to make their local wetland healthier. A program called Project WILD was also praised. Based on the premise that “young Canadians have a vital interest in learning about their natural world, how their actions affect the sustainability of life on our planet, and how they can become responsible inhabitants of the Earth,” Project WILD is designed to infuse ecological themes into the regular curriculum subjects, such as art, health, language arts, math, music, physical education, science, and social studies.<sup>(92)</sup>

Another program mentioned was Salmonids in the Classroom – a partnership between the DFO, the B.C. Teachers Federation and school boards that involves about 40,000 students who raise salmon in their classrooms, from eggs to fry. Interested teachers receive aquariums, materials and educational resources to assist in teaching and learning about the life cycle of salmon. One DFO official remarked that the program had done more to raise public awareness of fish and fish habitat in British Columbia than any other DFO activity.<sup>(93)</sup>

## CONCLUDING REMARKS

*The bottom line is that without habitat, there are no fish and no related benefits to Canadians.*

– Paul Cuillerier, Director General, Habitat Management and Environmental Science, DFO, Committee Proceedings, 16 October 2001

*Your point is well taken that ... polling data support our efforts to try to secure resources for the program.*

– Richard Wex, Director General, Habitat Management Directorate, DFO, Committee Proceedings, 16 September 2003

*[W]hen bean counters are setting policy on complicated things that involve science, history, culture, wild things and the great outdoors, it is a prescription for folly. I think we could make some terrible mistakes unless someone does not get on top of this.*

– The Hon. John Fraser, Chair of the Pacific Fisheries Resource Conservation Council, Committee Proceedings, 18 March 2003

---

(92) Committee Proceedings, 11 June 2002.

(93) Committee Proceedings, 16 September 2003.



*I could not believe how lucky we were to get the Oceans Act. I weep salt tears when I realize what we have been able to do with it in the intervening years.*

– Dr. Jon Lien, Chair of the Minister's Advisory Council on Oceans, Committee Proceedings, 23 September 2003

*My most fervent wish is that over time, instead of making many more commitments, departments will concentrate more on meeting the ones they have made.*

– Johanne Gélinas, Commissioner of the Environment and Sustainable Development, Committee Proceedings, 19 February 2002

There is little doubt that years of budgetary restraint have had a pervasive effect on the DFO. Among other things, a shift has taken place in the way the fish habitat program is being delivered: fish habitat management has now become “everyone’s business.”

Committee members were made aware that the DFO recently initiated a Departmental Assessment and Alignment Project to align funding with departmental priorities, and identify possible options for improving the efficiency and effectiveness of programs and services. **It would be a serious mistake if the Department’s fish habitat program were to be adversely affected by an internal reallocation. Moreover, the Committee strongly believes that the DFO needs additional new funding.** From what we heard, the Department does not have adequate resources to meet current challenges in fish habitat, let alone future ones. Among other things, the Department needs more resources to:

- deliver the national Fish Habitat Management Program in all areas of the country;
- fully apply the 1986 federal Fish Habitat Management Policy;
- conduct research and monitoring on invasive aquatic species, which are a significant threat to Canada’s aquatic ecosystems;
- meet its legislative responsibilities under the *Canadian Environmental Assessment Act* and the new *Species at Risk Act*;
- implement the *Oceans Act*, which is long overdue;
- fulfil Canada’s regional and international commitments, such as those in the Great Lakes and St. Lawrence River basin;
- respond to industrial development activity in the North, particularly in the western Arctic;
- encourage fish habitat stewardship and fund fish habitat restoration;
- educate the public; and
- undertake the scientific research the Department needs to make informed decisions.

The one message that emerged loud and clear in virtually all of our discussions was that the DFO lacks the scientific information that it needs to carry out its mandate effectively. The Department needs additional and sustained funding for scientific research.



## APPENDIX A

### **Strategic Directions for Implementing *Canada's Oceans Strategy*, Policy Objective on "Understanding and Protecting the Marine Environment," July 2002**

#### **Improved scientific knowledge base for estuarine, coastal and marine ecosystems:**

- Improve co-operation in the collection, monitoring and disseminating of information, including the integration of traditional ecological knowledge;
- Better understand ecosystem dynamics including climate, variability and the impact of change on living marine resources, as well as a new orientation towards operational oceanography;
- Promote the development of a State of the Oceans Reporting system;
- Promote academic liaison on oceans research for and among natural and social sciences, especially through the Oceans Management Research Network; and
- Strengthen the co-ordination of ocean science in support of ocean management.

#### **Policies and programs aimed at marine pollution prevention:**

- Improve existing legislation and guidelines on marine environmental protection and maintain an on-going review and assessment of the adequacy of marine pollution prevention standards;
- Support the implementation of the National Programme of Action for the Protection of the Marine Environment from Land-based Activities, in particular the identified priority areas of sewage and physical alteration/destruction of habitat;
- Develop a more proactive implementation of the fish habitat protection policy;
- Develop a framework for a National Programme of Action for the Protection of the Marine Environment from Sea-based Activities to address priority areas such as ballast water discharges and the introduction of exotic species; and
- Promote the implementation of the green infrastructure program in coastal communities to improve sewage treatment.

#### **Conservation and protection of the marine environment:**

- Develop a strategy for a national network of Marine Protected Areas;
- Support and promote efforts to protect underwater cultural heritage;
- Establish and implement a Marine Environmental Quality policy and operational framework under the *Oceans Act*; and
- Support new legislation, regulations and policies and programs aimed at protecting marine species at risk.





## APPENDIX B

### Witnesses

The following list includes witnesses who appeared during the First or Second Sessions of the Thirty-seventh Parliament on those aspects of the Committee's orders of reference relating to fish habitat. Additional witnesses appeared on other aspects of these orders of reference, such as straddling stocks.

#### **First Session, Thirty-seventh Parliament**

##### **April 3, 2001**

*From the Coalition of Concerned Citizens of Caledon:*

Charles Birchall, Legal Counsel;  
Rodney Northey, Legal Counsel;  
Andrew Dumyn, Member.

##### **May 30, 2001**

*From the Aggregate Producers' Association of Ontario:*

Jonathan Kahn, Partner, Toronto Office, Blake, Cassels & Graydon LLP;  
Jackie Fraser, Environment and Resources Manager.

*From the James Dick Construction Limited:*

Donald C. Hindson, Q.C., Cattanach Hindson Sutton Van Veldhuizen;  
David Wayne Fairbrother, Partner, Belleville Office;  
Greg Sweetman, Resources Manager;  
James Parkin, Partner, MacNaughton Hermsen Britton Clarkson Planning Limited.

##### **16 October 2001**

*From the Department of Fisheries and Oceans:*

Paul Cuillerier, Director General, Habitat Management and Environmental Science;  
Richard Nadeau, Director, Habitat Operations, Habitat Management and Environmental Science;  
Patrice LeBlanc, Director, Habitat Program, Habitat Management and Environmental Science.

##### **20 November 2001**

*From the International Institute for Sustainable Development:*

Arthur J. Hanson.

*From 2WE Associates Consulting Ltd.:*

Geoffrey L. Holland, Consultant.

**19 February 2002**

*From the Office of the Auditor General of Canada:*

Johanne Gélinas, Commissioner of the Environment and Sustainable Development;

John Reed, Principal;

Gordon Stock, Director;

Neil Maxwell, Principal.

**26 March 2002**

*From Ducks Unlimited Canada:*

J. Barry Turner, Director of Government Relations;

Ian Campbell, Senior Agricultural Policy Analyst.

**16 April 2002**

*From the Ecology Action Centre:*

Mark Butler, Marine Coordinator.

*From the Marine Invertebrate Diversity Initiative Society:*

Derek Davis, Chair.

**23 April 2002**

*From the Atlantic Salmon Federation:*

Stephen Chase, Vice-President, Governmental Affairs.

**28 May 2002**

*From Transport Canada:*

Tom Morris, Manager, Environmental Protection.

**11 June 2002**

*From Environment Canada:*

Robert McLean, Director, Wildlife Conservation;

Ken Harris, Chief, Habitat Conservation Division.

**Second Session, Thirty-seventh Parliament**

**18 March 2003**

*From the Pacific Fisheries Resource Conservation Council:*

The Honourable John Fraser, Chair;

Jeffrey Marliave, Member;

Paul LeBlond, Member.



**28 May 2003**

*From the Taku River Tlingit First Nation:*

John Ward, Spokesperson;

Richard Erhardt, Biologist;

Peter Kirby, Chief Executive Officer of Taku Wild Products, TRTFN Capital Projects Manager and Economic Development Officer.

**3 June 2003**

*As an individual:*

Terrance Long, Consultant for Hazardous Management Disposal.

*From the Waycobah First Nation:*

Morley Googoo, Chief;

Wanda Arnold, Director of Operations.

*From Human Factors Applications, Inc.:*

Rick Hanoski, Division Manager.

*From Alion Science and Technology:*

Jennifer Mokos, Division Manager, Chemical Technology, and Vice-President.

**10 June 2003**

*From the Commission for Environmental Cooperation of North America:*

Victor Shantora, Acting Executive Director;

Geoffrey Garver, Director, Submissions on Enforcement Matters Unit.

**16 September 2003**

*From the Department of Fisheries and Oceans:*

Richard Wex, Director General;

Richard Nadeau, Director, Habitat Operations, Habitat Management Directorate;

Patrice LeBlanc, Director, Habitat Programs, Habitat Management Directorate;

Christine Stoneman, Acting Director, Habitat Policy and Regulatory Affairs, Habitat Management Directorate.

**23 September 2003**

*From the Minister's Advisory Council on Oceans:*

Jon Lien, Chair.

**30 September 2003**

*From Myles and Associates:*

Myles Kehoe, Partner;

Michael Ojolek, Partner.

**7 October 2003**

*From the Artificial Reef Society of British Columbia:*  
Jay Straith, Past President.

**21 October 2003**

*From the Office of the Auditor General of Canada:*  
Johanne Gélinas, Commissioner of the Environment and Sustainable Development;  
John Reed, Principal;  
Neil Maxwell, Principal.

**Persons Met During Fact-Finding Work in New Brunswick (1 and 2 October 2003)**

Larry Hildebrand, Manager, Sustainable Communities and Ecosystems Division, Environment Canada;  
Roy Parker, Environmental Effects Officer, Environment Canada;  
Tim Vickers, Executive Director, ACAP Saint John, Inc.;  
Gay Wittrien, Administrative Assistant, ACAP Saint John, Inc.;  
Art MacKay, Executive Director, Saint Croix Estuary Project, Inc.;  
Bill McAlister, Chair, Saint Croix Estuary Project, Inc.;  
Mary Gilmore, Administrative Assistant, Saint Croix Estuary Project, Inc.;  
Mark McGarrigle, Programme Co-ordinator, Ganong Nature Park;  
Susan Farquharson, Executive Director, Eastern Charlotte Waterways, Inc.



**LE SÉNAT  
DU CANADA**



**THE SENATE  
OF CANADA**

**L'HABITAT DU POISSON**

**Rapport intérimaire du Comité sénatorial permanent  
des pêches et des océans**

*Président*  
L'honorable Gerald Comeau

*Vice-présidente*  
L'honorable Joan Cook

Novembre 2003

## MEMBRES

L'honorable Gerald Comeau, *Président*

L'honorable Joan Cook, *Vice-présidente*

et

Les honorables sénateurs :

Willie Adams

\* Sharon Carstairs, C.P. (ou Fernand  
Robichaud, C.P.)

Ethel Cochrane

Elizabeth Hubley

Janis G. Johnson

\* John Lynch-Staunton (ou Noël Kinsella)

Frank W. Mahovlich

Michael Meighen

Gerard Phalen

Marilyn Trenholme Counsell

Charlie Watt

\* Membres d'office

En plus des sénateurs indiqués ci-dessus, les honorables sénateurs George Baker, C.P., John Buchanan, C.P., Catherine Callbeck, Pat Carney, C.P., Thelma Chalifoux, Eymard Corbin, Pierre De Bané, C.P., Isobel Finnerty, Michael Forrestall, Aurélien Gill, Alasdair Graham, C.P., Mobina Jaffer, Colin Kenny, Lorna Milne, Wilfred Moore, Marcel Prud'homme, C.P., Brenda Robertson, William Rompkey, C.P., Mira Spivak et James Tunney étaient membres du Comité à différents moments au cours de cette étude ou ont participé à ses travaux sur ce sujet au cours de la première ou de la deuxième session de la 37<sup>e</sup> législature.

*Personnel de recherche :*

Claude Emery, Bibliothèque du Parlement

Till Heyde

*Le greffier du Comité*



## ORDRE DE RENVOI

Extrait des *Journaux du Sénat* du 6 novembre 2002 :

L'honorable sénateur Comeau propose, appuyé par l'honorable sénateur Beaudoin,

Que le Comité sénatorial permanent des pêches reçoive la permission d'étudier, afin d'en faire rapport, les questions relatives aux océans et aux pêches;

Que les documents et témoignages recueillis par le comité sur ces mêmes questions au cours de la première session de la 37<sup>e</sup> législature soient renvoyés au Comité;

Que le Comité dépose son rapport final au plus tard le 30 juin 2003; et

Que le Comité soit autorisé, nonobstant la pratique habituelle, à déposer son rapport final auprès du Greffier du Sénat si le Sénat ne siège pas alors, et que ledit rapport soit réputé avoir été déposé au Sénat.

Après débat, avec la permission du Sénat et conformément à l'article 30 du Règlement, la motion est modifiée et se lit comme suit :

Que le Comité sénatorial permanent des pêches reçoive la permission d'étudier, afin d'en faire rapport de façon ponctuelle, les questions relatives aux stocks chevauchants et à l'habitat du poisson;

Que les documents et témoignages recueillis par le Comité sur ces mêmes questions au cours de la 1<sup>re</sup> session de la 37<sup>e</sup> législature soient renvoyés au Comité; et

Que le Comité dépose son rapport final au plus tard le 31 décembre 2003.

Après débat, la motion, telle que modifiée, mise aux voix, est adoptée.

*Le greffier du Sénat*

Paul Bélisle

## TABLE DES MATIÈRES

	Page
AVANT-PROPOS .....	i
POURQUOI UNE ÉTUDE SUR L'HABITAT DU POISSON? .....	1
CADRE DE GESTION.....	6
A. Le Programme national de gestion de l'habitat du poisson .....	6
B. La <i>Loi sur les pêches</i> .....	9
1. Les articles 35 et 36 de la Loi .....	11
2. La Politique de gestion de l'habitat du poisson de 1986 .....	13
3. Les évaluations environnementales en vertu de la <i>Loi canadienne sur l'évaluation environnementale</i> .....	17
C. La <i>Loi sur les océans</i> .....	19
CE QUE LES MEMBRES DU COMITÉ ONT ENTENDU À CE JOUR : PRINCIPAUX SUJETS.....	21
A. Application de la <i>Loi sur les pêches</i> .....	21
B. La Politique de gestion de l'habitat du poisson de 1986.....	26
C. La <i>Loi sur les océans</i> .....	29
D. Collaboration et action coopérative .....	31
E. Recherches scientifiques et surveillance de l'habitat .....	37
F. Intendance et information du public .....	42
CONCLUSION.....	48
ANNEXE A : Orientations stratégiques pour la mise en œuvre de la <i>Stratégie sur les océans</i> « Compréhension et protection de l'environnement marin », juillet 2002.....	51
ANNEXE B : Témoins .....	53



## AVANT-PROPOS

*Les Autochtones disent que tout ce qu'on fait doit honorer les sept générations précédentes et aussi enrichir les sept générations suivantes.*

- *Johanne Gélinas, commissaire à l'environnement et au développement durable, Délibérations du Comité sénatorial permanent des pêches et des océans [ci-après nommées Délibérations du Comité], 19 février 2002*

*Il y a au pays une nouvelle prise de conscience en ce qui concerne nos paysages, notre eau et notre air.*

- *Barry Turner, directeur des Relations gouvernementales, Canards Illimités Canada, Délibérations du Comité, 26 mars 2002*

*J'ai travaillé pour sept ministres des Pêches et non seulement celui qui est en poste aujourd'hui. De fait, l'urgence prend toujours le pas sur les objectifs à long terme.*

- *Jon Lien, président du Conseil consultatif du ministre sur les océans, Délibérations du comité, 23 septembre 2003*

Gérer les pêches, c'est plus que simplement établir le total des prises admissibles, délivrer les permis aux pêcheurs et répartir les quotas. C'est également s'occuper d'une ressource plus fondamentale : l'habitat du poisson, c'est-à-dire les milieux naturels dont les poissons dépendent.

Dès le départ, le Comité sénatorial savait que cette étude posait de nombreux défis. Le Canada est un pays immense, et les problèmes varient d'une région à l'autre. L'habitat du poisson est vulnérable à diverses menaces, tant petites que grandes. Un certain nombre d'activités économiques, comme l'exploitation forestière, l'exploitation minière, la production d'énergie et l'agriculture, exercent des pressions légitimes sur les ressources aquatiques. Souvent, il se peut que personne ne soit directement responsable des dégâts causés à l'habitat du poisson, comme c'est le cas quand des polluants sont présents dans les eaux habitées par le poisson. Trop souvent également, la science ne peut fournir aux décideurs l'information dont ils ont besoin.

Ce rapport provisoire s'appuie sur des témoignages couvrant deux sessions de la 37<sup>e</sup> législature. L'intérêt du Comité pour l'habitat du poisson est issu de son rapport de février 2002, *Thèmes choisis sur les pêches en eau douce et les pêches du Nord*. Une fois ce rapport déposé, nous avons tenu des audiences préliminaires sur l'habitat du poisson jusqu'en juin 2002, quand la première session de la législature a pris fin. À la deuxième session, le Comité a reçu le mandat d'étudier « les questions relatives aux stocks chevauchants et à l'habitat du poisson ». Un rapport sur les *Stocks de poissons chevauchants de l'Atlantique Nord-Ouest* a été déposé au Sénat en juin 2003.

En tant que membres du Comité, nous estimons, pour deux raisons, qu'il est maintenant opportun de rendre public ce que nous avons entendu jusqu'à maintenant. D'abord,

nous en sommes à la mi-temps de notre étude. Ensuite, le ministère des Pêches et des Océans (MPO) vient d'entreprendre un projet d'évaluation et d'alignement pour faire correspondre le financement aux priorités du Ministère, et pour examiner les options possibles en vue d'améliorer le rendement et l'efficacité de ses programmes et services.

Pour ce qui est de l'habitat du poisson, nos objectifs sont les suivants :

- donner un aperçu du contexte constitutionnel de la gestion de l'habitat du poisson au Canada;
- présenter brièvement les programmes gouvernementaux en cours partout au pays;
- évaluer l'efficacité des programmes fédéraux, particulièrement ceux qui supposent des partenariats ou une cogestion avec l'industrie, les ONG, les Autochtones, les populations locales et le public;
- faire rapport sur toute stratégie nouvelle ou novatrice pour l'intendance;
- visiter les régions du pays où des mesures d'intendance de l'habitat du poisson ont porté des fruits, et signaler l'important travail des bénévoles et du public pour protéger, restaurer et mettre en valeur l'habitat du poisson;
- sensibiliser et informer davantage sur les questions d'habitat du poisson au Canada.

Le présent rapport est un rapport provisoire; c'est un compte rendu du travail en cours. Bien des témoins doivent encore se présenter devant nous et nous donner leur avis. Du 1<sup>er</sup> au 2 octobre 2003, un groupe de travail du Comité a fait un voyage informel dans le sud-est du Nouveau-Brunswick pour en apprendre davantage sur le Plan d'assainissement du littoral atlantique (PALA) d'Environnement Canada et sur le rôle des populations locales dans l'intendance de l'habitat du poisson. Dans les prochaines semaines, les membres du Comité espèrent en apprendre davantage sur les activités d'intendance ailleurs au pays. Nos résultats seront traités plus en détail dans notre rapport final.

L'habitat du poisson est une richesse commune vitale. Il fait partie de notre héritage commun; nous en avons la charge et nous devons aussi nous assurer de le transmettre en bon état à ceux et celles qui nous suivront.

Grand merci à tous ceux qui ont mis si généreusement leur temps à notre disposition pour notre étude.

*Le Président*

GERALD COMEAU



**L'HABITAT DU POISSON :  
RAPPORT INTÉRIMAIRE DU COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT  
DES PÊCHES ET DES OCÉANS**

**POURQUOI UNE ÉTUDE SUR L'HABITAT DU POISSON?**

*D'après les sondages que nous avons réalisés un peu partout, le public s'inquiète surtout de la diminution et de la perte de l'habitat du poisson.*

- *Paul Cuillerier, directeur général, Gestion de l'habitat et sciences de l'environnement, MPO, Délibérations du comité, 16 octobre 2001*

*D'après les sondages, l'environnement occupe toujours un rang très élevé dans l'esprit des Canadiens.*

- *Richard Wex, directeur général, Direction de la gestion des habitats, MPO, Délibérations du comité, 16 septembre 2003*

*Les Canadiens sont plus sensibilisés aux océans. [...] Pour eux, des océans sains et durables constituent un volet important du Canada, de la culture et du caractère canadiens.*

- *M. Jon Lien, président du Conseil consultatif sur les océans du Ministre, Ministère des Pêches et des Océans, mémoire présenté au Comité, 23 septembre 2003.*

On gère et on réglemente la pêche afin de s'assurer que les pêcheurs n'exploitent pas les stocks de poisson au-delà de leur capacité et répartir les prises entre des utilisateurs concurrents de la ressource. Cependant, la théorie moderne de la gestion des pêches reconnaît que la conservation englobe également une ressource plus élémentaire : l'habitat du poisson, c'est-à-dire les éléments qui soutiennent la vie, à savoir les milieux où les poissons se reproduisent, s'alimentent, migrent et croissent.

L'habitat du poisson est un important aspect de la politique d'intérêt public, parce que les pêches constituent un facteur majeur de la prospérité économique du Canada. En 2002, les exportations de produits de la pêche commerciale ont atteint le chiffre record de 4,7 milliards de dollars. Par ailleurs, quelque 3,6 millions de pêcheurs récréatifs consacrent près de sept milliards de dollars par année à la pratique de leur sport. La ressource a d'autres avantages appréciables; ainsi, elle entretient les modes de vie traditionnels des peuples autochtones et des habitants de collectivités rurales éloignées et elle contribue à la qualité de vie de tous les Canadiens. En plus de procurer des avantages économiques, sociaux et culturels, des milieux dulçaquicoles estuariens et marins productifs et sains sont des indicateurs de la nature saine et sûre des milieux naturels.

L'habitat du poisson est endommagé ou détruit par l'activité humaine ou par des changements mineurs ou majeurs. En fait, les dommages causés à l'habitat du poisson peuvent

menacer le poisson davantage que la surpêche. Il existe de nombreuses formes de menaces – physiques, biologiques et chimiques – qui ne sont pas toujours évidentes ou visibles et qui peuvent ne devenir apparentes que lorsque le poisson a disparu. On sait que les grands barrages hydroélectriques et les canaux de dérivation perturbent considérablement le milieu aquatique, mais des ponceaux mal installés qui empêchent les poissons migrateurs de passer peuvent être également très nuisibles. Le rejet d'effluents pollués dans l'eau peut détériorer la qualité de l'eau et, conséquemment, celle de l'habitat du poisson. Les utilisations industrielles et autres du milieu aquatique doivent donc faire l'objet d'une gestion judicieuse destinée à prévenir ou à réduire le plus possible les préjudices ou à faire en sorte que l'habitat soit un meilleur milieu de vie et de reproduction du poisson. Voici quelques exemples de menaces courantes qui pèsent sur l'habitat du poisson :

- l'enlèvement de sable ou de gravier des plages, des rives ou des lits des cours d'eau;
- le déversement d'eaux usées par les industries et les municipalités;
- la dérivation des cours d'eau;
- le dragage ou le remplissage des battures ou des marais;
- les activités de dragage liées à la construction de ports en eau profonde;
- les accidents qui surviennent au cours de l'exploitation des réserves de pétrole et de gaz naturel en haute mer;
- l'exploitation minière des fonds marins;
- l'apport de limon, de contaminants et d'autres polluants;
- le défrichement de terrains pour permettre l'exploitation agricole et l'aménagement urbain;
- la mauvaise utilisation de pesticides;
- la construction d'installations électriques;
- l'endiguement et l'aménagement de chenaux;
- la construction de chaussées, de quais, de ports de plaisance et de réservoirs;
- l'exploitation forestière et l'entreposage des billes de bois;



- la construction de pipelines, de lignes de transmission, de route et de voies ferrées<sup>(1)</sup>.

Les sondages d'opinion publique révèlent clairement et invariablement que la grande majorité des Canadiens se soucient de la gestion des ressources halieutiques et des habitats du poisson. Le public est particulièrement préoccupé par la contamination du milieu aquatique. Très peu de Canadiens (6 p. 100 des répondants) croient fermement que leurs océans et leurs voies navigables sont « relativement sains et propres »<sup>(2)</sup>. La pollution est considérée comme la plus grande menace; la plupart des Canadiens (75 p. 100) souhaitent que le gouvernement mette l'accent sur la protection de l'environnement. Plus des trois quarts de la population appuie la protection obligatoire des habitats des plantes et animaux menacés de disparition (ainsi que des plantes et animaux eux-mêmes), alors que seulement 11 p. 100 estime qu'il faut confier aux politiques la tâche de choisir les habitats qui bénéficieront d'une protection<sup>(3)</sup>.

Le Canada est une mosaïque biologique de régions écologiques uniques et cela explique que les enjeux liés à l'habitat du poisson varient d'une région à l'autre. En 2001, par exemple, le Comité indiquait dans un rapport que le lac Winnipeg – le plan d'eau douce le plus grand et le plus important, du point de vue économique, à l'ouest des Grands Lacs – requiert un programme de mesures correctives<sup>(4)</sup>. Partout au Canada, dans les régions intérieures, les terres humides qui filtrent l'eau et en retirent les impuretés sont exploitées commercialement et ont été transformées en terres agricoles ou servent à d'autres usages. Dans le sud de l'Ontario, plus de 70 pour 100 des terres humides ont disparu. Les dommages causés à l'habitat du poisson seraient une cause principale de la diminution des populations de poisson dans le bassin des Grands Lacs et le fleuve Saint-Laurent<sup>(5)</sup>. Cette région est habitée par 16 millions de Canadiens et il est prévu que les pressions environnementales augmenteront en raison de la croissance démographique et de l'urbanisation, de l'activité industrielle et agricole et des exigences

---

(1) MPO, *La loi et l'habitat du poisson au Canada*, 1991. L'exploitation minière des fonds marins ne constitue pas un problème, pour le moment.

(2) Pollara Strategic Public Opinion and Market Research. *Enquête repère sur l'opinion publique effectuée pour le compte de Pêches et Océans Canada*, juin 2000.

(3) Environics Research Group, *Enquête repère*, novembre 2001 et mars 2002.

(4) Comité sénatorial permanent des pêches. *Thèmes choisis sur les pêches en eau douce et les pêches du nord*, février 2002. <http://www.parl.gc.ca/37/1/parlbus/commbus/senate/Com-f/fish-f/rep-f/repintfeb02-f.htm>.

(5) Commissaire à l'environnement et au développement durable. *Un héritage à conserver : tracer la voie du développement durable dans le bassin des Grands Lacs et du Saint-Laurent*, 2001. ([http://www.oag-bvg.gc.ca/domino/rapports.nsf/html/c101menu\\_f.html](http://www.oag-bvg.gc.ca/domino/rapports.nsf/html/c101menu_f.html)).

touchant aux loisirs. Dans le fleuve Saint-Laurent, la pollution par des produits toxiques a décimé la population de bélugas. Les experts croient également que certaines espèces de poisson sont sur le point de disparaître en raison de la contamination de l'eau. Partout au pays, des polluants biologiques – des espèces aquatiques étrangères et envahissantes – continuent de peser sur les écosystèmes dulçaquicoles et marins et causent des milliards de dollars de dommages chaque année. Environ le dixième des poissons d'eau douce présents au Canada sont des espèces étrangères.

Sur la côte est comme sur la côte ouest, des habitats sains et productifs sont essentiels à la survie du saumon – un poisson particulièrement sensible aux perturbations de l'habitat. En Colombie-Britannique, où des stocks de saumons sauvages se répartissent sur plus des deux tiers du territoire provincial, les menaces traditionnelles pour l'habitat sont nombreuses : pollution et perturbation causées par la croissance urbaine et l'activité industrielle, l'exploitation forestière et minière et l'agriculture. Mais de nouvelles menaces se dessinent à l'horizon : celles du changement climatique et de la mise en valeur des gisements pétroliers et gaziers en haute mer. Dans les régions côtières, que ce soit sur le Pacifique ou l'Atlantique, l'élevage du saumon dans des parcs en filet suscite une controverse croissante, car l'on craint que cette pratique n'ait des effets néfastes sur le poisson sauvage et l'environnement. Sur la côte est de l'Amérique du Nord, les populations de saumon sauvage poursuivent leur baisse entamée il y a une vingtaine d'années. En eaux canadiennes, de nombreuses populations sont amoindries et certaines sont menacées tandis que d'autres ont disparu à jamais. Dans la région de la baie de Fundy, il a été indiqué au Comité que le saumon de l'Atlantique de 33 rivières serait en danger imminent d'extinction. Les précipitations acides continuent d'être une menace mortelle pour les ruisseaux et rivières à saumon de la Nouvelle-Écosse.

Le long des littoraux de l'Atlantique et du Pacifique, où habitent environ le quart des Canadiens, l'accroissement des villes, des ports, des réseaux routiers et des pipelines, l'augmentation des activités de loisirs et le déversement d'eaux municipales usées et non traitées par les municipalités ont déjà causé la détérioration et la disparition de nombreux habitats du poisson. On est d'avis qu'environ 80 pour 100 de la charge polluante des océans serait attribuable aux activités terrestres. Cette charge comprend des déchets municipaux, industriels et agricoles, ainsi que les eaux de ruissellement et les dépôts atmosphériques<sup>(6)</sup>.

---

(6) Gouvernement du Canada, *Mise en oeuvre du Programme d'action national du Canada pour la protection du milieu marin contre la pollution due aux activités terrestres : Rapport national destiné à la réunion d'examen intergouvernementale de 2001 du Programme d'action mondial*, novembre 2001.



Sachant que le climat pèse lourdement sur l'abondance et la distribution des populations de poisson, on peut avancer que le réchauffement planétaire aura des effets majeurs sur les habitats du poisson et les pêches. C'est dans l'Arctique canadien, où le changement climatique est bien engagé, que les conséquences à long terme seront les plus grandes. Force est de constater que compte tenu de sa population dispersée et de l'absence relative de développement, le Nord subit des effets disproportionnés de ce phénomène planétaire. Les contaminants dans le milieu nordique constituent un autre sujet de grande inquiétude et au Canada et à l'échelon international. En ce qui concerne l'exploitation des ressources naturelles, les écosystèmes nordiques sont fragiles et particulièrement vulnérables à la pollution ou à la détérioration du milieu parce que le climat froid ralentit les processus chimiques et biologiques qui jouent un rôle essentiel dans la récupération.

Il est difficile de chiffrer les pertes d'habitats, car il existe très peu d'information sur la quantité et la qualité des habitats du poisson au Canada. Toutefois, il est largement admis que la plupart des cas d'extinction d'espèces aquatiques indigènes dans les eaux douces d'Amérique du Nord sont attribuables à la destruction ou à la détérioration de l'habitat du poisson. Selon le COSEPAC (Comité sur la situation des espèces en péril au Canada), 80 espèces de poisson et 18 espèces de mollusques sont maintenant éteintes, extirpées, en voie de disparition, menacées ou en situation préoccupante<sup>(7)</sup>.

Au Canada, la *Loi sur les pêches* est le principal outil dont dispose le gouvernement pour protéger les caractéristiques physiques de l'habitat du poisson et prévenir la pollution. Le ministre des Pêches et des Océans (MPO) est chargé de faire respecter la Loi<sup>(8)</sup>. Dans plus de 60 bureaux répartis dans tout le pays, des employés du Programme national de gestion de l'habitat du poisson du MPO s'emploient principalement à examiner des activités et des propositions de projets (processus de renvoi des dossiers touchant l'habitat du poisson) destinés à être réalisés dans ou près de l'eau, afin d'y déceler les risques éventuels pour l'habitat du poisson et de proposer des mesures visant à les éliminer ou à les atténuer; il peut s'agir aussi bien de l'installation d'un ponceau, pour le franchissement d'un ruisseau, que de l'aménagement d'une mine de diamant dans le Nord.

---

(7) Comité sur la situation des espèces en péril au Canada (COSEPAC). Évaluations d'espèces du COSEPAC par groupe taxinomique, mai 2003.

(8) En 1979, le ministère des Pêches et des Océans a été créé en vertu de la *Loi sur l'organisation du gouvernement*. Le nouveau ministère a été constitué d'éléments qui agissaient sous l'appellation du Service des pêches et de la mer, dans l'ancien ministère combiné des Pêches et de l'Environnement.

## LE CADRE

### A. Le Programme national de gestion de l'habitat du poisson

*Traditionnellement, le programme visait les deux côtes. Grâce à cette initiative d'ancrage, il a acquis une dimension véritablement nationale.*

- *Richard Wex, directeur général, Direction de la gestion des habitats, MPO, Délibérations du comité, 16 septembre 2003*

*[D]ans les années 90, les compressions financières décrétées par le gouvernement fédéral et les provinces, et la délégation de responsabilités ont eu pour effet de compliquer une situation qui était déjà complexe au départ.*

- *John Reed, directeur principal, Bureau du commissaire à l'environnement et au développement durable, Délibérations du Comité, 19 février 2002*

*Il y a quelques années, [certains ministères provinciaux] ... ont dit ouvertement qu'ils avaient leur propre champ de responsabilité, et nous le nôtre. Ils nous ont dit que nous devions chacun faire notre travail.*

- *Richard Nadeau, directeur, Opérations de l'habitat et sciences de l'environnement, MPO, Délibérations du comité, 16 octobre 2001*

Jusqu'à tout récemment, le Programme de gestion de l'habitat du poisson du MPO portait principalement sur les côtes est et ouest du pays. Dans les régions intérieures, les questions touchant à l'habitat du poisson étaient laissées principalement aux provinces, car le gouvernement fédéral leur avait également délégué une bonne partie de ses responsabilités en matière de gestion des pêches<sup>(9)</sup> – même s'il conservait les responsabilités relatives à l'habitat du poisson<sup>(10)</sup>. En 1995, le gouvernement fédéral a entrepris un programme de recouvrement des coûts et de réduction du déficit appelé l'Examen des programmes. Dans le cadre de cet exercice, les fonctionnaires ont examiné les programmes afin de trouver les moyens les plus efficaces de

- 
- (9) Après la signature de la Confédération, on ne savait dans quelle mesure le pouvoir fédéral supplantait les droits de propriété provinciaux sur les ressources halieutiques des eaux sans marée. En 1898, le Comité judiciaire du Conseil privé a conclu essentiellement que les gouvernements provinciaux étaient seuls responsables de l'attribution de baux et de permis de pêche intérieure, de l'application des dispositions d'agrément provinciales ou de la détermination de la manière dont sont gérés les droits de propriété. Diverses ententes ont été signées entre 1899 et 1930 entre le gouvernement fédéral et un certain nombre de provinces. Des arrangements spéciaux ont été conclus pour la gestion courante des pêches intérieures de l'Ontario, du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta ainsi que de certaines pêches au Québec (où le gouvernement provincial gère toutes les espèces d'eau douce, anadromes et catadromes) et en Colombie-Britannique (dont le gouvernement gère toutes les espèces d'eau douce à l'exception du saumon anadrome).
- (10) Des accords officiels ont été conclus avec divers ministères provinciaux pour la réalisation des programmes du MPO, l'échange d'information et la réalisation d'évaluations environnementales. À la fin des années 1980 et au début des années 1990, les tribunaux ont critiqué la manière dont le gouvernement fédéral s'acquittait de ses responsabilités en matière d'évaluations environnementales dans les provinces intérieures.



les réaliser; des compressions de dépenses importantes ont été effectuées dans tous les ministères fédéraux, y compris au MPO. En ce qui concerne l'habitat du poisson, il a été décidé que, dans les régions où les pêches étaient gérées par le gouvernement provincial, ce dernier était en mesure de gérer l'habitat. Pendant cette période tumultueuse, des discussions ont été entamées dans le but de transférer aux provinces les responsabilités en matière de gestion de l'habitat d'eau douce.

En octobre 1996, le gouvernement a été déposé le projet de C-26 pour apporter des modifications à la *Loi sur les pêches*; ces modifications auraient donné force de loi à différents énoncés stratégiques, directives et accords bilatéraux entre les provinces et le gouvernement fédéral. Les projets susceptibles d'avoir des effets majeurs sur l'habitat du poisson n'auraient pas été touchés et seraient demeurés de la responsabilité du ministre fédéral des Pêches et des Océans<sup>(11)</sup>. Or, les gouvernements provinciaux ne souhaitent pas se charger de façon permanente de nouvelles responsabilités s'ils n'obtenaient pas une augmentation correspondante des fonds fédéraux pour s'en acquitter. Le projet de loi C-26 est mort au *Feuilleton* lorsque des élections générales ont été déclenchées en avril 1997. En septembre de la même année, le gouvernement de l'Ontario s'est officiellement retiré de la gestion de l'habitat au nom du gouvernement fédéral (en vertu d'un accord fédéral-provincial sur des questions touchant à l'article 35 de la *Loi sur les pêches*). Le gouvernement de l'Alberta a fait de même au début de 1999; le gouvernement du Québec, qui n'avait jamais conclu d'entente officielle avec le MPO, a fait valoir que sa loi et ses programmes protégeaient déjà l'habitat.

À la fin des années 1990, le Programme de gestion de l'habitat du poisson du MPO faisait face à plusieurs difficultés importantes : inquiétude du public au sujet de la diminution et de la disparition de milieux marins et en eau douce; sollicitations accrues pour répondre à des poursuites en justice; vérifications par le Vérificateur général du Canada; communications présentées par des citoyens en vertu de l'Accord nord-américain de coopération en matière d'environnement; inquiétudes de l'industrie au sujet des retards dans le processus d'examen des propositions d'aménagement et inégalités dans l'application de la *Loi sur les pêches*, la Politique sur l'habitat du poisson et la *Loi canadienne sur l'évaluation environnementale*<sup>(12)</sup>. En réaction, deux grandes initiatives ont été lancées en 1999 et 2000.

---

(11) L'annonce fut faite en 1995 dans le budget fédéral et en 1996 dans le discours du trône. À cette époque, des organisations environnementales et d'autres instances exprimèrent leur inquiétude. Selon celles-ci, la loi proposée aurait affaibli la protection assurée à l'environnement et aux habitats du poisson, surtout dans les régions du pays où le gouvernement fédéral est chargé de l'application.

(12) MPO, *L'administration et l'application des dispositions de la Loi sur les pêches relatives à la protection de l'habitat du poisson et à la prévention de la pollution, Rapport annuel au Parlement Période du 1<sup>er</sup> avril 2000 au 31 mars 2001, 2002.*

Premièrement, en septembre 1999, le conseil des ministres a accordé au MPO un montant additionnel de 28 millions de dollars par année, pour lui permettre de s'acquitter de ses responsabilités dans les provinces des Prairies et pour étoffer sa capacité administrative en Ontario, au Québec et dans les provinces de l'Atlantique. Deuxièmement, le Ministère a lancé l'Initiative du Plan directeur de l'habitat<sup>(13)</sup> dont les principaux objectifs consistaient à :

- rationaliser le processus d'examen et d'approbation des soumissions de développement, dans des eaux de pêche ou à proximité, afin de réduire les retards et de permettre au personnel du programme de se concentrer sur les projets qui présentent un plus grand risque pour l'habitat du poisson;
- favoriser une cohérence nationale plus grande dans l'élaboration et l'application des politiques du programme et les procédures, les pratiques et les services qui s'y rattachent; et
- adopter une approche plus équilibrée entre les activités réglementaires et les activités proactives, dans l'application de la Politique de l'habitat.

Il s'est également produit un changement dans la manière dont les politiques, les procédures, les pratiques et les services devaient être élaborés et offerts, un changement reconnaissant que la gestion de l'habitat du poisson est l'affaire de tout le monde. C'est pourquoi un quatrième objectif a été énoncé :

- intensifier la collaboration et la responsabilisation en élaborant et en appliquant, par le truchement de partenariats, les politiques du programme de gestion de l'habitat et les procédures, les pratiques et les services qui s'y rattachent, au moyen de partenariats avec d'autres ministères fédéraux, les gouvernements provinciaux et l'industrie, les collectivités autochtones, les éducateurs et les organisations non gouvernementales et bénévoles<sup>(14)</sup>.

À ce jour, des accords officiels ont été conclus entre le MPO et trois provinces : la Colombie-Britannique, l'Île-du-Prince-Édouard et le Manitoba. Toutefois, les fonctionnaires du MPO ont fait état de très bonnes relations de travail entre le Ministère et les autres provinces<sup>(15)</sup>.

---

(13) L'initiative du Plan directeur de l'habitat était fondée sur les recommandations d'une étude nationale indépendante réalisée en 1999 qui notait la nécessité de rendre le Programme national de gestion de l'habitat plus uniforme, plus efficace et plus efficient.

(14) MPO, *L'administration et l'application des dispositions de la Loi sur les pêches relatives à la protection de l'habitat du poisson et à la prévention de la pollution, Rapport annuel au Parlement Période du 1<sup>er</sup> avril 2000 au 31 mars 2001, 2002.*

(15) En septembre 1999, le Conseil canadien des ministres des Pêches et de l'Aquaculture (CCMPA) a conclu une Entente concernant la coopération intergouvernementale en matière de pêche et d'aquaculture comportant plusieurs principes de coopération comme la souplesse dans l'application des



Dans l'Arctique, les règlements des revendications territoriales conclus au Nunavut, dans les Territoires du Nord-Ouest, au Yukon et dans le nord québécois assurent aux Autochtones la participation à la prise de décisions et confèrent des responsabilités et des rôles particuliers à des conseils de gestion publics, en matière de gestion des ressources halieutiques d'eau douce et des habitats connexes.

## **B. La Loi sur les pêches**

*C'est le ministère des Pêches et des Océans qui prend la décision finale en ce qui concerne l'habitat du poisson. C'est notre responsabilité.*

- Paul Cuillerier, directeur général, Gestion de l'habitat et sciences de l'environnement, MPO, Délibérations du comité, 16 octobre 2001

*Mon expérience m'a appris au fil des années que l'industrie n'a aucun problème à se conformer à la loi; les gens veulent seulement savoir exactement ce qu'ils doivent faire et quelles sont les échéances.*

- Richard Wex, directeur général, Direction de la gestion des habitats, MPO, Délibérations du comité, 16 septembre 2003

*[T]oute urbanisation n'est pas mauvaise – elle est même dans certains cas absolument nécessaire, mais elle empiète constamment sur ces secteurs de l'habitat halieutique.*

- L'honorable John Fraser, président, Conseil pour la conservation des ressources halieutiques du Pacifique, Délibérations du comité, 18 mars 2003

En vertu de la Constitution du Canada, les compétences législatives sont partagées entre le gouvernement fédéral et les provinces. Chaque palier a l'autorité exclusive de promulguer des lois dans des domaines particuliers. Bien que la Constitution ne fasse pas spécifiquement allusion à l'habitat du poisson, l'*Acte de l'Amérique du Nord britannique de 1867* (aujourd'hui la *Loi constitutionnelle de 1982*) accorde au Parlement du Canada la compétence législative en ce qui concerne « les pêcheries des côtes de la mer et de l'intérieur ». Les pouvoirs dont jouissent les gouvernements des provinces, des territoires et des municipalités

---

(suite)

politiques et des programmes, y compris ceux qui concernent l'habitat du poisson. En août 2000, le CCMPA a approuvé un cadre pour l'élaboration d'une stratégie relative aux pêches en eau douce – à l'initiative du Manitoba – visant à mieux coordonner la gestion des pêches en eau douce, la protection de l'habitat du poisson et les travaux scientifiques entre les deux ordres de gouvernement. En septembre 2001, les ministres (à l'exception de celui du Québec) se sont entendus sur un projet de Stratégie nationale relative aux pêches en eau douce visant à renforcer l'habitat du poisson et les écosystèmes aquatiques grâce à une meilleure coopération entre les gouvernements. En septembre 2002, ils ont donné leur accord de principe à la Stratégie nationale relative aux pêches en eau douce et, en septembre 2003, ils ont obtenu les résultats de l'*Entente de coopération intergouvernementale* de 1999, qui montrent une amélioration globale des relations intergouvernementales. Consulter les communiqués pertinents sur le site du Secrétariat des conférences intergouvernementales canadiennes.

peuvent affecter les ressources halieutiques et l'habitat du poisson, notamment lorsque ces gouvernements traitent de questions portant sur l'utilisation des terres et des eaux (foresterie, mines, agriculture et hydroélectricité, par exemple). C'est pourquoi les divers ordres de gouvernement doivent faire preuve de coopération et de collaboration. Cependant, s'il y a conflit entre une loi fédérale et une loi provinciale, la règle de la suprématie fédérale s'applique<sup>(16)</sup>.

Le ministre fédéral des Pêches et des Océans est chargé de l'administration et de l'exécution de la *Loi sur les pêches*. À tous égards, la Loi est l'un des outils les plus puissants qui existent pour assurer la gestion judicieuse du milieu aquatique. Elle porte sur l'eau douce et l'eau salée et ne fait pas de distinction entre elles puisqu'elle s'applique partout au Canada, sur les terres publiques et privées, à toutes les activités réalisées par des personnes physiques ou morales et tous les ordres de gouvernement. Promulguée en 1868, elle est sans doute la première loi environnementale du Canada. Par exemple, dans sa version originale, elle comportait des dispositions sur les substances préjudiciables et délétères pour le poisson (dans un article sur les dommages causés aux eaux où se pratique la pêche et sur la pollution des rivières) et sur la construction d'échelles à poissons et le passage du poisson (y compris une disposition exigeant que les filets et les autres engins de pêche, utilisés en eau douce et dans les eaux à marée, soient enlevés pour laisser le passage libre au poisson, le dimanche).

L'habitat du poisson, selon la définition de la *Loi sur les pêches*, comprend « les frayères, aires d'alevinage, de croissance et d'alimentation et routes migratoires dont dépend, directement ou indirectement, la survie des poissons ». L'article 35 prévoit diverses dispositions pour protéger les *attributs physiques* de l'habitat du poisson, et l'article 36 porte sur la *prévention de la pollution*. La Loi exige également du ministre des Pêches et des Océans qu'il remette un rapport annuel au Parlement, pour faire état de l'administration et de l'exécution des dispositions portant sur la protection de l'habitat et la prévention de la pollution.

Depuis 1978, les dispositions de la Loi portant sur la prévention de la pollution dans les eaux où l'on pratique la pêche (articles 36 à 42) sont administrées par Environnement Canada en vertu d'une instruction du premier ministre. En 1985, le MPO et Environnement

---

(16) Les pêches intérieures constituent l'un des cas les plus complexes de division des compétences au Canada. Peu après 1868, diverses actions judiciaires sont venues contester la validité des dispositions de l'AANB sur des fondements constitutionnels. C'est pourquoi, aujourd'hui, un grand nombre de précédents définissent la signification et la portée des compétences législatives du fédéral sur les pêches des côtes de la mer et de l'intérieur. Dans les eaux à marée, par exemple, le gouvernement fédéral a la compétence exclusive des pêches, alors que pour les eaux sans marée, il y a partage des compétences entre le gouvernement fédéral et les provinces en raison des droits de propriété dont jouissent ces dernières. Toutefois, la responsabilité législative de tout ce qui touche à la conservation des pêches, comme l'habitat du poisson, est exclusivement fédérale.



Canada ont conclu un protocole d'entente sur leurs responsabilités administratives respectives<sup>(17)</sup>, et les deux ministères ont alors convenu de coopérer et de communiquer ouvertement et régulièrement sur toutes les questions touchant l'administration de l'article 36 et de prendre des décisions conjointes sur les mesures d'exécution. Toutefois, le MPO se réserve le droit d'agir directement dans les cas où Environnement Canada en serait incapable ou ne voudrait pas le faire.

### 1. Les articles 35 et 36 de la *Loi sur les pêches*

Le MPO administre le paragraphe 35(1) de la *Loi sur les pêches*, qui stipule : « Il est interdit d'exploiter des ouvrages ou entreprises entraînant la détérioration, la destruction ou la perturbation de l'habitat du poisson ». Le paragraphe 35(2) définit quant à lui cette interdiction : « Le paragraphe (1) ne s'applique pas aux personnes qui détériorent, détruisent ou perturbent l'habitat du poisson avec des moyens ou dans des circonstances autorisés par le ministre ou conformes aux règlements pris par le gouverneur en conseil en application de la présente loi ». Dans la pratique, les autorisations dont il est question sont accordées par le personnel cadre de l'une ou l'autre des six régions administratives du MPO (voir carte 1).

**Carte 1 :  
Régions administratives du ministère des Pêches et des Océans**



Source : MPO, *Rapport 2003-2004 sur les plans et priorités*.

Le paragraphe 36(3), qui traite d'interdictions générales, stipule : « il est interdit d'immerger ou de rejeter une substance nocive – ou d'en permettre l'immersion ou le rejet – dans des eaux où vivent des poissons, ou en quelque autre lieu si le risque existe que la substance

(17) Protocole d'entente entre le ministère des Pêches et des Océans et le ministère de l'Environnement au sujet de l'administration de l'article 33 de la *Loi sur les pêches*, conclu à Ottawa (Ontario), le 6 mai 1985.

ou toute autre substance nocive provenant de son immersion ou rejet pénètre dans ces eaux ». Cela couvre une vaste gamme de substances. Par « immerger ou rejeter », on entend le versement, le déversement, l'écoulement, le suintement, l'arrosage, l'épandage, la vaporisation, l'évacuation, l'émission, le vidage, le jet, la décharge ou le dépôt. Cette définition s'applique même quand l'immersion résulte d'une action non intentionnelle. Constitue une « substance nocive » toute substance qui, si elle était ajoutée à l'eau, altérerait ou contribuerait à altérer la qualité de celle-ci au point de la rendre nocive. Selon les paragraphes 36(4) et 36(5), le gouvernement fédéral peut adopter un règlement prescrivant à quel moment, à quel endroit, dans quelles circonstances et selon quelles concentrations il est permis d'immerger ou de rejeter des substances nocives, des déchets ou des polluants désignés. Il existe six secteurs réglementés (extraction de métaux, pâtes et papiers, transformation de la viande et de la volaille, transformation de la pomme de terre, mercure provenant d'usines de chlore et de soude caustique et raffineries de pétrole) et deux règlements applicables à certaines installations précises en Colombie-Britannique<sup>(18)</sup>.

Pour vérifier la conformité aux articles 35 et 36, les agents d'application disposent de divers moyens : inspections périodiques; rapports d'information présentés par les personnes réglementées et échantillonnage de substances nocives. La *Loi sur les pêches* dresse également la liste des suites possibles aux infractions commises aux articles 35 ou 36, par exemple : demandes d'information et ordonnances du ministre du MPO, ordonnances judiciaires en cas de condamnation, injonctions, poursuites civiles en vue du recouvrement des coûts d'assainissement et poursuites. Quiconque contrevient aux articles 35 et 36 commet une infraction et encourt, sur déclaration de culpabilité par procédure sommaire, une amende maximale de trois cent mille dollars lors d'une première infraction ou, en cas de récidive, une amende maximale de trois cent mille dollars et un emprisonnement maximal de six mois, ou l'une de ces peines. S'il s'agit d'une mise en accusation, le contrevenant encourt une amende maximale d'un million de dollars lors d'une première infraction ou, en cas de récidive, une amende maximale d'un million de dollars et un emprisonnement maximal de trois ans, ou l'une de ces peines<sup>(19)</sup>.

---

(18) Le premier vise les effluents d'une usine de pâtes et papiers située à Port Alberni; le second vise l'évacuation de résidus d'une mine dans un cours d'eau appelé Alice Arm.

(19) Les simples citoyens sont également autorisés à engager des poursuites.



## 2. La politique de gestion de l'habitat du poisson de 1986

Étant donné que d'autres secteurs de l'économie (industries forestière, minière, énergétique et agricole) peuvent revendiquer l'utilisation légitime de ressources hydriques, les dispositions de la *Loi sur les pêches* sont administrées en conformité avec la *Politique de gestion de l'habitat du poisson* – un document déposé au Parlement par le ministre des Pêches et des Océans en 1986.

La Politique de 1986 prévoit la protection de l'habitat du poisson par le MPO et la prévention de la pollution par Environnement Canada; elle stipule que le principe d'aucune perte nette est fondamental pour la conservation de l'habitat. En vertu de ce principe, le Ministère doit chercher à « compenser les pertes inévitables d'habitats en en créant de nouveaux, sur une base de projet par projet, de façon à prévenir toute autre diminution des ressources halieutiques du Canada attribuable à la perte ou à l'endommagement des habitats ». Son objectif à long terme est la réalisation d'un « gain net » pour ce qui est de la capacité de production des habitats, grâce à la conservation et à la reconstitution d'habitats endommagés et à l'aménagement d'habitats. La Politique définit les petits projets et les grands projets et énonce les rôles respectifs du MPO et des promoteurs; elle prévoit huit stratégies de mise en œuvre, de nature réglementaire et non réglementaire :

- protection et respect des règlements;
- planification intégrée des ressources;
- recherche scientifique;
- consultation publique;
- formation et information du public;
- participation de la collectivité;
- amélioration de l'habitat;
- surveillance de l'habitat<sup>(20)</sup>.

Pour assurer l'application efficace du principe d'aucune perte nette, le MPO a produit d'autres énoncés de principes, depuis 1986. Par exemple, les *Lignes directrices pour la conservation et la protection de l'habitat du poisson* de 1998 (Lignes directrices de 1998) se

---

(20) MPO, *Politique de gestion de l'habitat du poisson*, 1986.

concentrent sur les habitats qui produisent du poisson capturé dans le cadre de la pêche de subsistance, commerciale ou récréative; dont ne dépend pas directement une population de poisson mais qui fournissent des éléments nutritifs ou de la nourriture à un habitat situé à proximité ou en aval, ou encore contribuent à la qualité de l'eau pour le poisson; qui pourraient éventuellement permettre de soutenir une nouvelle pêche; ou qui ont été choisis par le MPO ou les services des pêches d'une province comme habitats susceptibles d'être mis en valeur<sup>(21)</sup>. Elles proposent une hiérarchie d'options de gestion dans les cas où, suivant une analyse du projet, on constate qu'on ne pourra pas maintenir la capacité de production d'un habitat du poisson. Il est dans ces cas recommandé de déplacer ou de modifier le projet concerné. Si cela n'est pas possible, on peut appliquer des mesures d'atténuation des dommages, si le projet ne représente pas une menace à un habitat critique. Si cela est aussi impossible et que l'habitat visé n'a besoin que d'une protection modérée ou minime, on peut alors envisager la compensation (c'est-à-dire remplacer l'habitat du poisson) et la propagation artificielle pour respecter le principe d'aucune perte nette.

Le MPO a également élaboré le *Cadre décisionnel de détermination et d'autorisation de la détérioration, de la destruction et de la perturbation de l'habitat du poisson* (ou Cadre décisionnel DDP) en 1998, à titre d'orientation stratégique<sup>(22)</sup>. Le Cadre décisionnel définit la DDP de l'habitat du poisson comme « tout changement dans l'habitat du poisson qui réduit sa capacité à soutenir un ou plusieurs processus vitaux du poisson ». De plus, le Cadre décisionnel fait une distinction entre les termes « détérioration », « destruction » et « perturbation », selon la gravité et la durée des impacts<sup>(23)</sup>. Le Cadre décisionnel prévoit que le gestionnaire de l'habitat entreprend souvent plusieurs étapes du processus décisionnel en même temps, ou réexamine plusieurs fois une même étape ou une série d'étapes, avant de terminer l'examen, et il donne des exemples de facteurs déterminants de l'examen d'un projet qu'un gestionnaire doit évaluer et étayer (p. ex., l'espèce de poisson, le moment prévu pour la construction du projet ou la mise en exploitation).

Au cours des audiences, le Comité a appris que :

- un promoteur n'est pas tenu de soumettre son projet à l'examen du MPO; cependant, si la réalisation de ce projet entraîne une DDP de l'habitat du poisson, le promoteur encourt des poursuites en vertu de la *Loi sur les pêches*;

---

(21) MPO, *Lignes directrices pour la conservation et la protection de l'habitat du poisson*, 1998.

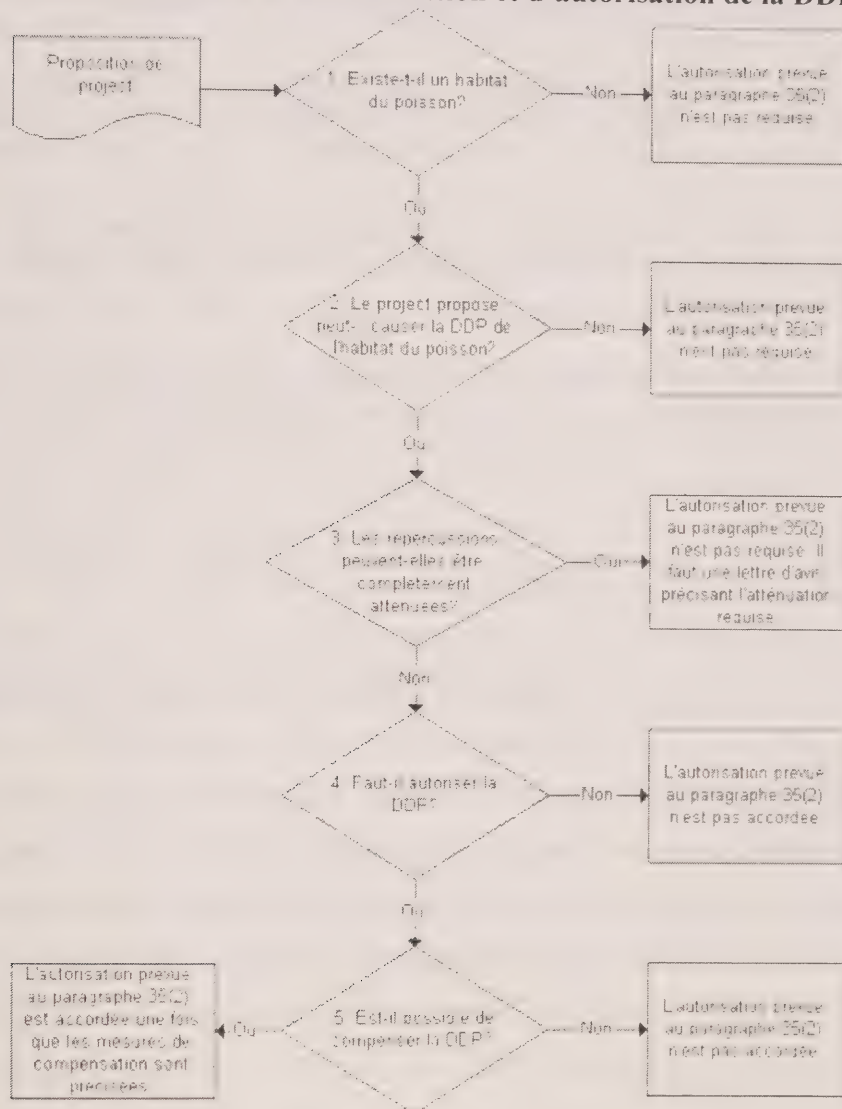
(22) MPO, *Cadre décisionnel de détermination et d'autorisation de la détérioration, de la destruction et de la perturbation de l'habitat du poisson*, 1998.

(23) Bien que la *Loi sur les pêches* définisse « l'habitat du poisson », elle ne contient aucune définition de la DDP de l'habitat du poisson.



- la *Loi canadienne sur l'évaluation environnementale* prévoit que le Ministère doit réaliser une évaluation environnementale avant d'autoriser une DDP;
- la pratique au MPO consiste à travailler avec le promoteur et les autres parties intéressées à l'élaboration de méthodes, de régimes d'exploitation et de mesures d'atténuation plutôt que d'autoriser des DDP<sup>(24)</sup>.

**Figure 1 :**  
**Cadre décisionnel de détermination et d'autorisation de la DDP**



Source : Ministère des Pêches et des Océans, *Cadre décisionnel de détermination et d'autorisation de la DDP*, 1998, Figure 1.

(24) L'honorable Herb Dhaliwal, ministre des Pêches et des Océans, lettre au président du Comité sénatorial permanent des pêches, 15 août 2001; *Délibérations du Comité*, 16 septembre 2003.

Les *Dispositions pour la protection de l'habitat du poisson et la prévention de la pollution – Politique de conformité et d'application de la loi* ont été élaborées conjointement par le MPO et Environnement Canada en juillet 2001; ce document d'application énonce les principes directeurs suivants :

- Il est obligatoire de respecter les dispositions de la Loi pour la protection de l'habitat du poisson et la prévention de la pollution et des règlements s'y rattachant.
- On encouragera la conformité par la communication avec les parties touchées par les dispositions de la Loi pour la protection de l'habitat du poisson et la prévention de la pollution.
- Le personnel chargé d'appliquer la Loi administrera les dispositions et les règlements de façon juste, prévisible et cohérente. Il aura recours à des règles, sanctions et processus solidement fondés en droit.
- Il administrera également les dispositions et les règlements s'y rattachant en insistant sur la prévention de tout dommage au poisson et à son habitat ou à l'utilisation du poisson par l'homme attribuable à la modification physique de l'habitat du poisson ou à la pollution des eaux où vivent des poissons.
- Le personnel chargé d'appliquer la Loi prendra des mesures conformes à la présente Politique de conformité et d'application.
- Le public sera invité à signaler les contraventions apparentes aux dispositions de la *Loi sur les pêches* pour la protection de l'habitat du poisson et la prévention de la pollution<sup>(25)</sup>.

Finalement, le MPO et Environnement Canada publient tous deux des dépliants, des fiches de renseignements, des manuels, des brochures et d'autres documents expliquant les exigences juridiques de la *Loi sur les pêches*. Dans ces documents, les ministères résument les exigences de la Loi en langage clair et expliquent comment les respecter dans la pratique<sup>(26)</sup>.

---

(25) Gouvernement du Canada, *Dispositions pour la protection de l'habitat du poisson et la prévention de la pollution – Politique de conformité et d'application de la loi*, juillet 2001.

(26) Par exemple, *L'abc des quais* fournit de l'information sur la construction de quais et pontons résidentiels; *L'abc des rives* enseigne aux propriétaires de chalets et de terrains à protéger le rivage et *L'abc des drains* donne de l'information sur la manière d'entretenir et de conserver les drainages et les habitats du poisson. Voir aussi la Directive sur la délivrance d'autorisations en vertu du paragraphe 35.(2) : MPO, *Conservation et protection de l'habitat du poisson – Vos obligations selon la loi*, 1995.



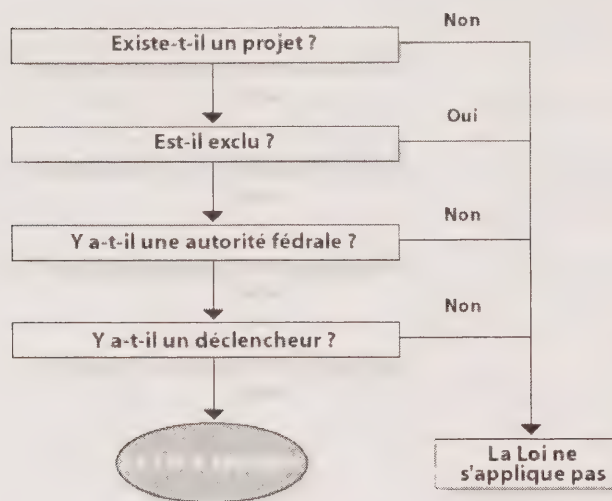
### 3. Les évaluations environnementales en vertu de la *Loi canadienne sur l'évaluation environnementale*

Depuis la promulgation de la *Loi canadienne sur l'évaluation environnementale* (LCEE) en 1995, le Programme de gestion de l'habitat du poisson du MPO assume de nouvelles responsabilités. Entre autres choses, le MPO doit réaliser une évaluation environnementale avant d'autoriser une DDP de l'habitat du poisson. Le lecteur trouvera ci-après un résumé des caractéristiques de la LCEE. Au cours de la prochaine étape de l'étude sur l'habitat du poisson à laquelle se livre le Comité, des fonctionnaires de l'Agence canadienne de l'évaluation environnementale ont accepté de venir parler de la LCEE devant le Comité.

Pour qu'un projet fasse l'objet d'une évaluation dans le cadre de la LCEE, il doit entrer dans la définition que donne la *Loi* au terme « projet » (voir figure 2). Il peut s'agir d'un ouvrage (comme la construction de ponts et d'installations hydroélectriques ou l'expansion d'une usine de pâtes et papiers) ou d'une activité concrète (comme le dragage d'une voie navigable, de travaux exploratoires de ressources pétrolières et gazières sur des terres appartenant à des Autochtones), qui figure dans le *Règlement sur la liste d'inclusion*. La LCEE ne s'applique pas aux projets assujettis au *Règlement sur la liste d'exclusion* (qui comprend, par exemple, la réparation et l'entretien d'édifices). De plus, la LCEE s'applique uniquement s'il existe une autorité fédérale ayant une responsabilité décisionnelle spécifique au domaine du projet<sup>(27)</sup>. Un projet déclenchera les dispositions de la Loi s'il reçoit une aide financière d'une autorité fédérale; s'il prévoit l'acquisition de terres domaniales, y compris la vente, la location ou la cession de terrain d'une autorité fédérale pour les besoins de la poursuite du projet; ou s'il exige une approbation, une licence ou un permis fédéral en vertu d'une loi incluse dans le *Règlement sur les dispositions législatives et réglementaires désignées* – ce qu'on appelle « déclencheur réglementaire ». Les deux déclencheurs réglementaires les plus fréquents sont les approbations délivrées en vertu de la *Loi sur la protection des eaux navigables* (structures qui nuisent à la navigation, par ex., ponts, barrages et chaussées) et les autorisations de DDP accordées en vertu du paragraphe 35(2) de la *Loi sur les pêches*.

(27) Dans le cadre de la Loi, l'expression « autorité fédérale » signifie un ministère ou un organisme du gouvernement fédéral qui peut détenir une expertise ou un mandat pertinent au projet.

**Figure 2 :**  
**Cadre décisionnel pour l'application de la *Loi canadienne sur***  
***l'évaluation environnementale***



Source : Agence canadienne d'évaluation environnementale, *L'industrie branchée*  
[http://www.ceaa-acee.gc.ca/0012/0009/3\\_f.htm](http://www.ceaa-acee.gc.ca/0012/0009/3_f.htm).

Une évaluation environnementale peut prendre la forme d'un rapport d'examen préalable, d'un rapport d'examen préalable par catégorie, d'un rapport d'étude approfondie ou du renvoi en médiation ou devant une commission. Chacune de ces formes présente ses propres exigences en matière de participation et de commentaires du public; les examens préalables ne nécessitent pas la participation du public mais les examens par une commission doivent comporter des audiences publiques. Les membres du Comité ont appris qu'environ 10 p. 100 des renvois que le MPO reçoit chaque année déclenchent une évaluation au titre de la LCEE. Le Programme de gestion de l'habitat du poisson du MPO participe à presque tous les examens en commissions et à la vaste majorité des études approfondies<sup>(28)</sup>. Renouvelée en juin 2003, la LCEE prévoit dorénavant une participation plus significative du public et elle permettra un processus d'évaluation environnementale plus sûr, prévisible et opportun<sup>(29)</sup>.

(28) *Délibérations du Comité*, 16 septembre 2003. Les projets qui nécessitent une étude approfondie sont définis dans le *Règlement sur la liste d'étude approfondie*.

(29) Le gouvernement a affecté 51 millions de dollars sur cinq ans pour effectuer les changements. Il a modifié la LCEE en ajoutant un coordonnateur fédéral chargé de faciliter la collaboration entre les ministères, les organismes et les ordres de compétence, en éliminant la possibilité de renvoyer le projet à une commission d'examen après une étude approfondie, en élargissant les obligations en matière d'évaluation environnementale aux sociétés d'État (à compter de 2006), en fournissant au public de l'information améliorée et actuelle sur les évaluations environnementales fédérales grâce à la mise en place d'un registre sur Internet; en améliorant le suivi des évaluations pour garantir que des mesures



### C. La Loi sur les océans

*J'ai un petit autocollant que je colle dans les toilettes publiques. On y lit : « Vous êtes assis au bord de l'océan ». En effet, on n'établit pas de lien entre ce que nous faisons sur terre et ce que nous rejetons dans les océans.*

- M. Jon Lien, président, ministère des Pêches et des Océans, Conseil consultatif sur les océans du Ministre, Délibérations du comité, 23 septembre 2003

*La dégradation de l'environnement marin s'est poursuivie malgré les mesures destinées à améliorer la qualité de l'environnement côtier et marin, tant au Canada qu'à l'étranger.*

- Gouvernement du Canada, *La Stratégie sur les océans du Canada : Nos océans, notre avenir*, 2002

*Les océans constituent un bien commun, mais les mesures qui sont prises pour les gérer et pour utiliser les habitats de façon judicieuse émanent toujours de la base; ce sont les activités sur le terrain qui importent.*

- M. Arthur Hanson, Ambassadeur de l'océan, Institut international du développement durable, Délibérations du comité, 20 novembre 2001

Avec l'entrée en vigueur de la *Loi sur les océans du Canada* (le 31 janvier 1997) et de la *Loi sur les espèces en péril*<sup>(30)</sup> (en juin 2003), les responsabilités du MPO en matière d'habitat du poisson ont été considérablement élargies. La *Loi sur les océans* a tout particulièrement accru le mandat du ministère. En adoptant cette loi, le Canada est devenu le seul pays à disposer d'une loi exhaustive portant sur les océans, et le MPO a été chargé de la tâche colossale de coordonner les activités des 27 ministères et organismes fédéraux qui assument des responsabilités touchant de près ou de loin aux océans. Il convient de souligner que huit des dix provinces et les trois territoires sont bornés par des voies navigables marines et ont des intérêts et des responsabilités en matière d'océans. Les activités réglementaires menées en vertu de lois provinciales et touchant aux rejets d'eaux et à la lutte contre la pollution peuvent avoir une grande incidence sur l'habitat du poisson.

---

(suite)

d'atténuation judicieuses sont prises et en concentrant les ressources sur les projets produisant des effets environnementaux néfastes ainsi qu'en réduisant la nécessité d'examiner de nombreux petits projets. Agence canadienne d'évaluation environnementale. « Le ministre de l'Environnement accueille la sanction royale des modifications à la *Loi canadienne sur l'évaluation environnementale* », Communiqué, juin 2003.

- (30) En vertu de la *Loi*, le ministre des Pêches et des Océans est chargé de prendre les mesures de conservation et de protection nécessaires à l'égard des espèces aquatiques figurant sur la liste de protection.

La partie I de la *Loi sur les océans* traite des questions de compétences et définit la mer territoriale du Canada, la zone contiguë, la zone économique exclusive (ZEE) et le plateau continental<sup>(31)</sup>. La Partie II, qui porte sur la Stratégie de gestion des océans, oblige le ministre des Pêches et des Océans à diriger l'élaboration et la mise en pratique d'une stratégie nationale de gestion des écosystèmes estuariens, côtiers et marins (article 29). La stratégie nationale doit être fondée sur trois principes directeurs : le développement durable, la gestion intégrée des activités océaniques et la prévention<sup>(32)</sup>. La réalisation de la stratégie repose sur deux grands programmes. Le premier, à savoir le programme des zones de protection marine (ZPM) vise à protéger et à conserver le milieu marin dans des régions qui nécessitent une attention particulière. La Loi confère au ministre des Pêches et des Océans le pouvoir de désigner des ZPM pour la conservation et la protection : des ressources halieutiques, commerciales ou autres; des espèces en voie de disparition et des espèces menacées et de leur habitat; et des habitats marins uniques et des espaces marins riches en biodiversité ou en productivité biologique<sup>(33)</sup>. Le deuxième grand programme est la gestion intégrée, qui comprend une planification continue de toutes les parties intéressées, des intervenants et des organismes de réglementation, en collaboration (article 31).

En réaction à l'article 29 de la Loi, le ministre des Pêches et des Océans a publié la *Stratégie sur les océans du Canada : Nos océans, notre avenir* (la Stratégie sur les océans) en juillet 2002. L'objectif général de la Stratégie est de faire en sorte que les générations actuelles et futures de Canadiens puissent jouir d'océans sains, sans danger et prospères. À l'appui de la Stratégie sur les océans, le gouvernement du Canada a l'intention de réaliser un certain nombre d'initiatives ( Compréhension et protection de l'environnement marin, voir l'Annexe). Parmi les principales activités, mentionnons les suivantes<sup>(34)</sup> :

- 
- (31) La *Loi sur les océans* était censée représenter un pas important vers la ratification par le Canada de la Convention des Nations Unies sur le droit de la mer (UNCLOS), ce qui n'a toujours pas été fait. Voir Comité sénatorial permanent des pêches et des océans, *Stocks de poissons chevauchants de l'Atlantique nord-ouest*, <http://www.parl.gc.ca/37/2/parlbus/commbus/senate/com-f/fish-f/rep-f/rep05jun03-f.pdf>.
  - (32) Le développement durable est le développement qui permet de répondre aux besoins actuels sans compromettre la possibilité pour les générations futures de satisfaire les leurs; la prévention est l'attitude qui consiste pêcher par excès de prudence; et la gestion intégrée des activités est celle qui tient compte des effets de diverses activités à l'échelon de l'écosystème.
  - (33) Chacun a ses propres objectifs mais deux autres organismes fédéraux ont des programmes conçus pour établir des zones protégées dans les eaux canadiennes : le programme des aires marines nationales de conservation de Parcs Canada (*Loi sur les parcs nationaux du Canada*) et les refuges d'oiseaux migrateurs et les réserves nationales de faune du Service canadien de la faune (Environnement Canada), créés en vertu de la *Loi sur les espèces sauvages au Canada* et de la *Loi sur la convention concernant les oiseaux migrateurs*. Des ministères provinciaux ont également créé des aires spéciales portant des noms comme parcs marins, réserves, sanctuaires, réserves de faune et zones protégées.
  - (34) Gouvernement du Canada, *Stratégie sur les océans du Canada : Nos océans, notre avenir*, juillet 2002.



- intégrer le savoir scientifique et les connaissances écologiques traditionnelles pour nous aider à mieux comprendre les écosystèmes marins;
- réduire la pollution marine;
- élaborer une stratégie en vue d'établir un réseau national de zones de protection marines;
- recourir à la gestion intégrée pour résoudre les conflits et gérer les activités humaines dans les secteurs des océans où des intérêts multiples sont en jeu;
- promouvoir la bonne intendance de l'environnement et la sensibilisation du public; et
- favoriser la collaboration internationale afin de protéger les ressources océaniques et halieutiques planétaires communes<sup>(35)</sup>.

## CE QUE LES MEMBRES DU COMITÉ ONT ENTENDU À CE JOUR : PRINCIPAUX SUJETS

### A. Application de la *Loi sur les pêches*

*Une étude d'impact est nécessaire lorsqu'on veut construire un kilomètre d'autoroute, mais elle n'est pas nécessaire lorsqu'il s'agit de traîner un filet sur un kilomètre au fond de la mer.*

- M. Derek Davis, président, Marine Invertebrate Diversity Initiative Society, Délibérations du comité, 16 avril 2002

*On nous qualifie de « chien de garde ». Nous avons pour rôle de réunir les trois pays pour régler leurs problèmes communs.*

- Victor Shantora, directeur exécutif intérimaire, Commission de coopération environnementale de l'Amérique du Nord, Délibérations du comité, 10 juin 2003

*En ne réagissant pas clairement et publiquement aux rapports sur les problèmes liés à la salmoniculture ... on a laissé pourrir un débat public déjà envenimé.*

- L'honorable John Fraser, président, Conseil pour la conservation des ressources halieutiques du Pacifique, Délibérations du comité, 18 mars 2003

*L'industrie s'inquiète des retards et du manque d'uniformité dans les examens ou les propositions. Telles sont les préoccupations qui reviennent constamment, et qui sont parfois justifiées.*

- Paul Cuillerier, directeur général, Gestion de l'habitat et sciences de l'environnement, MPO, Délibérations du comité, 16 octobre 2001

---

(35) MPO, Le Ministre Thibault annonce la Stratégie sur les océans du Canada. Communiqué, 12 juillet 2002; MPO, *Stratégie sur les océans du Canada*, Fiche d'information, juillet 2002.

*Les effets sur l'environnement et le tribut prélevé sur la santé des personnes et la vie marine ne pourront être appréciés que dans les jours et les années qui suivront la perturbation causée par ces armes chimiques.*

– Myles Kehoe, Partner, Myles & Associates, *Délibérations du Comité*, 30 septembre 2003

Sur papier, la *Loi sur les pêches* confère de grands pouvoirs pour ce qui est de conserver et de protéger l'habitat du poisson. Nombreux sont ceux qui jugent que la Loi est l'un des outils les plus puissants pour assurer la saine gestion du milieu aquatique. Toutefois, les lois et les règlements ne se suffisent pas; encore faut-il assurer qu'ils sont observés. Au Canada, quelque 650 agents d'exécution sont chargés de délivrer des avertissements et d'intenter des poursuites en vertu de la *Loi sur les pêches*<sup>(36)</sup>. En 2000-2001, on a dénombré 73 condamnations pour infraction aux dispositions de la Loi portant sur l'habitat. Les citoyens qui estiment que le gouvernement fédéral n'applique pas la Loi peuvent tirer la sonnette d'alarme en vertu d'un mécanisme prévu à cette fin.

Par exemple, des représentants de la Commission nord-américaine de coopération environnementale (CCE) ont présenté au Comité un exposé sur le processus de communications par des citoyens. La CCE a été constituée en 1994 en vertu de l'Accord nord-américain de coopération dans le domaine de l'environnement<sup>(37)</sup> et chargée de résoudre les problèmes écologiques qui se posent à l'échelle de l'Amérique du Nord, d'aider à éviter les conflits potentiels en matière de commerce et d'environnement et de favoriser l'application efficace des lois environnementales. La CCE est administrée par les ministres de l'Environnement du Canada, des États-Unis et du Mexique, et oeuvre dans le contexte du commerce. Les citoyens qui estiment que leur gouvernement n'applique pas les lois environnementales comme il se doit peuvent lancer le processus des communications par des citoyens en matière d'application de la loi en portant plainte à la CCE, qui peut décider de faire enquête et de publier un « dossier factuel » contenant ses conclusions. Dans son mémoire, la CCE a attiré l'attention du Comité sur le fait que, sur les 39 communications qu'elle avait reçues au 6 juin 2003, 13 intéressaient le Canada (et huit d'entre elles portaient sur l'application des articles 35 et 36 de la *Loi sur les pêches*)<sup>(38)</sup>.

---

(36) MPO, *L'administration et l'application des dispositions de la Loi sur les pêches relatives à la protection de l'habitat du poisson et à la prévention de la pollution, Rapport annuel au Parlement Période du 1<sup>er</sup> avril 2000 au 31 mars 2001*, 2002.

(37) L'Accord est une entente accessoire de l'ALENA.

(38) Le Secrétariat de la CCE détermine si la présentation répond aux exigences et s'il doit demander une réponse. Le Conseil se prononce en fonction de la recommandation du Secrétariat de préparer un rapport factuel et de le publier. Voir *Délibérations du Comité*, 10 juin 2003.



Les préoccupations relatives à l'environnement et à l'habitat du poisson peuvent être exprimées au moyen du processus de pétition en matière d'environnement du Vérificateur général du Canada, dont se charge la Commissaire à l'environnement et au développement durable au nom de la Vérificatrice générale<sup>(39)</sup>. Contrairement au processus de communication par les citoyens de la CCE, avec le processus de pétition, les ministres fédéraux qui reçoivent des pétitions en matière d'environnement (dans le contexte du développement durable) sont tenus d'expliquer leurs politiques ou d'examiner la manière dont ils appliquent la loi en matière d'environnement dans un délai de 120 jours. Toute personne physique ou morale au Canada peut présenter une pétition. Les pétitions et les réponses ministérielles sont publiées intégralement dans un répertoire accessible sur le site Web de la Commissaire<sup>(40)</sup>. Il est intéressant de noter que, dans le rapport de 2002 de la Commissaire, on peut lire que :

- la protection du poisson et de son habitat a été le principal sujet d'inquiétude des pétitionnaires au cours des cinq années et demie qui se sont écoulées depuis l'instauration du processus de pétition;
- près de la moitié des pétitions abordent le poisson et l'habitat du poisson ou des questions connexes;
- Pêches et Océans Canada demeure l'un des ministères fédéraux à recevoir le plus de pétitions<sup>(41)</sup>.

Il est soulevé des questions variées dans les pétitions soumises à la Commissaire. Ainsi, une pétition présentée à la Commissaire (le 2 avril 2002) portait sur l'élimination de gaz moutarde et d'autres agents chimiques dans l'océan Atlantique par l'armée canadienne, après la Seconde guerre mondiale. Le pétitionnaire, M. Myles Kehoe, habite le Cap-Breton et étudie depuis environ 13 ans la question des dépotoirs militaires contenant des armes chimiques et des munitions excédentaires au large des côtes de la Nouvelle-Écosse, de Terre-Neuve et du Labrador. Dans sa pétition, M. Kehoe pose 14 questions à six ministères fédéraux<sup>(42)</sup>. En

(39) Le poste de Commissaire et le processus de pétition ont été créés en 1996, après les modifications apportées à la *Loi sur le Vérificateur général du Canada*, en 1995.

(40) Commissaire à l'environnement et au développement durable, Répertoire des pétitions;  
<http://www.oag-bvg.gc.ca/domino/petitions.nsf/francais>.

(41) Commissaire à l'environnement et au développement durable, *Rapport annuel de 2002*; chapitre 6 – Exercer son droit de savoir : le processus de pétition en matière d'environnement, 2002.

(42) Il s'agit des ministères des Pêches et des Océans, de l'Environnement, des Affaires étrangères et du Commerce international, de la Santé, de la Défense nationale et des Ressources naturelles. *Délibérations du Comité*, 30 septembre 2003.

septembre 2003, M. Kehoe et son partenaire M. Michael Ojolek ont exprimé au Comité leurs très vives préoccupations au sujet des conséquences que pourraient avoir la pêche commerciale du poisson de fond (au chalut) et l'exploration pétrolière et gazière sur l'écosystème marin, la sécurité des pêcheurs et la santé des personnes<sup>(43)</sup>. Les pétitionnaires proposaient que certaines mesures soient prises sans tarder : cartographier les dépotoirs et les indiquer sur les cartes marines civiles (comme cela se fait notamment en Europe, au Japon et en Australie) et créer des zones où il serait interdit de pêcher au chalut ou de rechercher des gisements de pétrole ou de gaz dans les environs de dépotoirs connus et indiqués sur les cartes, lesquels, selon eux, ne représentent qu'une infime proportion du nombre total de sites. Les membres du Comité ont également appris :

- que les pétitionnaires soumettraient une autre pétition parce qu'ils n'étaient pas satisfaits des réponses qu'ils ont reçues;
- que le ministère de la Défense nationale (ministère responsable de ce dossier) a créé une initiative de cinq ans et de 10,5 millions de dollars visant à identifier les dépôts, à évaluer les risques pour les personnes et la santé, à passer en revue les travaux scientifiques portant sur le sujet et à classer les sites en fonction de leur importance, en vue de l'élaboration et de la réalisation de plans d'action spécifiques; et
- qu'un groupe de travail interministériel a été chargé de fournir un soutien technique et scientifique<sup>(44)</sup>.

Une autre pétition présentée à la Commissaire en juillet 2003 porte sur les effets environnementaux des chalutiers, également appelés dragueurs parce qu'ils capturent le poisson de fond – comme la morue et l'aiglefin – en remorquant de grands filets munis de rouleaux et de poids destinés à les garder en contact avec le fond de la mer<sup>(45)</sup>. Le pétitionnaire est l'Ecology Action Centre (EAC) d'Halifax, une ONG environnementale qui s'intéresse depuis quelques années aux questions touchant au milieu marin, à la nature, aux transports, à l'environnement et au développement. En avril 2002, le coordonnateur des questions marines de l'EAC, M. Mark

---

(43) *Délibérations du Comité*, 30 septembre 2003. L'exploration pétrolière et gazière implique l'utilisation de techniques sismiques consistant à remorquer des canons à air sous l'eau et à tirer des décharges sonores afin de recueillir des images d'éventuels gisements d'hydrocarbures sous le fond marin et de déterminer leur importance.

(44) Le groupe de travail comprend des représentants des ministères de la Défense nationale, des Affaires étrangères et du Commerce international, de l'Environnement, de la Santé, des Pêches et des Océans et des Ressources naturelles.

(45) « Green Group Asks Ottawa to Review Dragger Licences », *The Chronicle Herald* (Halifax), 30 juillet 2003, p. A5.



Butler, s'est présenté devant le Comité. Il a indiqué être fermement convaincu que de grandes superficies de milieu marin sont perturbées et endommagées par le chalutage (en contravention de l'article 35 de la *Loi sur les pêches*). Il a exhorté le gouvernement à limiter cette méthode de pêche afin de prévenir la perte d'autres habitats et fait remarquer que les impacts de cette pêche sur les écosystèmes n'ont jamais fait l'objet d'études scientifiques indépendantes au Canada. De plus, les membres du Comité ont appris que la National Academy of Sciences des États-Unis a conclu en mars 2002 que l'on ne saurait invoquer l'absence de données ponctuelles sur les effets du chalutage pour reporter des mesures de gestion dans les eaux américaines<sup>(46)</sup>.

Des pétitions ont déjà porté sur l'aquaculture. Tout le monde au Canada ne partage pas la volonté du MPO d'améliorer et de rehausser le secteur afin qu'il réalise son plein potentiel de manière durable. Le MPO se trouve dans une situation délicate du fait de son double mandat consistant, d'une part, à favoriser le développement de l'industrie aquacole et, d'autre part, à protéger les populations de poissons et les habitats sauvages. Beaucoup d'observateurs voient un conflit d'intérêts inhérent et fondamental entre ces deux mandats, un manque d'équilibre, étant donné que le MPO se fait le défenseur de la pisciculture au détriment de sa responsabilité à l'égard du poisson sauvage et des habitats.

Lorsque les membres du Conseil pour la conservation des ressources halieutiques du Pacifique (CCRHP) se sont présentés devant le Comité, en mars 2003, une bonne partie de la discussion a porté sur la salmoniculture. Le CCRHP est un organisme indépendant qui a été créé en 1998 par le gouvernement et chargé de faire rapport sur la situation des populations de saumon de la Colombie-Britannique et de leurs habitats<sup>(47)</sup> et de fournir des avis aux gouvernements pour les questions touchant à la conservation du saumon. Le CCRHP a indiqué au Comité que le débat public qui a cours en Colombie-Britannique sur l'opposition entre le saumon sauvage et le saumon d'élevage s'est intensifié depuis 2002, en raison de la décision du gouvernement provincial de lever un moratoire sur l'élevage du saumon et par suite d'une baisse sans précédent des retours de saumon rose dans l'archipel de Broughton, un secteur où l'élevage dans des parcs en filet est pratiqué intensivement. Voici ce qu'a déclaré le président du CCRHP, l'honorable John Fraser :

---

(46) *Délibérations du Comité*, 16 avril 2002. L'EAC et le Sierra Legal Defence Fund sont parties à une contestation judiciaire avec le MPO depuis juillet 2001, au sujet du chalutage dans la partie canadienne du banc Georges.

(47) Le CCRHP découle de l'Accord Canada-Colombie-Britannique sur la gestion des questions relatives à la pêche du saumon du Pacifique, signé en avril 1997.

Le souci de promouvoir l'aquaculture, malgré les meilleures intentions au monde – c'est-à-dire, emplois et activité – fait que, lorsque les gens se tournent vers le MPO pour demander que l'on protège le saumon, ils ne savent pas s'ils s'adressent à un ministère qui s'intéresse plus à promouvoir l'aquaculture qu'à protéger le saumon sauvage. ... Je crois que c'est une question qui mérite une attention urgente car elle pose une question de confiance envers une grande institution fédérale. ... Et, quand il y a un manque de confiance envers une grande institution fédérale ou provinciale, on nuit beaucoup à la démocratie. On nuit beaucoup au régime politique. Et on nuit aussi beaucoup à quelque chose d'autre : au poisson.

- L'honorable John Fraser, président, Conseil pour la conservation des ressources halieutiques du Pacifique, *Délibérations du comité*, 18 mars 2003<sup>(48)</sup>.

Au cours de la prochaine phase de l'étude, la Commissaire à l'environnement et au développement durable a accepté de se présenter devant le Comité pour parler de l'efficacité du processus des pétitions et d'autres sujets abordés dans son rapport de 2003.

## B. La Politique de gestion de l'habitat du poisson de 1986

*[S]i cette politique avait été mise en application, nous ne serions pas aujourd'hui en train de parler de toutes les lacunes reliées à la gestion de l'habitat du poisson.*

- Johanne Gélinas, Commissaire à l'environnement et au développement durable, *Délibérations du comité*, 19 février 2002

*Il va de soi qu'une approche équilibrée faisant appel à la totalité des huit stratégies est l'idéal. C'est ce que propose notre plan directeur, mais nous n'y sommes pas encore tout à fait.*

- Richard Wex, directeur général, Direction de la gestion des habitats, MPO, *Délibérations du comité*, 16 septembre 2003

*Nous pouvons dire que la seule stratégie qui ait été entièrement mise en oeuvre est celle qui se rapporte à la réglementation et à l'application. C'est une stratégie réactive.*

- Paul Cuillerier, directeur général, Gestion de l'habitat et sciences de l'environnement, MPO, *Délibérations du comité*, 16 octobre 2001

*La meilleure stratégie consiste à gérer proactivement l'habitat plutôt que de tenter de rétablir les habitats endommagés ou détruits par la faute de l'inaction, une solution beaucoup plus coûteuse.*

- Conseil pour la conservation des ressources halieutiques du Pacifique, *Mémoire présenté au Comité*, 18 mars 2003

---

(48) Dans son rapport de 2001 sur l'aquaculture, le Comité estime qu'il faudrait effectuer d'autres recherches pour que la salmoniculture prenne de l'expansion avec l'appui du public et d'autres intervenants du milieu marin. Sans une bonne connaissance scientifique, l'industrie continuera de n'inspirer que suspicion et méfiance. Voir Comité sénatorial permanent des pêches, *L'aquaculture dans les régions canadiennes de l'Atlantique et du Pacifique*, juin 2001, <http://www.parl.gc.ca/37/1/parlbus/commbus/senate/Com-f/fish-F/rep-f/repintjun01-f.htm>.



*La politique de gestion de l'habitat du poisson ... propose diverses stratégies de mises en oeuvre ... Essentiellement, c'est tout ce dont nous avons besoin.*

– *Stephen Chase, vice-président, Affaires gouvernementales, Fédération du saumon atlantique, Délibérations du comité, 23 avril 2002*

*Le gouvernement fédéral ne comprend pas bien le phénomène de la perte ou du gain d'habitat, en dépit du fait qu'il s'est doté d'une politique explicite visant à protéger les habitats.*

– *John Reed, directeur principal, Bureau du commissaire à l'environnement et au développement durable, Délibérations du Comité, 19 février 2002*

La Politique sur l'habitat du poisson de 1986 vise un « gain net » de la capacité de production des habitats du poisson au Canada. Cet objectif à long terme est censé être atteint grâce à la conservation et à la reconstitution d'habitats endommagés et à l'aménagement d'habitats; elle prévoit huit stratégies de mise en œuvre : protection et respect des règlements; planification intégrée des ressources; recherche scientifique; consultation publique; formation et information du public; participation de la collectivité; amélioration de l'habitat et surveillance de l'habitat. En 1999, dans son Initiative nationale du Plan directeur de l'habitat, le MPO constatait la nécessité d'atteindre un meilleur équilibre entre ses activités réglementaires et ses activités proactives dans le cadre de la Politique de 1986.

Plusieurs témoins ont dit croire que la Politique sur l'habitat du poisson n'a pas encore été appliquée intégralement depuis 17 années qu'elle existe. Les fonctionnaires l'ont admis mais ont également expliqué que la plupart des activités et des ressources du Ministère avaient porté sur des activités réglementaires (liés à la protection et au respect des règlements) en raison de l'augmentation du volume des renvois (demandes d'examen) imposé au Ministère. Ils ont également indiqué que le MPO chercherait dorénavant à atteindre un meilleur équilibre en mettant en œuvre des stratégies proactives faisant intervenir d'autres ordres de gouvernement, le public et les peuples autochtones<sup>(49)</sup>.

Les membres du Comité ont appris que le nombre de projets soumis par le public, l'industrie et d'autres organismes gouvernementaux a augmenté considérablement au cours des dernières années, passant d'environ 10 000 à environ 13 000 par année. On explique cette hausse par des raisons de deux ordres : la croissance démographique et économique du Canada et la présence accrue du MPO dans les provinces intérieures. Il découle de cette augmentation un alourdissement des charges de travail, des retards dans l'examen des projets (et des plaintes consécutives du public) et le fait que le personnel ne peut se concentrer sur des projets présentant

---

(49) *Délibérations du Comité, 16 septembre 2003 et 16 octobre 2001.*

des risques plus élevés. Pour réagir à cette situation, le MPO élabore des politiques opérationnelles visant à rationaliser le processus de renvoi. Par exemple, les fonctionnaires espèrent qu'un service d'examen en ligne à guichet unique serait plus efficient et plus efficace. On attribue une cote de risque faible à moyenne à entre 80 et 90 pour 100 des projets soumis<sup>(50)</sup>.

Comme nous l'avons vu plus haut, le gouvernement de l'Ontario s'est retiré d'un accord fédéral-provincial sur l'habitat du poisson en 1997<sup>(51)</sup>. Dans le cadre de sa réinstallation dans cette province, le MPO a conclu des accords de partage du travail avec des administrations de la conservation (AC), les organismes environnementaux locaux chargés de gérer les ressources naturelles dans des régions délimitées en fonction des bassins versants. Ces administrations sont le point de contact avec le public pour des entreprises comme la construction de ponceaux sur des ruisseaux ou de quais et pontons sur les propriétés riveraines. Les relations de travail avec les AC sont jugées fructueuses mais toutes les régions de la province ne sont pas dotées d'AC<sup>(52)</sup>. Les autorisations par catégorie ont été mises en pratiques; environ 90 pour 100 des travaux d'entretien se déroulent maintenant sans que le MPO n'ait à procéder à des examens sur les lieux. Étant donné que les autorisations par catégorie ont considérablement renouvelé les rapports avec la province et les intervenants, les fonctionnaires du MPO souhaitent étendre le concept à d'autres activités à faible risque dans d'autres régions du pays. De plus, le MPO élabore un cadre de gestion du risque (et des lignes directrices) afin de classer les risques et de permettre au Ministère de concentrer ses efforts sur les grands projets et les activités présentant des risques plus élevés; également, le MPO étudie la possibilité d'inscrire les activités à faible risque sur la liste d'exclusion de la LCEE, dans le cas de projets qui ne requièrent pas une évaluation environnementale<sup>(53)</sup>.

Dans son mémoire au Comité, le CCRHP laisse entendre que la charge de travail des préposés fédéraux aux pêches en Colombie-Britannique pourrait s'alourdir davantage en raison du fait que le gouvernement provincial se retire de son système de renvoi, dans le cas de projets mettant en cause des travaux dans des ruisseaux ou à proximité<sup>(54)</sup>.

---

(50) *Délibérations du Comité*, 16 septembre 2003.

(51) Cet accord comportait des mesures destinées aux employés du ministère des Richesses naturelles de l'Ontario pour qu'ils examinent des plans, des permis et des propositions et donnent des instructions pour atténuer les effets nocifs pour l'habitat.

(52) *Délibérations du Comité*, 19 février 2002.

(53) *Délibérations du Comité*, 16 septembre 2003.

(54) *Délibérations du Comité*, 18 mars 2003.



### C. La Loi sur les océans

*Cette loi suppose des changements fondamentaux de notre façon de gérer nos océans.*

- L'honorable Robert Thibault, ministre des Pêches et des Océans, Délibérations du comité, 4 juin 2002

*La Loi sur les océans a été promulguée en 1997 et pourtant nous avons assisté à bien peu d'action mais à beaucoup de discussion et d'analyse internes.*

- Ecology Action Centre, mémoire présenté au Comité, 16 avril 2002

*En général, les témoins appuient la Loi elle-même, mais plusieurs se sont plaints d'un manque de signes concrets de sa mise en œuvre.*

- Comité permanent des Pêches et des Océans de la chambre des Communes, Rapport sur la loi sur les océans, octobre 2001

*Est-ce que nos compétences sont suffisamment exploitées? Non, je ne le pense pas.*

- Geoffrey L. Holland, 2WE Associates Consulting Ltd., Délibérations du comité, 20 novembre 2001

*Les organismes chargés des océans ont tendance à travailler isolément et dans les limites contrôlables de leur mandat, sans établir de relations horizontales avec d'autres organismes chargées de gérer les océans.*

- John Lien, président du Conseil consultatif sur les océans du Ministre, mémoire présenté au Comité, 23 septembre 2003

*Il n'y a qu'un paysage, ou un seul paysage marin dans lequel nous vivons tous. Nous nous attendons tous à ce qu'il soit géré de manière à soutenir les moyens de subsistance, à maintenir la santé écologique et à répondre à nos besoins culturels et sociaux.*

- Robert McLean, directeur, Conservation de la faune, Environnement Canada, Délibérations du comité, 11 juin 2002

Comme il est indiqué plus haut, l'entrée en vigueur de la *Loi sur les océans* en janvier 1997 a considérablement élargi le mandat du MPO. Le Ministère a dû assumer à partir de ce moment le rôle de directeur et de coordonnateur pour 27 ministères et organismes fédéraux chargés de responsabilités touchant aux eaux marines<sup>(55)</sup>. En juin 2000, le ministre des Pêches et des Océans a annoncé la création du Conseil consultatif sur les océans du Ministre (CCOM), chargé de lui donner des avis indépendants. Il a également nommé deux ambassadeurs des océans, MM. Art Hanson et Geoff Holland, qui ont tous deux présenté un témoignage devant le Comité en novembre 2001.

En septembre 2003, M. Jon Lien, président du CCOM, présentant son témoignage au Comité, a parlé de la croissance phénoménale des activités liées aux océans, tant par leur

---

(55) En 2001, plus de 90 initiatives fédérales ont contribué à l'atteinte des buts et des objectifs du Programme d'action national (PAN) du Canada pour la protection du milieu marin contre la pollution due aux activités terrestres.

ampleur que par leur diversité. Il a insisté sur le fait que la pêche a été détrônée, à titre de première activité économique liée aux océans, dans toutes les provinces canadiennes par d'autres activités (notamment l'exploitation du pétrole et du gaz en haute mer, le transport, les utilisations militaires, le tourisme marin et les utilisations industrielles de haute technologie comme les communications et l'exploration). La difficulté consiste donc à tirer profit des nouvelles possibilités économiques tout en assurant la santé des écosystèmes et des environnements océaniques. Selon M. Lien, les dispositions de la *Loi sur les pêches* relatives à l'habitat du poisson, les règlements pris sous le régime de la Loi et le principe d'aucune perte nette de la Politique sur l'habitat du poisson de 1986, des documents qui peuvent être appliqués aux eaux marines, sont des mesures limitées et réactives destinées à assurer l'utilisation durable des océans. La *Loi sur les océans*, en revanche, met en valeur une démarche proactive.

Par exemple, les zones de protection marine pourraient devenir un outil de gestion important; en désignant « protégées » des zones clairement délimitées, il devient plus facile de réglementer ou de limiter les activités d'utilisateurs concurrents des océans et de leurs ressources. Au Canada et dans d'autres pays, l'intérêt porté aux ZPM s'est accru à mesure que les gens constatent que les écosystèmes et les milieux aquatiques sont moins sains que jadis en raison de la surpêche, de la pollution et de la destruction des habitats. On s'accorde de plus en plus pour dire que la situation ne peut qu'empirer si l'on ne s'occupe pas de limiter l'activité humaine ou à tout le moins d'atténuer ses incidences. Dans son témoignage, M. Lien a indiqué que les ZPM sont particulièrement importantes parce que les sanctuaires naturels qui fournissaient jadis des lieux où les poissons pouvaient frayer ou atteindre la maturité sont pratiquement disparus, depuis que la technologie permet d'exploiter chaque recoin de l'océan, à longueur d'année. Il a également été porté à l'attention du Comité que moins de 0,01 pour 100 des eaux territoriales canadiennes sont actuellement protégées<sup>(56)</sup> et que l'Australie s'est dotée d'un vaste réseau de SPM qui entraînent d'importantes retombées économiques.

La désignation de la première zone de protection marine (ZPM) au Canada, la zone du champ hydrothermal Endeavour, située au sud-ouest de l'île de Vancouver, a été annoncée en mars 2003; à ce moment-là, 13 autres zones faisaient l'objet d'un examen en vue d'une désignation comme ZPM. En ce qui concerne le processus de gestion intégrée préconisé dans la *Loi sur les océans*, plusieurs initiatives expérimentales sont en cours sur les trois côtes du Canada.

---

(56) Sur la côte ouest, la plupart des zones sont de compétence provinciale et de superficie plutôt modeste; sur la côte est, il s'agit principalement de refuges d'oiseaux migrateurs fédéraux.



Les contraintes budgétaires constitueraient par ailleurs un obstacle majeur à la mise en oeuvre de la *Loi sur les océans*; en fait, il n'a jamais été réservé de crédits pour l'application de la Loi. Les ressources proviennent d'autres programmes du MPO. En fait, seulement 1 pour 100 du budget annuel du MPO, qui s'élève à 1,4 milliard de dollars, aurait été consacré à la mise en oeuvre de la Loi<sup>(57)</sup>. L'absence de moyens suffisants aurait engendré dans le public, et au sein de certains milieux gouvernementaux, l'impression que la mise en oeuvre n'a pas été réellement faite et est un échec. Les barrières institutionnelles feraient également obstacle à la mise en pratique de la Loi. M. Lien a parlé des difficultés auxquelles se heurtent ceux qui veulent établir des relations de travail entre les ministères et organismes fédéraux, entre les organismes fédéraux et les gouvernements provinciaux et même entre les directions administratives du MPO :

Il semble que les bureaucraties aient plus de facilité à évoluer dans les limites traditionnelles des compétences des divers organismes qu'à faire face aux réalités et aux complexités de la gestion holistique des océans. L'adhésion inconditionnelle [à la Stratégie sur les océans du Canada] au sein du ministère des Pêches et des Océans semble poser problème; nous en voulons pour preuve que des directions du MPO préfèrent conserver des responsabilités historiques et à l'occasion réorienter vers d'autres usages des crédits affectés spécifiquement aux activités de la direction des Océans<sup>(58)</sup>.

#### **D. Collaboration et action coopérative**

*Nous essayons d'harmoniser nos efforts et de collaborer.*

- Richard Wex, directeur général, Direction de la gestion des habitats, MPO, Délibérations du comité, 16 septembre 2003

*Le ministère des Pêches et des Océans ne travaille pas seul à tenter d'atteindre les objectifs qui correspondent à sa vocation et il ne pourrait d'ailleurs y arriver autrement. De fait, la gestion de l'habitat est l'affaire de tous.*

- Paul Cuillerier, directeur général, Gestion de l'habitat et sciences de l'environnement, MPO, Délibérations du comité, 16 octobre 2001

*Nous demandons au gouvernement fédéral de ne pas se contenter de belles paroles, mais de débloquer des fonds.*

- J. Barry Turner, directeur des relations gouvernementales, Canards illimités Canada, Délibérations du comité, 26 mars 2003

(57) M. Lien a également souligné que la Table ronde du Premier ministre sur l'environnement et l'économie évalue qu'il en coûterait environ 500 millions de dollars pour commencer à mettre en pratique la Stratégie sur les océans. Voir *Délibérations du Comité*, 23 septembre 2003.

(58) M. Jon Lien, président du Comité consultatif des océans du Ministre, mémoire présenté au Comité, 23 septembre 2003 (traduction).

*[La FSA] est entièrement disposée à partager et à contribuer dans une large mesure à la conception et à la réalisation d'un vaste programme de conservation, de rétablissement et de mise en valeur de l'habitat.*

– *Fédération du saumon atlantique, mémoire présenté au Comité, 23 avril 2003*

*J'ai dit dans ma déclaration d'ouverture que tout le monde avait un rôle à jouer. Cependant, personne ne semble vouloir remplir ce rôle.*

– *Johanne Gélinas, Commissaire à l'environnement et au développement durable, Délibérations du comité, 19 février 2002*

*[E]st-ce que le MPO a besoin d'aide pour la mise en œuvre de la Loi? Cela ne fait aucun doute. Le projet ne fonctionnera que s'il s'agit d'un programme coopératif qui fait appel à tous les organismes responsables, ...*

– *M. Jon Lien, président, Conseil consultatif sur les océans du Ministre, Délibérations du comité, 23 septembre 2003*

En 1999, dans son Initiative nationale du Plan directeur, le MPO préconisait une modification du mode d'élaboration et de réalisation des politiques et des pratiques et une collaboration accrue avec les provinces, dans le cadre d'accords de partenariat officiels énonçant les objectifs, les rôles et les responsabilités pour la réalisation des programmes et la prestation des services en matière de gestion de l'habitat<sup>(59)</sup>. Des accords de coopération officiels (des protocoles d'entente fédéraux-provinciaux) sur l'habitat ont été conclus avec trois provinces : la Colombie-Britannique (juillet 1997), l'Île-du-Prince-Édouard (septembre 2002) et le Manitoba (septembre 2003). Le MPO examine également la possibilité de conclure des accords ou des protocoles semblables pour la réalisation d'initiatives de collaboration avec d'autres gouvernements provinciaux.

Il est rapidement devenu évident, au cours de l'examen, que la collaboration entre le MPO et d'autres organismes est essentielle dans de nombreux domaines d'activité. Par exemple, pour la gestion du bassin des Grands Lacs et du Saint-Laurent, deux gouvernements fédéraux, deux gouvernements provinciaux, huit gouvernements d'État collaborent et des centaines de gouvernements régionaux et municipaux collaborent et jouent chacun un rôle particulier. En 2001, la Commissaire à l'environnement et au développement durable concluait qu'aucun organe fédéral n'énonçait un point de vue concerté et cohérent sur les enjeux clés qui concernent les deux régions du bassin<sup>(60)</sup>. En février 2002, la Commissaire a présenté ce message au Comité :

---

(59) Cette année là, le CCMPA a également souscrit à l'utilisation de protocoles d'entente et de protocoles bilatéraux pour la protection de l'habitat du poisson en vertu de l'entente de coopération intergouvernementale en matière de pêches et d'aquaculture.

(60) Le 2 octobre 2001, la Commissaire a présenté à la Chambre des communes un rapport en sept chapitres, dont le premier, intitulé *Le bassin des Grands Lacs et du Saint-Laurent : Un héritage à conserver : tracer la voie du développement durable dans le bassin des Grands Lacs et du Saint-Laurent*, est de loin le plus volumineux. Tout au long du document, la Commissaire souligne le manque de fonds et l'incertitude du financement.



[D]es enjeux et des problèmes importants sont négligés, et des engagements internationaux ne sont pas respectés, en partie parce que le financement accordé aux ministères a diminué. Par exemple, en 1994, le ministre de l'Environnement avait annoncé l'octroi de 125 millions de dollars en fonds nouveaux pour appuyer le Plan d'action des Grands Lacs; toutefois, les ministères ont reçu moins de 12 p. 100 de cette somme. Il n'y a pas d'arrimage entre les engagements pris par le gouvernement et les ressources qu'il a affectées à cette fin.

[I]l n'y a pas de stratégie à long terme pour l'ensemble du bassin afin de contrer les principales menaces. Aucun organe fédéral n'énonce un point de vue concerté et cohérent sur les enjeux clés qui concernent les régions des Grands Lacs et du Saint-Laurent.

[L]e rôle du gouvernement fédéral évolue et se fait plus discret. Le gouvernement ne se sert pas des pouvoirs et outils dont il dispose pour s'attaquer aux problèmes difficiles. Il s'en remet, de plus en plus, aux partenariats pour atteindre ses objectifs. Notre vérification a soulevé des questions fondamentales sur le rôle du gouvernement pour ce qui est de surveiller les interventions de ses partenaires et de veiller réellement à ce que les objectifs fédéraux et nationaux soient atteints<sup>(61)</sup>.

Dans son mémoire, la Commissaire souligne que beaucoup de programmes et de questions examinés dans le cadre du bassin des Grands Lacs ont une ampleur nationale et qu'ils peuvent par conséquent avoir des implications nationales. Au sujet des espèces aquatiques envahissantes, qui constituent une menace croissante et imminente pour la pérennité des pêches en eau douce, la Commissaire a indiqué ce qui suit :

- En théorie, le gouvernement fédéral a pris un engagement ferme afin de prévenir la propagation des espèces envahissantes. Dans les faits, les résultats se font attendre.
- Le Ministère a participé à un programme efficace de lutte contre la lamproie marine par l'intermédiaire de la Commission des pêcheries des Grands Lacs, mais il s'agit là d'une exception. Le gouvernement fédéral n'a pas de politique, ni de cadre, ni d'approche structurée pour contrôler les espèces aquatiques envahissantes ou pour empêcher l'introduction de nouvelles espèces dans le bassin<sup>(62)</sup>.

Près de 160 espèces aquatiques auraient pénétré dans le réseau des Grands Lacs depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, la plupart par l'intermédiaire de l'eau de ballast des navires de commerce. Environnement Canada est le ministère responsable de la Stratégie canadienne de la

---

(61) Commissaire à l'environnement et au développement durable. mémoire présenté au Comité. 19 février 2002.

(62) *Ibid.*

biodiversité<sup>(63)</sup>, mais la réglementation et le contrôle de l'eau de ballast des navires qui entrent dans les eaux canadiennes incombent à Transports Canada. Le MPO est quant à lui chargé de fournir des avis scientifiques concernant la réglementation et les normes en matière d'eau de ballast. Les membres du Comité ont appris que les lignes directrices relatives à l'échange de l'eau de ballast, en vertu de la *Loi sur la marine marchande du Canada*, sont facultatives et que le Canada compte que les navires se conforment au règlement des États-Unis<sup>(64)</sup>. S'appuyant sur la section du rapport de 2001 sur le bassin des Grands Lacs et du Saint-Laurent portant sur les espèces envahissantes, la Commissaire à l'environnement et au développement durable a conclu ce qui suit dans son rapport annuel de 2002 :

- Malgré des engagements, des ententes et des accords de longue date, il n'a pas été pris de mesures concrètes pour s'attaquer au problème.
- Au sein de l'administration fédérale, les pouvoirs nécessaires pour s'attaquer au problème des espèces envahissantes, de même que les ressources humaines et financières pour ce faire, sont répartis entre plusieurs ministères et organismes et ne sont pas coordonnés;
- On ne s'entend pas sur les priorités et aucune entente claire entre les ministères fédéraux ou entre les ministères fédéraux et d'autres ordres de gouvernement, au sujet des rôles de chacun.
- Aucun ministère fédéral n'a une vue d'ensemble ni ne détient le pouvoir de faire en sorte que les priorités fédérales soient établies et que des mesures soient prises.
- La tendance est à la poursuite du dialogue et à la recherche du consensus. De plus, on n'applique aucune mesure concrète pour empêcher les espèces envahissantes de causer des dommages aux écosystèmes, aux habitats et aux espèces indigènes du pays<sup>(65)</sup>.

Des fonctionnaires du MPO ont indiqué par la suite au Comité que la question des espèces envahissantes étrangères constitue une priorité croissante au sein du Ministère et que le gouvernement de l'Ontario a pris l'initiative de créer un groupe d'étude chargé d'examiner la question et de faire rapport au CCMPA (Conseil canadien des ministres des Pêches et de l'Aquaculture).

---

(63) En 1992, le Canada a signé la Convention des Nations Unies sur la biodiversité, qui est entrée en vigueur en décembre 1993, 30 jours après la 30<sup>e</sup> ratification.

(64) *Délibérations du Comité*, 28 mai 2002.

(65) Commissaire à l'environnement et au développement durable, Rapport annuel de 2002, chapitre 4, *Les espèces envahissantes* <http://www.oag-bvg.gc.ca/domino/rapports.nsf/html/c20021004cf.html>.



Dans un autre ordre d'idées, celui des munitions excédentaires rejetées en mer sur la côte est, un groupe de témoins s'est présenté devant le Comité et lui a instamment demandé que le gouvernement fédéral intervienne davantage, par le truchement de ministères et organismes fédéraux, autres que le ministère de la Défense nationale, et affecte durablement d'importantes ressources financières et scientifiques à la résolution du problème. Étant donné que ce problème est commun à plusieurs autres pays côtiers, le groupe de témoins a exhorté le gouvernement du Canada à saisir les Nations Unies du mandat d'organiser une conférence sur cette grave question<sup>(66)</sup>.

En 1999, dans son Initiative nationale du plan directeur, le MPO préconisait une collaboration accrue au moyen de partenariats avec l'industrie et d'autres ONG. Des fonctionnaires du MPO ont indiqué que le MPO travaille en étroite collaboration avec l'industrie et cité comme exemple de cette collaboration le protocole d'entente conclu avec l'Association canadienne de l'électricité en juillet 2002<sup>(67)</sup>. L'objectif de ce protocole d'entente est de faciliter des consultations nationales et régionales régulières entre le ministère et l'industrie ainsi que la collaboration en vue de l'élaboration d'une stratégie nationale de contrôle de la conformité à la *Loi sur les pêches* et d'un plan d'action pour la production d'électricité. L'Association et le MPO sont également convenus d'entreprendre ensemble des initiatives d'intendance, de produire des documents communs d'information et de formation et de mettre en place des programmes de recherche conjoints. Les membres du Comité ont appris que des discussions ont porté sur la possibilité de conclure des accords similaires avec d'autres secteurs industriels.

Au sujet du partenariat, des représentants de Canards Illimités Canada se sont présentés devant le Comité pour discuter de la proposition de l'organisation de mettre en place un Programme national d'incitation à l'implantation de cultures couvre-sol au Canada (PIICC). Fondée en 1938, Canards illimités Canada (CIC) est une entreprise privée sans but lucratif vouée à la conservation des zones marécageuses pour le bénéfice des oiseaux aquatiques, de la faune et des humains de l'Amérique du Nord. Avec Ducks Unlimited Inc., aux États-Unis, CIC est la deuxième organisation de conservation au monde<sup>(68)</sup>. Le programme de cultures couvre-sol

---

(66) *Délibérations du Comité*, 3 juin 2003.

(67) MPO, « Le ministre Thibault et le président Konow annoncent la signature d'un Protocole d'entente sur la gestion de l'habitat du poisson », *Communiqué de presse*, le 5 juillet 2002.

(68) La Nature Conservancy est la plus grande organisation du genre. Le siège social de CIC se trouve à Stonewall (Manitoba). L'organisation accomplit son travail grâce à quelque 450 employés situés dans 38 localités au pays. Elle compte 7 400 bénévoles et revendique l'appui de plus de 150 000 adeptes d'un océan à l'autre. Elle organise quelque 700 manifestations chaque année, afin de recueillir de

s'inspire du Conservation Reserve Program américain, qui a connu un franc succès. Le PIICC vise surtout le domaine agricole mais il pourrait avoir des effets considérables sur les pêches, surtout dans les eaux intérieures. Lorsque l'on perd des zones tampons riveraines (là où la terre touche à l'eau), des sédiments et des éléments nutritifs pénètrent dans les cours d'eau proches. Cela nuit à la qualité de l'eau, à la biodiversité et à l'habitat faunique en général mais tout particulièrement à l'habitat du poisson. Dans le cadre du programme proposé, les propriétaires terriens recevraient du gouvernement un encouragement financier unique pour protéger et rétablir les zones riveraines dégradées sur leurs terres et pour transformer des terres cultivées à rendement marginal en couverture végétale permanente comme des prairies, pour une utilisation non agricole à perpétuité. Selon CIC, environ 2,3 millions d'hectares de terres sont susceptibles de faire l'objet d'une inscription volontaire au programme par les propriétaires; les avantages du PIICC à la grandeur du pays (évalués à 196 millions de dollars par année) dépasseraient ses coûts (évalués à 103 millions de dollars par année) et l'organisation est disposée à consacrer d'importants moyens financiers au PIICC ou à un autre programme du même genre<sup>(69)</sup>.

La Fédération du saumon atlantique a également dépêché ses représentants devant le Comité. La FSA est un organisme international sans but lucratif bien établi qui prône la conservation et une gestion avisée du saumon sauvage de l'Atlantique et de son environnement. La FSA demande au MPO de prendre l'initiative en vue du rétablissement de l'abondance du saumon de l'Atlantique en mettant en place un nouveau programme de l'habitat auxquels prendraient part des ministères et organismes fédéraux, les gouvernements provinciaux, les Premières nations et les organismes de conservation. La FSA souhaite que l'initiative englobe les huit stratégies de mise en oeuvre de la Politique sur l'habitat du poisson de 1986. Elle se dit « disposée à former un partenariat » et insiste sur le fait qu'elle forme depuis longtemps d'excellents partenariats avec le MPO à propos de diverses initiatives, dont la recherche scientifique conjointe, l'information du public et le renforcement des capacités des Autochtones. Elle propose la signature d'un protocole d'entente dans le cadre duquel le MPO élaborerait le programme<sup>(70)</sup>.

---

(suite)

l'argent pour des programmes de conservation, de recherche et d'information. Elle a déjà réalisé environ 6 500 projets touchant à l'habitat au Canada et conclu des ententes avec quelque 19 000 propriétaires terriens.

(69) *Délibérations du Comité*, 26 mars 2002.

(70) *Délibérations du Comité*, 23 avril 2002.



## E. Recherches scientifiques et surveillance de l'habitat

*J'estime que nous ne disposons pas de fonds suffisants pour nos recherches.*

- Paul Cuillerier, directeur général, Gestion de l'habitat et sciences de l'environnement, MPO, Délibérations du comité, 16 octobre 2001

*Vous avez demandé si le MPO a un programme scientifique adéquat. La réponse est simple : non. On ne possède pas assez de connaissances. ... C'est comme conduire dans le brouillard.*

- M. Paul LeBlond, membre, Conseil pour la conservation des ressources halieutiques du Pacifique, Délibérations du comité, 18 mars 2003

*Il faut renforcer les programmes en matière de science et d'habitat du MPO pour appuyer les initiatives relatives au saumon sauvage en environnements d'eau douce et marins.*

- Stephen Chase, vice-président, Affaires gouvernementales, Fédération du saumon atlantique, Délibérations du comité, 23 avril 2002

*Il nous arrive souvent de prendre des décisions et de nous rendre compte de leurs répercussions par la suite. Si nous avons la possibilité de faire davantage d'analyses prévisionnelles, il nous serait possible d'anticiper les problèmes et de les éviter complètement.*

- Robert McLean, directeur, Conservation de la faune, Environnement Canada, Délibérations du comité, 11 juin 2002

*Dans tous les ministères, on dira à l'interne que l'on aimerait bien avoir plus d'argent et que l'on fait de son mieux avec ce que l'on a. Je suppose que c'est également vrai de notre ministère.*

- Richard Wex, directeur général, Direction de la gestion des habitats, MPO, Délibérations du comité, 16 septembre 2003

*Fred Aldrich, spécialiste des sciences de la mer à l'Université Memorial, a déclaré : « Nous en savons davantage sur la face cachée de la lune que sur le fond des océans. » [Traduction libre]*

- Ecology Action Centre, mémoire présenté au Comité, 16 avril 2002

De toute évidence, des données scientifiques pertinentes et opportunes sont nécessaires pour protéger l'habitat du poisson et prévenir la pollution. À titre de ministère scientifique, le MPO a besoin de solides recherches scientifiques. Les travaux scientifiques produisent la connaissance, les données et les informations dont on a besoin pour évaluer l'importance relative d'habitats donnés, déterminer les effets de l'activité humaine et élaborer des moyens de rétablir des habitats dégradés, d'atténuer des dommages ou de créer de nouveaux habitats.

Au cours des audiences sur l'habitat du poisson et aussi dans le cadre d'autres discussions tenues au cours des derniers mois, des témoins ont laissé entendre que le Canada a perdu son titre de chef de file mondial en matière de sciences halieutiques et océaniques. Le solide consensus observé chez les témoins qui ont abordé la question veut que le MPO ne dispose pas de renseignements suffisants sur les populations de poisson et leurs habitats pour

accomplir ses tâches efficacement. Et il ne possède pas les ressources financières voulues pour réaliser des travaux scientifiques adéquats. Certains témoins estiment que le MPO traverse une véritable crise scientifique avec laquelle les gestionnaires doivent composer depuis déjà un certain temps<sup>(71)</sup>. Par exemple, en ce qui concerne le bassin des Grands Lacs et du Saint-Laurent, la Commissaire à l'environnement et au développement durable faisait ces constatations dans son rapport d'octobre 2001 :

- les crédits accordés à la recherche scientifique par le MPO en Ontario diminuent depuis le début des années 1990;
- les réductions budgétaires fédérales ont coïncidé avec les compressions provinciales, ce qui a contribué à aggraver les carences en connaissances et en recherche et à en créer de nouvelles;
- les programmes et l'expertise scientifiques du MPO dans le bassin des Grands Lacs se portent mal, faute de financement;
- le ministère n'a effectué pratiquement aucune recherche sur les eaux douces au Québec;
- des carences scientifiques ont été reconnues par le MPO mais il ne prévoit pas de les corriger;
- enfin, l'on prévoit que le ministère perdra la moitié de ses effectifs scientifiques affectés aux Grands Lacs, à cause des départs à la retraite, au cours des quatre prochaines années<sup>(72)</sup>.

Dans le Nord, où l'environnement est fragile et où les activités industrielles sont en hausse, la présence scientifique du MPO est jugée insuffisante. Dans cette région, le MPO a d'énormes obstacles à surmonter pour tenir ses grandes responsabilités en matière de développement durable, et le moindre de ces obstacles n'est certainement pas le coût des programmes. Il est prévu que le développement industriel dans le Nord entraînera des pressions accrues sur la faune, y compris le poisson et ses habitats; par ailleurs, les peuples autochtones souhaitent conserver leurs modes de vie traditionnels<sup>(73)</sup>.

---

(71) D'après le *Rapport sur les plans et priorités* du MPO pour 2003-2004, les fonds affectés à la « gestion de l'habitat et sciences de l'environnement » ont été réduits de 96 millions de dollars en 2002-2003 à 84,8 millions de dollars en 2003-2004. Les dépenses prévues en 2004-2005 se chiffrent à 84,8 millions de dollars; en 2005-2006, le montant sera de 84,1 millions de dollars.

(72) Commissaire à l'environnement et au développement durable, *Un héritage à conserver : tracer la voie du développement durable dans le bassin des Grands Lacs et du Saint-Laurent*, 2001.

(73) Comité sénatorial permanent des pêches, *Thèmes choisis sur les pêches en eau douce et les pêches du nord*, février 2002.



Pour la gestion des eaux marines, il est essentiel de disposer d'information scientifique sur les écosystèmes afin de pouvoir prendre des décisions éclairées; d'ailleurs, l'information scientifique est un volet important de la Stratégie sur les océans du Canada. Pourtant, un témoin a dit ce qui suit au Comité : « À l'heure actuelle, je peux vous dire à titre de scientifique que ce que nous savons de la qualité des environnements marins est disséminé parmi un certain nombre d'organismes responsables, porte sur un nombre d'années qui varie, est entreposé sur divers supports et recueilli au moyen de diverses méthodes »<sup>(74)</sup>. De plus, il n'a été réalisé au Canada aucune recherche sur les effets possibles des essais sismographiques sur les dépotoirs militaires de la côte est et il n'y a pas eu d'études sur la toxicité ou le comportement des armes chimiques dans l'eau et l'on n'a pas cherché à savoir si les agents chimiques finissent par aboutir dans la chaîne alimentaire. Il faut renforcer les programmes scientifiques et portant sur l'habitat, compte tenu de la grave situation que traverse le saumon de l'Atlantique, sur la côte est. Sur la côte du Pacifique, les citations qui suivent donnent le ton des commentaires présentés au sujet de la capacité scientifique du MPO dans cette région :

Si vous demandez en privé à pratiquement tous les meilleurs scientifiques halieutiques de la côte Ouest s'ils possèdent assez d'informations pour faire face à leurs besoins, ils vous répondront la même chose : non. [...] Le problème est apparu comme une bombe et nous n'avons aucune donnée scientifique locale sur la manière dont le pou du poisson se transmet du poisson d'élevage au poisson sauvage sur la côte ouest de la Colombie-Britannique. Certes, il existe beaucoup d'informations éclairées, et des études scientifiques émanant d'autres régions du monde, mais pas sur la situation dans notre province, aujourd'hui même.

- L'honorable John Fraser, président, Conseil pour la conservation des ressources halieutiques du Pacifique, *Délibérations du comité*, 18 mars 2003

Les scientifiques comprennent encore mal le rôle de l'habitat dans le succès du frai. ... [O]n manque beaucoup d'informations essentielles. Le ministère des Pêches n'a pas assez de personnel et il est apparemment incapable de trouver toutes ces informations. [...] Il est crucial que l'on comprenne mieux le comportement du saumon dans les eaux de la Colombie-Britannique.

- M. Paul LeBlond, membre, Conseil pour la conservation des ressources halieutiques du Pacifique, *Délibérations du comité*, 18 mars 2003

---

(74) *Délibérations du Comité*, 23 septembre 2003.

Je peux vous dire, en tant que spécialiste pour le CSEMDC, que nous avons de sérieuses difficultés parce que nous ne possédons pas les bases de données qui nous permettraient d'évaluer bon nombre des espèces à risque sur la côte du Pacifique.

- M. Jeffrey Marliave, membre, Conseil pour la conservation des ressources halieutiques du Pacifique, *Délibérations du comité*, 18 mars 2003

À l'avenir, on aura encore plus besoin de connaissances spécialisées dans des domaines nouveaux comme les espèces en péril, les espèces aquatiques envahissantes, l'aquaculture et les effets du changement climatique sur les écosystèmes océaniques. L'honorable John Fraser, président du CCRHP, a expliqué la situation comme suit : « Nous nous retrouverons dans la même situation que pour l'aquaculture: des études que l'on aurait dû faire ne le seront pas parce que quelqu'un aura pensé qu'elles n'étaient pas nécessaires ou parce qu'on n'aura pas eu le budget requis »<sup>(75)</sup>. La *Loi sur les océans* imposera également des contraintes (si jamais elle est mise en oeuvre intégralement); à la lecture de la Loi et de la stratégie qui l'accompagne, il est clair qu'une gestion réussie des océans nécessite une compréhension du milieu marin et un soutien scientifique pour que nous puissions identifier les écosystèmes, élaborer des modèles de prévision et évaluer les risques et la santé des écosystèmes, pour ne donner que quelques exemples<sup>(76)</sup>. Les principes directeurs de la Loi s'appuient sur le savoir scientifique; or, à l'heure actuelle, on en sait très peu sur les milieux marins.

Par exemple, le changement climatique et ses conséquences sur les habitats du poisson et les pêches sont encore entourés d'une grande incertitude. Les membres du Comité ont entendu des témoins expliquer que les océans jouent un rôle déterminant pour le climat mais que l'on commence à peine à comprendre leurs fonctions pour ce qui est de la séquestration des gaz comme le dioxyde de carbone. Au sujet de la fonction des coraux des grandes profondeurs dans les écosystèmes marins, les membres du Comité ont appris que l'Ecology Action Centre avait contribué à organiser le premier symposium international sur ce sujet en 2001; on remarque qu'un intérêt scientifique croissant est porté au fond marin en tant qu'habitat du poisson; des études ont démontré que le taux de survie des poissons juvéniles augmente en fonction de la

---

(75) *Délibérations du Comité*, 18 mars 2003. En 2001, le Comité a recommandé que le gouvernement fédéral investisse en priorité plus de ressources dans les recherches pour que le secteur respecte des critères écologiques et ne compromette pas l'habitat du poisson sauvage ni la pérennité de cette ressource. Comité sénatorial permanent des pêches, *L'aquaculture dans les régions canadiennes de l'Atlantique et du Pacifique*, juin 2001.

(76) Gouvernement du Canada, *La stratégie sur les océans du Canada, Cadre stratégique*, juillet 2002.



complexité de son habitat<sup>(77)</sup>. Des reportages dans les médias ont fait état des inquiétudes des scientifiques au sujet de l'avenir des coraux des grandes profondeurs. Dans certaines régions de la planète, on estime qu'une bonne partie de ces coraux sont endommagés.

Les ressources halieutiques et les habitats du poisson sont parfois partagés à l'échelle internationale<sup>(78)</sup>. Par exemple, lorsque les représentants de la CCE se sont présentés devant le Comité, ils ont parlé du projet des espèces marines suscitant des préoccupations communes en matière de conservation (EMSPCC). Dans le cadre de cette vaste initiative, les gouvernements du Mexique, des États-Unis et du Canada, des ONG, des spécialistes des espèces marines, l'entreprise privée et d'autres intervenants collaborent afin d'élaborer un plan d'action et de coopération à long terme en vue de conserver les espèces marines migratrices ou transfrontalières qui sont menacées. À ce jour, les trois gouvernements se sont entendus sur 16 EMSPCC. De plus, la CCE a mis au point un système commun de classification et de cartographie des écosystèmes marins partagés<sup>(79)</sup>.

Les pressions nombreuses et diverses qui s'exercent sur l'habitat du poisson doivent faire l'objet d'une surveillance. Le principe d'aucune perte nette de la Politique de l'habitat du poisson de 1986 et son objectif de gain net d'habitat du poisson supposent la comptabilisation des gains et des pertes, en fonction de points de comparaison communs. En 2001, la Commissaire à l'environnement et au développement durable a conclu ce qui suit : il y a de graves lacunes dans l'information requise pour prendre des décisions éclairées sur des questions comme les terres humides, les sols et l'habitat du poisson; le MPO dispose d'informations limitées sur l'état de l'habitat du poisson; les dispositifs de surveillance et de mesure sont déficients; et le Ministère ne peut dire s'il fait des progrès en direction de son objectif de gain net d'habitats du poisson. La Fédération du saumon atlantique a insisté sur la nécessité de constituer une base de données à jour afin de déterminer l'étendue de la détérioration de l'habitat du poisson et un système de surveillance permettant d'évaluer l'efficacité des mesures correctives prises. Au sujet des dépotoirs à munitions, des témoins ont demandé au gouvernement fédéral de commencer immédiatement à surveiller les eaux qui entourent les dépotoirs connus. Le Conseil pour la conservation des ressources halieutiques du

---

(77) *Délibérations du Comité*, 16 avril 2002.

(78) *Délibérations du Comité*, 10 juin 2003.

(79) Le système de classification est fondé sur des communautés naturelles distinctes géographiquement qui partagent toutefois une grande majorité d'espèces et fonctionnent ensemble à titre d'unité de conservation à l'échelle continentale. Cela est vu comme le premier pas vers l'élaboration de méthodes de conservation et de gestion complémentaires dans les trois pays. – William V. Kennedy, Directeur exécutif, CCE, lettre au président, 17 septembre 2003.

Pacifique a insisté sur l'importance d'étendre la surveillance dans les eaux douces et marines, de manière à pouvoir évaluer les effets du changement climatique, qu'il considère comme une très grande menace pour la survie du saumon du Pacifique.

Le Comité croit comprendre que le MPO entend utiliser un cadre de gestion et de responsabilité axé sur les résultats pour évaluer le chemin parcouru en matière de conservation et de protection de l'habitat du poisson et de mise en pratique de la Stratégie sur les océans du Canada. Essentiellement, de tels cadres font état des réalisations évaluées à l'aulne d'attentes et d'engagements, en matière de rendement. Conséquemment, la surveillance prend une importance accrue.

## **F. Intendance et information du public**

*Si nous avons un bon programme de gestion, plus de gens y participeront et l'habitat viendra en tête de liste de leurs priorités.*

- *Paul Cuillier, directeur général, Gestion de l'habitat et sciences de l'environnement, MPO, Délibérations du comité, 16 octobre 2001*

*Nous ne parlons pas ici de dizaines ou centaines de millions de dollars. Nous parlons de millions de dollars.*

- *L'honorable John Fraser, président, Conseil pour la conservation des ressources halieutiques du Pacifique, Délibérations du comité, 18 mars 2003*

*À notre avis, à bien des égards, il faut mettre le gouvernement dans la gêne pour qu'il fasse son travail.*

- *M. Derek Davis, président, Marine Invertebrate Diversity Initiative Society, Délibérations du comité, 16 avril 2002*

*[N]ous avons adopté une approche surtout axée sur le poisson, afin de nous concentrer sur la viabilité des ressources à long terme. Nous avons aussi créé un «plan dynamique», une démarche continue, pour que le rapport que nous produisons ne reste pas lettre morte.*

- *Richard Erhardt, biologiste, Première nation Tlingit de la rivière Taku, Délibérations du comité, 28 mai 2003*

*Nous déployons certains efforts dans ce domaine, mais il est tout aussi vrai qu'il faut multiplier de tels efforts dans les écoles.*

- *Robert McLean, directeur, Conservation de la faune, Environnement Canada, Délibérations du comité, 11 juin 2002*

*[L]es connaissances vraiment essentielles qu'il convient de communiquer aux enfants qui n'ont pas l'intention de choisir le métier de biologiste, ce sont celles qui concernent les relations entre les différentes espèces et entre les espèces, les humains et leur habitat – autrement dit, l'écologie, plutôt que la biologie.*

- *Ken Harris, chef, Division de la conservation de l'habitat, Environnement Canada, Délibérations du comité, 11 juin 2002*

L'intendance, c'est la mobilisation de millions de Canadiens qui ont décidé d'agir de manière responsable envers l'environnement et de conserver, de protéger et de mettre en



valeur les habitats du poisson et les océans du Canada<sup>(80)</sup>. Mais c'est bien plus que cela encore. Partout au Canada, depuis des années, de très nombreuses personnes – particuliers, groupes de bénévoles, organisations et collectivités – participent directement à l'intendance afin de protéger et de rétablir des pêches et des habitats du poisson. Ils ont notamment stabilisé les rives des cours d'eau, mis en valeur des stocks de poisson, planté de la végétation sur les rivages, amélioré les débits des cours d'eau et cartographié les ressources.

Dans le cadre des audiences du Comité, il est apparu clairement que des activités réalisées par des organisations englobent des tâches dont se chargeaient traditionnellement les gouvernements. Par exemple, en avril 2002, le président de la Marine Invertebrate Diversity Initiative (MIDI) (initiative sur la diversité des invertébrés marins) s'est présenté devant le Comité et a expliqué l'historique et les activités de cette société sans but lucratif, qui compte de nombreux partenaires gouvernementaux et autres. La MIDI a été mise sur pied avec l'objectif d'élaborer une référence globale, actuelle et normalisée sur les invertébrés marins<sup>(81)</sup> de la plateforme Scotian, de la baie de Fundy et du golfe du Maine, sous la forme d'une base de données accessibles sur Internet.

Un autre groupe qui se charge de cartographier les habitats est la Première nation des Tlingit de la rivière Taku (PNTRT), qui se dote d'une capacité d'intendance dans le bassin versant de la rivière Taku, une superficie d'environ 18 800 km<sup>2</sup> dans le nord-ouest de la Colombie-Britannique, près de la limite avec le Yukon, qui abrite l'un des régions sauvages les moins perturbées au Canada. En mai 2003, un groupe de témoins s'est présenté devant le Comité afin d'expliquer les différentes activités menées par la PNTRT, le long des 75 kilomètres de la rivière Taku, un cours d'eau qui coule vers le sud-est de l'Alaska et abrite environ 27 espèces de poisson. En résumé, la PNTRT a mis en place et administre un processus coopératif et stratégique de planification de l'exploitation durable du poisson du bassin versant, ou PEDPBV, destiné à garantir que le poisson et les habitats du poisson sont conservés à long terme. La réussite du processus est attribuée à la démarche communautaire et à l'importance que l'on accorde à la transparence du processus décisionnel. L'exercice de cartographie des habitats

---

(80) MPO, *L'intendance – Mobiliser les Canadiens afin de protéger l'héritage que représentent nos océans et nos eaux douces*, [http://www.dfo-mpo.gc.ca/canwaters-eauxcan/getinvolved-prendrepart/brochure/brochure\\_f.asp](http://www.dfo-mpo.gc.ca/canwaters-eauxcan/getinvolved-prendrepart/brochure/brochure_f.asp).

(81) Les invertébrés sont les animaux qui ne possèdent pas de colonne vertébrale (p. ex., myes, holothurie, calmars, crabes, anatifes, vers, méduses, oursins, éponges et corail). Voir *Délibérations du Comité*, 16 avril 2002.

précède la PEDPBV mais il est une activité prioritaire dans le plan global, car il contribue à l'enrichissement de la base de données, indispensable à la planification à long terme<sup>(82)</sup>.

À tous les égards, la participation de la collectivité à l'intendance engendre des attitudes positives et la fierté locale, sans compter qu'elle sensibilise les gens à l'importance de l'habitat du poisson. Des emplois et des retombées économiques peuvent également en découler. L'intendance est un aspect important de la Stratégie sur les océans du Canada et elle peut être un excellent moyen de rétablir ou d'améliorer des habitats endommagés et de réaliser un gain net de la capacité de production de l'habitat, conformément à la Politique sur l'habitat du poisson du MPO de 1986. Il doit toutefois être noté, comme l'ont souligné plusieurs témoins, qu'il peut coûter énormément plus cher de remettre en état des habitats que de protéger des habitats sains.

Au cours de nos audiences, des fonctionnaires du MPO ont indiqué que le MPO participe aux initiatives d'intendance et les appuie, dans la mesure où ses ressources le lui permettent<sup>(83)</sup>. Leur témoignage laisse entendre que les meilleurs exemples se trouvent en Colombie-Britannique, province où le ministère pratique depuis longtemps l'action communautaire dans le cadre d'initiatives comme le Programme de mise en valeur des salmonidés (PMES). Créé en 1977 dans le but d'inverser la baisse des stocks de saumon et de truite arc-en-ciel du Pacifique, le PMES a fait école en donnant à de nombreux citoyens de cette province le statut de partenaire actif. Une bonne partie du travail portait sur de grandes initiatives (p. ex., écloseseries de saumon, chenaux de fraye et fertilisation de lacs) mais une somme importante du travail était également déployée dans le cadre de petits projets communautaires comme la remise en état de ruisseaux endommagés. Selon les témoins, l'enthousiasme et l'appui accordés à ces activités sont aussi forts qu'il y a 20 ans.

En mars 2003, le Conseil pour la conservation des ressources halieutiques du Pacifique s'est dit fort préoccupé par la réduction radicale des sommes affectées par le gouvernement à l'intendance en Colombie-Britannique, ce qui, selon le Conseil, compromettrait la capacité des groupes d'intendance de continuer leur précieux travail. Afin d'illustrer la nécessité du soutien ininterrompu du gouvernement, le Conseil a commandé en 2001 une étude visant à montrer l'augmentation de la participation du public aux activités de protection et de remise en valeur de l'habitat du saumon dans la province<sup>(84)</sup>. Le CCRHP a également reconnu

---

(82) *Délibérations du Comité*, 28 mai 2003.

(83) *Délibérations du Comité*, 16 septembre 2003.

(84) Dr. Marvin L. Rosenau et Mark Angelo. *The Role of Public Groups in Protecting and Restoring Freshwater Habitats in British Columbia, with a Special Emphasis on Urban Streams*, document soumis à l'examen du CCRHP; <http://www.fish.bc.ca/html/fish2320.htm>.



dans son rapport annuel de 2001-2002 le rôle directeur joué par les employés payés par le gouvernement<sup>(85)</sup> pour ce qui est de guider les groupes communautaires et de financer les efforts d'intendance communautaires. Les membres du Comité ont toutefois appris que, depuis ce moment :

- des compressions sans précédent ont été imposées par le gouvernement provincial aux programmes de remise en état des cours d'eau et des bassins versants;
- le gouvernement fédéral s'apprête à mettre fin au financement annuel de 8,1 millions de dollars du Programme de conservation et d'intendance de l'habitat (créé en vertu du Programme d'adaptation et de restructuration des pêches du Pacifique ou PARPP)<sup>(86)</sup>.

En plus de recenser les saumons adultes et juvéniles, d'étiqueter et de remettre les poissons à l'eau et d'offrir des conférences publiques à plus de 4 400 propriétaires terriens, le PARPP a maintes réalisations à son actif, dont voici quelques exemples : plus de 34 000 mètres de barrières érigées pour protéger la végétation riveraine contre l'érosion; environ 109 000 arbres plantés en zone riveraine; rétablissement de 638 000 m<sup>2</sup> d'habitat du poisson en chenal et rétablissement et création de 180 000 m<sup>2</sup> d'habitat hors chenal, 6 200 m<sup>2</sup> d'habitat estuarien et 238 000 m<sup>2</sup> d'habitat lacustre<sup>(87)</sup>.

En Colombie-Britannique, les grandes écloséries de saumon et les frayères artificielles sont des moyens employés pour améliorer la situation du saumon du Pacifique, auxquels s'ajoutent d'autres activités de moindre envergure. Le Comité a toutefois appris que la

---

(85) Il s'agit de conseillers communautaires, de gardiens de l'habitat, d'agents des pêches chargés de l'habitat, de coordonnateurs de l'intendance et d'auxiliaires à l'habitat. CCRHP, Rapport annuel de 2001-2002; [http://www.fish.bc.ca/reports/PFRCC\\_2001-2002\\_Annual\\_Report.pdf](http://www.fish.bc.ca/reports/PFRCC_2001-2002_Annual_Report.pdf).

(86) *Délibérations du Comité*, 18 mars 2003. Le PARPP a pris fin depuis. Le Programme de conservation et d'intendance de l'habitat (PCIH) était un élément important de la Stratégie de reconstitution de la ressource annoncée en juin 1998 dans le cadre du Programme quinquennal d'adaptation et de restructuration des pêches du Pacifique (PARPP). Du budget global de 400 millions de dollars, le PCIH a reçu 35 millions de dollars sur cinq ans pour conclure des partenariats destinés à améliorer la protection de l'habitat et accroître la capacité d'intendance communautaire. D'autres programmes ont été financés pendant la période de cinq ans, notamment le Programme de restauration et de mise en valeur du saumon (23 millions de dollars), chargé de financer les projets de restauration de l'habitat, d'intendance et de reconstitution des stocks, réalisés par des groupes et des organismes communautaires et le Programme de mise en valeur des stocks stratégiques (12 millions de dollars) qui visait à sauver des populations en danger imminent d'extinction. Il a également été constitué Le Fonds de dotation pour le saumon du Pacifique (30 millions \$), géré en fidéicommiss par la Société de dotation du saumon du Pacifique, rapporte de l'intérêt qui contribue à financer des programmes d'intendance et de restauration. La Fondation du saumon du Pacifique a été choisie comme gestionnaire du programme en février 2001.

(87) CCRHP, mémoire présenté au Comité, 18 mars 2003.

production accrue de juvéniles en éclosérie ne se traduit pas nécessairement par un nombre accru d'adultes, car l'océan a une capacité de charge limitée. Les témoins ont également fait part au Comité de préoccupations au sujet des effets à long terme des écloséries sur les stocks sauvages et peut-être d'effets génétiques. Ils ont dit que la priorité devrait être accordée aux petits projets de remise en valeur de l'habitat fondés sur des techniques plus naturelles et se prêtent mieux à la participation du public. Selon des témoins, « l'inertie bureaucratique entraîne une tendance à la fermeture des petites écloséries – notamment les écloséries d'entretien communautaire, dont certaines sont très axées sur la conservation »<sup>(88)</sup>.

Au cours de la phase suivante de son étude sur l'habitat du poisson, le Comité se renseignera davantage sur les enjeux de l'intendance dans cette province.

Comme nous l'avons vu dans une précédente section, la Fédération du saumon atlantique demande au MPO d'entreprendre un programme de restauration de l'habitat du saumon de l'Atlantique sauvage, comportant des projets de remise en état adaptés aux cours d'eau et comptant sur la participation active des organisations communautaires d'intendance. Selon la FSA, qui se dit prête à relever le défi et capable de le faire, la diminution du saumon de l'Atlantique et la fermeture de certaines rivières, ces dernières années, ont entraîné la diminution du nombre de bénévoles, au moment même où on en a le plus besoin. La FSA estime que le MPO a fait bien peu pour obtenir l'adhésion des bénévoles locaux et que, si les gouvernements ont appuyé le principe de la gestion communautaire axée sur le bassin versant, les efforts qu'ils ont déployés pour stimuler la formation de groupes de gestion communautaires dans l'Atlantique ont été limités. De plus, la FSA considère que la participation des Autochtones à ces groupes est essentielle<sup>(89)</sup>.

Des fonctionnaires d'Environnement Canada et du Service canadien de la faune (SCF) ont expliqué au Comité la méthode employée par Environnement Canada pour conserver l'habitat et énuméré les mesures que le Ministère prend, appuie ou finance à la grandeur du pays<sup>(90)</sup>. Environnement Canada collabore avec un très large éventail de partenaires dans des

---

(88) *Délibérations du Comité*, 18 mars 2003.

(89) *Délibérations du Comité* et mémoire présenté au Comité, 23 avril 2002.

(90) Le SCF fait partie d'Environnement Canada: ce service s'occupe des questions de faune qui relèvent du gouvernement fédéral, notamment la protection et la gestion des oiseaux migrateurs, les habitats d'importance nationale et les espèces menacées d'extinction. Le SCF s'intéresse également à d'autres questions fauniques d'importance nationale et internationale. Enfin, le SCF effectue des recherches dans de nombreux domaines de la biologie de la faune.



domaines touchant à l'habitat du poisson et participe à un certain nombre d'initiatives relatives à des écosystèmes. Le Programme d'action des zones côtières de l'Atlantique (PAZCA) a intéressé tout particulièrement les membres du Comité; il s'agit de l'un des grands programmes communautaires d'EC qui s'appuie fortement sur la participation et l'appui locaux dans 14 sites régionaux. À chaque site PAZCA, il a été constitué en société une organisation sans but lucratif dotée de son conseil d'administration et d'un coordonnateur et d'un bureau à temps plein dont les membres sont rémunérés. Les intervenants communautaires fournissent la plupart des ressources, par le truchement de main-d'oeuvre bénévole, de contributions en espèces et de soutien financier. Les collectivités définissent les objectifs communs, en ce qui concerne les utilisations écologiques des ressources, et élaborent des plans et des stratégies pour les atteindre<sup>(91)</sup>. Pour en apprendre davantage au sujet de ce programme, un groupe de travail du Comité a effectué, début octobre, un voyage d'étude de deux jours à trois sites PAZCA dans le sud-est du Nouveau-Brunswick (PAZCA Saint-Jean; St. Croix Estuary Project Inc. et Eastern Charlotte Waterways Inc.). Le Comité fera part de ses constatations dans le rapport final qu'il présentera plus tard.

Plusieurs témoins ont laissé entendre aux membres du Comité qu'un fort sentiment public favorable aux habitats du poisson réduit la probabilité de dégradation des habitats. Cela étant, la promotion de la conformité par l'information, l'éducation et d'autres méthodes peut être aussi utile que le contrôle et l'application de la loi. Parmi les huit objectifs de la Politique sur l'habitat du poisson de 1986, plusieurs favorisent une attitude civique éclairée et active (p. ex., planification intégrée des ressources, amélioration de l'habitat, sensibilisation et information du public). Le MPO et Environnement Canada utilisent différentes techniques de communications et divers moyens pour sensibiliser les gens à l'importance de l'habitat du poisson. Par exemple, ils offrent des conférences à différents groupes et dans les écoles, produisent et distribuent des lignes directrices et des codes de pratique relatifs à l'habitat, élaborent des documents pédagogiques et de formation et offrent de l'information sur Internet.

Les milieux de l'enseignement peuvent également être un puissant vecteur de sensibilisation et de compréhension de l'importance de l'habitat. À ce sujet, la FSA a rappelé au Comité ses volumineux antécédents en matière de sensibilisation du public par le truchement de programmes d'enseignement scolaires. Les membres du Comité ont également entendu parler

---

(91) *Délibérations du Comité*, 11 juin 2002. Deux sites PAZCA se trouvent à Terre-Neuve, deux à l'Île-du-Prince-Édouard, cinq en Nouvelle-Écosse et cinq au Nouveau-Brunswick.

d'une initiative en cours au Manitoba dans le cadre de laquelle des enseignants et des élèves élaborent différentes activités touchant aux terres humides locales. Des élèves seront chargés d'étudier le rôle que jouent des terres humides saines dans l'assainissement de l'eau; ils seront encouragés à observer des terres humides près de chez eux et à discuter de leurs constatations avec des experts du domaine. Les élèves seront également invités à devenir des champions des terres humides et à faire quelque chose de positif pour rendre leurs terres humides encore plus saines. Des témoins ont également vanté les mérites du Projet WILD. Fondé sur le principe selon lequel les jeunes Canadiens sont intéressés au plus haut point à connaître leur milieu naturel et à savoir comment les actes qu'ils posent se répercutent sur la durabilité de la vie sur notre planète et comment ils peuvent devenir des habitants responsables de la Terre. Le Projet WILD vise à intégrer des thèmes écologiques aux matières régulières comme les arts, la santé, les arts du langage, les mathématiques, la musique, l'éducation physique, les sciences et les études sociales<sup>(92)</sup>.

*Salmonids in the Classroom* est un autre programme qui a été expliqué au Comité. Dans le cadre d'un projet d'association entre le MPO, la B.C. Teachers Federation et les conseils scolaires, quelque 40 000 jeunes élèvent des saumons en classe, de l'oeuf à l'alevin. Les enseignants intéressés reçoivent des aquariums, du matériel et de la documentation qui les aident à apprendre sur le cycle de vie du saumon et à faire part de ces connaissances. Un fonctionnaire du MPO a fait remarquer que ce programme a contribué davantage à sensibiliser le public au poisson et à son habitat en Colombie-Britannique que toute autre activité du MPO<sup>(93)</sup>.

## CONCLUSION

*En fin de compte, sans habitat, il n'y a pas de poisson ni aucun des avantages qui en découlent pour les Canadiens.*

– Paul Cuillerier, directeur général, Gestion de l'habitat et science de l'environnement, MPO, Délibérations du Comité, 16 octobre 2001

*Certes, vous avez raison en ce sens que les résultats de ces sondages viennent étayer nos efforts pour tenter d'aller chercher des ressources pour le programme.*

– Richard Wex, directeur général, Direction générale de la gestion de l'habitat, MPO, Délibérations du Comité, 16 septembre 2003

---

(92) Délibérations du Comité, 11 juin 2002.

(93) Délibérations du Comité, 16 septembre 2003.



*Toutefois, quand on demande à des comptables de formuler des politiques sur des choses compliquées touchant la science, l'histoire, la culture, les animaux sauvages et la nature, on court au désastre. J'estime que nous risquons de faire des erreurs catastrophiques si quelqu'un ne reprend pas les choses en main.*

*– L'honorable John Fraser, président du Conseil pour la conservation des ressources halieutiques du Pacifique, Délibérations du Comité, 18 mars 2003*

*On a adopté la Loi sur les océans, et je n'en croyais pas mes yeux. Je verse des larmes de sang à la pensée de ce que nous en avons fait depuis.*

*– M. Jon Lien, président du Comité consultatif du ministre sur les océans, Délibérations du Comité, 23 septembre 2003*

*Mon vœu le plus cher c'est qu'avec le temps, au lieu de prendre de nombreux autres engagements, les ministères se bornent davantage à répondre à ceux qu'ils ont pris.*

*– Johanne Gélinas, commissaire à l'environnement et au développement durable, Délibérations du Comité, 19 février 2002*

Il ne fait aucun doute que des années de restriction budgétaire ont eu un effet déterminant sur le MPO. Notamment, la prestation des programmes sur l'habitat du poisson a changé : la gestion de cet habitat est devenue « l'affaire de tout le monde ».

Nous avons appris récemment que le MPO a lancé un projet ministériel d'évaluation et d'alignement pour faire correspondre le financement à ses priorités, et pour relever des options possibles en vue d'améliorer le rendement et l'efficacité de ses programmes et services. **Le ministère ferait une grave erreur si son programme sur l'habitat du poisson devait souffrir des réaffectations internes. En outre, le Comité est convaincu que le MPO a besoin de fonds supplémentaires.** Selon ce que nous avons entendu, le ministère ne dispose pas de ressources suffisantes pour répondre au défi que pose actuellement l'habitat du poisson, et encore moins à ceux qu'il présentera dans l'avenir. Entre autres choses, le ministère a besoin de nouvelles ressources pour :

- mener un programme national de gestion de l'habitat du poisson dans toutes les régions du pays;
- appliquer en totalité la politique fédérale de gestion de l'habitat du poisson de 1986;
- effectuer de la recherche et des contrôles sur les espèces aquatiques envahissantes, qui menacent déjà gravement les écosystèmes aquatiques du Canada;
- assumer ses responsabilités issues de la *Loi canadienne sur l'évaluation environnementale* et de la nouvelle *Loi sur les espèces en péril*;
- mettre en œuvre la *Loi sur les océans*, ce qu'on attend depuis longtemps;

- donner suite aux engagements régionaux et internationaux du Canada, concernant notamment le bassin des Grands Lacs et du Saint-Laurent;
- réagir au développement industriel dans le Grand-Nord, en particulier dans l'ouest de l'Arctique;
- encourager l'intendance de l'habitat du poisson et financer le rétablissement de cet habitat;
- faire l'éducation du public; et
- entreprendre les recherches scientifiques dont le ministère a besoin pour prendre les décisions éclairées.

Le message qui ressort clairement de presque toutes nos discussions, c'est que le MPO n'a pas assez de données scientifiques pour mener à bien son mandat. Le ministère a nettement besoin de fonds supplémentaires et de fonds soutenus pour la recherche scientifique.



## ANNEXE A

**Orientations stratégiques pour la mise en oeuvre de la *Stratégie sur les océans*  
« Compréhension et protection de l'environnement marin », juillet 2002**

**Base de connaissances scientifiques améliorée sur les écosystèmes estuariens, côtiers et marins**

- Amélioration de la coopération dans la collecte, le suivi et la diffusion de l'information, y compris l'intégration du savoir écologique traditionnel;
- Connaissance accrue de la dynamique des écosystèmes y compris la variabilité climatique et l'impact des changements sur les ressources marines vivantes ainsi qu'une nouvelle orientation en matière d'océanographie fonctionnelle;
- Conception et mise en oeuvre d'un système de présentation de rapports sur l'état des océans;
- Création d'un programme de liaison académique sur la recherche océanographique à l'intention et dans le domaine des sciences naturelles et sociales, y compris l'expansion du Réseau de recherche sur la gestion des océans; et
- Renforcement de la coordination de l'océanographie en tant que support de la gestion des océans.

**Politiques et programmes de prévention de la pollution marine**

- Amélioration des lois et directives existantes en matière de protection de l'environnement marin et évaluation et examen permanents de l'efficacité des normes de prévention de la pollution marine;
- Appui à la mise en oeuvre du *Programme d'action national pour la protection de l'environnement marin contre la pollution due aux activités terrestres*, en particulier dans les domaines prioritaires des eaux usées et de l'altération et/ou de la destruction de l'habitat;
- Application plus proactive de la politique de protection de l'habitat du poisson;
- Élaboration du cadre nécessaire à un *Programme d'action national pour la protection de l'environnement marin contre la pollution due aux activités menées en mer* qui porterait sur des domaines prioritaires tels que les déchargements de l'eau de lest et l'introduction d'espèces exotiques; et
- Promotion de la mise en oeuvre du programme d'éco-infrastructures dans les communautés côtières pour améliorer le traitement des eaux usées.

**Conservation et protection de l'environnement marin**

- Mise au point d'une stratégie visant la création d'un réseau national de zones de protection marines;
- Appui et promotion des initiatives de protection de l'héritage culturel sous-marin;
- Création et mise en oeuvre d'un programme de qualité du milieu marin et d'une structure opérationnelle au titre de la *Loi sur les océans*; et
- Appui aux nouvelles lois et politiques, ainsi qu'aux nouveaux règlements et programmes visant la protection des espèces menacées.

Source : Gouvernement du Canada, *La Stratégie sur les océans du Canada*,  
[http://www.cos-soc.gc.ca/doc/cos-soc/directions\\_f.asp](http://www.cos-soc.gc.ca/doc/cos-soc/directions_f.asp).





## ANNEXE B

## Témoins

Cette liste comprend les témoins qui ont comparu devant le Comité au cours de la première ou de la deuxième session de la 37<sup>e</sup> législature au sujet des aspects de ses ordres de renvoi reliés à l'habitat du poisson. D'autres témoins ont comparu au sujet d'autres aspects de ces ordres de renvoi, tel les stocks chevauchants.

**Première session, 37<sup>e</sup> législature****Le 3 avril 2001**

*De la Coalition of Concerned Citizens of Caledon :*

Charles Birchall, conseiller juridique;

Rodney Northey, conseiller juridique;

Andrew Dumyn, membre.

**Le 30 mai 2001**

*De l'Aggregate Producers' Association of Ontario :*

Jonathan Kahn, associé, Bureau de Toronto, Blake, Cassels & Graydon LLP;

Jackie Fraser, gestionnaire, Environnement et ressources.

*Du James Dick Construction Limited :*

Donald C. Hindson, c.r., Cattnach Hindson Sutton Van Veldhuizen;

David Wayne Fairbrother, associé, Bureau de Belleville;

Greg Sweetman, gestionnaire, Ressources;

James Parkin, associé, MacNaughton Hermesen Britton Clarkson Planning Limited.

**Le 16 octobre 2001**

*Du ministère des Pêches et des Océans :*

Paul Cuillerier, directeur général, Gestion de l'habitat et sciences de l'environnement;

Richard Nadeau, directeur, Opérations de l'habitat et sciences de l'environnement;

Patrice LeBlanc, directeur, Programme de l'habitat, Gestion de l'habitat et sciences de l'environnement.

**Le 20 novembre 2001**

*De l'Institut international du développement durable :*

Arthur J. Hanson.

*De 2WE Associates Consulting Ltd. :*

Geoffrey L. Holland, consultant.

**Le 19 février 2002***Du Bureau du vérificateur général du Canada :*

Johanne Gélinas, commissaire à l'environnement et au développement durable;

John Reed, directeur principal;

Gordon Stock, directeur;

Neil Maxwell, directeur principal.

**Le 26 mars 2002***De Canards illimités Canada :*

J. Barry Turner, directeur des Relations gouvernementales;

Ian Campbell, analyste principal des politiques agricoles.

**Le 16 avril 2002***Du Ecology Action Centre :*

Mark Butler, coordonnateur, Questions maritimes.

*De la Marine Invertebrate Diversity Initiative Society :*

Derek Davis, président.

**Le 23 avril 2002***De la Fédération du saumon atlantique :*

Stephen Chase, vice-président, Affaires gouvernementales.

**Le 28 mai 2002***De Transports Canada :*

Tom Morris, gestionnaire, Protection de l'environnement.

**Le 11 juin 2002***D'Environnement Canada :*

Robert McLean, directeur, Conservation de la faune;

Ken Harris, chef, Division de la conservation des habitats.

**Deuxième session, 37<sup>e</sup> législature****Le 18 mars 2003***Du Conseil pour la conservation des ressources halieutiques du Pacifique :*

L'honorable John Fraser, président;

M. Jeffrey Marliave, membre;

M. Paul LeBlond, membre.



**Le 28 mai 2003**

*De la Première nation Tlingit de la rivière Taku :*

John Ward, porte-parole;

Richard Erhardt, biologiste;

Peter Kirby, président-directeur général de Taku Wild Products, gestionnaire des projets d'immobilisation de la PNTRT et agent de développement économique.

**Le 3 juin 2003**

*À titre personnel :*

Terrance Long, consultant en gestion et élimination des produits dangereux.

*De la Première nation Waycobah :*

Morley Googoo, chef;

Wanda Arnold, directrice des opérations.

*De la Human Factors Applications, Inc. :*

Rick Hanoski, gestionnaire divisionnaire.

*D'Alion Science and Technology :*

Jennifer Mocos, gestionnaire divisionnaire, Technologie chimique, et vice-présidente.

**Le 10 juin 2003**

*De la Commission de coopération environnementale de l'Amérique du Nord :*

Victor Shantora, directeur exécutif intérimaire;

Geoffrey Garver, directeur, Unité des communications sur les questions d'application.

**Le 16 septembre 2003**

*Du ministère des Pêches et des Océans, Direction de la gestion des habitats :*

Richard Wex, directeur général;

Richard Nadeau, directeur, Opérations de l'habitat;

Patrice LeBlanc, directeur, Programmes de l'habitat;

Christine Stoneman, directrice intérimaire, Politiques de l'habitat et Affaires réglementaires.

**Le 23 septembre 2003**

*Du Conseil consultatif du Ministre :*

Jon Lien, président.

**Le 30 septembre 2003**

*De Myles et associés :*

Myles Kehoe, associé;

Michael Ojolek, associé.

**Le 7 octobre 2003***De la Artificial Reef Society of British Columbia :*

Jay Straith, ancien président.

**Le 21 octobre 2003***Du Bureau du vérificateur général du Canada :*

Johanne Gélinas, Commissaire à l'environnement et au développement durable;

John Reed, Directeur principal;

Neil Maxwell, Directeur principal.

**Personnes rencontrées au cours de la mission d'études au Nouveau-Brunswick (les 1<sup>er</sup> et 2 octobre 2003)**

Larry Hildebrand, gestionnaire, Division des communautés et des écosystèmes durables, environnement Canada;

Roy Parker, agents, Effets sur l'environnement, Environnement Canada;

Tim Vickers, directeur exécutif, ACAP Saint John, Inc.;

Gay Wittrien, adjointe administrative, ACAP Saint John, Inc.;

Art MacKay, directeur exécutif, Saint Croix Estuary Project, Inc.;

Bill McAlister, président, Saint Croix Estuary Project, Inc.;

Mary Gilmore, adjointe administrative, Saint Croix Estuary Project, Inc.;

Mark McGarrigle, coordinateur de programmes, Parc de nature Ganong;

Susan Farquharson, directrice exécutive, Eastern Charlotte Waterways, Inc.







*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Communication Canada – Publishing  
Ottawa, Ontario K1A 0S9

*En cas de non-livraison,*  
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Communication Canada – Édition  
Ottawa (Ontario) K1A 0S9

WITNESSES

**Tuesday, November 4, 2003:**

*From the Baffin Fisheries Coalition:*

Mr. Manasie Audlakik, Chairman;  
Mr. Jerry Ward, Chief Executive Officer.

TÉMOINS

**Le mardi 4 novembre 2003:**

*De la Baffin Fisheries Coalition:*

M. Manasie Audlakik, président;  
M. Gerry Ward, directeur general.







Second Session  
Thirty-seventh Parliament, 2002-03

SENATE OF CANADA

---

*Standing Senate Committee on*

**Fisheries and Oceans**

*Chair:*  
The Honourable GERALD J. COMEAU

---

**INDEX**

OF PROCEEDINGS

*(Issues Nos. 1 to 18 inclusive)*

Deuxième session de la  
trente-septième législature, 2002-2003

SÉNAT DU CANADA

---

*Comité sénatorial permanent des*

**Pêches et des océans**

*Président:*  
L'honorable GERALD J. COMEAU

---

**INDEX**

DES DÉLIBÉRATIONS

*(Fascicules n<sup>os</sup> 1 à 18 inclusivement)*



Prepared by

Jean-Paul Lorrain

Information and Document Resource Service

**LIBRARY OF PARLIAMENT**

Compilé par

Jean-Paul Lorrain

Service de ressources d'information et de documentation,

**BIBLIOTHÈQUE DU PARLEMENT**



## SENATE OF CANADA

Fisheries and Oceans  
Standing Senate Committee  
2nd Session, 37th Parliament, 2002-03

### INDEX

(Issues 1-18 inclusive)

Numbers in bold refer to the issue number.

**R:** Issue number followed by "**R**" refers to the report continued within that issue.

### COMMITTEE

#### Fisheries and Oceans, Standing Senate Committee

Budget, draft, 9:3,30-1  
Motions and agreements  
Chair correspond with the Canadian Food Inspection Agency in relation to certain issues raised in the committee, 17:4  
Chair of the Committee be empowered to ask the Senate to authorize the committee to study quota allocations and benefits to Nunavut and Nunavik fishermen, 8:4  
Chair to seek an amendment to the motion tabled October 30, 2002 (order of reference for a special study on oceans and fisheries), motion calling for a referral to the committee of a special study on straddling stocks and on fish habitat, 1:7  
Committee extends its meetings by a maximum of 30 minutes when required, therefore meeting every Tuesday from 7 p.m. to 9 p.m. at the latest, 6:3  
Committee hear witnesses, 8:5  
Draft report on a question of privilege raised in the Senate on May 27, 2003 be adopted and that the Chair present it in the Senate, 18:4  
Draft report on fish habitat be adopted and that the Chair table it in the Senate, 18:4  
Draft report on the committee's investigation of the May 2003 leak of its 5th Report be prepared for consideration in September 2003, 8:5  
Fact-finding trip to British Columbia scheduled for June 17-21, 2003 be postponed to an undetermined date, 7:3  
Honourable Senator Carney's deferral to the committee undertake a special study on the erosion of Coast Guard Services, 1:7  
Honourable Senator Comeau moved that the draft budget application be adopted, 9:3,30  
Honourable Senator Comeau – Televising March 18, 2003 meeting of the committee, 3:4  
Honourable Senator Cook, Committee adopt the draft report, Report being amended as agreed during the debate, 6:4  
Steering Committee agreeing on new title and more forceful wording, 6:4  
Honourable Senator Cook, revised budget application April 1, 2003 to March 31, 2004, concurrence, submission to the Standing Senate Committee on Internal Economy, Budgets and Administration, 4:3  
Honourable Senator Johnson, budget application April 1, 2003 to March 31, 2004, concurrence, submission to the Standing Senate Committee on Internal Economy, Budgets and Administration, 3:4,48  
Honourable Senator Watt, chair the committee's meeting of Wednesday, September 17, 2003, 9:4  
Honourable Senator Watt elected Acting Chair, 16:3-4  
New rules be enforced for future meetings of the committee involving Witnesses, 6:3  
Organization meeting, 1:4-9  
Staff members be allowed to remain in the room during in camera discussion, 4:4; 6:3  
Orders of reference  
Matters relating to quota allocations and benefits to Nunavut and Nunavik fishermen, 8:3  
Matters relating to straddling stocks and to fish habitat, 1:3  
Reports to Senate  
Application for budget authorization, April 1<sup>st</sup>, 2003 to March 31, 2004, 5:5-9, 14

## SÉNAT DU CANADA

Pêches et des océans  
Comité sénatorial permanent  
2<sup>e</sup> session, 37<sup>e</sup> législature, 2002-2003

### INDEX

(Fascicules 1-18 inclusivement)

Les numéros en caractères gras indiquent les fascicules.

**R:** Le numéro du fascicule suivi d'un "**R**" réfère au rapport contenu dans ce fascicule.

### COMITÉ

#### Pêches et des océans, Comité sénatorial permanent

Budget, ébauche, 9:3,30-1  
Motions et conventions  
Comité entend les témoins, 8:5  
Comité prolonge ses séances d'au plus 30 minutes au besoin, de sorte qu'il siègera tous les mardis de 19 heures à 21 heures au plus tard, 6:3  
Futurs témoins seront encouragés à présenter leurs mémoires au comité avant de comparaître, lorsque le calendrier le permet, 6:3  
Honorable sénateur Carney propose que le comité entreprenne une étude spéciale de la dégradation des services assurés par la Garde côtière, 1:7  
Honorable sénateur Comeau propose que l'ébauche de budget soit adoptée, 9:3,30  
Honorable sénateur Comeau, télédiffusion de la réunion du comité le 18 mars 2003, 3:4  
Honorable sénateur Cook, comité adopte l'ébauche de rapport  
Rapport modifié tel que convenu durant les délibérations, 6:4  
Comité directeur s'entende sur nouveau titre et un libellé plus musclé, 6:4  
Honorable sénateur Cook, demande d'autorisation budgétaire du 1<sup>er</sup> avril 2003 au 31 mars 2004, adoption, soumission au Comité sénatorial permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration, 4:3  
Honorable sénateur Johnson, demande de budget du 1<sup>er</sup> avril 2003 au 31 mars 2004, adoption, soumission Comité sénatorial permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration, 3:4,48  
Honorable sénateur Watt, élu président suppléant, 16:3-4  
Honorable sénateur Watt présidera la séance du comité prévue pour le mercredi 17 septembre 2003, 9:4  
Membre du personnel seront autorisés à rester dans la pièce pendant la discussion à huis clos, 4:4; 6:3  
Nouvelles règles s'appliqueront dorénavant aux réunions du comité durant lesquelles des témoins sont entendus, 6:3  
Préparer une ébauche de rapport sur l'enquête réalisée par le comité sur la fuite relative à son cinquième rapport, qui a eu lieu en mai 2003 et procéder à son examen en septembre 2003, 8:5  
Président cherchera à obtenir une modification de la motion déposée le 30 octobre 2002 (ordre de renvoi portant sur une étude spéciale des océans et des pêches), motion demandant la soumission au comité d'une étude spéciale sur les stocks chevauchants et l'habitat du poisson, 1:7  
Président correspondra avec l'Agence canadienne d'inspection des aliments en rapport avec certaines questions soulevées au comité 17:4  
Président du comité demande au Sénat d'autoriser le comité à étudier les allocations de quotas accordées aux pêcheurs du Nunavut et du Nunavik, 8:4  
Projet de rapport sur l'habitat du poisson soit adopté et que le président le dépose au Sénat, 18:4  
Projet de rapport sur la question de privilège soulevée au Sénat le 27 mai 2003 soit adopté et que le président le dépose au Sénat, 18:4  
Reporter à une date indéterminée le voyage d'information en Colombie-Britannique qui devait avoir lieu du 17 au 21 juin 2003, 7:3  
Réunion d'organisation, 1:4-9

Reports to Senate – *Cont'd*

- Expenses of the Committee, 1st session, 37th Parliament, 1:10  
*Fish Habitat: Interim Report of the Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans*, 18:6  
 Matters relating to straddling stocks and to fish habitat, 4:6  
 Question of privilege raised by the Honourable Senator Comeau on Tuesday, May 23, 2003, 18:4  
*Straddling Fish Stocks in the Northwest Atlantic*, 8:6

## SENATORS

**Adams, Hon. Willie**

- Honourable Senator Watt elected Acting Chair, 16:4  
 Organization meeting, 1:13,15-8  
 Quota allocations and benefits to Nunavut and Nunavik fishermen, 10:8-11,29-30; 12:7-10,14,22-3; 15:10-1,22-3; 17:24-7,32-3,44-6,62-3; 18:12-5,26,28-9  
 Straddling stocks and fish habitat, 2:18-9,26,48-9,74; 3:18-9; 4:49-51,74,77; 5:52-4,57,67-8; 7:20-1; 8:19; 9:15-7,29; 11:25-6; 14:19-20; 16:13-6

**Baker, Hon. George**

- Organization meeting, 1:18,21

**Cochrane, Hon. Ethel M.**

- Organization meeting, 1:11,13-6,18,20  
 Quota allocations and benefits to Nunavut and Nunavik fishermen, 10:11-4,18,31-2; 12:12-4; 17:11-4,59-60; 18:19-23  
 Straddling stocks and fish habitat, 2:37,46-7,66-9; 3:36-40; 4:19,21-3,35,46-9,55,70-1,83-4; 5:36,48-51,64-5; 6:12-3,19-21; 8:13-4; 9:20-1; 11:11-4,17

**Comeau, Hon. Gérard J., Chairman of the Committee**

- Budget, 3:48-9  
 Budget, draft, 9:3,30  
 Future business, 1:21-2  
 Organization meeting, 1:11-21  
 Quota allocations and benefits to Nunavut and Nunavik fishermen, 12:4-6-7,10,14,16-21,23; 15:4,10,16,20-1,24,26; 17:35,41-2,44,47,56-60,62-3; 18:7,9,11-2,19-20,30-1  
 Straddling stocks and fish habitat, 2:6,13,20-3,26-8,38,51-2,60,65,73-6,78-9; 3:6,11,19-23,31,36,41-4,46-8; 4:7-8,14,33-7,45-7,53-4,71,77-80,83,85; 5:15,36,42-3,48,60-4,69; 6:6,12,16-9,22-7,4,12,17,21-3,25; 8:7,13-23; 9:12-5,26-8; 11:4,11,28-32; 13:5,15,22-3,33-7; 14:4,15,25-8

**Cook, Hon. Joan, Deputy Chairman of the Committee (Issues 9 and 17)**

- Budget, draft, 9:30-1  
 Future business, 1:21-2  
 Organization meeting, 1:11,13,16-7,19-21  
 Quota allocations and benefits to Nunavut and Nunavik fishermen, 10:14-7,25-7; 12:15-7; 15:17-9,24; 17:5,11,14-5,21,30,34-5,50-2  
 Straddling stocks and fish habitat, 2:14-6,24-5,40,49-50,60-3,77; 3:11-2,34-6,47; 4:7,14,17,46,52-3,66-9,81-4; 5:32,34; 7:15-7; 8:17-9,22-3; 9:5,28-9,33; 11:16-7; 13:15-8; 14:16-8,28

**Hubley, Hon. Elizabeth**

- Quota allocations and benefits to Nunavut and Nunavik fishermen, 12:17-8; 15:15-7; 17:27-30,47-9; 18:23-5  
 Straddling stocks and fish habitat, 2:20,45-6,69-71; 3:13-4; 4:25-6,51-3,71-3; 5:54-5; 7:14-5,24; 9:17-9; 11:20-2; 13:24-7; 14:22-4

**Johnson, Hon. Janis G.**

- Budget, 3:48  
 Quota allocations and benefits to Nunavut and Nunavik fishermen, 18:27-8  
 Straddling stocks and fish habitat, 3:40-1,46,48

**Mahovlich, Hon. Francis William**

- Organization meeting, 1:12-3,15,19-20  
 Quota allocations and benefits to Nunavut and Nunavik fishermen, 12:14,20; 15:19,21; 17:55-6; 18:26

## Ordres de renvoi

- Questions relatives aux allocations de quotas accordées aux pêcheurs du Nunavut et du Nunavik, 8:3  
 Stocks chevauchants et l'habitat du poisson, 1:3  
 Rapports au Sénat  
 Demande d'autorisation budgétaire 1<sup>er</sup> avril 2003 au 31 mars 2004, 5:5,10-4  
 Dépenses du comité, 1<sup>re</sup> session, 37<sup>e</sup> législature, 1:10  
*Habitat du poisson: rapport intérimaire du Comité sénatorial permanent des pêches et des océans*, 18:6  
 Question de privilège soulevée par l'honorable sénateur Comeau le 27 mai 2003, 18:5  
 Questions relatives aux stocks chevauchants et à l'habitat du poisson 4:6  
*Stocks de poissons chevauchants de l'Atlantique Nord-Ouest*, 8:6

## SÉNATEURS

**Adams, honorable Willie**

- Allocations de quotas accordées aux pêcheurs du Nunavut et du Nunavik, 10:8-11,29-30; 12:7-10,14,22-3; 15:10-1,22-3; 17:24-7,32-3,44-6,62-3; 18:12-5,26,28-9  
 Honorable sénateur Watt élu président suppléant, 16:4  
 Réunion d'organisation, 1:13,15-8  
 Stocks chevauchants et habitat du poisson, 2:18-9,26,48-9,74; 3:18-9; 4:49,74,77; 5:52-4,57,67-8; 7:20-1; 8:19; 9:15-7,29; 11:25-6; 14:19-20; 16:13-6

**Baker, honorable George**

- Réunion d'organisation, 1:18,21

**Cochrane, Hon. Ethel M.**

- Allocations de quotas accordées aux pêcheurs du Nunavut et du Nunavik, 10:11-4,18,31-2; 12:12-4; 17:11-4,59-60; 18:19-23  
 Réunion d'organisation, 1:11,13-6,18,20  
 Stocks chevauchants et habitat du poisson, 2:37,46-7,66-9; 3:36-40; 4:19,21-3,35,46-9,55,70-1,83-4; 5:36,48-51,64-5; 6:12-3,19-21; 8:13-4; 9:20-1; 11:11-4,17

**Comeau, honorable Gérard J., président du Comité**

- Allocations de quotas accordées aux pêcheurs du Nunavut et du Nunavik, 12:4-6-7,10,14,16-21,23; 15:4,10,16,20-1,24,26; 17:35,41-2,44,47,56-60,62-3; 18:7,9,11-2,19-20,30-1  
 Budget, 3:48-9  
 Budget, ébauche, 9:3,30  
 Réunion d'organisation, 1:11-21  
 Stocks chevauchants et habitat du poisson, 2:6,13,20-3,26-8,38,51-2,60,65,73-6,78-9; 3:6,11,19-23,31,36,41-4,46-8; 4:7-8,14,33-7,45-7,53-4,71,77-80,83,85; 5:15,36,42-3,48,60-4,69; 6:6,12,16-9,22-7,4,12,17,21-3,25; 8:7,13-23; 9:12-5,26-8; 11:4,11,28-32; 13:5,15,22-3,33-7; 14:4,15,25-8  
 Travaux futurs, 1:21-2

**Cook, honorable Joan, vice-présidente du Comité (fascicules 9 et 17)**

- Allocations de quotas accordées aux pêcheurs du Nunavut et du Nunavik, 10:14-7,25-7,33; 12:15-7; 15:17-9,24; 17:5,11,14-5,21,30,34-5,50-2  
 Budget, ébauche, 9:30-1  
 Réunion d'organisation, 1:11,13,16-7,19-21  
 Stocks chevauchants et habitat du poisson, 2:14-6,24-5,40,49-50,60-3,77; 3:11-2,34-6,47; 4:7,14,17,46,52-3,66-9,81-4; 5:32,34; 7:15-7; 8:17-9,22-3; 9:5,28-9; 11:16-7; 13:15-8; 14:16-8,28  
 Travaux futurs, 1:21-2

**Hubley, honorable Elizabeth**

- Allocations de quotas accordées aux pêcheurs du Nunavut et du Nunavik, 12:17-8; 15:15-7; 17:27-30,47-9; 18:23-5  
 Stocks chevauchants et habitat du poisson, 2:20,45-6,69-71; 3:13-4; 4:25-6,51-3,71-3; 5:54-5; 7:14-5,24; 9:17-9; 11:24-7; 14:22-4

**Johnson, honorable Janis G.**

- Allocations de quotas accordées aux pêcheurs du Nunavut et du Nunavik, 18:27-8



**Mahovich, Hon. Francis William – Cont'd**

Straddling stocks and fish habitat, 2:19-20,43-4,63-5; 3:16; 4:23-4, 50-1,53-4; 5:41,58-60,67; 6:14-6,21-2; 7:21,25; 8:16-7; 11:28; 13:19-20,32-3,36; 14:25; 16:21

**Meighen, Hon. Michael Arthur**

Straddling stocks and fish habitat, 2:13-4,16-7

**Phalen, Hon. Gerard A.**

Future business, 1:22  
Organization meeting, 1:12-5,17  
Quota allocations and benefits to Nunavut and Nunavik fishermen, 12:17  
Straddling stocks and fish habitat, 2:41-2,65-6,78; 3:16-7; 6:15-6; 7:12-3,23; 8:15-6; 11:18-9; 14:21-2

**Robichaud, Hon. Louis J.**

Straddling stocks and fish habitat, 5:51-2,56-966-7; 16:8-12,21-3

**Rompkey, Hon. William**

Straddling stocks and fish habitat, 3:31-3,44-5

**Spivak, Hon. Mira**

Straddling stocks and fish habitat, 3:46

**Trenholme Counsell, Hon. Marilyn**

Quota allocations and benefits to Nunavut and Nunavik fishermen, 12:20-1; 17:53-5  
Straddling stocks and fish habitat, 11:27-8; 13:21-3,31-2,36; 16:8

**Watt, honorable Charlie, Acting Chairman of the Committee (Issues 10 and 16)**

Future business, 1:21-2  
Organization meeting, 1:12-6,19-21  
Quota allocations and benefits to Nunavut and Nunavik fishermen, 10:4,17-9,25,27-8,30,34; 12:10-2; 15:12-5,24-6; 17:14,21-3,31-2, 34,42-4,60-1; 18:8,15-8,30  
Straddling stocks and fish habitat, 2:51,71-4; 3:14-6; 4:27-33; 5:38-9; 7:18-9,23-4; 8:12-3,22; 9:21-6,30; 11:22-5; 13:28,31; 16:4,16-7, 19-23

## SUBJECTS

*Fish habitat: Interim Report of the Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans*  
Text, 18R:i-ii,1-50

**Quota allocations and benefits to Nunavut and Nunavik fishermen**

Aboriginal Fisheries Strategy, 17:10  
Alaska  
Community development quotas, 15:20  
Atlantic Fisheries Review Policy (AFPR), 17:36  
Canadian Coast Guard, 9:15; 10:26  
Canadian Food Inspection Agency (CFIA), 12:5,10; 17:47  
Canadian Shellfish Sanitation Program (CSSP), 12:5  
Clyde River  
Economic conditions, 12:7,15  
Population, 12:17  
Clyde River Hunters and Trappers Organization, 12:15  
Contaminated Sediments Science Plan, 12:13  
Denmark  
Fish processing plant in Nuuk, Greenland, 15:16; 17:52  
Quotas of turbot, shrimp in regions 0A, 0B, 1A, 17:33-4,37-8,52-3,62  
Royal Greenland considers opening a shrimp peeling plant, 15:14  
Employment  
Government, 10:9  
Private sector, 10:9; 15:5-6  
Fisheries and Oceans Department, 9:15  
Allocation of fish quotas, 10:5-6,13-7,20-1,23,27-9; 12:5,7,9,11-2, 16-8,23; 15:6-12,15,19,21,23, 17:8,10-1,19,25,32,35,37-41,57,60,63; 18:10,14,17-8,30

**Johnson, honorable Janis G. – Suite**

Budget, 3:48  
Stocks chevauchants et habitat du poisson, 3:40-1,46,48

**Mahovich, honorable Francis William**

Allocations de quotas accordées aux pêcheurs du Nunavut et du Nunavik, 12:14,20; 15:19,21; 17:55-6; 18:26  
Réunion d'organisation, 1:12-3,15,19-20  
Stocks chevauchants et habitat du poisson, 2:19-20,43-4,63-5; 3:16; 4:23-4,50-1,53-4; 5:41,58-60,67; 6:14-6,21-2; 7:21,25; 8:16-7; 11:28; 13:19-20,32-3,36; 14:25; 16:21

**Meighen, honorable Michael Arthur**

Stocks chevauchants et habitat du poisson, 2:13-4,16-7

**Phalen, honorable Gerard A.**

Allocations de quotas accordées aux pêcheurs du Nunavut et du Nunavik, 12:17  
Réunion d'organisation, 1:12-5,17  
Stocks chevauchants et habitat du poisson, 2:41-2,65-6,78; 3:16-7; 6:15-6; 7:12-3,23; 8:15-6; 11:18-9; 14:21-2  
Travaux futurs, 1:22

**Robichaud, honorable Louis J.**

Stocks chevauchants et habitat du poisson, 5:51-2,56-9,66-7; 16:8-12, 21-3

**Rompkey, honorable William**

Stocks chevauchants et habitat du poisson, 3:31-3,44-5

**Spivak, honorable Mira**

Stocks chevauchants et habitat du poisson, 3:46

**Trenholme Counsell, honorable Marilyn**

Allocations de quotas accordées aux pêcheurs du Nunavut et du Nunavik, 12:20-1; 17:53-5  
Stocks chevauchants et habitat du poisson, 11:27-8; 13:21-3,31-2,36; 16:8

**Watt, honorable Charlie, président suppléant (fascicules 10 et 16)**

Allocations de quotas accordées aux pêcheurs du Nunavut et du Nunavik, 10:4,17-9,25,27-8,30; 12:10-2; 15:12-5,24-6; 17:14,21-3, 31-2,34,42-4,60-1; 18:8,15-8,30  
Réunion d'organisation, 1:12-6,19-21  
Stocks chevauchants et habitat du poisson, 2:51,71-4; 3:14-6; 4:27-33; 5:38-9; 7:18-9,23-4; 8:12-3,22; 9:21-6,30; 11:22-5; 13:28,31; 16:4, 16-7,19-23  
Travaux futurs, 1:21-2

## SUJETS

**Allocations de quotas accordées aux pêcheurs du Nunavut et du Nunavik**

Accord de principe sur la région marine du Nunavik, 15:7  
Accord sur les revendications territoriales du Nunavut, 10:19-20,24, 26-8; 12:4-5; 17:6,8,16-9,21-2,31,39,52  
Agence canadienne d'inspection des aliments, 12:5,10; 17:47  
Alaska  
Quotas de développement communautaires, 15:20  
<<Antécédents d'accès aux ressources/Parts provinciales – Poisson de fond – Rapport sommaire>>, 17:19  
Association des chasseurs et des trappeurs de Clyde River, 12:15  
Association des chasseurs et des trappeurs de Namataq, 12:6,22  
Association des chasseurs et des trappeurs de Nattivak, 12:4,9,12,22  
Association des chasseurs et des trappeurs de Qikiqtarjuaq, 12:6  
Clyde River  
Conditions économiques, 12:7,15  
Population, 12:17  
Comité consultatif sur la crevette nordique, 15:26; 17:49  
Conseil de gestion des ressources fauniques du Nunavut (CGFRN), 10:5-6,15-6,18,21,26,28; 12:17,22-3; 17:5,10,13,15-20,24-5,27,32,34, 37,44,54,60-3; 18:17,28-9  
Critères d'évaluation pour demandes d'allocation de pêche, 17:17-8

**Quota allocations and benefits to Nunavut and Nunavik fishermen – Cont'd**  
**Fisheries and Oceans Department – Cont'd**  
 Fish licences  
 Experimental and permanent licences, 17:47-8  
 Labrador Fishermen's Union and Shrimp Company, 15:20  
 Makivik Corporation, 15:6-8,10-1,20  
 Nunavut clams licences, 12:5,13-4,16,46; 17:47  
 Nunavut shrimp licences, 12:18; 17:12,20,32,40-1  
 Torngait Fisheries, 15:20  
 Nunavut access to adjacency Atlantic fishery resources, 10:28,31  
 Research and development in inshore fisheries in Ungava Bay and in Hudson Bay, 15:11,22  
 Research in British Columbia and Newfoundland, 15:22  
 Small Craft Harbours Program, 10:27; 12:15; 17:8  
 Fisheries Resource Conservation Council, 10:21  
**Fishing**  
 Aboriginal Allocation Transfer Program, 10:24,30; 17:30-1  
 Aboriginal Fisheries Strategy, 10:24-5,30; 17:10,30-1  
 Adjacency factor on Ungava Bay to the Davis Strait, licences, 15:18  
 Allocation of fish quotas 0A zone, 10:8,10,12-4,16,21,26,31; 12:6-7, 10-4,16-9; 15:6-7,9-11,19,21,23; 17:9,17,25,32-4,37-42,50,53-4,57-8, 60,62-3; 18:7,10,12,14-5,17-9,22  
 Allocation of fish quotas 0B zone, 10:10-1,15-6,21,27; 12:6-7,10-2, 14,16,18-9,22; 15:6-7,9,11-2,15,19,23; 17:17,33,37-42,45,50,56-8; 18:7  
 Allocation of fishing in areas SFA1 to SFA5, 17:40-1; 18:10,12,19  
 Arctic char, 12:18,20-1; 17:13,28  
 Baffin Fisheries Coalition, 10:6,10,12,15-8,26,33; 12:5,9,11,16-7, 20-2; 15:11,19,22; 17:6-7,9,21,24-6,28,33,40,63; 18:7-9,12-3,15-7, 19-29,31  
 Advertising for vessels, 18:21-2  
 Royalties, 18:19-20,23-4,28  
 Salaries, 18:20-1  
 Clams, 12:5-7,9,13-4,16-7; 17:47  
 Commercial fishing, 10:7,22,29; 11:26; 15:5; 17:15-6,22,39  
 Community fishing, 11:27; 12:7; 15:20-1; 17:7  
 Employment income  
 Shrimp fishery in Nunavik, 15:10  
 Exploratory fishing in zone 0A, 18:8,11; 18:13,16,20,24  
 Farocan, 15:25  
 Fish processing plants, 10:17; 12:6; 15:14  
 Flounder, 17:42-4,61  
 Foreign fishing, 10:26; 12:14; 15:11; 17:52,59,62-3; 18:25  
 Freezer trawler, factory trawler, 15:15-7; 18:10,16,21,30  
 Future, 10:9; 11:26; 12:11  
 Greenland waters, 12:20  
 Groundfish, 10:10; 15:8-9,12  
 Infrastructure needed, 10:26; 15:9,16; 17:6,8,10,12,23,28-31,45-6,48,51, 53-4; 18:14-7,21,24-6,29-30  
 Inshore fisheries, 17:24,38; 18:8,10,15,29,31  
 Jencor Fisheries, 10:4-5,8,10-1,14; 12:5,11  
 Kuujuaq community, 15:10-1  
 Large vessel owners, 15:14; 18:28  
 Newfoundland fishermen, 10:21; 12:8,18; 15:11; 17:12  
 Northern Coalition, 15:8,10,22  
 Northern Shrimp, 17:40-1,46; 18:12,19  
 Northern Shrimp Research Foundation, 15:9  
 Nova Scotia fishermen, 12:18  
 Oceanic redfish, 17:45,61  
 Offshore fishery, 10:14,21,31; 17:13-4,22,24,28,38,41; 18:8,11,22  
 Pangnirtung fish plant, 10:17; 17:14,23,25; 18:11,13,16,29  
 Partnership with non-Nunavut company, 10:32-3; 17:13,55  
 Qikiqtaaluk Corporation, 15:13,25; 17:9; 18:13  
 Qikiqtarjuaq fish plant, 12:6  
 Scientific research, 10:27; 15:6,10-1,22-3,26; 18:30-1  
 Shellfish, 17:19  
 Shrimp, 10:5-6,8,10,16,20,23,31,33; 12:5,8,18; 15:7-8,10,14-5,24-5, 17:8,12,20,22,32-3,37,39-42,46,49,51-2,59,61; 18:10,12,19  
 Skate, 17:42-3,45,61  
 Small fishing vessels, 12:10,12,19,23; 18:13  
 Snow crab, 17:42-4  
 Total allowable catch (TAC), 17:36,38  
 Training of Inuit crew, 15:10,16-7; 17:6,26,28; 18:8-10,16-20,22-3, 25-31  
 Tuna, 15:21

**Allocations de quotas accordées aux pêcheurs du Nunavut et du Nunavik – Suite**  
 Conseil de gestion des ressources fauniques du Nunavut (CGFRN) - Suite  
 Membres, 17:16  
 Région du Nunavut, 17:16-7,51  
 Conseil pour la conservation des ressources halieutiques, 10:21  
 Contaminated Sediments Science Plan, 12:13  
 Danemark  
 Quotas de flétan, crevette, dans les secteurs 0A, 0B, 1A, 17:33-4, 37-8,52-3,62  
 Royal Greenland, envisage l'ouverture possible d'une usine d'épluchage de crevettes, 15:14  
 Usine de transformation du poisson à Nuuk au Groënland, 15:16  
 Développement durable, ministère, 10:5-6; 18:17,26,29  
 Droits de chasse  
 Groënland, 10:27  
 Nunavut, 10:27  
 Emploi  
 Gouvernement, 10:9  
 Secteur privé, 10:9; 15:5-6  
 Garde côtière du Canada, 9:15; 10:26  
 Groupe de travail sur les pêches du Nunavut, 17:25-6  
 Groupe indépendant sur les critères d'accès  
 Accès et participation aux pêches des Autochtones et du Nunavut, 10:23  
 Aucun accès supplémentaire aux eaux contiguës au territoire et à des intérêts extérieurs au Nunavut, 10:23,32; 17:8,39,  
 Industrie minière  
 Diamants, 10:29  
 Mines Lupin, 10:24,26  
 Or, 10:29  
 Initiative de l'après-Marshall, 10:24  
 Inuit  
 Conseil consultatif d'entreprises, 10:7  
 Éducation, 18:23-8  
 Emploi, 18:15-7,22,30  
 Makivik Corporation  
 Bateaux de pêche, 15:13-6; 18:18  
 Historique, 15:4  
 Option d'achat d'une entreprise existante de poisson de fond, 15:12  
 Permis pour pêcher, accès aux stocks de poissons, 15:6-8,10,20,25  
 Recherche et développement des pêches côtières, 15:11,22-3  
 Usines de transformation du caribou, des produits de la mer, 15:5-6  
 Northern Shrimp Research Foundation, 15:23,26  
 Nunasi Corporation, 10:30-1  
 Nunavut  
 Coût de la vie, 18:11  
 Nunavut Transportation Company Ltd. (NTCL), 10:30  
 Nunavut Tunngavik Incorporated (NTI), 10:5,18-9,24-5,29-31; 15:24-5; 17:7,10,21-2,24,30-1; 18:17  
 Organisation des chasseurs et des trappeurs (OCT), 17:27; 18:15,18, 22-3,29  
 Organisation des pêches de l'Atlantique Nord (OPANO)  
 Conseil scientifique, 17:38,41,50,53,56,62  
 Établissement des quotas dans les zones 0A&0B, 15:11,17-8; 17:9,17, 32-4,37,42,50,52-4,56-7,60,62  
 Mesure de gestion pour les espèces hors de la limite des 200 milles, 17:42-5  
 Organisations régionales des ressources fauniques (ORRF), 17:27  
 Pêche  
 Allocations de pêche dans les endroits ZPC1 à ZPC5, 17:40-1; 18:10,12, 19  
 Allocations des quotas de poissons zone 0A, 10:8,10,12-4,16,21,26, 31; 12:6-7,10-4,16-9,23; 15:6-7,9-11,19,21,23; 17:9,17,25,32-4,37-42, 50,53-4,57-8,60,62-3; 18:7,10,12,14-5,17-9,22  
 Allocations des quotas de poissons zone 0B, 10:10-1,15-6,21,27; 12:6-7,10-2,14,16,18-9,22; 15:6-7,9,11-2,15,19,23; 17:17,33,37-42, 45,50,56-8; 18:7  
 Baffin Fisheries Coalition, 10:6,10,12,15-8,26,33; 12:5,9,11,16-7, 21-2; 15:11,19,22; 17:6-7,9,21,24-6,28,33,40,63; 18:7-9,12-3,15-7, 19-29,31  
 Publicité pour bateaux, 18:21-2  
 Redevances, 18:19-20,23-4,28  
 Salaires, 18:20-1  
 Chalutier congélateur, bateau usine, 15:15-7; 18:10,16,21,30



**Quota allocations and benefits to Nunavut and Nunavik fishermen –**  
*Cont'd*  
 Fishing – *Cont'd*  
 Turbot, **10:5-6,8,10,16,20,25-8,33; 11:26; 12:6,8,14-5,18-20; 15:8-11, 13,15-6,19,21,23-5; 17:6,9,17,22,32-4,37-9,41-2,45,48,51-3,56,61-2; 18:7-8,12,14-5,17-9**  
 Uuaq Fisheries, **15:13,25**  
 Vessel investment and ownership, **10:32 17:23-6,29; 18:13-6**  
 Health Canada, **9:15**  
*"Historic Resource Access/Provincial Share Groundfish Summary Report"*, **17:19**  
 Hunters and Trappers of Qikiqtarjuaq, **12:6**  
 Hunters Trappers Organization (HTO), **17:27; 18:15,18,22-3,29**  
 Independent Panel on Access Criteria (IPAC)  
 Access and participation to fishery by Aboriginal parties and the Nunavut, **10:23**  
 No further additional access in waters adjacent to the territory and to non-Nunavut interests, **10:23,32; 17:8,39**  
 Inuit  
 Business advisory board, **10:7**  
 Education, **18:23-8**  
 Employment, **18:15-7,22,30**  
 Labrador Fishermen's Union and Shrimp Company, **15:20**  
 Makivik Corporation  
 Fishing vessels, **15:13-6; 18:18**  
 Historical background, **15:4**  
 Licence for fishing, access to fish stocks, **15:6-8,10,20,25**  
 Option to purchase an existing groundfish enterprise, **15:12**  
 Plants for caribou and other marine products, **15:5-6**  
 Research and development in inshore fisheries, **15:11,22-3**  
 Marshall Response Initiative, **10:24**  
 Mining industry  
 Diamonds, **10:29**  
 Gold, **10:29**  
 Lupin Mine, **10:24,26**  
 Namataq Hunters and Trappers Organization, **12:6,22**  
 Nattavik Hunters and Trappers Organization, **12:4,9,12,22**  
 Northern Shrimp Advisory Committee, **15:26; 17:49**  
 Northern Shrimp Research Foundation, **15:23,26**  
 Northwest Atlantic Fisheries Organization (NAFO)  
 Management measures for species outside the 200-mile limit, **17:42-5**  
 Quota establishment in zones 0A, 0B, 1A, **15:11,17-8; 17:9,17,32-4,37, 42,50,52-4,56-7,60,62**  
 Scientific Council, **17:38,41,50,53,56,62**  
 Nunasi Corporation, **10:30-1**  
 Nunavik Inuit Marine Region Agreement-in-Principle, **15:7**  
 Nunavut  
 Cost of living, **18:11**  
 Nunavut Fisheries Working Group, **17:25-6**  
 Nunavut Land Claims Agreement, **10:19-20,24,26-8; 12:4-5; 17:6,8,16-9, 21-2,31,39,51-2**  
 Nunavut Transportation Company Ltd. (NTCL), **10:30**  
 Nunavut Tungavik Incorporated (NTI), **10:5,18-9,24-5,29-31; 15:24-5; 17:7,10,21-2,24,30-1; 18:17**  
 Nunavut Wildlife Management Board (NWMB), **10:5-6,15-6,18,21,26, 28; 12:17,22-3; 17:5,10,13,15-20,24-5,27,32,34,37,44,51,54,60-3; 18:17, 28-9**  
 Criteria of evaluation for applications of allocations of fisheries, **17:17-8**  
 Members, **17:16**  
 Nunavut Settlement Area, **17:16-7,51**  
 Qikiqtarjuaq Development Corporation, **12:6**  
 Regional Wildlife Organization (RWO), **17:27**  
*"Resource Access/Provincial Shares Shellfish Summary Report"*, **17:19**  
 Sustainable Development Department, **10:5; 18:17,26,29**  
 Torngait Fisheries, **15:20**  
 Transport Department, **9:15**  
 Tri-Nav, **10:5,12**

# **Straddling Fish Stocks in the Northwest Atlantic**

Recommendations, **8R:60-1**  
 Text, **8R:i-vi,1-79**

# **Allocations de quotas accordées aux pêcheurs du Nunavut et du Nunavik – Suite**

Pêche - *Suite*  
 Coalition nordique, **15:8,10,22**  
 Communauté de Kuujuaq, **15:10-1**  
 Crabe des neiges, **17:42-4**  
 Crevette nordique, **17:40-1,46; 18:12,19**  
 Crevettes, **10:5-6,8,10,16,20,23,31,33; 12:5,8,18; 15:7-8,10,14-5, 24-5; 17:8,12,20,22,32-3,37,39-42,46,49,51-2,59,61; 18:10,12,19**  
 Eaux du Groënland, **12:20**  
 Facteur de contiguïté dans la baie de l'Ungava et du détroit de Davis, permis, **15:18**  
 Farocan, **15:25**  
 Flétan, **10:5-6,8,10,16,20,25-8,33; 11:26; 12:6,8,14-5,18-20; 15:8-11, 13,15-6,19,21,23-5; 17:6,9,17,22,32-4,37-9,41-2,45,49,51-3,56,61-2; 18:7-8,12,14-5,17-9**  
 Fondation de recherche sur la crevette nordique, **15:9**  
 Formation des équipages Inuits, **15:10,16-7; 17:6,26,28; 18:8-10,16-20, 22-3,25-31**  
 Futur, **10:9; 11:26; 12:11**  
 Grands propriétaires de bateaux, **15:14; 18:28**  
 Infrastructures requises, **10:26; 15:9,16; 17:6,8,10,12,23,28-31,45-6,48, 51,53-4; 18:14-7,21,24-6,29-30**  
 Investissement dans les bateaux, propriétaires, **10:32; 17:23-6,29; 18:13-6**  
 Jencor Fisheries, **10:4-5,8,10-1,14; 12:5,11**  
 Limande à queue jaune, **17:42-4,61**  
 Mollusques, crustacés, **17:19**  
 Omble chevalier, **12:18,20-1; 17:13,28**  
 Palourdes, **12:5-7,9,13-4,17; 17:47**  
 Partenariats avec entreprise hors du Nunavut, **10:32-3; 17:13,55**  
 Pêche commerciale, **10:7,22,29; 11:26; 15:5; 17:15-6,22,39**  
 Pêche communautaire, **11:27; 12:7; 15:20-1; 17:7**  
 Pêche côtière, **17:24,38; 18:8,10,15,29,31**  
 Pêche étrangère, **10:26; 12:14; 15:11; 17:52,59,62-3; 18:25**  
 Pêche exploratoire dans la zone 0A, **18:8,11; 18:13,16,20,24**  
 Pêche hauturière, **10:14,21,31; 17:13-4,24,28,38,41; 18:8,11,22**  
 Pêcheurs de Nouvelle-Écosse, **12:18**  
 Pêcheurs de Terre-Neuve, **10:21; 12:8,18; 15:11**  
 Petits bateaux de pêche, **12:10,12,19,23; 18:13**  
 Poisson de fond, **10:10; 15:8-9,12**  
 Programme de transfert des allocations aux Autochtones, **10:24,30; 17:30-1**  
 Raie, **17:42-3,45,61**  
 Recherche scientifique, **10:27; 15:6,10,15,22-3,26; 18:30-1**  
 Revenu d'emploi  
 Pêche à la crevette au Nunavik, **15:10**  
 Sébaste, **17:61**  
 Société Qikiqtaaluk, **15:13,25; 17:9; 18:13**  
 Stratégie des pêches autochtones, **10:24-5,30; 17:10,30-1**  
 Thon, **15:21**  
 Total des prises allouées, **17:36,38**  
 Uuaq Fisheries, **15:13,25**  
 Usine de transformation à Pangnirtung, **10:17; 17:14,23,25; 18:11,13-4, 16,29**  
 Usine de transformation à Qikiqtarjuaq, **12:6**  
 Usines de transformation du poisson, **10:17; 12:6; 15:14,16-7**  
 Pêches et des Océans, ministère, **9:15**  
 Accès du Nunavut aux ressources halieutiques contiguës de l'Atlantique, **10:28,31**  
 Allocations des quotas de poissons, **10:5-6,13-7,20-1,23,27-9; 12:5,7, 9,11-2,16-8,23; 15:6-12,15,19,21,23; 17:8,10-1,19,25,32,35,37-41,57, 60,63; 18:10,14,17-8,30**  
 Permis de pêche  
 Labrador Fishermen's Union and Shrimp Company, **15:20**  
 Makivik Corporation, **15:6-8,10-1,20; 17:56**  
 Permis de pêche à la crevette au Nunavut, **12:18; 17:12,20,32,40-1**  
 Permis de pêche à la palourde au Nunavut, **12:5,13-4,16,46; 17:47**  
 Permis temporaire et permanent, **17:47-8**  
 Torngait Fisheries, **15:20**  
 Programme des ports pour petits bateaux, **10:27; 12:15; 17:8**  
 Recherche en Colombie-Britannique et à Terre-Neuve, **15:22**  
 Recherche et développement des pêches côtières dans la baie d'Ungava et de la baie d'Hudson, **15:11,22**

**Straddling stocks and fish habitat**

- Aboriginal Fisheries Strategy, 6:21
- Aboriginal Programming Framework
  - Budget, 9:16-7
- Agricultural Policy Framework, 9:19
- Agriculture Department, 9:19
- Alaska Fish and Game Department, 6:7-8,11,15,21-2
- Arctic regions
  - Arctic char, 9:15
  - Bear, caribou, muskox hunting, 9:15
  - Chemical pollution, 13:31,35; **18R**:4
  - Clams, mussels and scallops, 16:13-5
  - Commercial fishing, 9:15
  - Industrial development, **18R**:34,43
  - Offshore oil and gas resource, 11:28
  - Opening of the Northwest Passage, 11:10
  - Persistent toxic and bio-cumulative chemicals, 8:12
  - Pollution, 16:13,17
  - Seabed mapping, 11:25
  - Snow geese, 8:19
  - Tourism, 9:15
  - Vegetation, 11:24
- Artificial Reef Society of British Columbia, 14:4,9-11,16-7,23
- Artificial reefs
  - Australia, 14:9,13,23,26
  - Canada, 14:4-28
  - Cuba, 14:25-6
  - Georgia Strait Alliance, 14:18
  - Great Britain, 14:12-3
  - Japan, 14:28
  - London Convention, 14:12-4
  - Marine life, 14:16-7
  - Mediterranean, 14:26
  - Micronesia, 14:4
  - New Zealand, 14:9,13
  - Scotland, 14:26
  - Sea Shepherds Society, 14:22
  - Sediments samples and tissue samples from animals, 14:23
  - Senegal, 5:61
  - Sierra Club, 14:18
  - United States, 14:9-10,12-3,18-9,22-3,27-8
- Atlantic Coastal Action Program (ACAP), **18R**:ii,41
- Atlantic Fisheries Policy Review (AFPR), 4:54,60-1,63; 7:11
- Atlantic Provinces
  - Aquaculture, 4:45,53; **18R**:23,35
  - Atlantic salmon, 4:27-8; 16:8; **18R**:3,34
  - Atlantic Salmon Federation, 16:8; **18R**:32,36,40,42
  - Capelin fishing, 2:47
  - Eastern Scotia shelf cod, 5:60
  - First Nations, 4:75; 7:12; 13:18
  - Fish management, strategies, 4:70-1; 5:16-7; **18R**:40-1
  - Foreign investments, 4:63,78,82
  - 4X cod, 5:60
  - Gulf cod, 5:60
  - Green crab invasion, 16:6,8-9
  - Impact of wolfish and seals on fisheries, 16:9
  - Individual transferable quota (ITQ), 4:80-1; 5:61
  - Mussel industry, 4:73
  - New Brunswick, 4:75
  - Newfoundland and Labrador, 2:45-7,50-1; 4:23,70,75; 5:16-7,32-3,40,44-55,57-61,66; 7:13,15,17; 13:6-7,17,20,32
  - Nova Scotia, 2:45; 4:69,71; 5:16-7,35,50-1,60; 7:8,10,12-4,16-7; 13:5-10,12,14-6,18-20
  - Offshore oil and gas exploration, 7:10; 11:6,17; 13:6-9,16,30
  - Owner-operator and fleet separation, 4:55-8,61-8,70,73,78-80
  - Prince Edward Island, 2:45; 4:69,71-3,80
  - Sea lice, 4:27
  - Snow crab fishery, 4:75; 5:58-9
- Auditor General of Canada
  - Citizen's submissions made under the North American Agreement on Environmental Assessment Act, **18R**:6
  - Commissioner of the Environment and Sustainable Development
    - 13:33; 16:4-8,14,19-22; **18R**:3,20,23,28-30,33,36
    - Budget, 16:13-4,20
    - Diamond and gold mines, 16:14-5

**Allocations de quotas accordées aux pêcheurs du Nunavut et du Nunavik - Suite**

- Programme canadien de contrôle sanitaire des mollusques (PCCSM), 12:5
- Qikiqtarjuaq Development Corporation, 12:6
- Région du Nunavut, 17:16-7,51
- "Resource Access/Provincial Shares Shellfish Summary Report", 17:19
- Révision de la politique sur les pêches de l'Atlantique (RPPA), 17:36
- Santé Canada, 9:15
- Transports, ministère, 9:15;
- Tri-Nav, 10:5,12

**Habitat du poisson: Rapport intérimaire du Comité sénatorial permanent des pêches et des océans**

Texte, **18R**:i-ii,1-56

**Stocks chevauchants et habitat du poisson**

- Accord de conformité de la FAO, 1993 2:56-7,60; **8R**:43
- Accord des Nations Unies sur la pêche (ANUP), 2:9-11,15-6,26,42,57-8,60,76-7; 3:20,22,44; 5:16,18,23,25-7,31,35; **8R**:5,10,41-2,45-6,50,56-9
- Ratification de l'accord
  - Canada, **8R**:59,66
  - Union européenne, **8R**:59-60,69
- Accord des Nations Unies sur les stocks de poissons chevauchants et des stocks de poissons grands migrateurs, 2:56-7; **8R**:68-9
- Accord nord-américain de coopération dans le domaine de l'environnement, 8:22
- Affaires étrangères et commerce international, ministère, 3:22,28,35-6,39,45; 4:45,47-8; 5:41; 7:16,22; 13:23,35; **18R**:24
- Affaires indiennes et du Nord, ministère, 7:4
- Agence de pêcheries du Forum du Pacifique-Sud, 5:28
- Agriculture, ministère, 9:19
- Alaska Fish and Game Department, 6:7-8,11,15,22
- Artificial Reef Society of British Columbia, 14:4,9-11,16-7,23
- Association canadienne de l'électricité, 9:11,19; **18R**:35
- Autorité internationale des fonds marins, 2:55
- Bonnet Flamand
  - Stocks de crevettes, 2:21; 3:7,19
  - Stocks de poissons, 2:7,20,22,24,39,60,65,76; 3:7-8,12,15,19-20; 4:40
- Bureau du vérificateur général du Canada
  - Commissaire à l'environnement et au développement durable, 13:33; 16:4-8,14,19-21; **18R**:3,23,26,32-34,38,41
  - Budget, 16:13-4,20
  - Effets du transport urbain sur le changement climatique, 16:14
  - Espèces et espaces menacés, 16:5-12
  - Mandat, 16:5,7,18,20; **18R**:23
  - Mines de diamant et d'or, 16:14-5
  - Processus de pétition en matière d'environnement, 16:7-8,15-6,18,21; **18R**:23-4,26
  - Rapports et recommandations, 16:5-6,11-2,14,18-9,21-2
  - Rôle du gouvernement fédéral en matière des pêches, conservation, protection, information scientifique, espèces aquatiques envahissantes et habitat du poisson, 16:5-12,19
- Communications présentées par des citoyens en vertu de l'Accord nord-américain de coopération en matière d'environnement, **18R**:7
- Cadre décisionnel de détermination et d'autorisation de la détérioration, de la destruction et de la perturbation de l'habitat du poisson, **18R**:14-5,17
- Canards Illimités Canada, **18R**:35-6
- Code de conduite pour une pêche responsable de la FAO, **8R**:44,46
- Comité des représentants de tous les partis de Terre-Neuve et Labrador
  - Historique, 4:37-8
  - Objectifs, 4:39-40
  - Recommandations, 4:42,44-6; 5:65
- Comité d'examen public du saumon rouge du Fraser, 4:7
- Comité permanent du contrôle international (CPCI), 3:6-9,12,14,18,20,22,47; **8R**:4,20,34-6,51
- Comité sur la situation des espèces en péril au Canada (COSEPAC), 4:18,20; 5:48-9,56; **8R**:8,22; **18R**:5
- Comité sur le statut des espèces menacées de disparition au Canada (CSEMD), 5:48-9,56
- Commission de coopération environnementale de l'Amérique du Nord (CCE)
  - Activités de pêche commerciale et non commerciale, 8:14,23
  - Biodiversité, 8:7,11-2,14
  - Communications des citoyens sur l'application des lois, 8:7,9-10,21; **18R**:22



**Straddling stocks and fish habitat – Cont'd**

- Auditor General of Canada – *Cont'd*  
 Effects of urban transportation on climate change, **16:14**  
 Environment petition process, **16:7-8,15-6,18,21; 18R:20-1,23**  
 Federal role in fisheries of conservation and protection, scientific information, invasive aquatic species and fish habitat, **16:5-12,19**  
 Mandate, **16:5,7,18,20; 18R:20**  
 Reports and recommendations, **16:5-6,11-2,14,18-9,21-2**  
 Species and spaces at risk, **16:5-12**  
 Bedford Institute of Oceanography, **7:16; 13:18**  
 Canada-Newfoundland Petroleum Board (CNOPB), **13:8**  
 Canada-Nova Scotia Offshore Petroleum Board (CNSOPB), **13:7-8,10,12,14,25**  
 Canada Offshore Petroleum Board, **13:6**  
 Canada Shipping Act, **18R:30**  
 Canada Wildlife Act, **18R:17**  
 Canada's Oceans Strategy: *Our Oceans, Our Future (the "Oceans Strategy")*, **18R:18**  
 Canadian Coast Guard, **9:15; 11:12-3,21,23; 14:13-4,20**  
 Canadian Council of Fisheries and Agriculture Ministers, **9:27**  
 Canadian Council of Fisheries and Aquaculture Ministers (CCFAM), **18R:7,28,30**  
 Canadian Council of Professional Fish Harvesters, **4:55,64**  
 Canadian Electrical Association, **9:11,19; 18R:31**  
 Canadian Environmental Assessment Act (CEAA), **9:6-9,11,14,21,24-5; 18R:6,13-4,15-6,43**  
 Exclusion List Regulations, **18R:15,25**  
 Inclusion List Regulations, **18R:15**  
 Canadian Environmental Protection Act (CEPA), **14:6,12,14,20**  
 Canadian Hydrographic Service, **14:28**  
 Canadian Wildlife Service, **8:17; 18R:41**  
 Climate Change Convention, **2:56**  
 Coastal Fisheries Protection Act (CFPA), **2:19,45; 5:21; 8R:24-6,61**  
 Coastal states  
   Continental shelf rights, **8R:33-4,55-6**  
   Resource ownerships and management rights, **8R:49**  
 Cod moratorium, **5:65**  
 Commission for Environmental Cooperation of North America (CEC)  
   Beginnings, mission, **8:7-9,15,17-8,20,22; 18R:19**  
   Biodiversity, **8:7,11-2,14**  
   Citizen submissions on enforcement, **8:7,9-10,21; 18R:20**  
   Commercial and non-commercial fishery activities, **8:14,23**  
   Conservation of fresh water, **8:7,10**  
   Environment monitoring and assessment, **8:13-6**  
   Secretariat, **18R:20**  
 Committee on the Status of Endangered Wildlife in Canada (COSEWIC), **4:18,20; 5:48-9,56; 8R:7,19; 18R:4**  
 Compliance Agreement (FAO), **2:56-7,60**  
 Conference on Artificial Reefs and Related Aquatic Habitats (CARAH), **14:10,26**  
 Conservation Cover Incentive Reserve Program (CCIP), **18R:31**  
 Constitution Act  
   Federal government exclusive legislative authority for sea coast and inland fisheries, **9:6; 18R:8**  
   Provinces and fish habitat, **9:10**  
 Constitution for the Oceans, **2:71**  
 Convention on the Conservation and Management of Highly Migratory Fish Stocks in the Western and Central Pacific Ocean (WCPFC), **2:52; 8R:39**  
 Council of the International Seabed Authority, **2:55**  
 Custodial management of fisheries resources  
   Canadian interests, **2:9-10,22,29,35,40; 3:26-30,32,42-3; 8R:46-8,51**  
   Recommendation of the Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans, **2:9,59**  
 Decision Framework for the Determination and Authorization of Harmful Alteration, Disruption or Destruction of Fish Habitat, **18R:12-3,15**  
 Dew Line  
   Burial sites, cancer, **7:18**  
   LORAN stations, pollution, **7:17**  
 Ducks Unlimited Canada, **18R:31-2**  
 Eastern Fisheries Conservation Council, **4:17**  
 Ecology Action Centre, **18R:21,35**  
 Employment Insurance Program, **14:7**

**Stocks chevauchants et habitat du poisson – Suite**

- Commission de coopération environnementale de l'Amérique du Nord (CCE) – *Suite*  
 Conservation de l'eau douce, **8:7,10**  
 Origines, rôle, **8:7-9,15,17-8,20,22; 18R:22**  
 Plan d'action et mesures environnementales, **8:13-6**  
 Secrétariat, **18R:22**  
 Commission des limites du plateau continental des Nations Unies **2:79**  
 Commission des pêcheries des Grands Lacs  
   Invasion de la lamproie marine, **16:9**  
 Commission du saumon du Pacifique, **4:16,33; 6:8**  
 Commission internationale des frontières et des eaux, **8:10**  
 Commission internationale pour la conservation des thonidés de l'Atlantique, **2:57**  
 Commission internationale pour les pêcheries de l'Atlantique Nord-Ouest (CIPAN), **2:28-9,31,41; 5:19; 8R:4,11,13-7,20,24**  
 Commission mixte internationale, **8:10,16,18**  
 Conférence des Nations Unies sur l'environnement et le développement (CNUCED), **2:56; 8R:41**  
 Conférence on Artificial Reefs and Related Aquatic Habitats (CARAH), **14:10,26**  
 Conseil canadien des ministres des Pêches et de l'Agriculture, **9:27**  
 Conseil canadien des ministres des Pêches et de l'Aquaculture (CCMPA), **18R:8,32,34**  
 Conseil canadien des pêches, **5:15-7; 8R:6,15,53**  
 Conseil canadien des pêcheurs professionnels, **4:55,64**  
 Conseil pour la conservation des pêches de l'Est, **4:17**  
 Conseil pour la conservation des ressources halieutiques (CCRH), **4:7-8,14,42-3; 5:53,55-6,65; 11:15,26**  
 Conseil pour la conservation des ressources halieutiques du Pacifique Aquaculture, **4:12-4; 18R:25-6,28,40-1**  
 Création, **4:7-8; 18R:25**  
 Intendance en Colombie-Britannique, **18R:44**  
 Mandat, **4:14**  
 Constitution des océans, **2:71**  
 Constitution, Loi  
   Gouvernement fédéral autorité exclusive des pêches côtières et intérieures, **9:6; 18R:9-10**  
   Provinces et habitat du poisson, **9:10**  
 Consultations publiques sur la politique des pêches de l'Atlantique, **7:11**  
 Convention cadre sur les changements climatiques, **2:56**  
 Convention concernant les oiseaux migrateurs, Loi, **18R:20**  
 Convention des Nations Unies sur la diversité biologique, **16:11**  
 Convention des Nations Unies sur le droit de la mer (UNCLOS), **2:8-9,13,22,52-6,58-60,65,70-1,75-7,79; 3:27,30,34,39-40; 5:16,24,26,33,35-6,40,62; 8R:2,15,25,30,36-40,42-3,55,57,59-61; 11:12,20-1; 18R:20**  
 Article 77, **3:30,39; 8R:63**  
 Ratification de l'accord  
   Délai du Canada et des États-Unis, **8R:61-2,69**  
   Monde, **8R:61,63,66**  
 Convention internationale pour la conservation des thonidés de l'Atlantique (CICTA), **8R:44**  
 Convention sur la conservation et la gestion de stocks de poissons grands migrateurs dans le Pacifique occidental et central, **2:52; 8R:44**  
 Convention sur la diversité biologique, **2:56**  
 Cour internationale de justice (CIJ), **8R:28**  
 Défense nationale, ministère, **7:10-3,15,17,19,21; 11:18-9; 13:7-8,10-3,16-7,25,27-9,31,33-6; 18R:24,35**  
 Argent pour recherche aux sites de rejets de munitions, **13:13-4,21-3,28,33; 18R:24**  
 Environnement (Formation), **13:11-2**  
 Délivrance de permis  
   Coût des permis, **4:72-3**  
   Fisheries Products International (FPI), **4:66**  
   Permis de remplacement, **4:59**  
   Politique d'émission des permis pour la pêche commerciale dans l'Est du Canada 1996, **4:58**  
   Propriétaires des permis, **4:59-60**  
   Propriétaires des usines de transformation, **4:60,79-80**  
 Dispositions pour la protection de l'habitat du poisson et la prévention de pollution – Politique de conformité et d'application de la loi, **18R:16**  
 Diversification de l'économie de l'Ouest, **14:7**  
 Ecology Action Centre, **18R:24,40**

**Straddling stocks and fish habitat – Cont'd**

- Endangered species  
Beluga, **11:23**
- Environment Department, **3:36; 5:41; 9:6,14-5; 11:12,18-9,27-8; 13:7,9,13,34-5; 14:6,9,13,18-20,23,28; 16:11; 18R:ii,9,11,14,16,21,29-30,41**
- Exclusive economic zone, 200 mile limit, **2:17,33,42-4,53-6,60,64-6,70-3,77; 3:8,11,25-7,29-31,34,36; 5:25,44; 8R:2-3,8,13,15,17,34-5,47,49-51,60-1**
- FAO Code of Conduct for Responsible Fisheries, **8R:38,41**
- FAO Compliance Agreement, 1993, **2:56-7,60; 8R:38**
- FAO Plan of Action on Illegal, Unreported and Unregulated Fishing, **2:57,60; 8R:39**
- First Nations of Cape Breton  
Unama'ki Institute of Natural Resources (UINR), **7:5**
- Fish, Food and Allied Workers Union / CAW (Newfoundland), **4:64**
- Fish habitat  
Biological, chemical and physical threats, **9:5; 18R:1-3,34**
- Climate change, **18R:35-6**
- Commercial and recreational fisheries, **9:6,18; 18R:1**
- Conservation, **9:7-8,19,23-4; 18R:11-2,24-5,32,36-7,39-40**
- Environmental assessment, **9:22-3; 18R:14-6**
- First Nations, **9:17**
- Future of deep-sea corals, **18R:36**
- Habitat management program, **9:8-9,16-22,26,28-9; 18R:ii,1,4,7,16,24-5,28,40-1**
- High risk project, **9:17-8,22,26**
- Industrial and municipal discharges, **18R:2-5,8,34**
- Jurisdictional framework, **18R:ii**
- Juvenile fish, mortality rate, **13:32**
- Loss of wetlands, **18R:3**
- Low risk project, **9:17-8**
- Memorandum of understanding (MOU), **9:10-1,13,19-20,23,25; 18R:7,9,28,31-2**
- Partnership and stewardship, **18R:ii,29,31-2,37-43**
- Policy, **18R:11**
- Provinces and territories, **9:10-1,13-4,16-20,25; 18R:8,24-5,28,40-3**
- Restoration, **9:7,20; 18R:40,43**
- Fisheries Act, **4:24; 9:6-7,14,19; 18R:4,6,8-9,13-5,18-9,26,31**
- Article 35 Habitat Protection Provision, **9:6,10,12,20; 18R:9-11,20,22**
- Article 36 Pollution Prevention Provision, **9:6; 18R:9-11,20**
- Fisheries and Oceans Department, **2:30,33,35-8,40,44-6,49-50,55,65,69-70,74,77; 3:18-9,24,28,35-9,47; 4:8-9,11,13-22,24-6,28-9,32-3,37,43-4,46,50,52-4,60,67-71,73-4,77-8,82; 5:16-7,41,47,49,52-4,68; 6:6,8,11-3,16; 7:11; 8R:36-7,44,48,60; 9:5-6,8-9,11-5,17,20-1,23-5,27-9; 11:4-5,8-10,12-5,17-9,21-4,27-8; 13:9,13-4,18,20,25,29,31,34-6; 14:13-4,16,18-20; 16:5-9,11-2,14,19; 18R:1-2,4-27,30-4,36-43**
- Advisory Council of Oceans, mandate, members, **11:4-5,8-13,18,22,24-5,27; 18R:26**
- Compensation for sinking ship in the St. Lawrence, **14:11**
- Department mandate, **18R:17,22,26-7,43-4**
- Departmental Assessment and Alignment Project (DAAP), **9:11; 18R:i,43**
- Habitat Management Branch, **14:4,12,15,20**
- Habitat Management Program, **9:5,21,25,28-9; 18R:43**
- Minister's Advisory Council on Oceans (MACO), **18R:26**
- National Blueprint Initiative, **18R:7,11,24-5,28,31,36,38,41,43**
- Petitions, **18R:20,22,24**
- Fisheries Council of Canada, **5:15-7; 8R:5,13,47**
- Fisheries Crisis Alliance, **2:28-9**
- Fisheries in British Columbia  
Adams River, **4:33**
- Aquaculture, **4:9,12-4,17-9,24-5,27,29; 6:14; 16:7; 18R:22-3,34-5**
- B.C. Teachers Federation, **9:10**
- Broughton Archipelago, **4:12,15,18,29; 18R:25**
- Chum salmon, **4:30,34**
- Climate change and Pacific salmon runs, **4:26,31**
- Coho salmon runs, **4:16,23\*,35**
- Commercial fishermen, **4:9; 9:17**
- Conservation of habitat of wild salmon, **4:9,12-4,25,29,33; 18R:3**
- Economy, **4:34**
- Fallowing and prophylactic treatment, **4:15**
- Fraser River, **4:10,16**
- Hatcheries and spawning channels, **4:19,21,32,34-5; 18R:40**
- Increase in farmed salmon, **4:19; 18R:39**

**Stocks chevauchants et habitat du poisson – Suite**

- Environnement, ministère, **3:36; 5:41; 9:6,14-5; 11:12,18-9,27-8; 13:7,9,13,34-5; 14:6,9,13,18-20,23,28; 16:11; 18R:ii,10-1,13,16,19,24,33,46**
- Épaves  
Australie, **14:9,26**  
HMAS Hobart, **14:9,26**  
HMAS Perth, **14:9,26**  
HMAS Swan, **14:9**
- Biphényle polychloré dans les fils, **14:20,22**
- Colombie-Britannique, **14:4-11,13,15-6,21-3,26**  
Chaudière, **14:6,21**  
G.B.Church, **14:5,17,21**  
HMCS Cape Breton, **14:11,15-6**  
HMCS Columbia, **14:7**  
HMCS MacKenzie, **14:7,26**  
HMCS Saskatchewan, **14:7-9,15-6,18-9,25**
- États-Unis, **14:9-10,12,18,21**  
General Vanderberg, **14:12**  
HMCS Yukon, **14:9-10,18**
- Grande Bretagne, **14:12**  
HMS Scylla, **14:12**
- Nouvelle Écosse, **14:6-7,13,16,22,24**  
Saguenay, **14:6,16,24**
- Québec, **14:11**  
Empress of Ireland, **14:11**  
Nipigon, **14:11,15**
- Nouvelle-Zélande, **14:9**  
Canterbury, **14:9**  
HMNZS Waikato, **14:9**  
Wellington, **14:9**
- Espèces en péril, Loi, **9:8,11,25-6; 11:27; 16:15; 18R:19,49**
- Espèces en voie de disparition  
Béluga, **11:23**
- Espèces envahissantes  
Crabes verts, **16:6,8-9**  
Lamproie marine, **16:9-10; 18R:33**  
Moules zébrées, **9:27; 16:9-11**
- Espèces marines suscitant des préoccupations communes en matière de conservation (EMSPCCC), **18R:41**
- Espèces sauvages au Canada, Loi, **18R:20**
- Espèces sédentaires  
Crabes, **2:21,26,42,51; 3:21,30**  
Crevettes, **2:21,26,51; 3:19**  
Pétoncles, **2:21,27; 3:30**
- États côtiers  
Droits à la plate-forme continentale, **8R:38-9,62-3**  
Droits et responsabilités concernant la détention et la gestion des ressources, **8R:55**
- Évaluation environnementale, Loi canadienne (LCEE), **9:6-9,11,14,21,24,26; 18R:7,15,17-8,49**  
Règlement sur la liste d'exclusion, **18R:17**  
Règlement sur la liste d'inclusion, **18R:17,28**
- Fisheries Crisis Alliance, **2:28-9**
- Fisheries Products International, **3:23; 4:66,77-8**
- Fishermen, Food and Allied Workers / Canadian Auto Workers Union, **3:23**
- Flétan noir et turbot, **2:12-3,18-9,25,64,68; 3:18-20,24-5;**
- Fonds mondial pour la nature, **3:44,46; 5:63,66,69; 8R:51**
- Garde côtière canadienne, **9:15; 11:12-3,21,23; 14:13-4,21**
- Gestion axée sur la conservation des ressources halieutiques  
Intérêts canadiens, **2:9-10,22,29,35,40; 3:26-30,32,42-3; 8R:52-4,57**
- Recommandation du Comité sénatorial permanent des pêches et des océans, **2:9,59**
- Grands Bancs  
Contingent de pêche pour la Corée, **2:68**  
Création d'un récif artificiel, **3:21; 5:42; 14:27**
- Stocks de poissons, **2:6-7,9,24,39-40,44,46,48,55,68,76; 3:7,15,17,20-1,29-30,35,37-8,41-3; 4:40; 5:48,53,59; 8R:8-9,13-4,17,27-9,32,47,52-4; 11:12,30; 13:32**
- Zone de protection marine, **5:63**
- Grands fonds marins, **2:55,76**
- Grands Lacs et fleuve Saint-Laurent  
Diminution des populations de poisson, de bélugas, **18R:3-4**



**Straddling stocks and fish habitat – Cont'd**

- Fisheries in British Columbia – *Cont'd*  
 Norwegian multinationals, 4:24  
 Oil and gas, 4:35-6  
 Pink salmon, 4:18  
 Reduction of wild salmon stocks, 4:19-20,27,33  
 Salmon enhancement initiatives, 4:19; **18R**:39  
 Salmonids in the Classroom, **18R**:42  
 Sea lice, 4:12-3,15,18-9,29-30; **16**:7  
 Sockeye salmon runs, 4:16,23,30,32-3  
 Steelhead, 4:23,29-30  
 Stocks of Pacific salmon in southern British Columbia, 4:28  
 Threat to salmon population, 4:25  
 Urban salmon habitat rehabilitation programs, 4:11,35  
 Fisheries Products International, 3:23; 4:66,77-8  
 Fisheries Resource Conservation Council (FRCC), 4:7-8,14,42-3; 5:53, 55-6,65; **11**:15,26  
 Fishermen  
 Exposure to mustard gas, 7:8  
 Insoluble chemical agents in nets, 7:9  
 Fishermen, Food and Allied Workers /Canadian Auto Workers Union, 3:23  
 Flemish Cap  
 Fish stocks, 2:7,20,22,24,39,60,65,76; 3:7-8,12,15,19-20; 4:40  
 Shrimp stocks, 2:21; 3:7,19  
 Food and Agriculture Organization of the United Nations (FAO), 5:32,39; **8R**:3,45,57; **11**:30  
 Foreign Affairs and International Trade Department, 3:22,28,35-6,39, 45; 4:45,47-8; 5:41; 7:16,22; **13**:23,35; **18R**:21  
 Foreign fishing  
 200 mile limit, 2:18-9,70; 3:21; **8R**:3  
 Estai Incident, 3:25,31-2; **8R**:25,51  
 Illegal fishing, 2:19,39,41,67-9; 3:31  
 Licensing foreign trawlers to catch fish "A" or "B", 2:77  
 Munitions dumping sites, **13**:13  
 Saint-Pierre et Miquelon, 2:70  
 Portugal, Russia, Spain, 2:68; 5:65; **8R**:9,25  
 Zone 2J3KL et 3Pn4RS, 4:39-40  
 Fraser River Sockeye Public Review Board, 4:7  
 Grand Banks  
 Artificial reef strategy, 3:21; 5:42; **14**:27  
 Fish stocks, 2:6-7,9,24,39-40,44,46,48,55,60,68,76; 3:7,15,17,20-1, 29-30,35,37-8,41-3; 4:40; 5:48,53,59; **8R**:7-8,11-2,15,23-6,28,32, 35,42,47-8; **11**:12,30; **13**:32  
 Korea fish quota, 2:68  
 Marine protected areas, 5:63  
 Great Lakes and St. Lawrence  
 Decline in fish population, beluga whale, **18R**:3  
 Environment plan, **18R**:29  
 Invasive and alien species, **16**:9; **18R**:3,29-30  
 Great Lakes Fisheries Commission  
 Sea lamprey invasion, **16**:9  
 Greenland halibut and turbot, 2:12-3,18-9,25,64,68; 3:18-20,24-5; 5:  
 Habitat Conservation and Protection Guidelines, **18R**:12  
 Habitat Protection and Pollution Prevention Provisions Compliance and  
 Enforcement Policy, **18R**:14  
 Health Department, 7:19; 9:15; **13**:25,29,34; **16**:18-9; **18R**:21  
 Human Factors Applications, Inc. (HFA), 7:4,6  
 Hunt Oil Company, **13**:6-9,21,25  
 Hunt Oil's and Corridor Resources' Environmental Impact Assessment,  
**13**:9-10  
 Iceland  
 Economy, 2:29-30  
 Fisheries, 2:29-30,33-4,40,43,46,48-9,64; 3:36,43; 5:53; **8R**:9,49  
 Foreign investments, 4:78  
 Illegal fishing  
 Conferences, 2:66  
 Indian and Northern Affairs Department, 7:4  
 Intergenerational transfer, 4:82-3,85  
 International Boundary and Water Commission, 8:10  
 International Commission for the Conservation of Atlantic Tuna  
 (ICCAT), 2:57  
 International Commission for the Northwest Atlantic Fisheries  
 (ICNAF), 2:28-9,31,41; 5:19; **8R**:11-5,21

**Stocks chevauchants et habitat du poisson - Suite**

- Grands Lacs et fleuve Saint-Laurent - *Suite*  
 Espèces étrangères et envahissantes, **16**:9; **18R**:4,33-4  
 Plan environnemental, **18R**:33  
 Habitat du poisson  
 Alevins et taux de mortalité, **13**:32  
 Avenir des coraux des grandes profondeurs, **18R**:41  
 Changement climatique, **18R**:40,42  
 Conservation, 9:7-8,19,23-4; **18R**:13,28,36,44-5  
 Contexte constitutionnel, **18R**:ii  
 Déversement d'eaux usées par les industries et les municipalités,  
**18R**:2-5,10,38  
 Évaluation environnementale, 9:22-3; **18R**:17-8  
 Menaces biologiques, chimiques et physiques, 9:5; **18R**:1-3,39  
 Partenariats et cogestion, **18R**:ii,33,35-6,42-8,50  
 Pêche commerciale et pêche récréative, 9:6,18; **18R**:1  
 Perte des terres humides, **18R**:3  
 Politique, **18R**:13  
 Premières nations, 9:17  
 Programme de gestion de l'habitat, 9:8-9,16-22,26,28-9; **18R**:ii,1,5,8,18, 27-8,32,46-7  
 Projet à faible risque, 9:17-8  
 Projet à haut risque, 9:17-8,22,26  
 Protocoles d'entente, 9:10-1,13,19-20,23,25; **18R**:8,11,32,35-6  
 Provinces et territoires, 9:10-1,13-4,16-20,25; **18R**:9,27-8,32,45-8  
 Restauration, 9:7,20; **18R**:45,50  
 Human Factors Applications, Inc. (HFA), 7:4,6  
 Hunt Oil Company, **13**:6-9,21,25  
 Étude d'impact environnemental d' Hunt Oil's et de Corridor  
 Resources, **13**:10  
 Institut canadien des océans, 5:16  
 Institut océanographique de Bedford, 7:16; **13**:18  
 Institut Unama'ki des ressources naturelles (UINR), 7:5  
 Islande  
 Économie, 2:29-30  
 Investissements étrangers, 4:78  
 Pêches, 2:29-30,33-4,40,43,46,48-9,64; 3:36,43; 5:53; **8R**:11,55  
 Justice, ministère, **11**:12  
 Lignes directrices pour la conservation et la protection de l'habitat du  
 poisson de 1998, **18R**:13  
 Limites du plateau continental  
 Arctique, 2:55  
 Côte Est du Canada, 2:54-5  
 Marine marchande du Canada, Loi, **14**:21  
 Marine Invertebrate Diversity Initiative (MIDI), **18R**:43  
 Marine Mammal Protection Act, 2:73-4; 4:41  
 Mer du Nord  
 Stocks de morue, 2:22; 3:35; **8R**:3  
 Stocks de poissons, 3:22  
 Mer territoriale, 2:53,56,62,71  
 Moratoire sur le morue, 5:65  
 Morues du Nord, 3:43-4  
 Munitions et explosifs  
 Décès des pêcheurs danois, autres décès, **13**:7,16  
 Effets toxiques sur stocks de poissons et de crustacés, 7:10,12,15-6;  
**13**:7,11,15,18-20,24,31; **18R**:23-4  
 Enquêtes marines non intrusives, 7:11  
 Explosifs primaires, 7:6  
 Explosifs secondaires, 7:6  
 Impact environnemental, 7:7,10-2,16-7,19,21; **11**:18; **13**:11-4,18-20, 23-4; **18R**:23-4  
 Manifestation des pêcheurs de Terre-Neuve et de la Nouvelle-Écosse,  
**13**:5  
 Missiles, bombes et projectiles, 7:6,15; **13**:5-6,17,36  
 Munitions chimiques, 7:8-9,13-4,21-5; **8**:15; **13**:5-13,16-20,25-31, 34-6; **16**:16; **18R**:23-4,39  
 Première Guerre mondiale, Deuxième Guerre mondiale, Guerre froide,  
 7:10,21; **13**:5-7,17,25-6,30-1; **18R**:23-4  
 Production mondiale, **13**:6,14,27  
 Sites de rejet en mer, 7:7,9-13; **13**:5-21,25-31,33,36  
 Terres humides, 7:19  
 Nord du Québec  
 Omble chevalier, 2:43

**Straddling stocks and fish habitat – Cont'd**

International Convention of the Conservation of Atlantic Tunas (ICAT), **8R:39**

International Court of Justice (ICJ), **8R:25**

International Joint Commission, **8:10,16,18**

International Maritime Organization, **5:29**

International Oceans Institute of Canada, **5:16**

International Seabed Authority, **2:55**

International Tribunal for the Law of the Sea, **2:75**

Invasive species

Green crab, **16:6,8-9**

Sea lamprey, **16:9; 18R:29**

Zebra mussels, **9:27; 16:9-11**

Justice Department, **11:12**

Licensing

Commercial Fisheries Licensing Policy for Eastern Canada, **4:58**

Cost of licensing, **4:72-3**

Experimental licenses, **4:77**

Fisheries Products International (FPI), **4:66**

Ownership of licences, **4:59-60**

Ownership of processing plants, **4:60,79-80**

Replacement license, **4:59**

Limits of continental shelf

Arctic, **2:55**

Canada's East Coast, **2:54-5**

Marine and oceanographic research, **2:37,45; 3:36-7; 4:51-2**

Marine Invertebrate Diversity Initiative (MIDI), **18R:38**

Marine Mammal Protection Act, **2:73-4; 4:41**

Marine Species of Common Conservation Concern (MSCCC) project, **18R:36**

Maritime Fishermen's Union, **4:54,71,75-6,79**

Migratory Birds Conventions Act, **18R:17**

Munitions and explosives

Chemical munitions, **7:8-9,13-4,21-5; 8:15; 13:5-13,16-20,25-31,34-6; 16:16; 18R:20-1,34**

Danish fishing crew deaths, other deaths, **13:7,16**

Environmental impact, **7:7,10-2,16-7,19,21; 11:18; 13:11-4,18-20,23-4; 18R:20-1**

Missiles, bombs and projectiles, **7:6,15; 13:5-6,17,36**

Newfoundland and Nova Scotia fishermen protest, **13:5**

Non-intrusive marine surveys, **7:11**

Primary explosives, **7:6**

Sea dumps, **7:7,9-13; 13:5-21,25-31,33,36**

Secondary explosives, **7:6**

Toxic effects on fish and crustaceans stocks, **7:10,12,15-6; 13:7,11,15,18-20,24,31; 18R:20-1**

WW I, WW II, Cold War, **7:10,21; 13:5-7,17,25-6,30-1; 18R:20-1**

Wetlands, **7:19**

World production, **13:6,14,27**

Munitions dumping sites

Canada, **7:6,8,12-9,21,23-5; 8:15; 13:5-31,33-6; 16:7,16,18; 18R:21,30,34,36**

Establishment of exclusion zones for bottom fishing, **13:11,18,31**

Europe, **13:8-12,14-5,21,29-31,35**

Paardenmarkt site study, **13:29-30**

Research, **13:13-4,23,28-31,33-4**

Russia, **7:21; 13:9,11**

Scandinavia, **13:9**

Seismic testing, **13:7-8,10,12,16,18,21-2**

Threat to human health and safety issue, cancer, **13:7-9,12-6,23-4,29-33,35; 16:17**

United States, **7:12,14,24; 13:5-6,8,11-2,17,20,23**

World, **7:6,8,13,15,21-2; 13:5-30**

National Defence Department, **7:10-3,15,17,19,21; 11:18-9; 13:7-8,10-3,16-7,25,27-9,31,33-6; 18R:21,31**

Formation Environment, **13:11-2**

Research monies for munitions dumping sites, **13:13-4,21-3,28,33; 18R:21**

National Fish Habitat Management Program, **18R:4-8**

National Freshwater Fisheries Strategy, **18R:7**

National Marine Conservation Areas, **18R:17**

Natural Resources Department, **3:36; 7:19; 13:9; 18R:21**

Navigable Waters Protection Act, **9:21; 18R:15**

**Stocks chevauchants et habitat du poisson - Suite**

Norvège

Aquaculture, **4:23,45,53-4**

Pêches, **2:29,33-4,40; 3:36,43**

Nunavut

Aménagement hydroélectrique de la baie James, **9:26**

Baleine à bosse, **5:54**

Caribous, **11:25**

Crevettes, **9:17; 11:26**

Flétan, **11:26**

Ombre de l'Arctique, **4:31**

Pêche des bateaux russes, **2:74**

Pollution, **7:20**

Saumon de l'Atlantique, **4:27,31**

Turbot, **2:48-9,74; 4:74,77; 5:52; 9:17; 11:26**

"Ocean Dumping of Chemical Munitions: Environmental Effects in Arctic Seas", Mitretek Industries, **13:31,34**

Océans

Industrie de haute technologie, **11:6,8**

Organismes fédéraux et gestion des océans, **11:5-8,20-1**

Recherches sur la prospection sismique, **11:17**

Réseau de zones de protection marines, **11:21; 18R:20-1,30**

Ressources pétrolières et gazières en mer, **11:6,17,28-9; 13:6-12,15-6; 18R:21**

U.S.Oceans Commission, **11:18,21**

Océans, Loi, **11:4-9,12-3,17-9,22-4; 13:14,29,31; 18R:19-20,29-30,49**

Gestion intégrée, **18R:20,40**

Juridiction, **18R:20**

Office Canada-Nouvelle-Écosse des hydrocarbures extracôtiers (OCNEHE), **13:7-8,10,12,14,25**

Office Canada-Terre-Neuve des hydrocarbures extracôtiers (OCTNHE), **13:8**

Office canadien d'hydrocarbures extracôtiers, **13:6**

Ontario

Exploitation forestière et impact sur oiseaux migrateurs, **8:17**

Moules zébrées et Grands Lacs, **8:16**

Perte des terres humides, **18R:3**

Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO), **5:32,39; 8R:3,50,64; 11:30**

Organisation des pêches de l'Atlantique Nord-Ouest (OPANO)

Commission sur les pêches, **3:7,9-10,12-3,15-6,18-9,21-3,26-7;**

**8R:19-20,24,26,30,34,36,49,51**

Conseil scientifique, **2:6,25-6; 3:7,13,15-6,19,24; 8R:19-20,26,30,34,47,50**

Décisions, **2:14-5,66; 5:15**

États-Unis, **8R:19,21**

Infractions commises par les navires étrangers, **2:8,11,22,68-9,72;**

**3:11,16-7,25,27,31; 5:23,27-8,36-7,68; 8R:26-31,36,58-9**

Inspecteurs, **2:7,11,58,67,72; 3:7,9-11,14,16-7; 8R:20,36**

Intérêts et rôle du Canada, **2:9,12-3,17-25,28,31,36,41,45,60-2,67,72-6; 3:9-13,16-31,34-5,37-42,45; 4:47-9; 5:16,18,20-1,24,26-7,**

**29-30,32-42,47-8,59,64,66-8; 8:20-1,23; 8R:3-5,7-10,16-9,21-3,27-34,36,40,44,48-9,51-5,58,66-9; 11:12**

Membres, modernisation, secrétariat, **2:6,11,16-7,20-3,25-8,36,41,57,60-7,69,71-6; 3:6,27-8,32,39,45; 5:19,21-2,25,28-9,33-4,46;**

**8R:3-4,7,11,13,16,18-9,25-30,32,49,59**

Mesures de conservation, **2:7-9,12,27,41,45,60-1,64,72; 3:7,9-11,18-9,24-6; 4:47-9; 5:15-6,18,2,62,7,35,41-3,47-8,59,67-8; 8R:3-4,**

**7-10,14-8,44-5,47,52-3,68**

Niveaux d'exploitation durables, **2:6,8,12-3,16,27,60-1; 3:13-4**

Observateurs indépendants sur les navires, **2:13-4,21,62-3,66; 3:10-1,14,16-7,31; 5:23-4,64; 8R:34,48**

Russie, **5:19,53,65**

Signature et ratification du Canada, **8R:44**

Total autorisé des captures au-delà de la limite des 200 milles, **2:73-4; 3:7-8,12-3,18-20,24-9,34,37-8,41; 5:20-1,53,67; 8R:4-9,10,17-35,50,62**

Union européenne, **3:9-10,17,19,22,25-6,28,31-3,35,37,39-40,42,45; 4:48; 5:15,19-20,27,30,39,53,65,67-8; 8:21; 8R:4,10-1,18-9,21,**

**23-32,41**

Organisation du Traité de l'Atlantique Nord (NATO), **13:23**

Organisation maritime internationale, **5:29**

Organisation mondiale du commerce (OMC), **2:77-8; 4:45**

Organisations régionales de gestion des pêches, **8R:39,43,45,48-51,58,62,65,67,69**



**Straddling stocks and fish habitat – Cont'd**

Newfoundland and Labrador All-Party Committee  
 History, 4:37-8  
 Objectives, 4:39-40  
 Recommendations, 4:42,44-8; 5:65  
 Newfoundland and Labrador fishery  
 Aboriginal and coastal communities, 11:14-5  
 American plaice, 3:17-8,25; 5:47; **8R**:7,9  
 Aquaculture, 4:45,53  
 Capelin, 4:51; 5:46  
 Coalition of Churches, 2:28  
 Cod  
 2J3KL cod, 5:47,51  
 3/N0 cod, 5:47  
 3P cod, 5:49  
 4X cod, 5:50-2,60  
 Killed by cold water in Smith Sound, 5:54,63  
 Northern cod, 4:37-40,42-3,51-2,58; **8**:18; **8R**:7; 11:14-5  
 Southern cod, 5:49  
 Stocks, 2:30,38,46,76; 3:13,15,18-9,31,37-8,41-3; 4:23,37-8,  
 42-4,51-2,81-2; 5:46-51,54-5,57-9,66  
 Crustaceans and shellfish, 2:30; 3:21; 4:51,64-5,81,83-5  
 Economy, 2:32,36; 4:38,41,49-50,52,76,85; **8R**:3,8-9,11; 11:28  
 Fish harvesters and plant workers, 4:41,49-50  
 Fish management, strategy, 2:33-4,62; 3:27,29,32,41; 5:16-7,32-3,45,  
 50; 6:12; **8R**:2  
 Fisheries Association of Newfoundland and Labrador (FANL), 3:23-4  
 Fishermen, 2:31-2  
 Flatfish, 5:46  
 Foreign investment, 4:45,53  
 Ghost fishing, 4:40,42  
 Gill net fishing, 4:40  
 Groundfish, 2:30,51; 3:19,29; 4:18,40,64-5,80-1; 5:47,58; **8R**:2;  
 11:7,15,29  
 Haddock, 2:32; 5:50; **8R**:7  
 High seas fisheries, 5:40  
 Hook-and-line fishing, 4:40,42  
 Labrador Fishermen's Union Shrimp Company, 4:76  
 Labrador Innu Association, 9:17  
 Lack of stocks, 2:70  
 Lobster, conservation program, 11:15-6  
 Mackerel, 5:45  
 Market fish, 2:38  
 Offshore oil and gas resource, 11:28-9  
 Oil pollution, 11:12,19  
 Otter trawling, 4:40  
 Peddling of fish quotas, 4:65  
 Pelagic fish, 2:30  
 Population decrease, **8R**:6  
 Proposal of the creation of a Canadian/Newfoundland and Labrador  
 fisheries management board, 6:12  
 Scientists, 2:31,50; 4:22  
 Seal hunting, 4:52  
 Shrimp, 4:40-1,43-5,51,65,76,81,83-4; 5:55,58,66; 11:29  
 Snow crab, 4:51; 5:58; 11:17,27,29  
 Sustainable levels of harvest, 4:39-40  
 Swordship, 5:45  
 Territorial waters, 200 miles, 5:44-5  
 Tuna, 5:45  
 Turbot, 2:32; 5:47,53  
 Yellowtail flounder, 2:12,18,32,42; 3:18,25  
 North American Agreement on environmental Cooperation, 8:22  
 North Atlantic Treaty Organization (NATO)  
 Conference on sea-dumped chemical weapons, 7:10  
 North Sea  
 Cod stocks, 2:22; 3:35; **8R**:2,9  
 Fish stocks, 3:22  
 Northern cod, 3:43-4  
 Northern Quebec, 12  
 Arctic char, 2:43  
 Northwest Atlantic Fisheries Organization (NAFO)  
 Canada's role and interests, 2:9,12-3,17-25,28,31,36,41,45,60-2,67,  
 72-6; 3:9-13,16-31,34-5,37-42,45; 4:47-9; 5:16,18,20-1,24,26-7,  
 29-30,32-42,47-8,59,62,64,66-8; 8:20-1,23; **8R**:3-9,13-4,18-9,  
 21-30,32,36,39,43-9,52,59-61; 11:12

**Stocks chevauchants et habitat du poisson – Suite**

Parcs Canada, 5:63; 11:12,14  
 Programme des aires marines nationales, **18R**:20-1  
 Pêche étrangère  
 Affaire Estai, 3:25,31-2; **8R**:29,56  
 Espagne, Portugal, Russie, 2:68; 5:65; **8R**:11,29  
 Pêche illégale, 2:19,39,41,67-9; 3:31  
 Permis de pêche pour chalutiers étrangers pour pêche du poisson A ou  
 B, 2:77  
 Saint-Pierre et Miquelon, 2:70  
 Sites de rejet de munitions, 13:13  
 Zone 2J3KL et 3Pn4RS, 4:39-40  
 Zone de 200 miles, 2:18-9,70; 3:21  
 Pêche illégale  
 Conférences, 2:66  
 Pêches, Loi, 4:24; 9:6-7,14,19; **18R**:5,7,9-10,14,16,7,21-2,30,35  
 Article 35 disposition sur la protection de l'habitat, 9:6,10,12,20;  
**18R**:10-2,22,25  
 Article 36 disposition sur la prévention de la pollution, 9:6; **18R**:10-2,22  
 Pêches en Colombie-Britannique  
 Aquaculture, 4:9,12-4,17-9,24-5,27,29; 6:14; 16:7; **18R**:25-6,39-40  
 Archipel Broughton, 4:12,15,18,29  
 Augmentation du saumon d'élevage, 4:19; **18R**:44  
 Changement climatique et remontées de saumon du Pacifique, 4:26,31  
 Conservation de l'habitat du saumon sauvage, 4:9,12-4,25,29,33; **18R**:4  
 Dégradation de l'habitat, 4:22  
 Diminution des stocks de saumon sauvage, 4:19-20,27,33  
 Écloserie et chenaux de frai, 4:19,21,32,34-5; **18R**:45-6  
 Économie, 4:34  
 Fédération des enseignants en Colombie-Britannique, 9:10  
 Fleuve Fraser, 4:10,16  
 Initiatives de mise en valeur du saumon, 4:19  
 Menace au saumon de Colombie-Britannique, 4:25  
 Mise en jachère et traitement prophylactique, 4:15  
 Multinationales norvégiennes, 4:24  
 Pêcheurs commerciaux, 4:9; 9:17  
 Pétrole et gaz naturel, 4:35-6  
 Pou du poisson, 4:12-3,15,18-9,29-30; 16:7  
 Remontées du saumon coho, 4:16,23\*,35  
 Remontées du saumon en arc-en-ciel, 4:16,23,30,32-3  
 Restauration de l'habitat du saumon en milieu urbain, 4:11,35  
 Rivière Adams, 4:33  
 Salmonids in the Classroom, **18R**:42  
 Saumon kéta, 4:30,34  
 Saumon rose, 4:18,29-30,34; **18R**:25  
 Saumon rouge, 4:23,29-30  
 Saumon sauvage, **18R**:25  
 Stocks de saumon du Pacifique dans le sud de la Colombie-Britannique,  
 4:28  
 Pêches et des Océans, ministère, 2:30,33,35-8,40,44-6,49-50,55,65,  
 69-70,74,77; 3:18-9,24,28,35-9,47; 4:8-9,11,13-22,24-6,28-9,32-3,  
 37,43-4,46,50,52-4,60,67-71,74,77-8,82; 5:16-7,41,47,4,52-4,68;  
 6:6,8,11-3,16; 7:11; **8R**:40-1,49,54,68; 9:5-6,8-9,11-5,17,20-1,23-5,  
 27-9; 11:4-5,8-10,12-5,17-9,21-4,27-8; 13:9,13-4,18,20,25,29,31,  
 34-6; 14:13-4,16,18-20; 16:5-9,11-2,14,19; **18R**:1,3,5-30,34-9,41-4,  
 46-9  
 Conseil consultatif sur les océans, mandat, membres, 11:4-5,8-13,18,  
 22,24-5,27; **18R**:29  
 Direction de la gestion de l'habitat, 14:4,12,15,20  
 Indemnisation pour échouage d'un navire dans le Saint-Laurent, 14:11  
 Initiative du Plan directeur de l'habitat, **18R**:8,13,27-8,32,35,41,44,47,49  
 Mandat du ministère, **18R**:19,25,29,29,31,49-50  
 Pétitions, **18R**:23,25,27  
 Programme de gestion des pêches, 9:5,21,25,28-9; **18R**:49  
 Projet d'évaluation ministérielle et d'ajustement (PEMAO), 9:11; **18R**:i,  
 49  
 Pêcheurs  
 Agents chimiques insolubles dans filets, 7:9  
 Exposition au gaz moutarde, 7:8  
 Plan d'action des Grands Lacs, **18R**:33  
 Plan d'action international sur la pêche illicite non déclarée et non  
 réglementée de la FAO, 2:57,60; **8R**:44  
 Politique cadre de l'agriculture, 9:19

**Straddling stocks and fish habitat – Cont'd**

- Northwest Atlantic Fisheries Organization (NAFO) – *Cont'd*  
 Canadian signature and ratification, **8R**:39  
 Conservation measures, 2:7-9,12,26-7,41,45,60-1,64,72; 3:7,9-11,18-9,24-6; 4:47-9; 5:15-6,18,27,35,41-3,47-8,59,67-8; **8R**:3-4,7-10,12-5,39-40,42,46-7,61  
 Decisions, 2:14-5,66; 5:15  
 European Union, 3:9-10,17,19,22,25-6,28,31-3,35,37,39-40,42,45; 4:48; 5:15,19-20,27,30,39,50,53,65,67-8; 8:21; **8R**:3-4,9-10,15-6,18,20-8,36  
 Fisheries Commission, 3:7,9-10,12-3,15-6,18-9,21-3,26-7; **8R**:15,17-8,21,23-4,26,30,32,44,46  
 Foreign vessel infringements, 2:8,11,22,68-9,72; 3:11,16-7,25,27,31; 5:23,27-8,36-7,68; **8R**:23-7,32,51-2  
 Independent observers on ships, 2:13-4,21,62-3,66; 3:10-1,14,16-7,31; 5:23-4,64; **8R**:30,43  
 Inspectors, 2:7,11,58,67,72; 3:7,9-11,14,16-7; **8R**:18,32  
 Members, modernization, secretariat, 2:6,11,16-7,20-3,25-8,36,41,57,60-7,69,71-6; 3:6,27-8,32,39,45; 5:19,21-2,25,28-9,33-4,46; **8R**:2-3,6,10-1,13,15-7,22-7,29,44,52  
 Russia, 5:19,53,65  
 Scientific council, 2:6,25-6; 3:7,13,15-6,19,24; **8R**:17-8,23-4,26,30,42,45  
 Sustainable levels of harvest, 2:6,8,12-3,16,27,60-1; 3:13-4,24  
 Total allowable catch beyond the 200 mile limit, 2:73-4; 3:7-8,11-3,18-20,24-31,34-5,37-8,41; 5:20-1,53,67; **8R**:4,7-8,14-5,17-31,44,55  
 United States, **8R**:15,18  
 North Atlantic Treaty Organisation (NATO), **13**:23  
 Norway  
 Aquaculture, 4:23,45,53-4  
 Fisheries, 2:29,33-4,40; 3:36,43  
 Nunavut  
 Atlantic salmon, 4:27  
 Caribous, **11**:25  
 Fishing of Russian vessels, 2:74  
 James Bay hydro development, 9:26  
 Humpback whale, 5:54  
 Pollution, 7:20  
 Shrimp, 9:17; **11**:26  
 Turbot, 2:48-9,74; 4:74,77; 5:52; 9:17  
 Ocean  
 Federal agencies and oceans management, **11**:5-8,21  
 High-tech industry, **11**:6,8  
 Marine protected areas, **11**:21; **18R**:17-8,26-7  
 Offshore oil and gas resource, **11**:6,17,28-9; **13**:6-12,15-6; **18R**:21  
 Seismic testing, **11**:17  
 U.S.Oceans Commission, **11**:18,21  
*Ocean Dumping of Chemical Munitions: Environmental Effects in Arctic Seas*, Mitretek Industries, **13**:31,34  
 Ocean floor, 2:55,76  
 Oceans Act, **11**:4-9,12-3,17-9,22-4; **13**:14,29,31; **18R**:16-8,25-7,35,43  
 Integrated management, **18R**:18,35  
 Jurisdiction, **18R**:17  
 Oceans Management Strategy, **18R**:17  
 Ontario  
 Logging impact on migratory birds, 8:17  
 Loss of wetlands, **18R**:3  
 Zebra mussels and Great Lakes, 8:16  
 Overfishing  
 Collapse of groundfish stocks, 2:7,16; **8R**:2  
 East Coast of Canada, 2:29,31-2,47,51; 3:21,37-8,41-3; **8R**:7  
 European Union, 2:23,30-2,39; 3:38,42,46; **8R**:23-6  
 Flounder, 2:44; **8R**:23  
 Lack of compliance, 2:9-11  
 Modifying type of vessels, 2:20  
 Portugal, 2:23,34-5,44,47; **8R**:23  
 Reduction, 2:8,20 **8R**:19  
 Spain, 2:23,32,34-5,47  
 World crisis, 3:46-7; **11**:30-1  
 Pacific Coast  
 Fish management, 4:71  
 Pacific Fisheries Adjustment and Restructuring Program (PFAR), **18R**:39-40

**Stocks chevauchants et habitat du poisson – Suite**

- Politique concernant l'acquisition de navires  
 Canada, **14**:19  
 États-Unis, **14**:19  
 Population des phoques  
 Abattage sélectif des phoques, 2:78-9; 3:46; 4:50-1,77  
 Phoques à crête, 4:40,43; 5:56-7  
 Phoques du Groënland, 4:40,43,50; 5:56  
 Phoques gris, 4:40,43; 5:56-7  
 Stérilisation, 5:64  
 Stock de morues, capelans, 2:34,42-3,78; 4:40; 5:57  
 Population de poissons grands prédateurs, **8R**:65  
 Première nation Tlingit de la rivière Taku (PNTRT)  
 Chômage, 6:20  
 Connaissances écologiques traditionnelles, 6:7,9  
 Développement économique durable, 6:11,20  
 Gestion des pêches, 6:8,10-1,15-6,18-9,22  
 Pêche partagée avec les Américains, 6:15-6  
 Planification de l'exploitation durable du poisson des bassins versants (PEDPBV), 6:8; **18R**:43  
 Population, 6:17  
 Recherche scientifique sur la rivière Taku, 6:21  
 Responsabilité d'intendance des terres, 6:6-7; **18R**:43  
 Stocks de saumons, 6:10-1,13,15-7,19-20  
 Taku Wild Products, 6:10,21  
 Première nation Waycobah  
 Ententes de contribution de Georgia Pacific, 7:5  
 Recherche sur le crabe vert, 7:5  
 Sites de rejet de munitions en haute mer, 7:4  
 Prince Edward Island Fishermen's Association, 4:61  
 Programme d'action des zones côtières de l'Atlantique (PAZCA), **18R**:ii, 47  
 Programme d'adaptation et de restructuration des pêches du Pacifique (PARPP), **18R**:45  
 Programme d'assurance-emploi, **14**:7  
 Programme national de gestion de l'habitat du poisson, **18R**:5-9  
 Programme national d'incitation à l'implantation de cultures couvre-sol au Canada (PLICC)  
 Programme pour les Autochtones  
 Budget, 9:16-7  
 Protection de l'environnement, Loi canadienne, **14**:6,12,14,20  
 Protection de l'habitat du poisson  
 Système de gestion des informations, 7:10  
 Protection des eaux navigables, Loi, 9:21; **18R**:17  
 Protection des pêcheries côtières, Loi, 2:19,45; 5:21; **8R**:28-30,68  
 Provinces maritimes  
 Aquaculture, 4:45,53; **18R**:26,40  
 Fédération de saumon de l'Atlantique, **16**:8; **18R**:36,41,46-7  
 Gestion des pêches, stratégie, 4:70-1; 5:16-7; **18R**:46  
 Île-du-Prince-Édouard, 2:45; 4:69,71-3,80  
 Incidence des loups marins et des phoques, **16**:9  
 Invasion du crabe vert, **16**:6,8-9  
 Investisseurs étrangers, 4:64,78,82  
 Morue de 4X, 5:60  
 Morue du golfe, 5:60  
 Morue du plateau de l'Est de la Nouvelle-Écosse, 5:60  
 Nouveau-Brunswick, 4:75  
 Nouvelle-Écosse, 2:45; 4:69,71; 5:16-7,35,50-1,60; 7:8,10,12-4,16-7; **13**:5-10,12,14-6,18-20  
 Pêche aux capelans, 2:47  
 Pêche aux crabes des neiges, 4:75; 5:58-9  
 Pêcheurs-propriétaires et séparation de la flottille, 4:55-8,61-8,70,73,78-80  
 Pou du poisson, 4:27  
 Premières nations, 4:75; 7:12; **13**:18  
 Prospection de pétrole et de gaz, 7:10; **11**:6,17; **13**:6-9,16,30  
 Quota individuel transférable (QIT), 4:80-1; 5:61  
 Saumon de l'Atlantique, 4:27-8; **16**:8; **18R**:4  
 Terre-Neuve et Labrador, 2:45-7,50-1; 4:23,70,75; 5:16-7,32-3,40,44-55,57-61,66; 7:13,15,17; **13**:6-7,17,20,32  
 Recherche halieutique et océanographique, 2:37,45; 3:36-7; 4:51-2  
 Recherche scientifique  
 Grands Lacs et Saint-Laurent, **18R**:38  
 Ontario, **18R**:38  
 Québec, **18R**:38



**Straddling stocks and fish habitat – Cont'd**

- Pacific Fisheries Resource Conservation Council  
 Aquaculture, **4**:12-4; **18R**:22-3,25,35-6  
 Creation, **4**:7-8; **18R**:22  
 Mandate, **4**:14  
 Stewardship in British Columbia, **18R**:39  
 Pacific Salmon Commission, **4**:16,33; **6**:8  
 Pacific Salmon Treaty, **6**:15,18  
 Parks Canada, **5**:63; **11**:12,14  
 National Marine Conservation Areas, **18R**:17-8  
 Policy regarding the acquisitions of ships  
 Canada, **14**:19  
 United States, **14**:19  
 Predatory fish population, **8R**:58  
 Prince Edward Island Fishermen's Association, **4**:61  
 Regional fisheries management organizations (RFMO), **8R**:35,38,40, 43-5,51-2,55,58-9,61  
 Regulated stocks  
 Discrete stocks, **2**:7,20-2,24; **3**:8,27,38  
 Straddling stocks, **2**:7,10,17,20,23-4,26-7,41,45,56,60; **3**:8,11,27,33, 40,44; **4**:22; **5**:18,25,32,35; **8R**:19,35,37,58  
 Saint-Pierre et Miquelon  
 Straddling stocks, **2**:27  
 Scientific research  
 Arctic region, **4**:28,30-1; **18R**:34  
 Atlantic Northwest region, **4**:43,51-2  
 Great Lakes and St. Lawrence, **18R**:33  
 Ontario, **18R**:33  
 Quebec, **18R**:33  
 Seal population  
 Cod, capelin stocks, **2**:34,42-3,78; **4**:40; **5**:57  
 Grey seals, **4**:40,43; **5**:56-7  
 Harp, **4**:40,43,50; **5**:56-7  
 Hooded, **4**:40,43; **5**:56  
 Seal cull, **2**:78-9; **3**:46; **4**:50-1,77  
 Sterilisation, **5**:64  
*Selected Themes on Canada's Freshwater and Northern Fisheries*, **18R**:i  
 Shipwrecks  
 Australia, **14**:9,26  
 HMAS Hobart, **14**:9,26  
 HMAS Perth, **14**:9,26  
 HMAS Swan, **14**:9  
 British Columbia, **14**:4-11,13,15-6,21-3,26  
 Chaudière, **14**:6,21  
 G.B.Church, **14**:5,17,21  
 NCSM Cape Breton, **14**:11,15-6  
 NCSM Columbia, **14**:7  
 NCSM MacKenzie, **14**:7,26  
 NCSM Saskatchewan, **14**:7-9,15-6,18-9,25  
 Great Britain, **14**:12  
 HMS Scylla, **14**:12  
 New Zealand, **14**:9  
 Canterbury, **14**:9  
 HMNZS Waikato, **14**:9  
 Wellington, **14**:9  
 Nova Scotia, **14**:6-7,13,16,22,24  
 Saguenay, **14**:6,16,24  
 Quebec, **14**:11  
 Empress of Ireland, **14**:11  
 Nipigon, **14**:11,15  
 Polychlorinated biphenyls on wires, **14**:20,22  
 Sipping Act, **14**:21  
 United States, **14**:9-10,22  
 General Vanderberg, **14**:12  
 HMCS Yukon, **14**:9-10,18  
 South Pacific Forum Fisheries Agency, **5**:27  
 Species at Risk Act, **9**:8,11,25-6; **11**:27; **16**:15; **18R**:17,43  
 Standing Committee on International Control (STACTIC), **3**:6-9,12,14, 18,20,22,47; **8R**:4,17,30-2,46  
*Straddling Fish Stocks in the Northwest Atlantic*, **18R**:i  
 Taku River Tlingit First Nation (TRTFN)  
 Fish management, **6**:8,10-1,15-6,18,22  
 Population, **6**:17  
 Responsibility of stewardship of the land, **6**:6-7; **18R**:38  
 Salmon stocks, **6**:10-1,13,15-7,19-20

**Stocks chevauchants et habitat du poisson – Suite**

- Recherche scientifique - *Suite*  
 Région de l'Arctique, **4**:28,30-1  
 Région de l'Atlantique Nord-Ouest, **4**:43,51-2  
 Recherche universitaire  
 Étude des plantes et des animaux, **4**:24  
 Financement gouvernemental, **4**:53  
 Fisheries Products International, **4**:53  
 Récifs artificiels  
 Australie, **14**:9,13,23,26  
 Canada, **14**:4-28  
 Convention de Londres, **14**:12-4  
 Cuba, **14**:25-6  
 Écosse, **14**:26  
 États-Unis, **14**:9-10,12-3,18-9,22-3,27-8  
 Georgia Strait Alliance, **14**:18  
 Grande Bretagne, **14**:12-3  
 Japon, **14**:28  
 Méditerranée, **14**:26  
 Micronésie, **14**:4  
 Nouvelle-Zélande, **14**:9,13  
 Sea Shepherds Society, **14**:22  
 Sénégal, **5**:61  
 Sierra Club, **14**:18  
 Vie marine, **14**:16-7  
 Région de l'Arctique  
 Cartographie marine, **11**:25  
 Chasse aux bœufs musqués, caribous, ours, **9**:15  
 Développement industriel, **18R**:38,50  
 Oies des neiges, **8**:19  
 Omble de l'Arctique, **9**:15  
 Ouverture du passage du Nord-Ouest, **11**:10  
 Palourdes, moules et pétoncles, **16**:13-5  
 Pêche commerciale, **9**:15  
 Pollution, **16**:13,17  
 Pollution chimique, **13**:31,35  
 Ressources pétrolières et gazières en mer, **11**:28  
 Substances toxiques persistantes et produits chimiques bioaccumulables, **8**:12-3  
 Tourisme, **9**:15  
 Végétation, **11**:24  
 Région de l'Atlantique Nord-Ouest  
 Recherche sur l'écosystème, **4**:51-2  
 Réseau DEW  
 Pollution, **7**:17,21  
 Sites d'enfouissement, cancer, **7**:18  
 Stations LORAN, pollution, **7**:17  
 Ressources naturelles, ministère, **3**:36; **7**:19; **13**:9; **18R**:24  
 Révision de la politique sur les pêches de l'Atlantique (RPPA), **4**:54, 60-1,63; **7**:11  
 Saint-Pierre et Miquelon  
 Stocks chevauchants, **2**:27  
 Santé, ministère, **7**:19; **9**:15; **13**:25,29,34; **16**:18-9; **18R**:24  
 Service canadien de la faune, **8**:17; **18R**:46  
 Service hydrographique du Canada, **14**:28  
 Sites de rejet de munitions  
 Canada, **7**:6,8,12-9,21,23-5; **8**:15; **13**:5-31,33-6; **16**:7,16,18; **18R**:23,35, 39,41  
 Essais sismiques, **13**:7-8,10,12,16,18,21-2  
 Établissement immédiat de zones d'exclusion pour la pêche de fond, **13**:11,18,31  
 États-Unis, **7**:12,14,24; **13**:5-6,8,12,17,20,23  
 Étude du site Paardenmarkt, **13**:29-30  
 Europe, **13**:8-12,14-5,21,29-31,35  
 Menace pour sécurité et santé humaine, cancer, **13**:7-9,12-6,23-4, 29-33,35  
 Monde, **7**:6,8,13,15,21-2; **13**:5-30  
 Recherche, **13**:13-4,23,28-31,33-4  
 Russie, **7**:21; **13**:9,11  
 Scandinavie, **13**:9  
*Stocks de poissons chevauchants de l'Atlantique Nord-Ouest*, **18R**:i  
 Stocks non réglementés  
 Grenadier, **2**:7; **3**:8  
 Merlu, **3**:8  
 Plie, **2**:42; **3**:25

**Straddling stocks and fish habitat – Cont'd**

- Taku River Tlingit First Nation (TRTFN) – *Cont'd*  
 Scientific research on Taku River, 6:21  
 Shared fishing with Americans, 6:15-6  
 Sustainable economic development, 6:11,20  
 Taku Wild Products, 6:10,21  
 Traditional ecological knowledge, 6:7,9  
 Unemployment, 6:20  
 Watershed-based Fish Sustainability Planning (WFSP), 6:8; **18R**:38  
 Territorial sea, 2:53,56,62,71; 4:48  
 Total allowable catch (TAC), 2:7,12,14,25,58,62,64,72-4; 3:7-8,12-3,18-20,24-9,34,37-8; 4:14,42; 5:50-1,53; 6:16; **18R**:1  
 Transport Department, 9:15; **11**:12,19,21; **13**:7,14; **18R**:30  
 Unama'ki Institute of Natural Resources (UINR), 7:5  
 United Nations Agreement on Straddling and Highly Migratory Fish Stocks, 2:56-7; **8R**:60-1  
 United Nations Commission on the Limits of the Continental Shelf, 2:79  
 United Nations Conference on Environment and Development (UNCED), 2:56; **8R**:37  
 United Nations Convention on the Law of the Sea (UNCLOS), 2:8-9,13,22,52-6,58-60,65,70-1,75-7,79; 3:27,30,34,39-40; 5:16,24,26,33,35-6,40,62; **8R**:2,13,22,26,32-8,49,51-4; **11**:12,20-1; **18R**:17  
 Article 77, 3:30,39; **8R**:55  
 Ratification of the agreement  
 Delay of Canada and United States, **8R**:54-5,61  
 World, **8R**:54-6,59  
 United Nations Fish Stocks Agreement (UNFA), 2:9-11,15-6,26,42,57-8,60,76-7; 3:20,22,44; 5:16,18,23,25-7,31,35; **8R**:4,10,36-8,40-1,45,50-3  
 Ratification of the agreement  
 Canada, **8R**:52,59  
 European Union, **8R**:52-3,61  
 United Nations On Biological Diversity, 16:11  
 University research  
 Fisheries Products International, 4:53  
 Government funding, 4:53  
 Study of plants and animals, 4:24  
 Unregulated stocks  
 Grenadier, 2:7; 3:8  
 Hake, 3:8  
 Plaice, 2:42; 3:25  
 Redfish, 2:7,12; 3:25  
 Skate, 2:7; 3:8  
 Waycobah First Nation  
 Contribution agreements from Georgia Pacific, 7:5  
 Fishery, 7:4  
 Off-shore munitions dumping sites, 7:4  
 Research on the green crab, 7:5  
 Western and Central Pacific Fisheries Commission (WCPFC), 2:57  
 Western Economic Diversification, 14:7  
 World Trade Organization (WTO), 2:77-8; 4:45  
 World Wildlife Fund, 3:44,46; 5:63,66,69; **8R**:45

**WITNESSES AND ADVISERS**

**Aipellee, Steven**, Chair, Namataq Hunters and Trappers Organization  
 Quota allocations and benefits to Nunavut and Nunavik fishermen, 12:6-7,11-3,15-23

**Akesuk, Honourable Olayuk**, Minister of Sustainable Development  
 Government of Nunavut  
 Quota allocations and benefits to Nunavut and Nunavik fishermen, 17:5-12,14,21,24-6,30-3

**Allard, Marc**, Adviser, Makivik Corporation  
 Quota allocations and benefits to Nunavut and Nunavik fishermen, 15:16,21,25

**Arnold, Wanda**, Director of Operations, Waycobah First Nation  
 Straddling stocks and fish habitat, 7:4-6,12,14-8,20-1,23-4

**Stocks chevauchants et habitat du poisson – Suite**

- Stocks non réglementés – *Suite*  
 Raie, 2:7; 3:8  
 Sébaste, 2:7,12; 3:25  
 Stocks réglementés  
 Stocks chevauchants, 2:7,10,17,20,23-4,26-7,41,45,56,60; 3:8,11,13,27,33,40,44; 4:22; 5:18,25,32,35; **8R**:22,40,42,65  
 Stocks particuliers, 2:7,2-2,24; 3:8,27,38-9  
 Stratégie des pêches autochtones, 6:21  
 Stratégie nationale relative aux pêches en eau douce, **18R**:9  
*Stratégie sur les océans du Canada: Nos océans, notre avenir (la Stratégie sur les océans)*, **18R**:20  
 Surpêche  
 Côte Est du Canada, 2:29,31-2,47,51; 3:21,37-8,41-3; **8R**:8  
 Crise mondiale, 3:46-7; **11**:30-1  
 Effondrement des stocks de poisson de fond, 2:7,16; **8R**:2  
 Espagne, 2:23,32,34-5,44; 3:43; **8R**:27  
 Modifier types de navires, 2:20  
 Non-respect des règlements, 2:9-11,31  
 Plie, 2:44  
 Portugal, 2:23,34-5; 3:43; **8R**:27  
 Réduction, 2:8,20; **8R**:22  
 Union européenne, 2:23,30-2,39; 3:38,42,46; **8R**:26-30  
 Syndicat des travailleurs alliés des pêches et de l'alimentation / TCA (Terre-Neuve), 4:64  
 Terre-Neuve et Labrador, pêches  
 Absence de stocks, 2:70  
 Aiglefin, 2:32; 5:50-1  
 Aquaculture, 4:45,53; **18R**:26  
 Association des Innus du Labrador, 9:17  
 Capelans, 4:51; 5:46  
 Chasse aux phoques, 4:52  
 Coalition des Églises, 2:28  
 Collectivités autochtones et côtières, **11**:14-5  
 Commerce ambulant des quotas de pêche, 4:65  
 Crabe des neiges, 4:51; 5:58; **11**:17,27,29  
 Crevettes, 4:40-1,43,51,65,76,81,83-4; 5:55,58,66; **11**:29  
 Crustacées et mollusques, 2:30; 3:21; 4:51,64-5,81,83-5  
 Diminution de la population, **8R**:7-8  
 Eaux territoriales, 200 mille, 5:44-5  
 Économie, 2:32,36; 4:38,41,49-50,52,76,85; **8R**:3,10,13; **11**:28  
 Espadon, 5:45  
 Fisheries Association of Newfoundland and Labrador (FANL), 3:23  
 Fisheries Products International, 3:23  
 Gestion des pêches, stratégie, 2:33-4,62; 3:27,29,32,41; 5:16-7,32-3,45,50; 6:12; **8R**:2  
 Homards, programme de conservation, **11**:15-6  
 Investissements étrangers, 4:45,53  
 Labrador Fishermen's Union Shrimp Company, 4:76  
 Limande à queue jaune, 2:12,18,32,42; 3:18,25  
 Macquereau, 5:46  
 Morue  
 Mortes de froid à Smith Sound, 5:54,63  
 Morue de 2J3KL, 5:47,51  
 Morue de 3/N0, 5:47  
 Morue de 3P, 5:49  
 Morue de 4X, 5:50-2,60  
 Morue du Nord, 4:37-4,42-3,51-2,58; **8**:18; **8R**:8; **11**:14-5  
 Morue du Sud, 5:49  
 Stocks, 2:30,38,46,76; 3:13,15,18-9,25,31,37-8,41-3; 4:23,37-8,42-3,51-2,81-2; 5:46-51,54-5,57-9,66  
 Newfoundland Provincial Advisory Council on Foreign Overfishing, 3:23-4  
 Niveaux d'exploitation durable, 4:39-40  
 Pêche au chalut à plateaux, 4:40  
 Pêche au filet magnant, 4:40  
 Pêche avec ligne et hameçon, 4:40,42  
 Pêche fantôme, 4:40,42  
 Pêches hauturières, 5:40  
 Pêcheurs et travailleurs d'usine, 2:31-2; 4:41,49-50  
 Plie canadienne, 3:17-8,25; 5:47; **8R**:8,11  
 Poisson ayant une valeur sur le marché, 2:38  
 Poisson de fond, 2:30,51; 3:19,29; 4:18,40,45,64-5,80-1; 5:47,58; **8R**:2; **11**:7,15,29  
 Poisson pélagique, 2:30



**Audlakiak, Stevie**, Namautaq Hunters and Trappers Association  
Quota allocations and benefits to Nunavut and Nunavik fishermen,  
12:7-9

**Audlakik, Manasie**, Chairman, Baffin Fisheries Coalition  
Quota allocations and benefits to Nunavut and Nunavik fishermen,  
18:7-9,11-3,17,23,28,30

**Bevan, David**, Chair, Standing Committee on International Control,  
Northwest Atlantic Fisheries Organization; Director General, Resource  
Management directorate, Fisheries Management, Fisheries and Oceans  
Department  
Quota allocations and benefits to Nunavut and Nunavik fishermen,  
17:35-63  
Straddling stocks and fish habitat, 3:6-22

**Bonnell, Carey**, Manager, Fisheries and Sealing, Nunavut Department of  
Sustainable Development  
Quota allocations and benefits to Nunavut and Nunavik fishermen,  
17:12-4,22-8,30-1,34

**Broderick, Bill**, President, Inshore Council, Fish, Food and Allied  
Workers Union / CAW (Newfoundland)  
Straddling stocks and fish habitat, 4:64-6,70-1,75-8,81,84-5

**Campbell, Alex**, Deputy Minister, Nunavut Department of Sustainable  
Department  
Quota allocations and benefits to Nunavut and Nunavik fishermen,  
17:29-30

**Chamut, Patrick**, Assistant Deputy Minister, Fisheries Management,  
Fisheries and Oceans Department  
Straddling stocks and fish habitat, 2:6-28

**d'Eca, Michael**, Legal Adviser, Nunavut Wildlife Management Board  
Quota allocations and benefits to Nunavut and Nunavik fishermen,  
17:18-22,

**Decker, Trevor**, President, Tri-Nav Limited  
Quota allocations and benefits to Nunavut and Nunavik fishermen,  
10:4-5,8,10-3,16,18,

**Ehinger, David**, Deputy Director, Oceans Law Section, Foreign Affairs  
and International Trade Department  
Straddling stocks and fish habitat, 2:70,74

**Erhardt, Richard**, Biologist, Taku River Tlingit First Nation  
Straddling stocks and fish habitat, 6:7-10,13-8,21-2

**Etchegary, Gus**, spokesperson, Fisheries Crisis Alliance  
Straddling stocks and fish habitat, 2:28-51

**Fraser, Honorable John**, Chair, Pacific Fisheries Resource  
Conservation Council  
Straddling stocks and fish habitat, 4:8-12,15-26,28-36

**Garver, Geoffrey**, Director, Submissions on Enforcement Matters Unit  
Commission for Environmental Cooperation of North America  
Straddling stocks and fish habitat, 8:16-7,20,22

**Gélinas, Johanne**, Commissioner of the Environment and Sustainable  
Development, Office of the Auditor General of Canada  
Straddling stocks and fish habitat, 16:4-11,13-22

**Googoo, Morley**, Chief, Waycobah First Nation  
Straddling stocks and fish habitat, 7:11-2,25

**Greig, Neil**, Adviser, Makivik Corporation  
Quota allocations and benefits to Nunavut and Nunavik fishermen,  
15:4-26

**Hage, Robert**, Director General, Legal Affairs Bureau, Foreign Affairs  
and International Trade Department  
Straddling stocks and fish habitat, 2:52-79

#### **Stocks chevauchants et habitat du poisson - Suite**

Terre-Neuve et Labrador, pêches - *Suite*

Poisson plat, 5:46

Pollution par les hydrocarbures, 11:12,19

Proposition de créer un conseil de gestion des pêches entre le  
gouvernement fédéral et la province de Terre-Neuve et Labrador,  
6:12

Ressources pétrolières et gazières en mer, 11:28-9

Scientistes, 2:31,50; 4:22

Sébaste, 5:46

Thon, 5:45

Turbot, 2:32; 5:47,53

*Thèmes choisis sur les pêches en eau douce et les pêches du Nord*, 18R:i

Total autorisé des captures (TAC), 2:7,12,14,25,58,62,64,72-4; 3:7-8,  
12-3,18-20,24-9,34,37-8; 4:14,42; 5:50-1,53; 6:16; 18R:i

Traité de saumon du Pacifique, 6:15,18

Transfert intergénérationnel, 4:82-3,85

Transports, ministère, 9:15; 11:12,19,21; 13:7,14; 18R:34

Tribunal international du droit de la mer, 2:75

Union des pêcheurs des Maritimes, 4:54,71,75-6,79

Western and Central Pacific Fisheries Commission (WCPFC), 2:57

Zone économique exclusive, 200 milles, 2:17,33,42-4,53-6,60,64-6,  
70-3,77; 3:8,11,25-7,29-31,34,36; 5:25,44; 8R:2-3,8,13,15,17,37-8  
53,55-8,67,69

#### **Stocks de poissons chevauchants de l'Atlantique Nord-Ouest**

Recommandations, 8R:68-9

Texte, 8R:i-vi,1-87

#### **TÉMOINS ET CONSEILLERS**

**Aipellee, Steven**, président, Association de chasseurs et trappeurs de  
Namautaq  
Allocations de quotas accordées aux pêcheurs du Nunavut et du  
Nunavik, 12:6-7,11-3,15-23

**Akesuk, honorable Olayuk**, ministre du Développement durable,  
gouvernement du Nunavut  
Allocations de quotas accordées aux pêcheurs du Nunavut et du  
Nunavik, 17:5-12,14,21,24-6,30-3

**Allard, Marc**, conseiller, Société Makivik  
Allocations de quotas accordées aux pêcheurs du Nunavut et du  
Nunavik, 15:16,21,25

**Arnold, Wanda**, directrice des opérations, Première nation Waycobah  
Stocks chevauchants et habitat du poisson, 7:4-6,12,14-8,20-1,23-4

**Audlakiak, Stevie**, Association des chasseurs et trappeurs de Nattivak  
Allocations de quotas accordées aux pêcheurs du Nunavut et du  
Nunavik, 12:7-9

**Audlakik, Manasie**, président, Baffin Fisheries Coalition  
Allocations de quotas accordées aux pêcheurs du Nunavut et du  
Nunavik, 18:7-9,11-3,17,23,28,30

**Bevan, David**, président, Comité permanent du contrôle international,  
Organisation des pêches de l'Atlantique du Nord-Ouest; directeur  
général, Direction générale de la gestion des ressources, Gestion des  
pêches, ministère des Pêches et des Océans  
Allocations de quotas accordées aux pêcheurs du Nunavut et du  
Nunavik, 17:35-63  
Stocks chevauchants et habitat du poisson, 3:6-22

**Bonnell, Carey**, directeur, Pêches et chasse au phoque, ministère du  
Développement durable du Nunavut  
Allocations de quotas accordées aux pêcheurs du Nunavut et du  
Nunavik, 17:12-4,22-8,30-1,34

**Broderick, Bill**, président du conseil intérieur, Syndicat des travailleurs  
alliés des pêches et de la l'alimentation / TCA (Terre-Neuve)  
Stocks chevauchants et habitat du poisson, 4:64-6,70-1,75-7,81,84-5

- Hanoski, Rick**, Division Manager, Human Factors Applications, Inc.  
Straddling stocks and fish habitat, 7:6-7,12-4,22
- Hyde, Till**, Clerk of the Committee  
Honourable Senator Watt elected Acting Chair, 16:4
- Johnston, Douglas**, Professor, Marine and Environmental Law Program  
Dalhousie University  
Straddling stocks and fish habitat, 5:17-43
- Kehoe, Myles**, Partner, Myles & Associates  
Straddling stocks and fish habitat, 13:5-36
- Kirby, Peter**, Chief Executive Officer, Taku World Products, TRTFM.  
Capital Projects Manager and Economic, Taku River Tlingit First  
Nation River  
Straddling stocks and fish habitat, 6:10-1,17,19
- Kovic, Ben**, Chairman, Nunavut Department of Sustainable Development  
Quota allocations and benefits to Nunavut and Nunavik fishermen,  
17:15-8,20-1,32-3
- Kuniliusie, Morrissey**, Vice-Chair, Nattivak Hunters and Trappers  
Organization  
Quota allocations and benefits to Nunavut and Nunavik fishermen  
12:4-6,8-10,12-4,16-8,21-2
- LeBlanc, Patrice**, Director, Habitat Programs, Fisheries and Oceans  
Department, Habitat Management Directorate  
Straddling stocks and fish habitat, 9:19,27
- LeBlond, Paul**, Member, Pacific Fisheries Resource Conservation  
Council  
Straddling stocks and fish habitat, 4:12-4,18,21-2,26; 5:
- Lien, Jon**, Chair, Advisory Council on Oceans, Fisheries and Oceans  
Department  
Straddling stocks and fish habitat, 11:4-31
- Long, Terrance**, Consultant, Hazardous Management Disposal  
Straddling stocks and fish habitat, 7:10-1,13-22,24-5
- Marliave, Jeffrey**, Member, Pacific Fisheries Resource Conservation  
Council  
Straddling stocks and fish habitat, 4:13-4,18,20-1,24,27,29-30,32-5
- Maurel, Richard**, Clerk of the Committee  
Organization meeting, 1:11
- Maxwell, Neil**, Principal, Office of the Auditor General of Canada  
Straddling stocks and fish habitat, 16:11-2,16,19
- May, Art**, Member, Newfoundland Provincial Advisory Council on  
Overfishing  
Straddling stocks and fish habitat, 3:28-31,34-7,39-44,46-7
- McGuinness, Patrick**, Vice-President, Fisheries Council of Canada  
Straddling stocks and fish habitat, 5:15-7,36,42-3
- McLellan, Rory**, General Manager, P.E.I. Fishermen's Association  
Straddling stocks and fish habitat, 4:61-4,68-9,72-3,78-81,83-4
- Mokos, Jennifer**, Division Manager, Chemical Technology,  
Vice-President  
Straddling stocks and fish habitat, 7:7-9,14-5,19,22-4
- Nadeau, Richard**, Director, Habitat Operations, Fisheries and Oceans  
Department, Habitat Management Directorate  
Straddling stocks and fish habitat, 9:14-5,25
- Niglugayuq, Gabriel**, Director, Wildlife Department, Nunavut Tunngavik  
Incorporated  
Quota allocations and benefits to Nunavut and Nunavik fishermen,  
10:25-7,33-4
- Campbell, Alex**, sous-ministre, ministère du Développement durable du  
Nunavut  
Allocations de quotas accordées aux pêcheurs du Nunavut et du  
Nunavik, 17:29-30
- Chamut, Patrick**, sous-ministre adjoint, Gestion des pêches, ministère  
des Pêches et des Océans  
Stocks chevauchants et habitat du poisson, 2:6-28
- d'Eca, Michael**, conseiller juridique, Conseil de gestion des ressources  
fauniques du Nunavut  
Allocations de quotas accordées aux pêcheurs du Nunavut et du  
Nunavik, 17:18-22,
- Decker, Trevor**, président, Tri-Nav Limited  
Allocations de quotas accordées aux pêcheurs du Nunavut et du  
Nunavik, 10:4-5,8,10-3,16,18
- Ehinger, David**, directeur adjoint, Section du droit des océans, ministère  
des Affaires étrangères et du Commerce international  
Stocks chevauchants et habitat du poisson, 2:70,74
- Erhardt, Richard**, biologiste, Première nation Tlingit de la rivière Taku  
Stocks chevauchants et habitat du poisson, 6:7-10,13-8,21-2
- Etchegary, Gus**, porte-parole, Fisheries Crisis Alliance  
Stocks chevauchants et habitat du poisson, 2:28-51
- Fraser, honorable John**, président, Conseil pour la conservation des  
ressources halieutiques du Pacifique  
Stocks chevauchants et habitat du poisson, 4:8-12,15-26,28-36
- Garver, Geoffrey**, directeur Unité des communications sur les questions  
d'applications, Commission de coopération environnementale de  
l'Amérique du Nord  
Stocks chevauchants et habitat du poisson, 8:16-7,20,22
- Gélinas, Johanne**, commissaire à l'environnement et au développement  
durable, Bureau du vérificateur général du Canada  
Stocks chevauchants et habitat du poisson, 16:4-11,13-22
- Googoo, Morley**, chef, Première nation Waycobah  
Stocks chevauchants et habitat du poisson, 7:11-2,25
- Greig, Neil**, conseiller, Société Makivik  
Allocations de quotas accordées aux pêcheurs du Nunavut et du  
Nunavik, 15:4-26
- Hage, Robert**, directeur général, Direction générale des affaires  
juridiques, ministère des Affaires étrangères et du Commerce  
international  
Stocks chevauchants et habitat du poisson, 2:52-79
- Hanoski, Rick**, gestionnaire divisionnaire, Human Factors Applications,  
Inc.  
Stocks chevauchants et habitat du poisson, 7:6-7,12-4,22
- Hyde, Till**, greffier du Comité  
Honorable sénateur Watt élu président suppléant, 16:4
- Johnston, Douglas**, professeur, Programme de droit de l'environnement  
marin Dalhousie University  
Stocks chevauchants et habitat du poisson, 5:17-43
- Kehoe, Myles**, associé, Myles et associés  
Stocks chevauchants et habitat du poisson, 13:5-36
- Kirby, Peter**, président-directeur général, Taku Wild Products,  
gestionnaire des projets d'immobilisation de la PNTRT et agent  
de développement économique  
Stocks chevauchants et habitat du poisson, 6:10-1,17,19



- Ojoleck, Michael**, Partner, Myles & Associates  
Straddling stocks and fish habitat, 13:6-13,15-21,23-7,29-30,32-3,35
- O'Reilly, Alistair**, Member, Newfoundland Provincial Advisory Council on Overfishing  
Straddling stocks and fish habitat, 3:23-8,31-4,37-9,44-5,47-8
- Papatsie, Leese**, Owner, Jencor Fisheries  
Quota allocations and benefits to Nunavut and Nunavik fishermen, 10:4-18,
- Reed, John**, Principal, Office of the Auditor General of Canada  
Straddling stocks and fish habitat, 16:10,12-3,19
- Rose, George**, Professor, Senior Chair of Fisheries Conservation, Memorial University  
Straddling stocks and fish habitat, 5:44-56,58-66,68-9
- Samson, Mike**, deputy Minister of Fisheries and Aquaculture, Newfoundland and Labrador  
Straddling stocks and fish habitat, 4:37-54
- Saunders, Allison**, Oceans Law Section, Foreign Affairs and International Trade Department  
Straddling stocks and fish habitat, 2:63,65,69
- Shantora, Victor**, Acting Executive Director, Commission for Environmental Cooperation of North America  
Straddling stocks and fish habitat, 8:7-23
- Siegel, Sandy**, Executive Secretary, Union of Maritimes Fishermen  
Straddling stocks and fish habitat, 4:55-60,66-75,78-83
- Stoneman, Christine**, Acting Director, Habitat Policy and Regulatory Affairs, Fisheries and Oceans Department, Habitat Management Directorate  
Straddling stocks and fish habitat, 9:25-6
- Straith, Jay**, Past President, Artificial Reef Of British Columbia  
Straddling stocks and fish habitat, 14:4-28
- Towtongie, Cathy**, President, Nunavut Tunngavik Incorporated  
Quota allocations and benefits to Nunavut and Nunavik fishermen, 10:19-33
- Ward, Jerry**, Chief Executive Officer, Baffin Fisheries Coalition  
Quota allocations and benefits to Nunavut and Nunavik fishermen, 18:8-31
- Ward, John**, Spokesperson, Taku River Tlingit First Nation  
Straddling stocks and fish habitat, 6:6-7,12-5,17-8,20-2
- Wex, Richard**, Director General, Fisheries and Oceans Department, Habitat Management Directorate  
Straddling stocks and fish habitat, 9:6-25,27-9
- Wheatley, Michelle**, Director, Wildlife Management Nunavut Department of Sustainable Development  
Quota allocations and benefits to Nunavut and Nunavik fishermen, 17:13,15,25,27,33-4
- Woodman, Fred**, Chair, Fisheries Resources Conservation Council  
Straddling stocks and fish habitat, 5:44,51-3,56-7,59-61,64-5,67
- Kovic, Ben**, président, Conseil de gestion des ressources fauniques du Nunavut  
Allocations de quotas accordées aux pêcheurs du Nunavut et du Nunavik, 17:15-8,20-1,32-3
- Kuniliusie, Morrissey**, vice-président, Association de chasseurs et trappeurs de Nattivak  
Allocations de quotas accordées aux pêcheurs du Nunavut et du Nunavik, 12:4-6,8-10,12-4,16-8,21-2
- LeBlanc, Patrice**, directeur, Programmes de l'habitat, ministère des Pêches et des Océans, Direction de la gestion des habitats  
Stocks chevauchants et habitat du poisson, 9:19,27
- LeBlond, Paul**, membre, Conseil pour la conservation des ressources halieutiques du Pacifique  
Stocks chevauchants et habitat du poisson, 4:12-3,18,21-2,26
- Lien, Jon**, président, Conseil consultatif sur les océans, ministère des Pêches et des Océans  
Stocks chevauchants et habitat du poisson, 11:4-31
- Long, Terrance**, consultant, gestion et élimination des produits dangereux  
Stocks chevauchants et habitat du poisson, 7:10-1,13-22,24-5
- Marliave, Jeffrey**, membre, Conseil pour la conservation des ressources halieutiques du Pacifique  
Stocks chevauchants et habitat du poisson, 4:13-4,18,20-1,24,27,29-30, 32-5
- Maurel, Richard**, greffier du Comité  
Réunion d'organisation, 1:11
- Maxwell, Neil**, directeur principal, Bureau du vérificateur général du Canada  
Stocks chevauchants et habitat du poisson, 16:11-2,16,19
- May, Art**, membre, Newfoundland Provincial Advisory Council on Overfishing  
Stocks chevauchants et habitat du poisson, 3:28-31,34-7,39-44,46-7
- McGuinness, Patrick**, vice-président, Conseil canadien des pêches  
Stocks chevauchants et habitat du poisson, 5:15-7,35-6,42-3
- McLellan, Rory**, directeur général, Association des pêcheurs de l'Î.-P.-É.  
Stocks chevauchants et habitat du poisson, 4:61-4,68-9,72-3,78-81,83-4
- Mokos, Jennifer**, gestionnaire divisionnaire, Technologie chimique, vice-présidente  
Stocks chevauchants et habitat du poisson, 7:7-9,14-5,19,22-4
- Nadeau, Richard**, directeur, Opérations de l'habitat, ministère des Pêches et des Océans, Direction de la gestion des habitats  
Stocks chevauchants et habitat du poisson, 9:14-5,25
- Niglugayuk, Gabriel**, directeur, Service de la faune, Nunavut Tunngavik Incorporated  
Allocations de quotas accordées aux pêcheurs du Nunavut et du Nunavik, 10:25-7,33-4
- Ojoleck, Michael**, associé, Myles et associés  
Stocks chevauchants et habitat du poisson, 13:6-13,15-21,23-7,29-30, 32-3,35
- O'Reilly, Alistair**, membre, Newfoundland Provincial Advisory Council on Overfishing  
Stocks chevauchants et habitat du poisson, 3:23-8,31-4,37-9,44-5,47-8
- Papatsie, Leese**, propriétaire, Jencor Fisheries  
Allocations de quotas accordées aux pêcheurs du Nunavut et du Nunavik, 10:4-18,

**Reed, John**, directeur principal, Bureau du vérificateur général du Canada  
Stocks chevauchants et habitat du poisson, **16**:10,12-3,19

**Rose, George**, professeur, titulaire supérieur de la Chaire de conservation  
des pêches, Memorial University  
Stocks chevauchants et habitat du poisson, **5**:44-56,58-66,68-9

**Samson, Mike**, sous-ministre des Pêches et de l'Aquaculture,  
Terre-Neuve et Labrador  
Stocks chevauchants et habitat du poisson, **4**:37-54

**Saunders, Allison**, Section du droit des océans, ministère des Affaires  
étrangères et du Commerce international  
Stocks chevauchants et habitat du poisson, **2**:63,65,69

**Shantora, Victor**, directeur exécutif intérimaire, Commission de  
coopération environnementale de l'Amérique du Nord, **8**:4  
Stocks chevauchants et habitat du poisson, **8**:7-23

**Siegel, Sandy**, secrétaire exécutif, Union des pêcheurs des Maritimes  
Stocks chevauchants et habitat du poisson, **4**:55-60,66-75,78-83

**Stoneman, Christine**, directrice intérimaire, Politiques de l'habitat et  
Affaires réglementaires, ministère des Pêches  
Stocks chevauchants et habitat du poisson, **9**:25-6

**Straith, Jay**, ancien président, Artificial Reef Society of British Columbia  
Stocks chevauchants et habitat du poisson, **14**:4-28

**Towtongie, Cathy**, présidente, Nunavut Tunngavik Incorporated  
Allocations de quotas accordées aux pêcheurs du Nunavut et du  
Nunavik, **10**:19-33

**Ward, Jerry**, directeur général, Baffin Fisheries Coalition  
Allocations de quotas accordées aux pêcheurs du Nunavut et du  
Nunavik, **18**:8-31

**Ward, John**, porte-parole, Première nation Tlingit de la rivière Taku  
Stocks chevauchants et habitat du poisson, **6**:6-7,12-5,17-8,20-2

**Wex, Richard**, directeur général, ministère des Pêches et des Océans,  
Direction de la gestion des habitats  
Stocks chevauchants et habitat du poisson, **9**:6-25,27-9

**Wheatley, Michelle**, directrice, gestion de la faune, Conseil de gestion des  
ressources fauniques du Nunavut  
Allocations de quotas accordées aux pêcheurs du Nunavut et du  
Nunavik, **17**:13,15,25,27,33-4

**Woodman, Fred**, président, Conseil pour la conservation des ressources  
halieutiques  
Stocks chevauchants et habitat du poisson, **5**:44,51-3,56-7,59-61,64-5,  
67













*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Public Works and Government Services Canada –  
Publishing and Depository Services  
Ottawa, Ontario K1A 0S5

*En cas de non-livraison,*  
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –  
Les Éditions et Services de dépôt  
Ottawa (Ontario) K1A 0S5















